



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

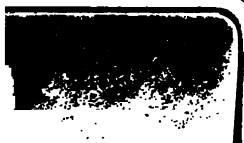
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



L2-12



110 f 71





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle
de Monsieur l'Abbé Fleury.*

TOME TRENTE - QUATRIEME.

Depuis l'an 1563. jusqu'en l'an 1569.



A PARIS;

Chez {
SAILLANT & NYON, rue S. Jean de
Beauvais.
KNAPEN, Pont S. Michel.
BABUTY, Quai des Augustins.
BROCAS,
HUMBLLOT, } rue S. Jacques.
DURAND,
Veuve DESAINT, rue du Foin.
DEBALAIN, rue & à côté de la Comédie
Françoise.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT SOIXANTE-SEPTIEME.

- I. *Vingt quatrième session du concile de Trente.* II. *Exposition de la doctrine touchant le mariage.* III. *Douze canons sur le mariage.* IV. *Décret touchant le mariage, en dix chapitres.* V. CHAP. I. *Des mariages clandestins, & de ceux des enfans de famille.* VI. CHAP. II. *Des degrés d'alliance spirituelle, qui empêchent qu'on ne puisse contracter mariage.* VII. CHAP. III. *De l'empêchement de l'honnêteté publique.* VIII. CHAP. IV. *De l'empêchement pour fornication.* IX. CHAP. V. *Peine contre ceux qui se marient aux degrés défendus.* X. CHAP. VI. *Peines contre les ravisseurs.* XI. CHAP. VII. *Mariage des gens vagabonds.* XII. CHAP. VIII. *Peines des concubinaires.* XIII. CHAP. IX. *Qu'on ne doit forcer personne à se marier.* XIV. CHAP. X. *Du tems auquel on peut se marier.* XV. CHAP. I. *De la réformation générale de la création des évêques & des cardinaux.* XVI. CHAP. II. *Des conciles provinciaux & des synodes des diocèses.* XVII. CHAP. III. *De la visite des évêques dans*

SOMMAIRE

1563. *leurs diocèses. XVIII. CHAP. IV. Du de
 de, évêques touchant la prédication. XIX. CH
 V. Des causes criminelles des évêques.
 CHAP. VI. Du pouvoir des évêques pou
 dispense des irrégularités. XXI. CHAP.
 Du soin des évêques pour l'instruction des
 ples. XXII. CHAP. VIII. De l'établissement
 pénitencier. XXIII. CHAP. IX. De la
 des églises qui ne sont d'aucun diocèse. X
 CHAP. X. De l'exécution des ordonnance
 évêques dans leurs visites. XXV. CHAP.
 De la conservation du droit des évêques. X
 CHAP. XII. Qualités des chanoines & leurs
 gations. XXVII. CHAP. XIII. Des église
 ont peu de revenu. XXVIII. CHAP. XIV.
 droits d'entrée dans les bénéfices. XXIX. C
 XV. De l'augmentation du revenu des prêbe
 trop foibles. XXX. CHAP. XVI. Des de
 d'un chapitre, le siège vacant. XXXI. C
 XVII. De l'unité des bénéfices. XXXII. C
 XVIII. Du choix & de l'examen des c
 XXXIII. CHAP. XIX. Des graces expé
 ves & des réserves. XXXIV. CHAP. XX.
 la maniere dont les causes doivent être tra
 dans la juridiction ecclésiastique. XXXV. C
 XXI. On explique quelques termes de la
 septième session. XXXVI. Observations de
 ques prélats sur ces décrets. XXXVII. Le pr
 légat approuve ces décrets. XXXVIII. Déci
 l'indiction de la session suivante. XXXIX.*

DES LIVRES. ii)

montrances du roi d'Espagne au pape pour continuer le concile. XL. Le cardinal de Lor- 1562
raine persuade la fin du concile. XLI. Les légats prennent des mesures pour disposer les matieres. XLII. Congrégations générales pour examiner le dogme & la discipline. XLIII. Nouveaux articles proposés par différens prélats. XLIV. Différens avis sur la vie frugale des évêques. XLV. Le comte de Lune insiste à vouloir qu'on attende la réponse du roi d'Espagne. XLVI. Les peres s'appliquent à expédier promptement les matieres. XLVII. Discours du premier légat aux peres pour la clôture du concile. XLVIII. Vingt-cinquième & dernière session du concile, la neuvième sous Pie IV. XLIX. Premier décret touchant le purgatoire. L. Second décret de l'invocation des Saints, de leurs reliques & des images. LI. CHAP. I. De la réformation des réguliers. LII. CHAP. II. Défense à tous les réguliers de rien posséder en propre. LIII. CHAP. III. Permission accordée aux réguliers de posséder des biens en fonds. LIV. CHAP. IV. Que nul religieux ne pourra s'éloigner de son couvent sans permission de son supérieur. LV. CHAP. V. De la clôture des religieuses. LVI. CHAP. VI. De la maniere d'élire les supérieurs. LVII. CHAP. VII. De l'élection des supérieures des monasteres de filles. LVIII. CHAP. VIII. Règlement touchant les monasteres sous la protection immédiate du saint siège. LIX. CHAP. IX. Suite du

- même règlement pour les religieuses. LX. CHAP.
1563. X. Ce qui se doit observer par les religieuses à l'égard de la confession & de la communion. LXI. CHAP. XI. Ceux qui exercent dans les monastères les fonctions curiales seront soumis à l'ordinaire. LXII. CHAP. XII. Les réguliers seront tenus de publier & d'observer les censures & interdits des évêques. LXIII. CHAP. XIII. Les différends pour la prééminence entre les ecclésiastiques séculiers & réguliers seront terminés par l'évêque. LXIV. CHAP. XIV. Comment on doit procéder au châtimement des religieux scandaleux. LXV. CHAP. XV. Qu'on ne pourra faire profession qu'à seize ans passés, & après un an de noviciat. LXVI. CHAP. XVI. De la manière dont se doivent faire les obligations ou les renonciations des novices. LXVII. CHAP. XVII. De l'examen que doit faire l'évêque avant la vêtue & profession des religieuses. LXVIII. CHAP. XVIII. Anathème contre ceux qui contraignent d'entrer en religion, ou qui empêchent. LXIX. CHAP. XIX. En quel cas il est permis de réclamer contre les vœux. LXX. CHAP. XX. De la visite des monastères qui ne sont pas soumis aux évêques. LXXI. CHAP. XXI. Les monastères en commende & les chefs-d'ordres ne pourront être gouvernés que par des réguliers. LXXII. CHAP. XXII. Ordre d'observer les précédens réglemens. LXXIII. Décrets de la réformation. CHAP. I. De la conduite de vie des

DES LIVRES.

ats. LXXIV. CHAP. II. Que les prélats & les supérieurs promettent solennellement de voir & faire garder les décrets du concile. V. CHAP. III. Quand & comment on doit de l'excommunication. LXXVI. CHAP. IV. la réduction des messes dont les rétributions trop faibles. LXXVII. CHAP. V. Qu'on ne niera rien dans les fondations. LXXVIII. AP. VI. De quelle manière les évêques doivent en user à l'égard des chapitres exempts. IX. CHAP. VII. Des accès & regrets, & quel cas les condamnations seront permises. X. CHAP. VIII. Règlement pour les bénéficiaires l'administration des hôpitaux. LXXXI. AP. IX. Ordonnances au sujet du droit de mariage. LXXXII. CHAP. X. Des juges d'appel dans les causes de renvoi. LXXXIII. CHAP. De la manière dont les baux à ferme des fiefs seront faits. LXXXIV. CHAP. XII. paiement des dîmes. LXXXV. CHAP. XIII. droits de funérailles. LXXXVI. CHAP. I. Peines contre les clercs concubinaires. XVII. CHAP. XV. Les enfans illégitimes clercs seront exclus de certains bénéfices. XVIII. CH. XVI. Des vicairies perpétuelles. XIX. CHAP. XVII. Du respect dû aux évêques. XC. CH. XVIII. Qu'on pourra dispenser de décrets en certains cas, & sous quelles conditions. XCI. CHAP. XIX. L'usage des duels de sous peine d'excommunication. XCII.

SOMMAIRE

CHAP. XX. On exhorte les princes à protéger
 1563. les ecclésiastiques. **XCIII. CHAP. XXI.** Clause
 proposée aux décrets du concile.

LIVRE CENT SOIXANTE-HUITIÈME.

I. Suite de la vingt-cinquième session. Con-
 grégation où l'on dresse & approuve le
 décret des indulgences. **II.** Décret touchant les
 indulgences. **III.** Décret touchant le choix des
 viandes, les jeunes & les fêtes. **IV.** Décret tou-
 chant les livres défendus, le catéchisme, le bré-
 viaire & le missel. **V.** Déclaration sur le rang
 des ambassadeurs dans le concile. **VI.** Décret
 de la réception & observation des décrets du
 concile. **VII.** Décret pour la clôture du concile
 & sa confirmation. **VIII.** Acclamations pronon-
 cées par le cardinal de Lorraine & les réponses.
IX. On ordonne la souscription des actes aux
 pères. **X.** Arrivée des deux légats Moron & Si-
 monette à Rome. **XI.** Mesures du pape pour con-
 firmer le concile & le faire exécuter. **XII.** On cor-
 seille au pape de confirmer le concile de Trente.
XIII. Ravage des calvinistes en France après la
 bataille de Dreux. **XIV.** Le duc de Guise est tué
 devant Orléans. **XV.** La reine sollicite le duc de
 Wirtemberg de venir en France. **XVI.** Elle com-
 mence de vouloir traiter de la paix. **XVII.** Les
 ministres demandent l'exécution de l'édit de Jan-
 vier. **XVIII.** Articles de paix proposés par les
 ministres Calvinistes. **XIX.** Le prince de Condé

DES LIVRES viij

Rejette ces articles, & ne traite plus qu'avec la noblesse. XX. Article de l'édit d'Amboise pour la paix avec les Calvinistes. XXI. L'amiral part de Normandie pour empêcher la paix. XXII. L'édit est envoyé au parlement de Paris pour être vérifié. XXIII. Les Calvinistes évacuent la ville d'Orléans. XXIV. Le roi fait sommer le comte de Warwick de lui rendre le Havre. XXV. Sur le refus du comte, les François assiègent la ville qui se rend. XXVI. Charles IX. déclaré majeur au parlement de Rouen. XXVII. La reine se démet de la régence. XXVIII. Le roi par un édit rétablit les dixmes aux ecclésiastiques. XXIX. Le parlement de Paris refuse l'édit de la majorité du roi. XXX. Réponse du roi aux députés de ce parlement. XXXI. Le roi défend d'imprimer aucuns livres sans approbation. XXXII. Autre édit en faveur des curés. XXXIII. Mort du cardinal Jacques du Puy. XXXIV. Le pape fait deux cardinaux. XXXV. Le pape refuse d'excommunier la reine d'Angleterre. XXXVI. Articles du synode de Londres sous Elisabeth. XXXVII. Mort de Volfang Musculus, Luthérien. XXXVIII. Ouvrages publiés par cet auteur. XXXIX. Mort de Sébastien Cassation. XL. Sa version Latine & François de la bible. XLI. Autres ouvrages du même auteur. XLII. Charles du Moulin est arrêté prisonnier à Lyon & relâché. XLIII. Opposition de la faculté de théologie à recevoir des religieux surnuméraires. XLIV. Sy-

1564. *node des Antisemitaires à Mortas. XLV. Ochin
 chassé de Zurich vient en Pologne. XLVI. Er-
 reurs qu'il débite en Pologne. XLVII. Commandon
 fait chasser Ochin de la Pologne. XLVIII. Il se
 retire en Moravie, ou il meurt de peste. XLIX.
 Ouvrages de Bernardin Ochin. L. Bulle du pape
 Pie IV. pour la confirmation du concile de
 Trente. LI. Le cardinal Borromée écrit aux deux
 nonces d'Espagne sur cette confirmation. LII.
 Le pape indique le tems auquel les décrets du
 concile ob'igent. LIII. Le pape regle le différend
 sur la presséance entre les Bénédictins & les cha-
 noines réguliers. LIV. La bulle contre les Grecs
 soumis au saint siège. LV. Lettre du roi de Por-
 tugal au pape sur la confirmation du concile.
 LVI. Le concile de Trente est reçu par les Vé-
 nitiens. LVII. Conduite du roi d'Espagne pour
 le recevoir. LVIII. La France fait difficulté de
 le recevoir. LIX. On s'y plaint de la conduite
 du cardinal de Lorraine. LX. Difficultés pro-
 posées au nonce contre la réception du concile.
 LXI. Ambassades du roi d'Espagne & du duc de
 Savoye au roi à ce sujet. LXII. Réponse du roi
 à ces ambassadeurs. LXIII. Le parlement de Paris
 met obstacle à la réception du concile. LXIV.
 Consultation de du Moulin contre le concile
 de Trente. LXV. Du Moulin est mis en prison,
 & délivré ensuite par ordre du roi. LXVI. Autre
 consultation du même sur l'élection de Pierre de
 Crequi à l'évêché d'Amiens. LXVII. Nouvelles*

DES LIVRES. ix

démarches du pape pour faire recevoir le concile en France. LXVIII. Le pape veut faire recevoir le concile en Allemagne. LXIX. Il propose aux cardinaux la demande de l'empereur sur l'usage du calice. LXX. Cet usage est accordé aux Allemands. LXXI. L'empereur demande encore qu'on laisse aux prêtres convertis leurs femmes. LXXII. Nouvelles instances de Maximilien II. sur le même sujet. LXXIII. Raisons de l'empereur en faveur du mariage des prêtres. LXXIV. Le pape pense à faire recevoir le concile en Pologne. LXXV. La discipline de l'église renversée en Pologne. LXXVI. La division entre les évêques cause le renversement de la religion en Pologne. LXXVII. Commendon empêche la tenue d'un concile national en Pologne. LXXVIII. Il dissipe les artifices de l'archevêque de Gnesne qui vouloit ce concile. LXXIX. Le pape envoie le volume des décrets du concile de Trente à Commendon. LXXX. Commendon présente les décrets du concile au roi & au sénat. LXXXI. Son discours en plein sénat pour la réception du concile. LXXXII. Combien le sénat parut touché de ce discours. LXXXIII. Le roi & le sénat de Pologne reçoivent le concile de Trente. LXXXIV. Le pape apprend aux cardinaux cette réception en Pologne. LXXXV. Différentes bulles du pape pour la discipline. LXXXVI. Bulle du pape pour le serment de profession de foi. LXXXVII. Termes dans lesquels doit être conçue cette profession de foi. LXXXVIII. Bulle du

— même pape sur le catalogue des livres défendus.
 1564. LXXXIX. Regles de l'Index pour la défense des
 livres. XC. Confrairies établies ou confirmées par
 le pape. XCI. Commencement de l'Oratoire de
 saint Philippe de Neri. XCII. Le patriarche des
 Arméniens envoie un député au pape. XCIII.
 Le roi d'Espagne demande au pape la canonisation
 du bienheureux Didace. XCIV. Mémoire
 du roi de France présenté au pape au sujet de
 la reine de Navarre. XCV. Edits en France en
 faveur des biens de l'église aliénés. XCVI. Nou-
 vel édit donné à Roanffillon pour expliquer
 celui de pacification. XCVII. Plaintes des Cal-
 viniſtes contre cet édit. XCVIII. Mort du cardi-
 nal Carpi. XCIX. Mort du cardinal Guy. Af-
 cagne Sforce. C. Mort du cardinal de Moni.
 CI. Mort de Barthelémé Camerarius. CII. Mort
 du cardinal Campege. CIII. Mort de Frédéric
 Staphilus. CIV. Mort de l'hérétique Calvin.
 CV. Ouvrages de Calvin. CVI. Mort de Martin
 Borrhées. CVII. Mort de Theodore Bibliander.
 CVIII. On tente de réunir les Luthériens avec les
 Zuingliens. CIX. Conference de Maulbrun entre
 les deux partis. CX. Chaque parti s'attribue la
 victoire, l'on n'y conclut rien. CXI. Les Jésuites
 commencerent à ouvrir leur collège à Paris. CXII.
 Examen de quelques propositions de Simon
 Vigor. CXIII. Editions du nouveau testament en
 langue Syriacque. CXIV. Le pape presse la reine
 d'Ecosse de recevoir le concile de Trente. CXV.

DES LIVRES. xj

L'empereur Maximilien renouvelle ses instances pour obtenir le mariage des prêtres. CXVI. Accolti arme une conspiration contre le pape. CXVII. Pie IV. fait différentes constitutions. CXVIII. Son trop grand amour pour l'avancement de sa famille. CXIX. Sa conduite envers Borgano, Vitelli, Cornia & Benivoglio. CXX. Promotion de vingt-trois cardinaux par Pie IV.

LIVRE CENT SOIXANTE-NEUVIÈME.

I. *Commencement de l'histoire du cardinal Borromée. II. Il est fait cardinal neveu, & chargé des affaires sous Pie IV. III. Sa vie sainte & le desir de se retirer dans un monastere. IV. Il quitte la cour de Rome, & va résider dans son église de Milan. V. Il assemble à Milan le concile de sa province. VI. Actes & statuts du premier concile de Milan. VII. De ce qui concerne les devoirs des ecclésiastiques. VIII. Règlement de ce concile pour les hôpitaux & les religieuses. IX. Le pape écrit à saint Charles sur l'heureux succès de ce concile. X. Concile de Reims tenu par le cardinal de Lorraine. XI. Statuts de ce concile. XII. On y examine l'affaire d'un curé de Vitry-le-François & de l'évêque de Beauvais. XIII. Concile de Cambray. XIV. Concile de Tolède. XV. Bulle du pape en faveur de l'ordre de saint Lazare. XVI. Le cardinal Borromée apprend en Toscane la maladie du*

3565. — pape. XVII. Mort du pape Pie IV. XVIII. Con-
 clave pour le choix d'un successeur. XIX. Borro-
 mée brigue d'abord en faveur de Moroné. XX.
 Il pense ensuite à Buoncompagno & à Sirlette.
 XXI. Il agit pour le cardinal Alexandrin & le
 fait élire. XXII. Mort du cardinal Frédéric de
 Gonzague. XXIII. Mort du cardinal Cesi. XXIV.
 Mort du cardinal Novagero. XXV. Mort du car-
 dinal Alphonse Caraffe. XXVI. Mort du cardi-
 nal Ranuse Farnese. XXVII. Mort du cardinal
 Pasqua. XXVIII. Mort du cardinal Visconti.
 XXIX. Mort du cardinal Bossui. XXX. Mort
 d'Alexandre Ales Protestant. XXXI. Siège de
 Malthe par les Turcs qui sont vaincus. XXXII.
 Acte de serment que le roi fait signer aux Cal-
 vinistes. XXXIII. Suite du differend entre les
 Jésuites & l'université. XXXIV. Interrogatoire
 subi par les Jésuites devant le recteur. XXXV. Les
 Jésuites se pourvoient au parlement. XXXVI. Du
 Moulin donne son avis sur cette affaire. XXXVII.
 Plaidoyer de Pierre Versoris en faveur des Jé-
 suites. XXXVIII. Ses réponses aux objections for-
 mées contre l'institut de la Société. XXXIX. Plai-
 doyer de Pasquier en faveur de l'université contre
 les Jésuites. XL. Autre plaidoyer de Jean-Bapt.
 du Mesnil procureur général. XLI. Les Jésuites
 ont la liberté de continuer leurs leçons sans être
 aggregez à l'université. XLII. Origine des troubles
 des Pays Bas. XLIII. La publication du concile de
 Trente sert de motif à la révolte. XLIV. Instruction

DES LIVRES.

xiii

du roi d'Espagne au comte d'Esmont pour la
 gouvernante. XLV. Philippe change ses ordres, ^{1565.}
 & en envoie de plus sévères. XLVI. Edit de la
 gouvernante pour faire exécuter les ordres du roi
 d'Espagne. XLVII. Baius fait imprimer plu-
 sieurs traités de théologie. XLVIII. Traité de
 Baius du péché originel. XLIX. Traité du mérite
 des œuvres. L. Traité de Baius, de la premiere
 justice de l'homme. LI. Traités des vertus des
 impies. LII. Traité de Baius, des sacremens en
 général. LIII. Traité de la forme du baptême.
 LIV. Différend entre les Cordeliers au sujet de
 la confession. LV. Les adversaires de Baius en-
 voyent des propositions de ses livres au roi d'Es-
 pagne. LVI. Lettre de Ravestein à Villavicentio
 contre Baius. LVII. Censures du livre merveilleux
 par la faculté de theologie. LVIII. Rétractation
 du pere Volant Cordelier. LIX. Conférence en
 Pologne entre les Pinczowiens & les prétendus
 réformés. LX. On commence par l'examen du
 mystere de la Trinité. LXI. Fausse explication
 des paroles de saint Jean. LXII. Les Pinczowiens
 fort irrités rompent l'assemblée & se retirent.
 LXII. On agite la question du baptême des petits
 enfans. LXIV. Synode de Brescie & de Wengro-
 vie sur cette question. LXV. Suite de l'histoire
 de Valentin Gentilis. LXVI. On lui fait son
 procès & on lui coupe la tête. LXVIII. Les ou-
 vrages de cet hérétique. LXVIII. Histoire de Mat-
 thieu Gribault autre Antitrinitaire. LXIX. Ses
 erreurs & ses ouvrages. LXX. Histoire de la vie

— de Pie V. avant son pontificat. LXXI. Il établit
 1566. les Carasse dans leurs honneurs & premières
 dignités. LXXII. Son zèle dans la recherche &
 punition des hérétiques. LXXIII. Son ordon-
 nance touchant les lieux de débauche à Rome.
 LXXIV. Réglemens pour sa maison & pour les
 cardinaux. LXXV. Différentes constitutions de
 ce pape. LXXVI. Ses ordonnances sont interpre-
 tées différemment à Rome. LXXVII. Conversion
 remarquable qu'il fait d'un Juif. LXXVIII. Les
 Turcs se rendent maîtres de l'isle de Chio. LXXIX.
 Diette que l'empereur assemble à Ausbourg.
 LXXX. Le cardinal Commendon arrive à la
 diette d'Ausbourg. LXXXI. Réponse de l'arche-
 vêque de Mayence au légat sur le concile de
 Trente. LXXXII. Ordres du pape pour être si-
 gnifiés à l'empereur. LXXXIII. Fin de la diète
 d'Ausbourg. LXXXIV. Générosité du pape en-
 vers l'ordre de Malte. LXXXV. La confession
 d'Ausbourg est reçue à Magdebourg. LXXXVI.
 L'évêque de Munster odieux à ses chanoines pour
 vouloir chasser les concubines. LXXXVII. Le roi
 de France se rend à Moulins. LXXXVIII. Af-
 semblée qu'il y tient, où le chancelier parle.
 LXXXIX. Edit de Moulins pour ce qui con-
 cerne l'église. XC. Cet édit est vérifié en parle-
 ment. XCI. Réconciliation de Coligny & des
 Guise. XCII. Conférence à Paris entre les Ca-
 tholiques & Protestans. XCIII. Les Catholiques
 & les Protestans en viennent aux mains à Pa-
 miers. XCIV. Les habitans refusent l'entrée de

la ville au comte de Joyeuse. XCV. On con-
damne par contumace quelques-uns des coupables. 1566.
XCVI. Suite des troubles de Flandres.
XCVII. Requête que les conjurés présentent à
la gouvernante. XCVIII. Réponse qu'elle fait à
cette requête. XCIX. Origine du nom de Gueux
donné aux Protestans des Pays-Bas. C. La
gouvernante rend aux conjurés leur requête avec
la réponse en marge. CI. Etablissement d'une
dévotion de la sainte Vierge en Flandres. CII.
Nouvelle requête présentée à la gouvernante.
CIII. Les conjurés publient un édit pour ap-
puyer leur confédération. CIV. La gouvernante
écrit aux gouverneurs des provinces touchant
cet édit. CV. Les hérétiques font des prêches pu-
blics, où le peuple accourt. CVI. Autre requête
qu'ils présentent à la gouvernante. CVII. Le
prince d'Orange arrive à Anvers. CVIII. Assem-
blée des confédérés à saint Tron. CIX. Leurs
griefs qu'ils proposent au prince d'Orange. CX.
Autre requête des confédérés à la gouvernante.
CXI. Le prince d'Orange est fait gouverneur
d'Anvers, & y met garnison. CXII. Ordres
du roi d'Espagne moderés, qui viennent trop
tard. CXIII. Fureur des hérétiques sur les églises.
CXIV. Ils se rendent maîtres de la grande église
d'Anvers. CXV. La gouvernante assemble le
conseil pour remédier à ces maux. CXVI. Elle
pense à quitter Bruxelles, mais on l'en empêche.
CXVII. Elle nomme le comte de Mansfeld son
lieutenant à Bruxelles. CXVIII. Le roi d'Es-
bij

3567. *pagne mande à la gouvernante de lever des troupes. CXIX. Assemblée des confédérés à Ternermonde sur l'arrivée du roi d'Espagne. CXX. Serment solennel que font tous les confédérés. CXXI. Mesures que prennent les hérétiques pour se soutenir. CXXII. Requête des hérétiques à la gouvernante, par le comte d'Hoestrate. CXXIII. Elle travaille à désunir les confédérés. CXXIV. Sa résolution pour abattre l'audace des séditieux. CXXV. Commission donnée à Brederode, pour lever des troupes. CXXVI. Requête des confédérés envoyée à la gouvernante. CXXVII. Réponse à cette requête.*

LIVRE CENT SOIXANTE-DIXIEME.

1. *S*uite des affaires de Baïus. II. On sollicite sa condamnation à Rome. III. Le pape fait son neveu cardinal. IV. Mort du cardinal François de Gonzague. V. Mort du cardinal François Crasso. VI. Mort du cardinal Suavius. VII. Mort du Cardinal Crispo. VIII. Mort du cardinal Ferrero. IX. Mort du cardinal François de Mendoza. X. Mort de Barthélemi Latomus. XI. Mort de Georges Cassander. XII. Ouvrages de cet auteur. XIII. Mort de Jean Hesselius. XIV. Mort de Barthélemi de Las-Casas. XV. Mort de Charles du Moulin. XVI. Requête de cet auteur au parlement, contre les Calvinistes. XVII. Ouvrages de Charles du Moulin. XVIII. Mort de Jérôme Vida. XIX. Mort

DES LIVRES. xvij

de Jean Draconites & Blaurerus. xx. Mort de Michel Nostradamus. xxi. Censures de la faculté de théologie sur une proposition contre l'Ave Maria. xxii. Autre censure touchant la passion de Jesus Christ. xxiii. Nouvelle profession de foi des Protestans Suisses. xxiv. Décret du roi de Pologne contre les Antitrinitaires; xxv. Philoppovius condamné à mort obtient sa grace. xxvi. Grégoire Pauli prend la fuite avec d'autres. xxvii. Synode des Calvinistes à Lublin. xxviii. Histoire de Lelie Socin. xxix. Histoire de Fauste Socin, neveu de Lelie. xxx. Epoque de l'opinion favorite des Antitrinitaires. xxxi. Mort de Jean-Paul Alciat. xxxii. Mort de Jacques Aconce. xxxiii. Bulle de Pie V. contre les opinions de Baïus. xxxiv. Propositions de Baïus tirées du premier livre des mérites des œuvres. xxxv. Autres tirées du second livre des mérites des œuvres. xxxvi. Autres du premier livre de la justice de l'homme. xxxvii. Autres du second livre des vertus des impies. xxxviii. Autres du livre de la charité. xxxix. Autres tirées du libre arbitre. xl. Autres tirées du livre de la justice. xli. Autres des livres du sacrifice & du péché originel. xlii. Du traité de la priere pour les moris, & des indulgences. xliiii. Le cardinal de Granvelle envoie la bulle à Morillon son grand vicaire. xliv. Lettre du cardinal à Morillon. xlv. Seconde lettre du cardinal à Morillon. xlvi. Morillon fait assembler la faculté pour lui signifier la bulle. xlvii.

— 1567. *Attestation du doyen sur l'intimation de cette bulle. XLVIII. Les docteurs demandent une copie qu'on leur refuse. XLIX. Le grand vicaire de Malines fait saisir les livres d'Hessels & de Baïus. L. Suites des affaires de la religion en Flandres. LI. La gouvernante donne ordre d'assiéger Valenciennes. LII. Parti des confédérez défait proche Tournay. LIII. Norkerme somme Tournay de se rendre & y entre. LIV. Le baron de Norkerme se rend maître de Valenciennes. LV. Il désarme le peuple & fait arrêter les auteurs de la révolte. LVI. La gouvernante exige un serment des seigneurs & des magistrats. LVII. Le prince d'Orange le refuse & se démet de ses charges. LVIII. Entretien de ce prince avec le comte d'Egmont. LIX. Le prince d'Orange quitte la Flandre. LX. Plusieurs des confédérez se divisent & prêtent le serment. LXI. La gouvernante entre comme en triomphe dans Anvers. LXII. Arrivée d'ambassadeurs des princes Protestans d'Allemagne. LXIII. Leur réception & réponse que leur fait la gouvernante. LXIV. Les confédérez sont battus & dissipés en Hollande. LXV. Brederode perd courage & quitte la Hollande. Sa mort. LXVI. Toute la Hollande se soumet à la gouvernante. LXVII. La gouvernante inquiète de la retraite de plusieurs. LXVIII. Le duc d'Albe envoyé dans le Pays-Bas avec une armée. LXIX. Il entre dans Bruxelles & va saluer la gouvernante. LXX. Commencement du gouvernement du duc. LXXI. Le duc d'Albe*

DES LIVRES. xix

établir un conseil de douze juges. LXXII. Il fait 1567;
bâti une citadelle à Anvers. LXXIII. Le roi
part de Meaux avec la cour escorté par les
Suisses. LXXIV. Le roi & la reine arrivent heu-
reusement à Paris. LXXV. Dessein des Calvi-
nistes de se saisir de la personne du roi. LXXVI.
Le roi leur envoie des députés, & leur réponse.
LXXVII. Les Calvinistes viennent bloquer la ville
de Paris. LXXVIII. Ils se rendent maîtres de tous
les environs de cette ville. LXXIX. On employe
la négociation pour tâcher de les ramener. LXXX.
Demandes du prince de Condé au roi. LXXXI.
La reine mere est offensée de ces demandes.
LXXXII. Ordres envoyés par le roi aux chefs
des rebelles. LXXXIII. Cette sommation embar-
rasse les Calvinistes. LXXXIV. On convient d'une
entrevue à la Chapelle entre les deux partis.
LXXXV. L'obstination des Calvinistes fait rompre
la conférence. LXXXVI. On se prépare à la guerre
de part & d'autre. LXXXVII. Les Calvinistes
s'emparent de toutes les avenues de Paris.
LXXXVIII. Les Parisiens murmurent ouverte-
ment faute de vivres. LXXXIX. Bataille de saint
Denis. XC. Les deux partis pensent à amasser de
nouvelles troupes. XCI. Le prince de Condé se
retire, & prend le chemin de Montereau. XCII.
Les Ecoffois font une ligue contre leur reine.
XCIII. Elisabeth envoie en France pour la res-
titution de Calais. XCIV. On négocie son ma-
riage avec Charles, duc d'Autriche. XCV. On
ne convient pas sur le fait de la religion, ce

1567. qui fait échouer la négociation. XCVI. Assemblée de Presbourg, où l'on demande de suivre la confession d'Ausbourg. XCVII. Mort du cardinal Angelo Nicolini. XCVIII. Mort de Jean Langus, Robertello & d'autres. XCIX. Histoire de Jacques Spifame évêque de Nevers & Protestant. C. Il se retire à Genève avec une femme, & s'y marie. CI. Dessesins chimériques de cet apostat. CII. Il avoue ses fautes & implore la clémence de ses juges. CIII. Traité entre le duc de Savoye & ceux du canton de Berne. CIV. Synode des prétendus réformés & des Pinczowiens à Serinie. CV. Philoppovius persuade la tolérance dans les églises de Pologne. CVI. Le ménagement cause encore plus de divisions. CVII. De la traduction de la Bible par René Benoît. CVIII. Assemblée de la faculté de théologie de Paris pour l'examiner. CIX. Censure des propositions extraites de cette traduction. CX. Assemblée du clergé de France pour divers sujets. CXI. Les Calvinistes traversent la Beausse, & viennent à Orléans. CXII. Ils se rendent maîtres de la ville de Blois. CXIII. Le Prince de Condé vient dans la Beausse & assiege Chartres. CXIV. Vigilance du sieur Lignieres à défendre la place. CXV. Progrès des Calvinistes en Poitou & en Guienne. CXVI. La reine fait des propositions de paix aux confédérés. CXVII. Raisons des Calvinistes pour faire la paix. CXVIII. Conclusions de la paix entre le roi & les Calvinistes. CXIX. On lève le siege de Char-

DES LIVRES. xxj

trés, & les Allemands se retirent. CXX. Plaintes des Calvinistes contre le roi de France. CXXI. Le roi se plaint de son côté des Calvinistes. CXXII. Les Calvinistes se disposent à recommencer la guerre. CXXIII. La reine prévient contre le chancelier de l'Hôpital. CXXIV. Formule du serment qu'on veut exiger des Protestans. CXXV. Les Rochelois refusent de prêter ce serment. CXXVI. Le prince de Condé pense à se marier, & députe sa belle-mère au roi. CXXVII. Requête qu'il fait présenter au roi. CXXVIII. Le roi publie un édit contre les Protestans. CXXIX. Autre édit contre eux touchant les charges de judicature. CXXX. Le duc d'Anjou arrive à l'armée du roi. Combat de Pamprou. CXXXI. La reine de Navarre s'adresse à celle d'Angleterre pour avoir de l'argent. CXXXII. Le roi de France demande du secours à plusieurs princes. CXXXIII. Réponse de Guillaume de Saxe à ses demandes. CXXXIV. Le duc d'Aumale se rend maître de Neubourg. CXXXV. Le prince de Condé équipe une flotte pour courir les mers.

LIVRE CENT SOIXANTE-ONZIEME.

I. *Le duc d'Albe cite le prince d'Orange & le comte d'Hoeftate. II. Ecrit pour leur justification. III. Ils sont déclarés criminels de lèse-majesté. IV. Le duc d'Albe fait raser la maison du comte de Culembourg. V. Consultation des inquisiteurs touchant les rebelles de Flandre. VI. Ordres envoyés au duc d'Albe*

en conséquence de cette consultation. VII. Edit pour rappeler ceux qui avoient pris la fuite. VIII. Exécution de quelques confédérés à Bruxelles. IX. On travaille au procès des comtes d'Egmont & de Horn. X. On les transfere de Gand à Bruxelles. XI. Leurs réponses aux chefs d'accusations contr'eux. XII. Ils sont condamnés à avoir la tête tranchée. XIII. Lettre du comte d'Egmont au roi d'Espagne après sa condamnation. XIV. Supplice & mort de ces deux Seigneurs. XV. Départ du duc d'Albe pour la Frise. XVI. Victoire complete du duc d'Albe près Geminghen. XVII. Troupes que Frédéric amene au duc d'Albe son pere. XVIII. Le prince d'Orange s'excuse auprès de l'empereur des levées qu'on faisoit en Allemagne. XIX. L'empereur députe au roi d'Espagne Charles son frere. XX. Armée que le prince d'Orange leve en Allemagne. XXI. Zèle du pape Pie V. pour soutenir la religion. XXII. Il ordonne la publication de la bulle in Cœna Domini. XXIII. Il charge S. Charles Borromée de réprimer les hérétiques. XXIV. S. Charles fait la visite de trois vallées sous la domination des Suisses. XXV. Travaux de sa visite & fruit qu'il en retire. XXVI. Il réforme l'ordre des freres humiliés. XXVII. Promotion de quatre cardinaux par Pie V. XXVIII. Mort du cardinal Dolera. XXIX. Mort du cardinal Michel Saraccena. XXX. Mort du cardinal Simonette. XXXI. Mort du cardinal Salviati. XXXII. Mort du cardinal de Cas-

DES LIVRES xxiii

illon. xxxiii. Mort du cardinal Vitellocci Vi-
telli. xxxiv. Mort du cardinal Jean-Bernardin 1567.
Scoti. xxxv. Mort d'Onuphre Panvini. xxxvi.
Mort d'Erasme, évêque de Strasbourg. xxxvii.
Pierre de Gondy nommé à l'évêché de Paris.
xxxviii. Règlement de l'université de Paris
pour exclure de son corps les hérétiques. xxxix.
Requête présentée au roi à ce sujet. xl. Réponse
du roi à cette requête. xli. Deux principaux
de collège privés de leurs emplois. xlii. On exige
la profession de foi des suppôts de l'université.
xliii. Ordonnance du roi & arrêts du parlement
contre les hérétiques. xliv. Sainte Thérèse tra-
vaille à la réforme de l'ordre des Carmes. xlv.
Commencement des Carmes déchaussés. xlv.
Congrégation des clercs de saints Mayeul ou So-
masques. xlvii. Mort de Stanislas Koska,
novice Jésuite. xlviii. La reine d'Ecosse se
sauve de sa prison, & se retire en Angleterre.
xl. Origine de la secte des Puritains en An-
gleterre. l. Mort d'Albert de Brandebourg, duc
de Prusse. li. Mort d'Henry de Brunswick, son
fils embrasse la confession d'Ausbourg. lii. Mort
de Christophe, duc de Wirtemberg. liii. Mou-
vement à Treves de la part de l'archevêque. liv.
Conférence à Altemberg entre les Luthériens
mitigés & les rigides. lv. Synode à Cracovie
des prétendus réformés & des Pinczowiens. lvi.
Autre synode qui se tient à Sandomir. lvii.
Conférence des prétendus réformés contre Blan-
dras à Albe-Jule. lviii. Suite des affaires de

1568. Michel Baius. LIX. Morillon va trouver Baius. Conversation qu'ils ont ensemble. LX. On accuse Baius de renouveler la quarante-cinquième proposition condamnée. LXI. Les Cordeliers reçoivent la bulle. LXII. Baius écrit au pape, & lui envoie son apologie. LXIII. Ce qui étoit contenu dans l'apologie de Baius. LXIV. Bref du pape Pie V. à Baius. LXV. Morillon présente ce bref à Baius & veut l'obliger à abjurer. LXVI. Décret du ministre des Cordeliers touchant la bulle de Pie V. LXVII. Le duc d'Albe entre dans Bruxelles comme triomphant. LXVIII. Il fait élever sa statue dans la citadelle d'Anvers. LXIX. Inscription qu'il fait mettre sur cette statue. LXX. Ce qui irrita davantage les Flamands contre lui. LXXI. Nouvelle imposition que ce duc veut établir en Flandres. LXXII. Les états du pays s'opposent à cette imposition. LXXIII. Suite des guerres des Calvinistes de France. LXXIV. Le duc d'Anjou se met en campagne. LXXV. Coligny tente d'empêcher le passage à l'armée. LXXVI. Bataille de Jarnac où le prince de Condé est tué. LXXVII. L'amiral vient à Tonnay-Charente où l'on délibère sur ce qu'on doit faire. LXXVIII. Discours de la reine de Navarre dans l'assemblée des Protestans. LXXIX. Le prince de Béarn déclaré généralissime des Protestans. LXXX. L'armée du roi leve le siège de Cognac, prend Montaigne & Tiffange. LXXXI. Combat de la Roche-Abeille. LXXXII. Requête présentée au roi par les Calvinistes. LXXXIII.

DES LIVRES xxv

LXXXIII. Les Calvinistes passent en Périgord, & prennent quelques places. **LXXXIV.** Arrêt rendu par le parlement contre l'amiral Coligny. **LXXXV.** Bataille de Moncontour, suivie de divers avantages remportés par les Catholiques. **LXXXVI.** Joie du pape apprenant les conquêtes de la France sur les Calvinistes. **LXXXVII.** Le pape envoie en Angleterre Nicolas Morton. **LXXXVIII.** Bulle contre les Juifs & en faveur de l'Inquisition. **LXXXIX.** Bulle du pape en faveur du duc de Florence. **XC.** L'empereur s'oppose à cette nouvelle entreprise du pape, & fait sa protestation. **XCI.** Le cardinal Commendon chargé par le pape de faire entendre raison à l'empereur. **XCII.** Discours de Commendon à l'empereur pour répondre à ses plaintes. **XCIII.** Raïsons de Cosme duc de Florence contre l'empereur. **XCIV.** Mort du cardinal Capisucchi. **XCV.** Mort de Jacques Nachianta ou Naclantus. **XCVI.** de Sixte de Sienne & ses ouvrages. **XCVII.** Mort de Strigelius Protestant. **XCVIII.** Mort de Paul Eber autre Protestant. **XCIX.** Mort de Daniel Barbaro. **C.** Mort de Cælius-Secundus Curion. **CI.** Saint Charles Borromée indique son second concile à Milan. **CII.** Réglemens faits dans ce concile sur la discipline. **CIII.** De ce qui concerne la messe & les divins offices. **CIV.** Ce qui regarde les biens & les droits des églises. **CV.** Quelques chapitres qui concernent les religieuses. **CVI.** Il entreprend de visiter & réformer les chanoines de la Scala. **CVII.** Insolence de ces cha-

xxvj SOMMAIRE DES LIVRES.

noines contre saint Charles. CVIII. Ils insultent
1369. la personne du cardinal, & l'excommunient.
CIX. Conduite de saint Charles après cet indigne
traitement. CX. Ses ennemis écrivent contre lui
au roi d'Espagne. CXI. Ils engagent le gouver-
neur de Milan à écrire au pape. CXII. Deux
brefs du pape au gouverneur de Milan en faveur
du saint. CXIII. Ordre du roi d'Espagne pour
le rétablissement de la juridiction. CXIV. Le pré-
vôt demande l'absolution, & les autres recon-
noissent leur faute. CXV. L'archevêque les ab-
sout. Pénitence qu'il leur impose. CXVI. Les pré-
vôts des Humiliés attentent à la vie du saint
cardinal. CXVII. Un de ces religieux tire un coup
d'arquebuse sur le saint. CXVIII. Fermeté de saint
Charles dans cette occasion où Dieu le protège.
CXIX. Le gouverneur lui rend visite. Demandes
que le cardinal lui fait. CXX. Poursuites du gou-
verneur pour découvrir les assassins. CXXI. Lettre
du cardinal à Pie V. sur cet attentat. CXXII.
On reprend en Sorbonne l'affaire de René Be-
noît. CXXIII. Requête présentée au roi pour em-
pêcher la vente de la bible. CXXIV. Arrêt du
conseil qui ordonne la suppression du livre de
Benoît. CXXV. Opposition des Libraires. Se-
conde requête de la faculté. CXXVI. René Benoît
rétracte sa soumission, & a recours au parlement.

HISTOIRE



HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT SOIXANTE-SEPTIEME.

LORSQUE tout eut été réglé de la façon dont on vient de l'exposer dans le livre précédent, l'on se mit en devoir de tenir la session, qui fut la vingt-quatrième : elle commença le matin du onzième de Novembre, & dura jusqu'assez avant dans la nuit ; George Cornaro, évêque de Trévise, y célébra la messe du Saint-Esprit ; François Richardot, évêque d'Arras, fit le discours en Latin, & prit pour son sujet l'évangile tiré du chapitre vingt-unième de saint Jean, qu'on lut ensuite, & où il est fait mention du miracle de Jesus-Christ aux noces de Cana en Galilée ; on avoit choisi exprès cet endroit pour s'accommoder à la matière du sacrement de mariage, qu'on devoit décider dans cette session. Ce prélat dans son discours dit, qu'il y avoit déjà deux ans que ce saint concile étoit dans le travail de l'enfantement, & tout le monde dans l'attente de son fruit ; que ceux qui composoient l'assemblée

AN. 1563.

I.

Vingt-quatrième session du concile de Tr-nte.

Libb. coll. conc. t. 14. p. 814 &

seq. Pallavic. hist. conc. Trid. l. 23. c. 8, n. 7 & seq.

Fra-Paolo, hist. du concile l. 8, p. 756.

Histoire Ecclesiastique.

A N. 1563. devoient donc bien prendre garde qu'il n'en sortit rien de mutilé, ni de contrefait, pendant que l'on attendoit quelque chose d'entier & d'accompli; que pour réussir, il falloit qu'ils ne perdissent point de vue les apôtres, les martyrs & l'ancienne église, afin que le fruit qu'ils alloient mettre au jour, en eût les traits & la ressemblance, que ce fussent la même doctrine, la même discipline, la même religion, qui ayant fort dégénéré dans les derniers temps, avoient besoin d'être rétablies dans leur ancienne forme; que c'étoit-là ce que toute la chrétienté attendoit depuis si long-temps. La messe étant finie, on lut les lettres de Marguerite d'Autriche gouvernante des Pays-Bas, & les lettres de créance des ambassadeurs de Florence & de Malthe, suivant l'ordre de leur arrivée.

II. Ensuite le prélat officiant lut à voix haute les canons & le decret du mariage précédés d'une petite préface, ou introduction, qui contient une exposition de la doctrine sur ce sacrement, & qui est conçue en ces termes: le premier pere du genre humain par l'inspiration du Saint-Esprit a déclaré le lien du mariage perpétuel & indissoluble, quand il a dit: *C'est-là maintenant Pos de mes os, & la chair de ma chair. C'est pourquoi l'homme laissera son pere & sa mere pour s'attacher à sa femme, & ils ne seront plus deux qu'une même chair.* Mais notre Seigneur Jesus-Christ nous a enseigné plus ouvertement, que ce lien ne devoit unir & joindre ensemble que deux personnes, lorsque rapportant ces dernières paroles comme prononcées de Dieu même, il a dit: *Donc ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* Et aussi-tôt après il confirme la fermeté de ce lien déclaré par Adam si long-temps auparavant, en disant: *Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a*

Exposition
de la doctrine
touchant le
mariage.

Lab. coll.
conc. vii sup.
Gen. II, 23,
Ephes. v. 1.

I. Cor. vi.
71.
Matth. xix.
5.

Matth. x. 9,

joint. C'est aussi le même Jésus-Christ, l'auteur & le consommateur de tous les augustes sacre- A N. 1563
mens, qui par sa passion nous a mérité la grâce nécessaire pour perfectionner cet amour naturel, pour affermir cette union indissoluble, & pour sanctifier les conjoints. Et c'est aussi ce que l'apôtre saint Paul a voulu donner à entendre, quand il a dit : *Maris, aimez vos femmes comme Jésus-Christ a aimé l'église, & s'est livré pour elle à la mort.* Ajoutant encore peu après : *Ce sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ & en l'église.* Le mariage dans la loi évangélique étant donc beaucoup plus excellent que les mariages anciens, à cause de la grâce qu'il confère par Jésus-Christ, c'est avec raison que nos saints peres, les conciles, & la tradition universelle de l'église nous ont de tous temps enseigné à le mettre au nombre des sacremens de la loi nouvelle. Cependant l'impiété de ce siècle a poussé des gens à un tel emportement contre une si puissante autorité, que non-seulement ils ont eu de très-mauvais sentimens au sujet de cet auguste sacrement, mais sous prétexte de l'évangile, ouvrant la porte selon leur coutume à une licence toute charnelle, ils ont soutenu de parole & par écrit au grand détriment des fideles, plusieurs choses fort éloignées du sens de l'église catholique, & de l'usage approuvé depuis le temps des apôtres : c'est pourquoi le saint concile universel désirant d'arrêter leur témérité, & d'empêcher que plusieurs autres ne soient encore attirés par une si dangereuse contagion, a jugé à propos de foudroyer les hérésies & les erreurs les plus remarquables de ces schismatiques, prononçant les anathêmes suivans contre les hérétiques mêmes, & contre leurs erreurs.

Si quelqu'un dit que le mariage n'est pas véritablement & proprement un des sept sacre-

I Histoire Ecclésiastique.

~~meins~~ de la loi évangélique, institué par notre
 AN. 1563. Seigneur Jesus-Christ, mais qu'il a été inventé
 par les hommes dans l'église, & qu'il ne confere

III.

Douze ca-
 nons sur le
 mariage. dit qu'il est permis aux chrétiens d'avoir plu-
 sieurs femmes, & que cela n'est défendu par

CANON I. aucune loi divine, qu'il soit anathème. Si quel-

CANON II. qu'un dit qu'il n'y a que les seuls degrés de pa-

CANON III. renté & d'alliance qui sont marqués dans le Lé-

Levit. VII. vitique qui puissent empêcher de contracter

mariage, ou qui puissent le casser quand il est

contracté, & que l'église ne peut pas donner

dispense en quelques-uns de ces degrés, ou

établir un plus grand nombre de degrés qui em-

pêchent & annullent, ou cassent le mariage;

CANON IV. qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'église

n'a pu établir certains empêchemens qui cassent

le mariage, ou qu'elle a erré en les établissant,

CANON V. qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le lien

du mariage peut être rompu pour cause d'héré-

sie, de cohabitation fâcheuse, ou d'absence af-

fectée de l'une des parties, qu'il soit anathème.

CANON VI. Si quelqu'un dit que le mariage fait & non con-

sommé n'est pas annullé par la profession solem-

nelle de religion faite par l'une des parties, qu'il

CANON VII. soit anathème. Si quelqu'un dit que l'église est

dans l'erreur quand elle enseigne, comme elle

a toujours enseigné suivant la doctrine de l'évan-

gile & des apôtres, que le lien du mariage ne

peut être dissous pour le péché d'adultere de

l'une des parties, & que ni l'un ni l'autre, non

pas même la partie innocente qui n'a point don-

né sujet à l'adultere, ne peut contracter d'autre

mariage pendant que l'autre partie est vivante;

mais que le mari qui ayant quitté sa femme adul-

tere en épouse une autre, commet lui-même

un adultere, ainsi que la femme qui ayant quit-

té son mari adultere, en épouserait un autre;

qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'église
est dans l'erreur, quand elle déclare que pour
plusieurs causes il se peut faire séparation, quant
à la couche & à la cohabitation entre le mari
& la femme pour un temps déterminé ou non
déterminé; qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit
que les ecclésiastiques qui sont dans les ordres
sacrés, ou les réguliers qui ont fait profession
solemnelle de chasteté, peuvent contracter ma-
riage, & que l'ayant contracté, il est bon &
valide, nonobstant la loi ecclésiastique, ou le
vœu qu'ils ont fait; que de soutenir le contraire
ce n'est autre chose que de condamner le maria-
ge, & que tous ceux qui ne se sentent pas avoir
le don de chasteté, encore qu'ils l'aient voué,
peuvent contracter mariage; qu'il soit anathé-
me, puisque Dieu ne refuse point ce don à
ceux qui le lui demandent comme il faut, &
qu'il ne permet que nous soyons tentés au-dessus
de nos forces. Si quelqu'un dit que l'état du ma-
riage doit être préféré à l'état de la virginité
ou du célibat, & que ce n'est pas quelque chose
de meilleur & de plus heureux de demeurer
dans la virginité ou dans le célibat, que de se
marier; qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit
que la défense de la solennité des noces en cer-
tains temps de l'année, est une superstition ty-
rannique qui tient de celle des payens, ou si quel-
qu'un condamne les bénédictions & les autres
cérémonies que l'église y pratique; qu'il soit
anathème. Si quelqu'un dit que les causes qui
concernent le mariage n'appartiennent pas aux
juges ecclésiastiques, qu'il soit anathème.

Le même évêque officiant lut ensuite les deux
décrets qui suivent, dont le premier concerne
le mariage, & contient dix chapitres. Le second
qui traite de la réformation en contient vingt-un.

Quoiqu'il ne faille pas douter que les mariages

AN. 1563.

V.
Premier cha-
pitre. Des
mariages
clandestins &
de ceux des
enfans de fa-
mille.

ges clandestins contractés du consentement li-
bre & volontaire des parties ne soient valides
& de veritables mariages, tant que l'église ne
les a pas rendus nuls, & qu'il faille par consé-
quent condamner, comme le saint concile con-
damne d'anathême, ceux qui nient que tels
mariages soient vrais & valides, qui soutien-
nent fausement que les mariages contractés par
les enfans de famille sans le consentement de
leurs parens, sont nuls, & que les peres & me-
res les peuvent rendre bons ou les annuler,
la sainte église néanmoins les a toujours eu en
horreur & toujours défendu pour de très-justes
raisons. Mais le saint concile s'apercevant que
toutes ces défenses ne servent plus de rien,
maintenant que le monde est devenu si rebelle
& si déobéissant, & considérant la suite des
péchés énormes qui naissent de ces mariages
clandestins, & particulièrement l'état misérable
de damnation où vivent ceux qui ayant quitté
la première femme qu'ils avoient épousée clan-
destinement, en épousent publiquement une
autre, & passent leur vie dans un adultere con-
tinuel; auquel mal l'église qui ne juge point
des choses secrètes & cachées, ne peut appor-
ter de remède, si elle n'a recours à quelque
moyen plus efficace pour ce sujet, suivant les
termes du concile de Latran tenu sous Inno-
cent III. ordonne ledit saint concile, qu'à l'ave-
nir, avant que l'on contracte mariage, le pro-
pre curé des parties contractantes annoncera
trois fois publiquement dans l'église pendant la
messe solennelle, par trois jours de fêtes con-
sécutifs, les noms de ceux qui doivent contrac-
ter ensemble; & qu'après les publications ainsi
faites, s'il n'y a point d'oppositions légitimes, on
procédera à la célébration du mariage en face
d'église; & le curé, après avoir interrogé l'é-

poux & l'épouse, & avoir reconnu leur consentement réciproque, ou prononcera ces paroles : *Je vous joins ensemble du lien du mariage, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit*, ou se servira d'autres termes suivant l'usage reçu en chaque pays. Mais s'il arrivoit qu'il y eût apparence ou quelque présomption probable que le mariage pût être malicieusement empêché, & s'il se faisoit tant de publications auparavant, alors ou il ne s'en fera qu'une seulement, ou même le mariage se fera sans aucune, en présence au moins du curé & de deux ou trois témoins; & puis ensuite avant qu'il soit consommé, les publications se feront dans l'église, afin que s'il y a quelques empêchemens cachés, ils se découvrent plus aisément, si ce n'est que l'ordinaire juge lui-même plus à propos que lesdites publications soient omises; ce que le saint concile laisse à son jugement & à sa prudence. Quant à ceux qui entreprendront de contracter mariage autrement qu'en présence du curé ou de quelqu'autre prêtre avec permission dudit curé ou de l'ordinaire, & avec deux ou trois témoins, le saint concile les rend absolument inhabiles à contracter de la sorte, & ordonne que tels contrats soient nuls & invalides, comme par le présent décret il les casse & les rend nuls. Veut & ordonne aussi que le curé & autre prêtre qui aura été présent à tels contrats avec un moindre nombre de témoins qu'il n'est prescrit, & les témoins qui y auront assisté sans le curé ou quelqu'autre prêtre ensemble les parties contractantes, soient sévèrement punis à la discrétion de l'ordinaire.

Le saint concile exhorte de plus l'époux & l'épouse de ne point demeurer ensemble dans la même maison avant la bénédiction du prêtre, qui doit être reçue dans l'église. Ordonne

A N. 1561

que ladite bénédiction sera donnée par le propre curé, & que nul autre que le curé ou l'ordinaire ne pourra accorder à aucun autre prêtre la permission de la donner, nonobstant tout privilège & toute coutume même de temps immémorial, qu'on doit nommer un abus plutôt qu'un usage légitime. Que si quelque curé ou autre prêtre soit régulier ou séculier, étoit assez osé pour marier ou bénir des fiancés d'une autre paroisse, sans la permission de leur curé, quand il allégueroit pour cela un privilège particulier ou une possession de temps immémorial, il demeurera de droit même suspens, jusqu'à ce qu'il soit absous par l'ordinaire du curé qui devoit être présent au mariage, ou duquel la bénédiction devoit être prise.

Le curé aura un livre qu'il gardera chez lui bien soigneusement, dans lequel il écrira le jour & le lieu auxquels chaque mariage aura été fait, avec les noms des parties & des témoins.

Le saint concile exhorte en dernier lieu ceux qui se marieront, qu'auparavant que de contracter, ou du moins trois jours avant la consommation, ils se confessent avec soin, & s'approchent avec dévotion du saint Sacrement de l'Eucharistie. Que si outre les choses qui viennent d'être prescrites il y a encore en d'autres pays quelques autres cérémonies & louables coutumes à ce sujet qui soit en usage, le saint concile souhaite tout-à-fait qu'on les garde & qu'on les observe entièrement. Et afin que les choses qui sont ici si salutairement ordonnées ne soient cachées à personne, veut & enjoint à tous les ordinaires d'avoir soin que le plutôt qu'il leur sera possible, ce décret soit expliqué au peuple, & publié dans chaque église paroissiale de leurs diocèses; & que dans le cours de la première année on en répète souvent la

lecture, & dans la suite aussi souvent qu'ils le
jugeront à propos. Ordonne finalement que le
présent décret commencera d'avoir force & effet
en chaque paroisse trente jours après que la pre-
mière publication y aura été faite.

Ce décret a été accepté par les conciles pro-
vinciaux, & inséré dans les rituels; & enfin
l'ordonnance de Blois a autorisé ce qu'il y a
de plus considérable. Les parlemens de France
néanmoins cassent les mariages des enfans de
famille faits sans le consentement des peres,
comme invalides, quoique cela soit contraire
aux termes formels de ce décret.

L'expérience fait voir que le grand nombre
de défenses, est cause que très-souvent on con-
traite mariage sans le sçavoir, dans les cas qui
sont défendus; d'où il s'ensuit lorsqu'on vient à
s'en appercevoir, ou que l'on commet un pé-
ché considérable, en continuant de vivre dans
ces sortes de mariages, ou qu'il en faut venir
à la dissolution avec beaucoup d'éclat & de
scandale dans le public. C'est pourquoi le saint
concile voulant pourvoir à cet inconvénient,
& commençant par l'empêchement qui naît de
l'alliance spirituelle, ordonne, suivant les statuts
des saints canons, que ceux qui seront présen-
tés au baptême, ne seront tenus que par une
seule personne, soit parrain ou marraine, ou
tout au plus par un parrain & une marraine
ensemble, lesquels contracteront alliance spiri-
tuelle avec celui qui sera baptisé, & avec son
pere & sa mere; & de même celui qui aura
conféré le baptême, contractera pareille allian-
ce spirituelle avec celui qui aura été baptisé,
& avec son pere & sa mere seulement. Le curé
avant que de se disposer à faire le baptême, aura
soin de s'informer de ceux que cela regardera,
quel est celui, ou qui sont ceux qu'on a choisis

VI.
Chap. II.
Des degrés
d'alliance
spirituelle
qui empê-
chent qu'on
ne puisse con-
traire ma-
riage.

Applique Ecclesiastique

121

sur les fonds de baptême celui qui lui
pour ne recevoir précisément
leurs noms dans son livre, &
de l'alliance qu'ils ont contractée,
ne se puissent excuser sous prétexte
que si d'autres que ceux qui au-
marqués mettent la main sur celui qui
pour cela ils ne contracteront au-
alliance spirituelle, nonobstant toutes
contraires; que s'il se fait quelque
contre ce qui est ici prescrit, soit par la
ou par la négligence du curé, la puni-
est laissée au jugement de l'ordinaire.
alliance qui se contracte par la confirmation
tiendra point non plus celui qui confirme &
qui est confirmé, avec son pere & sa me-
& celui qui le tiendra: tous empêchemens,
à cette alliance spirituelle entre toutes
autres personnes, demeurant entièrement
et.

Le saint concile leve entièrement l'empêche-
ment de justice pour l'honnêteté publique,
quand les fiançailles, de quelque maniere que
ce soit, ne seront point valides; & si elles le
sont, cet empêchement ne s'étendra point au-
delà du premier degré, l'usage ayant fait voir
que la défense qui s'étend aux degrés plus éloi-
gnés ne se peut observer sans inconvénient ou
sans embarras.

A l'égard aussi de l'empêchement qui naît de
l'affinité contractée par fornication, & qui
rompt le mariage qui se fait ensuite, le saint
concile porté par les mêmes raisons, & autres
très-considérables, se restreint à ceux qui se
trouvent aux premier & second degrés de cette
affinité; & ordonne qu'aux autres degrés qui
sont au-delà, le mariage qui sera contracté par
après, ne sera point pour cela rompu.

Si quelqu'un est assez téméraire pour oser sciemment contracter mariage aux degrés défendus, il sera séparé sans espoir d'obtenir dispense; ce qui aura lieu aussi à plus forte raison à l'égard de celui qui aura eu la hardiesse non-seulement de contracter mariage, mais aussi de le consommer. Que s'il l'a fait sans le sçavoir, mais qu'il ait négligé d'observer les cérémonies solennelles & requises à contracter mariage, il sera soumis aux mêmes peines; car celui qui méprise témérairement les préceptes salutaires de l'église, ne mérite pas d'en ressentir si facilement la bénignité; que si ayant observé toutes les cérémonies requises on vient à découvrir quelque empêchement secret, dont il soit probable qu'il n'ait rien sçu, alors on lui pourra accorder dispense plus aisément & gratuitement. Pour les mariages qui sont encore à contracter, ou l'on ne donnera aucune dispense, ou on ne la donnera que rarement pour cause légitime & gratuitement. On n'accordera jamais de dispense au second degré, si ce n'est en faveur des grands princes, & pour quelque intérêt particulier.

Le saint concile ordonne & prononce qu'il ne peut y avoir de mariage entre celui qui a commis un enlèvement, & la personne qui a été enlevée, tant qu'elle demeure en la puissance du ravisseur. Que si en étant séparée & mise en un lieu sûr & libre, elle consent de l'avoir pour mari, il la retiendra pour femme. Mais cependant ledit ravisseur, & tous ceux qui lui auront prêté conseil, aide & assistance, seront de droit même excommuniés, perpétuellement infâmes, & incapables de toutes charges & dignités; & s'ils sont clercs, ils seront déchus de leur grade. Le ravisseur sera de plus obligé, soit qu'il épouse la femme qu'il

~~_____~~
A n. 1563e

IX.

Chap. v.
Peine contre ceux qui se marient aux degrés défendus.

X.

Chap. vi.
Peine contre les ravisseurs

aura enlevée, ou non, de la doter honnêtement à la discrétion du juge.

XI.
Chap. vii. Mariage des gens vagabonds.
Il se voit dans le monde beaucoup de vagabonds qui n'ont point de demeure arrêtée; & comme ces sortes de gens sont d'ordinaire fort déréglés & fort abandonnés, il arrive très-souvent qu'après avoir quitté leur première femme, ils en épousent de son vivant une autre, & souvent même plusieurs en divers endroits; le saint concile voulant remédier à ce désordre, avertit paternellement tous ceux que cela regarde, de ne recevoir pas aisément au mariage ces sortes de personnes. Il exhorte pareillement les magistrats séculiers de les observer sévèrement; & il enjoint aux curés de ne point assister à leurs mariages qu'ils n'en aient fait premièrement une enquête exacte de leurs personnes, & qu'ils n'en aient obtenu la permission de l'ordinaire, après lui avoir fait rapport de l'état de la chose.

XII.
Chap. viii. Peines des concubinaires.
C'est un grand péché à des hommes qui ne sont point mariés d'avoir des concubines, mais c'est un crime très-énorme, & qui va directement au mépris du grand sacrement de mariage, que des gens mariés vivent dans cet état de damnation, & qu'ils aient même l'impudence de garder quelquefois & entretenir ces misérables créatures dans leurs maisons avec leurs propres femmes. C'est pourquoi le saint concile voulant apporter un remède convenable à un si grand mal, ordonne que lesdits concubinaires, tant mariés que non mariés, de quelque état, dignité & condition qu'ils soient, après avoir été avertis trois fois par l'ordinaire, même d'office, ils ne mettent pas dehors leurs concubines, & ne se séparent pas de tout commerce avec elles, seront excommuniés, & ne seront point absous, jusqu'à ce qu'ils

rent effectivement obéi à l'avertissement qui leur aura été fait. Que s'ils continuent pendant un an dans ledit concubinage au mépris des censures, l'ordinaire procédera contre eux en toute rigueur suivant la qualité du crime. A l'égard des femmes, soit mariées ou non, qui vivent publiquement en adultère ou en concubinage public; si après avoir été averties par trois fois, elles n'obéissent pas, elles seront bâtiées rigoureusement selon la grandeur de leur faute par l'ordinaire des lieux, d'office même, & sans qu'il soit besoin de partie réquerante; & elles seront chassées hors du lieu, & même hors du diocèse, s'il est jugé à propos par les ordinaires qui auront recours pour cela, s'il en est besoin, à l'assistance du bras séculier. Les autres peines établies contre les adultères & concubinaires demeurant dans leur force & rigueur.

L'intérêt & l'attache aux choses de la terre aveuglent d'ordinaire si fort les yeux & l'esprit des seigneurs temporels & des magistrats, que rien souvent par menaces ou par mauvais traitements, ils contraignent leurs justiciables de se marier, un & de l'autre sexe, principalement ceux qui sont riches, ou qui ont à espérer quelque grande succession, de se marier contre leur gré avec les personnes qu'ils leur présentent. Or comme c'est une chose tout-à-fait exécrationnable de violer la liberté du mariage, & que l'injure en vient de la part même de ceux de qui on devoit attendre justice; le saint concile défend à toutes sortes de personnes, de quelque état, qualité & condition qu'elles soient, sous peine d'anathème qui s'encourra par l'action même, d'apporter aucune contrainte en cela à leurs justiciables, ni à quelques autres personnes que ce puisse être, ni d'empêcher en quelque ma-

XIII.

Chap. Ix.

Qu'on ne

doit forcer

personne à se

mariar,

niere que ce soit, directement ou indirectement, qu'ils ne se marient en toute liberté.

AN. 1563.

XIV
Chap. x. Le saint concile ordonne que toutes personnes observeront avec soin les anciennes défenses des noces solennelles depuis l'avent jusqu'au jour de l'Epiphanie, & depuis le mercredi des cendres jusques à l'octave de Pâques inclusive-ment. En tout autre temps il permet lesdites solennités des noces : les évêques auront soin seulement qu'elles se passent avec la modestie & l'honnêteté requise ; car le mariage est une chose sainte qui doit être traitée saintement.

Du temps auquel on peut se marier.

La plus grande partie des peres approuva ces décrets ; mais il y en eut qui formerent plusieurs difficultés. Le légat Moron & plusieurs autres trouverent mauvais qu'on eût prononcé anathème dans le douzième canon contre ceux qui croyoient & qui disoient que les causes qui concernent le mariage n'appartenoient point aux juges ecclésiastiques. Le Légat Moron ajouta que sur les mariages clandestins il s'en rapporteroit au jugement du pape ; le cardinal Simonette fut de même avis. Le cardinal Navagero approuva tout ; celui de Lorraine croyoit l'anathème prononcé par le sixième canon trop rigoureux. Il y eut encore d'autres variétés dans les sentimens de plusieurs autres peres. L'archevêque de Nicosie, primat de l'église de Chypre, produisit au nom des Grecs, dont il étoit évêque, une profession de foi autentique ; & il demanda qu'elle fût insérée dans les actes du concile. Quand chacun eut dit son avis, le premier légat recueillit les suffrages, & dit ensuite à haute voix : Tous les peres approuvent la doctrine & les canons du sacrement de mariage ; mais quelques-uns souhaiteroient qu'on y fit quelques additions ou quelques retranchemens. Le décret des mariages clandestins a été

é de la plus grande partie ; plus de cin-
te l'ont rejetté, & parmi eux le cardinal A N. 151
onette légat du siège apostolique, se remet-
toutefois au jugement du saint siège Pour
, aussi légat du siège apostolique, j'ap-
rive le décret, si notre saint pere l'approu-
On ne fit aucune mention du légat Osius,
e qu'étant malade, il n'envoya son avis
le lendemain. Moron parlant de ce décret,
dit pas simplement qu'il étoit approuvé,
ime il avoit coutume de le dire des autres,
que le plus grand nombre des peres les re-
oient, parce que deux des quatre légats qui
bloient tenir la place du pape, paroissoient
traires à ce décret. Mais l'approbation du
e qui suivit, & auquel tous les légats &
ieurs des peres opposés s'en étoient remis,
tous les doutes.

Après qu'on eut publié ces décrets particu-
s du sacrement de mariage, on continua de
poser ceux de la réformation générale, dans
uels contre la coutume on fit plusieurs chan-
rens de l'avis des peres. Voici ces décrets
qu'ils furent publiés dans la session au nom-
de vingt-un.

Si dans l'église, pour quelque degré que ce
, on doit apporter un soin & un discern-
ent particulier, afin que dans la maison du
gneur il n'y ait rien de désordonné, rien
léreglé, il est juste de travailler encore avec
ucoup plus d'application, pour ne se point
mper dans le choix de celui qui est établi au-
sus de tous les autres degrés ; car tout l'or-
& tout l'état de la famille du Seigneur sera
ncelant, si ce qui est requis dans le reste du
ps ne se trouve pas d ns le chef. C'est pour-
i encore que le saint concile ait déjà fait ail-
rs quelques ordonnances fort utiles touchant

XV.
Chap. 1.
De la
formation
générale de
la création
des évêques
cardinaux
Pallav
c. 10, n.
Fra Pa
h. 1. 8
760.

ceux qui doivent être élevés aux églises cat
 drales & supérieures, il estime néanmoins
 emploi si grand & si important, si on le co
 fidère dans toute l'étendue de ses fonction
 qu'il lui semble qu'on ne peut jamais avoir ass
 pris de précautions à cet égard. Pour cela doi
 il ordonne qu'aussi-tôt qu'une église viendra
 vacquer, il se fasse incontinent par ordre d
 chapitre des processions & des prières publi
 ques & particulières par toute la ville & par
 tout le diocèse, afin que le clergé & le peuple
 puissent obtenir de Dieu un bon pasteur.

Et à l'égard de ceux qui ont du siège apos
 tolique quelque droit, de quelque manière que
 ce soit, à la promotion de ceux qui doivent
 être établis ausdites églises, ou qui autrement
 y ont part, sans rien innover en cela, vu l'état
 présent des choses: le saint concile les exhorte,
 & les avertit tous en général & en particulier
 de se souvenir sur toutes choses, qu'ils ne peu
 vent rien faire de plus utile pour la gloire de
 Dieu & le salut des peuples, que de s'appli
 quer à faire promouvoir de bons pasteurs, ca
 pables de bien gouverner l'église, & qu'ils pé
 chent mortellement, & se rendent complices
 des péchés d'autrui, s'ils n'ont un soin très
 particulier de faire pourvoir ceux qu'ils juge
 ront eux-mêmes les plus dignes & les plus utiles
 à l'église, n'ayant purement égard en cela qu'au
 seul mérite des personnes, sans se laisser aller
 aux prières, aux inclinations humaines, ni à
 toutes les sollicitations & brigues des préten
 dants; & observant aussi qu'ils soient nés de
 légitime mariage, de bonne vie, d'âge com
 pétent, & qu'ils aient la science & toutes les
 qualités qui sont requises suivant les saints ca
 nons & les décrets du présent concile.

Et d'autant que la diversité des nations, des

les & des coutumes ne permet pas qu'on
se établir par-tout une même maniere de A n. 156
céder dans toutes les informations qui se
rent faire de toutes les qualités, & qui
rent toujours être prises sur le témoignage
antique & irréprochable des gens de bien &
personnes capables ; le saint concile ordon-
ne dans un concile provincial qui sera tenu
chaque métropolitain, il sera prescrit une
nule d'examen, d'enquête, ou d'informa-
propre & particuliere à chaque pays ou
vince, selon qu'on le jugera plus utile &
convenable ausdits lieux, laquelle doit
être approuvée par le très-saint pere. Et lors-
dans la suite une telle enquête ou infor-
mation de quelque prélat nommé aura été ainsi
faite & achevée, elle sera rédigée en un acte
public avec toutes les attestations & la profes-
sion de foi de la personne qui devra être pro-
mue, pour le tout être envoyé au très-saint pere,
qu'en qualité de souverain pontife, ayant
la pleine & entiere connoissance de toute l'as-
semblée & des personnes, il en puisse pourvoir les
affaires avec plus de fruit & d'utilité pour le trou-
ver de notre Seigneur, si par l'examen & l'en-
quête qui en aura été faite ils en ont été trouvés
capables.

Or toutes ces preuves, attestations, enquêtes,
informations faites par qui que ce soit ;
menées à la cour de Rome touchant les qualités
de ceux qui devront être promus, & touchant
l'état de l'église, seront soigneusement exami-
nés par un cardinal, qui sera chargé d'en faire
rapport au consistoire, & par trois autres car-
dinaux avec lui. Ledit rapport sera signé dudit
cardinal rapporteur & des trois autres, & cha-
cun desdits quatre cardinaux en particulier y
signera qu'après y avoir apporté un soin exact

A N. 1563.

il a trouvé ceux qui sont présentés pourvus des qualités requies par le droit & par le présent concile de Trente, & qu'assurément au péril de son salut éternel, il les croit propres & capables d'être établis à la conduite des églises. Ce rapport ainsi fait dans un consistoire, le jugement en sera toutefois encore remis à un autre consistoire, afin que pendant ce temps-là on puisse plus murement connoître de l'enquête même, si ce n'est que le saint pere trouve à propos d'en faire autrement. Déclare au surplus le saint concile, que toutes ces choses & autres généralement quelconques qu'il a ordonnées ici ou ailleurs touchant la bonne vie, l'âge, la doctrine, & toutes les autres qualités de ceux qui doivent être élevés à l'épiscopat; sont aussi également requises dans la création des cardinaux de la sainte église Romaine, encore qu'ils ne soient que diacres, lesquels seront pris & choisis par le très-saint pere, de toutes les nations de la Chrétienté, autant que cela se pourra faire commodément, & suivant qu'il les trouvera capables. Le même saint concile enfin touché des malheurs de l'église si grands & en si grand nombre, ne peut s'empêcher de marquer en ce lieu que la chose la plus nécessaire dans l'église de Dieu, est que le très-saint pere, qui par le devoir de sa charge doit veiller sur l'église universelle, applique particulièrement ses soins à n'admettre au sacré collège des cardinaux, que des personnes dignes de son choix, & à ne commettre à la conduite des églises que des pasteurs capables, & sur-tout des gens de bien; & cela, d'autant plus que notre Seigneur Jesus-Christ lui doit demander compte du sang de ses brebis qui seront périés par le mauvais gouvernement des pasteurs lâches & négligens.

ns eux-memes , ou en leur place , s'ils ^{synodes des}
elque empêchement légitime , le plus an- ^{diocèses.}

vêque de la province ne manquera pas
nbler un synode provincial , au moins dans
e depuis la clôture du concile , & puis dans
e tous les trois ans au moins , soit après
e de la résurrection de notre Seigneur Je-
rist , ou en quelque autre tems plus com-
suivant l'usage de la province. Et là seront
ment tenus de se trouver tous les évêques
; les autres qui de droit ou par coutume y
nt assister , excepté ceux qui auroient
ie trait de mer à passer avec un péril évi-
Mais hors l'occasion du synode provincial ;
êques comprovinciaux ne pourront être
s à l'avenir , sous prétexte de quelque
me que ce puisse être d'aller contre leur
l'église métropolitaine.

'égard des évêques qui ne sont soumis à
archevêque , ils feront choix une fois de
ue métropolitain de leur voisinage , au sy-
provincial duquel ils seront ensuite obligés
trouver avec les autres , & d'observer &
observer les choses qui auront été réglées ;
remotion & leurs privilèges demeurant à

A N. 1563.

les, ou autres séculières, même annexes, tous ceux qui en ont le soin, quels qu'ils soient, sont obligés de se trouver au synode. Que si les métropolitains ou les évêques, ou aucuns de ceux dont on vient de parler, se rendent négligens sur ce qui est ici prescrit, ils encourront les peines portées par les saints canons.

XVII.
Chap. III.
De la visite
des évêques
dans leurs
diocèses.

Tous patriarches, primats, métropolitains & évêques ne manqueront pas tous les ans de faire eux-mêmes la visite, chacun de leur propre diocèse, ou de la faire faire par leur vicaire général, ou par un autre visiteur particulier, s'ils ont quelque empêchement légitime de la faire en personne. Et si l'étendue de leur diocèse ne leur permet pas de la faire tous les ans, ils en visiteront au moins chaque année la plus grande partie; en sorte que la visite de tout leur diocèse soit entièrement faite dans l'espace de deux ans, ou par eux-mêmes ou par leurs visiteurs. Les métropolitains après avoir achevé la visite de leur propre diocèse, ne visiteront point les églises cathédrales, ni les diocèses des églises de leur province, si ce n'est pour cause dont le concile provincial ait pris connoissance, & qu'il ait approuvée.

Les archidiacres, doyens & autres inférieurs, qui jusqu'ici ont accoutumé de faire légitimement la visite en certaines églises, pourront à l'avenir continuer de la faire, mais par eux-mêmes seulement, du consentement de l'évêque, & assistés d'un secrétaire. Les visiteurs pareillement qui seront députés par un chapitre qui aura droit de visite, seront auparavant approuvés par l'évêque; mais pour cela l'évêque ne pourra être empêché de faire séparément de son côté la visite des mêmes églises, ou de la faire faire par son visiteur, s'il est occupé ailleurs; au contraire lesdits archidiacres & autres inférieurs

ont tenu de lui rendre compte dans le
: la visite qu'ils auront faite , & de lui An. 1562
er les dépositions des témoins , & tous
en original, nonobstant toutes coutu-
me de temps immémorial, exemptions
:ges quelconques.

fin principale de toutes les visites , sera
une doctrine saine & orthodoxe , en
et toutes les hérésies , de maintenir les
œurs , de corriger les mauvaises , d'ani-
peuples au service de Dieu , à la paix &
cence de la vie par des remontrances &
rtations pressantes , & d'ordonner tou-
autres choses que la prudence de ceux
ont la visite jugera utiles & nécessaires
vancement des fideles , selon que le
le lieu & l'occasion le pourront permet-
is afin que toutes choses ayent un suc-
facile & plus heureux , toutes les per-
lont nous venons de parler , à qui il ap-
de faire la visite , sont averties en général
rticulier , de faire paroître pour tout le
une charité paternelle & un zele vrai-
rétien ; & que se contentant d'un train &
uite médiocre , ils tâchent de terminer la
e plus promptement qu'il sera possible ,
rtant néanmoins tout le soin & toute
tude requise , qu'ils prennent garde pen-
visite de n'être incommodes ni à charge à
e par des dépenses inutiles ; & qu'eux ni
de leur suite sous prétexte de vacations
a visite ou de testamens dans lesquels il y
ommes laissées pour des usages pieux , à
rve de ce qui est dû de droit sur les legs
ou sous quelqu'autre titre que ce soit ,
nent rien , soit argent , soit présent , quel
isse être , & de quelque maniere qu'il soit
 , nonobstant toute coutume même de

N. 1563.

temps immémorial, excepté seulement la nourriture, qui leur sera fournie à eux & aux leurs honnêtement & frugalement, autant qu'ils en auront besoin pour le temps de leur séjour, & non au-delà. Il sera pourtant à la liberté de ceux qui seront visités de payer en argent, s'ils l'aiment mieux, suivant la taxe ancienne, ce qu'ils avoient coutume de payer ou de fournir pour ladite nourriture. Sauf néanmoins en tout ceci le droit acquis par les anciennes conventions passées avec les monasteres & autres lieux de dévotion, ou églises qui ne sont point paroissiales, auquel droit on ne touchera point : & quant aux lieux ou provinces où la coutume est, que les visiteurs ne prennent ni la nourriture, ni argent, ni aucune autre chose, mais fassent tout gratuitement, le même usage y sera toujours observé. Que si quelqu'un, ce qu'à Dieu ne plaise, prenoit quelque chose de plus que ce qui est prescrit dans tous les susdits cas, outre la restitution du double qu'il sera tenu de faire dans le mois, il sera encore soumis sans espoir de remission, à toutes les autres peines portées par la constitution du concile général de Lyon, qui commence *Exigit*, ensemble à toutes les autres qui seront ordonnées par le synode provincial, suivant qu'il le jugera à propos.

Ne présumeront en aucune maniere les patrons de s'ingerer dans ce qui regarde l'administration des sacremens, ni de se mêler de la visite des ornemens de l'église, ni du revenu des biens en fonds, ou des fabriques, si ce n'est qu'ils en ayent le droit par l'institution ou fondation : mais les évêques connoîtront eux-mêmes de toutes ces choses, & auront soin que les revenus des fabriques soient employés aux usages nécessaires & utiles de l'église, suivant qu'ils le jugeront à propos,

Le saint concile souhaitant que l'exercice de la prédication de la parole de Dieu, qui est la principale fonction des évêques, soit continué le plus souvent qu'il se pourra pour le salut des fideles, & accommodant encore d'une manière plus convenable à l'état présent des temps les canons autrefois publiés à ce sujet sous Paul III. d'heureuse mémoire : ordonne que les évêques eux-mêmes dans leur propre église expliqueront les saintes écritures, & prêcheront la parole de Dieu, ou s'ils en sont légitimement empêchés, qu'ils auront soin que ceux à qui ils en auront confié l'emploi, s'en acquittent dans leurs cathédrales, ainsi que les curés dans leurs paroisses, ou par eux-mêmes, ou à leur défaut par d'autres qui seront nommés par les évêques, soit dans les villes, ou en tel autre lieu du diocèse où ils jugeront à propos de faire prêcher, aux frais & dépens de ceux qui y seront tenus, ou qui ont accoutumé d'y fournir, & cela au moins tous les dimanches & toutes les fêtes solennelles ; dans le tems des jeûnes du carême & de l'avent, tous les jours, ou du moins trois fois la semaine, s'ils le jugent nécessaire, & aux autres temps quand il sera expédient.

L'évêque avertira le peuple, que chacun est obligé d'assister à sa paroisse, si cela peut se faire commodément, pour y entendre la parole de Dieu ; & nul, soit séculier, soit régulier, n'entreprendra de prêcher même dans les églises de son ordre, contre la volonté de l'évêque.

Les évêques auront soin pareillement, qu'au moins les dimanches & les fêtes les enfans soient instruits dans chaque paroisse, des principes de la foi, & de l'obéissance qu'ils doivent à Dieu & à leurs parens ; & s'il en est besoin, ils contraindront même par censures ecclésiastiques ceux qui sont chargés de cet emploi, à s'en acquitter fide-

A N. 1563.

XVIII.

Chap. IV.
Du devoir
des évêques
touchant la
prédication.

lement, nonobstant privilege & coutume contraire. A l'égard de tout le reste, ce qui a été donné sous le même Paul III, touchant l'emploi de la prédication, demeurera dans sa force & vigueur.

XIX.

Chap. v.
Des causes
criminelles
des évêques.

La connoissance & la décision des causes graves en matiere criminelle contre les évêques, comme aussi en matiere d'hérésie, ce qu'à Dieu ne plaise qu'on voie jamais arriver, lesquelles emportent déposition, ou privation, appartiendra seulement au souverain pontife; & si la cause est telle, qu'il la faille nécessairement renvoyer hors la cour de Rome, elle ne sera commise absolument qu'aux métropolitains, ou aux évêques qui seront choisis par le très-saint pere. Cette commission sera spéciale & signée de la propre main du souverain pontife, qui ne donnera jamais plus ample pouvoir ausdits commissaires, que d'instruire simplement le fait, & faire les procédures pour lui être incontinent envoyées, le jugement définitif lui demeurant toujours réservé. Seront au surplus observées d'un chacun toutes les autres choses qui ont été ordonnées à ce sujet sous Jules III. d'heureuse mémoire, ainsi que la constitution publiée sous Innocent III, dans le concile général, qui commence *Qualiter & quando*, & que le saint concile renouvelle par le présent décret. Les causes criminelles de moindre conséquence contre les évêques, seront instruites & terminées par le concile provincial seulement, ou par ceux qu'il commettra à cet effet.

En France on soutient toujours l'ancien droit suivant lequel les évêques ne doivent être jugés que par les évêques de la province assemblés en concile, en y appelant ceux des provinces voisines jusqu'au nombre de douze: sauf l'appel au pape.

ion convenable, & pouvoient pareillement &c.
leur diocèse, soit par eux-mêmes, ou par
personne qu'ils commettront en leur place à
cet, absoudre gratuitement au for de la con-
science, de tous péchés secrets, même réservés
au pape apostolique, tous ceux qui sont de leur
jurisdiction, en leur imposant une pénitence sa-
tisfactive. A l'égard du crime d'hérésie, la même
absolution au for de la conscience, est accordée à leur
autorité seulement, & non à leurs vicaires.

La partie de ce chapitre qui n'accorde le pou-
voir d'absoudre de l'hérésie qu'aux seuls évêques, *Aloisius Ric-*
corder a exprimé leurs grands vicaires, *cius Refuls.*
a été suivie par l'église de France; ce droit s'ac-

qui n'y a pas été reçu, & la plupart des
évêques du royaume se sont toujours main-
tenus dans l'ancienne possession où ils étoient
par le concile, de communiquer leurs pou-
voirs à cet égard non-seulement à leurs grands
vicaires, mais encore à leurs pénitenciers, & à
certains prêtres qu'ils jugent à propos.

Après que le peuple fidèle s'approche des sacre-
ments avec plus de respect & de dévotion, le saint
concile enjoint à tous les évêques, non seulement
d'expliquer eux-mêmes l'usage & la vertu

XXI.

Chap. VII.

Du soin de s

des évêques pour

l'instruction

A N. 1563.

ce à cette explication, qu'ils feront même en la langue du pays, s'il est besoin, & si cela peut se faire commodément, suivant la forme qui sera prescrite par le saint concile sur chaque sacrement dans chaque catéchisme qui sera dressé, & que les évêques auront soin de faire traduire fidèlement en langue vulgaire, & de le faire expliquer au peuple par tous les curés, lesquels au milieu de la grande messe, ou du service divin, expliqueront aussi en langage du pays tous les jours de fêtes ou solennels le texte sacré, & les avertissements salutaires qui y sont contenus, tâchant de les imprimer dans les cœurs de tous les fidèles, & de les instruire dans la loi de notre-Seigneur, laissant à part toutes sortes de questions inutiles.

XXII.
Chap. VIII.
De l'établissement
d'un pénitencier,

L'Apôtre avertit que les pécheurs publics doivent être corrigés publiquement; quand quel qu'un donc aura commis quelque crime en public, & à la vue de plusieurs personnes, de manière qu'il n'y ait point de doute que les autres n'en ayent été offensés & scandalisés, il faudra lui enjoindre publiquement une pénitence proportionnée à sa faute, afin que ceux qui ont été excités au désordre par son exemple, soient rappelés à la vie réglée par le témoignage de son amendement. L'évêque pourra néanmoins, quand il le jugera expédient, changer cette matière de pénitence publique en une secrète.

Dans toutes les cathédrales où il se pourra faire commodément, l'évêque établira un pénitencier, en unissant à cette fonction la première prébende qui viendra à vaquer. Il choisira pour cette place quelque maître ou docteur, ou licencié en théologie, ou en droit canon de l'âge de quarante ans, ou telle autre personne qu'il trouvera la plus propre à cet emploi, selon le lieu; & pendant que ledit pénitencier sera occupé à entendre les confessions dans l'église, il sera censé & tenu présent à l'office dans le chœur.

Les mêmes choses qui ont été autrefois ordonnées sous Paul III d'heureuse mémoire, & depuis peu sous notre très-saint pere Pie IV dans ce même concile, touchant le soin que les ordinaires doivent apporter à visiter les bénéfices même exempts, seront aussi observées à l'égard des églises séculières, qui sont dites n'être d'aucun diocèse, lesquelles seront visitées par l'évêque (comme délégué du siège apostolique;) dont l'église cathédrale sera la plus proche, si ce voisinage est sans contestation; sinon par celui que le prélat dudit lieu aura une fois choisi dans le concile provincial, nonobstant privilèges & coutumes contraires quelles qu'elles soient, même de tems immémorial.

Afin que les évêques puissent mieux contenir dans l'obéissance & dans leur devoir les peuples qu'ils ont à conduire, dans toutes les choses qui regardent la visite & la correction des mœurs de ceux qui leur sont soumis, ils auront droit & pouvoir, même comme délégués du siège apostolique, d'ordonner, régler, corriger & exécuter, suivant les ordonnances des canons, toutes les choses, qui, selon leur prudence, leur paroîtront nécessaires pour l'amendement de ceux qui leur sont soumis, & pour le bien de leur diocèse; sans que dans les choses où ils'agit de visite, ou de correction de mœurs, aucune exemption, défense, appellation, ou plainte interjetée même pardevant le siège apostolique, puisse empêcher ou arrêter l'exécution de ce qui aura été par eux enjoint, ordonné ou jugé. Ce décret est en usage en France & autorisé par les ordonnances de François I, de Charles IX, & de Henri III, par les lettres patentes de Henri IV. données en forme d'édit en décembre 1606, & par la déclaration de Louis XIV du mois de Mars 1666.

Comme on voit tous les jours que les privilèges

AN. 1563.

XXIII.

Chap. ix.
De la visite des églises qui ne sont d'aucun diocèse.

XXIV.

Chap. x.
De l'exécution des ordonnances des évêques dans leurs visites.

AN. 1563.

XXV.

Chap. xi.

De la conservation du droit des évêques.

ges & les exemptions qui s'accordent à plusieurs personnes sous divers titres, causent beaucoup de trouble aux évêques dans leur jurisdiction, & servent d'occasion aux exempts de mener une vie plus licencieuse, le saint concile ordonne que s'il arrive qu'on trouve bon quelquefois, pour des causes justes, considérables, & presque inevitables, d'honorer quelques personnes des titres de protochotaires, d'acolytes, de comtes palatins, chapelains royaux, ou autres pareils, soit en cour de Rome, ou ailleurs, ou bien d'en recevoir d'autres en qualité d'oblats, ou de freres donnés de quelque maniere que ce soit en quelque monastere, ou sous le nom de freres servans des ordres de chevaliers, ou monastere, hôpitaux, collèges, ou enfin sous quelqu'autre titre que ce soit; on ne doit pas entendre que par ces privilèges on n'ôte rien du droit des ordinaires; de sorte que ces personnes à qui tels privileges ont été accordés, ou le seront à l'avenir, soient moins soumises ausdits ordinaires, comme délégués du saint siége en toutes choses généralement; & à l'égard des chapelains royaux, aux termes seulement de la constitution d'Innocent III, qui commence *Cum capellani*; à la réserve néanmoins de ceux qui servent actuellement dans lesdits lieux, & ordres de chevaliers, & qui demeurent dans leurs maisons & enclos, & qui vivent sous leur obéissance; & de ceux aussi qui ont fait profession légitimement, & selon la règle desdits ordres de chevaliers, dont l'ordinaire se rendra certain; nonobstant quelque privilege que ce soit, même de la religion de saint Jean de Jérusalem, & de tous autres chevaliers. Et quant aux privileges desquels ont accoutumé de jouir ceux qui demeurent à la cour de Rome en vertu de la constitution d'Eugene, ou ceux qui sont domestiques des cardinaux, ils ne seront point estimés avoir

lieu en faveur de ceux qui ont des bénéfices ecclésiastiques, en ce qui concerne lesdits bénéfices ; mais ils demeureront soumis à la juridiction de l'ordinaire, nonobstant toutes défenses contraires.

A N. 156

Les dignités, particulièrement dans les églises cathédrales, ayant été établies pour conserver & augmenter la discipline ecclésiastique, & à dessein que ceux qui les posséderoient, fussent éminens en piété, servissent d'exemple aux autres, & aidassent officieusement les évêques de leurs soins & de leurs services ; c'est avec justice qu'on doit désirer que ceux qui y seront appelés soient tels qu'ils puissent répondre à leur emploi. Nul donc à l'avenir ne sera promu à quelque dignité que ce soit, qui ait charge d'âmes, qui n'ait au moins atteint l'âge de vingt-cinq ans, qui n'ait passé quelque tems dans l'ordre clérical, & qui ne soit recommandable par l'intégrité de ses mœurs, & par une capacité suffisante pour s'acquitter de sa fonction, conformément à la constitution d'Alexandre III, publiée au concile de Latran, qui commence par ces mots : *Cum in cunctis*. Les archidiacons pareillement qu'on nomme les yeux des archevêques, dans toutes les églises où cela se pourra, seront maîtres ou docteurs en théologie ou licentiés en droit canon ; toutes les autres dignités, ou personats, qui n'ont point charge d'âmes, ne laisseront pas pourtant d'être toujours remplis par des ecclésiastiques capables, & qui n'aient pas moins de vingt-deux ans.

XXVI.
Chap. 21
Qualités de
chanoines, &
leurs obligations.

Seront aussi tenus tous ceux qui seront pourvus de quelque bénéfice que ce soit ayant charge d'âmes, de faire entre les mains de l'évêque même, ou s'il est occupé ailleurs, entre les mains de son vicaire général, ou de son official, profession publique de leur foi & créance orthodoxe, dans le

— terme de deux mois, du jour qu'ils auront pris possession, jurant & promettant de demeurer & persister dans l'obéissance de l'église Romaine. Mais ceux qui seront pourvus de canonicats ou dignités dans les églises cathédrales, seront tenus de faire la même chose, non-seulement en présence de l'évêque, ou de son official, mais aussi dans le chapitre; autrement tous lesdits pourvus comme dessus n'acquerront point la propriété des revenus, & la possession ne leur servira de rien pour cela. Nul ne sera reçu non plus à l'avenir à aucune dignité, canonicat ou portion, qui ne soit dans l'ordre sacré qui est requis pour ladite dignité, prébende ou portion, ou qui ne soit d'un âge tel qu'il puisse prendre le dit ordre dans le tems ordonné par le droit, & par le présent saint concile. Dans toutes les églises cathédrales à chaque canonicat ou portion sera attachée l'obligation d'être dans un certain ordre, soit de prêtre, soit de diacre ou de sous-diacre; & l'évêque avec l'avis du chapitre fera le règlement, selon qu'il le jugera expédient, & marquera à quel ordre sacré chaque prébende à l'avenir sera affectée; en sorte toutefois que la moitié au moins des places soient remplies de prêtres, & les autres de diacres & de sous-diacres. Mais cependant aux lieux, où une coutume plus louable veut qu'un plus grand nombre, ou que tous soient prêtres, on continuera absolument cet usage.

Le saint concile exhorte aussi que dans les pays où cela se pourra commodément, toutes les dignités, & la moitié au moins des canonicats des églises cathédrales ou collégiales considérables, ne soient conférés qu'à des maîtres ou docteurs, ou bien à des licentiés en théologie, ou en droit canon. Il ne sera permis de plus en vertu d'aucun statut ou coutume à ceux qui possèdent

tre cent soixante-septième. § 1
cathédrales ou collégiales, soit digni-
tats, personats ou portions, d'être A N. 1563

les églises plus de trois mois chaque
préjudice pourtant des constitutions
qui demandent un plus long service:
hacun des contrevenans sera privé la
née de la moitié des fruits qui lui se-
égard de sa prébende & de la résiden-
retombe une seconde fois dans une
ligence de son devoir, il sera privé
ruits qu'il auroit acquis cette année-
en avoit qui persévérassent dans leur
on procédera contr'eux suivant les
des saints canons. A l'égard des distri-
ix qui se trouveront aux heures pres-
recevront; & tous les autres, sans
remise, en seront privés, suivant
Boniface VII. qui commence par co-
ndinem, que le saint concile remet
n obstant tous autres statuts & coutu-
nt de même tous contraints & obligés
eurs propres fonctions dans le service
sonne, & non par des substituts; en-
ister & de servir l'évêque, quand il
se ou officiera pontificalement, & de
pectueusement, distinctement & dé-
s louanges de Dieu dans le chœur qui
célébrer son nom en hymnes & en
irituels.

t aussi toujours en habit décent soit
ou hors de l'église, & s'abstiendront
qui sont défendues, du vol de l'oiseau,
des cabarets & des jeux, ils seront
intégrité de mœurs, telle que leur
puisse être appelée avec raison un sé-
riatique.

ix autres choses qui regardent la con-
sacre divin, la bonne maniere de chan-

ter & psalmodier qu'on y doit observer, les ré-
 A N. 1563. gles qu'il faudra garder pour s'assembler au
 chœur, & pendant qu'on y sera, & tout ce qui
 concerne les ministres de l'église, ou autres cho-
 ses semblables, le synode provincial en prescrira
 une formule selon qu'il sera plus utile à chaque
 province, & suivant l'usage du pays. Cependant
 l'évêque assité au moins de deux chanoines,
 dont l'un sera choisi par lui, & l'autre par le cha-
 pitre, pourra donner ordre aux autres selon qu'il
 le jugera à propos.

En France l'âge requis pour être validement
 pourvu d'un canonicat d'une église cathédrale,
 est celui de quatorze ans, & de dix pour celui
 d'une collégiale; en quoi le concile de Trente,
 qui demande quatorze ans pour toute sorte de
 bénéfices n'est pas suivi: l'usage contraire établi
 par la dix-septième règle de la chancellerie ayant
 prévalu.

XXVII.

Chap. XLII.
 Des églises
 qui ont peu
 de revenu.

Comme plusieurs églises cathédrales se trou-
 vent fort resserrées, & d'un revenu si foible;
 qu'il ne répond nullement à la dignité épiscopale;
 & ne peut suffire aux nécessités des églises; le
 concile provincial ayant appelé ceux qui y ont
 intérêt, est chargé d'examiner, & de peser avec
 soin celles qu'il sera à propos d'unir ensemble, ou
 d'augmenter de nouveaux revenus, à cause de
 leur peu d'étendue, ou de leur pauvreté, & d'en-
 voyer les procès-verbaux qu'il en aura faits au
 souverain pontife, lequel étant par ce moyen
 informé de l'affaire, jugera selon sa prudence ce
 qui sera le plus expédient, ou d'unir ensemble cel-
 les qui se trouveront foibles, ou de leur procurer
 quelque augmentation de revenu. Mais en atten-
 dant que ces choses puissent avoir leur effet, le
 souverain pontife pourra pourvoir à la subsistan-
 ce desdits évêques, qui par la foiblesse & pau-
 vreté de leurs diocèses, ont besoin de quelque

umre aux charges qui sont dues ; l'evêque
soin , s'il ne peut y pourvoir par l'union de
ues bénéfices qui ne soient pourtant pas ré-
s, de faire en sorte , soit par l'attribution de
ues prémices ou dixmes, soit par contribu-
x cotisation des paroissiens , ou par quel-
re voie qui lui semblera plus commode ,
on assemble un fonds suffisant pour l'entre-
ionnête du curé ou pour les nécessités de
se ; mais dans toutes les unions qui se feront,
our les causes qu'on vient de rapporter ou
es', les églises paroissiales ne seront jamais
à aucuns monastères , ni à aucune abbaye ,
tés ou prébendes d'églises cathédrales ou
iales , ni à aucuns autres bénéfices simples ,
aux , ou ordres de chevaliers ; & celles
/ trouveront unies , seront revues par les
aires , suivant le décret déjà rendu dans ce
concile sous Paul III. d'heureuse mémoi-
ui s'observera aussi pareillement dans les
s qui auront été faites , depuis qu'il a été
jusques à présent , nonobstant quelques
s que ce soit , sous lesquels elles puissent
été conçues , qui seront tenus pour être ici
mment exprimées. Au reste toutes lesdites

AN. 1563. A l'égard des villes ou des lieux où les paroissiens n'ont pas des limites réglées, & où les recteurs n'ont pas un peuple propre & particulier qu'ils gouvernent, mais qui administrent les sacremens indifféremment à ceux qui les demandent : Le saint concile enjoint aux évêques, que pour la plus grande sûreté du salut des âmes qui leur sont commises, distinguant le peuple en certaines paroisses propres, ils assignent à chacune son curé particulier & pour toujours, qui puisse connoître les paroissiens, & duquel ils reçoivent licitement les sacremens ; ou qu'ils apportent le remède à cet inconvénient de quelque manière plus commode, selon que l'état & la disposition du lieu l'exigera. Ils auront pareillement soin que dans les villes & les lieux où il n'y a point de paroisse, on travaille à y en établir au plutôt, notwithstanding tous privilèges & coutumes même de tems immémorial.

En France la seule concession du pape n'est pas suffisante pour légitimer le droit de pension sur un bénéfice, & pour pouvoir le mettre à exécution : il faut pour cela se régler sur les loix du prince ; il y a un cas où l'évêque peut autoriser une pension en faveur d'un résignant ; c'est lorsque la résignation se fait pour unir le bénéfice du résignant à un autre bénéfice en vue de l'utilité de l'église & du bien public.

Le pape ne peut non plus créer une pension sur les cures qui sont à la nomination des patrons laïcs sans leur consentement exprès, ni sur les évêchés ou sur les abbayes sans le consentement du roi. Quelque pension qu'on établisse sur un bénéfice qui demande résidence, il faut toujours que la pension payée, il reste franc & quitte de toutes charges, la somme de trois cents livres au titulaire, non compris le casuel, & ce qu'on appelle le cru de l'église, à l'égard

entendre que des titulaires obligés à
: d'où il s'ensuit que les bénéfices trop
peuvent être chargés de pensions, &
doit remarquer est qu'on ne peut se
le pension sur une cure, ni sur une
, qu'après les avoir possédées & dé-
space de quinze ans accomplis, sui-
du mois de Décembre de l'année

que dans plusieurs églises, soit cathé- XXVIII.
llégiales ou paroissiales, les regie- (1789. 1. 1. 1.)
tissent, ou plutôt la mauvaise con- Les en u
duit que dans l'élection, présen- d'annon
tation, institution, confirmation, les en u
ou telle autre provision que ce soit, manc
admet quelqu'un à la prise de pos-
session de quelque église cathédrale, manc
ou prébendes, ou à la possession de
ou distributions journalières, ou
certaines conditions qu'on ne
retrancher une partie des benc-
ins droits, ou sous certaines in-
compensations illégitimes ou autres. manc
quelques églises & aux autres qui se

AN. 1563. qui peuvent être soupçonnés de simonie, ou d'une avarice sordide; mais qu'ils examinent avec soin lesdits réglemens & coutumes, & qu'à la réserve seulement de ce qu'ils trouveront bon & louable, ils rejettent & abolissent tout le reste comme une corruption & un sujet de scandale. Et quant à ceux qui contreviendront de quelque maniere que ce soit à ce qui est contenu au présent décret, ils déclarent qu'ils encourront les peines portées contre les simoniaques par les saints canons & par plusieurs constitutions des souverains pontifes, qu'il renouvelle toutes; nonobstant tous statuts, réglemens, coutumes même de temps immémorial, & confirmées même par autorité apostolique; l'évêque, comme délégué du siege apostolique, ayant pouvoir de connoître de leur subreption, obreption ou défaut d'intention.

XXIX.
 Chap. xv.
 De l'augmentation du
 revenu des
 prébendes
 trop foibles.

Dans les églises cathédrales, collégiales considérables où les prébendes sont en grand nombre & si foibles en revenus, qu'avec les distributions journalieres, elles ne sont pas suffisantes pour entretenir honnêtement les chanoines selon leur état & condition, eu égard au lieu & à la qualité des personnes, les évêques pourront avec le consentement du chapitre y joindre & unir quelques bénéfices simples qui ne soient pourtant pas réguliers; ou si l'on ne peut y pourvoir par cette voie, ils pourront supprimer quelques-unes desdites prébendes du consentement des patrons, s'ils sont du patronage laïc, & les ayant réduites à un plus petit nombre, appliquer les fruits & revenus de celles qui auront été supprimées aux distributions journalieres de celles qui resteront; en sorte néanmoins qu'il en demeure assez pour faire le service divin d'une maniere qui répond à la dignité de l'église, nonobstant toutes

institutions & privilèges, toute réserve générale ou spéciale, ou affectation, & sans que l'effet desdites unions ou suppressions puisse être rendu nul & arrêté par quelque provision que ce soit, non pas même en vertu d'aucune résignation, ou par aucunes autres dérogations ni suspensions.

Quand le siege sera vacant, le chapitre dans les lieux où il est chargé de la recette des revenus établira un ou plusieurs économes fideles & vigilans qui ayent soin des affaires & du bien de l'église, pour en rendre compte à qui il appartient. Sera aussi absolument tenu dans les huit jours après le décès de l'évêque, de nommer un official ou vicaire, ou de confirmer celui qui se trouvera alors remplir la place, qui soit au moins docteur ou licentié en droit canon, & qui soit enfin capable de cette fonction, autant qu'il se pourra faire : si on en use autrement, la faculté d'y pourvoir sera dévolue au métropolitain ; & si cette église est elle-même métropolitaine, ou qu'elle soit exempte, & que le chapitre ait été négligent, comme il a été dit, alors le plus ancien évêque entre les suffragans, à l'égard de l'église métropolitaine,

L'évêque le plus proche à l'égard de celle qui se trouvera exempte, aura le pouvoir d'établir un économe & un vicaire capables desdits emplois. L'évêque ensuite qui sera choisi pour la conduite de ladite église vacante, sera rendre compte par lesdits économe & vicaire, & par tous autres officiers & administrateurs qui pendant le siege vacant auront été établis par le chapitre, ou par d'autres en sa place, quand ils seroient même du corps du chapitre, de toutes les choses qui le regardent, de toutes leurs fonctions, emplois, juridictions, gestions & administrations quelconques ;

AN 1563

XXX.

Chap. xvi
Des devoirs
d'un chapitre
le siege
vacant.

An. 1563.

& aura la faculté de punir ceux qui y auroient manqué & qui auroient malversé, encore que lesdits officiers eussent déjà rendu leur compte & obtenu quittance & décharge du chapitre ou des commissaires par lui députés. Ledit chapitre fera pareillement tenu de rendre compte au même évêque des papiers appartenans à l'église, s'il en est tombé quelques-uns entre les mains dudit chapitre.

Ce décret est en usage en France à l'égard des tems que le concile donne au chapitre pour nommer un grand vicaire, & conforme à l'article quarante-cinq de l'ordonnance de Blois.

XXXI.
Chap. XVII.
De l'unité
des bénéfices.

L'ordre de l'église étant perverti, quand un seul ecclésiastique occupe les places de plusieurs, les sacrés canons ont saintement réglé que nul ne devoit être reçu en deux églises. Mais parce que plusieurs aveuglés d'une malheureuse passion d'avarice, & s'abusant eux-mêmes, sans qu'ils pussent tromper Dieu, n'ont point de honte d'éluder par diverses adresses des ordonnances si bien établies, & de tenir tout-à-la-fois plusieurs bénéfices: Le saint concile desirant rétablir la discipline nécessaire pour la bonne conduite des églises, ordonne par le présent décret qu'il enjoint être observé à l'égard de qui que ce soit, de quelque titre qu'il soit revêtu, quand ce seroit même de la dignité du cardinal, qu'à l'avenir il ne soit conféré qu'un seul bénéfice ecclésiastique à une même personne: & si toutefois ce bénéfice n'est pas suffisant pour l'entretien honnête de celui à qui il est conféré, il sera permis de lui en donner un autre simple suffisant, pourvu que l'un & l'autre ne requierent pas résidence personnelle. Ce qui aura lieu non-seulement à l'égard des églises cathédrales, mais aussi de tous autres bénéfices tant séculiers que réguliers, même en commende de quelque titre

alité qu'ils soient. Et pour ceux qui présentent tiennent plusieurs églises paroissiales, ou cathédrale & une autre paroissiale, ils seront lument contraints nonobstant toutes dispenses & unions à vie, n'en retenant seulement ne paroissiale ou la cathédrale seule, de quitter dans l'espace de six mois les autres paroissiales autrement tant les paroissiales que tous les es bénéfices qu'ils tiennent, seront censés vacans de plein droit; & comme tels pour être librement conferés à des personnes capables, & ceux qui les possédoient auparavant ne seront en sûreté de conscience après ledit temps de retenir les fruits. Cependant le saint concile veut & desire que selon que le souverain pontife jugera à propos, il soit pourvu par quelque voie la plus commode qu'il se pourra, aux uns de ceux qui se trouveront obligés de résigner, de la sorte.

à chose la plus avantageuse au salut des âmes, est qu'elles soient gouvernées par des curés dignes & capables. Afin donc qu'on y puisse mieux & plus aisément réussir, le saint concile ordonne que lorsqu'une église paroissiale vient à vacquer, soit par mort, par résignation ou en cour de Rome, ou de quelqu'autre manière que ce soit, quand il y auroit lieu d'appréhender que la charge des âmes en retomberoit à l'évêque même, ou à l'évêque, & qu'elle seroit réservée par un ou plusieurs prêtres, même à l'égard des églises qu'on appelle patrimoniales réceptives, dans lesquelles l'évêque a accoutumé de commettre le soin des âmes, à un ou plusieurs ecclésiastiques, qui tous sont obligés par le présent concile de subir l'examen ci-dessus prescrit; quand de plus encore la même église paroissiale seroit réservée & affectée généralement ou spécialement en vertu même

XXXII.
Ch. xvii
Du choix
de l'examen
des curés.

A. N. 1563. d'un indult, ou privilège accordé en faveur des cardinaux de la sainte église Romaine, de quelques abbés ou chapitres, l'évêque, s'il en est besoin, sera obligé, aussi-tôt qu'il aura la connoissance que la cure est vacante, d'y établir un vicaire capable avec assignation, selon qu'il le jugera à propos, d'une portion de fruits convenable, pour supporter les charges de ladite église jusqu'à ce qu'on l'ait pourvue d'un recteur.

Or pour cela l'évêque & celui qui a droit de patronage nommera dans dix jours, ou les autres temps que l'évêque aura prescrit, quelques ecclésiastiques, qui soient capables de gouverner une église, & cela en présence des commissaires nommés pour l'examen. Il sera libre néanmoins aux autres personnes qui connoîtront quelques ecclésiastiques capables de cet emploi, de porter leurs noms, afin qu'on puisse faire ensuite une information exacte de l'âge, de la bonne conduite, & de la suffisance de chacun d'eux. Et même si l'évêque ou le synode provincial le jugent plus à propos, suivant l'usage du pays, on pourra faire sçavoir par un mandement public que ceux qui voudront être examinés, aient à se présenter. Le temps qui aura été marqué étant passé, tous ceux dont on aura pris les noms seront examinés par l'évêque, ou s'il est occupé ailleurs par son vicaire général, & par trois autres examinateurs, & non moins: Et en cas qu'ils soient égaux, ou singuliers dans leurs avis, l'évêque ou son vicaire général pourra se joindre à ceux de ces examinateurs qu'il jugera à propos.

A l'égard des examinateurs, il en sera proposé six au moins tous les ans par l'évêque ou son vicaire général dans le synode du diocèse, lesquels seront tels qu'ils méritent leur agrément & son approbation. Quand il arrivera que quel-

église viendra à vaquer, l'évêque en choisira d'entr'eux pour faire avec lui l'examen; **AN. 156**
 and un autre viendra à vaquer dans la
 , il pourra encore choisir les mêmes ou trois
 s tels qu'il voudra entre les six. Seront pris
 examinateurs des maîtres ou docteurs ou
 titiés en théologie, ou en droit canon; ou
 x qui paroîtront les plus capables de cet em-
 i entre les ecclésiastiques, soit séculiers, soit
 guliers, même des ordres mandians, & tous
 reront sur les saints évangiles des'en acquitter
 élement sans égard à aucun intérêt humain.
 s se garderont bien de jamais rien prendre ni
 evant, ni après, en vue de l'examen. Autre-
 ient tant eux-mêmes que ceux aussi qui leur
 onneront quelque chose, encourreront la simo-
 nie, dont ils ne pourront être absous, qu'en quit-
 tant les bénéfices qu'ils possédoient même au-
 paravant de quelque maniere que ce fut, & de-
 meurant inhabiles à en jamais posséder d'autres.
 De toutes lesquelles choses ils seront tenus de
 rendre compte, non seulement devant Dieu,
 mais même, s'il en est besoin, devant le synode
 provincial, qui pourra les punir severement à sa
 discrétion, si l'on découvre qu'ils aient fait
 quelque chose contre leur devoir. L'examen
 étant ainsi fait, on declarera tous ceux que les
 examinateurs auront jugés capables, & propres
 à gouverner l'église vacante par la maturité de
 leur âge, leurs bonnes mœurs, leur sçavoir,
 leur prudence, & toutes les autres qualités né-
 cessaires à cet emploi. Et entr'eux tous, l'évê-
 que choisira celui qu'il jugera préférable au-des-
 sus de tous les autres, & à celui-là & non à
 d'autres sera conférée ladite église par celui à
 qui il appartiendra de la conférer, si elle est de
 patronage ecclésiastique, & que l'institution en
 appartienne à l'évêque & non à d'autres, celui

AN 1563. que le patron aura jugé le plus digne entre ceux qui auront été approuvés par les examinateurs, sera par lui présentée à l'évêque, pour être pourvu; mais quand l'institution devra être faite par un autre que par l'évêque, alors ledit évêque seul, entre ceux qui seront dignes, choisira le plus digne, lequel sera présenté par le patron à celui à qui il appartiendra de le pourvoir.

Que si l'église est de patronage laïc, celui qui sera présenté par le patron, sera examiné par les mêmes commissaires députés, comme il a été dit ci-dessus, & ne sera point admis, s'il n'est trouvé capable. Et dans tous les cas susdits, on ne pourvoira de ladite église aucun autre que l'un desdits examinés & approuvé par lesdits examinateurs, suivant la règle ci-dessus prescrite, sans qu'aucun dévolu ou appel interjeté même pardevant le siège apostolique, les légats, vice-légats, ou nonces dudit siège, ni devant aucuns évêques ou métropolitains, primats ou patriarches, puisse arrêter l'effet du rapport desdits examinateurs, ni empêcher qu'il soit mis à exécution. Autrement le vicaire que l'évêque aura déjà commis à son choix pour un temps, ou qu'il commettra peut-être dans la suite à la garde & conduite de l'église vacante, n'en sera point retiré, jusqu'à ce qu'on l'en ait pourvu lui-même, ou un autre approuvé & élu comme dessus. Et toute provision & institutions faites hors la forme susdite, seront tenues & estimées subreptices, sans qu'aucune exemption puisse valoir contre ce présent décret, ni aucun indult, privilèges, préventions, affectations, nouvelles provisions, indults accordés à certaines universités, même jusqu'à une certaine somme, ni quelque autre empêchement que ce soit.

Si néanmoins les revenus de ladite paroisse

Les petits, qu'ils ne méritent pas qu'on s'ex-
 pose aux formalités de tout cet examen ; ou s'il
 a une personne qui se présente à subir l'examen,
 si à cause des dissensions & des factions ma-
 nifestes qui se rencontrent en quelques lieux,
 il n'avoit lieu de craindre qu'il ne s'élevât à
 cette occasion de plus grands bruits & de plus
 grands démêlés ; l'ordinaire pourra, si avec
 avis des Commissaires députés il le juge ex-
 pédient en sa conscience, omettre ces formali-
 tés, & s'en tenir à un autre examen particulier,
 observant néanmoins les autres choses ci-
 dessus prescrites. Et si même dans ce qui est ci-
 dessus marqué touchant les formalités de l'exa-
 men, le synode provincial trouve quelque chose
 à ajouter ou à relâcher, il pourra pareillement
 faire.

Par ce decret le concile établit ce qu'on ap-
 pelle concours en différens pays, mais qui n'est
 point ordinaire en France.

Le saint concile ordonne que les mandats **XXXIII.**
 pour pourvoir, & les graces que l'on nomme **Chap. XIX.**
 expectatives ne seront plus accordées même à **Des graces**
 des uns colleges, universités, sénats, non plus **expectatives**
 qu'à aucunes personnes particulieres, non pas **& des résur-**
 vées.
 mais sous le nom d'indults, ou jusqu'à une
 certaine somme, ou sous quelqu'autre prétexte
 de ce soit ; & que nul ne se pourra servir de
 ces graces qui ont été jusqu'à présent accordées. On
 n'accordera plus pareillement à personne, non
 même aux cardinaux de la sainte église Ro-
 maine, de réserves mentales, ou autres graces,
 quelles qu'elles soient, qui regardent les béné-
 fices qui doivent vaquer, ni aucuns indults sur
 les églises d'autrui, & monasteres ; & tout ce qui
 a été jusqu'ici accordé de pareil, sera censé
 révoqué & abrogé.

On appelle grace expectative, un rescrit du

AN 1563.

que le patron aura jugé le plus digne
qui auront été approuvés par les
sera par lui présentée à l'évêque
pourvu; mais quand l'institution
par un autre que par l'évêque
que seul, entre ceux qui
le plus digne, lequel
à celui à qui il appartient.

Que si l'église
qui sera présentée
les mêmes com-
dit ci-dessus.
trouvé capable
ne pourvoit
l'un des

examiné appelle réserve ou réservation, la faculté
te, si le pape se réserve de conférer de certains
travaux, à qui bon lui semble, interdisant au
collateur la collation des bénéfices. Il y a une
réserve qu'on nomme perpétuelle, & une autre
temporelle. La perpétuelle est lorsque le pape
se fait la réserve de certains bénéfices à lui, à
ses successeurs & au saint siege. La temporelle
est lorsque le pape se réserve de conférer un
bénéfice quand il lui plaira. Le pape seul peut
user de réserve, & par ses réserves il n'ôte point
de jouissance à l'ordinaire, mais il en détourne
seulement l'usage pour un temps.

XXXIV.
Chap. xx.
De la ma-
nière dont les
causes doi-
vent être
traitées dans
la jurisdic-
tion ecclésiast-
ique.

Toutes les causes qui, de quelque manière
que ce soit, sont de la juridiction ecclésiastique,
quand elles seroient bénéficiales, n'iront en pre-
mière instance que devant les ordinaires des
lieux seulement, & seront entièrement termi-
nées dans l'espace au plus de deux ans, à com-
pter du jour que le procès aura été intenté; au-
trement après ce temps-là, il sera libre aux
parties, ou à une d'elles de se pourvoir devant
des juges supérieurs; mais qui soient néanmoins

lesquels prendront la cause en l'état

ouvera & auront soin qu'elle

utôt. Mais avant ce terme de

ses ne pourront être commi-

rdinaires, & ne pourront

ppellations interjettées

ont être relevées par

ue ce soit; lesquels

er de commissions

ence définitive,

dont le grief ne

que l'on feroit de la

AN. 1563.

La regle sont exceptées les causes, qui
les ordonnances canoniques, doivent aller
devant le siege apostolique; ou que le souverain
pontife pour des raisons justes & pressantes, ju-
gera à propos de commettre ou d'évoquer à lui
par un rescrit spécial signé de la propre main de
sa sainteté. Les causes concernant les mariages,
& les criminelles, ne seront point laissées au
jugement du doyen, de l'archidiacre, ni des
autres inférieurs, même en faisant le cours de
leurs visites, mais seront de la connoissance &
de la juridiction de l'évêque seulement; en-
core qu'entre quelque évêque & le doyen, ar-
chidiacre, ou autre inférieur il y eût mainte-
nant même quelque procès pendant, ou quel-
que instance que ce soit touchant la connoissance
de ces sortes de causes.

Si en fait de mariage l'une des parties fait
devant l'évêque preuve véritable de sa pauvreté,
elle ne pourra être contrainte de plaider hors
la province, ni en seconde, ni en troisième in-
stance, si ce n'est que l'autre partie voulût four-
nir à ses alimens & aux frais du procès. Les
légats mêmes à latere, les nonces, les gouver-
neurs ecclésiastiques, & autres en vertu de

A N. 1563. Le pape, qui ordonne au collateur de donner le premier bénéfice vacant de sa collation à une personne que le rescrit désigne. Les mandats de *providendo*, ne sont autre chose que des graces expectatives qui regardent non pas les bénéfices actuellement vacans, mais seulement ceux qui viendront à vaquer; & c'est ce qui les distingue des provisions sur résignation ou par mort, qui sont d'un bénéfice actuellement vacant. Ces graces expectatives ont été abolies par le concile dans le chapitre qu'on vient de rapporter. Il faut en excepter celles qui regardent les gradués, les indultaires, les brevetaires de serment de fidélité & joyeux avenement à la couronne.

On appelle réserve ou réservation, la faculté que le pape se réserve de conférer de certains bénéfices, à qui bon lui semble, interdisant au collateur la collation des bénéfices. Il y a une réserve qu'on nomme perpétuelle, & une autre temporelle. La perpétuelle est lorsque le pape se fait la réserve de certains bénéfices à lui, à ses successeurs & au saint siege. La temporelle est lorsque le pape se réserve de conférer un bénéfice quand il lui plaira. Le pape seul peut user de réserve, & par ses réserves il n'ôte point de jouissance à l'ordinaire, mais il en détourne seulement l'usage pour un temps.

XXXIV. Toutes les causes qui, de quelque manière que ce soit, sont de la juridiction ecclésiastique, quand elles seroient bénéficiales, n'iront en première instance que devant les ordinaires des lieux seulement, & seront entièrement terminées dans l'espace au plus de deux ans, à compter du jour que le procès aura été intenté; autrement après ce temps-là, il sera libre aux parties, ou à une d'elles de se pourvoir devant des juges supérieurs; mais qui soient néanmoins

Chap. xx.

De la manière dont les causes doivent être traitées dans la juridiction ecclésiastique.

pétens, lesquels prendront la cause en l'état el elle se trouvera, & auront soin qu'elle terminée au plutôt. Mais avant ce terme de ans lesdites causes ne pourront être commises d'autres qu'aux ordinaires, & ne pourront évoquées, ni les appellations interjettées les parties, ne pourront être relevées par quelques juges supérieurs que ce soit; lesquels pourront non plus délivrer de commissions de défense, que sur une sentence définitive, une qui ait pareille force, & dont le grief ne être séparé par l'appel que l'on feroit de la sentence définitive.

AN. 1563.

De cette regle sont exceptées les causes, qui en les ordonnances canoniques, doivent aller au saint siege apostolique; ou que le souverain justifie pour des raisons justes & pressantes, jusqu'à propos de commettre ou d'évoquer à lui un rescrit spécial signé de la propre main de sainteté. Les causes concernant les mariages, les criminelles, ne seront point laissées au jugement du doyen, de l'archidiacre, ni des autres inférieurs, même en faisant le cours de leurs visites, mais seront de la connoissance & la juridiction de l'évêque seulement; en sorte qu'entre quelque évêque & le doyen, archidiacre, ou autre inférieur il y eût maintenant même quelque procès pendant, ou quelque instance que ce soit touchant la connoissance de ces sortes de causes.

Si en fait de mariage l'une des parties fait voir l'évêque preuve véritable de sa pauvreté elle ne pourra être contrainte de plaider hors de sa province, ni en seconde, ni en troisième instance, si ce n'est que l'autre partie voulût fournir à ses alimens & aux frais du procès. Les légats mêmes à latere, les nonces, les gouverneurs ecclésiastiques, & autres en vertu de

A. M. 1563. quelques pouvoirs & facultés que ce soit , ne
seulement n'entreprendront point d'empêcher
les évêques dans les causes susdites , ni de péné-
trer leur juridiction , ou de les y troubler de
quelque manière que ce soit ; mais ne procéde-
ront point non plus contre aucuns clercs , &
autres personnes ecclésiastiques , qu'après que
l'évêque en aura été requis , & qu'il s'y sera rendu
négligent : autrement toutes les procédures
& ordonnances seront nulles ; & ils seront tenus
de satisfaire aux dommages & intérêts des par-
ties.

De plus , si quelqu'un appelle dans les cas
permis par le droit , & fait plainte de quelque
grief qu'on lui ait fait , ou qu'autrement il ait
recours à un autre juge à raison du terme de
deux ans expiré , comme il est dit ci-dessus ,
il sera tenu d'apporter & remettre à ses frais
dépens & devant le juge de l'appel , toutes les
pièces du procès intenté devant l'évêque , &
d'en donner avis auparavant audit évêque , afin
que s'il estime qu'il y ait quelque chose , dont
il doit informer ledit juge de l'appel , pour
l'instruction du procès , il puisse le lui faire sa-
voir. Que si l'intimé comparoit il sera obligé
de porter sa part & portion des frais qu'il aura
fallu faire pour le transport des pièces , en cas
qu'il s'en veuille servir ; si ce n'est que la cou-
tume du lieu soit autre , c'est-à-dire , que ce soit
l'appellant à fournir tous les frais.

Au surplus le greffier sera tenu de délivrer
audit appellant la copie des pièces le plus promp-
tement qu'il se pourra , & au plus tard dans le
mois , moyennant le salaire raisonnable qui lui
sera payé ; & si par fraude & par malice il dif-
fère de délivrer les pièces , il sera interdit de
la fonction de sa charge autant de temps qu'il
plaira à l'ordinaire , & condamné à la peine

Le double de ce à quoi pourra aller le procès ; pour ladite amendé être partagée entre l'appellant & les pauvres du lieu. Mais si le juge même est consentant & complice de ce délai ou retardement, ou de quelqu'autre maniere que ce soit, il mette empêchement à ce que toutes les pieces soient entierement remises dans le temps entre les mains de l'appellant, il sera tenu comme dessus à la peine du double, nonobstant à l'égard de toutes les choses dont on vient de faire mention, tous privileges, indults, concordats qui n'obligent que leurs auteurs, & toutes autres coutumes à ce contraires.

La clause de ce decret, qui excepte des causes dont le jugement doit appartenir aux ordinaires, celles que le pape voudra commettre, ou évoquer à soi, fut une des raisons pour lesquelles ce concile ne fut point reçu en France quant à la discipline, parce qu'il est contraire aux libertés de l'église Gallicane, qui ne souffrent pas qu'on permette au pape d'évoquer à lui les causes des ecclésiastiques pendantes devant les ordinaires. De plus en France on n'a point d'égard à ces deux ans dont le decret fait mention ; enforte que pendant toute l'instance, quelque temps qu'elle dure, on ne peut s'adresser à aucun autre juge supérieur, ni métropolitain, ni primat.

Le saint concile souhaitant qu'il ne naisse jamais de difficultés à l'avenir à l'occasion des decrets qu'il a publiés, & expliquant pour cela les paroles suivantes contenues dans le decret publié de la premiere session sous le très-saint pere Pie IV. sçavoir: *Qu'il y soit traité, les légats y présidans & proposans les choses de ce qu'il paroitra audit saint concile propre & convenable, pour adoucir les malheurs des temps, apaiser les controverses de la religion,*

XXXV.
Chap. xxi.
On explique quelques termes de la dix-septieme session.

réprimer les langues malignes & trompeuses;
 A N. 1563. & corriger les abus & la dépravation des mœurs,

& établir dans l'église une paix véritable & chrétienne. Déclare que sa pensée n'a point été que par les paroles que l'on vient de rapporter, la manière ordinaire & accoutumée de traiter les affaires dans les conciles généraux, fût en aucune façon changée, ni que rien de nouveau au-delà de ce qui est établi jusques à présent par les saints canons, ou par la forme des conciles généraux, fût donné ou ôté à personne.

XXXVI.

Observations de quelques prélats sur ces decret.

Pallavic.
 hist. conc.

Trid. l. 23,
 c. 12, n. 8.

Après que tous ces decret eurent été lus, le cardinal de Lorraine peu content des articles concernant la réformation, & les regardant, au moins plusieurs, comme donnant quelques atteintes aux privileges du roi de France & aux droits de sa couronne, dit qu'en son nom & en celui de tous les évêques François, il renouvelloit la protestation qu'il avoit faite depuis deux jours dans la congrégation; à sçavoir, qu'il ne recevoit pas cette réformation dans son entier, & qu'il l'acceptoit seulement en ce qu'elle pouvoit être un commencement & une voie pour arriver à une plus parfaite; ce qu'on devoit esperer ou des nouveaux conciles qu'on tiendrait dans la suite, ou du zele des souverains pontifes, & en particulier de Pie IV. après qu'avec le secours de ces decret, qui ne touchoient que légèrement au mal, la république chrétienne trop foible & trop malade à présent seroit devenue propre à supporter de plus violens remedes, en renouvelant les anciens canons, & sur tout ceux des quatre premiers conciles. Il ajouta qu'il approuvoit le chapitre cinq des causes criminelles des évêques, si les peres y consentoient, d'autant plus qu'il leur avoit paru la veille que ce chapitre ne dérogeoit point aux

ux privilèges des princes. Qu'il approuvoit encore le vingtième touchant les premières instances des causes, pour les provinces qui ne jouissoient pas de ce droit dans toute son étendue, comme la France. Qu'il demandoit qu'on insérât dans les actes sa protestation & celle des évêques François, afin qu'on pût en rendre témoignage, & qu'il parût qu'il s'étoit opposé à ces deux décrets, pour ne porter aucun préjudice aux droits de l'empire & de la nation Allemande. Enfin il rejetta l'exception mise dans le dixième chapitre touchant la faculté accordée aux évêques d'absoudre de l'hérésie occulte dans ces provinces où il y avoit inquisition.

Le cardinal Madruce qui parla ensuite, fut du sentiment du cardinal de Lorraine, pour ce qui concernoit les cinquième & vingtième chapitres. Les autres donnerent après lui leurs avis fort différemment. En général on peut dire qu'il y en eut peu qui trouvassent quelque chose à corriger, & qui ne consentissent à la teneur des propositions qu'on avoit établies. Il y en eut qui voulurent qu'on conservât la manière de pourvoir aux besoins des pauvres clercs; d'autres qu'on donnât plus d'étendue au décret qui regardoit les premières instances, & d'autres qu'on y mit quelques restrictions. Il y en eut un qui rejetta absolument le terme de pension, & qui ne voulut pas qu'on en fit aucune mention. Un autre prétendit qu'il falloit restreindre la faculté d'absoudre accordée aux évêques seulement pour les cas occultes; & quelques-uns jugerent que la défense de posséder deux cures en même-temps ne devoit pas s'étendre à ce qui étoit fait jusqu'alors, mais ne regardât que l'avenir. Enfin d'autres n'approuverent pas qu'on parlât des cardinaux dans les décrets.

Après qu'on les eût tous écoutés, comme il



étoit déjà deux heures de nuit , & qu'il étoit trop tard pour conférer ces avis les uns avec les autres , le cardinal Moron , premier des légats , dit à voix haute , que tous les décrets avoient presque l'approbation générale ; qu'il y avoit néanmoins plusieurs peres qui y avoient ajouté quelques remarques , & qui vouloient qu'on y fit des déclarations ; mais que ces changemens n'étoient pas essentiels , & ne touchoient point le fonds ; qu'on avoit fait quelques observations sur les second , troisieme , cinquieme & sixieme chapitres , qui seroient réglés selon le plus grand nombre des suffrages , & pourroient être regardés comme s'ils avoient été établis & déterminés dans la présente session.

XXXVII. Ensuite le prélat officiant lut l'indiction de la session suivante , qui fut fixée au neuvieme de Décembre , & qui fut la dernière. L'on se réserva néanmoins le pouvoir d'abrégger ce temps , & d'avancer la session , si les matieres étoient plutôt prêtes & qu'on le jugeât à propos. Ce décret étoit conçu en ces termes : Ordonne & déclare de plus le même saint concile , que la prochaine session se tiendra le jeudi d'après la Conception de la bienheureuse Vierge Marie , qui sera le neuvieme du mois de Décembre prochain , se réservant toutefois la liberté d'abrégger ledit terme. Il sera traité dans ladite session du sixieme chapitre qui est maintenant remis jüques-là , & des chapitres restans de la réformation déjà présentés , & autres concernant le même sujet. S'il est jugé à propos , & que le temps le permette , on y pourra aussi traiter de quelques dogmes , suivant qu'ils seront proposés en leur temps dans les congrégations.

XXXIX. Le pape Pie IV qui souhaitoit la fin du concile avec beaucoup d'ardeur , travailloit de son

à y faire consentir les princes, sur-tout
 ippe II, qui y paroissoit le plus opposé; la
 cipale raison de ce prince étoit que le con-
 ayant été convoqué pour définir le dogme,
 rmer l'église, & ramener les hérétiques,
 ne de ces trois choses n'étoit encore ache-
 , d'où il concluoit qu'il falloit continuer le
 cile, jusqu'à ce que le tout fut conduit à sa
 iection.

AN. 1563.
 ces du roi
 d'Espagne au
 pape pour
 continuer le
 concile.

*Pa Luvic.
 Hist. concil.
 Trid. l. 24, c.
 1, n. 1.*

l'extrême longueur de cette assemblée, l'en-
 de ceux qui la composoient & dont plu-
 rs s'étoient déjà retirés sans permission, les
 enses qu'il falloit faire chaque jour, & qui
 ient déjà épuisé les biens de plusieurs, en-
 la crainte d'une guerre prochaine, depuis
 les Protestans s'étoient rendus maîtres de
 rtzbourg, toutes ces raisons firent plus d'im-
 ssion au pape, que celles de Philippe II.
 Si tâcha-t-il de les faire goûter à ce prince,
 s lequel il envoya dans ce dessein Visconti,
 que de Vintimille, qui partit pour l'Espagne
 trentième d'Octobre. Pendant son voyage
 légats députerent au pape le douzième de
 vembre Jean-Baptiste Victorius, pour lui
 e sçavoir l'heureux succès de la dernière
 ion. Il le trouva à Civita-Vecchia, & Pie IV
 témoigna beaucoup de joie de la maniere
 it les choses s'étoient passées. Il n'approuve
 cependant la proposition que les légats
 ient faite de se retirer si le comte de Lune
 tinuoit à mettre des obstacles à la fin du
 cile, parce qu'il ne convenoit pas qu'un
 cile fût abandonné pour les chicanes d'un
 iculier. Mais il les exhorta par les réponses
 it il chargea Victorius, à continuer leurs
 vaux jusqu'à ce qu'on pût mettre fin au con-
 e. Presque tous la souhaitoient avec ardeur.
 s Impériaux la demandoient au nom de l'em-

A. M. 1563.

XL.
Le cardinal
de Lorraine
persuade la
fin du conci-
le.

Pallav. ib.
l. 24. c. 2,
n. 4.

Fra-Paolo,
n. 547.

peur ; les évêques Espagnols non-seulement ne s'y opposoient plus , mais ils marquoient même par leurs empressemens qu'ils la désiroient comme les autres. Dans une assemblée qui fut tenue sur ce sujet le douzième de Novembre, le cardinal de Lorraine dit qu'au commencement l'empereur & le roi Catholique s'étoient opposés à la fin du concile ; mais que touchés des remontrances qu'on leur avoit fait là-dessus, & du danger auquel on s'exposoit de voir assembler un concile national en France, ils s'étoient soumis, comme des fils obéissans, aux volontés du pape. Que depuis le colloque de Poissy on avoit eu beaucoup de peine à retenir le clergé de France, & tous les ordres de ce royaume, qui vouloient prendre des mesures contraires au concile ; & qu'ils les prendroient infailliblement, si on ne le terminoit au plutôt. Que de plus les prélats François seroient obligés de se retirer avant la fin, soit parce qu'ils ne pouvoient soutenir plus long-tems la dépense, soit pour d'autres besoins publics & particuliers ; qu'on sçavoit qu'il y en avoit déjà un grand nombre qui étoient partis, & que les autres ne manqueroient pas de les suivre incessamment, si on différoit plus long-temps, que lui-même étoit obligé de s'en retourner avant Noël, & qu'il ne tenoit qu'aux peres de lui procurer la consolation de porter en France l'heureuse nouvelle de la fin du concile, & les remèdes salutaires pour extirper l'erreur.

XLI.
Les légats
prennent des
mesures pour
disposer les
matieres.

Pallav. ib.
l. 24. c. 2,
n. 5 & 6.

Toute l'assemblée se rendit aux raisons du cardinal, & conclut à terminer entièrement le concile, excepté les évêques de Lerida & de Leon, qui demanderent qu'on en obtint auparavant le consentement du roi Catholique, & quelques autres qui vouloient qu'on agitât encore quelques questions, mais sur lesquelles

ils n'insisterent que foiblement. Le premier légat ayant communiqué aux ambassadeurs ecclésiastiques les avis de cette assemblée, celui du cardinal de Lorraine prévalut, & l'on ne pensa plus qu'à traiter de la manière dont on devoit se conduire pour terminer heureusement l'assemblée. On convint qu'il falloit s'attacher à établir les décrets de discipline qui avoient déjà été conclus, & ceux qui étoient encore à faire, mais d'être modérés dans ce qui seroit décidé sur la réformation des princes. C'est pourquoi l'on approuva fort le modèle du décret envoyé par le pape, dans lequel on renouvelloit les statuts des anciens canons, & l'on se servoit à l'égard des princes de monitions paternelles au lieu d'anathèmes. Touchant les dogmes du Purgatoire, des indulgences, de l'invocation des Saints, & du culte des images, on remarqua que quoiqu'il y eût déjà beaucoup de choses décidées sur ces matières dans les conciles précédens, il étoit toutefois à propos d'en parler dans celui de Trente pour corriger les anciens abus. Le cardinal de Lorraine à l'occasion des images produisit un décret de la faculté de théologie de Paris, qui fut fort approuvé des peres. Les légats s'assemblerent donc le quatorzième de Novembre avec le cardinal, & résolurent qu'on ne traiteroit que des dogmes qu'on avoit produits, & dans la forme dont on a parlé. Pour cela ils appellerent quelques prélats à qui ils découvrirent leur dessein; & après en avoir choisi cinq pour chaque question, ils les chargerent d'en dresser les décrets avec cinq théologiens qu'on leur joignit, & d'expédier le tout en peu de jours.

Tout étant ainsi disposé, on commença le quinzième de Novembre à tenir des congrégations générales deux fois chaque jour, pour

A N. 156

XLII.

Congr. g.
tions génér.

opiner sur les quatorze articles qui restoit de la réformation ; & comme l'envie qu'on avoit de finir au plutôt, faisoit qu'on rejettoit ce qui paroissoit inutile , & qu'on ne s'attachoit qu'à ce qu'on jugeoit absolument nécessaire , chacun fut en état de donner son avis le dix-

Pailav. ut sup. lib. 24. c. 3. huitième du même mois. Le légat Moron charmé d'une si grande promptitude , exposa en peu de mots que le concile avoit jusqu'à présent travaillé en vain pour ramener les hérétiques ; qu'il y avoit beaucoup d'avantages à tirer de ses décisions tant pour le dogme que pour la discipline ; qu'il étoit vrai qu'on pouvoit en espérer de plus grands , mais que suivant la conjoncture des tems , il falloit choisir un moindre bien , quand on ne pouvoit en obtenir un plus grand. Que Dieu peut-être pour récompenser les peres de leur zèle & de leurs bonnes intentions , leur procureroit des temps plus favorables. Que le peu qui restoit à examiner , se trouvoit si juste & si bien digéré , qu'il étoit inutile d'avoir recours à des disputes publiques. Qu'on avoit réformé l'article des princes ; & que c'étoit aux évêques à les engager à faire leur devoir par leurs bons exemples , plutôt que par des anathêmes & des censures.

XLIII. Qu'ainsi rien n'empêchoit qu'on ne finit entièrement dans la prochaine session. Après que plusieurs prélats eurent dit aussi leurs avis , on proposa quatre nouveaux chapitres. Le premier touchant la vie frugale des évêques , & l'usage qu'ils devoient faire des biens de l'église. C'étoit dom Barthelemi des Martyrs , archevêque de Brague qui avoit proposé cet article. Le second concernoit les dixmes dont jouissoient les laïcs. Le troisième pour modérer les censures & anathêmes. Le quatrième pour établir un droit dans les églises , où l'on

Nouveaux articles proposés par différens prélats.

Pailav. ut sup. l. 24. c. 3, n. 3 & 4.

idant des états, ne pourroient selon lui se ^{frugale des}
 à cette vie sobre & frugale qu'on de- ^{évêques.}
 it d'eux, sans décheoir de leur dignité & ^{Pallav. 22}
 du trouble dans leur pays. L'archevêque ^{sup. lib. 24. c.}
 gue réfuta ces prétextes, & dit que pour ^{3, 4. 5, 6 & 7.}
 royoit qu'il falloit prescrire aux évêques
 niere de vie conforme à la sainteté de leur
 régler leurs meubles & leurs domesti-
 & les obliger même à rendre compte au
 e provincial, de l'usage qu'ils auroient
 leurs revenus; qu'ils étoient à la vérité
 s de la portion qui leur étoit nécessaire,
 qu'ils n'étoient que les économès du sur-
 Mais de si sages remontrances ne furent
 outées par les peres.

de jours après cette congrégation, le ^{XLV.}
 de Lune qui voyoit avec quel empressé- ^{Le comte de}
 on couroit vers la fin du concile, en fit ^{Lune insiste à}
 proches à quelques ambassadeurs; il dé- ^{vouloir qu'on}
 aux légats qu'il ne pouvoit souffrir qu'on ^{attende la ré-}
 t ainsi terminer sans attendre la réponse ^{ponse du roi}
 d'Espagne son maître, & leur signifi- ^{d'Espagne.}
 mployeroit tous ses efforts, non pour em- ^{Pallav. loc.}
 r la fin du concile, ne voulant point agir ^{sup. citato.}
 e la parole qu'il avoit donnée, mais pour

N. 1563. qu'il n'encouroit pas seulement la colere de Dieu, mais encore celle du Roi, dont il méritoit d'être sévèrement puni; que sa conduite & ses discours montroient son penchant pour les hérétiques, & que le roi d'Espagne étoit trop attaché à la religion Catholique pour approuver ces excès. Il se dit encore plusieurs autres choses moins importantes, après lesquelles on se sépara fort mécontents. Deux jours après, c'est-à-dire, le vingt-neuvième du même mois de Novembre, on tint une autre congrégation où l'on résolut de nouveau de terminer promptement le concile, malgré les oppositions continuelles du comte de Lune.

Le soir du même jour on apprit à Trente que le pape étoit très-dangereusement malade, & qu'on craignoit beaucoup pour sa vie. Un autre courrier dépêché par le cardinal Borromée arriva cinq heures après avec des lettres aux légats qui confirmoient la même nouvelle, & qui les exhortoient à presser la conclusion du concile au plutôt, sans se mettre en peine des oppositions qu'on y voudroit faire, afin de prévenir un schisme que cette mort pourroit procurer par la division qui naîtroit aussi-tôt entre le sacré collège & le concile, touchant le droit d'élection d'un nouveau pape. Cette lettre étoit datée du vingt-septième de Novembre; & les légats aussi-tôt qu'ils l'eurent reçue, manderent les deux cardinaux de Lorraine & Madrucce avec les ambassadeurs de l'empereur & du roi d'Espagne, & les exhorterent à s'employer pour finir au plutôt le concile. Les Impériaux quoiqu'impatiens de voir cette conclusion, ne laisserent pas de demander le jour entier pour en délibérer: & le lendemain dans une autre assemblée composée des autres ambassadeurs, & d'environ cinquante prélats, ils

donnerent leur consentement; les autres furent de même avis, à l'exception du comte de Lune qui s'y opposa fortement avec les évêques Espagnols & trois Italiens. A M. 1563.

Tout le tems qui restoit jusqu'à la session fut employé par les présidens & par les peres à former les décrets qui devoient y être publiés, & dès le deuxième de Décembre les légats tinrent une congrégation générale, dans laquelle ils portèrent tous les décrets concernant le purgatoire, les images, les reliques, le culte & l'invocation des saints, qui avoient été dressés par le cardinal Ofius & les autres commissaires; & l'on produisit ensuite les articles qui regardoient la réformation de la discipline. Comme le décret des indulgences n'étoit pas encore prêt, on résolut dans une congrégation particulière tenue la veille, qu'on l'omettroit, contre l'avis de plusieurs, & particulièrement des Impériaux qui néanmoins y consentirent, supposé qu'on ne pût autrement empêcher le départ des François avant la clôture du concile.

XLVI.

Les peres s'appliquent à expeller promptement les matieres.

Le cardinal Moron premier des légats parla encore aux peres sur la nécessité de finir le concile. Il fit voir que les matieres les plus importantes avoient été déjà traitées: que pour ce qui concernoit la foi, qui étoit le premier but que s'étoit proposé le concile, on l'avoit très-bien établie en parlant de la justification & des sacremens; que les hérésies du tems étoient condamnées dans plusieurs canons: que les hérétiques dont on souhaitoit la conversion & le salut, avoient été invités par le pape, par les légats & par ses nonces, avec l'offre d'un sauf-conduit dans toutes les formes sans qu'on eut pû les gagner: Qu'on avoit même prié les princes, & sur-tout l'empereur, qui avoit beaucoup de crédit sur leur esprit, de les engager

XLVII.

Discours du premier légat aux peres pour la clôture du concile.

Rayna'd. in annal. b. hoc ann. n. 208.

Extat. in act. N S congregat. Trid. archiv. Vau. can. sign.

3196. p. 42. Pallav. ut sup. c. 4. n. 2.

à venir ; mais que ç'avoit été sans succès. Plût
 A. M. 1563. à Dieu, dit-il, qu'ils eussent assistés au concile
 & qu'ils se fussent soumis à ses décrets ; rien ne
 pouvoit arriver de plus heureux & pour eux &
 toute la chrétienté. Il faut prier le Seigneur de
 leur inspirer de meilleurs sentimens, & un es-
 prit soumis aux décisions de l'église, mais comme
 il n'y a plus d'esperance de les voir ici, il est
 inutile de perdre le temps, les affaires du concile
 se trouvant dans un état, où rien n'empêche
 qu'on ne le finisse quand on voudra.

Il s'étendit ensuite sur la réformation qui
 étoit l'autre but du concile, il rappela ce qui
 avoit été réglé dans la session précédente, &
 dit qu'en observant exactement ses décrets,
 on verroit bien-tôt le clergé rétabli dans son
 ancienne discipline. Qu'il étoit vrai qu'on pou-
 voit mieux faire, mais que ceux qui compo-
 soient le concile étoient des hommes, & non
 pas des anges, & qu'en égard aux malheurs des
 temps, on devoit se contenter de ce qu'ils
 avoient pu faire, laissant à Dieu le soin de faire
 le reste. Que les peres avoient devant les yeux
 le peu qui restoit, tant pour la doctrine que
 pour la réformation ; que le tout avoit été si
 bien examiné & dirigé, qu'on n'avoit pas be-
 soin d'en disputer davantage, que le chapitre
 des princes avoit été réformé, & qu'on de-
 voit les engager à faire le bien plutôt par le
 bon exemple que par des censures & des ana-
 thèmes. Qu'enfin l'on pouvoit tout finir dans la
 prochaine session ; que sa sainteté le souhaitoit
 fort, de même que l'empereur & les François,
 suivant le témoignage du cardinal de Lorraine :
 le concile ayant été principalement assemblé
 pour ces derniers, dont les états étoient si cruel-
 lement ravagés par l'hérésie. Que le roi Ca-
 tholique étoit entré dans ces vues, afin de pour-

vir au salut de l'Allemagne & de la France. Il fit donc temps, continua ce cardinal, en adressant la parole aux peres, que vous alliez recueillir le fruit de vos travaux ; vos brebis vous attendent , & ne peuvent plus supporter une plus longue absence; expédiez donc ce que vous avez entre les mains ; finissez le concile en mettant fin à vos veilles & à vos fatigues , perfectionnez votre ouvrage , & attirez par vos prieres la bénédiction du Seigneur sur une sainte œuvre , afin que les peuples en retirent tout l'avantage qu'ils en peuvent espérer.

Le même jour deuxième de Décembre on reçut la nouvelle que le pape étoit non-seulement hors de danger , mais que sa santé même devenoit beaucoup plus ferme qu'elle ne l'étoit avant sa maladie. Le pape lui-même confirma le lendemain cette nouvelle par une lettre , & se servit de cette occasion pour prier de nouveau les peres de finir promptement le concile. Ses vœux furent exaucés ; dès le jour même troisième Décembre , on tint la vingt-cinquième session , qui fut la dernière depuis le commencement du concile , & la neuvième sous le pontificat de Pie IV. Les peres s'étant rendus à l'église avec les cérémonies ordinaires , la messe y fut célébrée solennellement par Zambeccari , évêque de Sulmone ; & le sermon en latin prêché par Jérôme Ragazzoni , Vénitien , évêque de Nazianze , & alors coadjuteur de Famagouffe. Il prit pour texte ces paroles du pséaume 48. *Peuples , écoutez ces choses , habitans de la terre , prêtez vous l'oreille.* Il invita toutes les nations à être attentives à cet heureux jour auquel le temple de Dieu se rétablissoit , & le vaisseau arrivoit au port après de si longues & de si furieuses tempêtes. Il dit que sa joie eût été beaucoup plus grande , si les protestans eussent voulu par-

XLVIII.

Vingt-cinquième & dernière session du concile, la neuvième sous Pie IV.

Labbe collat. concil. t. 14, p. 894 & seq & p 1619.

Pallav. ibid. 23. c. 51.

Raynald. annal. eccles. n. 202 & seq.

.....
L. N. 1563. ticiper à la construction de ce grand édifice, mais que ce n'étoit la faute ni du pape , ni du concile ; qu'on avoit choisi pour tenir le concile une ville en Allemagne , qui étoit comme à leur porte , sans se fortifier par aucune garde , afin qu'ils n'eussent rien à craindre pour leur liberté : qu'ils avoient été priés , invités , attendus ; qu'on n'avoit rien épargné pour les guérir , soit du côté des dogmes de la foi catholique qu'on avoit expliqués , soit par rapport au rétablissement de la discipline de l'église dans les articles de la réformation.

Il récapitula ensuite tous les décrets faits par le concile en matière de foi , il montra combien il avoit retranché d'abus dans les cérémonies ; que quand il n'y auroit pas eu d'autre sujet de convoquer le concile , il eût toujours fallu le faire pour arrêter le cours des mariages clandestins ; venant ensuite aux articles de la réformation , il fit voir de point en point l'utilité qui en reviendrait à l'église , & ajouta que ce concile avoit travaillé plus exactement que tous les autres précédens à la réformation des mœurs ; Que les argumens des hérétiques avoient été discutés à diverses reprises & souvent avec beaucoup de disputes & de contestations , non pas qu'il y eût de la division & de la discorde parmi les peres ; n'y en pouvant avoir parmi des personnes d'un même avis ; mais pour développer la vérité , de la même manière qu'on eût fait , si les hérétiques eussent été présens. Il conjura tous les peres d'en faire exécuter les décrets , dès qu'ils seroient de retour dans leurs diocèses , & de remercier après Dieu , le pape Pie IV. qui n'avoit épargné ni peines , ni fatigues , ni dépenses pour conduire une œuvre si sainte à un heureux succès. Il conclut par un éloge des légats & sur-tout du cardinal Moron ;

& félicita tous les peres sur la gloire qu'ils avoient s'acquérir dans toute la postérité, & sur la joie qu'ils devoient procurer à leurs peuples par leur retour.

Ensuite le célébrant monta dans la tribune & lut à voix haute les décrets dont le premier concernant le purgatoire étoit conçu en ces termes: L'église Catholique instruite par le Saint-Esprit, ayant toujours enseigné, suivant les bonnes écritures, & la tradition ancienne des peres dans les saints conciles précédens, & depuis peu encore dans ce concile général, qu'il y a un purgatoire, & que les ames qui y sont détenues sont soulagées par les suffrages des fideles, & particulièrement par le sacrifice de l'autel, si digne d'être agréé de Dieu. Le saint concile ordonne aux évêques, qu'ils ayent un soin particulier, que la foi & la créance des fideles touchant le purgatoire, soit conforme à la saine doctrine qui nous a été donnée par les saints peres, & par les saints conciles, & qu'elle soit prêchée & enseignée de la sorte en tous lieux. Qu'ils bannissent des prédications publiques qui se font devant le peuple ignorant & grossier, les questions difficiles & trop subtiles sur cette matiere, qui ne servent de rien pour l'édification, & desquelles d'ordinaire il ne se tire aucun avantage pour la piété. Qu'ils ne permettent point non plus qu'on avance, ni qu'on agite sur ce sujet des choses incertaines, & qui ont apparence de fausseté; & qu'ils défendent comme un sujet de scandale & de mauvaise édification pour les fideles, tout ce qui tient d'une certaine curiosité ou maniere de superstition, ou qui ressent un profit sordide & mesléant; mais que les évêques s'appliquent à faire en sorte que les suffrages des fideles, comme les messes, les prières, les aumônes & les

XLIX.
Premier décret touchant le purgatoire.

Lettre collée. conc. as.
sup.
Pallav. ib.

A. N. 1563.

autres œuyres de piété que les fideles qui sont en cette vie ont coutume d'offrir pour les autres fideles défunts, soient faites & accomplies avec piété & dévotion, selon l'usage de l'église; que ce qu'on leur doit par fondations testamentaires ou autrement, soit acquitté avec soin & exactitude, & non par maniere de décharge par les prêtres, ou par ceux qui servent à l'église, & autres qui y sont tenus.

L.

Second décret de l'invocation des saints de leurs reliques, & des images.

Labbe coll. conc. 1. 24, p. 895. Pallav. ut sup. c. 4, n. 5.

Ce décret fut suivi de celui qui regarde l'invocation des Saints, leur culte, leurs reliques & les images, dont voici la teneur: Le saint concile enjoint à tous les évêques & à tous autres qui sont chargés du soin & de la fonction d'enseigner le peuple, que, suivant l'usage de l'église Catholique & Apostolique reçu dès le premier temps de la religion chrétienne, conformément aussi au sentiment unanime des saints peres, & aux décrets des saints conciles, ils instruisent sur toutes choses les fideles avec soin touchant l'intercession & l'invocation des saints, l'honneur qu'on rend aux reliques & l'usage légitime des images; leur enseignent que les saints qui regnent avec Jesus-Christ, offrent à Dieu des prieres pour les hommes; que c'est une chose bonne & utile de les invoquer, & supplier humblement, d'avoir recours à leurs prieres, à leur aide & à leur assistance, pour obtenir des graces & des faveurs de Dieu par son fils Jesus-Christ notre Seigneur, qui est seul notre Rédempteur & notre Sauveur; & que ceux qui nient qu'on doive invoquer les saints qui jouissent dans le ciel d'une félicité éternelle, ou qui soutiennent que les saints ne prient point Dieu pour les hommes, ou que c'est une idolâtrie de les invoquer, afin qu'ils prient même pour chacun de nous en particulier, ou que c'est une chose qui répugne à la parole de Dieu

pareillement porter respect aux corps
martyrs & des autres saints qui vivent
en-Christ ; ces corps ayant été autrefois
membres vivans de Jesus-Christ , & le tem-
porel-Esprit , & devant être un jour res-
sus-citer pour la vie éternelle , & revêtus de la
Glorie même faisant beaucoup de bien
aux hommes par leur moyen , de sorte que ceux
qui se prosternent devant eux , & qui leur
font une vénération aux reliques des saints , ou que
quelqu'un leur rend un culte , ou que
quelqu'un leur porte ainsi qu'aux autres monumens sacrés ,
est en vain qu'on fréquente les lieux
consacrés à leur mémoire pour en obtenir se-
cours ; ils ne peuvent être aussi tous absolument con-
sidérés comme l'église les a déjà autrefois
consacrés ; & comme elle les condamne en-
suite. De plus qu'on doit avoir & con-
sidérer principalement dans les églises , les ima-
ges de Jesus-Christ , de la Vierge Mere de Dieu ,
des autres Saints ; & qu'il leur faut rendre
l'honneur & la vénération qui leur est due ; non
croit qu'il y ait en elles quelque divi-
ne vertu pour laquelle on leur
rend un culte , ou qu'il faille leur en



A. M. 1563. couvrons la tête & nous nous prosternons
 nous adorons Jesus-Christ, & rendons nos res-
 pects aux Saints dont elles portent la ressem-
 blance, ainsi qu'il a été prononcé & défini par
 les décrets des conciles, & particulièrement
 celui de Nicée contre ceux qui attaquoient
 l'image.

*Conc. Nicen.
 1^{er} a. 3, 4 &
 6.*

Les évêques feront aussi entendre avec les
 que les histoires des mystères de notre rédemp-
 tion exprimées par des peintures, ou par d'au-
 tres représentations, sont pour instruire le pe-
 uple & pour l'accoutumer & l'affermir dans la
 pratique du souvenir continuel des articles de
 notre foi. De plus que l'on tire encore un avan-
 tage considérable de toutes les saintes images,
 non-seulement en ce qu'elles servent au pe-
 uple à lui rafraîchir la mémoire des faveurs &
 des biens qu'il a reçus de Jesus-Christ, mais
 parce que les miracles que Dieu a opérés par
 les saints, & les exemples salutaires qu'ils nous
 ont donnés sont par ce moyen continuellement
 exposés aux yeux des fideles, afin qu'ils en
 rendent grâces à Dieu, qu'ils reglent leur vie
 & leur conduite sur le modele des saints, &
 qu'ils soient excités à adorer Dieu, à l'aimer
 & à vivre dans la piété. Si quelqu'un enseigne
 quelque chose de contraire à ces décrets, ou
 qu'il ait d'autres sentimens, qu'il soit anathé-
 me. Que s'il s'est glissé quelques abus parmi
 ces observations si saintes & si salutaires, le saint
 concile souhaite extrêmement qu'ils soient en-
 tièrement abolis, de maniere qu'on n'expose
 aucunes images qui puissent induire à quelque
 fausse doctrine, ou donner occasion aux per-
 sonnes grossieres, de tomber en quelque erreur
 dangereuse. Et s'il arrive quelquefois qu'on fasse
 faire quelques figures ou quelques tableaux des
 histoires, ou événemens contenus dans la sainte

e, selon qu'on le trouvera expédient pour l'instruction du peuple, qui n'a pas la connoissance des lettres, on aura soin de le bien instruire, on ne prétend pas par-là représenter la sainte Vierge, comme si elle pouvoit être apperçue par les yeux du corps, ou exprimée par des paroles & par des figures.

AN. 1563.

Quant à l'invocation des saints, la vénération des images, & le saint usage des images, on aura aussi toute sorte de superstitions, on aura toute recherche de profit indigne & de gain, & on évitera enfin tout ce qui ne sera conforme à l'honnêteté, de manière que dans l'architecture ni dans l'ornement des images on ne fera point d'agrémens, ni d'ajustemens, ni de richesses, & affectés, & qu'on n'abuse point de la sainteté des fêtes des saints, ni des voyages qu'on entreprend à dessein d'honorer leurs reliques, ni pour se laisser aller aux excès & à l'ivrognerie, comme si l'honneur qu'on doit rendre aux saints aux jours de leurs fêtes, consistoit à se livrer en débauches & en déreglemens. Les Conciles enfin apporteront en ceci tant de rigueur, tant d'application, qu'il n'y paroisse ni tumulte, ni emportement, rien de profane ni de contraire à l'honnêteté, que la sainteté convient à la maison de Dieu. Les Conciles que ces choses s'observent plus exactement. Le saint concile ordonne qu'il ne soit permis à qui que ce soit de mettre ou faire mettre une image extraordinaire, & d'un usage nouveau dans aucun lieu ou église, quelque chose qu'elle puisse être, sans l'approbation du pape; que nuls miracles nouveaux ne soient admis non plus, ni aucunes nouvelles, qu'après que l'évêque s'en sera rendu compte & y aura donné son approbation; & aussitôt qu'il viendra sur ces matières

A N. 1563.

quelque chose à sa connoissance, il en prendra avis & conseil des théologiens & autres personnes de piété, & il fera ensuite ce qu'il jugera à propos, conformément à la vérité du fait aux regles de la piété. Que s'il se rencontre quelque usage douteux à abolir, ou quelque abus difficile à déraciner, ou bien qu'il n'y ait quelque question importante sur ces mêmes matières, l'évêque, avant que de rien prononcer, attendra qu'il ait pris le sentiment du métropolitain & des autres évêques de la même province, & dans un concile provincial; enfin néanmoins qu'il ne se décide rien de nouveau & d'inutile jusques à présent dans l'église, en avoir auparavant informé le très-saint pape Romain.

Sur ce décret de l'invocation des saints, les peres convinrent de condamner distinctement toutes les opinions contraires à l'usage de l'église Romaine, mais il y eut quelque culte sur le fait des images; car l'archevêque de Lanciano soutenoit qu'elles ne devoient être honorées que par relation à ce qu'elles représentent. Et le pere Laynez ajoutoit, qu'outre l'honneur qui leur est rendu à cause de leur représentation, il leur en est dû un autre qui leur est propre, lorsqu'elles sont posées dans un lieu d'adoration, & il appelloit ce culte objectif l'autre relatif; car, disoit-il, comme les habits & les habillemens sacrés sont dignes d'un respect qui leur est propre à raison de la consécration, quoiqu'ils ne représentent aucun saint, de même il est dû un culte à l'image à cause de la dédicace, outre celui qui lui est dû en raison de la représentation. Le cardinal Osius avec ces deux avis dressa le décret de telle sorte, qu'il exprimoit le sentiment du premier, c'est-à-dire de l'archevêque, qui étoit clair & facile.

le tout au pape & au siege apostolique de Guadix ajouta qu'il approuvait des decrets, mais qu'il condamna précipitation avec laquelle on en lut ensuite les autres decrets au nom de deux chapitres touchant les réguliers en ces termes.
Le saint concile poursuivant la matiere a jugé à propos d'ordonner ce

Le concile n'ignorant pas combien l'éclat & d'avantage des monastères réglés & bien conduits, & vouloir à ce que la discipline ancienne & soit plus aisément & plus promptement aux lieux où elle est déchue, & rétablie plus constamment en ceux où elle est tombée, a jugé nécessaire d'ordonner, ordonne par le présent decret, que les réguliers de l'un & de l'autre sexe menent & gardent une conduite conforme à ce qu'ils ont fait profession; & sur-tout gardent fidelement les choses qui regardent la perfection de leur état, comme sont les biens, la pureté & de chasteté.

LI.
Chapitre 1.
De la réformation des réguliers,

AN. 1563.

diligence, soit dans les chapitres généraux provinciaux, soit dans leurs visites auxquelles ils ne manqueront pas de satisfaire, à tenir main qu'on ne s'écarte point de l'observation de ces choses, étant très-certain qu'il n'est en leur pouvoir de rien relâcher de ce qui est l'essence de la vie régulière. Car si on ne maintient pas exactement les choses qui sont comme les bases & les fondemens de toute la discipline régulière, il faut de nécessité que tout l'édifice tombe par terre.

LII.

Chapitre II.
Défense à
tous réguliers
de rien posséder
en propre.

Il ne sera donc permis à aucuns réguliers l'un ni de l'autre sexe de tenir ou posséder propre, ni même au nom du couvent, aucuns biens, meubles ou immeubles, de quelque nature qu'ils soient, & de quelque manière qu'ils aient été par eux acquis; mais tels biens se feront incessamment remis entre les mains du supérieur & incorporés au couvent. Et ne pourront plus dorénavant les supérieurs accorder à aucun régulier des biens en fonds, non pas même en avoir simplement l'usufruit ou l'usage pour en avoir l'administration ou la commodité, mais l'administration des biens des monastères ou couvens appartiendra seulement aux officiers desdites maisons qui seront destituables selon la volonté des supérieurs. A l'égard des meubles les supérieurs en permettront l'usage aux religieux, de telle manière que tout réponde à l'état de pauvreté qu'ils ont vouée, & qu'il n'y ait rien de superflu, mais que rien du nécessaire ne leur soit aussi refusé. Que si quelqu'un est reconnu & convaincu posséder quelque chose autrement que de cette manière, il sera pendant deux ans de voix active & passive puni même de plus rigoureuses peines suivant la règle & les constitutions de son ordre.

Le saint concile accorde la permission d

Qu'en quelque un de ces lieux auxquels biens en
ité apostolique, il avoit été permis de fonder.

le semblables biens, en ont été dépouil-
int concile ordonne qu'ils leur soient
lus & restitués. Dans tous lesdits mo-

à maisons tant d'hommes que de fem-
qu'ils possèdent des biens en fonds,
n'en possèdent point, on n'établira, &
à l'avenir que le nombre des per-
si pourront être commodément entre-
a des revenus propres des monasteres,
rmones ordinaires & accoutumées; &
surra à l'avenir établir de ces maisons
voir auparavant obtenu la permission
naire, c'est à-dire de l'évêque dans le
uquel on voudra faire la fondation.

la congrégation où l'on examina ce *Fra-Paolo ;*
chapitre, qui permettoit à tous les *hist. du conc.*
de posséder des biens en fonds, quoi- *l. 8, p. 774.*
fut contre leurs règles, François Za-
éral des Observantins demanda que son
excepté, & aliégua qu'il vouloit gar-
gle de saint François, & qu'il n'étoit
d'en excepter ceux qui ne le deman-
s; on eut égard à sa demande, & à cel-

A N. 1563.

pour entretenir beaucoup d'étudiants, qui n'étoient pas encore religieux; néanmoins les maisons professes où consistoit essentiellement la société, ne pouvoient vivre que d'aumônes. Il crut devoir avoir aussi égard à sa demande; & dès le lendemain il se retracta, & demanda d'être compris dans l'exemption: non pas, dit-il, que les maisons professes de sa société ne fussent vivre toujours dans la mendicité; mais elles ne se soucient pas, ajouta-t'il, d'en avoir l'honneur dans le monde, & elles se contentent d'en avoir le mérite devant Dieu. Leur conduite, dit-il encore, lui plaira d'autant plus, & pouvant se prévaloir de la permission du concile, elles ne voudroient point s'en servir.

LIV.

Chap. IV.

Que nul religieux ne pourra s'éloigner de son couvent sans la permission de son supérieur.

Le saint concile défend qu'aucun régulier sous prétexte de prêcher, ou d'être employé à quelque occupation sainte & pieuse, ne se mette au service d'aucun prélat, prince, université, communauté, ou de quelqu'autre personne, sans la permission de son supérieur: nul privilège, ou faculté obtenue d'ailleurs ne lui pourra de rien servir à ce sujet; & s'il contrevient en cela, il sera châtié à la discrétion de son supérieur comme désobéissant. Ne pourront plus les réguliers s'éloigner de leurs couvents, même sous prétexte d'aller trouver leurs supérieurs, s'ils ne sont par eux envoyés & mandés; & quiconque sera trouvé sans une permission écrite, sera puni par les ordinaux des lieux, comme déserteur de sa règle. Quant à ceux qui sont envoyés aux universités pour étudier, ils ne pourront demeurer que dans les couvents, autrement il sera procédé contre eux par les ordinaires.

LV.

Chap. V.
De la clôture.

Le saint concile renouvelant la constitution de Boniface VIII, commande à tous les évêques sous la menace du jugement de Dieu qu'il p

in, & de la malédiction éternelle ; que
 notité ordinaire qu'ils ont sur tous les mo- A N. 1563.
 s qui leur sont soumis, & à l'égard des au- re des reli-
 r autorité du siège apostolique, ils ayent gieuses.
 tout particulier de faire rétablir la clôture Cap. Peri-
 gieuses aux lieux où elle se trouvera avoir culoso de sta-
 ée : & qu'ils tiennent la main à la conser- tu regular. in
 on entier dans les maisons où elle se fera 6,
 nue ; reprimant par censures ecclésiasti-
 par autres peines, sans égard à aucun ap-
 ptes personnes qui pourroient y apporter
 on ou contradiction, & appellant même
 la, s'il en est besoin, le secours du bras
 : En quoi le saint concile exhorte tous les
 chrétiens de leur prêter assistance, & en-
 tous magistrats séculiers de le faire, sous
 l'excommunication, qui s'encourra de-
 me effectivement. Et cette permission ne
 nnée par l'évêque ou par le supérieur,
 is les occasions nécessaires, sans qu'au-
 re la puisse en aucune maniere donner en
 aucune faculté ou indult, qui ait été jus-
 ccordée, ou qui puisse l'être à l'avenir.
 autant que les monasteres des religieuses,
 t établis hors les murs des villes & des
 , sont exposés souvent sans aucune défen-
 sive-garde, aux brigandages & aux au-
 ultes des méchans ; les évêques & autres
 ursauront soin, s'ils le jugent ainsi à pro-
 faire venir les religieuses de ces monas-
 d'autres nouveaux, ou dans les anciens
 ns l'enceinte des villes ou des bourgs
 s, appellant même pour cela, s'il est
 , le secours du bras séculier, & contrai-
 obéir par censures ecclésiastiques, ceux
 droient y apporter empêchement, & re-
 ent de s'y soumettre.
 que tout se passe comme il faut, & sans

AN. 1563.

LVI.

Chap. VI.

De la manière d'élire les supérieurs.

fraude dans l'élection de quelques supérieurs qu'il se soit, d'abbés qui sont pour un tems, & d'autres officiers & généraux, comme aussi des abbesse & autres supérieures; le saint concile fait toutes choses ordonne très-étroitement que toutes les personnes susdites soient élues par suffrages secrets, de manière que les noms en particulier de ceux qui donnent leurs voix, ne viennent jamais à être connus. Il ne sera permis à l'avenir d'établir aucuns provinciaux, abbés, prieurs, ou autres, sous quelque titre que ce soit, à l'effet de faire élection, ni de suppléer les voix & les suffrages des absens: & si quelqu'un est élu contre l'ordonnance du présent décret, l'élection sera nulle; & celui qui aura consenti d'être créé à cet effet provincial, abbé ou prieur, demeurera inhabile à avoir à l'avenir aucunes charges dans la religion: toutes facultés & pouvoirs accordés à ce sujet seront estimés dès maintenant pour abrogés; & si à l'avenir il s'en accorde quelques-uns, ils seront tenus pour subreptifs.

LVII.

Chap. VII.

De l'élection des supérieures des monastères de filles.

Il ne sera point élu d'abbesse, prieure, supérieure, ni de personne enfin, de quelque nom qu'elle s'appelle, pour être proposée au gouvernement, qu'elle n'ait quarante ans, & qu'elle n'en ait passé huit depuis sa profession, dans une conduite louable & sans reproche. Que s'il ne s'en trouve point avec ces qualités dans le même monastère, on en pourra prendre d'une autre maison du même ordre; & si le supérieur qui préside à l'élection trouve en cela quelque inconvénient, du consentement de l'évêque ou autre supérieur, on en pourra élire une entre celles de la même maison qui auront plus de trente ans, & qui depuis leur profession, auront au moins passé cinq ans dans la maison, avec une conduite sage & réglée.

Nulle supérieure ne pourra être proposée au gouvernement

Lors des sessions.

73

ement de deux monastères ; & si quel-
que-une trouve en avoir deux ou plusieurs sous A. N. 1763
ite, elle sera obligée, n'en gardant qu'un
ser tous les autres dans six mois ; & si
le fait pas après ledit tems, tous seront
le droit même. A l'égard de celui qui
à l'élection, soit l'évêque ou autre su-
il n'entrera point pour cela dans la clô-
monastère ; mais il entendra ou prendra
de chacune devant la petite fenêtre de
Au surplus on observera les constitu-
chaque ordre ou monastère.

les monastères qui ne sont point soumis
chapitres généraux, & qui n'ont point
leurs réguliers ordinaires, mais qui
sont soumis d'être sous la conduite & sous la
protection immédiate du saint-siège, seront te-
lus à se réduire en congrégation dans l'année
de la clôture du présent concile, & de tenir
la suite de trois ans en trois ans, se-
lon le contenu de la constitution d'Innocent III.
concile général, laquelle commence *in singu-*

li seront députées quelques personnes
res pour délibérer & ordonner touchant
& la manière de former lesdites congré-
, & touchant les statuts qui y doivent
servir. Que si on s'y rend négligent, il
sera remis au métropolitain dans la province
lesdits monastères seront situés, d'en faire
la nomination pour les causes susdites en qua-
lité de délégué du siège apostolique ; mais si
l'étendue d'une province, il n'y a pas un
nombre suffisant de tels monastères pour en former
une congrégation, il s'en pourra faire une des
provinces de deux ou trois provinces.

Quand lesdites congrégations seront éta-
blies, leurs chapitres généraux, & ceux qui y
ont été élus présidents ou visiteurs auront la
parole XXXIV.

D.

LVIII.
Chap. VI.
Règlement
touchant les
monastères
tant sous la
protection
immédiate du
saint-siège.

* C'est le
concile gé-
néral de Latran
IV cap. 12.

même autorité sur les monasteres de leur congrégation, & sur les réguliers qui y demeurent, que les autres présidens & visiteurs ont dans les autres ordres. Ils seront aussi tenus de leur côté de visiter souvent les monasteres de leur congrégation, de travailler à leur réforme, & d'observer en cela les choses qui ont été ordonnées dans les saints canons, & dans le présent concile. Mais si après les instances du métropolitain, ils ne se mettent pas encore en devoir d'exécuter tout ce que dessus, les susdits lieux demeureront soumis aux évêques dans les dioceses desquels ils seront situés, comme des légés du siege apostolique.

On a jugé en France ce decret de réformation si nécessaire, qu'il a été suivi par l'édit de 1571, article septieme, lequel porte que les religieux qui sont sans chef d'ordre, seront tenus & contraints de choisir un ordre certain pour être visités, sans préjudice de la juridiction ordinaire des prélats. Il a été prescrit dans l'article dix-septieme de l'ordonnance de Blois en ces termes. Tous monasteres qui ne sont sous chapitres généraux, & qui se prétendent sujets immédiatement au saint siege apostolique, seront tenus dans un an pour tout délai & prescription, de se réduire à quelque congrégation de leur ordre en ce royaume, en laquelle seront dressés statuts, & commis visiteurs pour faire exécuter, garder & observer ce qui aura été arrêté pour la discipline réguliere; & en cas de refus ou délai, y sera pourvu par l'évêque. L'article trente dit qu'en tous monasteres réguliers tant d'hommes que de femmes, les religieux ou religieuses vivront en commun, & selon la regle en laquelle ils ont fait profession; & à cet effet seront tenus les archevêques, évêques, ou chefs d'ordre, en faisant la visite des monasteres

res. dépendans de leurs charges, y rétablir la discipline monastique & obervance suivant la première institution desdits monasteres, & d'y mettre le nombre de religieux requis pour la célébration du service divin, & ce qui sera par eux ordonné, sera exécuté nonobstant oppositions ou appellations quelconques. A n. 1569.

L'édit donné sur les remontrances du clergé en 1596, article septieme, s'exprime ainsi: En attendant que les abbés & religieux qui sont exempts de la juridiction & vifitation des archevêques & évêques, se réduisent en une congrégation de leur ordre, nomment & élisent des visiteurs pour la réformation des monasteres, les archevêques & évêques chacun dans leur diocèse, visiteront lesdits monasteres, & pourvoiront à ce qui sera de la réformation & discipline régulière, ayant appelé avec eux deux peres de l'ordre desdits monasteres; & ce qui sera ordonné par lesdits archevêques & évêques, sera exécuté nonobstant oppositions ou appellations quelconques.

Les monasteres des religieuses qui sont immédiatement soumis au saint siege apostolique, sous le nom même de chapitres de saint Pierre, ou de saint Jean, ou de quelqu'autre nom qu'on les appelle, seront gouvernés par les évêques, comme délégués du même saint siege, nonobstant tous usages contraires; & pour ceux qui seront régis par des députés des chapitres généraux, ou par d'autres réguliers, ils seront laissés à leur soin & conduite.

LIX.

Chap. ix.
Suite du même règlement pour les religieuses.

Par les trente & trente-unie me articles de l'ordonnance de Blois, & par une autre ordonnance de 1629, article quatre, il est expressément enjoint à tous prélats, tant réguliers que séculiers, de procéder six mois après la publication de ladite ordonnance, à la réformation des ab-

A.N. 1563.

bayes, prieurés & autres maisons de leurs diocèses, tant de religieux que de religieuses, qui ne sont point en congrégation réformée, d'y faire garder la regle monastique & clôture, nonobstant toutes réserves au saint siege, & de tenir la main que les supérieurs desdites congrégations fassent leur devoir. En conséquence de ce règlement les évêques furent maintenus dans le droit de visite sur les monasteres de Fontevault par arrêt contradictoire du conseil privé du vingt-septième d'Août 1635. L'évêque d'Apt donna une sentence pour le rétablissement de la réforme des religieuses de sainte Catherine d'Apt de l'ordre de saint Augustin le vingt-unième Décembre 1638, laquelle fut confirmée par un arrêt du parlement de Provence du vingt-neuvième Juin 1639. L'abbesse & les religieuses de la regle de l'ordre de saint Benoit furent déclarées sujettes à la visite, & à toute autre juridiction & supériorité de l'évêque de Limoges, par arrêt du parlement de Paris du sixième Mars 1653. L'évêque du Puy fut aussi maintenu au droit d'entrer dans le monastere de sainte Claire de ladite ville de la réforme de sainte Collette, pour y visiter la clôture, nonobstant leurs privileges & exemptions, par arrêt contradictoire du conseil privé du vingt-sixième d'Août 1653.

LX.

Chap. x.

Ce qui se doit observer par les religieuses à l'égard de la confession & de la communion.

Les évêques & autres supérieurs des maisons religieuses, auront un soin particulier, que dans les constitutions desdites religieuses elles soient averties de se confesser, & de recevoir la très-sainte Eucharistie au moins tous les mois, afin que munies de cette sauve-garde salutaire elles puissent surmonter courageusement toutes les attaques du démon. Outre le confesseur ordinaire l'évêque ou les autres supérieurs en présenteront deux ou trois fois l'année un autre extraordinaire pour entendre les confessions de toutes

igieuses. Quant à ce qui est de garder le
int Sacrement dans le chœur du dedans, A N. 1563.
s l'enclos du monastere, au lieu de le met-
is l'église publique du dehors, le saint con-
dédend, nonobstant quelque induit ou pri-
que ce soit.

is les monasteres ou maisons d'hommes
emmes, où il y a droit d'exercer les fonc-
uriales à l'égard de quelques séculiers, au-
le les domestiques desdits lieux & monas-
ceux qui exercent cette fonction, soit
oient réguliers ou séculiers, seront immé-
ent soumis dans les choses qui regardent
charge d'ames & l'administration des sa-
ns, à la juridiction, visite & correction
èque dans le diocese duquel lesdites mai-
trouveront: Et nul ne pourra être com-
ette fonction, (quand ce seroit à condi-
e pouvoir être destitué à volonté,) sans le
itement dudit évêque, & sans avoir été
yant examiné par lui, ou par son vicaire
il; le monastere de Cluni avec ses dépen-
s demeurant toujours excepté, ensemble
nasteres & lieux dans lesquels les abbés gé-
x ou chefs - d'ordres, ont leur résidence
pale & ordinaire; comme aussi les monaste-
maisons dans lesquelles les abbés ou autres
eurs des réguliers ont la juridiction épisco-
temporelle sur les curés & sur les paroif-
sauf néanmoins le droit des évêques qui
ne juridiction majeure sur lesdits lieux &
mes.

censures & les interdits, non-seulement
pi sont émanés du siege apostolique, mais
aussi qui viennent des ordinaires, seront
s par les réguliers dans leurs églises, sur le
ement de l'évêque, & seront par eux ob-
Les jours de fêtes que l'évêque aura com-

LXI. :

Chap. XI.

Ceux qui
exercent dans
les monaste-
res les fonc-
tions curiales
seront soumis
à l'ordinaire.

LXII.

Chap. XII.

Les régu-
liers seront
tenus de pu-
blier & d'ab-
server les cen-

~~mandés~~ mandés dans son diocèse, seront semblables

A. N. 1563. gardés par tous les exempts même régulier

Tous les différends pour le pas & la préséance & interdits des évêques qui s'élèvent bien souvent avec grand scandale entre les ecclésiastiques tant séculiers que réguliers, soit dans les processions publiques

LXIII. Chap. xiii. aux enterremens, soit pour porter le dais aux autres occasions semblables, seront accom-

plis par l'évêque sans appel, nonobstant tout ce qui pourroit être allégué: Et tous exempts tant ecclésiastiques séculiers que réguliers, & même moines appelés aux processions publiques, seront obligés de s'y trouver, à l'exception toutefois de ceux qui passent leur vie dans une clôture et

LXIV. Chap. xiv. Tout régulier non soumis à l'évêque, si sa demeure dans la clôture de son monastère qui au dehors sera tombé si notoirement en scandale, que le peuple en soit scandalisé, sera sévèrement puni par son supérieur à l'instance de l'évêque, & dans le tems qu'il marquera; & si le supérieur ne le rendra l'évêque certain de son châtiement qu'il en aura fait; autrement il sera même privé de sa charge par son supérieur. Le coupable pourra être puni par l'évêque

LXV. Chap. xv. En quelque religion que ce soit tant d'hommes que de femmes, on ne fera point profession avant seize ans accomplis: & on ne recevra point à ladite profession, qu'il n'ait au moins passé un an entier dans le noviciat, après avoir pris le vœu: toute profession faite plutôt sera nulle, & ne portera aucun engagement à l'observation de quelque règle, ou ordre que ce soit, ni à aucune autre chose qui pourroit s'ensuivre.

LXVI. Chap. xvi. Nulle renonciation non plus ni nulle obligation faite avant la profession, même avec le consentement, & en faveur de quelque œuvre ou personne, que ce soit, ne sera valable, si elle n'est faite avec la permission de l'évêque ou de son vicaire.

général, dans les deux mois précédens immédiatement la profession; & elle ne fera point A N. 1563.
entendue avoir son effet que la profession ne s'en soit ensuivie; autrement quand on auroit les obligations ou les renonciations même renoncé expressément au bénéfice présent que le concile accorde, ou quand on se seroit engagé par serment; le tout sera nul & sans effet des novices.

Le temps du noviciat étant fini, les supérieurs recevront à la profession les novices en qui ils auront trouvé les qualités requises; sinon ils les mettront hors du monastère. Par cette ordonnance le saint concile n'a pas intention de rien changer à l'égard de la religion des clercs de la compagnie de Jesus; ni d'empêcher qu'ils ne rendent service à notre Seigneur & à son église conformément à leur pieux institut approuvé par le saint siège apostolique. Avant la profession d'un novice ou d'une novice, ne pourront leurs parèns & leurs proches, ou leurs curateurs, donner au monastère, sous quelque prétexte que ce soit, aucune chose de leur bien que ce qui sera requis pour leur nourriture & leur vêtement pendant le tems du noviciat; de peur que ce ne leur soit une occasion de ne pouvoir sortir, parce que le monastère tiendrait tout le bien ou la plus grande partie; & que s'ils sortoient, ils ne pourroient pas facilement le retirer. Défend même le saint concile que cela se fasse en aucune manière, sous peine d'anathème contre ceux qui donneroient ou recevroient quelque chose de la sorte. Veut & ordonne qu'on rende à ceux qui s'en iront avant la profession tout ce qui leur appartient, & que l'évêque y contraigne, s'il en est besoin, par censures ecclésiastiques; afin que cela s'exécute plus ponctuellement.

Le saint concile voulant pourvoir à la liberté

AN. 1563.

LXVII.

Chap. xvii.

De l'examen que doit faire l'évêque avant la vêtue & profession des religieuses.

de la profession des vierges qui doivent être consacrées à Dieu, établit & ordonne qu'une fille qui voudra prendre l'habit, ayant plus de douze ans, ne le prendra point, & que ni elle ensuite, ni telle autre que ce soit, ne fera profession qu'auparavant l'évêque, ou s'il est absent ou empêché, son grand-vicaire, ou quelque autre par eux commis & à leurs dépens, n'ait soigneusement examiné la volonté de la fille, si elle n'a point été contrainte ou séduite, & si elle sait bien ce qu'elle fait. Et après que l'on aura reconnu son pieux desir, & que sa volonté est libre, ensemble qu'elle a les qualités & conditions requises, conformément à l'ordre & à la règle du monastere, & enfin que la maison lui est propre & convenable; il lui sera permis de faire librement sa profession. Et afin que l'évêque n'en puisse ignorer le temps, sera tenue la supérieure du monastere de l'en avertir un mois auparavant; & si elle manque à le faire, elle sera interdite de la fonction de sa charge aussi long-tems qu'il plaira à l'évêque.

L'ordonnance de Blois differe de ce décret du concile de Trente, 10. en ce qu'elle n'exige pas que la supérieure avertisse l'évêque pour l'examen de la vêtue, mais seulement pour celui de la profession. 20. En ce qu'elle laisse à la supérieure la liberté de s'adresser pour cela à l'évêque ou au supérieur de l'ordre.

LXVIII.

Ch. xviii.

Anathème contre ceux qui contraignent d'entrer en religion, ou qui en empêchent.

Le saint concile prononce anathème contre tous & un chacun, de quelque qualité & condition qu'ils soient, tant ecclésiastiques que laïcs, séculiers ou réguliers, même de quelque dignité qu'ils soient revêtus, qui, de quelque manière que ce soit, contraindroient une fille ou une veuve, ou quelqu'autre femme que ce soit, hors les cas exprimés par le droit, à entrer dans un monastere, ou à prendre l'habit

orité. Déclare pareillement sujets au
athème ceux qui sans juste sujet met-
le quelque maniere que ce soit empê-
t au saint desir des filles ou autres fem-
prendre le voile de la religion, ou d'en
-vœux.

utes ces choses qui se devoient observer
i profession ou dans la profession même
gardées non-seulement dans les monas-
imis à l'évêque, mais aussi dans tous les
uels qu'ils soient. Les femmes qu'on
pénitentes ou converties demeureront
s exceptées, & à leur égard leurs conûti-
seront observées.

régulier que ce soit qui prétendra être
ir force ou par crainte en religion, ou
même qu'il a fait profession avant l'âge
ou quelque autre chose semblable, ou
draquitter l'habit pour quelque cause que
ou s'en aller avec l'habit sans la permis-
supérieurs, ne sera aucunement écouté
legue des choses dans les cinq premières
du jour de sa profession; & si encore il
s déduit les prétendues raisons devant son

LXIX.

Chap. XIX.

En quel cas
il est permis
de réclamer
contre les
vœux.

A N. 1563. Nul régulier ne pourra non plus, en vertu de quelque pouvoir ou faculté que ce soit, être transféré dans une religion moins étroite; & ne sera accordé permission à aucun régulier de porter en secret l'habit de sa religion.

LXX.

Chap. xx.

De la visite des monasteres qui ne sont pas soumis aux évêques. Les abbés qui sont chefs-d'ordres & les autres supérieurs des ordres qui ne sont point sujets aux évêques, & qui ont une juridiction légitime sur d'autres monasteres & prieurés qui dépendent d'eux, visiteront, selon leur devoir, chacun en leur temps & en leur rang, lesdits monasteres & prieurés qui leur sont soumis, encore qu'ils soient en commande; lesquels étant soumis à leurs chefs-d'ordres, le saint concile déclare qu'ils ne sont point compris dans ce qui a été arrêté ailleurs touchant la visite des monasteres en commande: mais tous ceux qui auront la conduite des susdits monasteres, quels qu'ils soient, seront tenus de recevoir lesdits visiteurs & d'exécuter leurs ordonnances.

Les monasteres mêmes qui sont chefs-d'ordres seront visités suivant les constitutions du saint siege, & celles de chaque ordre en particulier; & tandis que lesdites commendes dureront, seront établis par les chapitres généraux ou par les visiteurs des mêmes ordres, des prieurs claustraux, ou des supérieurs dans les prieurés où il y a couvent, pour la correction & la conduite spirituelle. Dans tout le reste les privilèges & facultés desdits ordres, en ce qui concerne les personnes, les lieux & les droits, demeureront fermes & inviolables.

LXXI.

La plupart des monasteres, même des abbayes, prieurés & prévôtés ayant souffert plusieurs dommages considérables, tant dans le spirituel que dans le temporel par la mauvaise administration de ceux à qui ils ont été commises; le saint concile souhaiteroit beaucoup de

les ramener entierement à la discipline convenable à l'état monastique: mais la condition des tems est si dure & si difficile, qu'il n'est pas possible ni d'apporter si-tôt remede à tous, comme on le souhaiteroit, ni de faire aucun reglement si général qu'il puisse être également par-tout exécuté. Cependant pour ne rien omettre des moyens qu'il peut y avoir de donner ordre quelques jours avec succès à ces choses, le saint concile s'assure en premier lieu que le très-saint pere, selon sa piété & sa prudence ordinaire, aura soin, autant qu'il verra que les temps le pourront permettre, qu'aux monasteres qui sont présentement en commende & qui ont leurs couvens, soient proposées des personnes régulières, professes précisément du même ordre, & qui puissent donner exemple & gouverner le troupeau. Quant à ceux qui vaqueront à l'avenir, ils ne seront conserés qu'à des réguliers, d'une vertu & d'une sainteté reconnue. Et à l'égard des monasteres qui sont chefs ou les premiers des ordres, soit qu'on les appelle abbayes ou prieurés, & filles desdits chefs-d'ordres, seront obligés ceux qui les tiennent présentement en commende, si on ne leur a pourvu d'un successeur régulier, de faire solennellement dans six mois profession de la religion propre & particuliere desdits ordres, ou de s'en défaire, autrement lesdites commendes seront censées vacantes de plein droit.

Et afin que dans toutes & chacune de ces choses, il ne se puisse commettre aucune surprise, le saint concile ordonne que dans les lettres de provision pour lesdits monasteres les qualités des personnes en particulier soient nommément exprimées, & que toute provision autrement faite passe pour subreptice, & ne puisse être valide dans la suite par aucune possession même triennale.

A N. 1563. Le concile dans ce chapitre n'a pas condamné absolument les commendes, il a seulement déclaré que son intention étoit que les monasteres tenus en commende fussent gouvernés au-dedans par des réguliers du même ordre; qu'à l'avenir ils ne fussent conférés qu'en regle, & que les chefs-d'ordre y fussent dès-lors remis.

LXXII. Le saint concile ordonne que toutes choses
 Chap. **xxi.** contenues dans les décrets ci-dessus, soient
 Ordre d'ob- généralement observées dans tous les convents,
 server les pré- monasteres, collèges & maisons de quelques
 cédens règle- moines & réguliers que ce soit, & de toute
 mens. sorte de religieuses, filles & veuves, encore
 qu'ils soient sous la conduite des ordres de
 chevalerie, & de celui même de Jerusalem, ou
 autre de quelque nom qu'on l'appelle, sous quel-
 que regle, ou constitution que ce soit; & sous la
 garde ou conduite, sujétion, union ou depen-
 dance de quelque ordre que ce puisse être, men-
 dians, ou non mendians, ou de quelques autres
 réguliers, moines ou chanoines que ce soit, non-
 obstant tous leurs privilèges en général, ou en
 particulier, sous quelque forme & en quelque
 termes qu'ils soient conçus, tels que ceux qu'on
 appelle *Mare magnum*, & ceux même qui ont été
 obtenus dans la fondation, & nonobstant pareille-
 ment toutes constitutions & regles autorisées par
 serment, comme aussi toutes coutumes & pres-
 criptions même de temps immémorial. Que s'il
 y a quelques réguliers de l'un ou de l'autre sexe,
 qui vivent sous des statuts, ou sous une regle
 plus étroite, l'intention du saint concile n'est
 pas de les tirer de leur institut & observance,
 excepté seulement en ce qui regarde la faculté
 qu'il leur accorde, de posséder en commun des
 biens immeubles. Et parce que le saint concile
 desire, que toutes les choses ci-dessus soient mi-
 ses au plutôt à exécution, il ordonne à tous les

ques à l'égard des monasteres qui leur sont mis, & à l'égard aussi de toutes les autres A N. 1563.
 les qui dans les précédens décrets leur ont spécialement commises, comme aussi à tous abbés & généraux d'ordres, & autres supérieurs des ordres, d'exécuter sans délai tout ce dessus ; que s'il se trouve quelque chose qui soit pas exécutée, les conciles provinciaux y iigeront les évêques & suppléeront à leur négligence, & les chapitres généraux & provinciaux à celles des réguliers ; & au défaut des apitres généraux, les conciles provinciaux y urvoiront en députant à cet effet quelques rsonnes du même ordre.

Le saint concile exhorte aussi tous les rois ; princes, les républiques & magistrats, & ur ordonne en vertu de la sainte obéissance, e vouloir interposer leur autorité pour l'exécution de la réforme ci-dessus, & de prêter pour la leur assistance toutes les fois qu'ils en ront requis, à tous évêques, abbés, généraux tous autres supérieurs, afin que toutes ces oses puissent être exécutées sans aucun obstacle à la gloire de Dieu tout-puissant.

Tous ces vingt-deux chapitres qui concer- *Pallav. m*
 oient les réguliers, ne furent pas unanimement *sup. l. 24. c.*
 pprouvés. Le vingt-unième qui parloit des *sup. n. 10.*
 monasteres en commende trouva beaucoup
 d'oppositions : la plupart vouloient qu'on ne
 t aucun réglement nouveau sur ce sujet. Mais
 nfin ce décret passa comme les autres, & lors-
 qu'on en eut fait la lecture, le prélat officiant
 continua de lire les décrets ou chapitres suivans
 u nombre de vingt-un touchant la réforma-
 ion en général.

Il est à souhaiter que ceux qui entrent dans LXXIII.
 l'épiscopat, reconnoissent quelles sont leurs Decrets de
 obligations, & qu'ils comprennent bien qu'ils la réforma-

Le concile dans ce chapitre n'a
 A. N. 1563. absolument les commendes, il a
 claré que son intention étoit qu'
 tenus en commende fussent gou
 par des réguliers du même
 ils ne fussent conférés qu'
 chefs-d'ordre y fussent de

LXXII.

Chap. xxxi.
 Ordre d'ob
 server les pré
 cédens régle
 mens.

Le saint concile ord
 contenues dans les
 généralement observ
 monasteres, collé
 moines & réguli
 sorte de religion
 qu'ils soient les
 chevalerie, &
 autre de que'
 que regle,
 garde-on,
 dance de
 dians,
 réguli
 obli
 par
 ter
 ar
 de cette sainte humilité qui nou
 à Dieu. Pour cela donc à l'im
 res assemblés au concile de Ca
 ne que les évêques non-seulen
 de meubles modestes, & d'ur
 ture frugale; mais qu'ils pren
 que dans le reste de leur mai
 dans toute leur maison, il ne
 soit éloigné de cette sainte pi
 ressent la simplicité, le zèle
 pris des vanités du siècle. Il le
 absolument de s'attacher à en
 de l'église ni leurs parens, ni
 Les canons mêmes des apôtres

soixante-septième.

87

les biens de l'église qui
soient en leur pouvoir, que si leurs parens sont
en leur pouvoir, qu'ils ne dissipent pas, ni ne
font de caveur. Le saint concile
tant qu'il est en session de cette
pour leurs
parens, qui
vivent.

A. N. 1563.

Canones A-
postolorum 39
& 75.

Conc. Ana-
stasie 6. 23.

soixante-septième.
toutes les autres A. N. 1563.
crets leur ont
qu'il a tous
supé-
ce

pour les
être observées
des bénéfices ecclé-
siaux que réguliers, chacun
sur condition; mais le concile
regardant aussi les cardinaux de
l'église Romaine; car assistant de leurs
le très-saint pere dans l'administration
de l'église universelle, ce seroit une chose bien
étrange, si en même-temps il ne paroïssoit pas
eux des vertus si éclatantes & une vie si ré-
putée; qu'elle pût attirer justement sur eux les
regards de tout le monde.

les malheurs des temps & la malignité des
hommes, qui se fortifient de jour en jour, oblige
rien négliger de ce qui peut paroître utile
à la sanctification des peuples & au maintien de la
religion catholique. C'est pourquoi le saint concile en-
voie à tous patriarches, primats, archevêques,
et à tous autres, qui de droit ou par
voies doivent assister aux conciles provin-
ciaux, que dans le premier qui se tiendra en cha-
que province après la clôture du présent con-
cile, ils reçoivent publiquement toutes & cha-
cune des choses qui ont été définies & ordonnées
au même concile; qu'ils promettent & pro-
curer une véritable obéissance au souverain
pape; & qu'ils détestent & anathématisent

LXXIV.

Chap. 11.
Que les pré-
lats & autres
supérieurs
promettront
solemnelle-
ment de rece-
voir & faire
garder les de-
crets du con-
cile.

A N. 1563. n'ont pas été appelés à cette dignité pour y chercher leurs propres intérêts, pour amasser des richesses, ni pour y vivre dans l'opulence & dans le luxe; mais pour y travailler à la gloire de Dieu, & pour y passer leur vie dans un soin & une vigilance continuelle; car on ne doit pas douter que tous les autres fidèles ne soient beaucoup plus aisément portés & animés à la piété

*Labbe. coll.
conc. t. 14,
p. 965 &
siq.
Pallav. ut
sup. l. 4, c.
7, n. 1,*

& à l'innocence de la vie, quand ils verront ceux qui sont préposés à leur conduite, s'appliquer au salut des âmes & aux pensées de la céleste patrie, plutôt qu'aux choses du monde. C'est pourquoi le saint concile considérant ce point comme le plus important au rétablissement de la discipline ecclésiastique, avertit tous les évêques d'y faire souvent réflexion, afin de se montrer véritablement & en effet conformes à leur état, & à leur emploi dans toutes les actions de leur vie; ce qui est comme une manière de prédication continuelle; mais sur-tout de régler tellement toute leur conduite extérieure, que les autres puissent prendre d'eux des exemples de frugalité, de modestie, de continence & de cette sainte humilité qui nous rend si agréables à Dieu. Pour cela donc à l'imitation de nos pères assemblés au concile de Carthage, il ordonne que les évêques non-seulement se contentent de meubles modestes, & d'une table & nourriture frugale; mais qu'ils prennent garde encore que dans le reste de leur manière de vivre, & dans toute leur maison, il ne paroisse rien qui soit éloigné de cette sainte pratique, & qui ne resente la simplicité, le zèle de Dieu, & le mépris des vanités du siècle. Il leur interdit de plus absolument de s'attacher à enrichir des revenus de l'église ni leurs parens, ni leurs domestiques. Les canons mêmes des apôtres leur défendent

*Conc. Carthagin. IV c.
13.*

à leurs proches, les biens de l'église qui tiennent à Dieu : que si leurs parens sont es, ils leur en fassent part comme à des es ; mais qu'ils ne les dissipent pas, ni ne tournent pas en leur faveur. Le saint concile avertit au contraire, autant qu'il est en pouvoir, de se défaire entièrement de cette n & de cette tendresse sensible pour leurs , leurs neveux & leurs autres parens, qui e source de tant de maux dans l'église. toutes les choses qui sont dites ici pour les es, non-seulement doivent être observées ous ceux qui tiennent des bénéfices ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, chacun leur état & leur condition ; mais le concile re qu'elles regardent aussi les cardinaux de l'Église Romaine ; car assistant de leurs ils le très-saint pere dans l'administration de l'église universelle, ce seroit une chose bien fâcheuse, si en même-temps il ne paroissoit pas de grandes vertus si éclatantes & une vie si régulière qu'elle pût attirer justement sur eux les regards de tout le monde.

Les malheurs des temps & la malignité des hommes, qui se fortifient de jour en jour, obligent à ne rien négliger de ce qui peut paroître utile à la sanctification des peuples & au maintien de la religion catholique. C'est pourquoi le saint concile enjoint à tous patriarches, primats, archevêques, évêques & tous autres, qui de droit ou par privilège doivent assister aux conciles provinciaux, que dans le premier qui se tiendra en chaque province après la clôture du présent concile, ils reçoivent publiquement toutes & chaque chose qui ont été définies & ordonnées par le même concile ; qu'ils promettent & prouvent une véritable obéissance au souverain pontife ; & qu'ils détestent & anathématisent

AN. 1563.

Canones Apostolorum 39 & 73.

Conc. Antioche c. 25.

LXXIV.

Chap. 11.

Que les prélats & autres supérieurs promettent solennellement de recevoir & faire garder les decrets du concile.

— toutes les hérésies qui ont été condamnées par
 A. M. 1563. les saints canons des conciles généraux, & particulièrement par ce même concile : & que tous ceux qui seront élevés à l'avenir auxdites dignités de patriarches, primats, archevêques & évêques, observent entièrement la même chose dans le premier synode provincial auquel ils se trouveront. Que si quelqu'un d'entr'eux, (ce qu'à Dieu ne plaise), refusoit de le faire, les évêques de la même province seront tenus, sous peine d'encourir l'indignation de Dieu, d'en donner incontinent avis au souverain pontife, & pendant ce temps-là s'abstiendront de la communion. Tous les autres pareillement qui ont présentement des bénéfices ecclésiastiques, ou qui en auroient à l'avenir, ou qui se doivent trouver aux synodes des diocèses, seront & observeront aussi la même chose dans le premier synode qui se tiendra en chaque diocèse, autrement ils seront punis suivant les canons.

Pareillement tous ceux qui sont chargés de la conduite, visite & réforme des universités & études générales, auront un soin particulier que les canons & les décrets du présent saint concile soient entièrement reçus par lesdites universités, & que conformément à iceux, les maîtres, docteurs & autres expliquent & enseignent dans lesdites universités ce qui est de la foi catholique, s'obligeant même par un serment solennel au commencement de chaque année à garder ce règlement. S'il se trouve outre cela quelques autres choses qui méritent correction & réforme dans lesdites universités, ceux à qui il appartient, y apporteront le remède & l'ordre nécessaire pour l'avantage de la religion & de la discipline ecclésiastique. A l'égard des universités qui sont sous la protection immédiate du souverain pontife, & soumises à sa visite,

la sainteté prendra le soin qu'elles soient utilement visitées par ceux qu'elle commettra à cet effet, & soient réformées en la manière ci-dessus, & selon qu'il lui paroitra le plus à propos. A M. 15630.

En conséquence de ce décret, il fut ordonné qu'on feroit une bulle, par laquelle on ordonneroit à tous les professeurs des universités de faire profession de la foi catholique dans le temps prescrit par la bulle, & que ceux qui aspireroient au doctorat ne seroient point reçus docteurs qu'ils n'eussent fait la même profession, le tout gratuitement.

Quoique le glaive de l'excommunication soit le nerf de la discipline ecclésiastique, & qu'il soit très-salutaire pour contenir les peuples dans leur devoir, il faut pourtant en user sobrement avec grande circonspection, l'expérience faisant voir que si l'on s'en sert témérairement, pour des sujets légers, il est plus méprisé qu'il n'est redouté, & cause plus de mal que de bien. C'est pourquoi toutes ces excommunications qui sont précédées des monitoires, & qui ont coutume d'être portées pour obliger, comme on dit, de venir à révélation, ou pour des choses perdues ou oustraites, ne pourront être ordonnées que par l'évêque, & encore pour quelque occasion extraordinaire qui touche l'esprit dudit évêque, après avoir lui-même examiné la chose mûrement & avec grande application & non autrement, sans qu'il se laisse induire à les accorder par la considération de quelque personne séculière que ce soit, quand ce seroit un officier public; mais le tout sera entièrement laissé à son jugement & à sa conscience, pour en user selon les circonstances de la chose même, du lieu, du temps & de la personne, ainsi que lui-même le jugera à propos.

A l'égard des causes judiciaires, il est or-

LXXV.
Chap. 111.
Quand & comment on doit user de l'excommunication,

~~Donné~~ **An. 1563.** donné à tous juges ecclésiastiques de quelque dignité qu'ils soient, tant dans les procédures que dans le jugement définitif, de s'abstenir de censures ecclésiastiques ou de l'interdit, toutes les fois que l'exécution réelle ou personnelle en quelque état de cause que ce soit, pourra être faite par eux, & de leur propre autorité; mais dans les causes civiles qui de quelque manière que ce soit, appartiendront à la juridiction ecclésiastique; ils pourront, s'ils le jugent à propos, procéder contre quelques personnes que ce soit, même contre les laïcs, & terminer le procès par amendes pécuniaires, qui, dès qu'elles auront été levées, seront appliquées & distribuées aux maisons de piété du lieu même ou par saisie des biens, & emprisonnement de personnes, qu'ils feront faire par leurs propres officiers ou autres, ou par privation de bénéfices ou autres remèdes de droit. Que si l'on ne veut pas venir de cette manière à l'exécution réelle ou personnelle contre les coupables, & qu'ils soient rebelles à la justice, alors le juge outre les autres peines, pourra aussi les frapper du glaive d'anathème, selon qu'il jugera propos.

Pareillement dans les causes criminelles quand l'exécution réelle ou personnelle sera possible, comme dessus, il faudra s'abstenir de censures: mais s'il n'y a pas lieu d'en venir ainsi à une telle exécution, le juge pourra user de ce glaive spirituel contre les coupables, toutefois la qualité du crime le requiert ainsi, après deux monitions au moins préalablement faites & publiées. Défense cependant à quelque magistrat séculier que ce soit, d'empêcher un juge ecclésiastique d'excommunier quelqu'un ou d'ordonner qu'il révoque une excommunication qu'il aura portée, sous prétexte de n'y

observé les choses contenues dans le présent
et; attendu que cette connoissance n'appar- **A. N. 1563.**
qu'aux juges ecclésiastiques, non pas aux
séculiers. Or tout excommunié qui ne
ira point à résipiscence, après avoir été due-
t admonesté, non-seulement sera exclu
sacramens, & de la communion & fréquen-
t des fidèles; mais si étant lié par les cen-
sures, il persiste pendant un an avec un cœur
né dans l'infamie de son crime, on pourra
le procéder contre lui comme contre une
personne suspecte d'hérésie.

arrive souvent en certaines églises, ou qu'il
n'y a grand nombre de messes à dire par les di-
visions ou legs pieux des défunts, qu'on
ne peut pas y satisfaire précisément aux jours
prescrits par les testateurs, ou que les aumônes
ont été laissées pour acquitter lesdites messes,
si faibles, qu'on ne trouve pas aisément de
personnes qui s'en veuillent charger: d'où il arri-
ve que les pieuses intentions de ceux qui les ont
laissées, demeurent sans effet, & que la con-
science de ceux à qui il appartient de les faire
acquitter, se trouvent par-là exposée. Or le saint
concile désirant qu'il soit satisfait le plus pleine-
ment & le plus utilement qu'il sera possible aux
legs pieux, donne pouvoir aux évêques,
après avoir sérieusement examiné la chose dans
le mode de leur diocèse, & aux abbés & généraux
d'ordres, après avoir fait la même chose
dans les chapitres généraux, de régler & ordon-
ner à cet égard dans lesdites églises qu'ils connoi-
ssent avoir besoin qu'on y mette ordre, tout ce
qu'ils jugeront selon leur conscience de plus ex-
pédient à l'honneur & au service de Dieu & à l'uti-
lité des églises; de sorte néanmoins qu'il se
tienne toujours mémoire des défunts, qui ont lais-
sés des legs pieux pour le salut de leurs âmes.

LXXVI.

Chap. IV.

De la réduction des mes-
ses dont les
retributions
sont fort fai-
bles.

AN. 1563.

LXXVII.

Chap. v.

Qu'on ne
changerai rien
dans les fon-
dations.

La raison veut que dans les choses qui ont été bien établies, on n'altère rien par des ordonnances contraires: quand donc par l'érection ou fondation de quelque bénéfice que ce soit, ou par d'autres réglemens, certaines qualités soient requises pour les posséder, ou quand on y impose certaines charges, on n'y dérogera point dans la collation, ou autre disposition que puisse être des bénéfices. On observera la même chose à l'égard des prébendes théologiques, magistrales, doctorales, presbyterales, diaconales, soudiaconales, lorsqu'elles auront été établies sous l'obligation de ces titres; de manière que dans aucune provision on ne déroge aux qualités ou ordres; & toute provision autrement faite, sera tenue pour subreptice.

LXXVIII.

Chap. vi.

De quelle
manière les
évêques doi-
vent user à
l'égard des
chapitres
exempts,

Le saint concile ordonne que le décret rendu sous Paul III. d'heureuse mémoire, qui commence, *capitula cathedralium*, soit observé dans toutes les églises cathédrales & collégiales non-seulement lorsque l'évêque y fera sa visite, mais toutes les fois que d'office, ou sur la requête de quelque particulier, il procédera contre quelqu'un de ceux qui sont compris dans ledit décret, de manière néanmoins que lorsqu'il agira dans le cours de sa visite, toutes les choses suivantes soient gardées; sçavoir, qu'au commencement de chaque année le chapitre fasse l'élection de deux personnes du corps, & que l'évêque ou son vicaire général soient tenus tant en commençant la procédure, que dans tous les autres actes jusqu'à la fin du procès inclusivement, de procéder de leur avis & consentement, à condition toutefois qu'on se servira du greffier de l'évêque, & que tout se passera dans sa maison ou dans le lieu ordinaire de justice. Lesdits deux députés n'auront ensemble qu'une voix; mais pourtant l'un d'eux

rdent pas encore dans l'élection de ce
me, le choix en sera devolu au plus pro-
vêque, & le chef sur lequel on étoit en
nd sera terminé suivant l'avis auquel ce
me se joindra, autrement la procédure
a été faite, & tout ce qui s'en sera ensuivi
ul, & ne sera d'aucun effet en justice.
fois dans les crimes qui procèdent d'in-
ence, dont nous avons parlé dans le dé-
es concubinaires, & dans les autres cri-
roces qui emportent déposition ou dégra-
, lorsqu'il y a sujet de craindre que le
de n'échappe; & qu'ainsi pour ne pas
r lieu à éluder le jugement, il est besoin
fixer de la personne: l'évêque pourra
encer seul l'information sommaire, &
ler à la détention nécessaire de l'accusé,
dant toutefois dans la suite l'ordre ci-
marqué: on aura cependant égard en tou-
tes de cas que les coupables mêmes soient
dans un lieu qui convienne, selon la qua-
i délit & des personnes. Au reste, l'on
par-tout aux évêques l'honneur qui est
ur dignité, & soit au chœur, soit au cha-
aux processions, & autres cérémonies

A N. 1563. ou des leurs, ils assembleront eux-mêmes le chapitre, prendront les voix, & concluront à la pluralité : mais en l'absence de l'évêque, tout se fera entièrement par ceux du chapitre, à qui de droit ou de coutume il appartient, sans que le vicaire général de l'évêque s'en puisse mêler dans toutes les autres choses la juridiction & l'autorité du chapitre, s'il en a quelque une, aussi-bien que l'administration du temporel lui sera totalement laissée, sans qu'on y donne aucune atteinte.

Mais à l'égard de ceux qui n'ont point de dignité, & qui ne sont point du chapitre, ils seront tous soumis à l'évêque dans les causes ecclésiastiques, nonobstant à l'égard des choses susdites, tous privilèges établis même par la fondation, toutes coutumes, quand elles seroient de temps immémorial, toutes sentences, sermens & concordats qui n'obligent que les auteurs, sauf toutefois en toutes choses les privilèges qui ont été accordés aux universités où l'on tient école publique de toutes les sciences, ou aux personnes qui résident.

Au surplus le saint concile déclare que toutes ces choses n'ont point de lieu à l'égard des églises sur lesquelles les évêques ou leurs vicaires généraux, par les réglemens particuliers du lieu ou par privilèges, coutumes, concordats, ou par quelque autre droit que ce soit, ont une puissante autorité, & juridiction, plus grande que celle dont est fait mention dans le présent décret, à quoi il n'a pas intention de déroger.

LXXIX.

Chap. VII.
Des accès & regès, & en quel cas les coadjuteurs seront permises.

Tout ce qui a l'apparence d'une succession héréditaire dans les bénéfices ecclésiastiques, étant odieux aux saints canons, & contraire aux décrets des peres, on n'accordera dorénavant à qui que ce soit, d'un consentement commun, faculté d'accès ou regès à aucun bénéfice.

éclésiastique, de quelque qualité qu'il soit : & celles qui jusqu'à présent auront été accordées, **AN. 1562** pourront être suspendues, étendues, ni transférées. Le présent décret aura lieu en tous bénéfices ecclésiastiques, & à l'égard de toutes sortes de personnes, quand elles seroient honorées à titre de cardinal.

On observera pareillement la même chose dans les coadjutoreries, portant faculté de succéder; c'est-à-dire, qu'elles ne s'accorderont à personne pour quelque bénéfice ecclésiastique que ce soit. Que si la nécessité pressante de quelque église cathédrale, ou de quelque monastère ou bien quelque utilité manifeste demandoit qu'on donnât au prélat un coadjuteur, il ne pourra lui être donné avec faculté de lui succéder, que la raison n'en ait été auparavant bien connue au très-saint pere; & qu'il ne soit constant que toutes les qualités qui sont requises par le droit & par les décrets de ce saint concile, dans les évêques & les prélats, se rencontrent en la personne, autrement toutes concessions en cette matière seront censées subreptices.

Malgré cette décision du concile de Trente on n'a pas laissé d'autoriser en trois cas dans la suite le regrès; c'est-à-dire, la demande pour rentrer dans un bénéfice qu'on a résigné. 1^o. Dans le cas de convalescence, comme celui qui résigne étant dangereusement malade, ne résignoit que par la crainte de la mort, & avec une condition tacite de rentrer. 2^o. Dans le cas de minorité, si celui qui est au-dessous de vingt-cinq ans, a été séduit pour résigner contre le gré de son pere ou de son tuteur. 3^o. Dans le cas de défaut d'accomplissemens de quelque condition de la résignation, en sorte qu'elle semble être mise au rang des contrats ordinaires.

Le saint concile avertit tous ceux qui possè-

dent des bénéfices ecclésiastiques, séculiers
 An. 1563. ou réguliers, de s'accoutumer autant que les

LXXX. revenu le pourra permettre, d'exercer avec
 Chap. VIII. zele & douceur l'hospitalité, qui a été si

Règleme^{nt} vent recommandée par les saints peres, se^{nt}
 pour les bé-
 neficiers
 ayant l'admini-
 stration des
 hôpitaux.

souvenant que ceux qui s'affectionnent à la pra-
 tique de cette vertu, reçoivent Jesus-Christ
 même dans la personne de leurs hôtes. Mais
 l'égard de ceux qui tiennent en commende, en
 régie, ou sous quelqu'autre titre que ce soit
 des hôpitaux, ainsi qu'on les appelle communé-
 nement, ou d'autres lieux de dévotion établis
 particulièrement pour l'usage des pèlerins, de
 malades, ou vieillards, ou pauvres, encore
 que lesdits lieux fussent unis à leurs églises, et
 quand même il arriveroit que des églises parois-
 siales se trouveroient unies à des hôpitaux, &
 accordées à ceux qui en feroient patrons, pour
 en avoir l'administration, le saint concile leur
 commande à tous absolument des'acquitter des
 devoirs & des fonctions qui y sont attachés,
 & d'employer réellement à l'exercice de l'hos-
 pitalité, dont ils sont chargés, les revenus qui
 y sont destinés, suivant la constitution du con-
 cile de Vienne, déjà renouvelée dans ce mé-
 me concile sous Paul III. d'heureuse mémoire,
 laquelle commence, *quia contigit*.

Que si lesdits hôpitaux ont été fondés pour
 y recevoir une certaine sorte de pèlerins, ou
 malades, ou autres personnes d'une certaine
 qualité, & que dans le lieu où sont lesdits hô-
 pitaux il ne se trouve pas de telles personnes,
 ou qu'il n'y en ait qu'un fort petit nombre; il
 ordonne encore que les revenus en soient con-
 vertis en quelqu'autre pieux usage qui approche
 le plus qu'il se pourra du dessein de la fonda-
 tion, & qui soit le plus utile selon le temps &
 le lieu, suivant que l'ordinaire avec deux ou

chapitre

us , le mieux qu'il lui sera possible.

Encore aucuns de tous les susdits en général
particulier , de quelque ordre & religion
quelque dignité qu'ils soient , quand ce
seront des laïcs qui auroient l'administra-
tion desdits hôpitaux (pourvu qu'ils ne soient
mis à des réguliers où l'observance ré-
sout en vigueur) après avoir été aver-
tis l'ordinaire , manquent à exercer effec-
tivement l'hospitalité avec toutes les conditions
prescrites , non-seulement ils pourront y être
condamnés par censures ecclésiastiques & par
les voies de droit , mais même être privés à
tout jamais de la conduite & de l'administration
desdits hôpitaux , pour en être mis & substitués
à leur place par ceux à qui il appar-
tient. Seront encore cependant les susdits te-
nus de conscience à la restitution des fruits dont
ils ont joui & usé contre l'institution desdits
lieux , sans qu'aucune grace , remise , ni
dispense leur puisse être accordée à cet
effet : & ne sera commise à l'avenir l'adminis-
tration & conduite desdits lieux à la même
personne au-delà de trois ans, s'il ne se trouve
dans la fondation il en ait été autrement

AN. 1563. ecclésiastiques, ni nobles, ni officiers, mais des marchands, & autres simples bourgeois, c'est-à-dire, de bons peres de famille, instruits des affaires & de l'économie, & que l'on pût facilement obliger à rendre compte.

LXXXI. Comme il n'est pas juste d'ôter les droits légitimes de patronage, ni de violer les pieuses intentions que les fideles ont eues dans leur institution, aussi ne faut-il pas souffrir l'entreprise insolente de plusieurs personnes, qui, sous ce prétexte, réduisent les bénéfices ecclésiastiques en une maniere de servitude. Pour garder donc en toutes choses ce qui est de raison, le saint concile ordonne & déclare que la justification du droit de patronage doit être tirée de la fondation ou dotation, & prouvée par quelque acte autentique, & autres preuves requises par le droit, ou même par un grand nombre de présentations réitérées pendant le cours d'un si long-temps, qu'il passe la mémoire des hommes, ou autrement encore suivant la disposition du droit. Mais à l'égard des personnes, communautés ou universités, par lesquelles d'ordinaire il y a lieu de presumer que ce droit a été usurpé plutôt qu'autrement, sera requise encore une preuve plus entiere & plus exacte pour justifier la vérité du titre : & la preuve du temps immémorial ne leur servira de rien, si outre toutes les autres choses qui y sont nécessaires, on ne fait aussi paroître par des écritures autentiques, les présentations continuées, même sans interruption, pendant l'espace au moins de cinquante ans, qui toutes aient eu leur effet. Tous droits de patronage autres que dessus, sur quelque bénéfice que ce soit, séculiers ou réguliers, paroisses ou dignités, ou quelques autres bénéfices que ce puisse être, dans une église cathédrale ou collégiale, comme aussi toutes facultés

ssèdent des royaumes , & aux autres hauts
sans seigneurs & princes qui sont souve-
dans leurs états ; comme aussi ceux qui
é accordés en faveur des écoles générales
ntes les sciences , seront tenus pour entiè-
it nuls & abrogés , avec la prétendue pos-
i qui s'en est ensuivie ; de sorte que tous
s bénéfices pourront être conférés libre-
par leurs collateurs , & les provisions qu'ils
nneront auront leur plein & entier effet.
évêque outre cela pourra refuser ceux qui
t présentés par les patrons, s'ils ne se trou-
pas capables , & si l'entiere institution ap-
nt à des inférieurs , ils ne laisseront pas
fois d'être examinés par l'évêque , suivant
stres ordonnances de ce saint concile , au-
nt l'institution faite par lesdits inférieurs
ulle & de nul effet.

pendant les patrons des bénéfices , de
ue ordre & de quelque dignité qu'ils soient ,
d ce seroit même des communautés , uni-
és ou collèges , quels qu'ils puissent être ,
sastiques ou de laïcs , ne s'ingéreront nul-
nt pour quelque cause & occasion que ce
on la nomination des évêques , tant qu'ils

à d'autres, contre les ordonnances canoniques; A N. 1563. le droit de patronage à titre de vente ou autrement; & s'ils le font, ils encourront les peines de l'excommunication & de l'interdit, & seront privés, de droit même, de leur droit de patronage.

Quant aux jonctions faites par voie d'union, de bénéfices libres à des églises sujettes au patronage, même de personnes laïques, soit églises paroissiales, ou tels autres bénéfices que ce soit, même simples, ou dignités, ou hôpitaux; de manière que les susdits bénéfices libres soient faits & rendus de même nature que ceux auxquels ils sont unis & soumis par-là au même droit de patronage: si elles n'ont pas encore eu leur plein & entier effet: elles seront tenues pour subreptices, aussi-bien que celles qui seront ci-après accordées à l'instance de qui que ce soit, & par quelque autorité que ce puisse être, même apostolique, & pour obtenues par surprise, ainsi que les unions mêmes, nonobstant quelques termes que ce soit qui y soient insérés, & quelque dérogation qui soit tenue pour exprimée, & ne seront plus mises à exécution: mais les bénéfices mêmes ainsi unis venant à vaquer, seront librement conférés comme avant l'union. A l'égard de celles qui ayant été faites depuis quarante ans, ont été suivies de l'effet & de l'entière incorporation, elles ne laisseront pas d'être revues & examinées par les ordinaires, comme délégués du siège apostolique; & celles qui se trouveront avoir été obtenues par subreption ou obreption, seront déclarées nulles, aussi-bien que les unions; & lesdits bénéfices seront séparés & conférés à d'autres. Pareillement aussi tous droits de patronage sur les églises, ou sur quelques bénéfices que ce soit, ou même sur les dignités au

avant livres, acquis depuis quarante ans, puis'acquerront à l'avenir; soit pour avoir menté la dot, soit pour avoir fait quelque vel édifice, ou pour quelqu'autre cause femle, même par l'autorité du siège apostole, seront soigneusement reconnues par les nes ordinaires, en qualité de délégués com-dessus, sans qu'ils puissent être empêchés ela par les facultés ou privilèges de qui que soit; & ceux qu'ils ne trouveront pas avoir légitimement établis pour quelque besoin & usité bien manifeste, soit de l'église, bencou dignités, seront par eux entierement rqués, & lesdits bénéfices remis en leur nier état & liberté, sans aucun dommage rant de ceux qui les posséderont, & en tant aux patrons ce qu'ils avoient donné r l'acquisition de ce droit, nonobstant tous ilèges, coutumes & constitutions même de ps immémorial.

La maligne suggestion des demandeurs, & quelquefois aussi l'éloignement des lieux étant se que souvent on ne peut pas avoir une faite connoissance des personnes à qui l'on met les causes; & arrivant par-là qu'elles : quelquefois renvoyées sur les lieux à des es qui ne sont pas fort capables, & propres à connoître, le saint concile ordonne que s chaque concile provincial, ou dans les odes de chaque diocèse, on désigne quelques sonnes qui ayent les qualités requises par la stitution de Boniface VIII, qui commence, *nam*, & qui d'ailleurs encore soient pro- à cette fonction; afin qu'outre les ordinai- des lieux, on ait aussi à la main lesdites per- nes auxquelles à l'avenir les causes ecclési- iques qui regardent le spirituel & qui appar- tiennent à la juridiction ecclésiastique, puissent

LXXXII.

Chap. x.
Des juges
délégués des
les causes de
renvoi.

Can. statu-
tom, de res-
cript, in 6.

être commises en cas de renvoi sur les lieux.

A N. 1563. Que s'il arrive que quelqu'un de ceux qui auront été désignés, vienne à mourir, l'ordinaire du lieu, de l'avis du chapitre, en substituera un autre en sa place jusqu'au prochain synode de la province ou du diocèse ; de manière qu'il y ait toujours quatre personnes au moins dans chaque diocèse, ou même ou plus grand nombre, du mérite & la qualité susdite, auxquelles lesdites causes soient commises par les légats ou les nonces, & même par le siège apostolique ; & après cette désignation que les évêques enverront incessamment au souverain pontife, toutes délégations des juges adressées à autres que les désignés, seront tenues pour subreptices.

Exhorte de plus le saint concile, tant les ordinaires que tous autres juges, de s'appliquer à terminer les affaires le plus brièvement qu'il se pourra, & à prévenir par tous moyens, soit en marquant un tems préfix, ou par quelque autre voie légitime que ce soit, les artifices & les chicanes des plaideurs dans les suites & délais, soit en la contestation du fond du procès, ou dans les autres incidens de cause.

LXXXIII. Les églises sont sujettes à souffrir beaucoup de dommages, quand au préjudice des successeurs, on tire de l'argent comptant des biens que l'on donne à ferme : c'est pourquoi toutes ces sortes de baux à ferme, qui se passeront sous condition de payer par avance, ne seront nullement tenus pour valables au préjudice des successeurs, nonobstant quelque indult ou quelque privilège que ce soit, & ne pourront être confirmés en cour de Rome ni ailleurs. Il ne sera pas permis non plus de donner à ferme les juridictions ecclésiastiques, ni les facultés de nommer ou députer des vicaires dans le spirituel ;

Chap. XI.
De la manie
re dont les
baux à ferme
des bénéfices
seront faits.

lique , le saint concile déclare nuls tous
ui étant faits depuis trente ans en çà pour
g terme , ou pour vingt-neuf ans , ou deux
ingt-neuf ans , comme on les appelle en
ns endroits , seront par lui réputés préjudi-
s à l'église , & contractés contre les ordon-
s des canons.

e faut point souffrir sans châtement ceux
hent par divers artifices de soustraire les
s qui doivent revenir aux églises , ou qui
e entreprise téméraires'emparent de celles
; autres devroient payer ausdites églises ,
touruent à leur profit. Car le payement
mes est une dette que l'on doit à Dieu ;
x qui refusent de les payer , ou qui empê-
les autres de le faire , ravissent le bien
ii. Le saint concile ordonne donc à toutes
nes , de quelque état & condition qu'elles
 , qui sont tenues au payement des dix-
u'elles ayent entierement à l'avenir celles
s doivent de droit , soit à la cathédrale ,
d'autres églises ou à quelques personnes
 soit , à qui elles sont légitimement dûes.
eux qui les soustraient , ou qui empêchent
ne les paye soient excommuniés & qu'ils

LXXXIV.

Chap. xii.

Du payement des di-
mes.

leurs évêques & leurs curés, qui ont des églises d'un foible revenu, & par l'honneur qu'ils doivent à Dieu, & pour donner moyen aux pasteurs, qui veillent pour le salut, de soutenir leur dignité.

LXXXV. Le saint concile ordonne que dans tous les lieux où la quatrième portion qu'on appelle des funérailles, avoit de coutume, il y a quarante ans, d'être payée à l'église cathédrale ou paroissiale; & où depuis par quelque privilège que ce soit, elle a été appliquée à d'autres monastères, hôpitaux, ou autres lieux de dévotion, la part ou portion toute entière, & avec tous les droits, tels qu'auparavant, soit à l'avenir payée à ladite cathédrale ou paroissiale, nonobstant toutes concessions, graces, privilèges, ceux même qu'on appelle *mare magnum*, & autres, quels qu'ils puissent être.

Ce règlement fut fait par le concile, pour modérer l'usage dans lequel étoient beaucoup de personnes riches, qui choisissoient leurs sépultures dans des monastères au préjudice des cathédrales & des paroisses; & il a été ordonné qu'en quelque lieu que fût la sépulture, l'église où le défunt devoit recevoir les sacrements, & ouïr les divins offices, auroit toujours le quart de ce qu'il auroit laissé, comme une espèce de légitime: c'est ce qui s'appelle portion canonique; les diverses coutumes des lieux en ont réglé différemment la quantité. En France elle n'est pas en usage.

LXXXVI. C'est une vérité manifeste, par le scandale général qu'en prennent tous les fideles, & par l'extrême deshonneur qu'en reçoit tout l'ordre ecclésiastique: qu'il est honteux à des hommes, qui se sont dévoués au service de Dieu, & que c'est une chose indigne du nom qu'ils portent, de s'abandonner aux désordres de l'impudicité, &

Chap. xiv.
Peines contre les clercs concubinaires.

Livre cent soixante-septième. 155

re dans l'ordure d'un concubinage. Afin
de les ministres de l'église puissent être
és à cette continence, & cette pureté de
ionstante à leur caractère; & que le peu-
prenne à leur porter d'autant plus de res-
qu'il les verra mener une vie plus chaste
honnête : Défend le saint concile à tous
astiques, de tenir dans leurs maisons ou
, des concubines, ou autres femmes, dont
lle avoir du soupçon, ni d'avoir aucun
erce avec elles; autrement ils seront punis
ines portées par les saints canons, ou par
uts particuliers des églises. Que si après
té avertis par leurs supérieurs, ils ne s'en-
nent pas, ils seront des lors même effecti-
t privés de la troisième partie des fruits,
& revenus de tous leurs bénéfices & pen-
laquelle sera appliquée à la fabrique de
, ou à quelque autre lieu de piété, selon
aira à l'évêque. Mais si persévérant dans
ne désordre avec la même femme, ou
quelqu'autre, ils n'obéissent pas encore à
onde monition, non-seulement ils per-
ous les fruits & revenus de leurs bénéfi-
pensions, qui seront appliqués aux lieux
, mais ils seront encore suspens de la fonc-
leurs bénéfices, tant que l'ordinaire, com-
égué même du siège apostolique, le jugera
s. Et si étant ainsi suspens, ils ne chassent
core ces personnes, ou diminuent leur
is-commerce avec elles, ils seront pour

A n. 1563.

A N. 1563. après les avoir une fois renvoyés, ils sont assez osés pour recommencer le commerce qu'ils avoient interrompu, ou pour reprendre d'autres pareilles femmes scandaleuses, outre les peines susdites, ils seront encore frappés du glaive d'excommunication, sans qu'aucune appellation ni exemption puissent empêcher ou arrêter l'exécution de ce que dessus. La connoissance de toutes ces choses n'appartiendra point aux archidiaques, ni aux doyens, ni autres inférieurs, mais directement aux évêques mêmes, qui sur la simple vérité du fait reconnue, pourront procéder sans bruit, & sans formalité de justice.

A l'égard des ecclésiastiques qui n'ont ni bénéfices, ni pensions selon la qualité de leur faute, & selon qu'ils y auront plus ou moins persévéré avec contumace, ils seront punis par l'évêque, par emprisonnement, suspension de la fonction de leurs ordres, déclaration d'incapacité à tenir quelque bénéfice que ce soit, ou par d'autres voies conformément aux saints canons.

Que si même il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaise, que les évêques tombassent en ces sortes de crimes, & qu'après avoir été admonestés par le synode provincial, ils ne se corrigeaient pas, ils seront réellement & de fait suspens: & s'ils continuoient encore après cela, ils seront déshonorés par le même synode au très-saint pere, qui, selon la qualité du crime, en fera le châtement & la punition, jusqu'à les priver de leur siège, s'il en est besoin.

LXXXVII. Pour bannir la mémoire de l'incontinence des peres, le plus loin qu'il sera possible des lieux consacrés à Dieu, où la pureté & la sainteté sont à souhaiter sur toutes choses, les enfants des clercs, qui ne sont pas de légitimes mariages, ne pourront dans les mêmes églises où leurs peres ont, ou ont eu quelque bénéfice ecclésiastique.

Ci-ap. xv.
Les entans
illégitimes
des clercs se-
ront exclus
de certains
bénéfices.

que, posséder aucun bénéfice même différent, ni servir de quelque maniere que ce soit dans lesdites églises, ni avoir des pensions sur le revenu des bénéfices que leurs peres possèdent ou ont possédés autrefois. Que s'il se trouve présentement qu'un pere & un fils ayent des bénéfices dans la même église, le fils sera contraint de résigner le sien dans trois mois, ou de le permuter contre quelqu'autre hors de ladite église, autrement il en sera privé de droit même : & toute dispense à cet égard sera tenue pour subreptice.

De plus toutes résignations réciproques, s'il s'en fait quelqu'une ci-après par les peres en faveur de leurs enfans, à dessein que l'un obtienne le bénéfice de l'autre, seront absolument tenues & déclarées faites contre l'intention du présent décret, & des ordonnances canoniques ; & les collations qui s'en suivront en vertu d'une telle résignation, ou de quelques autres que ce soit, faites en fraude, ne pourront servir de rien aux enfans des clerics.

Le saint concile ordonne que les bénéfices ecclésiastiques séculiers, de quelque nom qu'on les appelle, qui dans la premiere institution ou autrement, de quelque maniere que ce soit, se trouvent avoir charge d'ames, ne puissent être convertis à l'avenir en bénéfices simples, en assignant même une portion congrue à un vicaire perpétuel, nonobstant quelques graces que ce soit, qui n'aient point eu encore leur plein & entier effet.

Mais à l'égard des bénéfices, où contre leur institution ou fondation, on a fait passer la charge d'ames à un vicaire perpétuel, quand ils se trouveroient en cet état depuis un temps immémorial, si on n'a point assigné de portion congrue au vicaire, de quelque nom qu'on l'appelle,

~~_____~~ pelle, elle lui sera au plutôt assignée; c'est à dire, au moins dans un an, du jour de la clôture du présent concile, au jugement de l'ordinaire & suivant la forme du décret rendu sous Paul d'heureuse mémoire; que si la chose ne se pas faire commodément, ou qu'elle ne soit exécutée dans ledit terme, aussi-tôt que l'un l'autre place du vicaire, ou du recteur viennent à vaquer par cession ou décès de l'un des deux, ou de quelque autre manière que ce soit, la cure d'âmes sera réunie au bénéfice, le nom de vicaire sera éteint, & tout sera remis en son ancien état.

LXXXIX.

Q. p. xvii
De respect
du aux évê-
ques.

Le saint concile ne sçauroit entendre sans leur, que certains évêques oubliant eux-mêmes leur état, & deshonrant la dignité de leur caractère, agissent dans l'église & au dehors d'une manière servile & indécente avec les officiers des rois, les gouverneurs & les autres seigneurs non-seulement jusqu'à leur céder la place, comme feroient les moindres ministres de l'empereur, mais jusqu'à les servir eux-mêmes en personnel avec une indignité insupportable. C'est pour le saint concile ayant en horreur toutes ces fautes, & autres semblables, & renouveller pour cela tous les saints canons, les décrets des conciles généraux, & toutes les autres ordonnances apostoliques qui regardent la bienséance & la conservation de l'honneur & de l'autorité épiscopale, ordonne à tous les évêques de se tenir à l'avenir de toutes ces indignités, leur commandant que soit dans l'église ou au dehors ils aient toujours devant les yeux leur sainte dignité, & se souviennent par-tout qu'ils sont pères & pasteurs; & à tous les princes & autres personnes quelles qu'elles soient, d'avoir pour eux le respect qui leur est dû, & de leur rendre honneur comme à leurs pères.

comme il est expédient au bien public de
 ier quelquefois de la sévérité de la loi, &
 accommoder à la nécessité des temps &
 ivers accidens qui arrivent, pour procurer
 e avec plus d'avantage l'utilité commune;
 que de dispenser trop souvent de la loi,
 rder tout indifféremment à l'exemple
 t qu'à la considération de la chose & des
 nnes, ce seroit donner une ouverture gé-
 e à la transgression des loix: pour cela donc
 tous en général sçachent & soient avertis
 : sent obligés d'observer les saints canons
 ement & sans distinction autant qu'il se
 ra. Que si quelque raison juste & pressan-
 & quelque avantage plus grand, comme
 rive quelquefois, demande qu'on use de
 nse à l'égard de quelques personnes, il
 procédé par ceux à qui il appartient de la
 er, quels qu'ils soient, avec connoissance
 use, mure délibération & gratuitement. &
 dispense accordée autrement sera censée
 pte.

France l'usage est de ne reconnoître pour
 e aucune dispense accordée par le pape sur
 chose au sujet de laquelle les saints canons
 i permettent pas de dispenser, ou qui est
 aire aux maximes de l'église Gallicane &
 yyaume.

usage détestable des duels introduit par l'ar-
 du démon, pour profiter de la perte des
 par la mort sanglante des corps, sera en-
 nent banni de toute la Chrétienté. L'em-
 r, les rois, les princes, duc, marquis,
 es & tous autres seigneurs temporels, de
 u'autre nom qu'on les appelle, qui accor-
 it sur leurs terres un lieu pour le combat
 lier entre des chrétiens, seront dès-là mé-
 scommunies, & censés privés de la jurif-

—————
 A N. 15634

XC.
 Ch. XVIII
 Qu'on pour-
 ra dispenser
 des decrets en
 certains cas,
 & sous quel-
 les condi-
 tions.

XCI.
 Chap. XIX.
 L'usage des
 duels défen-
 dus sous pei-
 ne d'excom-
 munication,

AN. 1563.

dition & du domaine de la ville, forteresse ou place dans laquelle ou auprès de laquelle ils auront permis le duel, s'ils tiennent ledit lieu de l'église; & si ce sont des fiefs, ils seront dès-là même acquis au profit des seigneurs directs.

Pour ceux qui se battront, & ceux qu'on appelle leurs parrains, ils encourront la peine de l'excommunication, de la prescription de tous leurs biens, & d'une perpétuelle infamie, & seront punis suivant les saints canons comme des homicides; & s'ils meurent dans le combat même, ils seront pour toujours privés de la sépulture ecclésiastique. Ceux pareillement qui auront donné conseil pour le fait, ou pour le droit en matière de duel, ou qui de quelque autre manière que ce soit y auront porté quelqu'un, aussi-bien que les spectateurs, seront aussi excommuniés, & soumis à une perpétuelle malédiction, nonobstant quelque privilège que ce soit ou mauvaise coutume, même de temps immémorial.

XCII.

Chap. xx.

On exhorte les princes à protéger les ecclésiastiques,

Le saint concile souhaitant que la discipline ecclésiastique non-seulement soit rétablie par le peuple chrétien, mais aussi qu'elle soit toujours conservée en son entier, & à couvert de toute entreprise, outre les choses qu'il a ordonnées touchant les personnes ecclésiastiques, a jugé à propos d'avertir aussi les princes séculiers de leur devoir, se confiant qu'en qualité de Catholiques, & comme établis de Dieu pour être les protecteurs de la sainte foi & de l'église, non-seulement ils donneront les mains qu'elle soit rétablie dans ses droits, mais porteront même tous leurs sujets à rendre le respect qu'ils doivent au clergé, aux curés & aux ordres supérieurs de l'église; & qu'ils ne souffriront point que leurs officiers, ou les magistrats inférieurs violent par intérêt ou par quelque autre motif

sion, les immunités de l'église & des
nes ecclésiastiques, qui sont des droits
par l'ordre de Dieu, & par les ordon-
canoniques; mais les obligeront, leur
nant eux-mêmes l'exemple, à porter
ur & déference aux constitutions des papes
conciles.

A N. 1563,

saint concile enjoint donc à tous géné-
ent & leur déclare qu'ils se doivent croire
s d'observer exactement les saints canons,
crets de tous les conciles généraux & les
ordonnances apostoliques faites en faveur
ersonnes ecclésiastiques & de la liberté de
e, & contre ceux qui la violent; toutes
elles il renouvelle même par le présent
t. Pour cela il avertit l'empereur, les rois,
publiques, les princes & tous autres en-
al & en particulier, de quelque état &
té qu'ils soient, de respecter d'autant plus
seulement tout ce qui est de droit ecclé-
sue, comme appartenant à Dieu d'une
ere particuliere & étant sous sa protec-
spéciale, qu'ils sont plus avantagés par-
s les autres en biens temporels & en éten-
le puissance sur les peuples: de ne point
tir qu'aucuns hauts justiciers, gentilshom-
, gouverneurs ou autres seigneurs tempo-
ou magistrats, & sur-tout qu'aucun de
propres officiers & domestiques y don-
aucune atteinte; mais de punir sévère-
tous ceux qui pourroient entreprendre
re sa liberté, ses immunités & sa jurisdic-
, leur donnant eux-mêmes l'exemple dans
s les actions de piété & de religion, &
la protection de l'église, à l'imitation des
ces leurs prédécesseurs si bons & si reli-
x, qui ne se contentant pas de la mettre à
ert des entreprises étrangères, ont pareil-

N. 1563.

lement contribué par leur autorité & par leur libéralité à procurer les avantages : & de remplir si bien en cela chacun leurs obligations, que Dieu puisse être servi sainte & sans distraction, & que les prélats & autres ecclésiastiques puissent demeurer paisiblement, & sans aucun empêchement dans leurs lieux de leur résidence, appliqués à leurs fonctions, à l'avancement & à l'édification des peuples.

Tel est le décret qui concerne les particuliers, & au sujet duquel on avoit fait tant de bruit dans les congrégations précédentes fut cause de la protestation de du Ferri bassadeur de France. Il étoit d'abord beaucoup étendu, comme nous l'avons rapporté ; mais les oppositions qu'il trouva tant de la part des François que du comte de Lune ambassadeur d'Espagne, fit qu'on en retrancha un coup de choses ; qu'on en adoucit les termes & qu'on le mit dans la forme qu'on vint rapporter. Cependant malgré tous ces adoucemens, la France n'a jamais reçu ce décret parce que le concile y veut que toutes les constitutions des papes en faveur des ecclésiastiques soient exécutées ; ce qui est trop général qu'il y a plusieurs décrétales que le roi n'a jamais reçues.

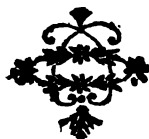
XCIII.

Chap. XVI.
Clause apposée aux décrets du concile.

Le saint concile déclare en dernier lieu toutes choses en général & en particulier sous quelques clauses & quelques termes soit, ont été établies touchant la réformation des mœurs & la discipline ecclésiastique dans le saint concile, tant sous les souverains pontifes Pauls III, & Jules III d'heureux mémoire, que sous le très-saint pere Pie I qui a été ordonnées de telle sorte, qu'on s'en tienne toujours à cet égard que l'autorité du

holique soit & demeure sans atteinte.

omme les François n'avoient jamais approu- **AN. 1563.**
les decrets faits sous Jules III & qu'ils s'é-
nt retirés avant la suspension du concile ,
me on l'a dit, ce chapitre vingt-unieme
t pas leur approbation, non plus que la
se qui est la fin. Ainsi finit la session pour
jour.



LIVRE CENT SOIXANTE-HUITIEME

COMME on n'avoit pû achever dans la session précédente la lecture de tous les decrets, & qu'il en restoit encore un assez grand nombre sur des matieres importantes, on se rassembla le lendemain. Le matin de ce jour quatrieme Decembre, on tint une congrégation générale pour délibérer sur les matieres que l'on vouloit proposer l'après-midi, & qui devoient enfin terminer le concile. On y agita fortement la question des indulgences, & la plupart furent d'avis de demander une décision sur ce sujet.

Pallav. hist. conc. Trid. l. 24, c. 8, n. 1.
Fra. Paolo, hist. l. 8, p. 775 & 778.
 Le decret en fut donc dressé & lû dans cette congrégation; mais comme on y avoit inséré qu'il étoit défendu d'exiger quelques aumônes pour obtenir les indulgences, & de suspendre les bulles, qui accordent de certaines permissions pour en faire valoir d'autres, l'évêque de Salamanque & le comte de Lune représenterent que par-là on abrogeoit beaucoup de privileges de l'Espagne (ils devoient dire beaucoup d'abus) & la congrégation, ayant égard à leurs représentations, supprima ce qui pouvoit faire de la peine aux Espagnols dans ce decret.

L'après-midi on reprit la session de la veille; & l'on commença par la lecture du decret des indulgences, qui étoit conçu en ces termes:

II. Le pouvoir de conferer les indulgences ayant été accordé par Jesus Christ à l'église, qui dès les premiers tems même a usé de cette puissance, qui lui a été donnée de Dieu: le saint concile ordonne & prononce qu'on doit garder & retenir dans l'église l'usage des indulgences, comme très-salutaire au peuple chrétien, & approuvé

par l'autorité des saints conciles, & condamne en même-tems d'anathême tous ceux ou qui disent qu'elles sont inutiles, ou qui nient que l'église ait la puissance de les accorder. Il désire néanmoins que, suivant la coutume ancienne & approuvée de l'église, on les accorde avec réserve & modération, de peur que par trop de facilité, la discipline ecclésiastique ne s'affoiblisse. Mais à l'égard des abus qui s'y sont glissés, & l'occasion desquels ce nom favorable d'indulgence est blasphémé par les hérétiques; le saint concile souhaitant extrêmement qu'ils soient réformés & corrigés, ordonne en général par le présent décret, que toutes recherches de profits criminels dans la distribution, soient entièrement abolies, comme ayant été la cause de plusieurs abus qui se sont répandus parmi le peuple chrétien. Et pour tous les autres abus qui sont venus ou de superstition, ou d'ignorance, ou d'irrévérence, ou de quelque autre cause que ce soit, comme ils ne peuvent pas être aisément spécifiés en détail, à cause de la grande variété des désordres de corruptions qui se commettent cet égard, selon la diversité des lieux & des rovinces; il ordonne à tous les évêques de recueillir chacun soigneusement dans leurs diocèses toutes ces sortes d'abus, & d'en faire le rapport dans le premier synode provincial; pour, après avoir été aussi reconnus par le sentiment des autres évêques, être incontinent renvoyés au souverain pontife, afin que par son autorité & par sa prudence, il soit réglé ce qui sera expédient à l'église universelle, & que par ce moyen le trésor des saintes indulgences soit dispensé à tous les fideles avec piété, avec sainteté & sans corruption.

Ce décret des indulgences fut suivi d'un autre dont voici le termes : Le saint concile exhorte

AN. 1563.

Labbe, coll. let. conc. m. s. p.

III.
Décret touchant

A. N. 1563. de plus & conjure tous les pasteurs, par saint avènement de notre seigneur & l de-recommander soigneusement comm
chantle choix des viandes, ves soldats, à tous les fideles toutes le
les jeunes & que la sainte église Romaine la mere &
les fêtes. tresse de toutes les églises, a ordonnée

Labbe, col- reillement aussi toutes celles qui ont ét
lett. conc. ut nées & décidées, tant dans le présent
sup. p. 918. que dans les autres œcumeniques, & d
Pallavic. toute sorte de soin & de diligence, pou
L. 24, c. 8, les peuples à s'y soumettre, & particul
n. 3. à pratiquer les observations qui tendent
fier la chair, comme sont les choix des
& les jeûnes; & celles qui contribuent à
ter la piété, comme la célébration pie
vôte des jours de fêtes; les avertissant
d'obéir à ceux qui sont préposés à leur c
puisqu'ils ceux qui les écouteront, en
Dieu, qui les invitera un jour à la réco
& que ceux au contraire qui les mépr
éprouveront sa vengeance.

IV.

Decret tou- Après ce décret on publia celui quicc
chant les li- le catalogue des livres défendus, le cat
vres défen- le breviaire & le missel, en ces termes:
us, le caté- concile dans la seconde session tenue sor
chisme, le notre très-saint pere avoit donné com
bréviaire & quelques peres choisis exprès, d'exa
le missel. qu'il y avoit à faire à l'égard de diverl

Labbe, col- res, & de plusieurs livres suspects & pe
lett. concil. & d'en faire le rapport au saint concile
ibid. ut sup. me il apprend maintenant qu'ils ont m
Pallavic. niere main à cet ouvrage, & que cepi
loco sup. cit. multitude & la variété des livres ne pe
pas que le saint concile en puisse aisen
sur le champ le discernement nécessa
donne que tout leur travail soit port
saint pere, afin qu'il soit terminé & mi
selon qu'il le jugera à propos & sous si

ordonne pareillement aux peres qui avoient
chargés du catéchisme, de faire la même
à l'égard dudit catéchisme, aussi-bien que
issel & du bréviaire.

Il fut ensuite une déclaration sur le rang que
ambassadeurs avoient tenu dans le concile, V.
sur le rang des
Déclaration
sur le rang des
ambassadeurs
dans le concile.
qu'on n'en pût tirer aucune conséquence
sur les droits & prérogatives des princes.
La déclaration étoit conçue en ces termes:

Le concile déclare, que par la place qui
est assignée aux ambassadeurs tant ecclésiastiques
que séculiers, soit dans la séance, soit
dans la marche, ou dans quelques autres actions,
il n'a été établi aucun préjugé à l'égard
de ce soit; & que tous les droits & prérogatives
de leurs personnes & de leurs maîtres,
de l'empereur, des rois, des républiques & des princes,
restent en leur entier & sans atteinte & demeurent
dans le même état qu'elles se voyent avant qu'on eût
assemblé le concile.

On fit suivre un autre décret, composé avec
le coup de réflexion par les cardinaux de Lorraine
& de Madrucce, & dans lequel on avoit péché
les termes: il regardoit la réception & l'exécution
du concile: & ces deux éminences avoient
présenté ces idées dans ce travail par Antoine Augustin
idées dans ce travail par Antoine Augustin.

Un notable canoniste, & évêque de Lerida, &
ce Covarruvias évêque de Civita-di-Castelle.

Voici ce décret: La calamité de ces derniers
temps a été si grande, & la malice des hérétiques
si opiniâtre, qu'il n'y a rien eu de si clair
pour la confirmation de notre foi, rien de si certain
pour l'établissement de notre religion, qu'ils
ont corrompu par quelque erreur, à la perdition
de l'ennemi du genre humain: c'est ce qui
oblige le saint concile de s'attacher particulièrement
à condamner & anathématiser les erreurs
principales des hérétiques de notre temps,

AN. 1563.

Labbe, coll.
le concile.
14, p. 919.

VI.
Décret de
la réception
& observation
des décrets du concile.

Labbe, coll.
conc ut sup.
Pallav. ib.
l. 24, c. 8, n. 6.

— comme il les a condamnés & anathématisés
AN. 1563. à exposer & à enseigner la doctrine véritable
catholique, ainsi qu'en effet il l'a déclaré

Or comme il ne se peut faire que tant
ques assemblés de tant de différentes par-
ties de la chrétienté, puissent être si long-tem-
s sans de leurs églises sans un dommage con-
sidérable du troupeau qui leur a été confié,
qu'il soit en péril de tous côtés; & comme
leurs il n'y a plus aucune espérance que les
hérétiques si long-tems attendus, & tant de fi-
dèles, même par une assurance publique
qu'ils l'ont eux-mêmes désirée, viennent
à former; & qu'ainsi il est tems de mettre
clôture au présent concile: il ne reste plus
tenant que de convier tous les princes,
il fait au nom du Seigneur, à prêter de
leur assistance, qu'ils ne permettent
les choses qu'il a ordonnées, soient cor-
rompues ou violées par les hérétiques; mais plutôt
qu'elles soient embrassées avec piété, & fidèlement
observées par les princes mêmes, & par
le général. Que s'il s'éleve quelque difficulté
la réception de ces décrets, ou qu'il su-
rvenne quelque chose, (ce qu'il ne croit pas possible)
qui demande explication ou résolution; ou
autres moyens établis par la présente as-
semblée le saint concile a cette confiance au tri-
bunal de Dieu, que pour la gloire de Dieu & la tra-
nquillité de l'église, il aura soin de pourvoir
aux besoins particuliers des provinces, soit en as-
sant à lui des lieux particulièrement où la dis-
cussion sera mue ceux qu'il jugera à propos, pe-
tenter de l'affaire, soit en assemblant même
le concile général s'il le juge nécessaire, ou par
quelque autre voie que ce soit, qui lui par-
raîtra plus propre, le tout dans la vue de pro-
curer la gloire de Dieu & la tranquillité de l'église.

lès qu'on eût lû & approuvé ces décrets ;
 du consentement de tous les peres ceux
 oient été faits & publiés sous Paul III. &
 III. & qui regardoient le dogme & les
 Cette lecture finie, le secrétaire qui l'a-
 ite, vint au milieu de l'assemblée, & dit :
 ssimes seigneurs, révérendissimes peres,
 z-vous bon qu'à la gloire de Dieu tout-
 it, on mette fin au présent saint concile
 éniqne, & que la confirmation de toutes
 unes des choses qui ont été ordonnées
 nies, tant sous les souverains pontifes Paul
 Jules III. d'heureuse mémoire, que sous
 très-saint pere Pie IV. soit demandée au
 lu présent saint concile par les présidens
 ts du siège apostolique au très-saint pere ?
 épondirent : *Nous le trouvons bon.* En-
 illustrissime & révérendissime cardinal
 , le premier des légats & président,
 la bénédiction au saint concile, & dit :
avoir rendu grâces à Dieu, révérendis-
eres, retirez-vous. Ils répondirent : *Ainsi*
 La plupart pleuroient de joie de se voir
 au comble de leurs desirs ; & ceux qui
 it conservé quelque froideur & quelque
 sité entr'eux, s'embrassèrent avec plaisir,
 éliciterent mutuellement d'avoir mis la
 re main à un ouvrage commencé depuis
 it ans, & continué avec tant de fatigues
 difficultés ; les acclamations retentissoient
 ites parts, pour imiter ce qui s'étoit pra-
 dans les anciens conciles : mais afin d'é-

A N. 1563

VII.

Décret pour
la clôture du
concile & sa
confirmation

AN. 1563. grand archevêque & cardinal. Cela n'étoit toutefois sans exemple, puisque dans le même concile général, ce ne fut pas un c qui entonna le *Te Deum* en action de gr son heureux succès, mais le président l me : voici quelles étoient ces acclamations : me on les lit dans les actes.

VIII.

Le cardinal de Lorraine. A notre très pere le pape Pie, pontife de la sainte église universelle, longues années & éternelle mé Acclamations prononcées par le cardinal de Lorraine, & les réponses. *Réponses des Peres.* Seigneur Dieu, & vez longues années le très-saint pere église.

Le cardinal. Notre Seigneur daigne ac paix, gloire éternelle, & félicité dans la l leff. concil. 1. des Saints, aux ames des bienheureux sou 14, p. 910. Conc. Trid. pontifes Paul III. & Jules III. sous l'autor in fine Jess. quels le saint concile général a été comm 25.

Les peres. Leur mémoire soit en bénéc

Le cardinal. La mémoire de l'em Charles V. & des sérénissimes rois qui ont mu & protégé l'assemblée de ce saint universel, soit en bénédiction.

Les peres. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Le cardinal. Au sérénissime empereur mand, toujours augustin, orthodoxe & pac & à tous les rois, aux républiques, & princes longues années.

Les peres. Conservez, Seigneur, le p chrétien empereur. Mettez sous votre p tion, empereur du ciel, les rois de la terre servateurs de la créance.

Le cardinal. Grandes actions de gr longues années aux légats du siege apostolique Romain, présidans en ce concile.

Les peres. Grandes actions de graces, gneur les récompense.

Le cardinal. Aux révérendissimes car & i

& illustres ambassadeurs, grandes actions de graces. A N. 1562.

Les peres. Grandes actions de graces, longues années.

Le cardinal. Aux très-saints évêques, longue vie & heureux retour à leurs églises.

Les peres. Aux hérauts de la vérité, mémoire perpétuelle. A l'assemblée orthodoxe, longues années.

Le cardinal. Le saint & sacré concile œcuménique de Trente ! Confessons sa foi, gardons à jamais ses decrets.

Les peres. Oui confessons à jamais sa foi ; gardons à jamais ses decrets.

Le cardinal. C'est notre commune créance à tous, ce sont nos communs sentimens, que nous sousscrivons tous d'un même accord & d'une même affection ; c'est la foi de saint Pierre & des apôtres, c'est la foi des peres, c'est la foi des orthodoxes.

Les peres. Oui, c'est notre créance, ce sont nos sentimens, c'est à quoi nous sousscrivons tous.

Le cardinal. Que ceux qui se tiendront à ces decrets, soient rendus dignes de la miséricorde & de la grace du premier & du grand prêtre souverain Jesus, l'oint de Dieu, par l'intercession de Notre-Dame, la sainte mere de Dieu, toujours vierge, & de tous les saints.

Les peres. Amen, amen, qu'il soit ainsi, qu'il soit ainsi.

Le cardinal. Anathême à tous les hérétiques.

Les peres. Anathême, anathême.

Ainsi finirent les acclamations. Les François blâmerent le cardinal, de ce qu'après celies des peres & des empereurs sous lesquels le concile avoit été célébré, il avoit nommé tous les rois ensemble, sans faire aucune mention particuliere du roi de France, comme on avoit fait au concile.

AN. 1563.

menacement du concile du vivant de Charles V. afin sans doute, de ne pas déplaire au roi d'Espagne Philippe II. mais le cardinal répondit, lorsque le concili du roi lui en fit des reproches à son retour, qu'il n'en avoit agi ainsi que pour conserver la paix entre deux puissans rois, & procurer par cette union le bien de toute la chrétienté.

IX.

On ordonne la souscription des actes aux peres.

Pallav. ut sup. lib. 24, c. 8, n. 13.

Les acclamations finies, les légats descendirent à tous les peres sous peine d'excommunication de se retirer de Trente sans avoir signé de leur propre main les actes du concile, & sans les avoir tous approuvés. Le promoteur chargea les secrétaires qui étoient presens de les inscrire; & après que le *Te Deum* eut été chanté, le légat Moron qui l'avoit entonné, donna la bénédiction aux peres, & leur dit: Allez en paix. Le secrétaire Massarel joint à d'autres, eut soin de ramasser tous les decrets, & de recevoir les signatures des peres, comme il lui avoit été enjoint. Le nombre de ceux qui souscrivirent se montoit à deux cens cinquante-cinq; sçavoir, quatre légats, deux cardinaux, trois patriarches, vingt-cinq archevêques, cent soixante-huit évêques, trente-neuf procureurs revêtus de pouvoirs pour les absens, sept abbés, un de Clairvaux, quatre du Mont-Cassin, le sixieme de Clugny, & le septieme de Bertranda, dans la province de Tarragone en Espagne; sept généraux d'ordres; sçavoir, des Dominicains, des Mineurs observantins, des Mineurs conventuels, des Hermites de S. Augustin, des Servites, des Carmes & des Jésuites. Tous à ce mot, *J'ai souscrit*, ajouterent, *en définissant*, exceptez les procureurs, qui n'avoient jamais joui du droit de suffrage.

Après toutes ces souscriptions ces actes furent attestés comme vrais & sinceres par Ange Massarel évêque de Tèlese, secrétaire du saint concile de Trente, Marc-Antoine Peregrin de Cœ

comme le plus simple, & y ajouta-
ment des souscriptions des peres.
souscriptions, non selon l'ordra
ée, comme on l'avoit d'abord pro-
n quelque maniere selon l'ordre de
les places. De plus, la signature de
r des Suisses fut faite séparément; &
un autre secrétaire, sans qu'on en
ôn; de sorte qu'il y eut quatre écrites
premier, qui fut signé par les am-
clésiastiques, c'est-à-dire, les Im-
représentoient la personne de l'em-
es autres qui représentoient celle du
ains, & du prince héréditaire; ceux
de Savoye, de Florence, & le pa-
érusalem, parmi lesquels il y eut un
d'un ecclésiastique, sçavoir, Sigis-
rin, sur lequel il n'y eut aucune dif-
onne ne lui disputant sa prérogative.
ad écrit étoit la signature seule de
bassadeur du clergé des Cantons Ca-
ans le troisième étoit confirmée l'ao-
s ambassadeurs de Portugal & de la
de Venise; & le dernier étoit signé
r Lussi, autre ambassadeur des Suif-



X.
Arrivée des
deux légats
Moron & Si-
monette à
Rome.

Pallav. ib.
l. 24, c. 9,
n. 5.

& les légats Moron & Simonette prirent de Rome dans le dessein de rendre pape de ce qui s'étoit passé au concile, de lui répéter ce qu'il sçavoit :

Ils arrivèrent à Rome quelques jours avant Noël ; & le pape leur donna plusieurs audiences, dans lesquelles il leur témoigna beaucoup d'amitié. Dans l'une il leur déclara son intention s'il confirmeroit les décisions du concile, & le trentième Décembre il tint une assemblée dans laquelle il dit : qu'il rendoit grâces à Dieu d'avoir procuré au concile une issue heureuse ; qu'après Dieu, on en étoit redevable à la piété de l'empereur, qui l'avoit soutenu par son crédit, & honoré de sa bonté ; qu'à ce prince il falloit joindre les catholiques & les légats, qu'il ne pouvoit louer de leur sagesse, de leur vigilance, de leur courage dans tous les travaux qu'ils avoient essuyés pour surmonter les difficultés & embarrassantes, & maintenir la dignité apostolique.

Il s'étendit ensuite sur la résolution qu'il avoit prise, de faire observer ces décrets du concile, & de faire une parfaite réformation dans l'Eglise, & pour dissiper en particulier la malice du schisme, & pour dissiper les intentions, en publiant qu'il avoit été très-éloigné de cette réforme, & qu'il étoit toujours empêché le concile de la faire, & parfaite. Il ajouta que son dessein étoit d'aller plus loin que le concile, & de faire des réglemens trop modérés, & de craindre qu'il ne craignoit rien tant qu'il étoit en sa condescendance.

clara qu'il vouloit que les cardinaux Moron & Simonette prissent soin de veiller à ce qu'il n'y eût aucun règlement qui pût donner atteinte à ses décrets, & il dit qu'il vouloit charger les légats des provinces de l'état ecclésiastique de les visiter lui-même, & que pour contribuer davantage à l'observation des décrets du concile, il falloit que tous les évêques se rendissent incessamment dans leurs diocèses pour en faire exécuter: il ordonna que si quelques cardinaux n'avoient renoncé à leurs évêchés, en recevant les revenus & l'administration, les cardinaux Moron & Simonette, chargés de l'exécution des décrets du concile, il nomma trois cardinaux, sçavoir Cicala, Vitelli & Borromeo pour délibérer avec eux sur la manière d'exécuter le concile, & de le faire entièrement exécuter. Il assura que son dessein étoit de faire tenir le concile de l'autorité pontificale, & que ses actes & ses décrets fussent inviolablement gardés, & que ni la faveur ni le crédit n'y pussent donner aucune atteinte: il ajouta que si l'on se trouvoit obligé sur quelque point de s'éloigner de ses décisions, son dessein étoit que les cardinaux nommés ne détournassent rien qu'après avoir reçu ses ordres. Ensuite il protesta que comme tous les désordres venoient de ce qu'on nommoit aux évêchés des hommes peu capables de les remplir, on n'y enverrait aucun à l'avenir qu'auparavant on ne leur eût assuré de la pureté de ses mœurs & de sa doctrine. Cette résolution étoit sage.

AN. 1563.

XI.

Mesures du pape pour confirmer le concile & le faire exécuter.

Ps' lav. ut sup. l. 24, c. 9, n. 6.

heureux si l'exécution s'en fût suivie ?

AN. 1563. A l'égard du parti qu'il paroïssoit avoir intention de suivre, qui étoit de confirmer les actes du concile, il consulta avant que de prendre la dernière résolution, les cardinaux de la Bourdaisière & d'Amula, & les principaux officiers de la chambre apostolique, de la chancellerie, & de la rote, qui tous lui conseillèrent de le faire.

XII.

On conteille au pape de confirmer le concile de Trente.

Pallav. in Trid. l. 23, hist. lib. 24, t. 7, n. 4.

Fra-Paolo ut sup. l. 6, t. 3. p. 791.

Hugues Boncompagnon, évêque de Reste, qui fut dans la suite cardinal, & enfin pape sous le nom de Grégoire XIII, fut du même avis, & en fit voir la justice, & ce qu'il dit déterminâ plusieurs autres à suivre le même parti. Il représenta entr'autres, que la confirmation ne donneroit pas au concile plus d'autorité qu'aux autres conciles, aux décrets & aux décrétales, dont le grand nombre & les déclarations formelles contre la corruption des mœurs, étoient plus fortes que les décrets de Trente très-mûrés dans leurs expressions. Que si le pape commandoit aux juges de recourir au saint siège pour l'explication de leurs doutes, sans se mêler d'être les interprètes du concile, personne ne pourroit se prévaloir de ses décrets contre la cour de Rome, qui au contraire par ses déclarations pourroit les accommoder au besoin de l'église. Que comme il y avoit à Rome une congrégation d'inquisiteurs, dont le service étoit très-utile, le pape pouvoit de même en établir une autre, où l'on s'adressât de tous les endroits du monde pour être éclairci de ses doutes. Si cela se fait, disoit-il, je soutiens que l'autorité du siège apostolique, ni les droits de l'église Romaine ne seront point blessés par ces décrets ; mais qu'ils en seront même fortifiés, selon que ces moyens seront employés. Ces raisons furent goûtées & le pape prit dès ce moment la résolution d'en venir à une confirmation absolue & sans réserve.

ndant tous ces mouvemens, la France souff-
 de plus grandes & de plus funestes agita- A M. 1563.
 de la part des Calvinistes. L'amiral de Co-
 devenu chef de ces rebelles depuis la prise
 ince de Condé, traversa la Beauce pour
 passer le reste de l'hyver dans la Sologne
 ns le Berri. Les églises y furent pillées,
 enterie fondue & employée au payement
 oupes. La petite ville de Sully fut surpri-
 quatorzième de Janvier de cette année
 , trente-fix Prêtres y furent tués, & beau-
 d'autres jettés dans la Loire.

ns le même tems le duc de Guise quicom-
 loit l'armée royale, & qui avoit toute l'au-
 depuis la détention du connétable de
 morency, reprit les villes d'Etampes & de
 iers; & l'amiral ayant appris que ce duc
 rochoit d'Orléans avec l'armée du roi, s'y
 it promptement pour mettre cette ville en
 le faire une longue & vigoureuse résistance.
 n'ayant voulu s'y renfermer, il y établit
 elot son frere pour commander, & parvit
 les reîtres vers la Normandie pour recevoir
 ent qu'on lui envoyoit d'Angleterre.

duc de Guise persuadé qu'il extermineroit
 rti Calviniste, s'il pouvoit devenir maître
 léans, se rendit devant cette ville, & en
 a le siège le fixième de Février. Mais sa
 précipitée fit abandonner cette entreprise.
 uc fut blessé à mort d'un coup de pistolet,
 ui fut tiré par Jean Poltrot, gentilhomme
 umois, un des plus déterminés du parti
 iniste: c'étoit le dix-huitième Février. La
 ure fut trouvée mortelle, & il rendit l'ame
 fet le vingt-quatrième du même mois. Pol-
 après ce coup s'enfonça dans la forêt d'Or-
 ; mais il fut pris le lendemain; interrogé
 t-un, & condamné à mort quelques jours

XIII.
 Ravages des
 Calvinistes
 en France a-
 près la batail-
 le de Dreux.
 De Thou,
 hist. l. 34, no
 7.

XIV.
 Le duc de
 Guise est tué
 devant Orléans.
 De Thou,
 in hist. ut sup.

après. Il fut conduit à Paris pour y être exécuté ; mais il mourut à la question. Comme il avoit déclaré que c'étoit l'amiral de Coligny qui l'avoit porté à tuer le duc , l'amiral fit pour se justifier une apologie qui ne persuada presque personne : mais on voulut bien l'épargner, & d'ailleurs les conjonctures du temps obligeoient, sinon à le regarder comme innocent, au moins à ne pas tenter de le punir comme coupable. Théodose de Beze, dont les discours séditieux n'avoient pas peu contribué à la révolte, ne se croyant pas alors en sûreté en France, se retira à Geneve, où il persista dans sa fureur contre la vraie religion.

Dans le même temps la reine régente craignant que la guerre ne diminuât l'autorité dont la mort du duc de Guise l'avoit mise en possession, envoya plusieurs fois Henri Clutin d'Oysel & l'évêque de Lymoges à la princesse de Condé & à Dandelot, pour traiter de la paix. Mais ensuite appréhendant que le grand crédit du prince de Condé ne fût un obstacle à l'envie qu'elle avoit de dominer, elle résolut de donner la conduite des affaires sous elle à Christophle de Wirtemberg, prince Allemand, à qui elle députa à cet effet Rascalon, créature du duc de Guise. Il étoit chargé d'inviter ce prince à venir en France, ou du moins sur la frontière, & la reine promettoit de le venir joindre au plutôt.

XV.

Le duc de Wirtemberg ayant reçu Rascalon le cinquième de Mars, & eut communication de ce qui étoit contenu dans ses lettres de créance, demanda quatre jours pour en délibérer, & il répondit ensuite qu'il remercioit fort le roi & la reine, & qu'il plaignoit la destinée du royaume de France, pour la conservation duquel il faisoit tous les jours des prières en parti-

La reine sollicita le duc de Wirtemberg de venir en France.

D. Thou, *ut sup.*

culier , & en faisoit faire en public. Qu'au reste il ne se sentoît pas assez fort pour soutenir la charge qu'on lui offroit , & qu'il ne pouvoit venir en France , ni sur la frontiere , comme on l'en prioit. Qu'il croyoit que ceux du parti du prince de Condé n'avoient pris les armes que contre les infracteurs des édits du roi ; qu'ainsi la reine, pour détourner la colere de Dieu, feroit mieux de s'appliquer à rétablir en France le culte divin dans sa pureté & sans aucune superstition , en ôtant les sujets de mécontentement & de scrupule , & fai'ant publier une confession de foi semblable à celle d'Ausbourg , qui avoit été faite pour rendre la paix à l'église d'Allemagne.

La négociation pour la paix fut plus heureuse , quoiqu'elle ne pût être terminée sans beaucoup de difficultés. Il y eut à ce sujet plusieurs conférences entre le prince de Condé & le connétable de Montmorency. Le premier fut tiré dans ce dessein de sa prison , & amené sous bonne garde au camp du roi , & ensuite dans l'isle-aux-bœufs près de la ville d'Orléans. Il écouta tout avec patience ; mais il dit , qu'il ne pouvoit consentir à rien que préalablement on ne promît l'exécution entiere de l'édit de Janvier. Le connétable se récria avec vivacité sur cette proposition , & prétendit que cet édit étoit la source de tous les maux où la France se voyoit plongée. La reine qui vouloit acheter la paix , proposa de modifier cet édit , & consentit que le prince de Condé entreroit dans Orléans pour y consulter ceux de son parti. Dès que le prince fut dans la ville , il assembla les ministres , leur demanda leurs avis , & en choisit trois pour répondre par écrit à ces deux demandes : La premiere , s'il devoit protester à la régente , que n'ayant pris les armes que

XVI.
E le com-
mence de
vouloir trai-
ter de la paix,

Ann. 1563.

pour l'exécution de l'édit de Janvier, on ne vouloit point les poser que cet édit n'eût été rétabli. La seconde, si sur le refus de la reine, il pouvoit la prier de proposer elle-même ce qu'elle jugeoit être du bien de l'état pour appaiser les troubles & pacifier le royaume, en mettant fin aux maux qui l'affligeoient.

XVII.
Les ministres deman-
dent l'exécution de l'édit
de Janvier.

Beze, dans
l'hist. de l'é-
glise. t. 2.
De Thou,
l. 34.

Les ministres jugeant assez équitablement par le discours du prince, qu'il n'étoit pas éloigné de sacrifier l'édit de Janvier aux conditions d'une paix qu'il souhaitoit ardemment, lui répondirent, qu'il ne pouvoit abandonner le droit acquis par l'édit de Janvier, qu'il étoit indispensablement obligé de le maintenir, s'il ne vouloit manifestement ruiner la religion; & qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre qu'à rompre la conférence, si la régente ne vouloit la paix qu'à ce prix. Le prince leur promit de se conformer à leur avis, & les pria cependant d'assembler leur consistoire, & de délibérer entr'eux sur ce qu'il y avoit à faire. Ils s'assemblerent donc au nombre de soixante & douze, & dressèrent un mémoire de leurs demandes: ils conclurent que les Calvinistes ne pouvoient quitter les armes, si on ne leur accordeoit toutes leurs prétentions, & en présentant au prince leurs sentimens rédigés par écrit, ils protestèrent qu'ils étoient résolus de ne s'en point départir.

XVIII.
Articles de
paix proposés
par les ministres
Calvinistes.

De Thou,
l'hist. in fine,
l. 34.

Les articles que demandoient ces ministres étoient, 10. Que sans aucune exception on rétablît l'édit qui avoit été rendu du consentement des députés de toutes les provinces de France, & qui avoit été publié dans tous les parlemens du royaume. 20. Qu'afin de couper court à toutes les sectes & aux opinions monstrueuses que la licence avoit introduites, le roi permit la confession de foi proposée dans le mois

1561, & que l'ayant autorisée, il donne que les athées, les libertins, les Tri-
 A n. 1563.
 , les Anabaptistes & Servitistes fussent
 rement. 30. Que les Calvinistes eussent
 de s'assembler & de tenir des synodes
 onfidoires à leur volonté, pourvu que
 destinés à cet effet leur appartenissent.
 on ne rebaptisât point ceux qui avoient
 baptême parmi eux, & que leurs ma-
 issent tenus pour bons & valables, &
 is qui en proviendroient reconnus légi-
 40. Que leur religion ne fût plus quali-
 nouvelle, ni de prétendue, mais sim-
 de réformée. 60. Qu'ils seroient tous
 dans les biens, dignités, honneurs,
 & charges publiques dont ils avoient été
 our cause de religion : que les jugemens
 contre eux seroient révoqués, & que
 is non suspects en pourroient connoître
 eau. 70. Qu'on feroit des informations
 es des massacres de Vassy & de Sens.
 ire le procès aux coupables, s'ils vin-
 ncore, ou à leur mémoire s'ils n'étoient

ince reçut ces articles parce qu'il n'osa
 ser : mais voyant qu'ils étoient plus pro-
 allumer la guerre qu'à l'éteindre, il se
 en de les produire dans la conférence.
 & ne traite
 plus qu'avec
 la noblesse.
 De Thou,
 locus sup.
 joindre la reine dans un esprit plus pa-
 , & traita avec elle jusqu'au douzième de
 que la paix fut conclue & arrêtée, & les
 signés tels qu'ils sont contenus dans l'é-
 é en conséquence le dix-neuvième jour
 dans le château d'Amboise ; cet édit con-
 es articles qui suivent :

ue dans toutes les villes où ceux de la
 prétendue réformée avoient le libre
 de ladite religion, le septième du mé-
 boise pour la

~~Le 15 Mars~~ me mois de Mars, ils l'y auroient encore à l'a-
A N. 1563. venir, excepté toutefois dans les églises & mai-
 paix avec les sons des ecclésiastiques. II. Qu'en chaque bailliage & sénéchaussée, & gouvernement tenant lieu de bailliage, comme Peronne, Mondidier,

Dans le recueil de tout ce qui s'est passé pour & contre les Protestans, par le Fevre, in-4. p. 15. Roye & la Rochelle, & autres de semblable nature, ressortissant des cours de parlement, excepté la cité, fauxbourgs & prévôté de Paris, ils auroient pareillement un lieu commode pour l'exercice de leur religion dans les fauxbourgs ou près desdites villes. III. Que les seigneurs & gentilshommes hauts-justiciers auroient le même

Meyeray, abrégé chron. t. 1, p. 1175. exercice libre dans toutes leurs terres, pour eux & leurs justiciables seulement, & que ceux qui n'auroient point de haute-justice, jouiront

Dans les mémoires de Cyslaau, l. 4, ch. 11. seulement de ce droit dans leurs maisons particulières. IV. Que tous les prisonniers de guerre seroient rendus sans rançon de part & d'autre.

V. Que les gens de guerre étrangers seroient congédiés & renvoyés dans leur pays, tant Calvinistes que Catholiques. VI. Que le roi accorderoit une abolition générale au prince de Condé, à l'amiral, & à tous ceux qui l'avoient suivi & servi durant les derniers troubles; sa majesté déclarant, que tout avoit été fait pour son service, sans qu'ils pussent être recherchés de tout ce qui s'étoit passé. VII. Que ceux de ladite religion prétendue réformée ne pourroient contracter alliance avec les étrangers, ni les appeler en France pour quelque cause que ce soit, ni faire aucune levée de gens de guerre, ni de deniers sans commission & permission expresse de sa majesté.

XXI.

L'amiral part de Normandie pour empêcher la paix,

L'amiral qui au premier bruit de cette négociation étoit accouru pour la traverser, voyant qu'elle étoit terminée lorsqu'il arriva, tenta au moins d'en empêcher l'effet: mais il le tenta inutilement, L'édit fut envoyé au parlement de

Paris pour être vérifié. Mais la plupart des conseillers ne pouvant se résoudre à enregistrer un édit qui laissoit un libre exercice dans le royaume à une religion justement pros crite, ne vourent point y donner la main ; & tout ce que le parlement crut pouvoir faire , fut d'ordonner que cet édit seroit mis entre les mains des gens du roi. C'étoit multiplier les obstacles à l'enregistrement : le roi le prévint bien , & pour y remédier, il envoya le duc de Bourbon & le duc de Montpensier, qui le vingt-septième se rendirent au parlement accompagnés du maréchal de Montmorency , gouverneur de Paris, pour exhorter le parlement à la vérification de l'édit, & ils réussirent. Le parlement de Provence résista long-tems, de même que celui de Toulouse ; mais enfin ils obéirent aux lettres de jussion de sa majesté comme les autres.

Comme par la paix les Calvinistes devoient évacuer la ville d'Orléans, ils en sortirent le vingt-huitieme de Mars après avoir fait publiquement la cène dans l'église de sainte Croix. Dans le même temps l'on congédia la cavalerie Allemande , & le prince Porcien fut chargé de la conduire : mais comme elle n'avoit point été payée , elle demeura long-tems en Champagne , où elle fit beaucoup de ravages , en attendant qu'on lui eût compté ce qui lui étoit dû.

Il s'agissoit ensuite de rentrer dans le Havre de Grace, que les Calvinistes avoient livré aux Anglois l'année précédente, c'étoit encore une des conditions de la paix. Ainsi le roi envoya un trompette pour sommer le comte de Warwick qui commandoit dans la ville, de la lui rendre. Le comte dit qu'il falloit s'adresser à la reine d'Angleterre sa maîtresse qui l'avoit chargé de la garder en son nom, & de la défendre

A N. 1563.

Beze, hist. eccles. l. 2. De Thou, hist. l. 251, in fine.

XXII.

L'édit est envoyé au parlement de Paris, pour le vérifier.

XXIII.

Les Calvinistes évacuent la ville d'Orléans.

XXIV.

Le roi fait sommer le comte de Warwick de lui rendre le Havre.

De Thou, hist. l. 35, no 3.

AN. 1563. contre tous ceux qui l'attaqueroient, comme il y étoit résolu au péril de sa vie & de tous ceux qui étoient avec lui. Sur cette réponse la guerre fut déclarée à Elisabeth, reine d'Angleterre, le sixième de Juillet; & la régente trouva si bien le secret de réunir les deux parties, en obligeant les uns & les autres de travailler à l'envi au recouvrement du Havre-de-Grace, que les

XXV.

Sur le refus du comte, les François assiègent la ville qui se rend.

Mém. du Castelnaud, l. 3, ch. 2.

Belcar, in comment. l. 39, n. 31.

Catholiques eurent l'honneur de commencer le siège, les Calvinistes remportèrent la gloire d'avoir agi dans les tranchées avec beaucoup de valeur. Il n'y eut que l'amiral, qui voulant se conserver l'amitié des Anglois pour quelque autre occasion, ne voulut point s'y trouver. Le Havre fut assiégé le vingtième de Juillet, & le vingt-huitième les Anglois capitulerent à ces conditions.

Que le comte de Warwick remettroit la place entre les mains du connétable de Montmorency, avec tous les canons & les munitions que les Anglois y avoient trouvés en y entrant; qu'il laisseroit aussi tous les vaisseaux qui étoient au roi & à ses sujets, avec les équipages, les marchandises & autres effets appartenans aux François; que la grosse tour seroit dans le moment même remise au connétable, & qu'on y mettroit garnison François, qui néanmoins ne pourroit entrer dans la ville, ni arborer l'étendard de France; & que la porte qui regardoit la ville demeureroit au comte de Warwick en donnant quatre otages. Que le lendemain matin l'on feroit sortir les soldats du fort de l'Heure, qu'on livreroit ensuite au connétable; que les prisonniers de part & d'autre seroient rendus sans aucune rançon; qu'il seroit permis au comte & aux Anglois qui étoient dans la ville, d'en sortir librement avec tout ce qui étoit à eux; ce qu'ils feroient dans l'espace de

ix jours, s'ils n'en étoient empêchés par les vents contraires. Que pour cela il seroit libre aux vaisseaux Anglois & aux autres destinés à l'embarquement des troupes, d'entrer dans le port, & qu'ils en sortiroient de même, sans qu'on pût les en empêcher.

La reine régente, en faisant la paix, avoit promis au prince de Condé de le pourvoir de la lieutenance générale dans tout le royaume; mais craignant avec raison l'autorité que ce poste alloit lui donner, elle l'en exclut, en persuadant au roi de se faire déclarer majeur; c'étoit en effet l'unique moyen de pouvoir gouverner seule sous son autorité. Mais comme le roi n'avoit pas encore l'âge requis, c'est-à-dire, quatorze ans pleins & entiers, & que le parlement de Paris toujours opposé au dernier édit, qu'il falloit néanmoins que le roi confirmât pour premier acte de sa majorité, n'auroit pas manqué de relever ce défaut d'âge; on résolut, pour prévenir les difficultés que cette cour pourroit faire de mener le roi à Rouen, & le parlement de cette ville entra facilement dans les vues de la cour.

Charles IX. y fut déclaré majeur le dix-septième du mois d'Août, & dans le discours qu'il fit à cette occasion, il dit entr'autres: qu'il prétendoit que l'édit qu'il avoit rendu fût religieusement observé dans tout le royaume, jusqu'à ce que les différends de la religion fussent décidés par le concile de Trente, ou qu'il en eût lui-même autrement ordonné: que ceux qui le violeroient fussent punis comme rebelles & réfractaires à ses ordres. Qu'il vouloit aussi, que dans les villes & villages de son royaume, on quittât les armes, & qu'il défendoit sur peine d'être punis comme criminels de lèse-majesté, à tous ses sujets, sans même en excepter ses frères, d'avoir,

XXVI.

Charles IX.
déclaré ma-
jeur au parle-
ment de
Rouen.

De Thou,
in hist. lib. 35,
n. 4.

Belcar. in
comment. l.
30, n. 32.

AN 1563. sans sa permission, aucun commerce avec les étrangers, ni aucune alliance secrète avec les princes, ou alliés, ou ennemis. Que de plus on ne levât aucun argent sans ses ordres, & qu'il feroit là-dessus un édit qui seroit publié dans toutes les cours du royaume. Il avertit enfin les conseillers de rendre exactement la justice, en sorte que chacun vivant en paix & en assurance demeurât dans l'obéissance qui étoit due au souverain. Le chancelier de l'Hôpital, & le premier président parlèrent après le roi, dont ils ne firent presque qu'étendre le discours, après quoi la reine s'étant levée, dit qu'elle remettrait librement entre les mains du roi son fils devenu majeur, l'administration que les états lui avoient confiée, & dans le même tems pour rendre un témoignage public de sa soumission, elle s'approcha du roi, qui descendant de son trône, vint à tête nue la recevoir & l'embrassa, en l'assurant qu'il ne recevoit sa démission que dans le dessein de partager avec elle l'autorité souveraine : le roi ensuite s'étant remis sur son trône, les princes & les seigneurs qui étoient présens, s'approchèrent de lui, & lui baisèrent la main & genoux. Après cette cérémonie, on ouvrit les portes, afin de permettre au peuple d'entrer ; & le premier secrétaire de la cour lut à haute voix l'édit dont on a parlé, qui fut vérifié & enregistré sur la réquisition du procureur général, suivant la coutume. Entre ceux qui rendirent leurs devoirs au roi dans cette occasion, on y vit Odet de Coligny, cardinal de Châtillon. Quoiqu'il eût été excommunié par le pape dans un consistoire, déposé du cardinalat & de la dignité épiscopale, il y parut néanmoins avec toutes les marques du cardinalat, qu'il affecta de porter dans toutes les cérémonies, & même en se mariant l'année suivante avec Isabelle de Hauteville de Loré.

XXVII.

La reine se
démét de la
régence.

De Thou,
ibidem.

ès que le roi eut été déclaré majeur, il se rendit à Dieppe, où il rétablit les dixmes en faveur du clergé, qui se plaignoit qu'on lui ôtoit tous les jours quelques-uns de ses droits, & que l'on l'accabloit de vexations. L'édit de la majorité fut dans le même tems présenté au parlement de Paris pour y être vérifié. Louis de Saint-Gelais, seigneur de Lanouet, chargé de cette commission. Mais ce seigneur trouva cette compagnie si irritée de l'injure qu'elle venoit de recevoir, qu'elle refusa tout ce qu'on lui demandoit: elle accompagna son refus de remontrances dont elle chargea Christophe de Thou premier président, Nicolas Prédicament aux enquêtes, & Guillaume Violeiller, qui représenterent au roi: qu'il étoit contre la coutume qu'un édit fût publié en l'assemblée du parlement que ce fût, avant que de l'apporter dans celui de Paris qui étoit la cour des rois, & qui avoit l'autorité des états du royaume. Le roi après une réponse pleine de douceur, leur qu'il étoit de leur devoir d'obéir à ses ordres, qu'il leur défendoit de traiter à l'avenir avec les députés, comme ils avoient fait pendant qu'il étoit en minorité: & de se mêler des choses dont la décision ne leur appartenoit point: qu'ils ne pouvoient être établis par les rois ses prédécesseurs que pour rendre justice aux particuliers, & pour les coutumes & les ordonnances; qu'ils étoient donc au roi la conduite de l'état, & qu'ils ne pouvoient plus les titres de tuteurs des rois, & de pères du royaume & protecteurs de Paris. Les députés ayant fait leur rapport, le parlement fut mis en délibération, & les voix s'étant également partagées, les uns pour le roi, & les autres contre, on ne donna point d'arrêts, mais on députa au roi, Pierre de Lamoignon président à mortier, & François d'Orléans

AN. 1563.

XXVIII.

Le roi par un édit rétablit les dixmes aux ecclésiastiques.

XXIX.

Le parlement de Paris refuse l'édit de la majorité du roi.

De Thou, ut sup. l. 35. Mézeray, abrégé chron. t. 3, p. 125.

XXX.

Réponse du roi aux députés du parlement.

De Thou & ibid. ut sup.

N. 1563. my président aux enquêtes, pour lui donner avis de ce partage d'opinions, & faire de nouvelles remontrances. Alors la reine fit donner dans le conseil d'état un arrêt, par lequel le roi révoquoit comme nul, ce qui avoit été fait au parlement de Paris, touchant la publication de l'édit de sa minorité, comme ayant été fait par des juges à qui la connoissance des affaires d'état n'appartenoit point.

Il ordonnoit de plus que l'édit de sa majorité fût enregistré par le parlement sans aucune oppositions & sans remontrances. Il enjoignit à tous les présidens & tous les conseillers de se trouver à cette publication sous peine d'être interdits de l'exercice de leurs charges; & défendit au parlement de délibérer jamais, ni de rien ordonner sur toutes les choses qui concernoient le gouvernement de l'état. Le parlement obéit, & l'édit après avoir été vérifié, fut publié le vingt-huitième de Septembre.

XXXI.
Le roi défend d'imprimer aucuns livres sans approbation.

Par une déclaration datée du deuxième du même mois, le roi défendit qu'aucuns livres nouveaux fussent imprimés sans avoir été auparavant examinés & approuvés par des personnes commises pour cela par le roi, sous peine de la vie aux contrevenans, & de la confiscation de leurs biens. Cet édit fut fait non-seulement pour réprimer la licence des libraires, qui imprimoient toute sorte de livres & de libelles sans permission : mais encore pour arrêter la fureur des partisans de la maison de Guise, & de ceux de l'amiral de Coligny, qui se faisoient une guerre continuelle par des libelles très-injurieux.

XXXII.
Autre édit en faveur des curés.

De Thou, au sup.

Il fut aussi ordonné en faveur du clergé du diocèse de Paris, que les prêtres & curés seroient exempts de charges publiques, de logemens de gens de guerre, & de fournir des vivres & autres choses pour la subsistance des soldats dans

unes, il y auroit un maitre ou escolaire
chargé d'instruire les jeunes gens dans
n & dans les lettres, & qu'on lui affecte-
venu d'une prébende.

gt-fixieme d'Avril précédent de la mê-
1563, le cardinal du Puy mourut à Ro-
e soixante-neuf ans. Il étoit né à Nice
ce d'une famille noble le neuvieme de
495, & avoit étudié le droit sous le cé-
rre de Accoltis, l'un de plus sçavans
ultes de son tems; il lui succéda même
emplois, & fut honorablement reçu par
qui le fit auditeur de Rote, charge qu'il
ndant quinze ans avec beaucoup d'hon-
eprobité. Jules III. qui l'avoit particu-
t connu avant qu'il fût élevé au souve-
ificat, lui donna l'archevêché de Ba-
rgea d'affaires importantes & difficiles,
ra du chapeau de cardinal en 1551,
itre de saint Siméon. Le pape l'associa
al Cicada pour examiner & abolir les
ns des biens ecclésiastiques faites contre
ution de Paul II. & pour libérer les biens
étotiques, & les cens de quelques églises.
nt du domaine de l'église Romaine.

XXXIII:

Mort du car-
dinal Jacques
du Puy.

Ciacon. in
vit. Pontif-
& card. t. 3.
p. 773.

A. N. 1563. **XXXIV.** Le pape fait deux cardinaux. *Ciacon. in vit. Pontif. & cardin. l. 1. 3. p. 943.* Pie IV. venoit de le nommer pour être un des présidens du concile de Trente en la place du cardinal Séripande, lorsqu'il mourut. L'on a de ce cardinal quelques ouvrages, comme les décisions de la Rote, de la différence des monnoies, & plusieurs lettres. Il avoit vu quelques mois auparavant une création de deux cardinaux que le pape avoit faite le sixieme de Janvier de la même année; sçavoir, celle de Frédéric de Gonzague, fils de Frédéric L. duc de Mantoue & de Marguerite Paleologue dame de Montferrat, & celle de Ferdinand de Medicis, fils de Cosme grand duc de Toscane, & d'Eleonore de Toledé.

XXXV. Le pape refusé d'excommunier l'ar. 1. ne d'Angleterre. *Raynald. ad hunc annum, n. 113 & seq. Sanderus, hist. schism. Anglic. l. 3.* Quoique la religion catholique ne fût pas ouvertement persécutée en Angleterre sous le regne d'Elisabeth, cependant le pape souffroit avec peine qu'elle n'y fut pas autorisée. Les uns lui proposoient d'excommunier la reine, & de mettre son royaume en interdit, d'autres plus modérés pensoient au contraire, qu'en suivant ces conseils, ce seroit tout perdre, & engager cette princesse à sevir contre les catholiques. Pie IV. suivit ce dernier avis, & en conséquence l'empereur Ferdinand écrivit à Elisabeth pour la prier de traiter avec douceur les évêques catholiques, qu'elle retenoit en prison, & de ne point faire d'édit si sévere contre ceux qui faisoient profession de la doctrine de l'église.

Cette princesse lui répondit qu'elle recevoit avec respect ses remontrances, & qu'elle auroit égard à ses prieres: ce qui obligea l'empereur de lui écrire une seconde fois pour la remercier d'une si favorable réponse. Sa lettre est du vingt-quatrieme de Septembre. Mais il ne paroît pas que la reine y ait eu beaucoup d'égard; elle étoit résolue de s'en tenir aux articles du synode de Londres de l'année précédente 1562, & qu'elle fit confirmer en 1571. Ces articles étoient au nom-

bre de trente-neuf, dont voici les principaux.

Les cinq premiers n'ont rien qui different de la creance catholique; mais le sixieme rejette comme apocriphes tous les livres de l'écriture-sainte qui ne sont pas compris dans le canon des Hébreux, & reconnoît pour canoniques tous ceux du nouveau testament. Dans le dixieme article on reconnoît que depuis le péché d'Adam, l'homme ne peut pas se préparer à la foi, ni rien faire d'agréable à Dieu sans le secours de la grace. Dans le onzieme la justification est attribuée à la seule foi, quoiqu'on reconnoisse dans l'article douzieme que les bonnes œuvres sont agréables à Dieu, & qu'elles ont des suites & des effets nécessaires de la foi. Mais l'article treizieme déclare pechés toutes œuvres qui précèdent la justification; & le quatorzieme rejette la doctrine des œuvres de surcroûte. L'article dix-septieme explique la prédestination en termes très-modérés; & on y remarque que cette doctrine est aussi dangéreuse à ceux qui sont curieux, charnels & destitués de l'esprit de Dieu, qu'elle est utile & pleine de consolation pour ceux qui sont animés d'une véritable piété. Dans le dix-neuvieme l'église est définie une assemblée visible d'hommes qui enseignent la pure parole de Jesus-Christ, qui est reconnue pour témoin & conservatrice des livres sacrés. Dans le vingt-unieme l'infailibilité des conciles généraux est rejetée: & dans le vingt-deuxieme le purgatoire, l'invocation des saints, le culte des images & des reliques.

Le vingt-troisieme établit la nécessité de la vocation des ministres par ceux qui ont le pouvoir de les appeller. Le vingt-quatrieme veut qu'on fasse les prières en langue vulgaire. Le vingt-cinquieme définit les sacrements; designes efficaces de la grace & de la bienveillance de

AN. 1563,

XXXVI.

Articles du
Synode de
Londres sous
Elisabeth.

AN. 1563. Dieu, par lesquels il opere invisiblement en nous, excite & confirme notre foi. Le vingt-sixieme declare qu'il n'y a que deux sacrements institués par Jesus-Christ, la cène & le baptême. Le vingt-septieme dit qu'il faut retenir le baptême des enfans, comme étant conforme à l'institution de Jesus-Christ. Le vingt-huitieme enseigne que la cène n'est pas simplement un signe de la mutuelle bienveillance des chrétiens les uns envers les autres, mais le sacrement de notre rédemption par la mort de Jesus-Christ; & qu'ainsi ceux qui le reçoivent dignement & avec foi, participent au corps & au sang de Jesus-Christ. Cependant le vingt-neuvieme rejette la transsubstantiation, & declare que le corps de Jesus-Christ n'est donné, reçu & mangé dans la cène que d'une maniere spirituelle par la foi: que suivant l'institution de Jesus-Christ, on ne doit point garder, élever, ni adorer ce sacrement; & que les impies & les méchans ne reçoivent point le corps de Jesus-Christ, quoiqu'ils mangent le sacrement de son corps. Le trentieme ordonne de donner l'eucharistie sous les deux especes, & le trente-unieme declare que le sacrifice est celui de la croix.

Dans le trente-deuxieme il est permis aux évêques, aux prêtres & aux diacres de se marier. Dans le trente-quatrieme on condamne ceux qui violeront les cérémonies ecclésiastiques, qui ne sont pas contraires à la parole de Dieu, & qui sont instituées & approuvées par l'autorité publique: on accorde néanmoins aux églises particulieres & nationales la liberté de les changer, & même de les abolir. Dans le trente-cinquieme on approuve le second tome des homélies aussi-bien que le premier fait sous le regne d'Edouard. Dans le trente-sixieme on confirme le livre de la consécration des archevêques,

es évêques, & de l'ordination des prêtres & des diacres, dressé sous le regne du même AN. 1563; douard; & on déclare que ceux qui ont été sacrés suivant ce rite, & ordonnés depuis la mort de ce prince, l'ont été légitimement. Dans trente-septième on accorde à la reine une souveraine puissance sur tous les états du royaume ecclésiastiques & civils; cependant on déclare qu'il ne faut pas étendre cette autorité au pouvoir d'annoncer la parole de Dieu, ou d'administrer les sacremens, mais au droit de contenir tous les ordres ecclésiastiques & civils dans leur devoir, & de punir les désobéissans & les rebelles. Le trente-huitième dit, que le pape n'a aucune juridiction dans le royaume d'Angleterre. Enfin le dernier décide que l'on peut punir de mort les criminels; & que les chrétiens peuvent par ordre des magistrats porter les armes & faire la guerre. La fin de cet article est contre les Anabaptistes, contre lesquels on déclare que tous les biens ne sont pas communs, & que le serment est permis.

La reine marqua encore sa haine contre l'église Romaine, en témoignant peu après la trêve qu'elle fit en 1563 avec la France, qu'elle étoit fâchée que le roi d'Espagne lui eût envoyé pour ambassadeur un évêque à la place du duc de Féria. Ce prélat étoit dom Alvare de Quadra, évêque d'Aquila. La reine le reçut assez froidement; mais quand elle eut appris qu'il tâchoit d'affermir les catholiques d'Angleterre dans leur religion, & qu'il avoit des liaisons étroites avec la famille du cardinal Polus qu'elle haïssoit, elle demanda plusieurs fois au roi d'Espagne qu'il eût à rappeler son ambassadeur; & sur le refus qu'en fit Philippe II. elle chercha à faire un procès au prélat sur de fausses accusations; mais la mort délivra ce prélat de ces poursuites.

On prétend qu'il fut empoisonné. Philij
 A. N. 1563. dissimuler quelque temps ; il envoya
 autre évêque en la même qualité d'am
 en Angleterre : mais les actes d'hosti
 mencerent bientôt de part & d'autre ,
 l'origine d'une longue discorde entre
 couronnes.

XXXVII. Parmi les auteurs morts dans cette
 Mort e on en trouve peu qui ayent écrit sur
 Volfang Muscul. tieres ecclésiastiques, si l'on en excepte
 eulus Luthé- tieres ecclésiastiques, si l'on en excepte
 rien hérétiques, entr'autres Volfang Mu
 De Thou, Sébastien Castalion. Le premier étoit
 in hist. l. 35, tonnelier de Dieuse en Lorraine, sur
 in fine, tieres de l'Alsace, où il étoit né le hui
 Melchior Septembre de l'année 1497. S'étant fait
 Adam in vit. Bénédictin dans un monastere du Pa
 theolog Germ. in l'âge de quinze ans, il y demeura jusqu'
 Suivus in l'âge de quinze ans, il y demeura jusqu'
 comment. qu'on l'élut prieur ; mais comme la le
 Spond. ad n. ouvrages des protestans l'avoit fort dé
 huc an. 77- cloître, il refusa cette charge, quiti
 religieux, & se maria le vingt-septiè
 cembre avec Marguerite Bart. Il se retir
 à Strasbourg ; où réduit à la dernière p
 il apprit le métier de tisserand, & ob
 femme à entrer en service dans la mai
 ministre. Le tisserand chez lequel éto
 Musculus, se trouvant Anabaptiste, A
 lui en fit des reproches si vifs, que son
 le chassa de son logis. Musculus se
 obligé de servir de manœuvre aux forti
 de Strasbourg. Un état si humiliant
 homme qui avoit de l'érudition & de
 cité, toucha Martin Bucer, qui lui pr
 place de maître d'école dans le village
 Jisheim, le retira chez lui ensujte & le
 l'occupant à transcrire ses ouvrages. C
 Strasbourg, que se trouvant au ferm
 religieux, qui prêchoit contre les n

erreurs, il apostropha le prédicateur, l'obligea de descendre de chaire, y monta à sa place, combattit ce que le religieux avoit avancé, & se fit si bien écouter du peuple, que les Luthériens de cette ville le demanderent pour leur ministre en 1531. Etant dans cet emploi, où il demeura près de dix-huit ans, il apprit la langue Grecque, mais fort imparfaitement: il ne sçavoit gueres mieux la langue Latine. On dit qu'il possédoit mieux l'Hébraïque. En 1548 il passa en Suisse, où après s'être arrêté quelque tems à Constance, à Basse, à Saint Gall & à Zurich, il fut pourvu d'une chaire de théologie à Berne, où il mourut le vingt-neuvième d'Août de cette année 1563, âgé de soixante-six ans.

C'étoit un homme laborieux & sçavant. Les ouvrages qu'il a publiés sont en grand nombre. Ses traductions de Grec en Latin n'ont d'autre mérite que la simplicité & la fidélité: il exprimoit, comme il pouvoit, ce qu'il entendoit, comme ce qu'il n'entendoit point; mais il ne prêtoit rien aux auteurs qu'il traduisoit, il n'en diminueoit rien. Il a traduit ainsi les commentaires de saint Chrysostome sur les épîtres de saint Paul aux Romains, aux Ephesiens, aux Philippiens, aux Colossiens & aux Thémotiens; une partie des œuvres de saint Basile, les scolies du même pere sur les pseaumes, & plusieurs traités de saint Athanase & de saint Cyrille, l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe, de Socrate, de Zozomene, de Théodoret & d'Evangrius. Les autres ouvrages qu'il composa de son chef, furent deux sermons *de la messe papistique*, prononcés pendant la diète de Ratisbonne en 1541. Ils furent imprimés à Wirtemberg, puis à Ausbourg, avec une addition sur les abus de la messe. Cochlée écrivit contre cet ouvrage en

XXXVIII.]
Ouvrages
publiés par
cet auteur.
*Ex Melch.
Adam in vit.
theol. Germ.
P. 381.*

1544, & le refuta solidement; ce qui procura
 A. N. 1563. l'*Anticoclæus*, que Musculus publia en Latin &
 en Allemand à Ausbourg dans la même année.
 Il publia quatre dialogues cinq ans après sous le
 nom d'*Eutychius Myon*, & sous le titre de
Proferus, sur la question, si un Protestant
 peut communiquer extérieurement aux superstitions
 papales? Son commentaire sur les psaumes fut imprimé en 1550. Celui qu'il fit sur la
 Genèse fut publié l'an 1554. Un autre sur l'épître
 de saint Paul aux Romains en 1555, sur les deux
 épîtres aux Corinthiens en 1559, sur l'épître aux
 Galates & sur celle aux Ephesiens en 1561. Son
 commentaire sur les épîtres aux Philippiens,
 aux Colossiens & aux Theffaloniens, & sur
 les premiers chapitres de la première à Timothée,
 fut publié après sa mort par ses héritiers.
 Les lieux communs sont un ouvrage auquel il
 travailla pendant dix ans, & qu'il mit au jour
 en 1560. On remarque qu'il varia dans ses sentiments,
 & qu'après avoir renoncé à la doctrine
 de Zuingle, dans le concordat de Wirtemberg,
 il l'embrassa tout de nouveau après qu'il se fut
 retiré d'Ausbourg.

XXXIX. Sebastien Castalion ou Castilion étoit du pays
 Mort de Se- des Allobroges, c'est-à-dire, ou du Dauphiné
 bastien Casta- ou de la Savoye. Calvin l'ayant connu pen-
 lion. dant le séjour qu'il fit à Strasbourg dans les an-
 De Thou, nées 1540 & 1541, l'estima, le logea même
 l. 35. chez lui, & lui procura une régence dans le
 Dan. Huet. collège de Geneve, qu'il exerça pendant trois
 de claris inter- ans. Il fut contraint de l'abandonner en 1544,
 pret. & de chercher une autre demeure, pour avoir
 Beze, in vita soutenu quelques opinions particulieres. On
 Calvini ad an. voit néanmoins dans l'attestation que lui donna
 1544, p. 172. Calvin, qu'il se défit volontairement de sa ré-
 gence, qu'il s'y étoit comporté de telle sorte,
 qu'on l'avoit jugé digne d'être pasteur, & que

rien n'avoit empêché qu'il ne fût promu à cette charge, que l'opinion particuliere qu'il avoit touchant la cantique des cantiques, & l'article de la descente de Jesus-Christ aux enfers; que ce fut la seule raison pour laquelle il quitta Genève.

Comme il sçavoit bien les langues, & sur-tout l'Hébraïque, il entreprit une traduction ou version Latine & Françoisé de l'écriture-sainte, qu'on a beaucoup louée & beaucoup blâmée. Le défaut qui a été condamné le plus généralement dans la traduction Latine, est l'affectation de ne se servir que des termes de la bonne Latinité, de *genius*, au lieu d'*angelus*, de *lotio*, pour *baptismus*; *respublica*, pour *ecclesia*; *collegium*, pour *synagoga*; & d'autres. On l'accusa d'avoir pris l'autre extrémité dans sa traduction Françoisé, c'est-à-dire, de s'être servi de termes bas & rampans; mais ce défaut n'est pas si sensible que plusieurs l'ont dit. Il commença la version Latine à Genève en 1542, & l'acheva en 1550 à Basle, où elle fut imprimée l'année suivante. Il la dédia à Edouard, roi d'Angleterre. Il en donna une seconde édition en 1554, & une autre en 1556. L'édition de 1573 est plus estimée que les autres. La version Françoisé fut dédiée à Henri II, & imprimée à Basle en 1555, & l'an 1697 on a réimprimé à Leipzig la version Latine avec des additions.

En quittant Genève, Castalion se retira à Basle, où il fut pourvu de la charge de professeur en langue Grecque. Il y passa le reste de sa vie, & y finit ses jours le vingt-neuvième Décembre, âgé de quarante-huit ans. Il mourut de la peste, qui fut si grande en Allemagne cette année, qu'il périt, dit-on, plus de trois cens mille personnes, tant à Francfort qu'à Nuremberg, à Magdebourg, à Dantzic & ailleurs. Il fut en-

A. N. 1563. terré dans la grande église de Basle, par les soins de trois gentilshommes Polonois, qui avoient été ses disciples, & qui firent mettre sur son tombeau une épitaphe honorable.

XLI.

Autres ouvrages du même auteur.

Epitome bibl. Gesneri,
p. 745.

Il fit imprimer à Basle en 1545 quatre livres de dialogues, qui contiennent en beau Latin les principales histoires de la bible. Cet ouvrage a été souvent réimprimé dans la suite. Il publia en 1546 avec des notes sur la version qu'il avoit faite des vers Sibyllins en vers Latins héroïques, & des livres de Moïse; ce qui fut suivi en 1547 de la traduction Latine des psaumes de David, & de tous les autres cantiques qui se trouvent dans l'Ecriture. Il fit imprimer en 1548 un poëme Grec sur la vie de saint Jean-Baptiste, & un poëme Latin, qui est une paraphrase du prophète Jonas. Il mit en Latin plusieurs traités Italiens du fameux Ochino, & nommément ses trente dialogues, qui ont fait un si grand bruit. Ses notes sur l'épître aux Romains furent condamnées par le consistoire de Basle, qui y trouva des erreurs sur la prédestination & la grace; Il ne laissa pas d'en procurer le débit dans cette ville, après qu'on les eut traduites en François. On l'accusa de favoriser les Enthousiastes à l'occasion de la traduction qu'il fit en Latin sous le nom de *Joannes Theophilus*, du livre intitulé *Theologia Germanica*, qui est tout rempli de fanatisme, & qui gâta plusieurs personnes dans les Pays-Bas. Il composa une apologie en 1558, où il se plaint de deux écrits de Calvin; l'un étoit intitulé: *Réponses à certaines calomnies & blasphèmes*, &c. & parut l'an 1557; l'autre en Latin avoit pour titre: *Calomnies d'un certain fripon*, & fut imprimé l'année suivante. Il soutient qu'il n'a jamais vu les deux ouvrages que Calvin lui attribuoit; il lui représente non-seulement ce que l'évangile prononce contre celui qui dit des

injures à son frere , mais aussi ce que lui-même Calvin avoit écrit dans la vie du chrétien. Il se justifie en particulier du crime de vol , de celui de perfidie , de cruauté & de blasphème : ce qu'il répondit quand on l'accusa de larcin , fait voir qu'il étoit pauvre.

Le Jurisconsulte Charles du Moulin , dont on a déjà parlé , éprouva encore dans cette année quelque disgrâce : Les troubles arrivés à Paris l'année précédente l'avoient obligé d'en sortir le troisième de Juin avec sa seconde femme , nommée Jeanne du Vivier & de ses enfans , après avoir vu piller sa maison de Paris , & celle qu'il avoit à la campagne. Il ne trouva pas de retraite plus assurée que la ville d'Orléans , qui étoit alors au pouvoir des Calvinistes ; mais la ville ayant été rendue au roi par la paix après la mort du duc de Guise , du Moulin se retira à Lyon , où commandoit le Seigneur de Soubise , qui en avoit le gouvernement de la part des hérétiques. Ce fut dans cette ville qu'il fit imprimer le décalogue , suivant la vérité hébraïque , avec des notes marginales tirées de l'écriture-sainte ; de plus un catéchisme & une apologie contre un livre intitulé : *La défense civile & militaire des innocens & de l'église de Christ*. Les ministres de Lyon prirent occasion de son catéchisme & de ses autres livres pour le faire arrêter & mettre en prison ; ce qui arriva le dix-neuvième de Juin de cette année 1563 , mais le seigneur de Soubise lui ayant donné des juges devant lesquels il répondit juridiquement , il obtint la liberté vingt jours après son emprisonnement , & revint à Paris au commencement de l'année suivante.

Dans le même temps la faculté de théologie de Paris fit quelques réglemens touchant le nombre des religieux mandians qu'on pouvoit

A N. 15

XLII.
Charles
du Moulin
arrêté pri
nier à L
& relâché

AN. 1563.

XLIII.
Opposition
de la faculté
de théologie
à recevoir des
religieux sur-
numéraires.

*D'Argenté
in collect. ju-
dic. de nov.
error. t. 2 in-
fol. p. 335 &
seq.*

recevoir en faculté, parce que plusieurs prétendoient à cet honneur, & employoient les recommandations du roi, des princes & des grands seigneurs pour y être admis : mais la faculté s'y opposa avec tant de vigueur, que le dix-septième Février le sieur Coignet ayant apporté des lettres du procureur général, pour faire recevoir un religieux dominicain nommé Lempereur; à cette seule proposition tous les docteurs se leverent sans vouloir rien délibérer là-dessus, & se retirèrent. Le deuxième de Juin on s'assembla en Sorbonne pour entendre la lecture de quelques lettres du cardinal de Bourbon, du duc de Montpensier & du procureur général Bourdin, en faveur de deux Jacobins qui demandoient d'être admis extraordinairement, & l'affaire fut renvoyée aux députés. Le quinzième d'Octobre on s'assembla pour lire une lettre du chancelier de l'Hôpital, qui demandoit la même grace pour un autre religieux du même ordre nommé Campon; & l'on nomma des députés pour aller représenter au chancelier que sa demande étoit contraire aux statuts de la faculté.

XLIV.
Synode des
Antitrinitaires
à Morlas
*In h. st. re-
form. ecclési-
Polon.*

Les Antitrinitaires, qui avoient tenu à Pinczow tant de synodes, dont on a déjà parlé, s'assemblerent dans le mois de Juin de cette année au nombre de vingt-deux ministres à Morlas, ville du palatinat de Wilna; & ils firent un décret contre ceux qui soutenoient le dogme d'un Dieu en trois personnes. Ce décret fut comme le premier coup de tocsin qui souleva la plupart des églises de la prétendue réforme contre le mystère de la Trinité. Un grand nombre de ministres, de magistrats, de nobles, de chevaliers, de gouverneurs, de palatins & de secrétaires d'état, de la grande & petite Pologne; de la Lithuanie, de la Russie, de la Po-

, de la Volhinie, de la Prusse, de la Moravie, de la Silésie & de la Transylvanie, se déclara pour le nouvel Arianisme, & pour enne-
 e la divinité, de l'égalité & de la consub-
 stantialité de Jesus-Christ: & si ce parti ne fut
 plus fort & le plus étendu parmi les en-
 de l'église Romaine, du moins parut-il
 le aux Calvinistes, & à ceux qu'on appel-
 l'angelistes. Ce fut pour l'abattre ou du
 pour y mettre un frein, qu'ils s'adresse-
 Sigismond Auguste, roi de Pologne, pour
 mander la liberté d'entrer en conférence
 ue avec tous ceux qui s'étoient déclarés
 le mystere de la Trinité, & comme
 si le souhaitoient aussi, cette conférence
 fut accordée en 1565.

ant ce tems-là l'apostat Bernardin Ochin,
 avoir été chassé de Zurich en 1563, &
 passé par Schaffouse, où il vit le cardinal
 rraïne qui revenoit de Rome, & qui le
 assez mal, prit la route de Pologne, &
 ar la Moravie, l'asile des Anabaptistes
 nouveaux Ariens. Il y vit Lélie Socin,
 & quelques autres, avec lesquels il eut
 rs conférences. Arrivé en Pologne, où
 t déjà connu, on l'installa ministre dans
 lise prétendue réformée près de Cracovie.
 ues marchands Italiens eurent la curiosité
 faire visite, & de vouloir l'entendre pré-
 pour connoître par eux-mêmes, si cet
 e qui s'étoit acquis tant de réputation dans
 l'Italie par ses prédications, étoit encore
 ne; mais dans la visite qu'ils lui firent, il
 arla comme un vrai fanatique. Il se donna
 n apôtre de Jesus-Christ, qui avoit souf-
 us de peines & de travaux pour le nom
 la gloire du Seigneur, & pour éclaircir
 steres de la religion; qu'aucun des apô-

XLV.
 Ochin chaf-
 sé de Zurich
 vient en Po-
 logne.
Simler. in
vit. Ochini.
Sandius,
bibl. Antiur. n.
P. 3.
Gratiani,
vit. cardin.
Commend. l.
2, P. 9.

AN. 1563. tres n'en avoit souffert. Il dit que si Dieu ne lui avoit pas donné comme à eux le don des miracles, on ne devoit pas pour cela ajouter moins de foi à sa doctrine, parce qu'il l'avoit aussi reçue de Dieu.

XLVI. Il prêcha en Pologne les maximes de ses dialogues & de ses autres livres; entr'autres qu'il n'avoit jamais lu dans l'écriture-sainte, que le Saint-Esprit fût Dieu, & qu'il aimeroit mieux rentrer dans son cloître que de le croire. Que

Erreurs qu'il

débite en Po-

logne.

Graxiani, in

vit. Cardin.

Commend. l.

2, c. 9.

Jesus-Christ n'étoit pas le grand Dieu, mais seulement le fils de Dieu; & qu'il n'avoit cette qualité, que parce qu'il avoit été aimé & gratifié de Dieu plus que n'ont été les autres hommes. Que ce n'est que par flatterie & par une pure invention monachale qu'on l'a appelé Dieu. Que comme on ne nomme Marie mere de Dieu, reine du ciel, maitresse des anges que par flatterie, aussi les moines ont-ils établi & prêché par pure flatterie la consubstantialité de Jesus-Christ, sa coéternité & son égalité avec son pere. Qu'un homme marié qui a une femme stérile & infirme, & de mauvaise humeur, doit d'abord demander à Dieu la continence: que ce don demandé avec foi sera obtenu; mais que si Dieu ne l'accorde point, ou qu'il ne donne point la foi nécessaire pour le demander avec succès, on pourra suivre sans péché l'instinct que l'on connoitra certainement venir de Dieu.

XLVII. Ochin débitoit ces pernicieuses maximes en Pologne, lorsque Commendon y arriva en 1564, en qualité de nonce du pape Pie IV. auprès de Sigismond Auguste. Il attaqua vivement cet apostat, & tous ceux qui semoient comme

Graxiani, in

vit. cardin.

Commendon.

ut sup.

lui des opinions dangereuses dans le royaume; & après les avoir accusés plusieurs fois en présence du roi & des principaux seigneurs de sa

r, il en demanda hautement justice au con-
 , il le pressa si vivement, qu'il obtint une
 onnance du sénat, qui portoit que tous les
 étiques étrangers eussent à sortir incessam-
 it du royaume. Cette ordonnance eut tout
 effet dès l'année 1564, & particulièrement
 égard de ces nouveaux Ariens qui n'étoient
 Polonois. Ochin, qui n'ignoroit pas qu'il
 t la principale cause de cet orage, se retira
 Moravie, malgré les sollicitations de quel-
 s seigneurs Polonois, qui touchés de son
 nd âge, de ses infirmités & de ses talens, s'es-
 erent de le retenir, & lui promirent de s'em-
 yer avec leurs amis auprès du roi, pour adou-
 la loi en sa faveur. Il les remercia & partit,
 dant qu'il étoit en chemin, sa petite famille
 rut de peste à Pinczow, où Philippovius,
 unitaire, le logea chez lui, & lui rendit
 e sorte de bons offices. Peu après il continua
 voyage vers la Moravie; & étant arrivé à
 icaw, il mourut trois semaines après, âgé
 oixante-dix-sept ans. Telle fut la fin de Ber-
 lin Ochin. Aucun homme de son tems n'a-
 porté le ministère de la prédication à un si
 t point; & aucun ne fut aussi inconstant que
 dans les dogmes de la religion.

A N. 1563.

Hist. reform.
Polon. l. 2, c.
4, p. 110.

XLVIII.

*Il se retire en
 Moravie où il
 mourut de pes-*

te.
Gratiani ;
vis. Commem-
don. ut sup.

XLIX

*Ouvrage de
 Bernardin O-*
chin.

on premier coup d'essai fut l'apologie qu'il
 our justifier son apostasie, depuis qu'il se fut
 ré à Genève. Il fit paroître ensuite ses sermons
 its en Italien & rassemblés en quatre volumes
 10. Ce sont des discours qu'il avoit prêché
 nt que de quitter l'état religieux. Comme il
 faut qu'on y trouve les erreurs des Protec-
 s sur la justification, les bonnes œuvres, la
 fession, &c. on présume qu'ils ont été retou-
 s en Allemagne, où ils ont été imprimés.
 a encore de lui des sermons sur l'épître aux
 nains; des sermons sur le libre arbitre, la

Sandius, in
bibl. Antiq.
p. 3 & 4.

A N. 1563.

prédestination, la liberté de Dieu, ses apolo-
gues contre l'église Romaine en cinq livres, qui
ont été traduits en Latin par Sébastien Castalion,
un dialogue sur le purgatoire, une dispute sur la
présence réelle de Jésus-Christ sur l'eucharistie,
un catéchisme. Tous ces ouvrages sont en Ita-
lien, & tous ont été traduits soit en Allemand,
soit en Latin, & plusieurs en l'une & l'autre
langue. Les dialogues d'Ochin au nombre de
trente sont aussi originairement en Italien, &
la traduction Latine est de Castalion. Il n'a point
fait de traité particulier sur la polygamie, com-
me plusieurs auteurs l'ont avancé. Ochin n'a
écrit de cette manière que dans le vingt-unième
de ses dialogues, & ce fut ce dialogue qui lui fit
tant d'affaires. Il étoit veuf & âgé de soixante-six
ans quand il le publia avec les autres dialogues.
Enfin on a encore de lui trois discours, où il traite
du devoir d'un prince chrétien, & cinq déclama-
tions sacrées.

L.
Bulle du pa-
pe Pie IV.
pour la con-
firmation du
concile de
Trente.

Labbe in col.
la 7. conc. 1.
14. p. 939
6 seq.

Au commencement de cette année 1564, Pie
IV. l'ayant enfin emporté sur ceux qui vouloient
empêcher qu'il ne confirmât le concile de Tren-
te, fit dresser une bulle de confirmation, qui fut
publiée solennellement dans un consistoire le
vingt-sixième de Janvier en présence de tout le
sacré collège. Elle est conçue en ces termes.

Pie, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu,
pour mémoire perpétuelle. Béni soit Dieu pere
de notre Seigneur Jésus-Christ, le pere des mi-
séricordes, & le Dieu de toute consolation, qui
a daigné jeter les yeux sur la sainte église battue
& agitée de tant d'orages & de tant de tempêtes,
& qui a procuré enfin aux maux qui la travail-
loient tous les jours de plus en plus, le remède
dont elle avoit besoin, & qu'elle attendoit de-
puis si long-temps. Paul III. de pieuse mémoire
notre prédécesseur, dans le desir d'extirper pla-

seurs hérésies pernicieuses, de corriger les mœurs, de rétablir la discipline, & de procurer la paix & la concorde entre les chrétiens, auroit, il y a long-temps, convoqué dans la ville de Trente un concile écuménique & général, qui dès-lors auroit été ouvert, & où se seroient tenues quelques sessions. Le même concile ayant été depuis convoqué de nouveau dans la même ville par Jules son prédécesseur, après quelques autres sessions qui s'y étoient tenues, n'auroit pu encore être pour lors achevé, à cause de divers obstacles & embarras qui seroient survenus: de sorte qu'au grand déplaisir de tous les gens de bien, il auroit été long-tems discontinué, pendant que tous les jours l'église implorait de plus en plus ce remède. Mais aussi-tôt que nous serions entrés au gouvernement du siége apostolique, nous aurions incontinent commencé selon le zèle pastoral que notre devoir nous inspiroit, de travailler avec confiance en la miséricorde de Dieu, à la conclusion de cet ouvrage si saint & si nécessaire; & favorisés des pieuses inclinations de notre cher fils en Jésus-Christ Ferdinand, empereur élu des Romains, & de tous les autres rois, républiques & princes de la chrétienté, nous aurions enfin obtenu ce que nous avions tâché sans cesse de procurer par nos soins & par nos veilles continuelles, & ce que nous avions tant demandé par nos prières jour & nuit au pere des lumières. De manière que plusieurs évêques & autres prélats considérables sur nos lettres de convocation, & par leur propre zèle se seroient rendus de toutes les nations de la chrétienté dans ladite ville en nombre très-grand, & digne d'un concile écuménique, outre plusieurs autres grands personnages recommandables par leur piété, par leurs connoissances des loix divines & humaines.

A N. 1563.

An. 1563. Les légats du siège apostolique présidant audit concile, & nous de notre part, favorisant encore la liberté de l'assemblée, jusqu'à ce que par nos lettres écrites à nos légats, nous lui aurions laissé volontiers l'entière liberté de ses sentimens dans les choses mêmes qui sont proprement réservées au siège apostolique : tout ce qui restoit à traiter, définir & ordonner touchant les sacrements & autres choses qui avoient paru nécessaires pour détruire les hérésies, ôter les abus, & corriger les mœurs, auroit été discuté avec tout le soin possible, & dans une entière liberté par le saint concile, & défini, expliqué & ordonné avec toute l'exactitude & toute la circonspection qu'on y pouvoit apporter. Toutes ces choses étant ainsi achevées, le concile auroit été conclu & terminé dans une si grande concorde & union de tous ceux qui y assisoient, qu'il auroit paru visiblement qu'un consentement si unanime étoit l'ouvrage du Seigneur, dont nos propres yeux & ceux de tout le monde, étoient avec nous dans l'admiration. Aussi-tôt nous aurions ordonné des processions publiques dans cette sainte ville, où le clergé & le peuple auroit assisté solennellement avec beaucoup de dévotion ; & nous nous serions appliqués à faire rendre grâces à Dieu, & à lui témoigner nos justes reconnoissances pour une faveur si singulière, & pour un si grand bienfait de sa divine majesté ; puisqu'en effet le succès si favorable du concile nous donne une très-grande espérance & presque assurée, que de jour en jour l'église tirera de plus grands avantages de ses décrets & de ses ordonnances.

Cependant ledit saint concile par le respect qu'il a eu pour le siège apostolique, & suivant les traces des anciens conciles, nous ayant demandé par un décret rendu à ce sujet dans une

ession publique, la confirmation de tous les décrets qui ont été rendus sous notre pontificat & au temps de nos prédécesseurs : nous ayant été informés de la demande dudit concile, premièrement par les lettres de nos légats, & ensuite depuis leur retour par ce qu'ils nous ont fidèlement rapportés de la part dudit concile, après une mûre délibération à ce sujet avec nos vénérables freres les cardinaux de la sainte église romaine, & après avoir, avant toutes choses, invoqué l'assistance du Saint-Esprit, ayant reconnu tous lesdits décrets catholiques, utiles & salutaires au peuple chrétien : A la gloire du Dieu tout-puissant, de l'avis & du consentement de nosdits freres, aurions, de l'autorité apostolique, confirmé aujourd'hui dans notre consistoire secret, tous & chacun lesdits décrets, & ordonné qu'ils seroient reçus & gardés par tous les fideles, comme par la teneur des présentes ; & pour un plus ample éclaircissement, nous en confirmons & ordonnons qu'ils soient reçus & observés.

Mandons en vertu de la sainte obéissance & sous les peines établies par les saints canons, & autres plus grièves, même de privation, & telles qu'il nous plaira de les décerner, à tous & chacun nos vénérables freres, les patriarches, archevêques, évêques & quelques autres prélats de l'église que ce soit, de quelque état, degré, rang & dignité qu'ils soient, quand ils seroient honorés de la qualité de cardinal, qu'ils yent à observer exactement lesdits décrets & statuts dans leurs églises, villes & diocèses, soit en jugement ou hors de jugement, & qu'ils aient soin de les faire observer inviolablement chacun par eux qui leur sont soumis, en ce qui pourra les regarder, y contraignant les rébellés, & tous ceux qui y contreviendront, par sentences, cen-

A N. 1563. sures & autres peines ecclésiastiques, même suivant qu'elles sont portées dans lesdits décrets, sans égard à aucune appellation ; & implorant même pour cela, si on le juge nécessaire, l'assistance du bras séculier.

Avertissons pareillement & conjurons par les entrailles de la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, notre très-cher fils l'empereur élu, & tous les autres rois, républiques & princes de la chrétienté ; qu'avec la même piété, avec laquelle ils ont favorisé le concile par la présence de leurs ambassadeurs, & avec la même affection pour la gloire de Dieu & pour le salut de leurs peuples, comme par le respect qui est dû au siège apostolique & au saint concile : ils veuillent appuyer de leur secours & assistance les prélats qui en auront besoin, pour exécuter & faire observer les décrets dudit concile, & ne pas permettre que les opinions contraires à la doctrine sainte & salutaire du concile, aient entrée parmi les peuples de leurs provinces, mais les défendre & interdire absolument.

Au reste pour éviter le désordre & la confusion qui pourroient naître, s'il étoit permis à chacun de mettre au jour des commentaires & interprétations, telles qu'il lui plairoit, sur les décrets du concile, faisons expresse défense, de l'autorité apostolique, à toutes sortes de personnes, tant ecclésiastiques, de quelque rang, dignité & condition qu'elles soient, que séculiers, de quelque puissance & autorité qu'elles puissent être, aux prélats sous peine de l'interdit de l'entrée de l'église, & à tous les autres quels qu'ils soient, sous peine d'excommunication encourue dès-là même, d'entreprendre sans notre autorité, de mettre en lumière, de quelque manière que ce soit, aucuns commentaires, gloses, annotations, remarques, ni généralement aucuns

interprétation sur les décrets dudit concilien avancer à ce sujet, à quelque titre qu'il soit, quand ce seroit sous prétexte de l'us de force ausdits décrets, & de favoriser l'exécution, ou sous quelqu'autre couleur soit.

Il y a quelque chose qui paroisse obscur l'un, soit dans les termes, soit dans les ordonnances, & qui lui semble pour cela bîen de quelque interprétation ou décision il ait recours au lieu que le Seigneur a choisi, à-dire, au siege apostolique; d'où les fideles doivent tirer leur instruction, & le saint concile même a reconnu avec tant d'autorité. Si donc au sujet desdits décrets, nous nous en réservons l'éclaircissement, nous nous en réservons la décision, ainsi que le saint concile l'a bien ordonné: & nous sommes prêts, si l'on attend de nous avec justice, de pourvoir aux besoins de toutes les provinces en la ville qui nous paroîtra la plus avantageuse: sans nul & de nul effet tout ce qui pourroit être entrepris contre la teneur des présentes, si ce soit, & par quelque autorité qu'il puisse être, avec connoissance ou par ignorance. Et afin qu'elles puissent venir à la connaissance de tout le monde, & que personne ne puisse excuser, qu'il les a ignorées; nous ordonnons que dans l'église du prince des Apôtres au Vatican, & dans celle de saint Pierre au tems que le peuple a coutume d'assembler pour assister à la grande messe, les présentes soient lues publiquement & à haute voix des huissiers de notre cour; & qu'après la lecture en aura été faite, elles soient lues aux portes desdites églises, à celle de la sainte église apostolique, & au lieu ordinaire du

Ann. 1563. champ de Flore, & que là elles soient laissées quelque temps afin qu'elles puissent être lues & connues d'un chacun. Et lorsqu'elles en seront ôtées, après y avoir laissé des copies selon la coutume, on les fera imprimer dans cette sainte ville de Rome, afin qu'elles puissent être plus commodément portées par toutes les provinces & royaumes de la Chréienté.

Enjoignons & ordonnons qu'aux copies d'icelles écrites ou signées de la main de quelque notaire public, & autorisées du sceau & de la signature de quelque personne ecclésiastique constituée en dignité, il soit ajouté foi sans aucune difficulté. Que nul donc ne soit assez hardi pour enfreindre en aucune manière ces présentes lettres de confirmation, d'avertissement, de défense, de réserve & de déclaration de notre volonté touchant les susdites ordonnances & decrets, ou pour y contrevenir par une entreprise téméraire. Et si quelqu'un ose commettre cet attentat, qu'il sçache qu'il en encourra l'indignation du Dieu tout-puissant & de ses bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul. Donné à Rome dans saint Pierre le vingt-sixième de Janvier l'an de l'incarnation de notre-Seigneur 1564. le cinquième de notre pontificat. Et signé, Pie évêque de l'église universelle. On trouve à la fin la signature de vingt-six cardinaux qui se trouvoient alors à Rome.

LI.

Le cardinal Borromée - Le pape eut soin ensuite d'envoyer cette bulle à tous les princes catholiques, & dès le premier Février le cardinal Borromée en écrivit la nouvelle aux deux nonces en Espagne. Il ajouta qu'on travailloit actuellement à l'impression des decrets du concile; afin qu'après avoir été exactement corrigés, ils puissent être envoyés dans toutes les provinces. Que le pape avoit pris la résolution d'envoyer des nonces à tous les prin-

*Pallavic
hist. conc.
Trid. l. 24
c. 9, n. 14.*

s pour les exhorter à tenir la main à l'exécution de tout ce qui avoit été décidé dans ledit concile, quoiqu'il n'eût encore pris là-dessus aucune mesure fixe, mais qu'il travailloit actuellement, & qu'il employoit tous ses soins à procurer une bonne réformation dans la cour de Rome, à pût servir d'exemple aux autres. Comme on vouloit du tems auquel l'obligation d'observer les decrets, devoit commencer, le pape leva cette difficulté par une bulle dans laquelle il étoit dit, que bien que ces decrets dès le commencement eussent été exécutés & observés à Rome; cependant comme en publiant une loi, le droit s'accorde quelque intervalle de temps, avant que cette loi oblige; & que comme d'ailleurs on avoit pu si promptement faire imprimer ces decrets, & les répandre dans toute la chrétienté, s'en tiendroient lieu de loi, & n'obligeroient qu'au premier jour du mois de Mai. Presque en même tems le même pape établit une congrégation de huit cardinaux pour présider à l'exécution de ces decrets, & leur accorda toute l'autorité convenable; & du consentement du sacré collège, il chargea les cardinaux Moron & Simoneta, qui étoient au fait des affaires du concile, de prendre garde qu'on ne proposât rien de contraire dans les consistoires.

Pie IV. venoit de terminer enfin le différend qui étoit depuis un siècle entre les Bénédictins du Mont-Cassin autrefois de sainte Justine, & la congrégation des chanoines réguliers de saint Jean de Latran de l'ordre de saint Augustin, au sujet de la préséance. Le pape le dix-huitième de Janvier décida que dans les processions, & dans toutes les autres cérémonies publiques & particulières, les abbés, les prélats & les chanoines réguliers en surplis précéderoient, & seroient avant les Bénédictins: & que dans les au-

LII.

Le pape indique le tems auquel les decrets du concile obligent.

Pa' lav. ne sup. c. 9, m. 14.

Cette bulle est du 15 des Calendes d'Août.

Labbe, t. 143, p. 943.

LIII.

Le pape règle le différend sur la préséance entre les Bénédictins & les chanoines réguliers.

Ciaccon. in Pontif. t. 3, p. 880,

— tres occasions, comme dans les conciles ou autres assemblées, où les deux abbés des deux ordres auroient voix, ils auroient séance & droit de suffrage selon l'antiquité de leur réception ou promotion aux abbayes.

Spond. hoc an. p. 18.

LIV.

La bulle contre les Grecs soumis au saint siége.

Ciacon. loco sup. citato. Bullar. veteris edit. cons. 74.

Le dix-huitieme de Février le pape donna une bulle à l'occasion des Grecs établis dans la Sicile en de-çà & au-delà du Fare de Messine, dans plusieurs villes. Ces Grecs étoient en grand nombre, & suivoient avec la permission du saint siége, les mœurs & les rites de leur église sous la conduite d'évêques de leur nation. Mais ils donnoient dans plusieurs erreurs pernicieuses, qu'à nier le purgatoire, l'autorité du pontife Romain, la valeur de ses indulgences & de ses censures, & l'observation des fêtes de la sainte Vierge, des apôtres & des autres saints; de plus ils donnoient le sacrement de l'eucharistie aux enfans lorsqu'on les baptisoit, déterroient les morts & les brûloient, ne vouloient pas se soumettre à la juridiction & aux visites des évêques: le pape afin de remédier à ces scandales, donna cette bulle, par laquelle il révoquoit toutes les exemptions des Grecs par rapport aux ordinaires, & soumettoit aux évêques Latins les laïcs ecclésiastiques & moines, dans quelque dignité qu'ils fussent constitués, dans tout ce qui concernoit le culte divin, l'administration des sacremens le soin des ames, & l'extirpation des hérésies sans toucher à leur liturgie & à leurs autres rituels approuvés par le siége apostolique.

Après ces réglemens le pape ne fut plus occupé que de faire recevoir les decrets du concile de Trente dans les différens royaumes & états dans lesquels on professoit la religion catholique.

Le premier qui signala son zele pour la réception de ce concile, fut Sebastien qui avo

yeul Jean III dans le royaume
 èsque ce prince eut reçu la bulle A N. 1563.
 1, il en remercia le pape avec
 , le loua beaucoup de son zèle ,
 utenir la dignité du concile , & de Portugal
 âint siège avec ardeur , & de au pape sur la
 dre à ses sujets qu'il n'avoit rien confirmation
 e de défendre les dogmes & ses du concile.
 la doctrine avec une intégrité *Pallav. us*
sup. l. 24, c.
9, n. 15.

ns furent aussi des premiers à LV.
 crets du concile , qui furent pu- Le concile
 ement à la grande messe dans de Trente est
 t Marc , & l'on enjoignit à tous reçu par les
 lles de les faire exactement ob- Venitiens.
 pe en reconnoissance d'une si *Pallav. us*
 ssion donna aux ambassadeurs de *sup. l. 24, c.*
 e le magnifique palais que Paul 11, n. 1 &.
 ujet de la république , avoit fait *seq.*
 l'église de saint Marc , patron
 & il accompagna cette donation
 ns laquelle il loue beaucoup le
 e en termes pompeux leur res-
 saint siège.

cile ne fut pas si aisément reçu LVII.
 royaumes. Le roi d'Espagne fâ- Conduire du
 : terminé contre ses intentions , roid'Espagne
 d'assembler en sa présence les pour le rece-
 vvoir.
 agens de son clergé , pour exa- *Spond. ad*
 e maniere on s'y prendroit pour *hunc an. n. 4.*
 : décrets , & pendant toute cette *Fra-Paolo ,*
 out ce qui se fit en Espagne au *histoire du*
 : fut fait par l'ordre du conseil *concile l. 8.*
 e II envoya même les commis- *p. 734.*
 es différens synodes qui se tin-
 , à Séville , à Salamanque & à
 ur y proposer ce qui concernoit
 délibérer sur ce qu'il étoit à pro-

AN. 1563. pos qu'il fit en cette occasion. Cepen-
 prince conclut la même année dans son
 que le concile seroit reçu & publié
 états, sans aucune restriction formelle
 un tempérament toutefois qui mettoit à
 les droits du prince & du royaume; c'
 qu'il fut publié non-seulement en Espagne
 encore en Flandre, & dans le royaume
 ples & de Sicile.

LVIII.

La France fit beaucoup plus de di-
 La reine Régente répondit d'abord aux
 fait difficulté rations du non e Santa-Crux, qu'elle
 de le rece- point encore vu la bulle de confirmat
 voir.

D Thou, d'ailleurs il étoit bon d'examiner les
hist. l. 35, avant de les recevoir, & qu'elle attend
versus fi. cela le retour du cardinal de Lorraine;

Pallav. hist. que la bulle fut arrivée. elle chercha
concil. l. 24. d'autres prétextes pour éluder. Lorsque
c. 11, n. 2

LIX. dinal de Lorraine fut de retour, on lui
 On s'y p'aint des reproches sur sa conduite dans le
 de la condui On lui dit qu'il avoit laissé passer des
 te du cardina. préjudiciables au royaume, comme
 de Lorraine.

Fra Paolo, voyoit par les apostilles que du Ferris
hist. du conc. faites à Venise sur les chapitres de la r
de Trente, l. tion des deux dernières sessions. Qu'en
8, p. 794. ses paroles, * *le soin de l'église univers*

* *Sollicitu-* avoit cédé un point que lui & tous l
dinem univer- ques François avoient si fortement cor
sa ecclesia. comme contraire à l'opinion de toute la

touchant la supériorité du concile au d
 pape: Qu'il eût pu y remédier par une l
 role, en faisant mettre ces termes de sai
 le soin de toutes les églises, à quoi p
 n'auroit contredit: Que l'opinion de
 riorité du concile étoit encore blessée
 clause du vingt-unième chapitre, * Q

* *Salva sem-*
per auctoritas
sedis apostoli- *soité du siège apostolique soit & demeur*
entier & sans atteinte; & par le décr

de la confirmation du concile au pape. A N. 1563.
 i reprochoit encore que le roi & l'église ca & sa &
 ane ayant fait tant d'instances, pour faire intelligatur.
 ue le concile convoqué par Pie IV, en
 in tout nouveau, & non point une con-
 ion de celui que Paul III & Jules III
 it suspendu ; néanmoins par un défaut de
 té, il avoit laissé déclarer la continuation
 e même chapitre vingt-unième, & dans
 cret qui ordonnoit de lire les actes des
 istennes sous ces deux papes, après deux
 is de résistance de la part du roi. L'on
 oit que la protestation faite par Henri II,
 e Jules III, ne permettoit pas d'approuver
 icrets faits sous son pontificat. Le cardinal
 asa comme il put. Mais toutes ses raisons
 ispererent pas la prévention où l'on étoit,
 out ce qu'on avoit fait dans le concile,
 aux décrets de réformation, étoit con-
 e aux droits de la France & à l'autorité du

nonce eut beau faire de nouvelles instan-
 on ne voulut point l'écouter. La reine sou-
 e du chancelier réduisit toute l'affaire à deux LX.
Difficultés
proposées au
nonce contre
la réception
du concile.
Pallav. hist.
conc. l. 24.
c. 11, n. 3
& 4.
 ultés qui furent proposées par le même
 elier. La première étoit fondée sur la dé-
 qu'on avoit faite au concile de donner les
 ices des réguliers en commende, ce qui
 choit, dit-on, dans l'état une voie par
 lle le souverain attachoit à ses intérêts
 oup de grands Seigneurs, du secours des-
 il avoit besoin dans les conjonctures pré-

utre difficulté plus générale étoit, qu'il
 loit pas irriter les Calvinistes déjà fort cho-
 le tous les anathèmes prononcés contre
 ins le concile. La crainte de la reine sur
 int étoit telle qu'elle ne voulut pas por-

te à ses sujets, & de faire sévèrement punir aucun délai les coupables & les auteurs A N. 1563
entre du duc de Guise. Au reste ces prisonnettoient d'assister sa majesté, & d'em-
leur crédit & leurs forces pour son ser-

Le roi instruit par la reine sa mere & par le
celier de l'Hôpital, répondit à ces ambas-
sieurs, qu'il remercioit leurs maîtres du con-
sultaire & louable qu'ils lui donnoient, &
particulièrement qui avoient bien voulu le
trouver pour ce sujet. Je vous assure,
dit-il, que je suis entierement résolu de
l'ancienne religion observée dans l'église
aine, & de faire en sorte que mes peuples
suivant ces mêmes loix. J'ai fait la paix
de chasser les ennemis de mon royaume ;
maintenant je ne souhaite rien davantage que
de rendre justice à tous mes sujets. Pour le
je prie vos maîtres de vouloir m'excuser
des raisons que je ferai mettre par écrit,
si vous seront remises après que j'en aurai
communiqué avec mon conseil. Mais comme
réponse ne satisfaisoit pas les ambassadeurs,
on reçurent une autre le vingt-septieme de
rier qui ne fut pas plus décisive.

LXII.

Réponse du
roi à ces am-
bassadeurs.
De Thou
et supr.

Le parlement de Paris forma de son côté de
ids obstacles à la réception du concile de
nte, principalement aux deux dernieres ses-
s. Cet auguste tribunal prétendoit que l'au-
té ecclésiastique avoit été étendue aux des-
s de la temporelle, en donnant pouvoir
évêques de procéder contre les séculiers par
ndes & par emprisonnement, quoique Jesus-
ist n'eût donné à ses ministres qu'une au-
té spirituelle. Que le clergé étant devenu
tie de l'état, les princes avoient accordé par
te aux évêques de punir leurs prêtres de pei-

LXIII.

Le parlement
de Paris met
obstacle à la
réception du
concile.

AN. 1563,

nes temporelles, afin que la discipline fût observée parmi eux ; mais que les évêques n'étoient point en droit d'user de ce pouvoir contre les laïcs, ni par la loi divine, ni par la loi humaine, & que c'étoit une véritable usurpation quand ils le faisoient. L'on trouvoit à redire que le concile excommuniât l'empereur, les rois & les autres princes souverains qui permettroient le duel, parce que la puissance des princes venant de Dieu, il n'est personne sur la terre qui puisse ni la leur ôter, ni la restreindre. On blâmoit encore ce que le concile définit sur les patronats, fondé sur une fausse supposition, que tous les bénéfices sont libres, si le patronat n'est pas prouvé, vu que les églises n'ont point de biens temporels qui ne viennent de la libéralité des séculiers. De plus l'on se plaignoit que le renvoi des causes criminelles des évêques au pape frustrât les conciles provinciaux & nationaux qui en avoient toujours été les juges. L'on ajoutoit, que d'obliger les évêques d'aller à Rome pour répondre de leurs crimes, cela dérogeoit non-seulement à l'usage de France, mais encore aux canons des conciles, qui veulent que ces causes soient jugées sur les lieux. Que le droit & la coutume de France ne souffroient pas non plus que les bénéfices fussent chargés de pensions, ni de réservations de fruits, comme le concile le détermine d'une manière oblique. Qu'il n'étoit pas supportable que les causes en première instance fussent évoquées par le pape hors du royaume ; ce qui violeroit une coutume très-ancienne confirmée par un grand nombre d'édits ; & que l'expression *pour cause pressante & légitime*, ne justifioit point cette évocation, étant manifeste par l'expérience que sous ce prétexte toutes les causes iroient à Rome. L'on n'approuvoit

approuvoit point non plus qu'on permit aux Indiens de posséder des biens en fonds : Et An. 1563. il disoit que ces religieux ayant été reçus en France sous une institution contraire, il n'étoit juste de les y souffrir autrement. Il y avoit encore beaucoup d'autres chefs qu'on employoit pour prouver qu'on ne devoit point recevoir le concile.

Mais celui qui s'éleva le plus fortement contre la réception du concile, fut Charles du Moulin, ce célèbre juriconsulte dont on a déjà souvent parlé. Il étoit revenu à Paris dès le commencement de cette année 1564, & la consultation qu'il fit sur ce sujet est du vingt-huitième de Février. Il y expose que quelques personnes du conseil du roi lui ayant remis entre les mains neuf sessions du concile, dont les six premières avoient été imprimées à Cologne en 1511, & depuis à Anvers, & les trois autres à Paris; après les avoir vues & examinées, il est avis que le concile, à l'exception de ce qui est de la foi, de la doctrine, des constitutions de l'église, & de la réformation des mœurs & des personnes, ces choses n'étant nullement repréhensibles, ne peut & ne doit être reçu dans le royaume de France tant pour les nullités & la forme de l'indiction & de la tenue, que parce qu'il ordonne à l'égard de la police plusieurs choses qui sont contre les anciens conciles de France, contre les droits de la couronne, la dignité & la majesté du roi, l'autorité de ses édits, donations, arrêts & réglemens des parlemens, autres cours souveraines, les réglemens des seigneurs, les droits, libertés & immunités de l'église gallicane; & qu'il donne de justes & légitimes raisons que l'on veut introduire l'inquisition en France. Il propose ensuite en particulier les

LXIV.

Consultation de du Moulin contre le concile de Trente.

De Thou, in hist. l. 36. Spond. ad hunc an. n. 62.

nullités & les raisons sur lesquelles son avis est appuyé. Cette consultation fut dédiée à Antoine de Crouy, & du Moulin la fit imprimer à Lyon dans la même année sans privilege du roi.

LXV.

Ce zele de du Moulin lui devint funeste, les partisans du concile lui suscitèrent plusieurs affaires fâcheuses; il fut cité au parlement, & interrogé juridiquement en pleine chambre sur le livre qu'on lui attribuoit, il avoua qu'il en étoit l'auteur, & qu'il l'avoit fait imprimer à

De Thou, Ibid.

Lyon, & sur cet aveu on le mit en prison à la conciergerie, comme ayant de mauvais sentimens sur la religion, & publiant des écrits capables d'exciter une sédition. L'on fit faire inventaire de tous ses papiers, & l'on défendit à tous Imprimeurs & Libraires de vendre & débiter son livre. Dans le même tems le parlement ayant écrit au roi sur cette affaire, sa majesté approuva la détention de du Moulin; mais le vingt-cinquieme de Mai, ou le vingt-unieme de Juin, selon d'autres, il y eut des lettres patentes expédiées pour ordonner au parlement de le mettre en liberté, à condition toutefois qu'il ne feroit rien imprimer à l'avenir sans une permission du roi. En conséquence de ces lettres intervint un arrêt quinze jours après, par lequel du Moulin fut élargi, ayant d'abord sa maison pour prison, & jouissant ensuite d'une entiere liberté. M. de Thou dit que par les mêmes lettres le roi ôta au parlement la connoissance de cette affaire, en l'évoquant à son conseil pour y être jugée.

LXVI.

Autre consultation du même sur l'élection de Pierre de Crequi à l'évêché d'Amiens.

Quelques jours avant cette consultation du Moulin en avoit fait une autre; la noblesse de Picardie ayant député le vidame d'Amiens pour lui demander son avis touchant la promotion à l'évêché d'Amiens, d'Antoine ou Pierre de Crequi grand ennemi des Protestans, & aug-

ravant évêque de Nantes, & si l'on pouvoit justement l'empêcher de prendre possession de cet évêché; du Moulin répondit que puisque les états de la province n'avoient rien sçu de la nomination de cet évêque, qu'on ne leur avoit point demandé leur avis, & qu'ils n'y avoient point consenti, l'on pouvoit justement s'opposer à son installation & à la prise de possession, pour cette raison principale, qu'il étoit ordonné par les decrets des conciles généraux, les ordonnances des rois de France, Clotaire, Charlemagne, Louis le Débonnaire, & par les résolutions des états du royaume assemblés à Orléans il y avoit trois ans, que l'autorité & le consentement de la noblesse & du peuple intervenissent aussi dans l'élection des évêques. Sur cette réponse Antoine d'Ailly de Peguigny vidame d'Amiens fut opposant au nom de la noblesse de Picardie, & rendit son opposition publique par un écrit qu'il fit imprimer dans le mois de Mars. On croit que ce fut ce qui déterminâ le parlement à sévir contre du Moulin, joint à la consultation qu'il avoit donnée & publiée touchant le concile de Trente.

Comme les difficultés sembloient croître chaque jour en France pour la réception du concile, le pape envoya au roi Charles IX. Louis Antinori, qui avoit déjà été chargé de négociations importantes, afin de solliciter vivement auprès de ce prince la publication des decrets du concile dans le royaume. Antinori n'oublia rien de ce qui pouvoit engager le roi à satisfaire le pape sur cet article: il s'efforça de faire connoître à ce prince que Pie IV. ne demandoit rien que de raisonnable, rien qui ne tournât à l'honneur & à l'avantage de la France. Mais le roi se contenta de promettre, encore d'une manière assez vague, qu'il feroit exécuter dans

A N. 1563.

De Thou,
hist. ibid. m
sup.

LXVII.

Nouvelles
démarches du
pape pour faire
recevoir le
concile en
France.

la suite les décrets du concile. les uns après les autres: mais que pour les faire publier dans son royaume, il ne le pouvoit, de peur que les Calvinistes ne le replongeassent dans de nouveaux troubles dont il lui seroit peut-être plus difficile de se tirer que par le passé. Qu'au reste il ne laisseroit échapper aucune occasion de témoigner au saint siege combien il avoit de vénération pour lui, & qu'il sçavoit l'obéissance qui lui étoit due.

LXVIII. Le pape content en apparence de cette excuse, tourna ses vues du côté de l'Allemagne, pour y faire publier le concile; il en avoit écrit à son nonce l'évêque de Vintimille. Il sçavoit bien qu'il n'y avoit rien à attendre du côté des Luthériens, qui par des ouvrages publics avoient

Pallav. ib.

l. 24. c. 12.

De Thou,

hist. l. 36,

vers. fin.

Spond. hoc

anno, n. 1.

déjà protesté contre les decrets; entr'autres un certain Jean Fabrice, qui avoit adressé aux Allemands un discours rempli d'erreurs, qui fut aussi-tôt refuté par Pierre Fontidonius, théologien Espagnol, qui avoit assisté au concile. Martin Chemnitius, disciple de Melancthon, s'étoit pareillement élevé contre la réception des mêmes decrets par un ouvrage auquel Joffe Ravenstein, théologien de Louvain, répondit. Il ne s'agissoit donc que des pays catholiques: l'empereur Ferdinand qui avoit fait souvent demander au concile la communion sous les deux especes par ses ambassadeurs, & qui l'avoit demandée lui-même à Inspruck dans les diverses conférences qu'il avoit eues avec les cardinaux Moron & de Lorraine, voyant qu'on ne lui avoit rien accordé, fit pour l'obtenir de nouvelles instances au pape, tant en son nom, qu'en

*On trouve
cette lettre
dans Raynal-
dus hoc anno,
n. 29.*

celui du duc de Baviere son gendre. Ses lettres sont du quatorzième de Février. Il y joignit un petit écrit composé par quelques docteurs catholiques, pour montrer qu'en l'état où se

trouvoit l'Allemagne, on ne pouvoit refuser sa demande; que d'ailleurs les cardinaux Moron & de Lorraine lui avoient fait espérer qu'on auroit cette condescendance, & que les archevêques électeurs le souhaitoient fort.

Le pape ayant assemblé le sacré college le quatorzième de Juillet, proposa aux cardinaux cette demande de l'empereur, & s'étendit sur les motifs sur lesquels elle étoit appuyée, entre autres qu'en la refusant on exposoit toute la nation à abandonner non-seulement la foi catholique, mais encore la religion chrétienne, & à devenir payenne. Qu'on avoit prié plusieurs cardinaux & évêques de donner leur avis en secret, & que suivant leur conseil, quelque éloignement qu'il eût des nouveautés, il avoit accordé à quelques évêques d'Allemagne, la permission d'user du calice pour leurs diocésains, non pas en général & absolument, mais dans les endroits seulement, où cela seroit absolument nécessaire pour les raisons alléguées, & en leur prescrivant certaines conditions. Il ajouta que cette concession avoit été reçue à Vienne avec beaucoup de joie, & que son nonce lui mandoit que depuis ce tems-là les deux tiers des hérétiques étoient rentrés dans le sein de l'Eglise. On approuva ces vues du pape, & pour les remplir entièrement, Pie IV. envoya un bref à l'empereur, par lequel il lui accordoit sa demande.

Mais le pape n'eut pas la même indulgence à l'égard d'une autre demande que Ferdinand avoit encore faite: c'étoit qu'on accordât aux prêtres qui s'étoient mariés après leur apostasie, la permission de retenir leurs femmes en rentrant dans le sein de l'Eglise: Pie IV. sentoît mieux que ce Prince à quels inconvéniens on seroit exposé, si on accordoit sur ce point ce

LXIX.

Il proposa aux cardinaux la demande de l'empereur sur l'usage du calice.

Pallav. ut sup. c. 12, n. 8.

LXX.

Cet usage est accordé aux Allemands.

Pallav. ut sup.

Raynald. ad hunc an. n. 31.

Bossuet, traité de la communion sous les deux espèces, 1. part. art. 7 sur la fin.

LXXI.

L'empereur demande encore qu'on laisse aux prêtres convertis leurs femmes.

De Thou. h. h. l. 36. n. 9 versus fin.

A. M. 1563.

la suite les décrets du concile les autres: mais que pour les faire son royaume, il ne le pouvoit les Calvinistes ne le replus nouveaux troubles dont plus difficile de se tirer reste il ne laisseroit de témoigner au saivénération pour lui qui lui étoit due

Le pape con

LXVIII.

Le pape veut
faire recti-
voir le con-
cile en Alle-
magne.

se, tourna se
pour y faire
à son nor-
bien qu'
Luthér

Pallav. ib. déjà
l. 24. c. 12.
De Thou
h. p. l. 36
vers. fin.
Spond. hor
anno, n.

pas le tems de faire de
contre le refus du pape,
aut le vingt-cinquieme de Juillet,
Maximilien II. qui lui succéda, ne
plutôt en possession de l'empire, qu'il
ant à la charge, & en écrivit fortement à sa
sainteté.

La lettre de ce nouvel empereur est du vingt-huitieme de Novembre; il y prie Pie IV. de relâcher quelque chose de la sévérité qu'on gardoit contre les prêtres mariés, & qu'on eût en cela quelque égard, sur-tout aux demandes de ceux de Silesie, de Moravie, de Bohême & d'Autriche, où sans cette condescendance, on manqueroit bientôt entièrement de ministres. Ses lettres étoient accompagnées d'une courte exposition des raisons qui paroissent favorables au mariage des prêtres. On y disoit entr'autres, qu'on ne pouvoit nier que suivant l'ancien & le nouveau testament il ne fût permis aux prêtres de se marier, & qu'il étoit constant que les apôtres, à l'exception de quelques-uns, avoient

De nouvelles
demandes de
Maximilien
II. sur le mê-
me sujet.
De Thou
h. p. sup. cit.
Raynald.
ad hunc an. n.
36.

... cent soixante-huitième. 175
 On ne savoit aussi que dans la pri-
 me en Orient qu'en Occident, A N. 1563.
 ... avoient été libres & per-
 ... la défense faite par le pa-
 ... évêque de Corinthe.
 ... aux Gnosticiens, y ex-
 ... de ne point impo-
 ... sance à ses frères,
 ... d'avoir égard à

LXXIII.
 la fameuse Raisons de
 Socrate & l'empereur en
 ispekte à faveur du ma-
 ... voit beaucoup riages des prê-
 ... à laisser aux prêtres tres.
 ... cet article, que dans un De Thou,
 ... & la fervent du clergé dispen- ibid.
 ... cette indulgence. On disoit encore que Socrate, hi?
 ... du mariage rendoit les prêtres si ra- ecclesi. l. 2, c. 8.

res, que les écoles de théologie étoient vacan-
 tes, & que chacun, au mépris des évêques, al-
 loit à celles des Protestans, où l'on recevoit
 l'impulsion des mains telle quelle, pour se ré-
 pandre ensuite de tous côtés: ce qui étoit hon-
 teux à l'église catholique: qu'on croyoit donc
 qu'il étoit de l'avantage de la religion, que con-
 tre la sévérité de la règle le pape accordât quel-
 que chose, & qu'on permit aux ecclésiastiques,
 ou de demeurer dans le célibat, ou de se marier:
 qu'ensuite ceux qui avoient honnêtement épousé
 des femmes, & qui d'ailleurs étoient de bonnes
 mœurs, & sçavans dans les matieres ecclésiasti-
 ques, fussent admis aux ordres majeurs; qu'enfin
 dans une si grande disette de prêtres, on dispensât
 ceux qui avoient contracté mariage contre les
 constitutions, qu'on les souffrit avec bonté dans
 l'église, qu'on laissât à leur conscience le soin de
 la servir, & de faire leurs fonctions; que si l'on

A N. 1563.

Pallav. l.
24, c. 12,
n. 9.

Raynald.
ad hunc an. n.
29.

qu'il désiroit, il prévoyoit combien cette indulgence éloigneroit les ministres du sanctuaire de l'application qu'ils doivent apporter à leurs devoirs, qu'ils ne consulteroient plus que la chair & le sang, pour augmenter leur bien, pour laisser des enfans riches, & que par-là les bénéfices deviendroient héréditaires, un pere n'oubliant rien pour voir son fils dans la même place qu'il occuperoit. Qu'enfin bien que le célibat ne soit pas attaché de droit divin aux ordres sacrés, c'est-à-dire, qu'il n'y ait point de loi divine qui défende d'ordonner prêtres des personnes mariées, ni aux prêtres de se marier; cependant la loi ecclésiastique qui prescrit le célibat aux clercs, étoit trop ancienne, & trop bien autorisée, pour y donner la moindre atteinte. L'empereur n'eut pas le tems de faire de nouvelles instances contre le refus du pape, parce qu'il mourut le vingt-cinquième de Juillet; mais son fils Maximilien II. qui lui succéda, ne fut pas plutôt en possession de l'empire, qu'il revint à la charge, & en écrivit fortement à sa sainteté.

LXXII.

Nouvelles instances de Maximilien II. sur le même sujet.

De Thou,
loco sup. cit.

Raynald.
ad hunc an. n.
38.

La lettre de ce nouvel empereur est du vingt-huitième de Novembre; il y prie Pie IV. de relâcher quelque chose de la sévérité qu'on gardoit contre les prêtres mariés, & qu'on eût en cela quelque égard, sur-tout aux demandes de ceux de Silesie, de Moravie, de Bohême & d'Autriche, où sans cette condescendance, on manqueroit bientôt entièrement de ministres. Ses lettres étoient accompagnées d'une courte exposition des raisons qui paroissent favorables au mariage des prêtres. On y disoit entr'autres, qu'on ne pouvoit nier que suivant l'ancien & le nouveau testament il ne fût permis aux prêtres de se marier, & qu'il étoit constant que les apôtres, à l'exception de quelques-uns, avoient

femmes. Qu'on sçavoit aussi que dans la primitive église, tant en Orient qu'en Occident, A N. 1563. mariages des prêtres avoient été libres & permis, jusqu'au tems de la défense faite par le pape Callixte. Que Denis évêque de Corinthe eut une lettre qu'il écrit aux Gnosticiens, y exte Pinithus leur évêque, de ne point imposer le rude joug de la continence à ses freres, à-dire, à ses clercs, mais d'avoir égard à leur foiblesse.

On n'oubloit pas dans cet écrit la fameuse Raisons de l'histoire de Paphnuce rapportée par Socrate & l'empereur en comene, qui paroît pour le moins suspecte à faveur du mariage des prêtres. & l'on ajoutoit qu'il y avoit beaucoup de raison aujourd'hui à laisser aux prêtres la liberté honnête sur cet article, que dans un ibid. de où la piété & la ferveur du clergé dispensent de cette indulgence. On disoit encore que la défense du mariage rendoit les prêtres si rares, que les écoles de théologie étoient vaines, & que chacun, au mépris des évêques, alloit à celles des Protestans, où l'on recevoit la disposition des mains telle quelle, pour se rendre ensuite de tous côtés: ce qui étoit honnête à l'église catholique: qu'on croyoit donc qu'il étoit de l'avantage de la religion, que contra la sévérité de la regle le pape accordât quelque chose, & qu'on permit aux ecclésiastiques, de demeurer dans le célibat, ou de se marier: ensuite ceux qui avoient honnêtement épousé des femmes, & qui d'ailleurs étoient de bons pasteurs, & sçavans dans les matieres ecclésiastiques, fussent admis aux ordres majeurs; qu'enfin si une si grande disette de prêtres, on dispensât ceux qui avoient contracté mariage contre les constitutions, qu'on les souffrit avec bonté dans le monde, qu'on laissât à leur conscience le soin de servir, & de faire leurs fonctions; que si l'on

LXXXIII.

Raisons de

l'empereur en

comene, qui

paroît pour

le moins

suspecte à

faveur du

mariage des

prêtres.

De Thou,

ibid.

Socrat. hist.

eccles. l. 2. c. 6.

8.

AN. 1563.

croioit devoir obliger les prêtres au vœu de chasteté, du moins l'on ne devoit ordonner que ceux qui seroient avancés en âge, & de qui l'on devoit esperer qu'ils observeroient saintement & inviolablement le célibat : mais quelques instances que fit l'empereur, il lui fut impossible de rien obtenir du pape sur cet article.

LXXIV.

Le pape pensa à faire recevoir le concile en Pologne.

Pallav. in hist. liv. 24, c. 13, n. 1.

Raynald. in hoc an, n. 40.

La Pologne n'étoit pas dans un état plus tranquille, que les provinces pour lesquelles Maximilien II. sollicitoit des grâces avec tant de zèle.

La foiblesse du nouveau roi, son peu d'union avec sa mere, & son mariage avec Barbe Radziwill qui menoit une vie fort licentieuse, en affoiblissant l'autorité des loix, donnoient chaque jour de nouvelles forces aux hérétiques, qui profitoient de cette méintelligence pour s'aggrandir

& pour s'affermir. Chacun se fit une religion selon son caprice; & comme il y a toujours des gens qui profitent des erreurs & de l'aveuglement des autres, plusieurs docteurs travaillèrent efficacement à établir & à répandre leurs opinions. On se mocquoit ouvertement du culte & des cérémonies de l'église; on professoit publiquement les doctrines nouvelles, il se faisoit tous les jours des assemblées & des cabales, les prières publiques & le saint sacrifice se faisoient selon

LXXV.

La discipline de l'église renversée en Pologne.

Gratiani in vii. Comm. l. 2, c. 7.

les formes nouvellement inventées; la religion ancienne passoit pour un amas de cérémonies ridicules: le culte étoit aboli en plusieurs endroits; on se faisoit des temples, les prêtres étoient chassés de leurs maisons, & dépouillés de tous leurs biens: les principaux de la cour & une partie du sénat étoient ou suspects, ou frappés de cette malheureuse contagion, & le parti étoit déjà assez fort pour ne craindre ni le pouvoir des loix, ni l'autorité du roi même. Telle étoit la Pologne, lorsque Commendon y arriva. Les évêques seuls capables de résister aux hérétiques,

et défunis entr'eux, & ne songeant qu'à
 intérêts particuliers, ils n'avoient aucune
 union, & laissoient opprimer la justi-
 la religion. Deux de ces évêques avoient
 le crédit que tous les autres & dans le sénat
 is le clergé; Jacques Ucange archevêque
 resne, & primat du royaume; & Philippe
 vi évêque de Cracovie. L'un étoit confidé-
 par ses dignités & par ses honneurs; l'autre
 n'esprit & par ses richesses. Quoiqu'ils fus-
 rouillés ensemble, qu'ils eussent des incli-
 ns & des prétentions différentes, ils avoient
 éme désir de troubler l'état; & d'apporter
 ue confusion dans les affaires. Ucange avoit
 andes liaisons avec les Protestans, son es-
 aturellement inquiet & changeant attendoit
 urs quelque révolution; & comme on se
 ordinairement sur ce qu'on souhaite, il s'é-
 naginé que si les sectes eussent prévalu, il
 t pu rejeter l'autorité du saint siege, & se
 léclarer chef de l'église en Pologne. Les hé-
 ies pour l'engager plus avant dans leur par-
 ntrenoient dans cette esperance. Cepen-
 il voyoit souvent Commendon qu'il tâ-
 de gagner, aussi-bien que l'évêque de
 vie d'un esprit altier & inflexible, accou-
 à dominer, qui se confioit en ses grandes
 tes, & qui ne pouvoit demeurer en repos.
 Commendon ne se laissa point surprendre
 urs conseils, qui ne tendoient qu'à faire
 le roi du côté des Protestans en l'irritant.

LXXVI.

La division
 entre les évê-
 ques cause le
 renverse-
 ment de la
 religion en
 Pologne.

Pullav. ib.

ut sup.

Grasiani. 2.

ibid. l. 2. c.

Raynaldus.

ad hunc an.

n. 48.

A N. 1563.

LXXVII.
Commendon
empêche la
tenue d'un
concile na-
tional en Polo-
gne.

*Gratiani in
vita Commen-
don. l. 2, c.
10.*

*Pallav. in
l. 4, c. 13, n.
A.*

mêmes aux hérétiques les occasions de les mé-
priser & de les détruire. Il n'en put gagner que
quelques-uns ; mais il déterminâ le prince à
chasser de ses états tous ces docteurs étrangers,
qui inspiroient l'erreur & la révolte, afin qu'on
pût réprimer plus aisément la licence de ceux du
parti, & empêcher qu'on n'entreprît rien de
violent contre les prêtres & contre les églises.

Comme l'archevêque Ucange avoit dessein
d'assembler un concile national, dans lequel on
pût déterminer les matieres de la religion, & la
régler selon l'usage & les intérêts de l'état, sans
la participation & sans l'autorité du pape ; le
nonce connoissant les desseins & les intrigues de
cet archevêque, employa tous ses soins & toute
son adresse pour détourner le roi de tenir ce
concile, & il y réussit. Ce prince aimoit le re-
pos, & ne craignoit rien tant que les mouve-
mens & les révoltes dans ses états : aussi lors-
qu'on voulut parler de cette affaire dans le sé-
nat, il en rejetta la proposition, protestant que
ce n'étoit point à lui à déterminer quelque chose
sur les matieres ecclésiastiques. Ucange ne se re-
buta pas cependant pour cela, & voici l'artifice
qu'il employa pour réussir.

Comme le concile de Trente avoit ordonné à
tous les archevêques d'assembler les évêques de
leurs provinces pour conférer avec eux, & pour
ordonner ensemble ce qu'ils jugeroient nécessai-
re à la conduite de leurs églises ; Ucange se ser-
vit de cette occasion, qui étoit favorable à ses
desseins, & sous prétexte d'obéir au decret du
concile, il résolut de convoquer le synode, &
communiqua sa résolution à Commendon. Tous
les autres évêques & tous les gens de biens sou-
haitoient fort ces assemblées, le nonce même au-
roit été de cet avis, s'il n'eût soupçonné l'es-
prit & les intentions d'Ucange ; mais afin qu'on

ne pût lui reprocher de s'être opposé à une entreprise si salutaire, & approuvée de tous les gens de bien, il consentit que le synode s'assemblât à Petricow. A N. 1563.

Cependant il observa toutes les démarches d'Ucange, & sachant qu'il recherchoit secrètement les hérétiques, dont les chefs devoient se trouver à ce synode, il fit avertir le roi de tout ce qui se passoit par Nicolas Volski évêque de Kiovie, qui étoit fort attaché à ce prince, lequel craignant quelque sédition de la part des hérétiques, écrivit à Ucange & au nonce, qu'il falloit remettre ce synode à un tems plus tranquille. Ainsi le dessein du concile national fut rejeté, & toutes les intrigues d'Ucange n'eurent aucun effet. LXXVIII. Il dissipe les artifices de l'archevêque de Gnesne, qui vouloit ce concile. Gratiani, us sup.

Commendon reçut de sa sainteté vers ce tems-là les actes & les decrets du concile de Trente réduits en un volume, avec des lettres qui lui ordonnoient d'employer tous ses soins pour faire recevoir publiquement ce volume de décisions, qui devoient être la regle de la foi & de la discipline de l'église. Le nonce reçut cet ordre de sa sainteté dans la Prusse, où il étoit allé pour voir le cardinal Hosius un des légats du concile, & qui depuis quelque tems étoit revenu de Trente pour résider dans son église de Varmie, & y exercer les fonctions de son ministère. Ils concerterent ensemble les mesures qu'il falloit prendre pour réussir; mais ils y trouverent de grandes difficultés, tant du côté des hérétiques, dont le parti étoit puissant, que du côté de l'archevêque de Gnesne, qui ne demandoit qu'à brouiller les affaires. Il leur paroissoit plus sûr de traiter en particulier avec le roi, & de lui présenter ce livre à lui seul. Mais il n'étoit pas si honorable, & l'on doutoit si le royaume recevrait sans difficulté, ce qui n'auroit été présenté qu'au roi sans LXXIX. Le pape envoie le volume des decrets du concile de Trente à Commendon. Gratiani, ibid. l. 2, c. 11. Pallavic. l. 24, c. 13, n. 1.

AN. 1563. aucune participation du sénat. D'ailleurs il étoit dangereux si l'affaire se passoit dans le sénat, qu'il n'y eût bien des oppositions, & que les hérétiques ne fissent rendre quelque réponse ambiguë ou fâcheuse, pour éluder & mépriser l'autorité du concile & celle du pape.

LXXX. Au milieu de cet embarras ils conclurent qu'il falloit présenter le livre au roi & au sénat tout ensemble, ou ne le présenter point du tout. Cette résolution prise, le nonce partit en diligence, & vint à grandes journées trouver le roi à Varsovie vers les frontières de la Lithuanie, où ce prince tenoit les états de son royaume. Dès qu'il y fut arrivé, avant que de rien entreprendre, & de communiquer l'affaire à qui que ce soit, de peur de donner le tems à Ucange & aux hérétiques de se liguier ensemble contre lui; il alla trouver le roi, l'entretint en particulier, le fit entrer dans ses sentimens, & le disposa à lui donner ce jour-là même audience publique dans le sénat. Ce prince le pria d'attendre quelques momens dans sa chambre, il entra ensuite dans le sénat, & peu de tems après il lui envoya deux sénateurs pour le conduire dans l'assemblée qui étoit déjà fort nombreuse; il y fut introduit, & l'on écouta avec beaucoup d'attention le discours qu'il y fit: commençant par les raisons que le souverain pontife avoit eues d'assembler un concile universel, parcourant en peu de mots son ouverture, ses commencemens, ses suites & la conclusion d'une si célèbre assemblée, & montrant que tout s'y étoit passé selon les formes anciennes, & selon les canons apostoliques, sans avoir rien oublié de tout ce qu'on pouvoit souhaiter pour l'explication des vérités chrétiennes & des points de la discipline. Ensuite il exposa l'approbation que le pape avoit donnée à ses decrets, la publication qu'il en avoit faite, & le soin qu'il avoit

LXXX.
Commendon
presente les
decrets du
concile au
roi & au sé-
nat.
*Pallav. in
hist. l. 24, c.
13, n. 1 & 2.
Gratiani in
vita Comm.
l. 2, c. 11.
Raynald.
ad hunc ann.
n. 44.*

LXXXI.
Son discours
en plein sénat
pour la récep-

is de les envoyer dans tous les royaumes pour faire recevoir à tous les princes chrétiens. Il t, qu'il avoit ordre de présenter au roi un volume de ces décisions & de ces ordonnances ecclésiastiques, afin qu'il les fit observer dans son royaume, & qu'il témoignât sa soumission à ce concile, où ses ambassadeurs avoient assisté. Que le livre étoit rempli d'instructions célestes, qu'il étoit utile aux catholiques, salutaire aux provinces infectées de nouvelles hérésies, & capable d'arrêter dans la véritable créance de l'église les esprits flottans & indéterminés; que ce seroit une résomption & une opiniâtreté insupportable de rejeter ces décrets dressés par l'avis de près de trois cens évêques, & de tout ce qu'il y avoit de sçavans dans l'europe, qui avoient pesé & examiné toutes les raisons. Qu'il ne croyoit pas que personne refusât de se soumettre aux ordres d'un concile universel, qui avoit été conduit par le Saint-Esprit, & qui n'avoit rien décidé qui ne fût fondé sur la doctrine de Jesus-Christ & sur l'autorité de Dieu même. Après cela il s'étendit sur la nécessité & sur l'utilité des conciles dans l'église pour maintenir la foi & la piété, de peur que la foiblesse de l'esprit humain ne s'égare & ne quitte le droit chemin de la vérité. Il réfuta les opinions grossières de ceux qui s'étoient révoltés contre l'église, & qui s'étant éloignés du port du salut, se trouvoient agités de flots d'erreur & de la rébellion.

Quel aveuglement, dit-il, que chacun se forme une idée de religion selon son propre sens, que chacun devienne le juge & l'arbitre des vérités éternelles! Que des particuliers se fassent un culte, & des cérémonies pour adorer la grandeur de Dieu, ou pour appaiser sa justice, qu'ils entreprennent de réformer, d'interpréter, de renverser même les préceptes de la loi & de la

AN. 1563

tion du concile.

Gratiani, ut sup.

Pallav. ib.

AN. 1563. morale chrétienne, que Dieu a révélés à son église, & que des hommes divins nous ont laissé par écrit. Les hérétiques ont compris cette injustice, quoiqu'ils ayent eu de la peine à l'avouer. Car après avoir refusé d'obéir au légitime successeur de saint Pierre, pour qui Jésus-Christ a prié, afin que sa foi ne manquât point, & qu'il confirmât ses freres après sa conversion; après avoir animé les peuples à la révolte, avoir ruiné des provinces par leurs séditions & par leurs violences, ils ont été obligés d'établir des chefs de leurs sectes, & de fonder de nouveaux pontificats à Wittemberg & à Genève. Ils ont créé une nouvelle espece de magistrats, dans je ne sçai quelles villes obscures de leur parti, de sorte qu'ils cherchent dans leurs synodes, qu'ils tiennent sans aucun droit, & sans aucune forme ancienne, la même puissance qu'ils ne peuvent souffrir dans l'église catholique; & ils reconnoissent les Calvin, les Luther, & quelques autres petits docteurs pour leurs maîtres, & pour les interprètes de leur religion.

On a permis à tout le monde d'assister au concile; on y a invité tout le monde en général & en particulier; on a offert des sûretés publiques à tous ceux qui voudroient ou disputer, ou s'éclaircir des points de controverse, ou donner des avis, ou faire même quelques plaintes; & cependant les hérétiques murmurent encore contre cette sainte assemblée. N'est-ce pas une chose injuste que de ne vouloir pas se soumettre ni aux décrets des papes, ni à ceux des conciles, & de rejeter ce consentement & cette conformité de créance que toute l'antiquité a réverée? Cependant ces gens qui n'écoutent que leurs passions, & qui veulent vivre sans loix, se couvrent du nom de l'écriture & de la parole de Dieu; ils se retranchent là, comme dans leur

ort ; ils ne veulent point d'autre juge ; ils se ~~_____~~
 nocquent des jugemens des hommes fragiles , A N. 1568
 ui peuvent tromper & être trompés ; comme
 ils n'étoient pas hommes eux-mêmes , comme
 ils avoient le privilège d'être infaillibles, com-
 me s'il n'y avoit rien de saint & de véritable , que
 ce qu'ils ont bien voulu s'imaginer , ou comme
 s'il n'y avoit point de juste interprétation des écritures ,
 que celle qu'ils trouvent conforme à leur
 sens.

Le nonce , après s'être fort étendu sur le mé-
 pris que les hérétiques faisoient de l'autorité de
 l'église , à qui Dieu a promis qu'il seroit avec elle
 jusqu'à la consommation des siècles , & que les
 portes de l'enfer ne prévaudroient point contre
 elle , représenta le renversement de plusieurs
 états , & les désordres qu'il avoit vus lui-même
 dans ces derniers voyages. Il fit une peinture
 vive & naturelle des révoltes , des mouvemens ,
 des meurtres , des pillages , des sacrilèges , des
 violences exercées contre les prêtres , des rui-
 nes des temples & des autels , des guerres civiles
 & des révolutions étranges , que ces nouvelles
 opinions avoient causées. Il tomba sur les désor-
 dres de la Pologne. Il fit une comparaison de la
 tranquillité ancienne de ce royaume , de sa reli-
 gion , de cette union de sentiment qui fait la for-
 ce & la sûreté des états , avec les troubles & les
 divisions présentes. Il exhorta les polonois à main-
 tenir l'honneur de leur nation & la gloire que
 leurs ancêtres leur avoient laissée , d'être vail-
 lans & d'être pieux , à recevoir les saints décrets
 d'un concile universel , qui remédioit à toutes
 les maladies de l'état & des particuliers , & à re-
 noncer à ces opinions si incertaines , si diverses ,
 si contraires entr'elles-mêmes , que la malice
 de quelques-uns avoit introduites , & que la lé-
 gèreté & le libertinage de plusieurs avoient en-

A. M. 1563.

tretenues. Il finit en protestant devant Dieu ; qu'il les avoit avertis plusieurs fois en public & en particulier par l'ordre du pape ; & qu'au jour que les hommes seront présentés au redoutable tribunal de Jesus-Christ avec tous leurs vices & leurs fausses vertus , il feroit des reproches aux obstinés , & rendroit témoignage contr'eux.

LXXXII.

Combien le sénat parut touché de ce discours.

*Græc. vita
Commend. l.
2, c. 11.*

*Raynald. in
annal. hoc an.
n. 34.*

A ces mots le nonce présenta le livre au roi ; il avoit parlé avec tant de gravité , de zèle & d'efficace, que non-seulement il toucha le sénat, & particulièrement les anciens sénateurs qui se souvenoient de l'état paisible du royaume & de la naissance des troubles , mais encore il étonna les hérétiques. Gratiani, qui nous a donné la vie de Commendon , dit qu'il assista à cette action , tenant le livre qu'il devoit présenter , & qu'il peut assurer qu'il vit plusieurs personnes de l'assemblée qui fondoient en larmes. Après que le nonce eut achevé son discours , & présenté le livre , il voulut sortir du sénat , pour laisser délibérer : mais le roi l'arrêta , & lui dit en souriant : » Vous sçavez si peu notre langue , que nous » opinerons devant vous aussi librement que si » vous étiez sorti ; » & aussi-tôt on alla aux opinions. L'archevêque de Guesne , qui parla le premier , loua en termes magnifiques le zèle du pape , & la sagesse des peres du concile , suivant son esprit ordinaire ; & après tous ces éloges , il fut d'avis qu'on reçut le livre avec honneur ; mais qu'on ne rendit aucune réponse positive , qu'après que le roi l'auroit lu & examiné à loisir dans son conseil. Il s'éleva un grand murmure du côté des évêques & des catholiques contre cet avis , qui sembloit soumettre les décrets du concile au jugement du roi & du sénat. Alors le roi sans attendre les avis des autres , qu'il avoit assez compris par ce murmure , prit la parole & dit , que le nonce avoit parlé avec tant d'ordre ,

nt de jugement & tant de force , qu'il se sentit persuadé de ses raisons ; d'autant plus qu'il n'avoit pas prévu qu'on lui dût donner une si prompte audience , & qu'on pouvoit croire que son discours lui avoit été inspiré de Dieu. Que pour lui il se croyoit obligé de recevoir les décrets du concile , & d'obéir comme il étoit juste , toutes ses ordonnances. Le vice-chancelier , selon la coutume , rendit réponse à Commendon conformément à l'avis du roi , & ce prince écrivit au pape pour lui marquer avec quelle soumission il recevoit le concile. Sa lettre est datée du dix-huitième d'Août.

A N. 1563.

LXXXIII.
Le roi & le sénat de Pologne reçoivent le concile de Trente. *Gratiani, ut*

sup. Pallav. ut sup. lib. 24, c. 13, n. 3.

Le pape annonça cette heureuse nouvelle au collège des cardinaux dans un consistoire le sixième d'Octobre , où il dit que le roi de Pologne dans l'assemblée de ses états , en présence même des sénateurs hérétiques , avoit reçu le livre des décisions du concile de Trente représenté par son nonce , & qu'il lui promettoit d'employer ses soins pour en faire observer les décrets dans son royaume. Il ajouta que ce prince avoit publié plusieurs édits contre les hérétiques , & sur-tout les étrangers qui répandoient leurs nouvelles erreurs , & qu'il les avoit obligés de sortir de ses états. Les lettres de ce roi furent lues par le cardinal de Gonzague , comme le dernier prêtre , parce qu'il n'y avoit aucun cardinal diacre , & sa sainteté loua fort ce prince , qui ayant un royaume rempli d'hérétiques , avoit néanmoins préféré l'acceptation de la publication du concile à tous les ménagemens que la politique pouvoit lui inspirer de garder avec eux ; exemple , dit-il , que tous les autres princes devoient suivre : & il ordonna aux cardinaux protecteurs de leur en écrire , de leur proposer la conduite du roi de Pologne. L'édit de ce prince pour chasser les hérétiques.

LXXXIV.
Le pape apprend aux cardinaux cette réception en Pologne.

Raynald. in analib. hoc ann. n. 45.

186 tiques étrangers est du septième du mois d'Août.
A. N. 1563. Pie IV. ne s'appliqua plus ensuite qu'à régler la discipline de l'église, conformément aux décrets du concile. Par une première bulle, il obligea à la résidence les évêques & les autres bénéficiers à charge d'âmes, ordonnant que les biens de ceux qui ne résideroient pas, seroient confisqués au profit de la chambre apostolique. Il y eut une seconde beaucoup plus rigoureuse sur la même obligation de la résidence ; & par une troisième il déclara, que les grâces qu'on accordoit à quelques bénéficiers de recevoir les fruits sans résider, en faveur de leurs études, ne seroient d'aucune valeur sans le consentement des ordinaires. Par une autre, il condamnoit à des peines très-rigoureuses tous ceux qui possédoient des bénéfices en confidence ; & il publia la forme du serment que tous les bénéficiers séculiers & réguliers, tant les clercs que les laïcs qui étoient engagés dans quelque ordre militaire, devoient faire avant que d'entrer en possession d'aucun bénéfice. Cette profession de foi se trouve à la fin des actes du concile, & la bulle qui fut donnée à cette occasion est datée des ides de Novembre, c'est-à-dire, du treizième de ce mois 1564. Elle étoit conçue en ces termes.

LXXXVI. Pie évêque, serviteur des serviteurs de Dieu ;
 Bulle du pape pour le serment de profession de foi.
Labbe, in coll. concil. 14, p. 944 & seq.
 pour mémoire à la postérité. Le devoir de la servitude apostolique qui nous a été imposé, exige qu'à l'honneur & à la gloire du Dieu tout-puissant, nous nous appliquions incessamment & avec soin à l'exécution des choses qu'il a daigné divinement inspirer aux saints peres assemblés en son nom pour la bonne conduite de son église. Tous ceux donc qui seront à l'avenir élevés aux églises cathédrales & supérieures, ou qui seront promus aux dignités desdites

églises, canonicats, ou quelques autres bénéfices ecclésiastiques que ce soit, ayant charge d'âmes, étant obligés suivant la disposition du concile de Trente, de faire une profession publique de la foi orthodoxe, & de jurer & de promettre qu'ils demeureront dans l'obéissance de l'église Romaine: Nous voulons aussi que la même chose soit observée par tous ceux qui, sous quelque nom ou titre que ce puisse être, seront préposés aux monastères, couvens, maisons, & tous autres lieux de quelques ordres réguliers que ce soit, & même de chevaleries; & que rien ne puisse être désiré par personne, de ce qui peut dépendre de notre soin, pour faire en sorte qu'une même profession de foi soit faite par tous de la même manière: & que la même formule unique & certaine vienne à la connoissance d'un chacun. Ordonnons en vertu des présentes, & enjoignons très-étroitement par autorité apostolique, que la formule même ci-après insérée dans ces présentes, soit publiée & par toute la terre reçue & observée par ceux qui y sont obligés, selon les décrets du saint concile, & par les autres ci-dessus mentionnés; & que sous les peines portées par ledit concile contre les contrevenans, ladite profession de foi soit par eux faite solennellement, conformément à ladite formule, selon la teneur suivante, & non autrement.

Je N. crois d'une ferme foi, & confesse tous & chacuns les articles qui sont contenus dans le symbole de la foi, dont se sert la sainte église Romaine, comme il s'ensuit.

Je crois en un seul Dieu le Pere tout-puissant, créateur du ciel & de la terre, de toutes les choses visibles & invisibles; & en un seul Seigneur Jesus-Christ, fils unique de Dieu, & né du Pere avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré &

LXXXVII
Termes dans
lesquels doit
être conçue
cette profes-
sion de foi.

N. 1563.

non fait, consubstantiel au pere, par lequel toutes choses ont été faites, qui pour l'amour de nous hommes & pour notre salut est descendu des cieus, & a pris chair de la Vierge Marie par la vertu du Saint Esprit, & s'est fait homme; qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, a souffert & a été enseveli, qui est ressuscité le troisième jour selon les écritures, & est monté au ciel, est assis à la droite du Pere, & viendra une seconde fois avec gloire juger les vivans & les morts, duquel le regne n'aura point de fin; & au Saint Esprit, Seigneur & vivifiant, qui procède du Pere & du Fils, qui avec le Pere & le Fils est conjointement adoré & glorifié, qui a parlé par les prophetes: & l'église une, sainte, catholique & apostolique Je reconnois un seul baptême pour la remission des péchés, & j'attens la résurrection des morts, & la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

J'admets & j'embrasse fermement les traditions apostoliques & ecclésiastiques, & toutes les autres observations & constitutions de la même église; de plus j'admets la sainte écriture, selon le sens que tient & a tenu la sainte mere église, à qui il appartient de juger du véritable sens & de la véritable interprétation des saintes écritures, & ie ne l'entendrai, ni ne l'interpréterai jamais autrement que suivant le consentement unanime des saints peres. Je confesse aussi qu'il y a proprement & véritablement sept sacremens de la loi nouvelle, instituée par Jesus-Christ Notre Seigneur, & pour le salut du genre humain, quoique tous ne soient point nécessaires à chacun; c'est à sçavoir, le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre & le mariage, qui conferent tous la grace & entre lesquels le baptême, la confirmation & l'ordre ne peuvent être réitérés sans sacrilège.

Je reçois & j'admets aussi les usages de l'église
 apostolique, reçus & approuvés dans l'adminis-
 tration solennelle desdits sacremens. Je reçois
 & embrasse toutes & chacunes des choses qui
 ont été définies & déclarées dans le saint concile
 de Trente touchant le péché originel & la justifi-
 cation. Je confesse pareillement que le véritable
 sacrifice propre & propitiatoire est offert dans
 l'eucharistie pour les vivans & pour les morts, &
 dans le très-saint sacrement de l'eucharistie
 véritablement, réellement & substantielle-
 ment le corps, le sang ensemble avec l'ame & la
 divinité de Notre Seigneur Jésus Christ, & qu'il
 y a une conversion de toute la substance du
 pain en son sang, lequel changement l'église catho-
 lique appelle transubstantiation. Je confesse aus-
 si que Jésus-Christ tout entier & le véritable sa-
 crament est reçu sous l'une ou sous l'autre des
 espèces. Je tiens constamment qu'il y a un
 purgatoire, & que les ames qui y sont détenues,
 sont aidées par les suffrages des fidèles. Pareille-
 ment aussi que les saints qui regnent avec Jésus-
 Christ doivent être honorés & invoqués, &
 qu'ils offrent leurs prières à Dieu pour nous, &
 que leurs reliques doivent être honorées. Je
 tiens très-fermement que les images de Jésus-
 Christ & de la mere de Dieu toujours vierge,
 ainsi que des autres saints, doivent être
 honorées & retenues, & qu'il leur faut rendre
 honneur & la vénération convenable. J'affirme
 que la puissance des indulgences a été laissée
 à Jésus-Christ dans l'église, & que leur usage
 est très-salutaire au peuple chrétien. Je reconnois
 l'église Romaine, catholique, apostolique, pour
 l'église & la maîtresse de toutes les églises, & je
 promets une véritable obéissance au pape
 Romain, vicaire de Jésus-Christ, successeur
 de saint Pierre, prince des apôtres. Je confesse

A. M. 1563. & reçois aussi sans aucun doute toutes les autres choses laissées par tradition, définies & déclarées par les saints canons & par les conciles œcuméniques, & particulièrement par le saint & sacré concile de Trente : & pareillement aussi je condamne, je rejette & anathématisé toutes les choses contraires & toutes les hérésies quelles qu'elles soient, qui ont été condamnées, rejetées & anathématisées dans l'église. Cette foi véritable, catholique, hors laquelle personne ne peut être sauvé, que je professe présentement de mon plein gré, & que je tiens véritablement. Je N. jure, promets & m'engage de la tenir & professer avec le secours de Dieu, constamment & inviolablement en son entier, jusqu'au dernier soupir de ma vie ; & que j'aurai soin, autant qu'il sera en moi, qu'elle soit prêchée, enseignée & gardée par ceux qui dépendront de moi, ou par ceux qui en vertu de mon emploi seront commis par mes soins : Ainsi Dieu me soit en aide, & les saints évangiles de Dieu. Telle est cette profession de foi, après laquelle suit la conclusion de la bulle.

Voulons que les présentes lettres soient lues, selon la coutume, dans notre chancellerie apostolique, & afin qu'elles soient plus facilement connues de tout le monde, qu'elles soient transcrites dans le tableau, & même qu'elles soient imprimées. Qu'aucune personne donc ne se donne la liberté d'enfreindre ou de violer cet exposé de notre volonté & consentement, ou d'y contrevenir par un attentat téméraire : & si quelqu'un étoit assez osé pour l'entreprendre, qu'il sache qu'il encourra l'indignation de Dieu tout-puissant, & des bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul. Donné à Rome dans saint Pierre, le treizième de Novembre, l'an de l'incarnation 1564, de notre pontificat le cinquième.

Le pape quelque tems auparavant avoit approuvé par une autre bulle du vingt-quatrième de Mars, l'index des livres défendus, composé par les députés choisis par le concile, conformément à ce qui avoit été décidé dans la dix-huitième session, la seconde sous Pie IV, & sa sainteté défendit par la même bulle à toutes sortes de personnes d'avoir ces livres & de les lire; excepté les cardinaux de l'inquisition, auxquels cependant il donna le pouvoir d'accorder à d'autres la même permission. Il y eut un autre décret qui établit cette exception, mais l'un & l'autre fut restreint aux dix règles suivantes qui furent dressées par l'autorité du concile.

A N. 1563.

LXXXVIII

Bulle du même pape sur le catalogue des livres défendus.

Labbe coll.

conc. t. 14.

p. 950 &

seq.

I. Règle. Tous les livres que les souverains pontifes & les conciles œcuméniques ont condamnés avant l'année 1515, & qui ne sont point compris dans ce catalogue, sont censés condamnés ainsi qu'ils l'ont été autrefois.

LXXXIX:

Regles de

l'index pour

la défense des

livres défendus.

II. Règle. Les livres des hérésiarques, tant de ceux qui ont répandu leurs hérésies avant la susdite année, que de ceux qui sont ou ont été chefs des hérétiques; tels que Luther, Calvin, Balthasar, Pacimontan, Swenxfeld & autres semblables, quelque nom, titre ou sujet qu'ils contiennent, sont tout-à-fait défendus. Quant aux livres des autres hérétiques qui traitent de la religion, ils seront permis, après avoir été examinés & approuvés de quelques théologiens catholiques par l'ordre des évêques & des inquisiteurs. On pourra aussi permettre la lecture des livres catholiques, composés par des auteurs qui sont ensuite tombés dans l'hérésie, ou par d'autres qui après leur apostasie sont rentrés dans le sein de l'église, pourvu qu'ils soient approuvés par quelque université catholique, ou par l'inquisiteur.

Labbe coll.

lett. concil. t.

14. p. 894 &

seq.

III. Règle. Les traductions des écrivains ec-



▲ N. 1563. cléricaux, qui jusqu'à présent ont été publiés par des auteurs condamnés, seront permises, pourvu qu'il n'y ait rien contre la sainte doctrine. Les versions des livres de l'ancien testament pourront être accordées aux personnes pieuses & sçavantes, selon le jugement de l'évêque, pourvu qu'on se serve dans ces versions de l'édition vulgate. Quant aux traductions du nouveau testament faites par les auteurs de la première classe, la lecture n'en doit être accordée à personne, ne pouvant procurer aucune utilité, & cette lecture pouvant être très-dangereuse; s'il y a des notes jointes aux versions permises, conformes à la vulgate, on pourra les permettre, après que les endroits suspects auront été corrigés par l'inquisiteur ou quelque faculté de théologie: & à ces conditions on pourra accorder aux sçavans qui ont de la piété, ce qu'on appelle la bible de Vatable; mais il faut exclure les prolegomenes de l'écriture sainte faits par Isidore Clarius, d'autant que le texte n'est nullement conforme à l'édition vulgate.

IV. Règle. Etant évident par l'expérience, que si la bible traduite en langue vulgaire étoit permise indifféremment à tout le monde, la témérité des hommes seroit cause qu'il en arriveroit plus de dommage que d'utilité: Nous voulons qu'à cet égard on s'en rapporte au jugement de l'évêque ou de l'inquisiteur, qui sur l'avis du curé ou du confesseur, pourront accorder la permission de lire la bible traduite en langue vulgaire par des auteurs catholiques, à ceux à qui ils jugeront que cette lecture n'apportera point de dommage; mais qu'elle servira plutôt à augmenter en eux la foi & la piété; & il faudra qu'ils ayent cette permission par écrit: que s'il s'en trouve qui ayent la présomption

omption de la lire, ou de la retenir sans cette permission par écrit, on ne les absoudra point, qu'ils n'aient auparavant remis leur bible entre les mains de l'ordinaire. Et quant aux Libraires qui vendront de ces bibles en langue vulgaire, ceux qui n'auront pas cette permission par écrit, ou qui en quelque autre manière leur auront mise entre les mains, ils perdront le prix de leurs livres, que l'évêque emploiera à des usages pieux, & seront punis d'autres peines arbitraires selon la qualité du délit. Les réguliers ne pourront aussi lire, ou acheter ces bibles sans en avoir la permission de leurs supérieurs.

A n. 1563.

V. Regle. Les livres dont les hérétiques sont éditeurs, dans lesquels ils mettent peu de leur, & où ils n'ont fait que recueillir les paroles des autres, comme les dictionnaires, les concordances, les index & autres semblables, pourront être permis par les évêques & les inquisiteurs, après avoir fait avec le secours des théologiens, les corrections nécessaires, en cas qu'ils renferment des choses qui aient besoin d'être réformées.

VI. Regle. Les livres de controverse entre les catholiques & les hérétiques de ce temps, écrits en langue vulgaire, ne doivent pas être permis indifféremment à tout le monde; mais on doit observer à cet égard tout ce qui a été dit de la bible traduite en langue vulgaire. Quant aux autres ouvrages sur la manière de bien vivre, sur la confession, sur la contemplation, & d'autres sujets écrits en langue vulgaire, ils peuvent être permis, s'ils contiennent une saine doctrine: de même que les sermons en langue vulgaire. Que si jusqu'à présent dans quelque royaume ou province, quelques livres ont été défendus, comme renfermans des choses qui ne

A N. 1563,

pouvoient être lues sans choix par toutes sortes de personnes, on pourra les permettre, si leurs auteurs sont catholiques, après qu'ils auront été corrigés par les soins de l'évêque & de l'inquisiteur.

VII. Regle. Les livres qui traitent principalement des choses lascives & obscènes, qui les racontent & qui les enseignent, seront entièrement défendus; parce qu'il ne faut pas seulement avoir égard à la foi, mais encore aux mœurs qui peuvent facilement être corrompues par la lecture de ces ouvrages; & ceux qui les retiendront seront sévèrement punis par les évêques. On permettra ceux des payens, que l'antiquité nous a conservés, à cause de l'élégance & de la pureté du discours, sans toutefois qu'on puisse par aucune raison les faire lire aux enfans.

VIII. Regle. Les livres dont le principal sujet est bon, & dans lesquels toutefois on a inséré, comme en passant, des choses qui concernent l'hérésie, l'impiété, la divination & la superstition, seront corrigés par des théologiens catholiques, de l'autorité de l'inquisiteur général, avant que d'être permis. Il faut porter le même jugement des préfaces, des sommaires, des notes & remarques placés par des auteurs condamnés dans les livres qui ne le sont pas; & on ne les imprimera point à l'avenir qu'ils n'aient été auparavant très-exactement corrigés.

IX. Regle. Tous les livres & écrits de géométrie, hydromancie, aëromancie, pyromancie, onomancie, chiromancie, nécromancie, qui contiennent des sortilèges, des empoisonnemens, des augures, des auspices, & des enchantemens de l'art magique, seront entièrement rejetés; & les évêques feront de très-sévères défenses de lire ou garder des traités qui

ment des prédictions sur les choses à venir, & sur ces actions qui dépendent de la volonté de l'homme; mais l'on perdra les observations naturelles qui sont faites sur la navigation, sur l'agriculture, & dont on a besoin pour le secours de la médecine.

Regle. Dans l'impression des livres & des écrits, l'on observera ce qui a été réglé par Leon X, dans la session dixième du concile de Latran. C'est pourquoi si l'on doit imprimer quelque livre à Rome, il sera examiné auparavant par le vicaire du souverain pontife, le maître du sacré palais, ou d'autres personnes que sa sainteté aura choisies à cet effet, & les autres endroits ce pouvoir sera dévolu à l'évêque ou à quelque personne habile qu'il nommera, & à l'inquisiteur qui sera dans la ville ou dans le diocèse où se fera l'impression, lesquels signeront leur approbation, & l'accorderont gratis, avec cette condition, que le manuscrit authentique souscrit par l'auteur demeurera entre les mains de l'examineur, & en remettant aux peines & aux censures tous ceux qui contreviendront à ces réglemens. Cette approbation donnée par écrit, sera imprimée à la fin de l'ouvrage: Et l'évêque, conjointement avec l'inquisiteur, auront soin de nommer des personnes qui visiteront les imprimeries & les boutiques des Libraires, pour empêcher qu'on n'imprime & qu'on ne vende aucun mauvais livre. Cette dernière règle marque encore que tous les Libraires auront un catalogue des livres que l'on trouve chez eux, qui sera signé par ces députés; en sorte qu'ils ne puissent avoir d'autres livres sans la permission des députés, sur peine de la perte de leurs livres, ou d'autre au choix de l'évêque ou de

— l'inquisiteur, qui puniront de même ceux qui
A n. 1563. achètent ces sortes de livres, qui les livrent ou
qui les impriment. Que si quelques uns apportent des livres étrangers dans les villes ils les déclareront aux mêmes députés; & on ne pourra les exposer en vente sans leur permission. Aucun n'osera donner à lire, prêter ou vendre ses livres, qu'ils n'aient été auparavant montrés à ces députés, dont on aura obtenu la permission, à moins qu'il ne conteste évidemment que la lecture de ces livres est permise à tout le monde. Quant aux héritiers & exécuteurs testamentaires, ils ne pourront faire aucun usage des livres d'un défunt, que la même permission ne leur ait été accordée, sous les mêmes peines de la confiscation desdits livres, ou d'autres que l'évêque & l'inquisiteur jugeront à propos d'imposer suivant la qualité du délit.

A l'égard des livres que ces députés auront examinés, corrigés avec certaines conditions pour être réimprimés, les libraires & les autres seront tenus de les observer. Il sera néanmoins libre aux évêques ou aux inquisiteurs généraux, selon la faculté qu'ils en ont, de défendre les livres qui semblent être permis dans ces règles, s'ils le jugent nécessaire au bien du royaume, de la province ou du diocèse. Enfin il est enjoint à tous fideles de n'avoir & de ne lire aucun livre, contre ce qui est prescrit par ces règles, & la défense de l'index, sous peine d'excommunication qu'il encourra aussi-tôt qu'il retiendra ou lira des ouvrages défendus & condamnés, faits par des auteurs hérétiques ou soupçonnés d'erreurs; & ceux qui liront ou auront des livres interdits sous un autre nom, outre le péché mortel qu'ils commettront, seront sévèrement punis au jugement des évêques.

Il faut remarquer que cet *index* n'a aucune autorité en France, & que les livres qui y sont condamnés peuvent être lus dans ce royaume sans aucun péché, supposé qu'ils ne soient pas dangereux par eux-mêmes, & alors ce n'est pas, parce qu'on les a mis à l'*index* à Rome, qu'on doit s'abstenir de les lire, mais à cause du danger qui se trouve dans leur lecture.

Par une autre bulle Pie IV. confirma la confrairie du nom de Jesus, célèbre en Espagne, & lui accorda de grands privilèges pour Burgos, & quelques autres villes de ce royaume. Le devoir de ceux qui s'y engageoient, étoit d'empêcher qu'on ne jurât, sinon dans une grande nécessité & pour des sujets graves. Il confirma encore une autre confrairie déjà établie dans l'église des douze Apôtres, desservie par les Cordeliers conventuels à Rome, en l'honneur du saint sacrement, & en faveur des pauvres honteux ou opprimés, au soulagement desquels les confreres étoient employés. Le pape voulut que cette confrairie fût sous l'invocation des douze apôtres, mais peu de tems après sa sainteté lui laissa seulement le soin des pauvres qu'elle exerce encore aujourd'hui avec beaucoup de zèle, & elle réunit le culte qu'on y rendoit au saint sacrement à une autre confrairie appelée du Corps des Christ, autrefois établie par Paul III. chez les religieux Dominiquains de la Minerve. Enfin sa sainteté s'appliqua à l'établissement des séminaires dans tous les archevêchés & évêchés, suivant les décrets du concile de Trente, afin que les jeunes clercs pussent être instruits dans la piété & dans les lettres. Il en écrivit à Jean patriarche de Venise le quatorzième de Juillet, & le vingt-deuxième du même mois à Antoine d'Albon, nommé archevêque de Lyon; & pour les engager à

A N. 1563.

XC.

Confrairies établies ou confirmées

par le pape.

Bullar. vet.

et. lit. const.

13.

Ciaccon. vit.

pontif. t. 3.

p. 580.

cette bonne œuvre par son propre exemple, il établit le séminaire Romain, dont il crut pouvoir confier le soin aux Jésuites.

XCI. Pie IV. ne borna pas son zèle à ces seules œuvres; il aida encore saint Philippe de Neri dans l'établissement de sa congrégation, qui commença à prendre une forme régulière dans cette année 1564. Ce saint étoit né à Florence le vingt-deuxième de Juillet 1515 d'une famille assez considérée dans la Toscane. Après avoir fait ses humanités dans sa patrie, il vint à Rome, où il fit de si grands progrès dans la philosophie & dans la théologie de l'école, qu'il y eut peu de personnes distinguées dans Rome qui ne voulussent le connoître & mais sa vertu le rendit encore plus estimable que sa science. Des études de l'école il passa à celle du cabinet, où il acquit une connoissance profonde des saintes écritures, des anciens peres & des canons de l'église. De si grands talens ne servirent qu'à le rendre plus humble. Il les employa pour retirer beaucoup de jeunes gens de leurs déreglemens, & les porter ensuite à la véritable piété. En 1550, avec le secours de Persiano Rosà son confesseur, il établit la célèbre confrairie de la Trinité dans l'église de Saint Sauveur *del Campo* pour le soulagement des pauvres des dehors, des pèlerins & des convalescens, qui n'avoient point de retraite. Le grand nombre de bonnes œuvres qu'il fit dans cet établissement, & le grand fruit que sa charité produisoit dans l'église, demandoient qu'il entrât dans les ordres pour se rendre encore plus utile. Son confesseur l'y força; & en moins de deux mois & demi il reçut la tonsure & tous les ordres sacrés, ayant été ordonné prêtre le vingt-troisième de Mai 1551. Il étoit alors âgé de trente-six ans; peu de temps après il entra

Commence-
ment de l'ora-
toire de saint
Philippe de
Neri.

Raynald ad
hunc an. n.
5.

Gallonius,
in vita S.
Philippi, an.
1564.

chez les prêtres de saint Jérôme, qu'on appelloit de la charité, pour y entendre les confessions. **A N. 1**

Ce fut en 1556 que parmi les conversions nombreuses qui se faisoient par son ministère, il gagna à Dieu Jean-Baptiste Salviati, frère du cardinal, & cousin de Catherine de Médicis, reine de France, François-Marie Tarugio, depuis cardinal, neveu du pape Jules III. Constante Tassoni, Jean-Baptiste Modi, Antoine Fuccio, & d'autres excellens sujets qui s'attachèrent à lui pour le suivre dans les hôpitaux. Ils étoient au nombre d'environ vingt, tous animés du même désir d'étendre les limites du royaume de Jésus-Christ sur la terre. Baronius depuis cardinal, le célèbre auteur des annales ecclésiastiques, Bordini depuis archevêque d'Avignon, & Alexandre Fedeli se joignirent à eux, & c'est ce qui donna naissance en 1558 à la communauté des prêtres de l'Oratoire à Rome, qui ne commença qu'en cette année 1564 à se former en congrégation. Le magistrat & le peuple de la ville de Florence pressèrent alors Philippe de Néri de prendre la conduite de l'église, qui appartenoit à la nation Florentine à Rome, sous le nom de saint Jean-Baptiste ; on lui donna une maison qui joignoit cette église pour y loger sa communauté, on y ajouta même quelques revenus pour son entretien. Jusques-là les disciples du saint étoient demeurés dans l'état des laïcs : mais la considération de ce nouvel établissement, & les avis de quelques personnes de piété le portèrent à faire promouvoir les principaux d'entr'eux au sacerdoce ; il jeta d'abord les yeux sur trois seulement, qui furent Baronius, Jean-François Bordini & Alexandre Fedeli. Les disciples de Philippe de Néri commencèrent dès-lors à vi-

— vre en communauté , & la congrégation se trouva en peu de temps pourvue de prêtres qui se virent aussi-tôt chargés des confessions du peuple & de la prédication.

XCII. Ce fut aussi sous le pontificat de Pie IV. que le patriarche des Arméniens , qu'on croit avoir été Abid-Jchu successeur de Salaca , fit profession de la créance de l'église Romaine , & reconnut la primauté du pape. Il lui députa un internonce nommé Abagare avec deux lettres ; par l'une il se soumettoit au vicaire de Jesus-Christ , au nom de tous ceux qui lui étoient soumis ; & par l'autre il lui demandoit sa bénédiction , & le prioit de renouveler & confirmer la protection que le pape saint Silvestre & l'empereur Constantin avoient , selon lui , autrefois accordée à leur roi Tartare & à Grégoire leur premier patriarche , pour ne faire tous ensemble qu'une bergerie & qu'un pasteur : ces lettres étoient datées d'Etchemiazin , vulgairement les Trois-Eglises , proche d'Eriwan , ville de l'Arménie ou Turcomanie , sous la puissance du roi de Perse , le premier d'Avril 1563 , & furent présentées au pape le vingtième Mars de l'année suivante avec la profession de foi du patriarche , qui contient plusieurs articles , & qui fut interprétée par un certain Jean-Baptiste Æthiopien qui étoit à Rome. La procession du Saint-Esprit du Pere & du Fils y est formellement contenue. On y reconnoît les sept sacrements , & seulement les trois premiers conciles généraux de Nicée , de Constantinople & d'Ephèse ; on y dit que le patriarche & ceux qui reconnoissent son autorité ne se servent ni de pain levé , ni d'eau à l'autel ; que tous les moines sont chastes & vierges , n'épousant point de femmes , au lieu que les clercs non réguliers se marient & peuvent ensuite être ordonnés

Le patriarche des Arméniens envoïe un député au pape.

Rogand. ad hunc .n. c. 51.

prêtres. Qu'ils jeûnent cent cinquante-cinq jours dans chaque année, s'abstenant de poisson & de laitage. Qu'ils ne fassent la fête d'aucun saint le dimanche; qu'ils communient tous sous les deux espèces; qu'ils ne bénissent que les premiers & seconds mariages, sans donner aucune bénédiction aux troisièmes. Enfin, disent-ils, nous croyons tout ce que la sainte église catholique & apostolique croit; & nous anathématisons tout ce qu'elle anathématise. Comme ce patriarche étoit fort habile, il convertit plusieurs Nestoriens & fortifia beaucoup son parti.

Le même pape reçut du cardinal Alexandrin le quatorzième d'Avril de cette année une requête au nom de Philippe II. roi d'Espagne, de son fils, de l'université d'Alcala & de toute la province, pour supplier sa sainteté de travailler à la canonisation du bienheureux Didace de saint Nicolas; frere laïc ou convers de l'ordre de saint François. Il y avoit cent ans que ce frere étoit mort en odeur de sainteté dans le couvent de Henarés, & l'on assure qu'il s'étoit opéré beaucoup de miracles à son tombeau par son intercession, & qu'il s'en opéroit encore alors. Le pape ayant égard à cette requête, nomma les cardinaux Sarazin, Alexandrin, de Ara Cæli & Vitelly, pour informer de la vie du saint, & lui en faire le rapport.

La France toujours irritée de la conduite de Rome envers Jeanne d'Albret, reine de Navarre, veuve d'Antoine de Bourbon, qui avoit été citée à Rome par un bref de Pie IV. comme on l'a dit ailleurs, éclata dans cette année 1564 contre cette entreprise. Le roi fit composer par Jean Baptiste du Mesnil, son avocat au parlement de Paris, un mémoire instructif sur cette affaire, où il représentoit d'abord les motifs qui obligeoient sa majesté à se plaindre de ces procé-

XCIII.

Le roi d'Esp.
pagned. man-
de au pape la
canonisation.
du bienheu-
reux Didace.
Raynald.

ad hunc an-
num, n. 38.
Galefin. in
vita Didaci
ap. Surium,
p. 298.

Suprà liv.
112, n. 96.

XCIV.

Mémoire du
roi de France
présenté au
pape au sujet
de la reine de
Navarre.

Dans le
traité des
droits & li-
bertés de l'é-
glise Gallie,

dures. Il y rapportoit ensuite la modération des
 A N. 1563. papes des premiers siècles, les services que les
 tom. 1 in-fol. rois de France avoient rendus à plusieurs, qui
 p. 56 & suiv. avoient usé de beaucoup de reconnaissance. En-
 fin il exposoit en quoi consistent les libertés de
 l'église de France; que les ont été les entreprises
 des papes sur les empereurs depuis Grégoire VII.
 & les suites fâcheuses de ces entreprises; ce que
 les rois de France ont fait pour conserver leurs
 droits & les libertés de l'église, & l'intérêt que le
 roi a de les maintenir.

Ce premier mémoire fut envoyé à Rome pour
 être montré au pape, & on l'accompagna d'un
 autre particulier pour l'ambassadeur de France.
 On disoit dans ce second mémoire, que sa ma-
 jesté après avoir fait voir le monitoire du pape
 en son conseil; auquel assistoient les princes du
 sang; beaucoup de grands seigneurs & autres per-
 sonnes considérables, la gravité & l'importance
 de l'affaire mûrement considérée, elle avoit es-
 timé devoir promptement envoyer vers sa sainte-
 teté, pour lui remontrer avec le respect & le dé-
 vouement filial qu'il lui porte, les grandes rai-
 sons qu'il a d'être offensé de telles procédures,
 & prendre à cet effet la protection de ladite rei-
 ne, & de ses biens, même regardant ce fait
 comme lui étant propre, & par-là ne pouvant
 le dissimuler. On faisoit voir ensuite que tous les
 souverains ont intérêt de s'opposer à de pareilles
 entreprises; que Charles IX y est particuliè-
 rement intéressé comme parent de la reine de Na-
 varre & de ses enfans; que les rois de France ont
 toujours protégé les opprimés, sur-tout les pa-
 pes; que cette reine est alliée de la France, &
 sujette de ce royaume, à cause des terres qu'elle
 y possède; qu'elle n'a pu être assignée par une
 simple publication à Rome; qu'on n'a point gardé
 les formes judiciaires dans ce jugement; qu'il n'y

à point eu de monition canonique qui l'ait précédé. Que le pape n'a aucun pouvoir sur le temporel des rois ; & qu'enfin sa majesté demande que le pape révoque son bref contre ladite reine, qu'autrement elle sera obligée d'employer les remèdes dont on a autrefois usé en cas semblable.

Ces deux mémoires étoient suivis d'une protestation & remontrance du même roi sur cette citation ; & après y avoir exposé les faits rapportés ci-dessus, il y dit que pour ces considérations, il requiert, & interpelle instamment sa sainteté avec tout le respect qu'il lui doit, de vouloir révoquer & casser ledit monitoire, & autres semblables, & cesser toute poursuite contre ladite reine ; & le déclarer de telle sorte, que cela puisse être connu d'un chacun. Qu'il lui plaise aussi de trouver bon que le roi châtie ceux de ses sujets qui en peuvent être cause. Qu'autrement sa majesté proteste, que si elle est contrainte de recourir aux moyens & remèdes employés autrefois dans des cas semblables, ce sera à son grand regret, étant néanmoins obligée de le faire pour une cause si juste & si raisonnable pour laquelle elle emploiera toutes les forces & puissances que Dieu lui a données.

La reine régente chargea aussi l'évêque de Rennes ambassadeur de Charles IX. auprès de l'empereur, mais qui étoit pour lors à Rome, de représenter au pape, que la procédure contre la reine de Navarre étoit irrégulière ; que le pape n'avoit aucun droit sur le temporel des souverains, & qu'elle souhaitoit sçavoir ce que l'empereur pensoit sur cette affaire ; ces mémoires produisirent leur effet. Henri Clutin d'Oisel, homme ardent & fidèle ministre du roi, agit si fortement suivant ses ordres, que les procédures commencées contre les évêques François suspects de Calviniste, cessèrent, & que la sentence

neura pas sans relique. Le roi écouta les
 intes des uns & des autres, & croyant y sa- AN. 1563.
 aire, il rendit le quatrième du mois d'Août
 édit qu'on nomme l'ordonnance de Roussil- XCVI.
 , & qui n'étoit qu'une explication de ce qui Nouvel édit
 disoit douteux dans le précédent. Il suivit donné à
 le conseil du chancelier de l'Hôpital. Sa ma- Roussillon
 s'explique ainsi dans cet édit : Nous défen- pour expli-
 s à ceux de la religion prétendue réformée, quer celui de
 troubler les catholiques & ecclésiastiques pacification.
 la célébration du service divin & dans les Dans le re-
 monies anciennes & accoutumées; de rom- cueil de ce qui
 ni croix, ni images; de prendre ni reliques, s'est fait con-
 ornemens de l'église : & d'empêcher lesdits tre les Protef-
 ésiastiques en aucune maniere dans la jouis- tans, par la
 ce & perception des fruits & revenus de leurs Fevre in - 4.
 éfices. Nous défendons pareillement à tous P. 20.
 ts justiciers, de quelque qualité qu'ils soient, De Thou,
 ermettre ou consentir qu'aucun exercice de hist. l. 30.
 re religion soit fait en leurs maisons, châteaux art. 39 de
 iefs, autres que ceux où il est permis par les l'ordonn. de
 s, & lettres de déclaration, à peine de cinq Roussillon.
 s écus d'amende pour la premiere fois, & de
 ification desdites maisons, châteaux ou fiefs
 la seconde: nous leur défendons aussi de re-
 oir ni assembler pour faire ledit exercice au-
 que leurs sujets, & ceux qu'il leur est permis
 admettre, à peine d'être privés du bénéfice
 nosdits édits & déclarations. Et à l'égard de
 s autres, de quelque qualité ou condition
 ils soient, faisant profession de ladite religion
 tendue réformée, soit dans les villes par eux
 enues jusqu'au septième de Mars que l'édit de
 ification fut conclu, soit dans les autres, nous
 onnons qu'ils n'useront de l'exercice de leur
 gion, que selon la forme qui leur est prescrite
 nosdits édits, & lettres de déclaration, à
 ie de cinq cens livres d'amende pour la pre-

~~Amoy 2.~~ miere fois, & de punition corporelle pour la se-
 4 N. 1563. conde, tant à l'encontre des auteurs, que de ceux
 qui se trouveront y avoir assisté.

Ordonnons aussi que les ministres de la religion prétendue réformée qui auront prêché, ou fait prêcher, ou fait d'autre exercice de ladite religion, hors les lieux destinés, & autrement qu'il leur est permis par nos édit & déclaration, soient punis par nos juges de la peine de bannissement hors du royaume pour la première fois, & de punition corporelle pour la seconde; leur défendant & à tous ceux de ladite religion, sous pareilles peines, toutes assemblées en forme de synode, & toute cotisation & levée de deniers. Que tous les prêtres, moines, religieux profès, qui durant les troubles, ou depuis, ont abandonné leur profession & se sont mariés, soient contraints, & même par prison, de laisser leurs femmes, & retourner dans leurs monasteres, & reprendre leur premier état, pour y vivre suivant notredite déclaration, ou se retirer hors du royaume dans tel temps qu'il sera réglé par nos juges, qui ne sera pas plus long que de deux mois, autrement seront punis extraordinairement de la peine de galère perpétuelle, ou autrement selon l'exigence des cas. Et les religieuses professes qui semblablement de vant ou depuis lesdits troubles ont renoncé à leurs vœux, & se sont mariées, seront aussi contraintes de laisser leurs maris, & de retourner dans leurs monasteres, pour y vivre selon notredite déclaration, ou sortir du royaume dans le même temps que dessus, sur peine de prison entre quatre murailles. Tel fut le fameux édit de Roussillon.

XCVII.
 Plaines des
 Calvinistes
 contre cet é-
 dit.

Les Calvinistes murmurèrent beaucoup contre cet édit, & se plaignirent hautement du préjudice qu'il leur portoit: puisqu'on leur refusoit par le premier article une entière liberté d'entendre

écènes, & que l'on exposoit au péril ceux
 iendroient de loin aux lieux destinés pour
 emblées publiques; qu'en défendant de te-
 s synodes, & de contribuer en argent, on
 ettoit hors d'état de conserver la discipline;
 en retranchant ce qui sert à la subsistance
 inistres, on détruiroit le ministère. Qu'en-
 r la dissolution violente des mariages déjà
 actés, l'on ruinoit la liberté accordée par
 ; & l'on imposoit aux consciences une dure
 ude en obligeant de retourner dans le sacer-
 , & de reprendre les vœux auxquels on
 renoncé. Le prince de Condé, qui étoit
 dans le château de Valery que la maréchale
 int André lui avoit donné, ayant appris ce
 el édit; s'en plaignit par lettres à la reine,
 envoya un long écrit qui justifioit les plain-
 s Protestans; il lui représenta les vexations
 ourverneurs, & l'impunité des meurtres,
 trente-deux personnes ayant été cruelle-
 massacrées depuis la paix faite, pour cause
 religion. Le roi qui craignoit, que pendant
 sence, les Calvinistes ne remuassent, ré-
 it favorablement au prince de Condé, &
 anda qu'il ne souhaitoit rien tant que de fai-
 ndre justice à tout le monde: que pour ce
 oncernoit l'interprétation de l'édit, il avoit
 très-grandes raisons pour en user ainsi, &
 ne doutoit pas que ce prince qui considéroit
 n & les intérêts de l'état, ne les approuvât
 même. Que de plus il étoit persuadé, qu'il
 it jamais venu dans l'esprit du prince de
 le de vouloir disposer de la volonté du roi

AN. 1563

De Thou,
 hist. l. 36

AN. 1563.

ment observé, & qu'on rendit également justice à tous ses sujets sans distinction de religion. Le prince de Condé qui ne devoit pas être content de cette réponse, sçut toutefois dissimuler.

XCVIII.
Mort du cardinal Carpi.

*Ciaccon. in
vii. Pontif.
t. 3, p. 919.
Sadolet, ep.
l. 5. ep. 5.
Ughel. in
Ital. sacra.*

Les cardinaux de Carpi, de Monti & Sforce moururent cette année 1564. Le premier fils de Leonelle comte de Carpi, vint au monde en 1500, le premier de Mai, & embrassa l'état ecclésiastique dans lequel il fit toujours paroître beaucoup de piété. Après avoir fait ses études de philosophie & de théologie à Padoue, il alla à Rome sous le pontificat de Clément VII, qui en faveur de Leonelle son pere fort aimé de Leon X & de tous les Médicis, lui donna l'évêché de Faenza en 1528, & sept ans après il fut envoyé nonce extraordinaire en France auprès de François I, tant pour l'indiction du concile que pour porter ce prince à la paix. Au retour de cette légation qui dura une année, il fut déclaré par le pape nonce ordinaire; & Paul III, successeur de Clément, l'y confirma, & le fit cardinal, quoiqu'absent, en 1536, ce qui l'obligea de revenir à Rome pour recevoir le chapeau le septième Juillet 1537. Quoiqu'il yeût beaucoup d'antipathie entre l'empereur & le roi de France, Carpi sçut toutefois plaire à ces deux princes, & se concilia tellement leur bienveillance, que dans toutes les occasions où il fut envoyé vers eux, ils le regarderent comme un ange de paix: & ce fut lui qui contribua à l'entrevue que ces deux monarques eurent à Buffeto en 1539. Il eut successivement les évêchés de Gergenti, de Nole, & l'archevêché de Salerne. On lui confia ensuite la légation de la marche d'Ancone, où il fit voir par son exemple, quelle devoit être la conduite d'un gouverneur ecclésiastique; il augmenta l'église de Lorette, fit fortifier le port d'Ancone, reforma les abus qui s'étoient introduits dans l'admi-

ation de la justice, la fit rendre exactement
pauvres, que les juges sembloient mépriser, A N. 1563
polit la police, & pourvut avec soin à tout ce
pouvoit assurer le repos & le bonheur de cet-
province. On l'en tira pour venir commander
me pendant l'absence du pape qui étoit allé
oucher à Bùffeto avec l'empereur. Le sou-
ain pontife le chargea ensuite du soin de l'or-
de saint François, & de la société des Jésui-
à laquelle il fut toujours très-favorable,
nt beaucoup contribué à placer ces peres à
ette, & il fut même leur protecteur après la
rt du cardinal Contarin. Le pape Sixte V,
d'abord n'étoit qu'un simple religieux Cor-
ier lui fut redevable de toute son élévation,
squ'il le prit chez lui pour être son théologien,
voyagea à Venise en qualité d'inquisiteur, le fit
e général de son ordre, & lui procura un évê-
e. Enfin son mérite & l'estime générale qu'on
oit pour sa vertu, l'auroient placé sur le siège
saint Pierre, s'il eût vécu plus long-temps ;
is il mourut le deuxième de Mai de cette an-
ée, âgé de près de soixante-cinq ans, & fut
humé dans l'église de la Trinité du Mont.

XCIX.

Le second cardinal fut Gui-Ascagne Sforce, Mort du car-
s de Bosio Sforce, II du nom, comte de Santa- dinal Gui-As-
orè & de Castell-Arquato, & de Constance Far- cagne Sforce.
ese fille du pape Paul III. Il étoit né le vingt- Ciacon. in
nquième de Novembre 1518. Après avoir vit. Pontif.
chévé ses études à Boulogne à l'âge de seize ans & cardinal. t.
ans le collège des Farneses, établi par le iurif- 3, p. 566.
onsulte Ancharanus de la même famille, sa Anar. Vic-
rande jeunesse n'empêcha pas le pape Paul III. corel in add.
e le créer cardinal dans la promotion qu'il fit le ad Ciacon.
ix-huitième de décembre 1534. Il le mit au Ughel. in
ang des diacres avec le titre des saints Vite & Ital. Jacra,
modest, & on le nomma le cardinal de Santafio-
e. Il changea successivement son titre en ceux de

AN. 1563.

sainte Marie *in Casimiro*, & de saint Eustache & de sainte Marie, *in via lata*. On lui donna pour ce suite l'administration des églises d'Ancone, de Montefascone, de Corneto, de Chiusi & de Parme; il fut fait patriarche d'Alexandrie, & chargé de la légation de Boulogne, enfin cardinal-évêque de la sainte église, & envoyé par le pape en Hongrie en qualité de son légat à l'occasion de la guerre contre les Turcs. Sous Jules III il fut envoyé à Parme auprès d'Octave Farnèse pour le porter à la paix. Sous Pie IV il fut protecteur des affaires d'Espagne, & s'employa fort à réconcilier Philippe II avec le pape. Il mourut le septième d'Octobre 1564, en faisant la visite des églises du diocèse de Parme, le seulement de quarante-cinq ans. Son corps fut porté à Rome & inhumé dans la basilique de sainte Marie majeure dont il étoit archiprêtre, & où l'on voit son épitaphe.

C.
Mort du cardinal de
Monti.

Ciccon. ut
sup. t. 3, p.
768.

Petrus Jus-
tinianns.

Le troisième fut Christophle de Monti né Arezzo dans la Toscane. On prétend que sa famille tiroit son nom de celui d'un bourg appelé Monte-di-Sanfovino, dans le diocèse d'Arezzo, d'où étoit Jean-Marie de Monti, cardinal par Paul III, & ensuite pape lui-même sous le nom de Jules III. Ce fut ce pape qui adopta dans la famille des Monti, ses cousins, le fils de sa tante Marguerite de Monti mariée François Guidalotti, & dont le premier descendant étoit Christophle dont nous parlons. Jules III le nomma patriarche d'Alexandrie, & le mit au rang des cardinaux-prêtres en 1551, sous le titre de sainte Praxède. Pie IV, qui ne l'aima pas, lui fit de la peine en beaucoup d'occasions ce qu'il souffrit constamment jusqu'à sa mort qui arriva le vingt-quatrième de Septembre 1564 au bourg de Saint-Angelo-in-vado, près d'Urbin, âgé de près de quatre-vingt ans.

corps fut inhumé en cet endroit devant les s du grand autel de cette église, dont il Archiprêtre. Il gouverna l'évêché de Cagliari trente-sept ans, & assista aux conclaves firent les élections de Marcel II. de Paul & de Pie IV.

quelques auteurs ecclésiastiques moururent dans cette année, les principaux furent Barthelemi Camerarius, Thomas Campege, & quelques autres dont nous allons parler. Barthelemi Camerarius étoit né à Benevent ville d'Italie dans le royaume de Naples. Ses ouvrages de morale sont en forme de dialogues, furent imprimés à Paris en 1556. & dans l'année suivante. Le premier qu'il publia fut traité de la grace libre arbitre contre Calvin, dont il expose les variations sur cette matière. Il y fait passer le libre arbitre dans le pouvoir que Dieu a sur ses actions; & ne croit pas qu'il soit nécessaire d'y reconnoître une indifférence ou contrariété pour constituer son essence. En attendant que la grace nous fait faire le bien; il prétend que la volonté agit, qu'elle choisit le bien volontairement le bien; que l'homme a toujours le pouvoir de consentir, ou de ne pas consentir, quoique la grace le détermine. Sans cette grace il n'ait pas le secours nécessaire pour faire actuellement le bien. Cet ouvrage encore composé trois dialogues sur la mort, sur le jeûne, sur l'aumône, dédiés à la duchesse de Valentinois, un dialogue de la prédestination, deux autres sur le purgatoire, imprimés à Rome en 1557. Un conseil sur le mariage en 1552, il a aussi quelques décisions de droit. Il mourut à Rome en 1564. Il paroît qu'il avoit bien lu les auteurs & les théologiens; son style est simple & clair dans ses dialogues: mais il traite avec

CI.
Mort de Barthelemi Camerarius.
Val. r. André, in bibl. Belgica.

beaucoup de subtilité la matiere de la grace & A N. 1563. du libre arbitre.

CII. L'onzieme de Janvier de la même année, **Mort de Thomas Campege.** mourut à Rome, âgé de soixante-quatre ans; il étoit de Boulogne en Italie, fils d'un célèbre jurisconsulte, & ayant pris le parti de l'église, il s'avança à la cour de Rome. Leon X. lui confia le gouvernement des villes de Parme & de Plaisance, conjointement avec le cardinal son frere, & le nomma à l'évêché de Feltri sur la démission de ce dernier. Paul III. l'envoya à la diete qu'on tint à Wormes en 1540, & au concile de Trente, où il fut un des trois premiers évêques qui se trouverent à son ouverture. Il assista à toutes les sessions tenues sous le pontificat du même pape; Le plus considérable de ses ouvrages est celui de l'autorité des conciles qu'il dédia à Pie IV. & qui fut imprimé à Venise en 1561. Il expose d'abord les causes pour lesquelles on doit les assembler; & il les réduit à l'exirpation des hérésies, à la condamnation des hérétiques, à l'extinction d'un schisme, lorsque deux personnes élues par différens partis prennent la qualité de souverains pontifes; enfin à la réformation de l'église, des mœurs des ecclésiastiques & des laïcs: à la paix entre les princes chrétiens, aux croisades contre les infideles, & au scandale que donneroit un pape à toute l'église. Quoiqu'il s'explique assez obscurément sur l'autorité des conciles généraux, on voit cependant qu'il les regarde comme inférieurs au pape, & qu'il prétend, contre toute vérité, qu'ils ne peuvent lui imposer de loi, ni le déposer, mais seulement lui résister, & ordonner qu'on ne lui obéisse pas dans les choses qu'il commanderoit contre le bien de l'église. Il croit que c'est au pape à les convoquer, fondé

Bumaldi,
bibl. Bonon.
Dupin, bibl.
des auteurs
ecclésiast. in-4.
t. 16, p. 73
& suiv.

es raisons, 10. Que dans l'ancienne loi il n'est point permis de tenir aucune assemblée sans l'autorité du grand-prêtre. 20. Que c'est au premier d'une église à convoquer le pape, & au métropolitain à assembler les évêques de la province, c'est aussi à celui qui a la plus grande autorité dans l'église à convoquer l'assemblée de l'église universelle. 30. Par-là il faut y appeler les patriarches, les évêques, l'empereur, les rois, & que le pape seul, qui a la juridiction sur eux, dans ce qui concerne la foi & la religion; il avoue que les papes ont convoqué plusieurs conciles, & qu'il croit qu'ils l'ont fait du consentement & de l'autorité des souverains pontifes. Les cas dans lesquels les cardinaux peuvent convoquer un concile, sont, selon cet auteur, quand un pape est hérétique, le refuse absolument après plusieurs formations; quand il y a deux contendans pour le pontificat, & que leur droit est incertainement douteux; & si dans ces cas les cardinaux ne veulent pas convoquer le concile, le pape reconnoit qu'alors c'est à l'empereur de le faire, comme protecteur de l'église; & si le pape refusoit d'y venir, il pourroit le commander par forme de commandement. Il soutient tout point que le pape ne puisse transférer un concile, mais il faut, dit-il, qu'il ait des raisons puissantes pour le faire. Il veut qu'on y appelle les cardinaux, les abbés, les évêques séculiers & non consacrés, les évêques *in partibus*, & qu'on en exclure les curés & les prêtres: les hérétiques y doivent être aussi invités. Enfin le pape y doit présider lui-même, ou en personne, ou par ses légats. Parlant de la prééminence, il donne au roi de France au-dessus du roi des Romains, si ce dernier n'est pas associé à l'empire, & n'est pas désigné successeur.

AN. 1563.

Campege examine ensuite la maniere de procéder dans les conciles. Il n'approuve pas qu'on donne son suffrage par nations. Si on l'a fait dans le concile de Constance, c'est, dit-il, que Jean XXIII. avoit à sa dévotion tous les évêques d'Italie, qui étoient presque en aussi grand nombre que tous ceux des autres nations. Il parle aussi d'une autre maniere de procéder par députation ou par commissions, comme on fit dans les conciles de Basle & de Latran. Il examine ensuite s'il faut commencer les délibérations par les matieres de foi, ou par celles qui regardent les mœurs : il croit que ce sont celles-là qui doivent précéder, il apporte plusieurs raisons. Il approuve la maniere de publier les décisions dans les conciles au nom du pape, quand il y est présent ; mais s'il n'y assiste pas il convient qu'elles doivent être faites au nom du concile, & approuvées par le pape. Il avoue que le concile a son autorité immédiate de Jesus-Christ, quand le pape y assiste en personne ; mais il ne croit pas qu'il la tienne immédiatement de Jesus-Christ, quand le pape n'y est point ; il croit qu'il la reçoit du pape qui lui donne de la force & de l'autorité : & il tâche de résoudre les difficultés qu'on pourroit opposer à ce sentiment, soumettant l'autorité du concile à celle du pape, & faisant dépendre du souverain pontife l'infailibilité du concile, qu'il ne reconnoît que dans les décisions sur la foi, faites d'un consentement unanime, & de concert avec le pape.

Cet auteur a encore composé d'autres traités ; qui furent imprimés à Venise en 1535, le premier est de l'autorité & de la puissance du pape. Le second sur le devoir des princes chrétiens. Dans le troisième, il montre qu'il est permis aux prêtres de posséder des biens temporels ; mais

doivent éviter la trop grande cupidité & un déreglé des richesses contraires au salut. Le cinquième est de la résidence des pasteurs; il nie le droit proprement de droit divin, ou ordonner la loi de Dieu, quoiqu'on puisse l'appeler droit divin, soit parce qu'elle a été ordonnée par l'inspiration du Saint Esprit, soit parce qu'elle est dans l'ordre, qui conduit l'homme à Dieu. Le sixième est de la pluralité des bénéfices: il la condamne fort, il rapporte néanmoins qu'il y a des lieux où l'on peut en avoir plusieurs, pourvu qu'ils ne soient pas à charge d'ame. Le septième est un traité de la simonie: il prouve qu'elle est contre le droit divin. Le huitième est sur les réserves, dont il rapporte l'institution au concile de Trente en 1563. Le neuvième traite des réserves des bénéfices: Campegge croit qu'elles n'étaient en usage que depuis trois cents cinquante ans, que le pape Clément III. élevé au pontificat en 1188. fit une constitution par laquelle il réserva au souverain pontife les bénéfices vacans sur le siège de Rome; & il tâche de prouver qu'elles sont permises: il convient néanmoins que les papes doivent user modérément, & s'abstenir tout de ces mandats, par lesquels il est ordonné de conférer un, deux, trois, ou tel autre nombre de bénéfices qui viendront à vaquer, non seulement dans un diocèse, mais même dans une province ou dans un royaume, & ne pas permettre que par le moyen de ces réserves, on donne plusieurs bénéfices incompatibles. Les autres ouvrages de Campegge sont encore de petits écrits séparés sur les pensions des bénéfices, la réserve des fruits, le regrès, les commodes, les unions des églises, & les coadjuteurs. D'autres traités concernant le for de la sentence, dans lesquels il parle des cas réservés au pape ou à l'évêque; il tâche de faire voir l'usage

— tilité de ces réserves : un autre écrit sur les
 A n. 1563. exemptions, auxquelles il prétend que les entrap-
 prises & la négligence des ordinaires ont donné
 lieu : un autre traité de l'excommunication, dans
 lequel il reconnoit que l'égl. se a le pouvoir d'ex-
 communier pour crime d'hérésie, ou pour quel-
 qu'autre dont la griéveté soit connue, & qu'elle
 doit user de ce pouvoir avec beaucoup de modé-
 ration, & ne l'employer jamais pour des choses
 légères. Il rapporte beaucoup d'exemples pour
 justifier les interdits locaux. Il a fait un autre tra-
 té particulier de l'observation des fêtes. La ques-
 tion, si un évêque, consacré par des schismatiques
 est vraiment évêque, & peut véritablement re-
 donner, fait le sujet d'un autre écrit, & il con-
 clut pour l'affirmative : enfin le dernier est sur
 cette question, si le pape peut dissoudre un ma-
 riage contracté entre des hérétiques ; & après
 avoir posé quelques principes il infere que le
 pape ne peut pas rompre ces sortes de mariages,
 mais qu'il peut déclarer ces personnes inhabiles
 à contracter un mariage ; ce qui rendroit ensuite
 leur mariage nul. On trouve de même un autre
 petit traité pour prouver qu'on ne doit pas abolir
 la loi, qui oblige les clercs majeurs au célibat.
 Campege traite les matieres en peu de mots, &
 clairement, & avec moins de prévention, que
 la plupart des docteurs Ultramontains. Il étoit
 aussi très-habile dans le droit canonique.

CIII.

Mort de Staphilus, que l'amour de la vérité avoit enlevé
 Frederic Staphilus, depuis long-temps au parti de Luther, dont il
 philus. avoit été ami. Il étoit d'Osnabrug en Westpha-
 lie, & surintendant de l'université d'Ingolstadt.
 Bossuet, hist. des variat. 1. 1 in-4. l. Les hauteurs d'Oslander, & la foiblesse des rai-
 s, n. 35. sons que les partisans de la confession d'Au-
 Chitreaus, in bourg, contre laquelle cet hérétique déclamoit
 Saxon. l. 17, lui oppoient, commencerent à lui faire douter

la bonté du parti où il se trouvoit engagé. A N. 1564.
 ieû lui ouvrit deslors les yeux ; il vit l'abîme Osiander,
 il étoit plongé, il en sortit, & ne chercha P. 144 & seq.
 as que les occasions de combattre pour l'église,
 ns le sein de laquelle il étoit entré. Il mourut
 ns le temps qu'il se préparoit à dévoiler les se-
 ets du parti qu'il avoit eu le bonheur d'aban-
 onner. Il étoit alors conseiller d'état de l'em-
 reur.

L'hérésarque Calvin le suivit de près ; mais CIV.
 ec cette terrible différence, qu'il mourût sè- Mort de
 ré de l'église, qu'il avoit indignement aban- l'hérésarque
 onnée, & contre laquelle il avoit soulevé tant Calvin.
 peuples. Sa mort arriva le vingt-septieme de De Thou .
 ai 1564 dans la cinquante-sixieme année de l. 36.
 n âge. Il faut avouer qu'il avoit de grands ta- Théodore de
 ns ; un jugement exquis, une fidelle mémoire, Beze, in vit.
 ie plume éloquent & infatigable, & un grand Calvini.
 avoir, & beaucoup de zele pour établir les er- Bossuet, hist.
 urs ; mais il avoit encore plus d'ambition & de des variat. l.
 unité, & un plus grand entêtement pour toutes 2 in-4° l. 10
 s nouveautés profanes, si condamnées par art. 57.
 Esprit saint. Cet esprit de vanité le rendit ex- Raynald. ad
 têmement opiniâtre dans ses sentimens ; il vou- hunc an. n. 60
 oit qu'on souscrivit aveuglement à ce qu'il avan- 6 & 61.
 oit, & ne répondoit jamais qu'avec aigreur &
 mportement à ceux qui osoient le contredire.
 e caractere paroît assez dans ses écrits ; on y
 oit regner par-tout cet esprit picquant & cha-
 rin, qui pare adroitement les coups qu'on lui
 orte, mais qui s'échappe en injures atroces,
 ui mord sans raison, & qui manque enfin de cet-
 e honnêteté qui caractérise le chrétien & l'hon-
 ête homme.

Les commentaires qu'il a faits sur beaucoup CV.
 ie livres de l'écriture-sainte, tant de l'ancien Ouvrages
 ue du nouveau testament, font la plus considé- de Calvin.
 able partie de ses ouvrages. Il n'y a que l'apoca-

lypse sur laquelle il n'a pas travaillé. Outre ces écrits sur la bible, on a encore de lui un commentaire sur le livre de Seneque de la clémence. *Théod. de Beze, in vit. Calvini sub fine.* Un traité contre l'erreur de ceux qui pensent que les ames dorment après le trépas du corps jusqu'au dernier jugement: deux épîtres, l'une où il exhorte de fuir l'idolâtrie, l'autre où il traite du devoir de l'homme chrétien. Une réponse à la lettre que le cardinal Sadolet écrivit aux seigneurs & peuple de Genève; un traité de la cène du Seigneur: un catéchisme pour instruire les enfans. La forme d'administrer les sacremens, avec les prieres publiques, & la maniere de célébrer le mariage. Défense de la pure doctrine touchant le libre arbitre contre les calomnies d'Albert Pighius. Antidote aux articles de la faculté sorbonique de Paris. Antidote aux actes du concile de Trente. Le vrai moyen de pacifier les troubles, & de réformer l'église contre l'interim. Un traité contre les erreurs détestables de Michel Servet. Quelques écrits contre Vestphalus, Stancarus, Valentin Gentil, Sebastien Castellion, François Baudouin, & plusieurs autres opuscules moins importans.

CVI

En Allemagne le Luthéranisme se trouva aussi privé de deux de ses partisans, par la mort de Martin Bor- *Martin Borrhée & de Theodore Bibliander. Le rhée* premier connu sous le nom de *Borrbans* & de *De Thou*, *Cellarius*, étoit né à Stutgard dans le duché de l. 16. Wirtemberg en 1499. Il fut disciple de Capnion, l. 3. & reçut à Heidelberg le degré de maître ès-arts après sa philosophie. De retour à Wirtemberg, il s'y appliqua à l'étude des langues Hébraïque, *Prosopogr, Melchior* Syriaque & Chaldaïque. Il y acquit l'amitié de *Adam in vit. theolog. Germ.* Melanchton, qu'il avoit déjà connu à Tubinge; & comme il ne manquoit ni d'esprit, ni de savoir, il se fit beaucoup de disciples, séduit par Stubner, l'un des premiers fondateurs de l'Ana-

baptême ; il donna dans les rêveries de cette secte, & travailla avec beaucoup de chaleur à l'établir. En 1522, il eut une conférence avec Luther, devant lequel il fit paroître beaucoup de fanatisme. Etant allé en Prusse en 1525, il y fut mis en prison par l'ordre du prince, & y demeura assez long-temps pour composer beaucoup de livres remplis de ses erreurs ; mais quand il eut vu que sa secte alloit en décadence, & qu'on avoit espéré en vain qu'elle produiroit un parfait renouvellement de toutes choses, il rentra dans le parti des Protestans, & vint à Basle en 1536, où il enseigna la rhétorique, la philosophie & la théologie. Après s'être appliqué quelque temps à un métier pour gagner sa vie, il s'y maria, & mourut de peste le onzième d'Octobre 1564.

Ses ouvrages sont des notes sur la politique d'Aristote. Un commentaire sur la rhétorique du même : un commentaire sur le Pentateuque en 1557, un autre sur Isaïe & sur l'Apocalypse en 1561, un sur Job & sur l'Ecclésiaste en 1564. On lui attribue encore des traités sur la logique & sur les mathématiques. Un commentaire sur le livre des juges & sur les quatre livres des rois ; & un ouvrage philosophique divisé en trois livres de la censure du vrai & du faux.

Theodore Bibliander naquit à Bischofzell près de saint Gal en Suisse. Il étoit sçavant dans les langues & dans la théologie des Protestans, & sur-tout dans l'exposition de l'écriture sainte : ce qui fit qu'on le choisit pour être professeur à Zurich, où il enseigna la théologie depuis l'an 1532 jusqu'en 1560. Ses opinions particulières contraires au dogme des Protestans sur le dogme de la prédestination, engagèrent les Protestans à le prier de quitter son emploi, sous prétexte de se reposer ; & pour l'y déterminer, ils lui accordèrent le titre d'émerite ou de vétéran. Bibliander

CVII.
Mort de
Théodore Bi-
bliander.
Pantaleon.
Prosopogr.
lib. 3.
Melchior
Adam in vit.
Germ. theolog.

— Egypte sur laquelle il r
 A N. 1564. écrits sur la bible.
 mentaire sur le li

Théol. de Un traité contre
 Bore, in vis. les ames dorr
 Calvin. ju. qu'au dernie

fic. il exhorte
 Bodin, mé. du devoir
 théol. in. c. la lettre
 7, p. 416.

gneur
 du S. evangeliste :
 enf

la rétablissement
 av. Jérusalem & du templ
 J. mon de la terre par tril

des écrits d'Oecolampade
 ange sur la destinée de la mon.

ce : un traité de la Trinité & de la

Enfin trois livres d'une exposition
 mysteres de la passion & de la m.

Il mourut âgé de soixante ans en 1564.
 sixieme de Novembre. Ce fut lui q
 niere main à la bible de Leon de J
 imprimée à Zurich en 1543, & de
 Robert Etienne ajouta cette nouvel
 dans l'édition de la bible qu'il d
 notes de Vatable.

CVIII. Cette même année les Calvin
 tente à fortifier leur parti, tenterent de l
 iries Lu- avec les Luthériens d'Allemagne.
 en avec de la maison d'Autriche y donnere
 Zuin- & suivant ce dessein on indiqua po
 d'Avril des conférences à Maulbrun
 on. ad. naître du duché de Wirtemberg à
 an. n. Spire. On ne choisit qu'un prince d
 1564. is té, Christophe duc de Wirtemberg
 106 an. thériens, & Frédéric électeur pa
 Zuingliens ou Calvinistes. Chaqu
 avec lui cinq théologiens, ceux co

ivé du recteur le
conséquence A N. 1564.

lege à qui ils

nom de la

maison

78. De Thou ,

L. 17. D'argentré ,

coll. jud. de
v. error. 1.

province
Zacharie Urbin.

de Treve , & Pierre

Conseillers, le chancelier

& un médecin nommé Tho-

Guillaume Xilander professeur

devoit servir de secrétaire. Les

de la dispute devoient être

sur les Luthériens , & Bouquin pour

la matiere de la conférence étoit

e.

soutint d'abord que Jesus-Christ

est présent dans l'eucharistie , & qu'il

ne peut être reçu par les impies ni par les

que la cène n'étoit que la mémoire

du Sauveur , & que Jesus-Christ n'é-

toit mangé que pour les justes , n'étoit mangé

par les justes. Brentius répliqua que cette opi-

nion n'est soutenable , en ce qu'elle retran-

che le fruit qui se pouvoit tirer de l'euc-

haristie qu'elle ôtoit absolument la néces-

sité de recevoir. Car si d'un côté , disoit-il ,

le sang de Jesus-Christ n'y étoient

sur l'autre le même Jesus-Christ n'a-

voit que pour les fideles , les méchans

ne peuvent point approcher du tout , & les

doivent approcher que par bienfaisance

car ils avoient déjà par la foi toute l'as-

surance salut qu'ils pouvoient desirer , &

car il ne leur arriveroit aucun avan-

tage en se présentant à l'eucharistie.

CIX.

Conférence
de Malbrun
entre les deux
partis.

De Thou ,
in hist. l. 36,
an, 1564.

▲ N. 1564.

Le Calviniste répartit & fit voir les prétendues absurdités qui s'ensuivroient du sentiment de Brentius, & la dispute dégénéra tellement en invectives & en injures, que l'électeur & le duc fatigués se retirèrent, en prétextant quelques affaires qu'ils avoient dans leurs états. Cette conférence qui dura sept jours, & qui n'avoit été établie que pour unir les deux partis, causa dans la suite une plus grande désunion.

CX.

Chaque parti s'attribua la victoire, & l'on ne conclut rien.

Spond. ut *sup.*

Les actes qu'Osiander en publia pour les Luthériens furent si différens de ceux de Xilander en faveur des Calvinistes, que tout ce qu'on en put conclure, fut qu'on n'étoit convenu de rien. Brentius mit au commencement des actes des Luthériens, une lettre qui reprochoit aux Calvinistes l'excès de leur impudence & de leur vanité: & les Calvinistes accusèrent à leur tour Brentius de mensonge & de mauvaise foi. Ils prétendirent que les Luthériens répliquèrent qu'ils n'avoient garde de reconnoître pour frères ceux à qui même ils ne voudroient pas donner place dans leur église, & qu'ils chasseroient de leur communion comme possédés du malin esprit, & comme ennemis de Jesus-Christ. Brentius, dont on vient de parler, a passé pour le premier auteur de l'*Ubiquité*, parce qu'il ne pouvant souffrir la doctrine de la transsubstantiation, & croyant la vraie présence de Jesus-Christ dans l'eucharistie, il publia que le corps de notre Seigneur étoit par-tout, *ubique* par union personnelle; d'où ses disciples furent appelés *Ubiquitaires*.

CXI.

Les Jésuites commencent à ouvrir leur college à Paris

Au mois d'Août de cette année 1564. les Jésuites se voyant enfin approuvés en France, s'adressèrent à Julien de Saint Germain, qui étoit pour lors recteur de l'université de Paris, lequel de son propre mouvement, & sans conseil, leur donna des lettres d'im-

Sacchini

matriculation sous le sceau privé du recteur le
 lix-neuvième de Septembre. En conséquence
 de ces lettres ils ouvrirent leur college à qui ils
 donnerent le nom de college de Clermont de la
 société de Jesus. C'étoit une grande maison
 qu'on appelloit la cour de Langres, dans la rue
 saint Jacques, ils l'avoient achetée l'année pré-
 cédente des legs de l'évêque de Clermont, fils
 du chancelier du Prat. Ils commencerent à y
 faire des leçons publiques le premier jour d'Oc-
 tobre 1564. Les premiers professeurs qu'ils y
 établirent furent Michel Vanege pour y ensei-
 gner les humanités, & Jean Maldonat pour la
 philosophie; & ils eurent d'abord un grand
 nombre d'écoliers. Ce dernier étoit Espagnol,
 né à Fuenté-del-Maestro, petit village de l'Es-
 tramadure; & il avoit étudié à Salamanque avec
 succès sous Dominique Soto Dominiquain, &
 sous François Tolet Jésuite, avant que d'être
 appelé à Paris. Mais à peine eurent-ils com-
 mencé leurs leçons, que les oppositions se re-
 nouvellerent. Jean Prévôt qui se trouvoit rec-
 teur de l'université au mois d'Octobre, en la
 place de Julien de Saint Germain, leur défendit
 tout exercice de classe, jusqu'à ce qu'ils eussent
 fait connoître par quel droit ils entreprenoient
 de professer. Son ordonnance est du vingtième
 d'Octobre.

Les députés de la faculté de théologie de Pa-
 ris, nommés pour l'examen des matieres qui
 appartoient à la foi, s'assemblerent le deu-
 xième de Mars de cette année, à l'occasion de
 quelques propositions avancées dans un sermon
 prêché par Simon Vigor docteur de la même fa-
 culté. On l'accusoit d'avoir dit, 10. Que le bap-
 tême conféré par les hérétiques, & sur-tout par
 les Calvinistes, ne sert de rien pour le salut.
 2. Que les apôtres ne donnoient point le Saint-

AN. 1564.

*hist. societ.
 Jesu, l. 8, n.
 78.*

*De Thou,
 l. 17.*

*D'argentré,
 coll. jud. de
 nov. error. t.
 8, p. 345.*

EXII. —

Examen de
 quelques pro-
 positions de
 Simon Vigor
*D'Argentré,
 ut sup. t. 2 p.
 340.*

Esprit, & qu'on ne lit point, qu'ils aient reçu ce pouvoir, quoiqu'ils pussent prier Dieu de l'envoyer. 3. Qu'on n'invoque pas les saints dans le canon de la messe, & qu'on fait seulement mémoire d'eux. 4. Qu'on ne sçauroit entrer en paradis sans passer par le purgatoire, quelque saint qu'on ait été; que saint Pierre, saint Paul, & même S. Jean-Baptiste n'en avoient pas été exemts. 5. Que ce seroit une idolâtrie de croire qu'il y eût divinité dans la sainte Vierge, quand même on ne se mettroit pas à genoux pour l'adorer. 6. Que les Huguenots ne baptisent point *ad salutem*, & qu'il faut rebaptiser ceux qu'ils ont baptisés. 7. Que les Calvinistes ne baptisent point, parce qu'ils ne croient pas, non plus que ceux qui portent l'enfant, ni l'enfant même. 8. Qu'il n'y a que le sacrement de baptême qui soit donné pour la remission des péchés. 9. Que lorsqu'il est dit que Notre Seigneur est descendu aux enfers, il ne faut point entendre que ç'aient été pour en délivrer les peres; qui n'étoient point en un lieu de douleur. Que les limbes sont en paradis, au ciel, non où est Dieu; mais plus bas. 11. Que les menages étoient méchans, sorciers, magiciens; mais que Dieu les avoit retirés. 12. Que pour obtenir les indulgences, il n'étoit pas plus nécessaire de jeûner que de prier, l'intention du pape n'étant pas d'en faire un précepte. On l'accusoit encore d'avoir dit plusieurs fois dans ses sermons, ce grand Origene, ce saint Origene, ce saint Tertullien. On ignore si la faculté censura ces propositions; au moins n'en trouve-t-on point la censure.

CXIII.
Edition du
nouveau tes-
tament en
langue Syri-
que.

Le nouveau testament parut dans cette année en Syriaque pour la première fois, par les soins de Jean-Albert de Widmanstadius juriconsulte & chancelier des provinces de l'Autriche orientale. Cet éditeur en avoit fait commencer l'im-

ffion à Vienne en Autriche en très-beaux
acteres dès 1562. aux dépens de l'empereur
rdrinand. Il avoit eu cet exemplaire Syriaque
Moyse prêtre de Merdin, & qui étoit par
séquent à l'usage des Jacobites de ce pays là.
ne trouve point dans cette édition Syriaque
seconde épître de saint Pierre, la seconde
la troisieme épître de saint Jean, l'épître de
nt Jude, ni l'apocalypse, parce qu'elles n'é-
ent point dans l'exemplaire manuscrit sur le-
el on l'imprimoit. On trouve à la tête de ce
veau testament, qu'on ne croit pas très-an-
n, & qui a pu avoir été traduit sur le Grec,
docte préface de l'éditeur en forme d'épître
litatoire, & à la fin différens alphabets Sy-
ques, & plusieurs prieres écrites en carac-
es Syriaques, Hébreux & Latins, pour fa-
iter la lecture de cette langue, qui étoit alors
nue de peu de personnes. Guy Fabrice a
duit ce nouveau testament en Latin. Ces
ix auteurs prétendent que l'évangile de saint
ithieu, & l'épître de saint Paul aux Hébreux
été écrits en Syriaque, & que les Syriens
yent que saint Marc l'évangéliste avoit tra-
it tout le nouveau testament de Grec en
riaque. Mais ils ne prouvent point ce qu'ils
ncent.

En Ecosse la reine reçut cette année un bref
pape daté du treizieme de Juin, dans lequel
aint pere l'exhortoit & la pressoit vivement
recevoir les décrets du concile de Trente,
les faire publier dans son royaume, & d'é-
gner de toutes dignités, & les hérétiques &
ix qui étoient soupçonnés d'erreurs. Il écrivit
eu près dans les mêmes termes à l'archevê-
de saint André & à celui de Glasgow; mais
crivit en vain. La reine occupée des troubles
son état, & des moyens de faire réussir le

A N. 1564.

Spond. hoc

in. n. 3.

Bel arm. de
verb. & Dei, l.

2, c. 4.

CXIV.

Le pape
pressela reine
d'Ecosse de
recevoir le
concile de
Trente.

Raynald. ad
hunc an. n.
49.

AN. 1565. mariage qu'elle vouloit faire avec le fils du comte de Lenox, se trouvoit peu en état de satisfaire aux demandes du pape. Elle étoit d'ailleurs trop gênée par l'autorité de la reine d'Angleterre, qui protégeoit ouvertement les Protestans : ainsi loin d'affoiblir leur parti, il n'étoit pas en son pouvoir d'empêcher qu'il ne dominât au milieu de l'Ecosse.

EXV.

L'empereur Maximilien que l'empereur Maximilien, qui peu satisfait de l'usage du calice qu'on avoit accordé à ses sujets à certaines conditions, comme on l'a vu plus haut, renouvelloit ses instances auprès du saint siège pour en obtenir le mariage des prêtres. Sa sainteté n'entendoit ses demandes qu'a-

Raynaldus, ad hunc an. vec peine, & forcé néanmoins de les écouter, il assembla un consistoire le douzième de Janvier 1565, où il proposa, & les instances de

De Thou, dist. l. 37. l'empereur, & l'embarras où il se trouvoit pour le contenter. Ensuite il recueillit les voix de ceux qui composoient le consistoire, & comme elles furent toutes pour un refus, il chargea quelques habiles théologiens d'accompagner ce refus de raisons solides qui attestassent de nouvelles sollicitations. Cet écrit étant fait il l'envoya à l'empereur par l'évêque de Lanciano sçavant théologien, & Pierre Guichardin habile canoniste. Maximilien pesa leurs raisons, & se rendit.

EXVI.

Accolti for- Pendant ce temps-là, l'on découvrit à Rome une conspiration contre le pape, tramée par quelques esprits visionnaires, dont Benoit Accolti, fils d'un cardinal de ce nom étoit le chef.

De Thou, dist. l. 36. Il avoit pour complices Pierre Accolti son parent, le comte Antoine de Canosse, le Cavalier Spond. an. Pelicione, Prosper Dettore, & Thadée 1565, n. 20. Manfredi. Benoit s'étoit mis en tête que **Giaccon. in** Pape IV. n'étoit pas vrai pape; qu'après

mort on en mettoit un autre sur le saint
 ge qu'on appelloit le pape Angelique, sous An. 1566,
 quel les erreurs seroient corrigées, & la paix
 l'église entierement rétablie. Il faisoit espé-
 qu'après la mort de Pie IV. ses trésors & ceux
 cardinal Borromée seroient en sa disposition,
 il promettoit à ses complices des châteaux,
 états & des grosses sommes d'argent. Pavie
 voit être donnée au comte Antoine; Cremona
 l'hadée; Aquilée au cavalier Pellicione, &
 revenu de cinq mille écus à Prosper: Benoît
 Pellicione se chargerent donc de tuer le pape,
 ils en chercherent plusieurs fois l'occasion:
 ils toujours plus timides qu'ils ne l'avoient es-
 ré, lorsqu'ils la trouverent, ils donnerent le
 ns à leur conspiration de transpirer, & ils en-
 rent eux-mêmes les victimes. La division se
 t parmi eux, & conséquemment le secret
 venta. Un des complices découvrit les autres;
 furent tous pris pendant une nuit: on les ap-
 qua à la question, où ils n'avouerent rien:
 colti seul au milieu d'un rire forcé, qu'il mon-
 pendant tout le temps qu'on le tourmentoit,
 qu'un ange l'avoit excité à cette entreprise.
 eut pitié de son fanatisme; mais le crime
 int trop noir pour demeurer impuni, on le
 ndamna à la mort, & il fut exécuté avec les
 tres conjurés.

Le dix-septième de Février suivant, le pape
 une constitution, par laquelle il révoquoit
 les privilèges, exemptions, franchises, in-
 lts, & tout ce qui étoit compris dans ce qu'on
 pelloit *Mare magnum*, accordés à toutes
 tes d'églises, monastères, hôpitaux, univer-
 sés, confrairies, & aux ecclésiastiques séculiers
 réguliers, aux laïcs mêmes, de quelques de-
 és, condition & dignité qu'ils fussent, en ce
 i pouvoit être contraire en quelque façon aux

CXVII.
 Pie IV. fait
 différentes
 constitutions
 Inier bullas
 Pie IV. const.
 92, 96 &
 103.

AN. 1568. décrets du concile. Et parce qu'il arrivoit souvent, que les nonces du saint siège mandioient la faveur des princes vers lesquels ils étoient envoyés, pour parvenir aux prélatures & au cardinalat ; il défendit de briguer en aucune maniere ces dignités sur peine d'excommunication, de privation de bénéfice, & même d'infamie perpétuelle. Il confirma encore plusieurs déclarations en faveur de l'établissement de la regle des Cordeliers conventuels en leur chapitre de Florence : enfin il ordonna beaucoup d'autres choses qui concernoient la police de Rome.

CXVIII.

Mais Pie IV. gâta cette apparence de zèle pour la réforme par une ardeur encore plus grande pour l'élévation de sa famille. Frédéric Borromée fils de sa sœur étant mort en 1563 à la fleur de son âge sans postérité, & le cardinal Borromée frere de celui-ci s'étant retiré dans son diocèse de Milan après la conclusion du concile, il fit venir auprès de lui Annibal Altemps & Marc Sittich deux autres de ses neveux. Le premier fut fait gouverneur de la sainte église Romaine, & il donna au second le soin & l'administration des affaires. Il destina de plus à Altemps une riche dot, & pour femme la sœur du cardinal Borromée, quoique sa proche parente. Pour avoir de quoi remplir ces projets, on le vit tout occupé du soin d'amasser du bien, charger Rome de tout ce qui étoit sous sa domination, d'impôts exorbitans, & susciter bien des affaires à plusieurs gentilshommes, qui se virent opprimés par les procès qu'il renou-
vella.

D: Thou, hist. l. 36, n. 9 versus fin.

CXIX.

Il enleva plusieurs châteaux à Jean-François Sa conduite Guy de Bagno, pour le punir, disoit-il, de envers Bagno, Vitelli, Cornia & Bentivoglio, l'argent qui avoit été pris dans les guerres précédentes auprès de Cesene ; & il ne put jamais s'adoucir à son égard, malgré toutes les sollicita-

de Cosme, duc de Florence, pour qui ce
 te, qui servoit alors en Allemagne, avoit
 tems porté les armes. Les Vitelli furent de
 re exposés à son ressentiment, il leur intenta
 ès pour Citta di-Castello, dont ils s'étoient
 arès de force pendant la vacance du saint
 e. Il fit arrêter aussi dans Rome pour le même
 t Ascagne de Cornia, capitaine de grande
 ation, & le fit mettre dans le château Saint-
 ge. Il fit citer à Boulogne Corneille Benti-
 lio & ses freres qui étoient en grand crédit à
 rare auprès du prince, parce qu'on les avoit
 usés dix-huit ans auparavant d'avoir fait sau-
 avec de la poudre la maison de Lippe Ghiso-
 i pour quelques inimitiés particulières, &
 voir par-là causé la mort de Lippe. Bentivo-
 allegua qu'étant chevalier de l'ordre du roi
 France, il ne pouvoit comparoître que de-
 nt sa majesté, mais le pape inflexible n'eut
 un égard à cette raison. Il intenta aussi pro-
 au duc de Ferrare qu'il accusoit d'avoir em-
 hé les officiers de la cour Romaine d'exercer
 r juridiction dans Modene, & il ôta à Al-
 onse oncle du duc, le gouvernement de Ber-
 hella. Enfin on lui a reproché d'avoir vendu
 ès la mort du cardinal Guy Ascanio Sorce,
 lignité de carmelingue vingt mille écus d'or,
 d'avoir fait cardinal Alexandre Sforce, pour
 ôter de la charge de clerc de la chambre, qu'il
 ndit encore.

Au milieu de ces vexations, qu'on ne peut
 cuser, il crut se dédommager des maledictions
 elles lui attiroient, en donnant le chapeau de
 dinal à ceux qui s'étoient bien compor-
 dans le concile de Trente. Le douzième de
 rs il fit une promotion de vingt-trois cardin-
 x, dix-neuf prêtres & quatre diacres. Le
 mier fut Annibal Butzuti, Napolitain, ar-

A N. 15654

De Thou à
 ibid. us sup.

CXX.

Promotion
 de vingt-trois
 cardinaux
 par Pie IV.

Ciaccon. in
 vita Pontif.
 & cardin. t.
 Raynald. in
 annalib. hoc

Commendon ,
is de Zante , alors
e cardinal du titre de
e sainte Marie-aux-Ther-
arc. Le dix-huitieme Benoît
enois, évêque de Vintimille,
du titre de sainte Marie *in A-*
sainte Sabine. Le dix-neuvieme
fins, Romain, évêque de San-
e Murano , & archevêque de
itre de saint Pierre & de saint
qui fut depuis légat en France :
dix-neuf cardinaux-prêtres.
lacs furent 10. François Alciat,
i du cardinal Borromée : il eut
e de sainte Marie *in Porticu* , puis
ne, & fut dans la suite cardinal-
e de sainte Lucie. 20. Guillaume
rois, qui passa peu après à la di-
nal-prêtre , avec le titre de saint
anisperna. Il fut évêque de San-
quillace. 3. Gabriel Paleotte, Bo-
evint pareillement dans la suite
e, avec le titre de saint Martin.
François Crasso, d'une famille
24.

A N. 1565. Le second Marc-Antoine Colonne, Romain, du titre des douze apôtres, & successivement
ann. n. 63,
p. 245 & 249. de saint Pierre ès liens, & de saint Laurent, archevêque de Tarente & de Salerne, & évêque de Palestrine. Le troisième Ptolomée Gallico, connu sous le nom de cardinal de Como, évêque de Mortorano, puis archevêque de Siponte, qui devint évêque d'Ostie, & doyen des cardinaux : son titre fut d'abord celui de saint Théodore, ensuite de sainte Agathe. Le quatrième Ange Nicolini, Florentin, archevêque de Pise, du titre de saint Calixte. Le cinquième Louis Pisani, Vénitien, évêque de Padoue du titre de saint Vital. Le sixième Prosper de sainte Croix, Romain, du titre de saint Jérôme, puis de sainte Marie-aux-Thermes, de saint Adrien & de saint Clément, archevêque d'Arles, & évêque d'Albano. Le septième Zacharie Desino, Vénitien, évêque de Phare, puis de Javarin du titre de sainte Marie *in Aquino*, & de sainte Anastasie. Le huitième Antoine Bobba, de Casal, du titre de saint Sylvestre, puis de saint Marcel. Le neuvième Hugues Boncompagnon, Bolonois, du titre de saint Sixte, qui devint pape sous le nom de Grégoire XIII. Le dixième Alexandre Sforce, neveu du pape Paul III. évêque de Parme, du titre de sainte Marie *in via lata*, & archiprêtre de sainte Marie majeure. Le onzième Simon Pascha. Genoïs, médecin du pape, ensuite évêque de Sarzane, & enfin cardinal du titre de sainte Sabine. Le douzième Charles Visconti, Milanois, évêque de Vintimille, puis de Ferentino, du titre de saint Vite & de saint Modeste. Le treizième François de Castillon, Milanois, évêque de Bobbio, du titre de saint Nicolas. Le quatorzième Guy Ferrero, de Vercell, évêque de cette ville, du

tre de sainte Euphemie, puis des saints Vite
Modeste. Le quinzieme Antoine de Crequi, A. N. 1565
rançois, évêque d'Amiens, du titre de saint
triphon. Le seizieme Alexandre Cribelli, Mi-
mois, évêque de Cariati, du titre de saint Jean
orte-Latine, puis de sainte Marie *in Ara Cali-*
e dix-septieme Jean-François Commendon,
énitien, évêque d'Atri, puis de Zante, alors
once en Pologne, prêtre-cardinal du titre de
saint Ciriague, puis de sainte Marie-aux-Ther-
mes, & de saint Marc. Le dix-huitieme Benoit
de Lomollini, Genois, évêque de Vintimille,
puis d'Anagni, du titre de sainte Marie *in A-*
quino, puis de Sainte Sabine. Le dix-neuvieme
François des Ursins, Romain, évêque de San-
Severo, puis de Murano, & archevêque de
Cofence, du titre de saint Pierre & de saint
Marcellin, & qui fut depuis légat en France :
tels furent les dix-neuf cardinaux-prêtres.

Les quatre diacres furent 10. François Alciat,
Milanois, ami du cardinal Borromée : il eut
d'abord le titre de sainte Marie *in Porticu*, puis
de sainte Susanne, & fut dans la suite cardinal-
prêtre, du titre de sainte Lucie. 20. Guillaume
Sirlot, Calabrois, qui passa peu après à la di-
gnité de cardinal-prêtre, avec le titre de saint
Laurent *in Panisperna*. Il fut évêque de San-
Marquo & de Squillace. 3. Gabriel Paleotte, Bo-
lonois, qui devint pareillement dans la suite
cardinal-prêtre, avec le titre de saint Martin-
aux-Monts. 4. François Crasso, d'une famille
noble de Milan.

LIVRE CENT SOIXANTE-NEUVIEME.

AN. 1565.

1.

Commence-
ment de l'his-
toire du car-
dinal Borro-
mée.

*Giussano, in
vita Caroli
Borromai Ca-
rol. episc. No-
varic. in vit.
S. Carol. l. 2.*

*Ciacon. in
vit. Pontif. &
card. t. 3 ,
p. 891 & seq.*

PLUSIEURS des cardinaux qui furent ho-
norés de la pourpre dans la dernière pro-
motion par Pie IV. durent leur élévation à la
recommandation du cardinal Charles Borromée
archevêque de Milan, neveu de Pie IV. &
dont la mémoire est aujourd'hui en si grande
vénération dans l'église. Il étoit né au château
d'Arone sur le Lac Majeur dans le Milanez, le
deuxième d'Octobre 1538 de Gilbert Borromée
comte d'Arone, & de Marguerite de Medicis
sœur de Pie IV. & du marquis de Marignan. Il
commença dès ses plus tendres années à donner
des marques de la sainteté à laquelle il étoit ap-
pellé, & ses parens jugeant par ses heureuses
inclinations, que Dieu destinoit leur enfant au
ministère de l'église, lui firent prendre la tons-
sure & l'habit ecclésiastique. Il n'avoit que
douze ans, lorsque son oncle Jules César Bor-
romée lui résigna l'abbaye de saint Gratignan,
& malgré sa grande jeunesse il en employa les
revenus à soulager les pauvres, & travailla à la
réforme de ses religieux avec autant de succès,
que s'il eût eu toute l'expérience & toute l'au-
torité d'un ancien abbé. Après avoir achevé ses
études d'humanité à Milan, on l'envoya à Pavie
pour y étudier le droit civil & canonique sous
François Alciat; & il y étoit encore, lorsque
le cardinal de Medicis qui fut ensuite Pie IV. le
chargea d'une seconde abbaye & d'un prieuré
considérable, dont le revenu ne servit jamais
à augmenter son train & sa dépense.

La mort de son pere interrompit ses études,
& le rappella à Milan, où il se vit chargé à

gt-un ans de tout le soin de sa famille. Il ~~_____~~
 ourna ensuite à Pavie, où il prit le bonnet **A N. 15654**
 docteur, & à peine fut-il revenu à Milan,
 l y apprit l'élection de son oncle au souve- **II.**
 pontificat. Ce pape l'appella aussi-tôt auprès **Il est fait**
 ui, le fit cardinal un mois après, & le char- **cardinal ne-**
 de ce qu'il y avoit de plus important dans le **veu & chargé**
 vernement de l'église. Son cœur ne changea **des affaires**
 pour cela de disposition. Pour s'acquitter **sous Pie IV.**
 eux de ses devoirs, il forma une académie de **Gianfano,**
 vans hommes tant ecclésiastiques que sécu- **vita cardin.**
 rs, qui s'exerçoient à l'étude des sciences pro- **Borrom. ut**
 s à inspirer la haine du vice & l'amour de la **sup. l. 1, &**
 tu. Charles s'y porta avec d'autant plus d'ar- **5, & 6.**
 ur, qu'il espéroit par-là bannir l'oisiveté de la
 ar de Rome, & exciter par une pieuse émula-
 n ceux qui en faisoient le principal ornement,
 'avancer dans la connoissance des saintes let-
 es, & à rétablir l'ancienne coutume que les
 èques observoient si régulièrement, d'instrui-
 eux-mêmes leurs peuples. Cette académie
 nna à l'église plusieurs grands hommes, & at-
 a beaucoup de respect & d'autorité au jeune
 rdinal. Comme son cœur étoit très-détaché des
 ens de la terre, il crut qu'il travailleroit aussi
 us utilement aux intérêts de l'église, s'il s'ac-
 mmodoit extérieurement aux manieres de la
 ur. Il se logea donc & se meubla magnifiqu-
 ent, il eut de grands équipages & une table
 agnifique. Mais lorsque Dieu l'eut éclairé, il
 mprit bien que ce n'est pas par cet extérieur
 ie le royaume de Dieu s'établit. Frédéric Bor-
 mée son frere aîné étant mort, comme on l'a
 t, sans enfans, on crut que Charles alloit quit-
 r l'état ecclésiastique, pour soutenir sa famille,
 ais il prit les ordres sacrés, & lorsqu'il eut été
 evé au sacerdoce en 1562, le pape lui donna
 i titre sacerdotal qui fut celui de sainte Praxede.

Il le fit ensuite grand pénitencier de l'église Romaine, archiprêtre de sainte Marie majeure, protecteur de quelques couronnes, & de différens ordres religieux & militaires, légat de Boulogne, de la Romagne & de la Marche d'Ancone. L'on a vu son application aux affaires du concile, & tous les soins qu'il se donna pour le faire heureusement terminer : & le pape son oncle ne l'eut pas plutôt confirmé, qu'il voulut commencer à exécuter sur lui-même tout ce qu'on y avoit prescrit pour la réformation.

III. Il retrancha de sa maison jusqu'à quatre-vingt domestiques, qu'il ne congédia pas sans les récompenser : il ne retint que ceux qu'il jugea les plus proches à la vie cléricale. Il ne porta plus que des habits de laine; il bannit tout luxe & toute dépense inutile. Il jeûna une fois la semaine au

Vie de Barthelemy des Martyrs l. 2, c. 23, p. 263

Ripamonti, gue. Ce saint prélat lui conseilla de résider dans de villa S. Ca-lon diocèse, aussi-tôt que les affaires de l'église roli, l. 2, c. le lui permettroient, mais il lui dit, qu'il ne fat-

2. *Giuffano* , loitrien précipiter , qu'il devoit considérer que
1. 1. , c. 8. ' le pape son oncle étoit âgé : qu'en quittant les af-
faires, on pourroit lui donner un successeur qui
abuseroit de son crédit & de son autorité. Qu'il
étoit plus à propos de ménager & de disposer
autres choses pour se retirer aussi-tôt que Dieu
auroit fourni le moyen d'en prévenir les mauvai-
ses suites. Le cardinal docile à un avis si sage ,
écrivit à son grand vicaire pour le gouvernement
de son diocèse ; il lui envoya un évêque suffra-
gant nommé Jérôme Ferragata pour en faire la
visite ; & pour second vicaire général Nicolas
Ormanette , curé du diocèse de Veronne , dont
il connoissoit la piété, la prudence, & les grands

lever les jeunes gens dans la science

e.

e visita une partie du diocèse de

e synode, où il se trouva douze cens

es, & enfin ébaucha le grand ou-

éformation. Mais voyant qu'il nais-

jours de nouvelles difficultés, il pria

e lui permettre de se retirer, & lui

impossibilité de bien gouverner une

présence du propre pasteur. Sur ce-

t de nouvelles instances auprès du

qu'il lui permit d'aller résider dans

Tout ce qu'il put obtenir fut la per-

ller tenir un concile provincial. Il

me le premier de Septembre 1565,

d'un grand nombre de prélats &

ques choisis, & quand il fut arrivé à

fit venir auprès de lui d'habiles

& de sçavans canonistes.

ier soin après son arrivée fut de pen-

oration d'un concile de la province,

mier de Milan sous son pontificat; il

à en traiter avec les évêques de la

qui étoient déjà arrivés à Milan, &

es matieres, afin qu'ils les étudia-

former ensuite les décrets. A ce

trouverent le nouveau cardinal Guy

la dernière nomination, qui dans ce

ut le chapeau de cardinal des mains

arlés, au nom du pape; les évêques

la, d'Albe; Maurice Pietra, de Vi-

far Gambara, de Tortone; Scipion

asal; Nicolas Sfondrat, de Cremon-

res. La première session commença

cession solennelle, après laquelle

messe, & le cardinal en fit l'ouver-

discours, dans lequel il parla de

ent, & montra la nécessité des con-

AN. 1565.

IV.

Il quitte la

cour de Ro-

me, & va ré-

sider dans son

église de Mi-

lan.

Raynald.

ad hunc an-

n, 21.

V.

Il assemble

à Milan le

concile de sa

province.

Giussano;

ut sup. l. 1.

c. 11.

~~concile~~ ciles provinciaux. La première chose
 A N. 1565. ensuite fut de publier & d'accepter
 du concile de Trente, & d'en rec
 l'exécution à tous les évêques de la
 lesquels firent aussitôt publiquement
 profession de foi, & dressèrent plusieurs
 ordonnances touchant la discipline
 que, & la réformation de l'église,
 rement sur ce qui concerne la vie,
 & la discipline des évêques mêmes.

VI:

Actes & sta-
 tuts du pre-
 mier concile
 de Milan.

Labbe, col-
 lect. concil. t.
 15, p. 246 &
 seq.

Les constitutions de ce premier
 Milan sont divisées en trois parties
 première on trouve une profession d
 tholique, & l'on y traite des mo
 conserver; & l'on y parle contre
 abusent de la sainte écriture; des n
 coles, du catechisme que les curés d
 les dimanches & fêtes dans leurs pa
 la prébende attachée au théologal;
 dication de la parole de Dieu, sur
 trouve des règles excellentes; de ce
 observer dans le culte des images, d
 nération des reliques; de ce qui c
 magie & les divinations: enfin du b
 & de la célébration des fêtes. La se
 parle de ce qui est nécessaire pour l'a
 tion des sacremens en général, en
 qui concerne le baptême, la cont
 l'eucharistie, la messe, la pénitence,
 l'extrême-onction, l'ordre, les sém
 elercs, la collation des bénéfices, l
 ceux qu'on choisit pour être curés
 nes; de la vie sage & honnête qu
 mener les évêques & les clercs; o
 en particulier qu'ils doivent souvent
 sacrifice; ne point avilir leur dignité
 modestement, avoir une table sobre
 des domestiques sages & réglés. C

ont assister aux heures canoniales ; l'on y en-
tre dans le détail des livres qu'on doit faire lire **Am 1565.**
aux clercs, & on les exhorte sur-tout à l'étude
l'ancien & du nouveau testament, à celle du
schisme Romain, aussi-tôt qu'il paroitra, à
celle du concile de Trente, & des statuts du
concile. On ordonne que les curés auront un
recueil d'homélies du choix de l'évêque, la
même théologique de saint Antonin, ou d'au-
tres, choisie par l'évêque ; le pastoral de saint
Gregoire, & le traité du sacerdoce de saint Jean
Crisostome.

L'on entre ensuite dans un détail exact de **VII.**
tous les devoirs des ecclésiastiques. On leur or- **De ce qui**
donne de porter l'habit clérical conforme à leur **concerne les**
ordre & à leur dignité, avec la tonsure & les **devoirs des**
cheveux courts ; on veut que les femmes n'en- **ecclésiasti-**
rent point chez eux, & l'on en exclut même **ques.**
leurs parentes ; qu'ils ne portent point d'armes,
qu'ils n'assistent à aucuns jeux publics, ni spec-
tacles, qu'ils ne se chargent point d'affaires sé-
culières ; qu'ils résident dans leurs bénéfices,
que les évêques s'appliquent à connoître l'état
de chaque paroisse ; qu'ils y établissent des
vicaires ; qu'ils ayent soin de visiter leurs dio-
cèses. On parle ensuite de leur juridiction, des
notaires, des avocats, des procureurs fiscaux,
les géoliers, de leurs prisons, & des prison-
niers qui sont en leur garde.

On poursuit ce qui concerne les ministres de
l'Eglise, & les divins offices, le devoir du chan-
tre d'un chapitre, de ceux qui ont des dignités,
des personnat & des canonicats. Les devoirs
du maître des cérémonies, du sacristain, des
manfonnaires, ou habitués qui assistent à tou-
tes les heures, de celui qui pointe les absens,
du trésorier, des gardes des archives ; on exhorte
à rétablir les fonctions des ordres mineurs. On

traite du portier, du lecteur, de l'ex de l'acolyte : & entrant dans le détail de l'office divin, on parle de la des chantres, du temps auquel il faut pour l'office, comment il faut se c dans le chœur, & quand on en doit temps des matines & de prime, de solemnelle, des ornemens d'église, des sions, des funérailles de l'évêque, terremens, de la conservation des l'église, de la maniere d'administrer l tion ecclésiastique; & l'on finit cette le sacrement de mariage. On veut qu mes de mauvaise vie soient distingués habillement, pour être reconnues; à empêcher les comédiens, les farces jeux de hasard, à modérer les repas & les dépenses excessives, réprimer l

VIII. La troisième partie contient ce qu Réglement l'administration des lieux de piété de ce concile hôpitaux, confrairies, maladreries, pour les hôpitaux & même les monts de piété. Ensuite on moniales ou religieuses, du nombre c religieuses. monastere doit en contenir, conform revenus, des abbeffes & supérieures, les offices du cloître, comme maitre vices, économe, portiere ou sœur du travail auquel on doit vaquer, merie, &c. On menace d'excommun parens qui empêcheront leurs filles b lées de se faire religieuses. On laisse le soin de fixer la dot pour l'entrée & tion; on règle ce qui concerne les nov doit recevoir à la profession. On pr office divin, leurs prieres & leurs le leur défend toute propriété, on pres niere d'observer soigneusement la cl ordonne ce qui regarde les converses

fonnaires, les prédicateurs, les confesseurs, les visiteurs & les chapelains. En un mot, on exhorta les religieuses à observer leur règle, & à en faire tous les jours en public la lecture d'un chapitre. A. N. 1565

L'on parle ensuite des Juifs avec lesquels on défend aux Chrétiens d'avoir aucun commerce : & l'on finit par les peines prononcées contre ceux qui n'observeront pas ces constitutions ; le tout conformément aux décrets du saint concile de Trente, & tout fut conclu par un discours du même cardinal : mais il paroît que ce discours ne fût pas fait dans le concile, puisqu'il y est parlé de la mort de Pie IV, & de l'élection de Pie V, qui ne fut élevé sur le saint siège qu'au mois de Janvier suivant.

La sage conduite du cardinal Borromée dans la tenue de ce concile étonna tout le monde ; on admiroit la grandeur & la majesté avec laquelle il fut célébré ; on étoit surpris de voir un cardinal si jeune, élevé dans la grandeur & dans les dignités, annoncer aux peuples la parole de Dieu avec tant de zèle & d'éloquence, traiter de la réformation, présider à un concile dont il avoit dirigé tous les décrets, encourager les évêques plus anciens que lui à les observer, les exhorter à la résidence, à veiller sur leurs ouailles & sur leurs églises.

Le pape Pie IV, surpris comme les autres, apprit ces nouvelles avec joie, & lui adressa à cette occasion un bref conçu en ces termes :
 » Vos lettres m'ont procuré un vrai plaisir, mais
 » les dernières du dix-huitième du présent mois
 » plus que les autres, puisque vous m'y apprenez
 » l'heureux succès de votre synode, que les décrets
 » du concile de Trente y ont été reçus unanimement,
 » & que le gouverneur joint à tous les autres ministres du sérénissime

IX.

Le pape écrivit à saint Charles sur l'heureux succès de ce concile.

Giuffano, vie de S. Charles, l. 1, c. 11.

» tième d'Octobre 1565. Par cette me-
 le pape le chargeoit d'aller au devant
 cesseſſes ſœurs de l'empereur Maximilien
 cadette Jeanne étoit mariée au duc de
 François de Médicis, & l'ainée Bar-
 phonſe d'Eſt duc de Ferrare. Mais av
 exécutât cette commiſſion, il voulut en-
 dre une viſite générale de tout ſon dio-
 ce fut au milieu de cette occupation,
 obligé d'aller à Trente à la rencontre
 princeſſes; & qu'auffi-tôt après la mala-
 gereuſe du pape ſon oncle le rappella :

X.

Concile de
 Reims tenu
 par le cardi-
 nal de Lor-
 raine.

Labbe, col-
 lect. conc. t.
 25, p. 43 &
 ſeq.

Le cardinal de Lorraine tint auffi un
 à Reims ſur la fin de Novembre de 1565.
 ſemblée fut aſſez nombreuſe. Les évé-
 Senlis, de Soiſſons & de Châlons-sur-M
 trouverent en perſonne, & les procur
 évêques de Noyon, de Laon, d'Amie
 Boulogne. Comme Nicolas Pellevé arc
 de Sens, & Nicolas Pſalme évêque de V
 étoient alors à Reims, ils y furent inv
 deux archidiares qu'on leur députa; &
 rent place avec les autres, l'archevêq
 droite du cardinal, & l'évêque à la gau
 Nicolas Breton. doyen de l'églife de No

Le cardinal de Lorraine, après que tous eurent pris leurs places dans l'église cathédrale, en fit l'ouverture par un éloquent discours, dans lequel il représenta que la fin de ce concile étoit de procurer l'honneur & la gloire de Dieu, & le salut de l'église catholique: il avoit pris pour texte ces paroles de Jésus-Christ: *Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils.* La messe fut célébrée par l'évêque de Soissons: ensuite on chanta les litanies qui furent suivies d'un *Te Deum*, après lequel on se retira. C'étoit le dimanche vingt-sixième de Novembre.

Le lendemain lundi on tint la première congrégation, dans laquelle on ordonna qu'il y auroit une procession générale le jeudi suivant fête de saint André; qu'on y porteroit le saint Sacrement, & que tous les assistants communiqueroient ce jour-là. On résolut aussi de faire une lettre synodale qui seroit envoyée dans toutes les paroisses, & l'on chargea quelques docteurs de dresser une profession de foi conforme aux décrets du concile de Trente. Dans la seconde congrégation du mardi vingt-huitième le cardinal demanda avec instance au concile qu'on commençât à examiner s'il y avoit quelque chose à redire dans sa conduite, afin qu'il travaillât à la réformer, & qu'il s'en rapportoit au jugement des évêques de Soissons & de Châlons: Qu'ensuite on travaillât à dresser des articles de réforme pour les ecclésiastiques & pour les religieux. Chacun donna son avis différemment; & l'on conclut que pour la réformation des mœurs, on la remettrait au concile suivant, après que chaque évêque auroit examiné dans son diocèse ce qu'il y auroit à réformer. Dans la troisième congrégation du vingt-neuvième de Novembre on lut la profession de foi, qui fut approuvée le lendemain dans la quatrième. Dans

AN. 1565.

la cinquième tenue le jour de saint André, on fit la procession ordonnée, après laquelle on célébra la messe, & tous y communierent des mains du cardinal. Il y eut jusqu'à dix-neuf congrégations, dont la dernière fut tenue le treizième de Décembre. On y fit un grand nombre de statuts ou réglemens.

XI.
Statuts de
ce concile.
*Labbe, ut
sup. p. 44 &
seq.*

Le premier traite de la résidence des curés. Le deuxième du devoir d'un curé d'enseigner & de prêcher la saine doctrine. Le troisième de son devoir dans l'administration des sacrements. Le quatrième ordonne que les enfans qu'on baptisera n'aient qu'un parrain & une marraine, pour ne pas multiplier les empêchemens d'affinité spirituelle. Le cinquième fixe les temps propres pour célébrer les noces & leurs cérémonies. Le sixième parle de la vie réglée que doivent mener les pasteurs. Le septième de l'examen de ceux qu'on choisit pour être curés. Le huitième de la promotion aux ordres sacrés. Le neuvième de la tonsure. Le dixième du besoin de rétablir dans l'église les fonctions des ordres mineurs. Le onzième décide qu'on doit les conférer séparément; & parle des qualités de ceux qui doivent les recevoir. Le douzième ordonne que tous les clercs soient attachés au service d'une église. Le treizième traite de l'âge & de la qualité de ceux qui aspirent aux ordres sacrés. Le quatorzième de l'examen qu'on doit faire de leur vie, de leurs mœurs, & de leur science. Le quinzième des devoirs du soudiacre, du diacre & du prêtre envers l'église à laquelle ils sont attachés. Le seizième définit, qu'on doit conférer les ordres gratuitement & sans rien prendre. Le dix-septième fait encore d'excellens réglemens sur la vie des clercs. Le dix-huitième concerne la visite des archidiacres, & les devoirs des doyens ruraux. Le dix-neuvième parle de la réparation des églises.

ses, & du culte des images. Il paroît qu'il y eut beaucoup d'autres réglemens d'un concile, A N. 1565, mais on ne trouve que ces dix-neuf imprimés.

Claude Aubertin, curé de Vitry-le-françois, se présenta dans la huitième session de ce concile pour répondre aux plaintes formées contre lui, sur ce qu'il ne résidoit pas & qu'il avoit passé plusieurs années sans paroître dans son église. Ils'excusa sur ce qu'il n'y avoit pas de presbytere, c'est-à-dire, de maison où il pût loger, & que d'ailleurs il avoit rempli ses devoirs en donnant à ses paroissiens un vicaire habile pour les instruire, & leur administrer les sacremens : Il ajouta que de plus il étoit prêt à se demettre de son bénéfice, si l'on vouloit lui assigner une pension pour vivre, ou qu'en le gardant on y mit un vicaire, qui se contentât du tiers du revenu. L'affaire fut long-temps discutée, & à la fin on jugea que le curé seroit condamné à se défaire de son bénéfice, sur lequel on lui assigneroit une pension de cent livres.

Comme le cardinal de Châtillon, évêque de Beauvais n'étoit point venu à ce concile, qu'il n'y avoit point envoyé de procureur, & que le promoteur demandoit qu'on le déclarât contumace; le cardinal de Lorraine ne voulut point donner son avis, de peur qu'on ne crût qu'il eut plus d'égard à l'inimitié qui étoit entre sa famille & celle de Châtillon, qu'à la justice : mais la plupart furent d'avis d'en écrire au roi, & par provision l'évêque fut unanimement déclaré contumace. Il y eut encore dans ce concile quelques statuts faits sur les mariages, & contre les ravisseurs, mais qui ne furent pas publiés. A la fin on lut la lettre de Charles de Croy évêque de Tournay, écrite de saint-Guislain du quinzième Octobre, dans laquelle il s'excusoit de n'être pas venu au concile, & l'on convint de tenir un se-

XII.

On y exprime l'office d'un curé de Vitry-le-françois & de l'évêque de Beauvais.

Table, in coll. concil. t. 15, p. 76 & seq. p. 87 & seq.

cond concile au deuxième Dimanche après la
Trinité de l'année 1566.

XIII.
Concile de
Cambrai.
Labb. coll
onc. t. 15,
147 &
ég.

Maximil. en de Bergues archevêque de Cambray, voulant relever sa nouvelle dignité d'archevêque qui lui étoit contestée par celui de Reims, tint aussi son concile dans sa ville métropolitaine au commencement du mois d'Août de 1565. On y vit les évêques de Tournay, d'Arras, de Saint-Omer & de Namur. On lit à la tête des actes de ce concile une profession de foi, après laquelle on trouve vingt-un titres ou articles divisés en plusieurs chapitres. Dans le premier on condamne les livres hérétiques, suspects & défendus. Le deuxième parle du soin des écoles & des maîtres qui doivent enseigner la jeunesse. Le troisième prescrit la manière d'établir un séminaire pour l'éducation des clercs. Le quatrième traite de la doctrine & de la prédication de la parole de Dieu. Le cinquième du culte, des cérémonies, & de l'office divin. Le sixième des fonctions du ministère ecclésiastique. Le septième de l'examen des évêques. Le huitième de celui des curés. Le neuvième de la vie honnête & réglée des clercs. Le dixième de la résidence des évêques & des pasteurs. Le onzième de leurs devoirs & de leurs obligations. Le douzième de la visite des évêques. Le treizième de la puissance & de la juridiction ecclésiastique. Le quatorzième du mariage; de la proclamation des bans, des fiançailles, &c. Le quinzième des dixmes, offrandes & portions congrues dues aux curés. Le seizième du purgatoire. Le dix-septième des monastères des religieux & religieuses. Le dix-huitième du culte des saints, & de leurs images. Le dix-neuvième & vingtième de l'honneur qu'on doit leur rendre, & des miracles. Le vingt-unième & le vingt-deuxième enfin des reliques & des indul-

gences, qui ne doivent être ni indiscrettes ni superflues. Ce concile finit par une confirmation & acceptation des decrets du concile de Trente, pour lesquels même on fit un formulaire qui fut signé de tous les assistans.

L'Espagne fit aussi paroître son zèle pour la publication des mêmes decrets. On y tint pour ce sujet plusieurs conciles à Salamanque, à Sarragosse, à Valence & à Toledé; mais on ne trouve imprimés que les actes de ce dernier, qui fut célébré le huitième de Septembre 1565. XIV.
Concile d
Toledé.
L'abbé cel
le 3. concil.
15, p. 751

Christophe de Sandowal évêque de Cordoue y presida, & s'y vit accompagné des évêques de Siguença, de Segovie, de Palencia, de Cuença & d'Olma, avec l'abbé d'Alcala-le-Réal. Dans la premiere session on récita le décret du concile de Trente touchant la célébration des synodes provinciaux, & la profession de foi qui fut approuvée & signée des assistans. La seconde ne fut tenue que le treizième Janvier de l'année suivante, & l'on y publia trente-un articles de réformation sur différens sujets concernant les évêques, curés, officiaux, promoteurs, notaires ecclésiastiques, sépultures, office divin, examinateurs, résidence, &c. Enfin la troisieme & dernière session, qu'on ne tint qu'à le vingt-cinquième de Mars, comprend vingt-huit articles: on la commença par la lecture des decrets du concile de Trente sous les papes Paul III & Pie IV, touchant la résidence. On ordonne aux évêques d'avoir des archives publiques; on veut qu'ils n'admettent à la tonsure que ceux qui ont un bénéfice; on y regle pour les curés la maniere d'instruire, & de prêcher la parole de Dieu: on y parle des chanoines, des dignités, des distributions journalieres, de l'obligation d'assister aux heures canoniales, de ceux qui doivent avoir voix en chapitres, des fabriques

& autres. Enfin l'on termina ce concile par la nomination de quelques bénéficiers qui devoient veiller à l'exécution des décrets dans chaque archiprêtré des différens diocèses.

XV. Le quatrième de Mai de la même année 1565 le pape donna une bulle en faveur de l'ordre militaire & hospitalier de S. Lazare de Jérusalem. On sçait que cet ordre fut établi par les chrétiens d'occident dans le temps qu'ils étoient maîtres de la Terre sainte. Il étoit différent des ordres des Templiers, des chevaliers Teutons, & de ceux de saint Jean de Jérusalem; & son institut étoit de recevoir les pèlerins dans les maisons fondées exprès pour cette hospitalité, de les conduire par les chemins, & de les défendre contre les Mahométans. Les papes lui donnerent de grands privilèges, & les princes de riches possessions. Il reçut de Louis VII, en 1174, la terre de Boigny près d'Orléans, où les chevaliers fixerent leur résidence, après que les chrétiens eurent été chassés de la terre sainte; dans la suite étant devenus inutiles, les chevaliers de Rhodes obtinrent aisément d'Innocent VIII la suppression de cet ordre, & son union avec le leur. Mais sur les plaintes que ceux de France en firent au parlement, il fut ordonné que cet ordre subsisteroit séparé de tout autre. Pie IV voulant le gratifier, confirma tous ses privilèges, pourvu toutefois qu'ils ne fussent pas contraires aux décrets du concile de Trente, & disposa dans cette année de la grande maîtrise, en Italie seulement, en faveur de Jeannot de Castillon Milanois, son parent: il accorda à cet ordre les mêmes exemptions qu'aux chevaliers de Malte, de saint Jacques, de saint Etienne & de saint Antoine. Le pape ajoute dans sa bulle que cet ordre a été établi du temps de saint Basile le grand & du pape Damase. Mais cette erreur est fondée sur ce que

Bulle du pape en faveur de l'ordre de saint Lazare.

In bullario const. 95 Pie IV.

De Thou, L. 36.

Spond hoc anno, r. 16. & 17.

saint Grégoire de Nazianze parle d'un hôpital fondé par saint Basile sous le nom de saint Lazare, qui n'étoit pas un ordre militaire.

Pie IV, déjà infirme, ne fit presque plus que languir depuis qu'il eut donné cette bulle ; Philaudibus Ba-

ver augmenta encore ses maux, & il se trouva tellement en danger à la fin de l'année, que le cardinal Charles Borromée fut obligé de se rendre au plus vite à Rome. Dès qu'il fut assuré par le témoignage des médecins que la maladie iroit à la mort ; il s'approcha du lit de son oncle,

lui annonça que sa fin approchoit, & lui dit en lui présentant le crucifix : » Très-saint pere, vous devez maintenant tourner toutes vos pensées

» vers le ciel, & mettre toutes vos espérances » dans celui qui est notre vie & notre résurrec- » tion ; c'est lui qui est notre avocat & le sacrifice » offert pour nos péchés, il ne rejette aucun de » ceux qui touchés sincèrement de leurs fautes,

» mettent toute leur confiance en lui : il est doux, » patient, plein de miséricorde, il ne rejette » point un cœur contrit & humilié. » Il le pria d'employer le peu de temps qui lui restoit, à

s'occuper uniquement du salut de son ame, & à se disposer saintement à paroître devant Dieu, & il ne le quitta point jusqu'à ce qu'il eût rendu son ame au seigneur. Ce fut lui qui lui administra le saint viatique. Saint Philippe de Neri assista à sa mort ; & il expira en prononçant ces paroles du cantique du vieillard Simeon. *C'est maintenant,*

Seigneur, que vous laissez monrir en paix votre serviteur, selon votre parole. C'étoit le huitième jour de la maladie ; la nuit du huitième au neuvième de Décembre, il étoit âgé de soixante-six

ans huit mois & neuf jours. Son corps fut déposé au Vatican dans un cerceuil de briques, & en 1583 transporté dans l'église de sainte Marie des Anges, & mis dans un tombeau de marbre devant le grand autel.

Greg. Naz.

orat. 20 ca

laudibus Ba-

ver.

XVI.

Le cardinal

Borromée ap-

prenden Tos-

cane la mala-

die du pape.

Gussano,

vis de saint

Charles, l. 1,

c. 12.

Raynald.

hoc an. n. 27.

De Thou.

l. 36.

XVII.

Mort du pa-

pe Pie IV.

Ciaccon. t. 3,

p. 871 & 881.

Raynaldus,

a. 8.

Le jour même de la mort du pape Pie IV les cardinaux s'assemblerent pour renouveler le serment qu'ils avoient fait d'observer la constitution de ce pape touchant l'élection d'un souverain pontife. On y lut cette bulle, & tous jurèrent de l'observer. On s'assembla ensuite en conclave, & le cardinal Borromée employa dès le commencement son crédit, ses soins & son zèle à faire élire un pape, qui fut digne de remplir un poste qui demande de si grands talens, & tant de vertus. Il jeta les yeux d'abord sur le cardinal Moroné, que Paul IV avoit employé dans les plus importantes négociations, & que Pie IV avoit fait son légat au concile de Trente; mais comme il étoit d'une humeur altière, qu'il avoit été accusé d'hérésie sous Paul IV, & même mis en prison, & qu'on croyoit que pour s'en venger, il avoit porté Pie IV à punir les Caraffes, le dessein de Borromée fut traversé, & ceux qui en étoient informés étoient même surpris qu'il eût cette pensée; mais peu connoissoient pourtant ses vrais sentimens. Borromée paroïsoit indifférent pour Moroné, dans le tems même qu'il en étoit occupé, & au-dehors il sembloit ne penser qu'aux cardinaux Amutio, Buon-Compagnon & Sirlette. Malgré cette indifférence simulée, son dessein transpira, ou du moins on crut le deviner, & dès ce moment il se forma une brigue considérable contre Moroné. Les Cardinaux d'Est, de Ferrare, de Medicis, Alexantrin & Gambara entrèrent dans ce complot, & plusieurs d'entre eux déclarerent ouvertement qu'ils ne consentiroient jamais à son élection. Pacheco voulut persuader à Borromée que ni lui, ni le duc de Florence ne devoient pas souhaiter que Moroné fût pape; principalement parce qu'étant Milanois, il ne souffriroit pas qu'il conservât dans cette ville le premier rang qu'il lui

Ann. 1565.

XVIII.

Conclave pour le choix d'un successeur.

XIX.

Borromée brigue d'abord en faveur de Moroné.

Vide add. Andr. Villoz.

avoit donné le défunt pape son oncle ; & qu'il
devoit craindre qu'il ne lui ôtât les bénéfices
dont il avoit joui pendant le dernier pontificat.
Il alla ensuite trouver les Florentins , à qui il
rapporta ce qu'il venoit de dire , & néanmoins
il conclut avec eux de ne pas s'opposer à l'élection
de Moroné , si Borromée s'obstinoit à lui être
favorable.

Cependant Moroné ne put jamais avoir plus de
vingt-neuf voix , & Borromée voyant qu'il étoit
inutile d'y penser tourna deslors toutes ses vues
du côté de Buon-Compagnon & de Sirlette. Mais
comme le cardinal Farnese y prétendoit aussi , &
qu'il avoit un parti pour lui , Charles alla le trou-
ver avec Altemps , & s'efforça de lui persuader ,
qu'étant encore jeune , il ne devoit point penser
au souverain pontificat , & qu'il étoit obligé au
contraire de donner sa voix , & de faire donner
celle de ses amis à quelqu'autre. Farnese usant de
dissimulation , répondit à Borromée , que s'il lui
proposoit un sujet qui eût toutes les qualités né-
cessaires , il lui promettoit de seconder ses bon-
nes intentions ; & que pour lui donner des preu-
ves de sa sincérité , il pouvoit en choisir un entre
les cardinaux de Pise , de Montepulciano , d'A-
lexandrie & d'Ara-Cœli , & qu'il serviroit celui
des quatre qu'il agréeroit. Borromée parut con-
tent de cette réponse , & se retira sans faire da-
vantage instance , parce qu'il avoit toujours en
vue Buon-Compagnon , & sur-tout Sirlette , sur
lequel il vouloit faire tomber l'élection.

Sirlette étoit de basse naissance , mais il enten-
doit parfaitement plusieurs langues & avoit une
profonde connoissance du droit ecclésiastique ;
il avoit toujours mené une vie fort exemplaire ,
toujours prêt à donner agréablement ses avis à
ceux qui venoient le consulter : ce qui faisoit juger
au cardinal Borromée qu'on vivroit paisible-

XXI. *Enfin après bien des intrigues conques*
Il agit pour tées, le cardinal Alexandrin fut élu le 1
le cardinal de Janvier de l'année suivante 1565, 8
Alexandrin nom de Pie V.
& iefatélire.

Ciacon. in
vit. pontif. t
3, p 989 &
695.
Avant son élection, & la mort même
prédécesseur Pie IV, le college des ca
perdit sept de ses membres dans le co
l'année 1565. Le premier fut Frederic

XXII. zague, fils de Frederic I. duc de Man
Mort du de Marguerite Paleologue, dame de l
cardinal Fré rat, né après la mort de son pere et
deric de Gon Hercule de Gonzague cardinal de Man
zague. oncle prit soin de son éducation, & lui

And. Viß.
in addit. ad
Ciacon.
ses études à Boulogne, où il se diuingua
application & par sa vertu : ayant été pr
ordres sacrés, le pape Pie IV. en faveu
dinal de Mantoue, l'aggrégea au sacré
sous le titre de sainte Marie la Neuve e
quoiqu'il n'eût pas encore atteint l'âge
quatre ans. La mort de son oncle lui
l'évêché de Mantoue sa patrie, dont il
fession le premier de cette même ann
suivit exactement les traces de son préd
Il vint à Rome au mois de Mai 1564, 8
cut le chapeau de cardinal, & fut char

vêché de Todi par Clément VII. sur la démission de son frere. Il gouverna cette église pendant dix ans, & ayant été fait clerc de la chambre apostolique, Paul III. le promut au cardinalat le mois de Décembre 1544. sous le titre de saint Penctace, qu'il changea sous Paul III. en celui de sainte Prisque, & par la démission ou la mort du cardinal Sfrondate, il eut en 1551. l'évêché de Crémone, qu'il administra dix ans, & dont il se démit en faveur du neveu de son prédécesseur. Il fit ensuite évêque de Vulturata, de Preneste, d'Albado & de Frescati jusqu'en 1564. qu'il eut l'évêché de Porto. Il fut un des huit Jugés dans l'affaire du cardinal Caraffe, & assista aux conclaves pour les élections de Jules III. de Marcel II. & de Pie IV. Il mourut à Rome le vingt-cinquième de Février, âgé de soixante-quatre ans, six mois & vingt-sept jours. Il fut d'abord inhumé dans l'église de sainte Catherine, dans laquelle il avoit fait des fondations considérables, à la priere de saint Ignace, pour l'entretien d'un certain nombre de pauvres demoiselles. Son corps fut ensuite transporté dans l'église de sainte Marie-Majeure, & mis sous un tombeau de marbre, avec son portrait & son épitaphe.

Le troisième, Bernard Navagero Vénitien, d'une noble & ancienne famille, étoit fils du sçavant André Navagero, & naquit en 1507. Après avoir étudié les humanités dans sa patrie, & la philosophie à Genes & à Padoue, il voulut se rendre utile à sa république, & plaida plusieurs causes en plein sénat avec beaucoup de réputation. On l'envoya en qualité de syndic en Dalmatie, avec Marc-Antoine Amulius, ensuite à Constantinople avec le titre de bail; enfin ambassadeur à Rome, en France, & à la cour de l'empereur. André de Gritti, doge de Venise, étoit si charmé de l'éloquence de ce sçavant sénat,

A. N. 1565.

Ciecon. ut sup. t. 3, p. 701 & 943. André Vica. in adu. ad Cieconium. Ughel. Italia sacra.

XXIV.
Mort du cardinal Navagero.

Ciac ut sup. t. 3, p. 940. Aug. Volerio, in vita curain. Navagerii. Ughel. Italia sacra,

A. N. 1565. — teur, qu'un jour il lui dit, sans doute en plaisantant, qu'il mourroit avec plaisir, s'il étoit assuré qu'il voulût bien se charger de faire son oraison funebre. Navagero le lui promit, & le doge lui en témoigna beaucoup de reconnoissance. Pierre Lando qui fut doge après Gritti, eut pour Navagero la même considération, & lui fit épouser Istrina Lando sa petite fille qui mourut assez jeune, & dont il paroît qu'il n'eut que deux enfans: Jean-Louis Navagero, qui épousa dans la suite Jeanne Donato, & Laura mariée à Gaspard Venerio noble Vénitien. Bernard étant devenu veuf, se consolait avec ses livres dans la retraite de son cabinet, lorsque Charles Borromée lui écrivit que Pie IV. l'avoit élevé au cardinalat dans la promotion de 1561. A cette nouvelle Navagero quitta Venise, & se rendit à Rome. Il ne fut d'abord que cardinal diacre, avec le titre de saint Pancrace, & fut ensuite mis au rang des prêtres. Pie IV. lui donna l'évêché de Verone, & l'envoya en qualité d'un de ses légats à Trente, pour se trouver à la conclusion du concile. Navagero y demeura depuis la fin d'Avril jusqu'au mois de Décembre. Le concile étant fini, il alla prendre possession de son église de Veronne, où il fit son entrée le neuvième de Décembre 1563. Il fut harangué à cette cérémonie au nom du clergé, par Vincent Ciconia, au nom de la ville par Adam Fumanus, chanoine de Verone. Sa première occupation fut d'exhorter ses diocésains à recevoir les décrets du concile de Trente, à réformer leurs mœurs, & à faire revivre la discipline ecclésiastique. Comme il pressentoit sa dernière heure, il demanda pour coadjuteur Augustin Valerius, son neveu & fils de sa sœur, ce qui lui fut accordé. Il mourut presque subitement à Verone le vingt septième de Mai, âgé d'environ cinquante-neuf ans. Son corps fut inhumé dans

égise cathédrale sous une tombe de marbre ris-à-vls le chœur. Son neveu a écrit sa vie, qui A n. 1565. s'est imprimée à Veronne en 1602.

Le quatrième fut Alphonse Carasse, fils d'Anne marquis de Montebello & de Bagno, neveu du cardinal Charles Carasse, qui fut étranglé par ordre de Pie IV. Il étoit né en 1540, & avoit été élevé sous la discipline de Paul IV. son grand oncle, alors cardinal. Il étoit protonotaire apostolique lorsque Paul IV. qui venoit d'être élevé sur le siége de Rome, le fit cardinal diacre, quoiqu'il n'eût encore que dix sept ans. Il lui donna l'archevêché de Naples en 1557, & lui fit tout le bien qui fut en son pouvoir. Mais Alphonse changea de fortune sous Pie IV. ennemi des Carasses : il fut arrêté & enfermé au château saint-Ange, sous le prétexte vrai ou supposé qu'il avoit enlevé l'argent du défunt pape après sa mort. On le priva de sa charge de régent de la chambre apostolique, & il fut condamné à une somme de cent mille écus d'or, que le sacré college l'aïda à payer. Le pape voulut bien aussi en remettre une partie. Peu après on lui laissa Rome pour prison, & ensuite il eut permission de retourner à Naples; où il mourut de chagrin à l'âge de vingt-cinq ans, le vingt-septième d'Août.

Le cinquième fut Ranuce Farnese Romain, fils de Pierre-Louis Farnese, & frère du cardinal Alexandre Farnese, & d'Octave duc de Parme & de Plaisance. Il étoit né le onzième d'Août 1530, & avoit étudié à Boulogne & à Padoue avec beaucoup de succès. Il avoit aussi fait de grands progrès dans les langues & dans l'étude de l'écriture sainte. Il entra d'abord dans l'ordre de Malte, où il eut malgré sa jeunesse le grand prieuré de Venise; la commanderie de Boulogne, & d'autres bénéfices. On lui procura ensuite l'archevêché de Naples; mais la grande jeu-

XXV.

Mort du cardinal Alphonse Carasse.

Ciac. ut sup. t. 3, p. 861.

XXVI.

Mort du cardinal Ranuce Farnese.

Ciac. ut sup. t. 3, p. 721.

Barthol.

Ch. seavcl. de archiep. Napolit.

Sigonius, in episc. Bononiens.

Ann. 1565.

neffe obligea le pape Paul III. son ayeul à fier l'administration pour le spirituel & porel à Fabius Arcella évêque de Bisign même pape le créa cardinal dans le mois cembre 1545 avant qu'il eût atteint l'âge de 20 ans, & lui donna la légation de la d'Ancone & du patrimoine de saint Pien ensuite archevêque de Ravene, patriarche Constantinople, évêque de Boulogne & bibe, & grand pénitencier de l'église R. Le pape Jules III. qui lui avoit donné la du patrimoine de saint Pierre, la lui ôta temps après pendant ses divisions avec les Farnese: mais les affaires changerent à la mort de ce pape. Ranuce fut employé d'importantes affaires, travailla beaucoup bien de l'église, & s'appliqua à faire dans ses diocèses les décrets du concile de Trente. Mais ayant célébré à Boulogne la saint Pierre, & en étant parti pour aller son frere Octavio à Parme, il y mourut vingt-huitieme de Novembre de cet âge seulement de trente-cinq ans. Il fut élu pape Pie IV. qui estimoit son bon esprit, & son érudition. Le cardinal Borromée fit en plein consistoire, & le cardinal Sadolet du justice à son mérite & à ses grandes

Le sixieme, Simon Pasqua, surnommé gris, fils de Galeote Guillaume, noble de la ville de Mantoue, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la philosophie, de la médecine, de la langue Grecque, & il excella dans ces sciences. L'estime que la république de Venise faisoit de son mérite, lui procura l'ambassade d'Angleterre, pour féliciter Philippe II. & Marie sur leur mariage. Petrus Mellius, qui fut médecin du pape Pie IV. qui le fit

Sadolet, l.
15. *epist.* 9 &
10.

XXVII.
Mort du
cardinal Pasqua.

Ciac. ut sup.
l. 3, p. 962.
Polista,
alog. Idgur.

uni dans la Toscane, & de Sarzane, & l'envoya ensuite au concile de Trente. Comme il n'ayant, réglé dans ses mœurs, & zélé pour la défense de la foi orthodoxe contre les hérétiques, Pie IV. le fit cardinal en 1565. Pascha qui alors soixante-douze ans, mourut la même année le quatrième de Septembre. Son corps fut inhumé dans l'église de sainte Sabine, qui étoit son titre, & ensuite porté à Genes sa patrie, & dans l'église de sainte Marie de la Paix, qui appartient aux Observantins.

Le septième fut Charles Visconti, de la noble famille de Visconti de Milan, où il fut sénateur ; on le députa en 1560 auprès de Philippe II. d'Espagne, & l'année suivante dans le mois de novembre Pie IV. lui donna une charge de notaire apostolique, & le fit évêque de Timille, dans l'état de Genes. C'étoit un préjudicieux & circonspect, né pour les grandes res ; la politique ne fournissoit rien de si épique, qu'il n'en vint à bout par la supériorité de génie. Le cardinal Charles Borromée l'ayant vu l'estima & le proposa à Pie IV. son oncle, & l'envoya au concile comme agent secret & qualité de nonce apostolique. Visconti assista aux actes publics, & aux délibérations secrètes de cette assemblée ; & l'on a imprimé ses dépêches & ses mémoires en françois & en italien en six volumes in-12, à Amsterdam 1719, par les soins du sieur Aimon, apostat de la religion catholique, qui avoit été *prélat théologal & jurisconsulte gradué à la cour de Rome*. Visconti étoit cardinal que depuis peu, lorsqu'il mourut le mois de Novembre, âgé seulement de quatre-vingt-deux ans.

Au commencement d'Octobre précédent mourut aussi Annibal Bozzuti, qui avoit été créé cardinal dans la même année. Il étoit d'une famille

A N. 1565.

XXVIII.

Mort du cardinal Visconti.

Giac. in sup.

tom. 3, p. 963.

Pallav. in

hist. concil.

Trid.

Auberi, vie

des card. naux.

XXIX.

Mort du cardinal Bozzuti.

A N. 1565.

*Ciac. ut sup
2. 3, p. 94.*

*Ant. Sum-
mont. in hist.
Neap.*

*Auberi, vie
des cardinaux;*

le noble de Naples, & s'appliqua beaucoup à l'étude du droit; sa réputation fut si grande, qu'on le choisit avec d'autres pour s'opposer à Pierre de Toledé, viceroi, qui vouloit établir laquisition dans le royaume de Naples. Il fit un cours assez vif à ce viceroi, & obligea le peuple à déposer les armes, ce qui rétablit la tranquillité dans la ville: on condamna à l'exil les plus méritans. Bozzuti fut envoyé vers l'empereur, qui réduisit les exilés au nombre de vingt, parmi lesquels il fut compris lui-même. Mais dans la suite, ayant obtenu la liberté, il se retira à Rome où il fut très-bien reçu par Paul III. qui le fit protonotaire apostolique, & vice-légat de Boulogne. Ce pape étant mort, Jules III. qui lui succéda lui donna l'archevêché d'Avignon, qu'il fit administrer par un autre, avec l'agrément de Pie IV. ne pouvant pas le faire par lui-même. Dans les conclaves, après la mort de Jules III. & de Marcel II. le sacré collège lui donna le gouvernement de la ville, & la direction du conclave. Il étoit président de la chambre apostolique, & référendaire, lorsque Pie IV. le mit au nombre des cardinaux au mois de Mars de l'année même dans laquelle il mourut.

XXX.
Mort d'Alexandre
des Protestans.

*De Thou,
hist. l. 38, n.
5.*

*Tissier, de
l'ages des hom-
mes illustres.*

Dans le même mois les partisans de la confession d'Ausbourg perdirent Alexandre Aletius ou A'es, qui mourut à Leipzig âgé de soixante-cinq ans. Il étoit né à Edimbourg en Ecosse le vingt-troisième d'Avril 1500. Il avoit été d'abord catholique, & il défendit la doctrine orthodoxe contre Patrice Hamilton, prévenu des nouvelles opinions de Luther; mais en voulant convertir ce seigneur, il fut perverti lui-même. Comme il étoit alors chanoine de l'église métropolitaine de Saint André, le prévôt de cette église le fit arrêter & mettre en prison; mais l'ayant élargi ensuite pour quelque temps, le

mier s'enfuit en Allemagne en 1532, & y
 alla la religion Luthérienne. Après le chan-
 nt de religion que fit Henry VIII. dans son
 me, Alexandre vint en Angleterre, & se
 à Londres en 1535, où il enseigna publi-
 ent sous la protection de Cranmer, arche-
 de Cantorberi, de Latimer & de Tho-
 cromwel. Mais après la chute du premier,
 ourna en Allemagne, où l'électeur de
 lebourg lui donna une chaire de professeur
 logie à Francfort sur l'Oder. En 1540 il
 cha à Melanchton, & soutint avec lui que
 gistrat pouvoit & devoit punir l'adultère.
 etira ensuite à Leipsic, où il enseigna pu-
 ement la théologie jusqu'à sa mort. Les
 ipaux ouvrages qu'il a écrit en Latin, sont
 mmentaires sur l'évangile de saint Jean,
 les deux épîtres à Timothée; une expo-
 sur les psaumes de David, un traité de la
 cation contre Osiander, un traité de la
 Trinité, avec la réfutation de Valentin
 ilis; une réponse aux trente-deux articles
 éologiens de Louvain; le tout composé en

A N. 1565.

idant que l'on déplorait à Rome la perte
 arдинаux dont nous venons de rapporter
 rt, les Turcs assiégèrent Malthe avec le
 grand appareil de guerre qu'ils eussent ja-
 mis sur pied. L'armée étoit commandée
 bassa Mustapha, & par le corsaire Dragut.
 flauts que donnerent ces infidèles avec une
 r qui tenoit du désespoir, furent toujours
 nus avec une valeur incroyable. Après
 mois de siège, Dragut ayant été tué, &
 urcs ayant perdu plus de deux cens mille
 nes, Mustapha fut contraint de lever le
 , ne se trouvant pas en état de combattre.
 secours que le roi d'Espagne avoit envoyé.

XXXI.

Siege de
 Malte par les
 Turcs qui
 sont vaincus.
 De Thou
 l. 38.

AN. 1565.

n'étoit arrivé qu'après des lenteurs qui avoient causé la perte d'un grand nombre de braves gens ; & qui avoient presque causé celle de la place. Le grand maître de la Vallette, François de nation , eut la gloire de l'avoir sauvée par sa valeur & par sa vigilance. On dit que sur la fin de ce siege un Cordelier eut une vision où il lui fut dit que Malte ne périroit point , & que l'infidele seroit vaincu. Le religieux fut parti de sa vision , qu'il donna pour très-réelle ; on le prit sur le même pied , & le courage des assiégés en augmenta. Cependant comme les batteries des Turcs avoient presque ruiné la ville de Malte , quand le siege fut fini , on bâtit une nouvelle ville , laquelle , par un arrêt du conseil des chevaliers , fut nommée la Vallette , du nom de grand-maître.

XXXII.

Le roi de France , plus tranquille à Bayonne , quoiqu'un peu inquiet sur les mouvemens de la noblesse Protestante , fit dresser avant son départ de cette ville un acte de serment qu'il fit signer à plusieurs des seigneurs & villes de

Daniel, hist. de France , termes : Nous protestons devant Dieu & jurons en son nom , que nous reconnoissons le roi Charles IX. pour notre souverain , naturel & seul

La Popeliniere , l. 10 prince , & que nous sommes tous prêts à lui rendre honneur , soumission & obéissance ; & que jamais nous ne prendrons les armes que par son exprès commandement , dont il nous

MS. de Jarnas , t. 4. *Dupleix* , *histoire de France* , t. 13, P. 709. apparaitra par ses lettres-patentes dûement vérifiées , & ne consentirons , ni aiderons de nos conseils , argent , vivres , ni autres choses quelconques , ceux qui seront armés contre lui ou contre sa volonté , ni ne ferons levée ou collecte de deniers pour quelque occasion que ce soit , sinon par son expresse permission , & n'entreprendrons jamais en aucunes liguees secretes , ni

ou complots, ni ne ferons aucunes
ontre son autorité; mais au contraire
& jurons de l'avertir, ou les offi-
out ce que nous pourrons sçavoir
tre sa maïesté, ou le repos de son
ou de quelqu'un de ceux qui lui ap-
t. Supplions humblement sadite ma-
zer envers nous sa bonté naturelle,
pour les très-humbles & très-fideles
sa protection, à laquelle seule nous
rs après Dieu, lequel nous prions
nt pour la conservation & pour la
le son état, que le Seigneur pro-
urs, ceux de la reine sa mere & de
ses freres. De plus nous soumet-
s les peines les plus rigoureuses;
de notre part arrive quelque trou-
e ou inconvenient en la ville de...
ense de laquelle, sous l'autorité &
nent du roi & de ses officiers, nous
s nos vies & biens, s'il plait à sa
s maintenir en sûreté & repos sous
n dans ladite ville, faisant cesser
liré, promettant de remplir tous les
raisfideles citoyens, & une sincere
le affection envers les catholiques,
il plaïse à Dieu mettre fin aux trou-

A N. 1565.

nt l'université étant toujours oppo-
que les Jésuites enseignassent publi-
ns leur college de Clermont à Paris,
lurent faire lever les oppositions,
effet, ils présenterent requête à la
être reçus & incorporés dans l'uni-
cette requête il fut ordonné que le
nterrogeroit au jour assigné, qui fut
ème de Février 1565. Le recteur
as vous séculiers, réguliers ou moi-

XXXIII.

Suite du dis-
ferend entre
le Jésuites &
l'Université.
De Thou,
l. 37.

XXXIV.

Interroga-
toire subipas

.. 22 17 27) nous sommes tels que la cour nous :
& nous ne sommes pas obligés de ré-
mande. Vous ne donnez aucune ré-
nom, & vous ne voulez rien dire sur
y a un arrêt qui vous défend de pren-
de Jésuites ou de société du nom de
ponse. Nous ne nous arrêtons point :
du nom, vous pouvez nous citer en
nous prenons un autre nom contre le
l'arrêt.

XXXV. L'université, peu contente de ces
L s Jésuites refusa d'aggréger les Jésuites à so-
se pourvoient conclut que l'on devoit procéder à
supplément contre eux, & faire défense aux
prendre leurs leçons, sur peine de p
tous les privilèges de l'université. I
présenterent aussi-tôt requête au
pout empêcher l'effet de cette se
demanderent qu'il leur fût libré de
leurs leçons. Cette requête, ayant é-
niquée au procureur général du ro
requit qu'il ne fût rien innové ou in-
si qu'il en fut autrement.

même temps requête au parlement, & intervinrent en faveur de l'université, demandant qu'on ne reçut les peres de la société de Paris comme réguliers, ni comme college, ni comme société. Eustache du Bellay évêque de Paris, le prévôt des marchands, les échevins, le cardinal de Châtillon évêque de Beauvais, le premier conservateur des privileges de l'université, les deux chanceliers de l'université de Paris, les administrateurs des hôpitaux, & les ordres des religieux mendiants présentèrent aussi leurs requêtes, & choisirent des avocats pour plaider en leur nom contre les peres.

Avant que l'affaire fût plaidée, l'université fit consulter Charles du Moulin, & sa consultation fut mise par écrit & rendue publique; il avoit répondu que l'université étoit bien fondée à intenter une action nouvelle contre les jésuites, afin de les empêcher d'enseigner, sur ce qu'ils formoient un nouveau corps dans l'église. Voici les raisons dont se servoit ce jurisconsulte. Que ces peres établissoient une nouvelle compagnie contre les anciens décrets des conciles, & le concile général tenu à Rome sous Innocent III. en 1215, qui avoit voulu limiter dans de certaines bornes ces nouveaux instituteurs, pour éviter le trouble dans l'ordre ecclésiastique. Que c'étoit aussi contre les arrêts de la cour, & le conseil des cardinaux assemblés à Nice par l'ordre de Paul III. avec quelques prélats qui avoient défendu de recevoir de nouvelles religions. Qu'avant eux le cardinal Pierre d'Ailly, l'archevêque d'Armanh, Guillaume de Saint-Amour & Jean Gerson avoient été du même avis: qu'enfin il y avoit plus d'injustice aussi-bien que de l'irrégularité à admettre au milieu de l'université un college

XXXVI.
Du Moulin
donne son avis sur cette affaire.

composé d'étrangers, indépendans, & sans aucune liaison avec elle.

A N. 1565.

Les deux plus célèbres avocats du moment, Etienne Pasquier & Pierre Verforis furent choisis pour plaider la cause. Le premier pour l'université, & le second en faveur des Jésuites. Verforis dit, que comme la nature

De Thou, laisse sortir les serpens de leur retraite le printems, qu'après avoir produit la frêne, qui doit servir d'antidote à leur venin, & ne resserre cette fleur à la fin de l'été qu'après avoir renfermé les mêmes semences, ainsi la providence divine n'avoit point permis que les hérésies de Luther & de Calvin qu'en étoient sorties dans l'église la compagnie de Jesus. ne devoit combattre, & qu'elle ne cessât de les multiplier, jusqu'à ce qu'elle fût entièrement détruite. Que pour moi cette compagnie étoit miraculeuse dans son origine & dans son progrès, on devoit regarder qu'elle avoit été instituée par un homme de guerre. Cet avocat fit ensuite l'histoire de ce saint; il parla de sa conversion, de ses voyages, de ses études, des premiers conseils qu'il assembla, du dessein qu'il eut d'aller en la terre sainte, & dont il ne fut détourné par la rupture qui survint entre les Vénitiens & les Turcs; il rapporta encore la confirmation de l'institut de cette compagnie par le pape qui la fixa d'abord à soixante personnes, & qui eut le soin de faire remarquer, que ce monde apperçoit assez, que cette liaison ayant été levée, ces peres se multiplient d'une manière si étonnante, que quinze ans après son établissement il y avoit déjà douze personnes de leur ordre dans l'ancien & le nouveau monde. Verforis prétendoit qu'on ne pouvoit empêcher ces progrès si rapides, qu'à l'usage

XXXVII.
P'aidoyer de
Pierre Verforis
en faveur
des Jésuites.

De Thou,
hist. l. 17.
D'Argenire,
collect. jud.
c. nov. error.
1.2 in fol. p.
349 & seq.

uples en tiroient pour l'instruction de leurs
s, & il osa assurer qu'il n'y avoit rien à
dre d'un ordre qui par un vœu exprès re- A N. 15659
xit aux dignités de l'église. Ensuite voulant
er ceux pour qui il parloit, des opposi-
sans nombre qu'ils trouvoient en France,
r-tout à Paris, il en fit presque un corps
composé de saints, & le comparant avec
eurs ordres religieux, qui avoient eu des
aditions dans leur origine, il prétendit
valoir les Jésuites par les oppositions mê-
pu'on formoit à leur établissement. Enfin
nt aux privilèges que les papes leur avoient
rés, il prétendit qu'ils ne portoient aucun
idice aux évêques, ni aux curés, ni aux
ersités, & défia de prouver qu'ils en euf-
abusé jusqu'alors. Cependant il voulut en-
répondre à tout ce qu'on objectoit, ou
à pouvoit objecter contre l'institut de
ciété. On alléguoit premièrement la dé-
e d'établir des colleges, & de nouvelles re-
ons, fondée sur les conciles de Latran & de
n, de peur que cette grande diversité n'in-
uisit la confusion dans l'église. Verforis ré-
d que ces défenses ne regardoient que les
velles religions qui n'étoient point confir-
s par le saint siege; ce qui ne se rencontroit
rt, dit-il, dans la compagnie des Jésuites,
étoient approuvés par le pape, par un con-
, par l'église Gallicane, par le roi, par la
r, le recteur, & la ville de Paris. 2. On
estoit que le nom de Jésuites & de société
Jésus étoit trop fastueux, & même scanda-
x. Verforis répond, que c'est sans fonde-
nt qu'on s'en scandalise, & qu'il n'y a pas
s de raison à blâmer ce titre que ceux des
res de la Trinité, du Saint Esprit, des Filles-
u, dont on ne s'est jamais plaint; que d'ail-

XXXVIII.

Ses répon-
ses aux objec-
tions formées
contre l'insti-
tut de la so-
ciété.

D'Argentré,
in collat. p.

354, 1. 2.

leurs ce nom de Jésuites leur avoit plutôt été donné, qu'ils ne l'avoient pris, & qu'ils ne l'avoient retenu que par humilité. 3. On condamnoit leur habit qu'on traitoit d'habit d'hypocrites; mais, dit l'avocat, ce blâme n'est pas mieux fondé, puisque la regle de ces peres est de s'habiller comme les gens d'église, modestement & d'une maniere convenable à leurs fonctions. 4. On attaquoit leur doctrine, de ce qu'ils soutenoient que le pape étoit au-dessus du concile, & de ce qu'ils faisoient vœu d'être soumis en tout au souverain pontife. Versoris dit sur cela, qu'à l'égard de la premiere question, il n'étoit pas à propos de la décider, & qu'à l'égard de l'autre, il assuroit que les Jésuites ne promettoient obéissance au pape que dans les choses permises. Il se reprit néanmoins sur la premiere question, & dit que le concile étoit au-dessus du pape, comme étant une assemblée où préside le Saint-Esprit, puisqu'il est dit dans l'écriture sainte: *Il a semblé au Saint Esprit & à nous.* 5. On reprochoit aux Jésuites que Paul IV. étoit de leur ordre; que ce pape avoit été cause des guerres en France, & que Guillaume Postel avoit été aussi Jésuite: mais, dit Versoris, si Paul IV. est cause de la guerre, doit-on l'imputer à ces peres? D'ailleurs ce pape est mort, & Postel ne fut jamais profès de la société; il n'y a été que novice, & on l'en a renvoyé. Versoris vanta en cet endroit le desintéressement qu'il trouvoit dans les Jésuites, & ensuite voulant répondre aussi à la requête de l'évêque de Paris & des curés, qui avoient montré qu'il étoit de l'intérêt de l'église de ne point recevoir les Jésuites, ni comme réguliers ni comme société, ni pour l'instruction de la jeunesse, il dit, qu'on avoit pourvu à ce qu'ils ne pussent nuire à l'église; & que si par leurs bulles

alles ils avoient quelque privilege préjudicia-
le aux droits des évêques & du clergé, l'assem- A N. 1565.
blée de Poissy, qui avoit confirmé leur insti-
tut, y avoit remédié. Il prétendit de même
qu'ils ne pouvoient nuire à l'université; ils ne
viennent point, dit-il, pour détruire la loi, ils
promettent qu'ils obéiront en tout au recteur,
et qu'ils se conformeront aux loix & aux cons-
titutions de l'université: peut-on exiger davan-
tage? Ils tiennent leurs privilèges du roi & du
pape avec l'approbation & le consentement du
clergé; ils en doivent être eux-mêmes les con-
servateurs, & cependant ils consentent que ces
privilèges à eux accordés pour les favoriser,
se puissent s'étendre au préjudice des autres &
qu'on les retranche s'ils blessent quelqu'un.
Enfin comme le prévôt des marchands étoit
aussi intervenu dans cette affaire, prétendant
que l'intérêt public demandoit le retranchement
des Jésuites, Versoris employa encore son élo-
quence pour détruire cette raison. Que risque-
l'on, dit-il, puisque ces peres s'obligent de gar-
der les loix de la ville, & qu'ils n'y veulent con-
trevenir en aucune maniere? De toutes ces rai-
sons qui ne diminuerent rien dans bien des esprits
de la frayeur que leur causoit ce nouvel établis-
sement, il conclut qu'il falloit entériner sa re-
quête, & approuver l'établissement du college
de Clermont, & permettre que la jeunesse pût
être élevée sous la discipline de ces nouveaux
venus.

Etienne Pasquier parla ensuite pour l'université, & après avoir réfuté avec force le plaidoyer de son adversaire en faveur des Jésuites, il conclut que cette nouvelle espece de religieux qui se disoient de la société de Jesus, non-seulement ne devoit pas être aggregée au corps de l'université, mais qu'elle devoit être encore entierement ban-

XXXIX.

Plaidoyer
de Pasquier
en faveur de
l'université
contre les Jé-
suites.

Vide d'Ar-
gent, in col.

nie, chassée & exterminée de la France: il en
 A. M. 1565. treprit de le prouver par les anciennes ordonnan-
 ces & constitutions de l'université, & par l'ori-
 gine, l'établissement & le progrès de ses parties
 adverses, afin qu'en confrontant l'un avec l'autre,
 la cour pût juger s'il étoit à propos de les
 incorporer dans l'université; & enfin par l'utilité,
 ou le dommage qu'en pourvoient revenir à la religion chrétienne, & spécialement en France, si on les admettoit, il s'étendit fort au long, sur l'origine de l'université, sur ses loix, ses quatre facultés, qui ont fait jusqu'à présent, dit-il, comme un concile général perpétuellement établi dans cette grande ville pour le soulagement des sujets, & dans laquelle on a toujours vécu dans une parfaite tranquillité. Passant ensuite à l'institut des Jésuites, à son origine, & à son progrès; il dit que l'autorité du saint siège étoit rejetée par les Luthériens d'Allemagne, cependant remontrèrent au pape que leur premier vœu étoit de reconnoître le souverain pontife au-dessus de toute autre puissance, & qu'il n'y avoit aucun prince ni concile qui ne dût se soumettre à ses loix. Que cette flatterie fit plaisir à Paul III. qui voyant qu'autant de religieux de cet ordre étoient autant de nouveaux vassaux, pensa qu'il ne pouvoit mieux faire que de les approuver; que ce fut cependant avec certaines limitations. Qu'il ne leur permit d'abord que d'être seigneurs, mais qu'en 1543 & 1550 cette restriction, qui rendoit la permission moins dangereuse, fut révoquée par Jules III. & qu'il leur fut libre de recevoir autant de sujets qu'ils en trouvoient; que c'est ce qui avoit déterminé l'évêque de Clermont à les attirer à Paris, sous les auspices de Pasquier Brouet, qui fut leur premier seigneur dans cette ville. Que ce premier terrain gagné, les Jésuites plus hardis s'étoient présentés

1 d'être reçus, & qu'on approuvât
 . Mais que Noël Brulart, alors procu- AN. 1565
 il au parlement, s'étoit opposé for-
 à toutes leurs requêtes, & leur avoit
 ouvent, que s'ils vouloient se retirer
 ils pouvoient sans introduire un nou-
 aire profession dans quelque religion
 par les saints conciles; qu'il y avoit
 ins, des Bernardins, les ordres de
 e Prémontré, les quatre ordres des
 & d'autres dont la chrétienté avoit
 ds avantages, au lieu que celui qu'ils
 tablir, étoit fondé sur un événement
 in. Que le parlement non content de
 rances eut recours à la faculté de théo-
 elle, après avoir mûrement délibéré
 faire, résolut de rejeter cet institut
 dant à la destruction de l'état régulier
 Que ce fut ce qui obligea les Jésuites
 eurs instances, jusqu'à ce que l'occa-
 orable pour présenter une requête à
 lemander qu'elle autorisât leur insti-
 forme de religion, mais comme col-
 charge qu'ils n'entreprendroient rien
 e du roi, des évêques, des curés &
 & de leur part en protestant de renon-
 ivileges, qui leur avoient été accor-
 traîtres. Que la cour jugeant que cette
 ardoit l'église, renvoya ces peres à l'as-
 Poissi, à laquelle présidoit le cardinal
 1, qui avoit déjà établi cette société à
 ème. Pasquier soutint en cet endroit
 :quête n'avoit jamais été reçue en
 blée, qu'elle ne fut signée que par le
 du président, qui ne la communiqua
 es particuliers; & qu'on y décida
 ue la société des Jésuites seroit reçue
 le société & de collège, & non pas

comme religion nouvellement instituée ; que les peres seroient tenus de prendre un autre nom que celui de J.uites , ou société de Jesus , & qu'ils seroient obligés de se conformer en tout & partout à la disposition du droit commun , sans faire aucune entreprise sur le spirituel ni le temporel , au préjudice des évêques , & que préalablement ils renonceroient aux privilèges portés par leurs bulles ; qu'autrement cette approbation seroit de nul effet , & ne servit point mise à exécution. Il ajouta , que comme c'étoit toujours une approbation , ils travailleroient à la faire valoir , & qu'ils la présenterent au parlement , où ayant obtenu un arrêt , ils acheterent la maison appelée la tour de Langres dans la rue saint Jacques , pour y établir leur demeure. Que si au mépris des conditions qui leur avoient été enjointes , ils avoient fait mettre cette inscription sur le portail *le college de la société de Jesus* ; qu'ils y recevoient toute sorte d'ecclésiastiques tant pensionnaires , qu'externes ; qu'ils enseignoient le catéchisme de leur pere Auger , & que non contents de cette premiere irrégularité , ils y administroient les sacremens de pénitence & d'eucharistie , & feroient afficher des placards dans les carrefours pour attirer les peuples chez eux , & apprendre au public qu'ils enseignoient gratuitement , ce qui tendoit à la ruine des universités. Puisqu'après avoir parlé de la requête que les Jésuites avoient présenté au parlement , pour en arracher ce que l'université n'avoit pas cru pouvoir leur accorder , entra dans le détail des membres qui composoient la société : ils sont , dit-il , de deux sortes , de la grande observance , & de la petite. Ceux-là sont obligés à quatre vœux , ajoutant aux trois ordinaires un vœu particulier d'obéir au pape , & de le reconnaître au-dessus de tout sans exception. Ceux-ci ne

liés que par deux vœux , l'un de fidélité ,
; promettent au pape , l'autre d'obéissance A N. 1565.

ts leurs supérieurs & ministres. Pasquier
e que ces derniers ne font point vœu de
tété ; qu'il leur est permis de posséder des
ices sans dispense , d'hériter de leurs pere
re , d'acquérir des terres & des héritages ,
ne s'ils n'avoient fait aucun vœu ; & il dit
'étoit la voye par laquelle ils avoient acquis
de biens & de richesses dans leur ordre , sur
il rapporte les moyens qu'ils employoient
cet effet , & il fit remarquer que ce n'étoit
ns dessein que leur fondateur avoit établi
illéges , où il étoit permis d'acquérir.

fin après avoir rapporté tous les points de
ouvernement , il conclut que cette société
pparence d'enseigner gratuitement la jeu-
ne cherchoit que ses avantages ; que d'un
elle épuisoit les familles par des testamens
jués ; que de l'autre elle gagnoit la jeunesse
rétexte de piété , & qu'elle méditoit des sé-
s & des révoltes qui éclateroient quelque
la ruine du royaume. Que le secret que
ociété avoit trouvé de faire un vœu parti-
au saint siège , avoit engagé le pape à lui
ler de si grands privilèges , qui renversoient
it commun. Que plus elle se montrait
se au souverain pontife , plus elle de-
tre suspecte aux François , qui en recon-
it le pape comme le chef & le prince
glise , croyoient aussi qu'il étoit obligé
r aux saints canons , & aux conciles écu-
ues , & qu'il ne pouvoit rien prononcer
le royaume & contre les rois , ni rien
ier contre les arrêts de la cour , & à leur
ice , dans l'étendue de leur juridiction.
ajouta , que si l'on recevoit une fois ces
aux sectaires , ce seroit nourrir autant

— d'ennemis dans le sein du royaume, qui ne manqueroient pas de se déclarer contre le roi. A N. 1565. Ensuite s'adressant aux conseillers : Vous, dit-il, qui souffrez les Jésuites, vous voyez tout cela, & vous le tolérez : quelque jour vous serez aussi les premiers juges de votre condamnation, quand vous verrez toute la chrétienté troublée par une compagnie dont on ne connoissoit ni les artifices ni les desseins.

XL.

Autre plaidoyer de Jean-Baptiste du Mesnil procureur général.

D'Argentré, ibid. t. 2. p. 377 usque ad p. 390.

De Thou, l. 37.

Lorsque Pasquier eut achevé son plaidoyer ; Verforis repliqua ; & enfin Jean-Baptiste du Mesnil, faisant la charge de procureur général, parlant après eux, prodigua presque également les louanges & aux Jésuites & à l'université ; & taxa les deux avocats d'aigreur & de partialité. Ensuite entrant en matière, il traita d'abord de ce qui concernoit les nouveaux établissemens, & les nouvelles formes d'ordres religieux, de règles & de professions en sociétés conventuelles, & en particulier de ce qui regardoit l'institut des Jésuites. En second lieu, il parla de l'établissement & du refus des collèges & sociétés non conventuels, particulièrement de la prétendue société des Jésuites en ce royaume. Enfin traitant de l'union ou distinction du couvent & college ; il demanda si l'un pouvoit être sans l'autre, & comment ? si cette société pouvoit être seulement college sans couvent à Paris ou ailleurs ? & si l'on pouvoit l'incorporer dans l'université de Paris, sans violer d'un côté les statuts & reglemens de l'université, & de l'autre la regle & profession desdits Jésuites & couvent, & de quelle maniere cela se pouvoit concilier avec les loix, statuts, usages de France, privileges du royaume, droits & libertés de l'église Gallicane. Après avoir examiné ces trois points, il conclut à l'exclusion des Jésuites, particulièrement parce qu'ils

avoient prêté serment à un général qui étoit ~~_____~~
 Espagnol, parce qu'étant étrangers on ne de- A. N. 1565.
 voit point leur confier l'instruction de la jeu-
 nesse, & parce qu'étant liés par des vœux, ils ne
 devoient pas être reçus dans l'université de Paris
 pour y enseigner publiquement. A l'égard de
 la fondation faite par l'évêque de Clermont, il
 proposa d'établir à Paris un college des biens
 laissés de ce prélat, qui porteroit le nom de
 Clermont, & dont on feroit principal un hon-
 nête homme, qui ne seroit d'aucun ordre régu-
 lier, & encore moins de la société des Jésui-
 tes, qui seroit de Clermont en Auvergne, ou
 au défaut de Billom & de Mauriac, & qu'on
 choisiroit le procureur de la même province :
 la cause tint deux audiences. A la fin de la se-
 conde, Versoris répéta qu'il ne plaidoit point
 pour un ordre, mais pour un college qui ne
 portoit aucun préjudice ni à l'église, ni à l'uni-
 versité, ni à la ville, & il supplia humblement
 qu'il lui fût permis de communiquer avec ses
 parties, & de revenir le jeudi suivant. Après
 cette demande le recteur de l'université présent
 oui, la cour ordonna que le jeudi suivant cette
 cause seroit continuée, & Versoris oui en ses
 répliques; ensemble les exécuteurs du testament
 du feu évêque de Clermont; & après eux le
 procureur général du roi; que cependant tou-
 tes les parties communiqueroient leurs pieces
 audit procureur général, pour sur le tout leur
 faire droit. Et ayant égard à la requête & aux
 conclusions dudit procureur général, la cour
 ordonna que pendant ladite huitaine, les de-
 mandeurs lui donneroient par écrit la forme
 qu'ils vouloient observer dans leur college pré-
 tendu de Clermont, & que cependant les choses
 demeureroient en état. Ceci fut réglé le vingt-
 neuvième de Mars, les parties furent appointées.

XLI.

Les Jésuites
 ont la liberté
 de continuer
 leurs leçons,
 sans être ag-
 grégés à l'u-
 niversité.

*De Thom.
 hist. l. 37, n.*

*D'argenté,
 coll. 1. 2, p.
 390.*

AN. 1565. & par ce moyen les Jésuites sans être aggrégés au corps de l'université, eurent la liberté de continuer leurs leçons publiquement.

XLII. Les Calvinistes persuadés qu'il y avoit en quelque entreprise tramée contre eux à Bayonne entre le roi de France & le duc d'Albe, ne pensoient qu'à la révolte ; & pour chercher leur sûreté dans cette division, ils penserent à susciter les Flamands contre l'Espagne, afin que Philippe II. occupé à éteindre l'incendie dans ses états, ne pût pas venir au secours du roi de France. Telle fut l'origine des troubles des Pays-Bas, qui firent perdre au roi d'Espagne une partie de ces provinces. Il paroissoit d'autant moins difficile de soulever les Flamands, qu'ils étoient déjà irrités de plusieurs entreprises. L'érection de plusieurs évêchés dans leur pays avoit commencé à les aigrir ; ils virent avec peine qu'on avoit désigné quatorze villes pour les ajouter aux quatre anciens sieges. Les peuples se persuaderent qu'en ajoutant ces quatorze évêchés aux quatre anciens, on vouloit augmenter l'état ecclésiastique contre les privilèges des provinces, & qu'on vouloit établir de nouveaux inquisiteurs de la foi, en assujettissant les Flamands à une manière de jugement auquel ils n'étoient pas accoutumés. Ils n'étoient pas moins offensés de l'insolence des troupes Espagnoles que Philippe II. avoit mises en garnison dans la Flandre.

XLIII. La publication des décrets du concile de Trente leur fut un nouveau motif de révolte. Philippe avoit écrit à la gouvernante de faire recevoir ces decrets, de tenir la main à leur exécution, & de ne se relâcher en rien pour quelque cause que ce fût. Elle consulta là-dessus plusieurs prélats & docteurs célèbres, qui lui remontrèrent que comme ce concile avoit

Origine des troubles des Pays-Bas.

De Thou, hist. l. 40.

Sirada, de bello Belg. l. 4.

Belcar, in comment. 30. n. 31.

La publication du concile de Trente sert de motif à la révolte.

Sirada, de bello Belg. lib. 4 ad an. 1564.

quelques articles contre les droits du souverain, & les privilèges des provinces, on ne devoit point le publier en Flandre, sans en excepter ces articles. Elle en écrivit au roi, à qui ce procédé ne plut pas, & qui lui fit réponse qu'il vouloit qu'on publiât ce concile en tout, sans en rien excepter, comme on avoit fait en Espagne. Ainsi la princesse se mit en devoir d'exécuter les ordres du roi; mais plus elle agissoit avec rigueur, plus les difficultés de trouver de l'argent & de maintenir la religion croissoient de jour en jour. Elle en fut alarmée, & ne sachant plus quel parti prendre, elle envoya le comte d'Egmond en Espagne au commencement de cette année 1563, pour prendre les instructions du roi.

Philippe écouta le comte, eut plusieurs conférences avec lui, & en le renvoyant, il le chargea d'une ample instruction qui contenoit en substance: Qu'il avoit ressenti une douleur incroyable par la nouvelle du progrès des hérétiques, qu'il étoit résolu de témoigner à toute la terre, qu'il ne souffriroit jamais dans ses états le moindre changement de religion, quand il devroit souffrir mille morts; qu'il vouloit pour cela que la gouvernante tint un conseil particulier, où elle appellât quelques évêques, & particulièrement Rithove évêque d'Ypres, quelques théologiens, & ceux de ses conseillers qui avoient plus de zèle pour la religion, sous prétexte de parler du concile de Trente; mais en effet pour apprendre d'eux par quels moyens on pourroit retenir les peuples dans la religion ancienne, instruire les enfans dans les écoles selon la pureté du christianisme, & punir les hérétiques sans qu'il en arrivât du désordre, non pas qu'il jugeât à propos de faire cesser les punitions ne croyant pas que cela pût être agréable à Dieu, ni utile

XLIV.
Instruction
du roi d'Es-
pagne au
comte d'Eg-
mond pour la
gouvernante.
Sur la de-
claration de
la belle Reli-
gion.

à la religion ; mais qu'on les exerçât de manière ;
 An. 1565. qu'il ne restât plus aux nouveaux sectaires une
 vaine espérance de gloire & de réputation , qui
 les faisoit courir à la mort avec tant d'impieété.
 Il se remit du reste à régler dans la suite ce qui
 concernoit le conseil d'état , & dans quelle for-
 me se devoient administrer la justice & les finan-
 ces , jusqu'à ce qu'il eût reçu les avis de la gou-
 vernante.

Par d'autres lettres secrettes , que le roi écri-
 voit à cette princesse , il lui mandoit qu'il n'ap-
 prouvoit pas que l'autorité s'accrût dans un con-
 seil , où les grands de Flandre assistoient , parce
 que cela pouvoit nuire à l'autorité du gouverne-
 ment , & donner occasion aux grands , qui se
 feroient enrichis dans le maniement des finances ,
 de faire des partis & d'exciter des troubles , com-
 me elle l'en avoit averti. Il commanda encore
 au comte d'Egmont de témoigner à la gouver-
 nante , qu'il songeoit à remédier aux maux dont
 elle se plaignoit que la Flandre étoit travaillée ;
 qu'afin de pourvoir en quelque sorte à ses be-
 soins , il lui envoyoit partie en argent comptant ,
 partie en lettres de change , soixante mille écus
 pour les troupes ordinaires , deux cent mille pour
 les garnisons , & cent cinquante mille pour les
 gages des magistrats & l'administration des pro-
 vines.

XLV. Le comte communiqua ces instructions &
 Philippe ces lettres à la gouvernante ; mais pendant que
 changea ses or- cette princesse se mettoit en devoir de les exé-
 dres , & en cuter , le roi lui donna des ordres contraires , qui
 envoye de ne se ressentoient point de la douceur & de l'es-
 plus séver. prit de modération , qu'il paroissoit si nécessaire
 De Thou de consulter dans les tems difficiles où l'on se
 hist. l. 40 , trouvoit. Le comte qui ignoroit ces nouveaux
 m. 2. ordres , & qui ne voyoit point qu'on exécutât
 Strada , de les premiers , s'en plaignit amèrement à la gou-
 bello Belg.

gnante, & demanda à se retirer. La princesse
 core plus embarrassée, fit part de ses peines A. N. 1565.
 roi d'Espagne, à qui elle écrivit à ce sujet ;
 Philippe zélé pour l'établissement du tribu- lib. 4. versu
 l de l'inquisition, & prévenu de cette fausse
 xime, qu'il falloit agir avec la dernière r-
 eur envers les hérétiques, qui ne vouloient
 reconnoître l'autorité de l'église catholique,
 rfirma les ordres sévères qu'il avoit donnés,
 ordonna à la gouvernante de les faire exé-
 er. La princesse fut fâchée de cette inflexibi-
 lité, mais trop foible pour y résister, elle fit
 voir les volontés du roi par l'édit suivant,
 i fut envoyé dans les provinces. Voici les ter-
 rs de cet édit.

Le roi n'ayant rien de plus cher que la tran-
 illité des Pays-Bas, & voulant prévenir tous
 grands maux, dont nous voyons tant de gouvernante
 ples misérablement affligés par le change- pour faire
 ent de religion, sa majesté commande que exécuter les
 ordonnances de son pere & les siennes, que ordres du roi
 décrets du concile de Trente & des syno- d'Espagne.
 provinciaux soient exactement observés. *Grada, ut*
 l'on prête toutes sortes de faveurs & d'affil- *sup. l. 24. versu*
 ces aux inquisiteurs de la foi, leur laissant *finem.*
 l'ignorance des hérésies, comme elle leur
 appartient par les loix divines & humaines. Tel-
 est la volonté du roi, qui veille pour le culte
 Dieu, & pour l'utilité des peuples. Nous
 ons voulu vous en avertir, afin que vous la
 viez sans réserve ; que vous en donniez avis
 x magistrats de votre province, & que vous
 eniez garde soigneusement qu'on n'en oublie
 une chose, sous quelque prétexte que ce
 t, sur les peines comprises par les lettres, qui
 t au bas de cet édit. Mais afin que vous exé-
 diez plus facilement ces ordres, vous chois-
 iez une personne dans les conseils, qui n'aura

point d'autre emploi que de visiter les provinces, & d'observer si les magistrats & les peuples observent religieusement les choses qui leur sont prescrites. Vous nous en donnerez avis tous les trois mois, aussi-bien que le conseiller que vous aurez choisi; & ainsi vous nous obligerez de reconnoître par toute sorte de bienveillance le service que vous rendrez en cette occasion. Ce dessein qui fut si pernicieux à la Flandre, & si funeste au roi d'Espagne, hâta les nouveaux troubles, qui éclatèrent dans l'année suivante par le soulèvement des peuples.

XLVII.

Baius fait imprimer plusieurs traités de théologie. *Baius in 2 part. oper. Baïi. Colon. ann. 1596, p. 194.* L'impression des écrits de Baius qui commencent à paroître dès la fin de 1564, ne servit point à pacifier les Pays-Bas. La qualité de théologien du roi, dont il étoit revêtu, le nombre de ses amis & la grande réputation dont il jouissoit, n'empêchèrent point qu'on ne s'élevât hautement contre sa doctrine. Ses écrits du reste n'étoient point en grand nombre; on n'en avoit encore que quatre entre les mains en 1562. Savoir un traité du libre arbitre, un autre de la justice, un troisième de la justification, & un quatrième du sacrifice. Depuis cette année jusqu'à la fin de 1564. il ne fit rien paroître; & ce qu'il donna à la fin de cette année, se réduit à quelques petits traités du péché originel, des mérites des œuvres, de la première justice de l'homme, des vertus des impies, des sacrements en général, & de la forme du baptême.

XLVIII.

Traité de sept chapitres. Baius après avoir examiné dans le premier en quoi consistent les erreurs des Pélagiens sur ce sujet, recherche quelle est l'essence du péché originel, & il décide qu'il ne consiste pas dans une simple privation de la justice, que ce n'est point un péché d'omission, comme s'expriment les théologiens, mais un

d'action ; qu'on ne doit point dire que
une simple privation ; mais que c'est un acte A n. 1563.
ux & désordonné , avec lequel nous nais-
qui est comme endormi dans un enfant , 1.
qui se fait sentir & se produit au-dehors , 2.
ure qu'il avance en âge , & qui l'entraîne
des maux sans nombre , si la miséricorde 3.
n'arrête le cours de sa cupidité. Il donne
parties à ce péché , c'est-à-dire , quatre
particuliers qu'il produit en nous : l'igno-
dans l'esprit , la malice dans la volonté ,
obéissance des parties inférieures de l'ame à
d des supérieures , & la rébellion des sens ,
on appelle en deux mots la loi du péché &
des membres. D'où il conclut dans le qua- 4.
e chapitre , que nous naissons tous enfans
lere , & méritant la damnation éternelle.
forme dans les chapitres suivans plusieurs 5.
altés , qu'il tâche en même tems de resou-
La première , pourquoi la concupiscence
oi des membres sont plutôt une faute dans
me que dans les bêtes : il répond qu'il y a
l'homme une raison qui doit gouverner tout
à se passe en lui , & que la bête en est en-
nent dépourvue ; que cette raison est un
u créateur , qui n'a été donné à l'homme
our agir conformément à la souveraine
qui est Dieu , & que les bêtes n'ont rien
isque leur nature. La deuxième difficulté , 6.
pourquoi le péché originel étant égal dans tous
qui naissent , la concupiscence est si souvent
ente : il répond que le péché originel est
n ce qu'il nous rend tous également enne-
& enfans de colere ; mais que les suites de
hé sont différentes , selon le tempérament
mmes , l'éducation qu'on leur donne , les
emans qu'ils contractent , les graces dont
prévenus , & que Dieu , qui ne doit rien 7.

- ~~_____~~ à personne, leur refuse par justice. La troisième
- An. 1565. me difficulté, comment un enfant peut être coupable d'un péché qu'il n'a point commis: Baius répond, que tout ce qu'il faut sçavoir sur cette question, c'est qu'il est de foi que nous naissons tous dans le péché, que cette malediction a été prononcée sur toute la postérité d'Adam en même-tems qu'elle fut prononcée sur ce premier des hommes pécheurs; qu'il n'est pas moins réel, pour n'être pas volontaire en nous, & qu'il est certain qu'il vit dans notre
4. 8. ame, en même-tems que l'être lui est donné. Il satisfait à-peu-près de même à la quatrième difficulté, comment un enfant qui ne reçoit que son corps de ses parens peut avoir leurs défauts & leurs vices qui appartiennent à l'ame: le fait est certain, dit-il, l'expérience nous l'apprend. Comment cela se fait-il? Je l'apprendrai des autres, ajoute-t'il, plus volontiers que je ne le dirai, de peur que je ne tombe dans la rémérité de dire ce que je ne sçais point. Après avoir ainsi répondu à ces difficultés, il enseigne en peu de mots dans les chapitres suivans, comme
6. 9. me autant de vérités: Que les enfans qui naissent de parens chrétiens, naissent comme les autres avec le péché originel: que ce que les théologiens appellent habitude, c'est-à-dire, ce que l'on trouve en foi, sans l'avoir fait soi-même, peut être un mérite ou un démérite, comme le péché originel qui est en nous sans que nous ayons agi pour nous en rendre coupables, & qui ne nous en rend pas moins odieux aux yeux de Dieu, qui ne peut haïr que le péché. Que les mauvaises. qualités nous rendent mauvais, lors même que nous n'agissons pas; & par conséquent que les bonnes qualités doivent avoir le même effet, parce que les unes & les autres ne peuvent produire que des effets qui leur res-

t, & que ces effets sont réellement produits, lorsque l'on passe à l'acte. Que par cette raison la loi divine nous interdit les habitudes mauvaises, comme les mauvaises actions: Que cependant la maxime que Dieu n'a rien commandé d'impossible est vraie, mais qu'il faut l'expliquer différemment, selon les deux états de l'homme, celui de l'homme innocent, & celui de l'homme tombé. Que dans le premier état, est certain que l'homme pouvoit sans empêchement & sans difficulté, accomplir tout ce que Dieu lui avoit ordonné, & éviter tout ce qu'il lui avoit défendu. Mais que depuis sa chute il ne lui suffit pas, pour vivre sans reproche, de le vouloir; qu'il faut que la grace de Dieu aide notre vouloir, parce que notre pouvoir est trop faible pour agir seul, & qu'il sera toujours trouvé en défaut, sans ce secours tout-puissant de Dieu. La nature saine, dit-il encore, pouvoit servir à l'homme pour l'empêcher de tomber dans quelque prévarication; depuis qu'elle est corrompue, elle n'a plus ce pouvoir: la seule volonté de pécher l'a fait tomber; aujourd'hui nous péchons comme nécessairement, parce que nous avons une fois péché. Il rapporte, pour appuyer son sentiment, plusieurs passages de l'écriture & des pères, puis il dit: Il est donc très-vrai de dire que Dieu n'a rien commandé d'impossible à l'homme, si vous le considérez dans la première intégrité, & eu égard aux forces que Dieu lui avoit données en le créant: mais on ne peut le dire de l'homme corrompu, qu'en le considérant avec le secours de Dieu, qui rend non-seulement possible, mais facile aux saints, ce qui devenu impossible à l'homme par ses propres forces depuis sa chute. Les questions qu'il traite dans le chapitre treizième, pourquoy il n'y a que le péché d'Adam qui soit passé à

A n. 1565d

11.

12.

13d

- sa postérité, & que nous n'avons pas également hérité de ses autres fautes, ne mérite pas qu'on s'y arrête. Ce qu'il dit dans le quatorzième, que le péché originel étant remis, ses suites ne laissent pas que de se faire sentir, est connu de tout le monde. Mais ce qu'il dit dans le chapitre quinzième, que la loi des membres ou de la concupiscence de la chair n'est pas seulement mauvaise dans les saints, parce que c'est une peine, mais encore parce que c'est une désobéissance à la loi divine, fait plus de difficulté : aussi Baïus s'applique-t'il à prouver l'un & l'autre dans ce chapitre. Il y montre que cette loi des membres est une peine, parce que c'est une punition de sa désobéissance, de l'indépendance dont il avoit prétendu jouir, de l'orgueil qui a porté son esprit à s'élever contre son créateur. Que cet état où sa chute l'a réduit, la porte encore à se révolter sans cesse contre Dieu, à résister à ses préceptes, à se soustraire à ses ordres, à violer ce qu'il lui est commandé de plus juste & de plus raisonnable. Il n'a sur cet article d'autre langage que celui de l'écriture & des peres. Il ne dit rien que ce que tout homme sent qu'il doit dire après saint Paul : *La loi de Dieu me plaît, selon l'homme intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit : & c'est cette répugnance à la loi de Dieu, cette résistance à ce qui est juste, qu'il appelle une désobéissance à la loi, parce que Dieu, créateur de tout, veut que tout lui soit soumis, & que néanmoins tout se révolte en nous contre lui.* Aussi, dit Baïus, saint Ambroise appelle-t'il la loi des membres une iniquité, même après que le péché a été remis par le baptême parce qu'il est injuste, dit ce pere, que la chair se révolte contre l'esprit, comme il est juste que l'esprit s'élève contre la chair. Or, conclut Baïus, quand

Rom. VII. Paul : *La loi de Dieu me plaît, selon l'homme*
2223- *intérieur, mais je vois dans mes membres une*

l'esprit se souleve contre la chair, il obéit à la loi de Dieu; donc lorsque la chair se révolte contre l'esprit, cette révolte est une désobéissance à la loi de Dieu. Mais il fait voir dans les dix derniers chapitres, que ces résistances de la loi des membres, les mouvemens involontaires de la cupidité, les effets non consentis de concupiscence ne sont pas néanmoins des péchés dans les justes.

AN. 1565.
C. 16 17.

Le traité du mérite des œuvres est divisé en dix livres. Nous tâcherons, dit Baius, d'y trouver 10. Que de même que la damnation a été le juste salaire du péché dans les anges tombés, de même la félicité éternelle a été la juste récompense du mérite dans les anges qui sont demeurés fideles; & que par la même raison, cette félicité n'eut point été une grace, mais une récompense méritée dans l'homme, s'il eût persévéré jusqu'à la fin dans le bien dans lequel il voit été créé, comme on doit dire que dans l'homme purifié & réparé par le sang de Jésus-Christ qui a été versé pour lui, c'est véritablement la cause de ses mérites que Dieu par un juste jugement lui rend la vie éternelle qu'il avoit perdue: avec cette différence, ajoute-t'il, que pour l'homme innocent, la vie éternelle n'eut été que la récompense de son mérite, & que pour l'homme tombé, mais réparé par l'application de la mort de Jésus-Christ, la vie éternelle est en même tems & grace & récompense de son mérite. Ce que Baius dit qu'il tâchera de prouver dans ces deux livres, il le prouve en effet par l'autorité & par le raisonnement. Il répond aussi à quelques objections, qu'il prétend qu'on pourroit lui faire. La première, que dans l'écriture la vie éternelle est appelée une grâce de Dieu; d'où il paroît s'ensuivre que ce n'est point une récompense. C'est une grace,

XLIX.
Traité du
mérite des
œuvres.

dit Baïus, pour les pécheurs, tels que nous naissons tous ; mais c'est une récompense, lorsque ces pécheurs par leur nature, ont fait par la grace de Dieu un bien méritoire du salut. On pouvoit encore objecter ces paroles de l'écri-

Luc. XVII. *10.* *Lorsque vous aurez fait tout ce que je vous aurai commandé, dites : Nous sommes des*

serviteurs inutiles. Aux termes mêmes de l'écriture, réplique Baïus, nous sommes des serviteurs, non des esclaves ; or un serviteur mérite le salaire de ses services. Nous sommes des serviteurs inutiles, cela est vrai ; parce que, ajoutez-il, nous n'avons rien en nous qui nous rende propres de nous-mêmes au bien que la grace nous fait faire : que Dieu nous laisse avec notre nature pécheresse, nous serons entièrement inutiles au bien ; mais la grace nous y rend utiles en nous le faisant faire. Il résolut ainsi plusieurs autres objections, & l'on sent par-tout qu'il avoit l'esprit net, & qu'il étoit maître de sa matière. Sur la fin du deuxième livre de ce traité, il examine si les péchés que nous appelons véniels, sont tels de leur nature, & il prétend que ce n'est que par miséricorde qu'ils sont sentés tels, & qu'il n'y a point de péché qui ne nous exclût du royaume de Dieu, si le sang de Jésus-Christ ne nous en purifioit. Il examine aussi dans ce second livre les opinions de quelques théologiens, touchant le fondement du mérite : les uns les mettent, dit-il, dans l'adoption ou la participation de la nature divine, les autres dans l'obéissance aux préceptes ; & il adopte ce dernier sentiment. Jésus-Christ, dit-il, répétant dans l'évangile la convention ou le pacte qu'il a fait avec l'homme dès le premier moment de la création, ne dit point, si vous voulez garder mes commandemens, vous obtiendrez la vie éternelle ; mais si vous voulez entrer dans la

vie éternelle, gardez mes commandemens : Par où il insinue, ajoute-t'il, que nous sommes devenus tous sujets à la mort éternelle, parce que nous avons violé le pacte que Dieu avoit fait avec tous les hommes dans la personne d'Adam, de même nous obtiendrons la vie éternelle, si persévérant dans le tems de notre premiere création, nous gardons inviolablement les commandemens de Dieu.

Dans le traité de la premiere justice de l'homme, il dit qu'on ne peut nier que le premier homme n'ait été créé dans la droiture & dans la justice. Dieu le dit lui-même dans le premier chapitre de la Genèse : *Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance.* Or, dit Baïus, cette ressemblance doit s'entendre d'une ressemblance de sagesse & des autres vertus de Dieu, autant que l'être créé pouvoit approcher par là d'un être incréé. Il réfute ceux qui ont un sentiment contraire, & appuie le sien par un assez grand nombre d'autorités prises de l'écriture & des peres. Mais en quoi consistoit l'intégrité de cette premiere droiture qui étoit dans l'homme avant sa chute ? Elle ne consistoit pas seulement, dit-il, en ce que l'esprit de l'homme étoit uni & attaché à Dieu par une connoissance pleine & entiere de sa loi, & sa volonté par une obéissance complete à son créateur ; mais encore, en ce que les parties inférieures de son corps étoient soumises aux parties supérieures ; que sa volonté regloit l'usage de tous ses membres, & qu'aucun ne résistoit. Cet état, selon Baïus, n'étoit point une faveur faite à la nature de l'homme innocent ; elle ne pouvoit être privée lors de sa création des avantages dont elle fut pourvue. C'étoit son état naturel : les peines que le premier péché a entraînées avec soi, en sont, selon lui, une preuve.

Le Traité de Baïus de la premiere justice de l'homme.
c. 1.
Genes. 1 26.

c. 3.

c. 4 & 5

c. 6 & 7

ve décisive ; & il se recrie contre les philosophes qui ont pensé autrement. Mais aujourd'hui la justice , quand elle est donnée à l'homme , est surnaturelle , parce qu'elle ne lui est pas due depuis le péché , & que Dieu l'accorde gratuitement selon les desseins toujours admirables de sa sagesse & de sa providence.

LI.
Traité des
vertus des
impies,

- La deuxieme partie de ce livre est proprement un second traité , où Baius examine la question qui regarde les vertus des infideles ou des impies , c'est-à-dire , de ceux ou qui n'ont pas la foi , ou qui ne vivent pas selon la foi. Il y soutient , que les actions qui sont bonnes en elles-mêmes , & ce qu'on appelle vertus morales , ou vertus de l'honnête homme , ne méritent point proprement ce nom dans ceux qui n'ont pas la foi , ou en qui la foi n'est pas animée par la charité , parce que les uns n'y ont pour objet que la volupté , les autres les honneurs & les richesses , ou eux mêmes , parce qu'elles ne sont point rapportées à Dieu , qu'elles ne l'ont pas pour fin , pour but unique ; il ajoute que ce sont plutôt des vices qui imitent les vertus. Que ce n'est point parce qu'elles ne sont pas méritoires du salut , que saint Augustin dit qu'elles ne sont pas des vraies vertus , mais parce que ce sont de vrais vices ; qu'on se damne avec ses vertus , & qu'elles-mêmes conduisent à la damnation. Loin de regarder cette question comme une de ces questions inutiles que l'on agite souvent dans les écoles , il prétend qu'il est de l'intérêt de la religion qu'elle soit approfondie , que l'on connoisse quelle est la vraie nature des vertus , quelle est leur essence , & que l'on ne donne point ce nom qui est un nom d'approbation , à des vices qui ne méritent que d'être condamnés. Il veut aussi que l'on sçache que les vertus ne peuvent s'acquies-

ir par les forces du libre arbitre, mais qu'elles
ont un don gratuit de la bonté de Dieu: Que A n. 1565.
le libre, sans le secours de Dieu, n'a de force
que pour pécher. Ce qu'il dit dans les deux der- 8.
niers chapitres, n'appartient qu'à la direction
des mœurs.

Dans le traité des sacremens en général, LII.
Baïus prouve contre Luther que les sacremens Traité de
qui sont conférés dans l'église ne sont pas des Baïus, des
symboles vuides & sans effet, ou qui n'en ont général,
point d'autre que celui d'être des gages des
promesses de Dieu annoncées dans les écritures.

Il convient que tout sacrement institué par Jésus-
Christ est un signe de quelque grace spirituelle ;
mais il ajoute, ce qui est la foi de l'église, que
les sacremens donnent réellement la grace qu'ils
signifient, quand on n'y met point d'obstacle
par la faute. Que l'écriture, en attribuant la ré-
mission des péchés à la foi, ne l'ôte point aux
sacremens : Que quand Jésus-Christ a dit: *Celui* Marc. xvi.
qui croira & qui sera baptisé sera sauvé, il n'a 16.

pas moins promis le salut à la réception du bap-
tême qu'à la foi: Qu'il faut entendre de même
ce qu'il a dit de la rémission des péchés, & que
ces paroles, *ceux à qui vous remettrez les péchés* Joan. xx.
ils leur seront remis, montrent qu'il a attribué 23.
cette rémission au sacrement de la réconciliation.

Ce traité est fort court. Celui de la forme du
baptême l'est encore plus. Baïus y réfute ceux, LIII.
qui prétendent que les apôtres ont quelquefois Traité de
baptisé au seul nom de Jésus-Christ, & il y fait la forme du
voir en peu de mots que saint Ambroise n'a
point soutenu cette opinion, & qu'elle a été
condamnée par les papes qui ont eu soin de dé-
fendre de donner le baptême par la seule invo-
cation du nom de Jésus-Christ; mais qui ont
ordonné au contraire de ne le jamais administrer
qu'au nom des trois personnes divines.

Il s'étoit élevé des disputes assez vives entre les freres mineurs de la province de Flandres au

LIV.
Différend sujet de la contrition, de la nécessité de confesser ses péchés, & de la conception de la Vierge. Quelques-uns d'entr'eux étoient dans cette opinion, que quand ils ne pouvoient pas avoir sur le champ un confesseur de leur ordre auquel ils pussent déclarer leurs péchés, fuste ivrognerie, fornication, ou même péché public, ils n'étoient pas obligés de se confesser avant que de célébrer la sainte Messe, & ils réduisoient cette opinion en pratique quand le cas arrivoit. Ils avoient encore soutenu dans plusieurs écrits, que la résolution de se confesser jointe à la contrition, suffisoit pour obtenir la rémission de ses péchés, lorsqu'on étoit excusé de le faire par quelque raison probable, telle qu'ils croyoient qu'étoit la difficulté de trouver un confesseur du même ordre.

Baiana, 2. part. oper. *Baii*, p. 194 & 195.

LIV.
Les adversaires de Baius envoient des propositions de ses livres au roi d'Espagne.
Baiana, loco sup. citat. p. 195.

Ces opinions réduites en pratique étoient chaque jour la source d'une grande corruption, & occasionnoient continuellement une manifeste profanation des sacremens. Baius en avoit fait voir dans ses écrits la fausseté, & les conséquences dangereuses qu'elles entraînoient avec elles. En revanche il fut vivement attaqué sur ses sentimens touchant la conception de la sainte Vierge. Ce docteur ne la croyoit pas immaculée, parce qu'on ne trouvoit, disoit-il, aucun vestige, ni aucune preuve de cette opinion dans les écrits des peres. Cette déclaration offensa ses adversaires, ils s'échaufferent, ils le poursuivirent; mais il trouva, tant sur ce sentiment que sur le reste, plusieurs défenseurs aussi ardens, parmi même les Cordeliers. Cependant ceux qui médioient sa condamnation, tirèrent plusieurs propositions de ses livres, & les envoyèrent à son insçu au roi catholique, qu'ils

prioient de les faire examiner. Le vingtième de Novembre de l'année précédente 1564, Joseph Ravestein docteur de Louvain, écrit à un religieux de l'ordre des Hermites de saint Augustin nommé Laurent Villavicentio, qui étoit en Espagne, & qui avoit aussi pris ses degrés à Louvain, pendant qu'il étoit commissaire général de son ordre dans les Pays-Bas, pour se plaindre de ce que Jean Hessel, & Michel Baius n'avoient point changé de sentimens, & de ce que ce dernier venoit de publier un livre, dans lequel il combattoit l'opinion commune touchant le mérite des bonnes mœurs. Depuis que nos docteurs, dit-il, sont de retour du concile de Trente, les disputes se renouvellerent dans nos écoles avec plus de chaleur qu'auparavant, à l'occasion des nouveaux sentimens qu'ils continuoient d'enseigner, au mépris de l'ancienne. Nous nous étions flattés que les lumières qu'ils puiseroient à Trente leur ouvreroient les yeux; mais nous avons appris qu'ils n'y avoient point proposé leurs nouveaux dogmes, comme s'ils étoient persuadés de leur orthodoxe; il faut donc prendre d'autres mesures pour rétablir la paix dans notre université. Baius vient de publier un écrit sur le mérite des bonnes œuvres, où les théologiens catholiques voient avec douleur & avec indignation qu'il sappe par les fondemens de la doctrine commune, selon laquelle les bonnes œuvres des justes ne méritent la vie éternelle d'un mérite de condignité, qu'en tant qu'elles sont les œuvres non-seulement du libre arbitre, mais de Jésus-Christ même, & du Saint Esprit qui habite en eux, les sanctifie, les élève au-dessus de la nature. Le saint concile de Trente le décide clairement à mon avis, & tous les docteurs l'ont en-

A N. 1565.

LVI:

Lettre de Ravestein à Villavicentio contre Baius.

Epist. Ravestein in append. n. 4.

Baius, in-ter opera Baii, t. 2, p. 37 & 38.

AN. 1565. Il soutint aussi dans le même ouvrage que les bonnes actions de ceux qui ne sont point encore justifiés, & qui précèdent la rémission des péchés, sont véritablement méritoires de la vie éternelle, dès-là même qu'elles sont conformes à la loi de Dieu. On y lit plusieurs autres opinions de même nature. Votre paternité aura vu sans doute la censure de Sorbonne qui flétrit ces opinions. Il avance dans le même livre que les hommes & les anges n'ont pas mérité la vie éternelle par la grace du Saint Esprit qui habitoit en eux, mais par leurs forces naturelles. Et dans un autre écrit, où il traite de l'état du premier homme, il enseigne que la félicité dans laquelle il avoit été créé, n'étoit pas un don de la grace, mais sa condition naturelle. Touchant la concupiscence, dont votre paternité a vu discuter avec tant de feu, il veut qu'elle soit un péché proprement dit dans les régénérés qui sont retombés, quoiqu'elle n'en soit pas un dans les justes qui persévèrent. Vous voyez par-là que notre université ébranlée menace ruine, & que l'éclat de son nom si célèbre dans le monde chrétien est sur le point d'être éclipsé, si elle n'est puissamment secourue. Que ne puis-je m'aboucher avec vous, pour délibérer s'il n'est pas à propos d'envoyer à sa majesté catholique les livres & le recueil des propositions, qui sont le sujet du scandale, & d'implorer l'assistance du zèle très-sincere de sa majesté, en la suppliant de les faire censurer par la célèbre université de Salamanque, ou de quelqu'autre université d'Espagne, & d'ordonner à tous les membres de notre école de se conformer à ce jugement: c'est le moyen d'y rétablir la paix & la concorde.

Pour moi je suis très-disposé à me dépouiller de mes propres sentimens pour m'attacher à
ceux

ceux des universités catholiques. Le reverend pere * confesseur de sa majesté est au fait de nos contestations ; il en est vivement affligé , & lorsqu'il étoit à Bruxelles nous avons souvent cherché ensemble par quelles voies on pourroit les étouffer. Son crédit nous seroit encore d'un grand secours pour les appaiser , s'il étoit toujours confesseur du prince. Je serois charmé d'avoir votre avis sur tous ces articles ; & je vous conjure de ne faire part à personne de ce que j'ai l'honneur de vous écrire , car votre paternité ne peut ignorer l'orage qui va fondre sur moi , si l'on est informé de la démarche que je fais auprès de vous. Je prie le Seigneur qu'il vous conserve long-temps en bonne santé pour le bien de son église. A Louvain ce vingtième Novembre 1564. Ravestein envoya ensuite les ouvrages & les propositions de Baius au roi catholique , afin qu'il les fit examiner par les universités d'Espagne , qui les censurèrent dans la suite , & envoyèrent leurs decrets aux Pays-Bas.

Le premier de Février de cette année la faculté de théologie de Paris condamna un ouvrage intitulé : *Livre merveilleux contenant en bref la fleur & la substance de plusieurs traités , tant des prophéties & révélations , qu'anciennes chroniques*. Cet écrit venoit de paroître de l'imprimerie de Thibaut Bessaut , à Paris , avec l'approbation de la faculté même de théologie. Au moins le titre le porte-t-il ; & ajoute que plusieurs de cette faculté l'avoient non-seulement vu , mais corrigé. Mais soit que cette approbation fût supposée , soit qu'on en eût fait un examen trop léger avant de l'approuver , on le trouva digne de censure , & la faculté déclara que ce livre contenoit en beaucoup d'endroits plusieurs propositions ridicules , fausses , erro-

A N. 1565.

* C'étoit le pere François Horantius de l'ordre des Franciscains.

LVII.

Censures du livremerveil-leux par la faculté de théologie.

D'Argenté , in coll. & jud. de nov. error. t. 2 , p. 390.

A N. 1565. nées, scandaleuses, & quelques-unes hérétiques, favorables aux hérétiques de ce temps, & ne tendant qu'à exciter la division entre l'ordre hiérarchique & l'état civil. Mais on ne spécifia pas les propositions condamnables, & le livre fut seulement supprimé.

LVIII. François Volant lecteur en théologie chez les Cordeliers ayant soutenu vers le commencement de Mai suivant en présidant à une these que l'on appelle *Vesperie*, que les enfans pouvoient être sauvés par la foi de leurs parens, sans recevoir le baptême, il fut obligé de se rétracter le dix-huitieme du même mois. Sa rétractation est conçue en ces termes. J'ai été déferé devant les députés de la sacrée faculté ma mere, par des personnes dignes de foi, sur ce qu'en argumentant dans un acte de vesperie soutenu dans notre maison, auquel je présidois, & voulant prouver contre le répondant, que les enfans sont sauvés sans baptême, dans la foi de leurs parens; après avoir produit pour appuyer ce sentiment plusieurs autorités des docteurs, j'ai ajouté à la fin de mon argument, & *cela est vrai*; laquelle parole a scandalisé les auditeurs, comme si j'eusse voulu affirmer que les enfans étoient quelquefois sauvés dans la foi de leurs parens sans avoir été baptisés. Je reconnois & j'affure que cette proposition est scandaleuse, erronée, hérétique, contraire à l'écriture sainte, qui dit dans le chapitre 3 de saint Jean, que *si quelqu'un n'est rené de l'eau & du saint Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu*; & comme telle qu'elle a été condamnée à juste raison par la censure de la faculté ma mere. Dans le même mois de la même année Guillaume Sénéchal curé de saint Severin retracta aussi la même proposition dans son église.

Comme le tems de la conférence qui devoit

se tenir en Pologne entre les Antitrinitaires ou Pinczowiens, & les prétendus réformés, approchoit, le cardinal Osus, qui en craignoit les conséquences vint trouver le roi Sigismond Auguste, pour persuader à ce prince de l'empêcher. Les Seigneurs catholiques, qui étoient à la diette étoient de l'avis de ce cardinal, & se joignirent à lui pour arrêter cette conférence, avant qu'elle fût commencée. Mais Sigismond qui en avoit accordé la permission, ne voulut point la révoquer, & la conférence se tint au jour marqué.

Les tenans de la part des Pinczowiens furent Gregoire Pauli, Stanislas Luthoromiski surintendant des églises de la petite Pologne, & secrétaire du roi, son frere Jean, Nicolas Sienicki, Jean Niemojovius, Cazanoviuski, Paracius & quelques autres: du côté des prétendus réformés, Sarnicius, Silvius, Plusius & d'autres des plus distingués parmi eux. On convint que les Pinczowiens parleroient les premiers, après eux les prétendus réformés. Cassanovius fut nommé secrétaire de la part des premiers, & Plusius pour les seconds. Les commissaires furent pris des deux partis & présiderent à leur tour. Le premier fut Jean Firlay Palatin de Cracovie, & grand maréchal de la couronne, bon Calviniste; celui-ci en finissant un petit discours, qu'il avoit fait, pour exhorter les partis à procurer une solide paix dans les églises, dit: Commençons donc au nom de Dieu & de la sainte Trinité. A ces mots un du parti opposé, qu'on croit être Gregoire Pauli, s'éleva contre le président, & dit avec un regard effrayé: nous ne connoissons point de Trinité, nous ne dirons donc point Amen. Le maréchal sans s'étonner répartit; commencez donc votre dispute par ce mystere; & le même Pauli soutenu de Gentilis & de quelques autres, étala

A N. 1565:

LIX.

Conference en Pologne entre les Pinczowiens & les prétendus réformés. Lubin c. k. in hist. reform. ecclésiast. Polon.

Sandius, in biblicis. Antitrinitariorum ubi narratio compendiosa Andr. Wif. souvauil, p. 213.

LX.

On commence par le mystere de la Trinité.

Ann. 1565. tous les sophismes, dont les Ebionistes, les disciples de Paul de Samosate, & les Ariens s'étoient servis pour combattre la Trinité des personnes, la consubstantialité du Fils, son éternité, & ses autres attributs divins. Sarnicius, Silvius, & quelques autres ministres de la prétendue réforme, avant que d'entrer en dispute, voulurent convenir d'un point, d'où paroîssoit sûrement dépendre le succès de leur cause; c'étoit, si les Pinczowiens recevroient pour preuve l'autorité de la tradition des anciens peres & des premiers conciles. A quoi ils répondirent que Luther, Zuingle, & Calvin ayant rejeté, & tradition & conciles, & peres & églises, pour ne s'attacher qu'à l'écriture sainte sans glose & interprétation, comme à la seule preuve des dogmes de la foi, ils vouloient les imiter, & que leurs adversaires étant Luthériens ou Calvinistes ou Sacramentaires, ne pouvoient pas renoncer à cette regle, & reconnoître pour preuve la tradition, sans donner gain de cause aux catholiques sur un grand nombre de points controversés entr'eux; puisque de leur aveu les catholiques étoient fondés sur la tradition, les conciles & les peres, & si clairement qu'on ne pouvoit y repliquer avec quelque raison.

Or, ajoutent-ils, l'écriture prise dans son sens naturel, & tel qu'il paroît d'abord à l'esprit, ne dit pas qu'il y ait trois personnes en Dieu, & que le fils soit consubstantiel au pere: donc vous ne devez point admettre de Trinité ni de consubstantialité. Au reste, s'il nous faut expliquer l'écriture par les conciles, nous croyons avoir autant, & même plus de raison de nous en tenir à l'explication que les conciles de Sirmium, & de Rimini ont donnée sur cette matière, que les évangelistes & les sacramentaires en ont pour s'en tenir à la décision du concile

de Nicée; puisque ces premiers conciles avoient été libres, au lieu que celui de Nicée ne l'avoit pas été à cause de la présence de Constantin, qui tenoit tous les peres en respect, & dans la nécessité d'en passer par où il vouloit. Les Sociéniens avançoient cela sans preuve. Il fallut néanmoins que les prétendues réformés se renfermassent dans les seules bornes de l'écriture sans aucune glose; & l'on commença à entrer en matière sur ces paroles de saint Jean. *Au commencement étoit le verbe.* Les Pinczowiens, qui étoient aguerris sur ce passage, par les explications que Lelie Socin en avoit données, l'expliquerent dans un sens figuré; ce qu'ils confirmèrent par d'autres passages auxquels les prétendus réformés donnoient eux-mêmes un sens figuré, comme à ces paroles: *Ceci est mon sa-*

A N. 1565.

LXI.

Faillie explication des paroles de St. Jean.

Joan. c. v. 1. In narratio- ne compendio-

corps, je suis la vigne, mon pere est le vigneron, je suis l'eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, *And. Wif- souvatii apud Sand. p. 212.*

Sc. Les prétendus réformés ne manquoient pas de preuves tirées de la tradition, des conciles & des peres, pour éluder ces fictions & ces explications nouvelles; mais ils n'osoient les employer. Enfin après beaucoup de paroles & d'invectives de part & d'autre, les prétendus réformés ne pouvant alléguer de preuves tirées de l'écriture, auxquelles leurs adversaires ne pussent répliquer, ils entonnerent en pleine assemblée de toutes leurs forces: Gloire à Dieu le pere, gloire à son fils unique, & à l'esprit de consolation, maintenant & pour toujours. *Gloria patri Deo, Sc.*

Ce procédé, qui dans le fond devoit passer pour une preuve de leur ignorance & de la perte de leur cause, fut pris dans un autre sens par les Pinczowiens. Ils s'imaginèrent qu'on blasphemoit contre Dieu pour les insulter, en demanderent justice à l'assemblée, protesterent

LXII.

Les Pinczowiens fort irrités rompent l'assemblée & se retirent.

Lubin. eské

AN. 1565.

hist. reform.
maj. eccléf.
Po. en.

qu'ils ne souffriroient plus qu'on fit une telle injure à la Majesté du grand Dieu, & feignant d'être extrêmement irrités, ils rompirent l'assemblée & se séparèrent. Après leur sortie les prétendus réformés presserent le Palatin de faire quelques réglemens pour mettre la paix dans leurs églises, & arrêter les nouveautés des Pinczowiens. On le leur promit, & il fut arrêté qu'on n'accorderoit plus aux nouveaux Ariens de conférence publique que le dogme d'un seul Dieu en trois personnes consubstantielles & coégales en tout seroit maintenu, & que toutes les églises de la prétendue réforme seroient obligées d'y adhérer. Tous les ministres Pinczowiens qui ne s'étoient pas trouvés à ce jugement, protestèrent contre; ils dirent qu'on avoit agi contre les conventions faites avant la conférence en condamnant Gregoire Pauli & ses adhérens, sans les avoir entendus: mais cela n'empêcha pas que leur secte ne fût extrêmement décriée, & de vive voix & par écrit, principalement par Philoppovius & Lassicus, qui demanderent même qu'on traitât les Pinczowiens en Pologne comme on avoit traité Servent à Geneve.

LXIII.

On agite
la question du
baptême des
petits enfans.

Environ dans le même tems on agita de part & d'autre avec beaucoup d'aigreur la question du baptême des petits enfans. Les Pinczowiens le rejettoient, sous prétexte que l'écriture sainte selon le sens qu'ils lui donnoient, n'en parloit point formellement; & les prétendus réformés le reconnoissoient nécessaire, sous prétexte que la tradition depuis les apôtres jusqu'à eux, l'autorisoit, & que l'écriture n'y étoit pas contraire. Les premiers qui se souleverent contre le baptême des petits enfans furent les Ariens de Cujavie, de Bristie, & de plusieurs églises de Lithuanie. Avant cette révolte presque universelle

Sur ce sujet, Farnovius & Visnovius avoient déjà commencé à rebaptiser les adultes qui avoient reçu le baptême dans leur enfance. On attribue cette innovation à Gonès, qui dès l'année 1562 avoit fait un livre contre le baptême des enfans; à Pierre Pulchranus, Allemand, recteur du collège de Bieha dans la province de Lublin; à Paclesius, à Matthias Albinus, ministre de d'Iranovie, à Jérôme Pickarsius, & à Martin Czechovius. Ce dernier tourna si bien l'esprit de ceux de Cujavie, qu'il ne les obligea à baptiser que les adultes.

Simon Zacius Prosslevicius, ancien de l'église de Vilna, avoit produit dès l'année 1559 un formulaire de foi contre le baptême des petits enfans. Ce formulaire causa dans la suite des contestations très-vives entre Czechovius, Nicolas Wandrogovius, & Paul, surintendant des églises de Lithuanie; celui-ci étoit pour le baptême des petits enfans, & les deux autres le combattoient. Dans le dessein de les concilier on indiqua en 1565 un synode à Brescie, où se trouverent trente-deux ministres, mais sans succès: ce nombre n'étoit pas suffisant pour imposer silence, pour arrêter l'impétuosité des deux rebaptisans. On remit donc l'affaire à un autre synode, qu'on tint le vingt-cinquième Décembre de cette année à Wengrovie, ville de Podlaxie. Luthoromiski prit la peine d'écrire aux églises de Vilna pour les prier d'y envoyer leurs députés. Quarante-sept ministres, seize grands seigneurs, & grand nombre de Lithuaniens qui n'étoient point pour le baptême des enfans s'y trouverent. Philoppovius y présida du consentement de toute l'assemblée. On y lut les lettres de Kisciana & d'Anne de Radzivil, Palatines. Ces lettres lues, on examina celles des églises de Lublin, de Sidlovie, de Brescie, &

LXIV.
Synodes de
Brescie & de
Wengrovie
sur cette ques-
tion.
Lubnie-ki,
hist. reform.
eccles. Polon.

Sandius, in
bibl. Ansterniar. p. 54.

— d'autres. Tous demandoient qu'on ne décidât rien sur la matiere du baptême des enfans, que sur les termes de l'écriture, & qu'on s'appliquât à pacifier les troubles qui divisoient les églises. On fut six jours à contester pour & contre le baptême des enfans avec autant de chaleur, qu'on avoit fait dans les autres synodes pour & contre le mystere de la Trinité ; & on ne conclut rien.

Cependant les ministres de Lithuanie retournés dans leurs églises, publierent hardiment que le synode avoit condamné le baptême des enfans ; & qu'il avoit déclaré qu'on devoit se faire instruire dans la foi, avant que de recevoir le baptême. Quelques ministres de Vilna, qui étoient pour le baptême, protesterent contre ce faux bruit, & écrivirent d'une maniere vive & piquante à ceux de Brescie, sur ce qu'ils vouloient introduire dans les églises la pernicieuse coutume de ne pas baptiser les petits enfans des fideles. Ces hommes de rien, disoient ces lettres, ont d'abord demandé que l'on baptisât les seuls adultes, pour mettre leur conscience en sûreté sur ce sujet : & allant d'abîme en abîme, ils ont révoqué en doute la validité de leur baptême, & ont soutenu hautement qu'ils n'avoient point été baptisés. Un tems viendra qu'ils croiront qu'on n'est pas obligé de baptiser les adultes, étant tous spirituels. Après ces plaintes, ces mêmes lettres exhortent ceux de Brescie de fuir ces malheureux Anabaptistes, de s'en tenir à la simple institution du baptême & à l'évangile, leur promettant de les délivrer de ces esprits inquiets & turbulens. Ces lettres sont datées de Vilna l'an 1566.

Les ministres de Brescie les reçurent fort mal, ils y répondirent sur le même ton. Vous dites, ce sont leurs termes, que la doctrine qui

combat le baptême des enfans , est la peste & la ruine de la république & des églises de Dieu ; **AN. 1565.**
 & pour nous nous l'appellons la doctrine. & le commandement des apôtres , & nous la suivons. Aussi depuis ces contestations , ils demeurèrent fermes dans leur erreur , & ne baptisèrent plus les enfans. Quelques autres églises , & particulièrement celles de Russie & de Transilvanie ne se contenterent pas d'embrasser l'erreur sur le baptême des enfans , elles appelèrent ce baptême une idole , le comparant au serpent d'airain ; & ajoutèrent que ceux qui soutiennent la nécessité de ce baptême , sont semblables à ceux qui cherchent l'arche de Noé , le joug de Jérémie , & les fleches de Joas. Ils prétendirent que ce baptême , qui avoit été nécessaire au commencement de l'église , étoit inutile aujourd'hui ; puisque les enfans des fideles sont appelés saints par les apôtres , & qu'étant véritablement saints , c'étoit une erreur de leur imputer le péché originel ; d'où ils concluoient qu'il étoit inutile de leur donner le baptême ; d'autant , disoient-ils , que dans les principes de ceux qui le donnoient , il n'étoit conféré que pour ôter le péché originel , pour faire des saints , & pour augmenter la famille de Dieu & de Jesus-Christ son fils. Sur ces maximes ils prétendirent renouveler l'ancien usage de l'église à l'égard des Cathécumenes , & prirent le soin d'instruire ceux à qui ils conféroient le baptême , laissant toutefois aux particuliers la liberté de faire ce que la raison , la conscience & l'intérêt lui inspiroient , pour éviter les poursuites de la justice , si on avoit eu connoissance de leur procédé.

Ces Antitrinitaires perdirent dans cette année deux de leurs chefs. Le premier **Valentin Gentilis**, dont nous avons déjà parlé. Ce fut dans **LXV.**
 Suivre de l'histoire de
 N v

A N. 1565. rien sur la matière d'... à Pinczow en Pologne sur les termes de l'... ertement le pur Arianisme. à pacifier les trois... retirer suivant l'édit de Sigismond. On fut six jours, qui chassoit hors de la Pologne des étrangers qui dogmatisoient contre ce qu'il avoit fait, il prit le parti de le quitter en 1564, le mystère en Moravie, où il demeura peu. Il passa rien. en Autriche, où ayant appris la mort de Calvin, il passa en Savoye, y dogmatisa, & ne disputa autant de fois qu'il trouva de gens, qui voulurent bien entrer en lice avec lui. Enfin étant venu dans le pays de Gex, le Bailli qui pour se laver du soupçon qu'on avoit à Berne de son hétérodoxie sur la Trinité, ou de sa trop grande liaison avec Gentilis, se saisit de sa personne, de ses papiers & de ses autres effets. Parmi ses papiers on en trouva un qui contenoit le plan d'une dispute publique, qu'il prétendoit demander aux Magistrats de Berne, ou de Gex, & qu'il ne projettoit pas moins, que de confondre tous les ministres, & le consistoire du canton, qui suivoient la doctrine de Calvin; à condition que celui qui ne pourroit pas prouver son sentiment par la pure parole de Dieu, seroit mis à mort comme un imposteur & le défenseur d'une fausse religion; & que si personne n'osoit accepter ce défi, le bailli & le conseil de la ville prononceroient que lui-même avoit des sentimens orthodoxes

LXVI.

On lui fait son procès. & on lui coupe la tête. Sandius, ibid. ut sup. p. 27. Arctius, dans l'hist. de la cond. de Gentilis, & pieux touchant le Dieu très-haut, & Jesus-Christ son fils. Ce projet fut une des principales pièces de son procès. L'on jugea dès-lors que ce malheureux, nonobstant ses sermens, & ce qu'il avoit déjà souffert pour ses erreurs, n'en étoit pas plus catholique. L'affaire fut évoquée devant le sénat de Berne; il y comparut, & y fut convaincu par son aveu même, d'avoir opiné niâtement, & contre son serment attaqué le mystère de la Trinité. Il fut condamné comme

parjure à avoir la tête coupée ; la
exécutede le neuvieme de Septembre A N. 1565

Sandius en 1566. Dans le tems
oit au supplice , on l'entendit se

de extrême impiété , que les apô-

martyrs n'étoient morts que pour la

de J.C. fils adoptif du pere; mais qu'il étoit

premier à perdre la vie pour l'honneur du pere.

Gentilis a laissé peu d'ouvrages , 10. Sa con- LXVII.
fession présentée à messieurs de Geneve en Le. ouvr
1558 , & une autre dans la même année adressée ges de cet bu
aux mêmes qu'on trouve imprimées dans les rétique

actes de Gentilis in-40. en 1567. 20. Ses antido- Sandius,
tes manuscrits. 30. Sa confession sur la Trinité ; bibl. Anst
nit. p. 26

on y a ajouté une préface sous le nom de Théo- 27.

phile, imprimeur, adressée aux enfans de l'église,

le tout fut imprimé à Lyon sous le nom d'An-

vers. 40. Un livre écrit de la propre main de

Gentilis dédié au roi de Pologne Sigismond Au-

guste , avec une préface fort longue au même.

Toute la doctrine de cet hérétique est contenue

dans cet ouvrage. Il avoue néanmoins que Bland-

drat en avoit fait un plus grand détail. Après la

préface , il rapporte ses confessions de foi pré-

sentées à ceux de Geneve : & comme ceux-ci

avoient réfuté la dernière confession , Gentilis

oppose à cette réfutation son petit livre des anti-

dotes , qu'il avoit fait à Lyon. Il y réfute le cha-

pitre troisième du premier livre des institutions

de Calvin , & prétend terrasser les opinions ,

que tous les chrétiens ont sur la Trinité. Il y

ajoute des protheses prises des quinze livres de

la Trinité de saint Augustin , contre lequel il se

répand en beaucoup d'injures. On y voit aussi

des collections sur l'écriture , sur les peres , &

sur l'alcoran , pour maintenir son sentiment. Il a

mis à la fin du livre ses notes sur saint Athanase.

Gentilis avoit fait encore des vers écrits sur la

A. M. 1565.

LXVIII.

Histoire de
Mathieu Gri-
bault autre
Antitrinitai-
re.

*Théod. de
Beze, in vit.
Calvini.*

*Sandius ,
lib. Antitri-
nit. P. 17.*

Trinité , & un petit livre italien semblable à un autre latin sur l'incarnation de Jesus-Christ.

L'autre célèbre partisan des antitrinitaires , dont on rapporte la mort à la même année , ou tout au plutard à la suivante , est Matthieu Gribault qui eut des liaisons très-étroites avec Servet & avec Valentin Gentilis. Il étoit de Pavie , où il parut avec éclat & devint un des plus sçavans jurisconsultes de son tems. Mais ayant quitté la religion catholique pour embrasser les nouvelles erreurs , il fut un de ces quarante qui dogmatisoient à Vincenze en 1546 sur le mystere de la sainte Trinité. Ces conférences étant interdites , il quitta l'Italie , & vint à Genève , où il trouva quelques Italiens réfugiés , à qui il avoit autrefois enseigné le droit ; qui , ravis de le voir faire profession publique de la prétendue réforme le conduisirent à Calvin pour recevoir son apostasie. Calvin déjà instruit que Gribault avoit assisté aux assemblées de Vincenze , ne voulut point le recevoir , qu'il ne fut assuré par sa propre confession , qu'il croyoit en Dieu en trois personnes. Il le promit : mais s'étant associé avec Blandrat , Alciat , Gentilis & quelques autres , il devint aussi zélé Antitrinitaire , que l'avoient été Servet , Okin , & Lelie Socin. Calvin , qui l'estimoit , s'en apperçut , & s'efforça de le désabuser , mais inutilement : Gribault demeura ferme ; & dans l'appréhension qu'on ne l'arrêtât , il quitta Genève en 1562 , & vint trouver Blandrat , Alciat & Gentilis en Pologne. Il n'y demeura pas long-tems ; il en sortit pour venir à Tubinge : & par le crédit & les intrigues de Paul Vergerius , il y enseigna le droit , & y mêla ses opinions erronnées. Mais Calvin en ayant été informé , & Gribault craignant qu'on ne le poursuivît , quitta son école , & vint à Berne , où il fut arrêté , & mis en prison. Il n'en sortit

u'en feignant de retracter ses erreurs. Quelque temps après il recommença à dogmatifer, & favorisa ouvertement ceux qui donnoient dans ce u'il y avoit de plus impie. Calvin en fut si irrité u'il conçut le dessein de lui faire faire son procès comme à Servet : mais la mort l'empêcha de l'exécuter. Gribault lui survéquit peu. Il mourut le peste. On l'accuse d'avoir enseigné que Dieu le fils, & Dieu le saint Esprit sont si bien subordonnés, que le Pere est le seul grand Dieu, & l'auteur de toutes choses : que toute la raison ou notion de la divinité, & du Fils & du saint Esprit, & de tout autre esprit céleste, se trouve & se rapporte à cet unique Dieu le Pere, qui n'a point d'origine, qui est Dieu par lui-même, & à qui les autres se rapportent comme à leur unique source, & au chef de toute essence & de toute divinité. Qu'il y a néanmoins trois esprits célestes & éternels, non confondus ensemble, mais distingués en nombre & en dignité. Que le grand Dieu n'a aucune personne, & que comme on ne peut pas donner à une bête brute le nom de personne, aussi on ne peut pas appeller Dieu une personne: Que la Trinité telle qu'on la croit dans l'église Romaine, est une pure fiction. Que l'église a toujours invoqué Dieu le Pere & le vrai Dieu par le Christ; & qu'elle n'a jamais invoqué Jesus-Christ comme Dieu. On trouve un grand nombre de ses erreurs dans ses livres dont voici le catalogue, 10. Trois livres de la méthode d'étudier le droit civil, à Lyon en 1544 & 1556, 20. Commentaires sur les Pandectes du droit à Lyon. 30. Commentaires sur la loi du mélange des choses, & du droit du fisc, imprimés en Italie. 40. L'histoire de François de Spira, dont il étoit domestique en 1548, selon les choses qu'il a vues & entendues, imprimée à Balle en 1550. 50. Les juriscultes

~~—————~~
A N. 1565

LXIX.

Ses erreurs
& ses ouvrages

ges.
Sandius, in
bibl. Antiuri-
nu. p. 18,

tingués en degrés & en nombre ; & qui
tellement Dieu le Fils & Dieu le saint
un souverain Dieu Père, & auteur de
ses, que toute la raison de la divinité,
& du saint Esprit, & des autres esprits
se rapporte avec justice à ce seul & unique
comme à l'unique source, & au point
toute l'essence, & de la divinité.

LXX.

Histoire de
la vie de Pie
V avant son
pontificat.

Duchêne,
hist. des pa-
pes, p. 425
& suiv.

Papyre Mas-
son en la vie
de Pie V.
Gazé & Lou-
vet de viris
illustrib. ord.
grad.

Pie V. dont nous avons rapporté l'
se nommoit Michel Ghisleri: il étoit fi
Ghisleri & de Domnine Auger, né le
tième de Janvier 1504. dans la petite
Boschi en Bosco en Ligurie, éloignée
drie de la Paille d'environ deux lieue
rens peu accommodés des biens de l'
songeoient à lui faire apprendre un mé
il pût subsister; mais la providence e
autrement, & après quelques comme
d'étude, le conduisit dans l'ordre de
minique, où il entra n'ayant que qu
quinze ans. Il fit profession chez les Dor
réformés de Voghera, & son mérite l'
principales charges de son ordre.

Comme il se faisoit sur-tout rema

avoit du tribunal de l'inquisition dans ce pays-là, ~~il eut de grandes persécutions.~~ **A N. 1566** Il eut de grandes persécutions. Il courut même risque de l'avis, & fut souvent aux prises avec les religieux de cette ville, qui s'appuyoient de l'autorité de Gonzagues gouverneur du Milanois. Le fruit de ses prédications & de son zele parurent principalement dans la Vatelina & dans le comté de Chiaverne, où le voisinage des Suisses avoit communiqué le poison de l'hérésie. Sa réputation s'étant répandue plus loin, on l'envoya à Bergame dans l'état de Venise, où il fit informer contre Georges Medolaco qui avant lui présidoit à l'inquisition, fit citer Victor Soranzo évêque de la ville : mais Nicolas de Ponte, qui en étoit gouverneur, & qui depuis fut créé doge de Venise, éluda cette juridiction au nom du sénat ; & Ghisleri eut ordre de sortir de la ville.

Ses grand succès le firent choisir en 1551 ; pour commissaire général de l'inquisition, & quatre ans après il fut fait vicaire de l'inquisiteur général. Le cardinal Caraffe étant devenu pape sous le nom de Paul IV. & ayant connu son mérite le fit malgré lui évêque de Nepi & de Sutri en Toscane ; ces deux sièges étoient unis. Six mois après il le créa cardinal, le chargea de l'office d'inquisiteur général de toute la chrétienté, & lui fit prendre le titre de cardinal Alexandrin, parce qu'il étoit né dans le territoire d'Alexandrie de la Paille. Jusque-là les papes s'étoient réservés cette charge d'inquisiteur souverain de l'église universelle ; mais Paul IV. connoissant la capacité de ce cardinal, la lui conféra en plein consistoire avec beaucoup de solennité, & lui soumit tous les inquisiteurs & leurs délégués, sans en excepter même les évêques qui étoient chargés de ces offices. La raison du pape étoit ; que ce pouvoir qui devoit s'exercer sur toute

sorte de sujets, se trouvoit affoibli par le nombre, & qu'il avoit appris par expérience, que les uns ruinoient souvent, sous un prétexte d'humanité, ce que les autres avoient sagement & sévèrement ordonné. Mais les papes qui vinrent après Paul IV. redoutant la puissance d'une si grande charge, tant qu'elle seroit séparée de la leur, se la réservèrent comme auparavant, & laissèrent le soin de l'inquisition à la congrégation des cardinaux délégués pour cet effet, suivant le règlement qui en avoit été déjà fait par Paul III. Pie IV. successeur de Paul IV. honora Ghisleri de son estime, le confirma d'abord dans la charge d'inquisiteur général, & le transféra à l'évêché de Mont Real en Piémont. Il y trouva beaucoup à travailler, à cause des désordres que les guerres & les hérésies avoient introduit dans ce diocèse. Mais en 1563, il fut obligé de revenir à Rome pour présider aux congrégations du saint office. Il voulut y user de la même rigueur qu'il avoit exercée sous Paul IV. qui avoit été très-favorable à l'inquisition; mais Pie IV. le trouva trop sévère, le fit sortir du Vatican, & tâcha de diminuer une partie de l'autorité que lui donnoit sa charge. On lui dit même un jour, que s'il ne se rendoit plus compatissant, il devoit craindre qu'on ne le renfermât dans le château Saint-Ange. Il se contenta de répondre, que, quand on voudroit l'empêcher de parler pour la justice & pour la vérité, on pourroit le renvoyer dans son monastere. Enfin lorsqu'il eut été élu pape & couronné, un de ses premiers soins fut de faire examiner de nouveau la cause du cardinal Charles Caraffe & du duc de Palliano son frere, pour connoître s'ils avoient été justement condamnés. Cet examen ne fut pas inutile : plusieurs de ceux qui avoient assisté à ce jugement, & qui avoient prononcé contr'eux,

LXXI.

Il rétablit les Caraffes dans leurs honneurs & premières dignités.

D: Thou, in h. st. lib.

se rétractèrent, déclarèrent qu'ils n'avoient agi que pour plaire au pape précédent, & assurèrent qu'on avoit mal jugé. Pie V. sur cette déclaration voulut que les Caraffe fussent rétablis dans leur réputation, leurs titres & leurs dignités. Le nouveau pape ne montra pas moins de zèle pour la religion dès ces commencemens, qu'il venoit d'en faire voir pour la justice dans cette occasion. Il fit rechercher exactement tous ceux qui avoient des sentimens suspects, & autant comme il put, il se les fit amener à Rome. Il demanda par cette raison au sénat de Venise un certain Jules Zannetti, qui faisoit son séjour à Padoue : & le fit condamner au feu à Rome. Il envoya à Florence le maître du sacré palais, pour enjoindre au grand duc de lui livrer Pierre Carsenecchi grand ami de Médicis, & qui avoit été fort considéré de Marguerite femme du duc de Savoye. Le maître du sacré collège présentant les lettres du pape au duc, trouva Carsenecchi à table avec le duc, qui craignant l'humeur sévère de Pie V. livra lui-même celui qu'il honoroit de sa bienveillance, sans être arrêté par le danger auquel il alloit l'exposer. Carsenecchi fut mené à Rome, & ayant été convaincu d'avoir entretenu des liaisons fort étroites avec les hérétiques d'Allemagne, & en Italie avec Victoire Collonne veuve du marquis de Pescaire, & avec Julie Gonzague, dames d'une très-grande condition, mais soupçonnées d'errer dans la foi, il le fit condamner au feu. Le sçavant Aonius Plearis, célèbre par ses écrits reçut la même punition, pour avoir mal parlé de l'inquisition, qu'il appelloit un poignard degainé contre les sçavans.

Pie V. fit aussi plusieurs ordonnances très-rigoureuses contre les femmes débauchées & les lieux de prostitution, il voulut que les premie-

AN. 1566.

39 hoc ar.
Ciscon. to
3, p. 992.

Spond. Cont.
Annal. hoc
an. n. 4.

LXXII.
Son zèle
dans la re-
cherche, & la
punition des
hérétiques.

De Thou,
hist. l. 39.

Spond. hoc
ann. n. 42

LXXIII.

Son ordon-
nance tou-
chant les

A N. 1366. res sortissent de Rome, ou se mariaissent, sur peine du fouet, si elles n'obéissent. Mais sur la remontrance de quelques seigneurs, il ordonna qu'elles demeureroient renfermées chez elles, sans qu'il leur fût libre de paroître dans la ville, ni le jour ni la nuit. Son dessein dans cette ordonnance étoit que la honte les obligent à renoncer à leur vie criminelle, & que les hommes craignant de passer pour infâmes, évitassent de se trouver dans les lieux de prostitution. Le pape ordonna de plus que celles qui mourroient dans la débauche, seroient privées des sacremens & de la sépulture ecclésiastique. Le conseil poussé en secret par le clergé, qui n'osoit pas agir ouvertement, s'y opposa, sous prétexte que les maisons ne pourroient plus être louées, & qu'on détruisoit l'ancienne liberté: mais Pie V. fut ferme dans sa première résolution, & quand le conseil le pressa de nouveau là-dessus, il menaça avec émotion de sortir de la ville, & de transporter le saint siege ailleurs, si l'on n'observoit ses reglemens.

LXXIV.

Reglemens De plus il regla sa maison de telle maniere, qu'il eut plus d'égard à la vie sage & réglée, pour sa mai- & à la probité de ses officiers, qu'à leur nom- son & pour bre & à leurs talens pour le monde. Il voulut les cardi- que chacun lui déclarât son nom, son emploi naux. & ses bénéfices: il enjoignit aux prêtres de célébrer la sainte messe au moins trois fois la semaine, & aux autres diacres & soudiacres de communier tous les quinze jours: apparemment qu'il leur supposoit les dispositions saintes qu'il faut apporter pour recevoir le sacrement de l'eucharistie dignement. Il ordonna à ceux qui avoient quelque ordre dans l'église, ou qui jouissoient des biens ecclésiastiques, d'avoir la tonsure, & de ne porter aucun habit de soye. Il les exhorta à étudier les écrits des saints peres,

Ciacon. ut
sup. l. 3, p.
992.

De Thou,
l. 39.

Ciacon. ut
sup. l. 3, p.
992.

Gabinus,
in vita Pii V.
lib. 1, c. 11.

établit à cet effet pour eux trois leçons de théologie chaque semaine en son palais, & chargea celui qui en avoit le soin de veiller à l'observance de ce règlement. Mais peu satisfait d'avoir établi cette police dans sa maison, il ordonna encore aux cardinaux de réformer leur train, d'éviter le faste, & de mener une vie simple & frugale. Il établit la coutume de sonner le la trompette toutes les fois que le pape & le sacré college entroient au consistoire; il fit sortir de Rome tous ses parens à l'exception de deux neveux, dont l'un étudioit au college des Allemands, & un autre qu'il retint auprès de lui, & qu'il éleva au cardinalat. Il voulut aussi que les cardinaux qui ne satisferoient point à leurs dettes, y fussent contraints comme les autres par justice, même par la saisie de leurs biens & de leurs meubles. Enfin il renouvela la défense qu'Innocent III. avoit fait aux médecins de visiter leurs malades plus de trois jours, s'ils ne s'étoient confessés pendant cet intervalle. Et il défendit aux prêtres Grecs, & sur-tout à ceux qui étoient mariés, de célébrer la messe, ou quelque autre office divin, autrement que selon le rit Grec, & aux prêtres Latins de pratiquer les cérémonies des Grecs; ce qu'on doit entendre des messes solennelles. Ce pape fit aussi imprimer le catéchisme en latin, en françois, en allemand & en polonois pour l'instruction des jeunes gens. Il publia les breviaires & les missels corrigés avec beaucoup de soin & de dépense. Il défendit de donner en spectacle des combats de bêtes dans le cirque, comme une chose indigne de la piété chrétienne. Il s'employa à rétablir la discipline monastique, dont il ne restoit presque aucun vestige en plusieurs monasteres; il excommunia les moines apostats & vagabonds,

AN. 1566.

LXXV.
Différentes
constitutions
de ce pape.
Pii V. constit.
tit. 3 in Bullar.
recedit. & constit. 12.
Ciacon. loco
sup. citato.
Part. 2.
Bullarii 8.
Martii 1566.

connoître par lui-même tout ce qui co
le bon ordre & le rétablissement de ladi

LXXVI.

Ses ordon- Tant de reglemens ne plurent pas ég
nances sont aux Romains; les uns louerent son z
interprétées autres le trouverent excessif, & contr
différemment me sinon au devoir pastoral, au mo
à Rome. qualité de prince, qui étoit attachée

De Thou, verain pontificat, comme si la vertu
hist. lib. 39, ordre & la régularité ne convenoient
apc anno. les états, & se trouvoient incompati
les grandeurs humaines. Pie V. appri
fereus jugemens, & sans rien diminuer
zele, il répondit que le peuple seroit
ché de sa mort qu'il ne s'étoit rejou
élection.

LXXVII.

Conversion Le mardi de la Pentecôte de cette
remarquable baptisa un Juif fort riche nommé Elie,
qu'il fait d'un Rabbín ou docteur de sa secte. On
Juif. Pie V. n'étant encore que cardinal

Præcolus, souvent exhorté à embrasser la vraie
in annalib. & que le Juif lui avoit répondu, qu'il
eccles. apud roit le judaïsme quand il le verroit pape
Ciacou. in ad.

eux furent aussi baptisés avec lui. Elie reçut le nom de Michel, Dieu se servit de son exemple pour en attirer beaucoup d'autres, même parmi les plus sçavans de sa secte, à abjurer comme lui le Judaïsme, & à se soumettre au joug de Jésus-Christ. Pie V. accorda de grands privilèges à la famille du néophite, & adopta un de ses enfans; & pour faciliter le retour des autres Juifs, il fonda une maison pour y faire instruire & élever les Cathécumenes.

Le quatorzième d'Avril précédent les Turcs s'emparèrent de l'isle de Chio, qui étoit sous la domination des Génois, qui la possédoient depuis l'an 1346. Les victorieux ne pillèrent que la principale église qui étoit dédiée à Dieu sous l'invocation de saint Pierre. Personne n'ayant résisté, chacun eut la vie sauve, mais il se committit plusieurs impiétés. Pendant qu'on pilloit l'église de saint Pierre, un Turc ayant pris le ciboire, où étoient plusieurs hosties consacrées, demanda à l'évêque qui étoit présent, si c'étoit là le Dieu des chrétiens: C'est lui-même, répondit le prélat, & sur cette réponse le Turc jeta le ciboire à terre avec fureur. L'évêque pleurant sur cette impiété, dit au Turc, qu'il aimeroit mieux qu'il l'eût tué, que de voir profaner ainsi nos saints mystères, & le barbare étant retiré, il se mit à genoux & recueillit jusqu'aux parcelles des hosties qu'il put trouver. L'église de saint Pierre fut rasée entièrement, toutes les autres églises furent également abattues, excepté celle de saint Dominique, dont les Turcs firent leur mosquée. L'on ôta ensuite toute autorité à ceux de l'isle, & on leur donna un juge Mahometan. On prit vingt & un enfans des mieux faits de la famille des Guistiniani âgés d'environ dix ans, afin d'être mis au nombre des pages de Soliman; on les cit

LXXVIII:

Les Turcs

se rendent

maîtres de

l'Isle de Chio,

Chalcord.

hist. des Turcs

t. 1, l. 14

p. 66.

De Thou,

lib. 39.

Hofius, hist.

Jerusalym. l.

36.

Spond. hor

ann. n. 9.

A N. 1566. concit par force, mais on ne put jamais les faire renoncer à la foi, quoiqu'on les déchirât à coups de fouets avec une inhumanité qui en fit mourir plusieurs au milieu des tourmens. Les familles du président & des douze sénateurs furent conduites à Constantinople; distribuées dans les vaisseaux, & de-là transportées en des pays différens.

LXXIX.

Diette que l'empereur assemble à Ausbourg.

De Thou, hist. l. 39. hoc anno.

Hist. hist. de l'empire, t. 1, p. 416 & suiv.

LXXX.

Le cardinal Commendon arrive à la diette d'Ausbourg.

Grattiani, in vita Commendon. l. 3, c. 2.

L'empereur alarmé de ces progrès des Turcs, avoit assemblé dès le vingt-sixieme de Mars une diette à Ausbourg pour y aviser des moyens de leur résister. Pie V. y envoya le cardinal Commendon avec un ordre exprès de protester contre l'assemblée, & de menacer l'empereur de la déposition & de la privation de ses états, si on prétendoit y parler des matieres de religion. Commendon étant arrivé à Ausbourg, y reçut des mains d'Othon Truchses, évêque d'Ausbourg, le chapeau de cardinal que le pape lui avoit envoyé : la cérémonie se fit à la messe; le duc de Baviere, la duchesse sa femme, & plusieurs autres personnes de qualité y assisterent. Le légat fonda ensuite les esprits, & quoiqu'il n'eût aucun dessein d'exécuter l'ordre du pape, qu'il trouvoit au moins très-imprudent, il résolut cependant de trouver quelque voie pour empêcher qu'on ne traitât dans la diette des affaires de religion. Après y avoir un peu réfléchi, il n'en trouva pas de plus convenable que celle d'assembler chez lui tous les catholiques qui devoient y assister. Les princes s'y rendirent avec les cardinaux Othon Truchses & Marc Altaems, l'un évêque d'Ausbourg, & l'autre de Constance; les trois archevêques électeurs; Albert duc de Baviere, Guillaume duc de Cleves, Henri duc de Brunswick, & plusieurs députés des villes libres, & des évêques absens. Le légat les exhorta à soutenir

L'honneur de la religion , & à résister à la violence des hérétiques en conservant entr'eux la paix & l'union. Il tomba ensuite sur le concile de Trente , & s'attacha à faire voir que cette assemblée avoit non-seulement établi la foi des mystères , mais qu'elle avoit même expliqué avec clarté & avec netteté , & réduit à des points précis & hors d'atteinte à la chicane , ce qui concernoit la discipline & les mœurs ; d'où il conclut qu'il ne pouvoit trop les exhorter à recevoir ses décrets , à régler leur conduite sur ses décisions , & à abandonner les hérétiques à leur rébellion & à leur discorde, jusqu'à ce que lassés de passer de secte en secte , Dieu tirât vengeance de leur opiniâtreté.

A N. 15664

L'archevêque de Mayence répondant pour tous , remercia le pape & le légat des soins qu'ils prenoient du salut de l'Allemagne , & assura Commendon qu'ils juroient tous d'être soumis sans aucune restriction à toutes les décisions du concile , qui regardoient la foi & la doctrine des mystères , mais qu'il y avoit certains points de discipline dont ils souhaitoient d'être dispensés , & qu'ils avoient certains usages établis qu'il n'étoit ni sûr , ni expédient d'abolir dans un tems de licence & de division ; qu'il falloit attendre une conjoncture plus favorable ; qu'il étoit assez instruit des coutumes & des affaires d'Allemagne pour ne pas rejeter leurs propositions , & qu'ils le prioient seulement de les appuyer auprès de sa sainteté. Commendon n'agissoit que suivant les ordres de Pie V. qui lui avoit mandé d'avertir l'empereur de ne pas faire comme Charles V. qui voulant se mêler des affaires de la religion , avoit souffert qu'on proposât dans les assemblées la confession d'Ausbourg dressée par Melancthon ; qu'il falloit sur-tout faire en sorte que

LXXXI.

Réponse de l'archevêque de Mayence au légat sur le concile de Trente.

Gratiani, in vita Commendon. ut sup.

LXXXII.

Ordres du pape au légat pour être signifiés à l'empereur.

De Thou, in hist. l. 39 hoc ann. n. 3.

sains étoit quē les métropolitains
dû commencer , n'avoient pas enco
les leurs , il falloit faire en sorte av
vêque de Mayence & les autres , q
sent le concile dans leurs synodes .
leur exemple leurs suffragans le fisse
chacun dans son diocèse. Le pape aj
falloit avertir l'archevêque de Colog
crire à la confession de foi publiée
concile de Trente , & qui avoit é
sée par les évêques de France , d
Pologne , de Hongrie & par plusieurs
magne ; que s'il refusoit de le faire ,
mis aux censures de l'église , & mén
vation de son électorat ; que l'emper
aussi prendre garde que puisque l'a
de Magdebourg , élu depuis peu , ét
l'électeur de Saxe ne se rendit pas
l'élection d'un successeur dans cette é
tropole de l'Allemagne , & le siege d
comme il avoit déjà fait de trois ar
chés voisins. Qu'on devoit avoir la
tention sur l'évêché de Strasbourg ; q
retirer des mains des fideles , autant

scavans, & établir des séminaires dans toutes les villes épiscopales, suivant le précepte du concile de Trente. Qu'enfin il falloit faire en sorte avec l'empereur & les princes de l'empire de réprimer au plutôt par l'autorité impériale l'audace de l'électeur Palatin, qui suivoit une autre confession que celle qui avoit été reçue dans la diète, & qui persécutoit les prélats voisins dans son état par des vexations indignes.

Mais de tous les ordres on n'exécuta que ceux de ne point parler dans la diète des affaires de la religion. Après que Maximilien y eut fait régler toutes les affaires qui concernoient le dedans de l'empire, il pressa les états de pourvoir à celles qui regardoient le dehors, & particulièrement aux moyens de s'opposer aux Turcs, qui menaçoient la Hongrie. Les états accorderent à l'empereur l'entretien de quarante mille hommes de pied, & de huit mille chevaux pendant huit mois. Et comme il n'y avoit pas de temps à perdre pour se préparer à la défense contre cet ennemi commun, Maximilien congédia la diète, voyant d'ailleurs que ce qui restoit à faire ne méritoit pas qu'on différât de lever des troupes, & d'armer.

Dans l'assemblée des états qui se tint à Vienne le vingt-huitième de Novembre suivant, cet empereur voyant que malgré ses sollicitations, il ne pouvoit rien obtenir des députés, de ce qu'il leur demandoit, qu'auparavant il ne leur eût accordé de suivre librement la confession d'Ausbourg, il leur dit, que, puisqu'ils vouloient suivre une autre religion que celle dont il faisoit profession lui-même, ils n'avoient point d'autre parti à prendre que celui de vendre tous leurs effets & de sortir de ses états.

L'assemblée de Vienne finit par-là, & l'empereur étant venu en Bohême & en Hongrie

A N. 1566.

pour y préparer des secours contre les Turcs, en fit autant dans ces deux royaumes, & exhorta fortement les peuples à ne se point départir de l'ancienne religion, & de servir Dieu comme leur souverain.

LXXXIV.

Genérosité
du pape en-
vers l'ordre
de Malte.

De Thou,
àpe an. lib.
39.

De Vertot,
histoire de
Malte, t. 4,
l. 13, p. 89
& suiv.

Le dessein du grand maître de Malte Jean de la Valette étant de construire une nouvelle ville sur cette langue de terre, à la tête de laquelle est situé le fort saint Elme dont les Turcs s'étoient emparé dans le dernier siège, il envoya des ambassadeurs au pape, aux rois de France, d'Espagne & de Portugal, & à d'autres souverains d'Italie, pour y remontrer que ce n'étoit pas assez d'avoir sauvé l'Isle de Malte, si on ne se mettoit en état de soutenir les nouveaux efforts des Turcs, en cas qu'ils voulussent encore l'attaquer. Il leur envoya le plan de la nouvelle ville, qu'il avoit fait dresser. Tous ces princes louerent le zèle du grand-maître, & le secoururent avec joie. Pie V. lui envoya quinze mille écus par mois, jusqu'à ce que les fortifications fussent élevées à une certaine hauteur, & mises en état de défense contre les attaques des infideles. Avec ces secours on jeta les fondemens de la cité nouvelle; ce travail dura près de deux ans, pendant lesquels le grand-maître ne quittoit point les ouvriers. On le voyoit au milieu des charpentiers & des maçons prendre ses repas, comme un simple artisan, & souvent même y donner ses audiences & ses ordres. Cette ville qu'on appelle la cité Vallette du nom du grand-maître, est située sur le Mont-Sceharas, & renferme le palais, l'arsenal, l'infirmerie, l'église du prieur de saint Jean, & les auberges ou hôtels des Langues: & le fort saint Elme, qui est à la pointe de cette ville vers la mer, commande l'entrée des deux ports.

Quelque zèle qu'eût le pape pour maintenir la

religion, il ne put néanmoins arrêter les
 es que faisoit l'erreur en Allemagne, &
 out en Saxe, par le moyen des évêques.
 inond de Brandebourg, fils de l'électeur
 im II. après avoir été quatorze ans ar-
 êque de Magdebourg, adopta la doctrine
 'rotestans; mais il mourut dans le tems
 méditoit une nouvelle forme de discipline
 siasique. Les chanoines également amis de
 uveauté, firent élire en sa place Joachim
 eric, alors fils unique de Jean-George,
 eur de Brandebourg. Ce nouvel archevé-
 , suivant leur conseil, exécuta l'entreprise
 on oncle, & changea la doctrine & la dis-
 ne. Il établit pour ministre dans la princi-
 église de Magdebourg Sigisroi Northausen,
 uivoit la confession d'Ausbourg. Rottem-
 g, petite ville de la basse Saxe, renonça
 à la communion du pape, & embrassa la
 e confession d'Ausbourg: & Christophle
 lekelbourg, évêque de Halberstad, de qui
 ndoit Rottembourg y établit George Ufeler
 y enseigner cette doctrine. Les chanoines
 ilberstads'y opposèrent, & pour y conserver
 ienne religion, ils élurent Henri Jules,
 fils de Henri duc de Brunsvik, qui n'avoit
 eux ans, & qui dans la suite se fit pareille-
 t Protestant.

aviron dans le même tems, Bernard Ras-
 évêque de Munster, ayant reçu des brefs
 ape, qui lui ordonnoit de chasser les con-
 nes, & ayant fait publier ces ordres dans
 iocese, vit soulever contre lui presque tous
 hanoines, qui prirent hautement la défense
 s malheureuses. Mais cet évêque qui étoit
 & réglé, & qui avoit toujours vécu avec
 coup de probité, ennuyé de la vie scanda-
 de ses chanoines, quitta volontairement

A N. 1566.

LXXXV.

La confes-
 sion d'Aus-
 bourg est re-
 çue à Magde-
 bourg.

De Thou,
 hoc an. l. 38,
 n. 8.

LXXXVI.

L'évêque de
 Munster o-
 dieux à ses
 chanoines
 pour vouloir
 chasser les
 concubines.

De Thou,
 hoc an. lib.
 38.

A N. 1566. son évêché le vingt-cinquième d'Octobre de cette année, aimant mieux vivre dans un état privé & obscur, qu'à de passer ses jours dans l'abondance avec trop de péril. L'on mit en sa place Jean Hoia, déjà évêque d'Osabrug, auparavant président de la chambre Impériale, homme comparable à peu d'autres par l'éclat de sa naissance, par sa doctrine, & par ses manières honnêtes & généreuses. Heureux s'il se fut maintenu dans cet état, & si par la contagieuse société de ses chanoines, il n'eût pas quitté sa première vie, pour obscurcir les belles qualités de son esprit par une fin bien différente de si beaux commencemens.

LXXXVII. En France le roi Charles IX. après avoir passé une partie de l'hiver à Blois, à son retour de Bayonne, se rendit dans le mois de Janvier à Moulins en Bourbonnois. Les premiers présidens des parlemens de Paris, de Toulouse, de Bordeaux, de Grenoble, de Dijon & d'Aix s'y rendirent, suivant les ordres du roi, au jour qui leur avoit été marqué. On y vit aussi le duc d'Anjou, le cardinal de Bourbon, le prince de Condé, le duc de Montpensier, les cardinaux de Lorraine & de Guise, les ducs de Nemours, de Longueville & de Nevers, le connétable Anne de Montmorenci, le cardinal de Châtillon, l'amiral de Coligni, & beaucoup d'autres grands seigneurs, avec les évêques d'Orléans, de Valence & de Limoges. Lorsqu'ils furent tous assemblés; le roi qui étoit accompagné de la reine sa mere, dit : Qu'à son avènement à la couronne, il avoit voulu visiter son royaume pour entendre les plaintes de ses sujets, & y satisfaire; qu'il les avoit assemblés pour ce sujet, & qu'il les prioit, qu'il leur ordonnoit même de son autorité royale, comme il l'esperoit de l'amour qu'ils avoient pour lui,

Le roi de France se rend à Moulins.

De Thou, l. 28 & 39.

Belcar. in comment. l. 30, n. 35.
Hec anno.

& pour l'état, de lui suggérer les moyens de mettre en repos sa conscience, de soulager les peuples, & de rétablir la justice dans son premier éclat. AN. 1566.

Son chancelier qui eut ordre de parler ensuite, après s'être fort étendu sur les maux de l'état, conclut qu'ils venoient de la mauvaise administration de la justice, & des malversations des magistrats; qu'on ne devoit point les attribuer aux malheurs des tems, puisqu'il n'y avoit point de tems, qui pût empêcher un juge d'observer le droit & la justice: Qu'il falloit donc faire de nouvelles ordonnances, & punir sévèrement ceux qui les violeroient; qu'on devoit retrancher beaucoup de juges superflus, qui ne se nourrissoient que du sang du peuple, & de la multiplication des procès, & supprimer dans les justices subalternes les cours préjudiciales, ou entierement, ou en partie. Ensuite s'étendant sur la puissance royale, & sur ce qu'il appella ses droits, il dit que sa majesté ne pouvoit souffrir, que ceux à qui il convenoit seulement de vérifier les édits, s'attribuassent le pouvoir de les interpréter, & que cela étoit de l'autorité de celui-là seul qui faisoit les loix. Il condamna absolument toutes résignations de charges. Puis discourant sur l'origine, l'autorité & l'établissement des parlemens du royaume, il conseilla de retrancher ou diminuer le nombre superflu des chambres, & les réduire à leur première institution. Il examina s'il étoit plus expédient que les charges fussent annuelles ou triennales, que perpétuelles; il dit qu'il falloit ôter les épices & vacations, en donnant des gages honnêtes & suffisans aux juges. Sur ces propositions qu'il détailla longuement, on délibéra avec encore plus de longueur. Enfin l'on rendit dans le mois de Février le célèbre édit de Moulins, qui contient quatre-vingt-six chefs, LXXXVIII
Assemblée
qu'il y tient
où le chancelier parle
De Thou,
hoc ann. lib.
39.
Belcarinus,
ut sup. c. 2.
Spond. hoc
ann. n. 17.

LXXXIX.
Edit de
Moulins pour

Fontanon. instruits & juges. Dans le cinquante-c
Mém. du on ordonne que les preuves de tons
clergé, t. 1, profession monastique seront reçues |
2, c. 91, n. & non par témoins. Dans le trente-n
32, p. 4. que les procès criminels des délits &
legiés, seront instruits & jugés par
royaux contre les ecclésiastiques. Le
quatorzième enjoint de faire exécuter
les ordonnances faites pour interdire
frairies, assemblées & festins accoutum
me des occasions qui donnent lieu au
à la débauche, aux disputes & aux m
Le soixante-treizième ordonne aux
royaux de faire observer les édits co
les hôpitaux, afin que les revenus so
ment employés au soulagement des
De plus, que les pauvres de chaque vil
& village seront nourris & entreten
habitans, sans qu'ils puissent deman
même, ailleurs que dans le lieu de l
cile. Le soixante-quinzième permet au
d'examiner les gradués & de s'assur
capacité, lorsqu'ils se présentent pou
quelque bénéfice. Le soixante-dix-sep
fend à toutes personnes d'écrire. im

livres ou traités sans permission, & lettres de privilège de sa majesté, auquel cas il est enjoint à l'imprimeur d'y mettre & insérer son nom, son domicile, & ledit privilège, à peine de privation de biens & de punition corporelle. Enfin le quatre-vingt-sixième défend tous blasphèmes & juremens du nom de Dieu, & veut que les jureurs & blasphémateurs soient punis non-seulement d'amende pécuniaire, mais de punition corporelle, dont on charge l'honneur & la conscience des juges.

Cet édit ayant été porté au parlement, & l'affaire mise en délibération, on fut d'avis de s'y opposer à l'égard de quelques articles : mais le roi de retour à Paris, envoya le dixième de Juillet de nouvelles lettres, dans lesquelles on répondoit aux difficultés. Ces lettres avec l'édit ayant été lues le vingt-troisième de Juillet, on le vérifia, en ajoutant seulement qu'eu égard à ces difficultés, on feroit de très-humbles remontrances au roi. Avant que la cour partit pour Moulins, les Coligni, par ordre exprès de sa majesté, se réconcilièrent en apparence avec les Guise. Cette réconciliation qui se fit entre Anne d'Est, veuve du défunt duc de Guise, & le cardinal de Lorraine d'une part, & les Coligni de l'autre, avoit été le principal but de l'assemblée de Moulins. L'amiral jura solennellement qu'il n'avoit point été l'auteur du meurtre du duc de Guise, qu'il n'y avoit jamais consenti. Après quoi le roi leur commanda d'être amis, & de vivre ensemble en bonne intelligence. Ils s'embrassèrent en présence de sa majesté, & se promirent réciproquement d'oublier le passé.

Le roi de retour à Paris, fit faire en actions de grâces une procession générale, de l'église de sainte Genevieve à la cathédrale, à laquelle il

XC.
Cet édit est
vérifié en par-
lement.

XCI.
Réconciliation
des Coli-
gni & des
Guise.
De Thou,
hist. l. 39 hoc
anno.

De Thou,
hiſt. l. 39,
hoc anno.

Belleforêt,
l. 6., c. 103.

mier lit, & Robert de la Mark, duc de
son mari, qui étoient Calvinistes. De
conférence se trouverent du côté des
bonnes, & Claude de Saintes, depuis
d'Evreux; & de l'autre côté deux m
sçavoir Jean de l'Epine, apostat de l'
saint Dominique, & Hugues Sureau de
On tira celui-ci exprès de prison, où
été mis, pour le punir d'un libelle qu
composé, & dans lequel entr'autres
tions séditieuses, il avoit enseigné cette
détestable; qu'il est permis de tuer un
prince contraire à la religion. Il y avoit
taires, & les actes en furent imprimés
çois.

Cette conférence n'eut pas le succès
péroit le duc de Montpensier pour la co
de sa fille. Après une dispute assez l
pleine d'animosité, dans laquelle les
furent réduits à ce point, d'aimer mie
toute-puissance de Dieu, ou du moins la
extrêmement, que de confesser la présen
du corps de Jésus-Christ dans la sai
charnelle. Par ce moyen sans s'être re

conséquence de cette dénonciation, le roi ne voulut point admettre de magistrats hérétiques, lorsqu'on lui présenta les noms de ceux qui avoient été élus, défendit dans Pamiers tout autre exercice que celui de la religion catholique, & ordonna à Damville, gouverneur du Languedoc, d'y tenir la main. Les Protestans firent inutilement des remontrances contre ces ordres ; & voyant qu'ils ne pouvoient les faire révoquer, ils prirent le parti de les violer. Ils s'assemblerent, non pas en public à la vérité, mais dans les maisons particulières. Les Catholiques le sçurent, & s'y opposerent autant qu'il fut en eux. La querelle s'échauffa, on en vint aux mains le dix-neuvième de Mai. Les jours suivans la sédition augmenta, & devint violente. Les Protestans attaquèrent la maison d'un nommé la Brousse, la pillèrent, & y mirent le feu. La Brousse fut tué le quinzième de Juin, & plusieurs autres furent blessés. L'on pilla le couvent des Carmes, & l'on y tua quelques religieux. Le monastere des Augustins fut aussi forcé, l'on y renversa les images. L'on fit la même chose dans l'église de saint François, & dans l'hôpital de la ville. Le sixième on attaqua l'église des Dominicains, qui fut aussi pillée. Le comte de Joyeuse, lieutenant de roi dans la province, envoya à Pamiers Jean Nogaret de la Valette, qui, pour appaiser la sédition, proposa ces conditions aux protestans ; que les prisonniers de Pamiers & de Foix seroient délivrés de part & d'autre ; que l'on congédieroit des deux côtés les gens de guerre, qu'on avoit reçu du dehors ; qu'on ôteroit les armes aux particuliers, pour être déposées dans la maison de ville ; & qu'on s'abandonneroit pour le reste à la volonté du roi, dont on attendoit les ordres de jour en jour. Les Protestans obéirent. Sur ces entrefaites le comte

A N. 1566.

main à Pamiers.

De Thou, L. 39.

de Joyeuse arriva, & demanda à loger c
 A n. 1566. ville, avec trois compagnies de fantassin
 Protestans prirent cette demande pour t
 d'hostilité, & refuserent de recevoir le
 XCIV. Celui ci envoya en cour pour s'en plaind
 Les habi- Celui ci envoya en cour pour s'en plaind
 sans résist l'entrée de la
 ville au con- habitans y envoyerent aussi pour arrêter le
 seur Joyeuse. de cette affaire; les Calvinistes firent la
 chose pour s'excuser.

Le roi y envoya Jacques d'Angen
 Rambouillet, avec qui les vicomtes de R
 de Caumont s'aboucherent; & il fut conc
 y auroit une trêve. Le vingt-troisième d'
 fit sortir la garnison de la ville: Elle éto
 posée de six cens mousquetaires. Les cot
 se retirerent avec eux. Le lendemain d'
 nes entra dans la ville avec une troupe
 de guerre, tambour battant, & enseig
 ployées, & ne fit aucune peine aux ha
 De-là il se rendit à Foix; & aussi-tôt J
 vint à Pamiers où il fut reçu honorablem
 avec soumission, du moins en apparenc
 président du parlement de Toulouse, ac
 gné de six conseillers délégués, pour coi
 de cette affaire, y arriva peu de temps
 & lorsqu'on eut entendu les témoins, & c
 juges eussent fait espérer qu'on rendroit
 ment justice aux deux partis, ils s'en rei
 rent. On ne laissa pas de prendre dans le

XCV.

On condam-
 ne par contu-
 mace quel-
 ques-uns de
 coupables.

De Thou,
 1604 ann. l. 39.

Septembre dix-huit des complices, qui
 envoyés à Toulouse, & mis en prison
 néanmoins ils se sauverent presque tous. I
 ties, soit que le parlement de Toulouse
 suspect, ou qu'elles ne fussent pas fort assu
 leur innocence, firent présenter une req
 roi, pour demander que leur affaire
 voyée à d'autres juges, & que le parlen
 Paris en prit connoissance. Sa majesté av
 l'ait expédier ses lettres; mais à la sollicita

cardinal de Guise, elles furent révoquées; & le parlement de Toulouse demeura en possession de l'affaire. Il rendit un jugement contre les fugitifs, & par contumace ils furent déclarés criminels de lèse-majesté, & condamnés à être pendus, & leurs biens confisqués: on en prit quarante mille livres pour le rétablissement des églises qu'ils avoient ruinées.

La rigueur que l'on exerçoit en Flandres, pour y soumettre tout le monde à tous les decrets & à toutes les décisions, même de discipline, du concile de Trente, y causa dans cette année des troubles encore plus grands. Il se forma contre la gouvernante une conspiration, dans laquelle les nobles entrèrent, & l'on fit courir contre le gouvernement des libelles satyriques également injurieux à Dieu & aux puissances qu'il a établies. La conspiration fut découverte; la gouvernante tint ses troupes prêtes: Elle fit faire la visite de ses forteresses & de ses citadelles; fit avertir les magistrats de faire leur devoir, & donna avis à ses ambassadeurs auprès de l'empereur, du roi de France, & de la reine d'Angleterre, de la conjuration qu'elle craignoit. Mais ceux qui l'avoient formée, appréhenderent encore davantage de ne point réussir, & la conspiration fut presque entièrement dissipée. Il se trouva seulement environ cinq cens personnes, qui ayant à leur tête Brederode, & Louis de Nassau, résolurent de présenter eux-mêmes une requête à la gouvernante contre l'inquisition, & les ordonnances de l'empereur favorables à ce tribunal. Le jour pris pour l'exécution de ce dessein, les conjurés traversèrent en bon ordre deux à deux toute la ville, & allèrent ainsi au palais de la gouvernante, accompagnés de Brederode & des comtes de Nassau & de Culembourg. Ils étoient tous vêtus de gris, &

AN. 1566.

XCVI.
Suite des troubles de Flandres.
S. raa, l. 5.
Be car. in comment. l. 30 & 43.
Grotius, in anal. b de reb. Be gicis, l. 1. p. 20.

—————
 A N. 1566. avoient de petites écuelles de bois attachées à leurs chapeaux, & une médaille d'or au col, sur laquelle étoit l'image du roi, & au revers une besace suspendue par deux mains entrelacées, avec ces mots, *fidoles au roi jusqu'à la besace.*

XC VII.

Requête que
 les conjurés
 présentent à
 la gouver-
 nante.

Grosius, ib.

ut sup. l. 1.

Strada, l. 2.

De Thou,

l. 40.

Spond. hoc

ann. n. 22.

Après qu'on les eut fait entrer dans cet équipage, Brederode salua la gouvernante, & lui parla en ces termes. Ces seigneurs Flamands qui sont ici devant votre altesse, & les autres du même rang qui y seront bien-tôt en plus grand nombre, ne se sont unis avec moi que pour vous faire voir par cette solennelle assemblée combien ils ont d'intérêt à vous faire quelques demandes: Votre altesse prendra, s'il lui plaît, la peine de les voir dans cette requête; & je vous supplierai, au nom de tous, de croire qu'un si grand nombre d'honnêtes gens ne se proposent rien autre chose que l'obéissance, la gloire du roi & le salut de la patrie. Après ce discours, il lui présenta la requête, & ajouta qu'il avoit d'autres choses à lui communiquer de la part de ses compagnons; que néanmoins pour ne point manquer à ce qu'il avoit à dire, il feroit, si son altesse le permettoit, la lecture d'un écrit, où le tout étoit contenu. La gouvernante y consentit, & Brederode lut l'écrit.

XC VIII.

Réponse
 qu'elle fait à
 cette requête.

Strada, ut

sup. l. 3 hoc

anno.

De Thou,

l. 40.

Belcar, in

comment. l.

30, v. 45

Les seigneurs s'y plaignoient à son altesse de ce qu'elle avoit écrit dans les provinces, de façon à faire croire que leur alliance avoit été faite par le secours & à la persuasion des François & des Allemands, sous prétexte du bien public, & réellement dans l'espérance du pillage. Comme cela tournoit à leur honte, ils la supplioient très-humblement de nommer les délateurs, & de les contraindre de faire connoître publiquement la vérité de cette accusation, afin que les considérés fussent punis, s'ils

ient trouvés coupables ; ou qu'on sévit con-
 les accusateurs, si leur accusation étoit fausse. AN. 1566.
 gouvernante, étonnée d'une députation si
 breuse, & appréhendant quelque chose de
 , crut toutefois devoir user de dissimula-
 . Elle reçut assez bien en apparence leur
 aête, & leur répondit, qu'elle examinerait
 s demandes, & que sans doute on les satis-
 oit, puisqu'ils n'avoient point d'autre but que
 loire du roi, & le bien de la patrie. Qu'au-
 e les plaintes qu'ils faisoient touchant les
 res qu'elle avoit écrites aux provinces n'é-
 nt pas justes, qu'elle avoit fait en cela co-
 son devoir exigeoit d'elle ; que sa charge
 andoit qu'ayant été assurée de divers en-
 ts de je ne sçai quels traités avec les étran-
 , elle en donnât avis aux gouverneurs &
 magistrats, de peur qu'il n'arrivât quelques
 bles, non pas tant de la part des Flamands ;
 lle avoit toujours trouvés très-fidèles, que
 a part des peuples voisins de la Flandre,
 ls avoient attirés à leur parti. Elle congédia
 ces seigneurs sans leur en dire davantage,
 même sans leur parler des délateurs, quoi-
 ls l'eussent demandé avec instance, soit
 lle feignit de ne s'en pas souvenir, pour
 pas venir à des éclaircissemens dangereux,
 qu'elle fût offensée de cette demande, par
 elle on sembloit vouloir l'obliger à découvrir
 secrets de l'état. Dès qu'ils se furent retirés,
 écrivit au roi tout ce qui venoit de se pas-

Dans le tems que les nobles se retiroient, le XCIX.
 te de Barlemont, qui leur étoit tout-à-fait Origine du
 raire, dit à la gouvernante, pour rassurer nom de gueux
 esprit, qu'il n'y avoit aucun sujet de crain- donné aux
 ces fortes de gens ; qu'ils n'étoient que des Protestans des
 ix, ou par leurs habits, ou en effet. De-là Pays-Bas.

A. N. 1566. vint qu'on appella Gueux dans le Pays-Bas ceux qu'on nommoit Huguenots & Protestans en France. Bréderode qui avoit entendu cette parole de Barlemond, en rit le lendemain dans un repas qu'il donna à près de trois cens personnes; & comme on y parla de donner un nom à leur confédération, il fut le premier à dire qu'il falloit l'appeller la confédération des Gueux; ce qui fut approuvé des autres. Le lendemain ils retournerent au palais, pour savoir la réponse à leur requête. La gouvernante les reçut en apparence avec politesse, & leur rendit cette requête avec une réponse en marge dans laquelle elle les assuroit qu'on feroit cesser l'inquisition, & qu'on modéreroit les édits, mais qu'il en falloit auparavant écrire au roi. Elle avoit demandé la veille dans son conseil, s'il n'étoit pas à propos d'obliger les conjurés de déclarer leurs noms, parce qu'ils n'avoient signé que par ces paroles : *Nous très-humbles & très-fideles sujets de sa majesté royale.* Mais on lui fit sentir qu'il étoit dangereux de vouloir trop approfondir dans ces sortes d'affaires. Les conjurés peu contens de la réponse qui accompagnoit leur requête, demanderent à la gouvernante qu'elle déclarât que tout ce qui avoit été fait par les nobles, n'étoit que pour le service du roi; mais elle le refusa, en leur disant que le temps & leur conduite le feroient connoître; & alors ils se retirerent.

Grotius, in annal. l. 1, p. 20.

Sirada, l. 5.

De Thou, l. 40.

C.
La gouvernante rend aux conjurés leur requête avec la réponse en marge.

Sirada, de bello Belgico, l. 5.

CI.
Etablissement d'une dévotion de la sainte Vierge en Flandres.

Sirada, ibid.

Spond. hoc an, n. 25.

Les médailles que ces confédérés portoient à leur cou, donnerent occasion à l'établissement d'une dévotion à la sainte Vierge parmi les Catholiques de Flandres. Philippe de Croy, duc d'Arschot étant allé à Notre-Dame de Hall, à trois lieues de Bruxelles, pour y honorer l'image de la sainte Vierge qui y est en grande vénération, fit faire quelques médailles d'argent, où

il fit représenter la Vierge tenant son fils entre ses bras ; & comme il étoit fort opposé à la confédération, dite *des Gueux*, il porta cette médaille à son retour, & la fit porter à tous ceux de sa suite, comme une marque qui les distinguoit des partisans de la confédération. Dès qu'il eut paru à Bruxelles, on voulut l'imiter, & le nombre de ces porteurs de médailles s'accrut considérablement en peu de temps. La gouvernante, charmée de cette dévotion, en écrivit au pape Pie V. qui l'approuva, loua la piété des Catholiques, bénit beaucoup de ces médailles, & accorda des indulgences à ceux qui les porteroient, & qui réciteroient certaines prières.

A N. 1566:

Gabinius,
in vita Pii V.
l. 6, c. 2.

Cependant Brederode, avant que de quitter Bruxelles, revint trouver la gouvernante, pour la faire ressouvenir des demandes qu'il lui avoit faites. Il étoit accompagné de Louis de Nassau, & des comtes de Bergh & de Culembourg, principaux chefs de la faction, & demanda les mêmes choses par une nouvelle requête. Il ajouta qu'il n'étoit pas à propos de différer & d'attendre d'Espagne la résolution du roi, les peuples étant devenus furieux & prêts à se soulever; que pour eux ils avoient été obligés par l'amour de la patrie de lui déclarer que les Flamands étoient disposés à une sédition qu'ils feroient bien-tôt éclater: Que si néanmoins elle avoit résolu contre un mal si pressant d'user de lenteur, & d'attendre le remède d'un pays si éloigné, il prenoit le ciel à témoin que la noblesse de Flandres ne seroit pas coupable des événemens malheureux qui menaçoient le pays. Mais la gouvernante, sans s'émouvoir; lui répondit qu'elle se chargeroit du soin, non-seulement de faire venir promptement les ordres d'Espagne, mais encore d'ôter les occasions du

ENL
Nouvelle
requête présentée à la
gouvernante.
De Thou,
l. 40.
Sirada, l. 3.

A N. 1566. vint qu'on appella Guiseux
ceux qu'on nommoit

Grotius, in
annal. l. 1,
p. 20.

Strada, l. 5
De Thou,
l. 40.

C.
La gouver-
nante rend
aux conjurés
leur requête
avec la réponse
se en marge
Strada,
telle Belg.
l. 3.

en France. Brederode
parole de Barlembert
un repas qu'il eut
sonnes ; & ce
nom à leur
dire qu'il s'appeloit
Gueux ; & que
lendemain que le roi lui avoit
voir les Pays-Bas l'ancienne religion
les évêques, & l'autorité royale.
renus confédérés, après ces paroles, se retirèrent,
& sortirent de la ville, à l'exception de
quelques-uns qui y restèrent pour observer
ces choses. Brederode, & les comtes de Culembourg
& de Bergh, partirent avec plus de cent
cinquante cavaliers, le premier pour Arven,
& les deux autres pour la Gueldre. La gouvernante,
instruite par ses espions, que Brederode y soulevoit
les peuples, quoique le magistrat lui eût écrit qu'il
se contenoit dans les bornes de la modération, en
écrivit au roi. Cependant les autres conjurés répandirent
le bruit dans les provinces, qu'ils avoient obtenu tout
ce qu'ils prétendoient ; & pour le faire croire, ils
publièrent un écrit supposé sous le nom des chevaliers
de la Toison d'or, ou pour rendre la foi de ses chevaliers
suspects, ou pour rendre accroire au peuple, que cet
ordre les favorisoit. Dans cet écrit les chevaliers juroient
& promettoient aux députés du corps de la noblesse, que
les inquisiteurs de la foi, ne puniroient personne à l'avenir
ni de la prison, ni de l'exil, ni de la confiscation des biens
pour la religion, à moins qu'on ne fût coupable d'avoir
soulevé les peuples ; qu'ils entendoient, qu'il n'y eût point
d'autres juges de ce crime que les confédérés, tant

original
n. 10. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

pas autrement ordonné du
ts de Flandres. La gouver-
nit, en eut de grandes
cher qu'il ne sédui-
les chevaliers, à
aite, les comtes
assurèrent, que les
n fait de semblable, ni
que l'écrit contenoit, &
aussi-tôt avis aux gouverneurs
es, afin qu'ils détrompassent le
elle leur envoya en même tems une
de la requête des nobles avec sa réponse
marge, & leur marqua, que tout ce qu'on
pourroit publier au contraire, étoit une inven-
tion des séditieux. Mais pour grande sûreté,
elle députa en Espagne Florent de Montmo-
renci, baron de Montigni, qui arriva à Madrid
le dix-septieme de Juin. Le roi le reçut assez
bien, & lui donna des lettres, par lesquelles
il promettoit de se rendre incessamment en
Flandres, & d'y modérer les édits de l'em-
pereur Charles V. son pere, s'ils étoient
trop séveres. Il le promit, & n'en fit rien.
Le peuple s'en apperçut, & voyant qu'il n'y
avoit rien de favorable à attendre d'Espa-
gne; sçachant d'ailleurs que la cour de Rome;
& le pape en particulier pressioient le roi d'Es-
pagne & la gouvernante d'agir avec toute sévé-
rité, tint des assemblées, & alla publiquement
aux prêches; pour donner du courage par cette
liberté à ceux de son parti, & intimider ses
ennemis par le nombre qui s'augmentoient tous
les jours. La ville d'Ypres fut la premiere où
on commença à prêcher publiquement, à parler
mal du pape, du concile de Trente, des in-
quisiteurs, & de toute la religion. On continua
dans le Brabant, dans la Gueldre & dans la

A W. 1566.

CIV.

La gouver-
nante écrit
aux gouver-
neurs des pro-
vinces, tou-
chant cet é-
crit.

CV.

Les hérési-
ques font des
prêches pu-
blics, où le
peuple ac-
court.

A N. 1566.

tumulte , en avertissant les inquisiteurs & les magistrats des villes d'exercer leurs charges avec plus de modération. Elle leur demanda seulement une chose , que puisqu'ils croyoient avoir satisfait à leur devoir , ils ne fissent plus rien de nouveau sur ce sujet ; qu'ils ne sollicitassent personne pour entrer dans leur union , & qu'ils ne fissent plus d'assemblées secrètes ; qu'autrement elle feroit ce qui dépendoit de sa charge & de l'autorité que le roi lui avoit donnée pour maintenir dans les Pays-Bas l'ancienne religion de ses ancêtres , & l'autorité royale.

CIII.

Les conjurés publient un écrit pour appuyer leur considération.

Strada, loco sup. citato.

Les confédérés , après ces paroles , se retirèrent , & sortirent de la ville , à l'exception de quelques-uns qui y restèrent pour observer toutes choses. Brederode , & les comtes de Culembourg & de Bergh , partirent avec plus de cent cinquante cavaliers , le premier pour Anvers , & les deux autres pour la Gueldre. La gouvernante , instruite par ses espions , que Brederode y soulevoit les peuples , quoique le magistrat lui eût écrit qu'il se contenoit dans les bornes de la modération , en écrivit au roi. Cependant les autres conjurés répandirent le bruit dans les provinces , qu'ils avoient obtenu tout ce qu'ils prétendoient ; & pour le faire croire , ils publièrent un écrit supposé sous le nom des chevaliers de la Toison d'or , ou pour rendre la foi de ses chevaliers suspects , ou pour faire accroire au peuple , que cet ordre les favorisoit. Dans cet écrit les chevaliers juroient & promettoient aux députés du corps de la noblesse , que les inquisiteurs de la foi , ne puniroient personne à l'avenir ni de la prison , ni de l'exil , ni de la confiscation des biens pour la religion , à moins qu'on ne fût coupable d'avoir soulevé les peuples ; qu'ils entendoient , qu'il n'y eût point d'autres juges de ce crime que les confédérés , tant

Le roi n'en auroit pas autrement ordonné du consentement des états de Flandres. La gouvernante ayant vu cet écrit, en eut de grandes inquiétudes; & pour empêcher qu'il ne séduisît les peuples, elle assembla les chevaliers, à elle le présenta. Lecture faite, les comtes de Gueldre & de Mansfeld l'assurèrent, que les chevaliers n'avoient rien fait de semblable, ni ne disoit de tout ce que l'écrit contenoit, & elle en donna aussitôt avis aux gouverneurs des provinces, afin qu'ils détrompassent le peuple; elle leur envoya en même tems une copie de la requête des nobles avec sa réponse en marge, & leur marqua, que tout ce qu'on avoit publié au contraire, étoit une invention des séditieux. Mais pour grande sûreté, elle députa en Espagne Florent de Montmorency, baron de Montigni, qui arriva à Madrid le dix-septième de Juin. Le roi le reçut assez bien, & lui donna des lettres, par lesquelles il le promettoit de se rendre incessamment en Flandres, & d'y modérer les édits de l'empereur Charles V. son père, s'ils étoient trop sévères. Il le promit, & n'en fit rien. Le peuple s'en apperçut, & voyant qu'il n'y avoit rien de favorable à attendre d'Espagne; sachant d'ailleurs que la cour de Rome, & le pape en particulier pressoient le roi d'Espagne & la gouvernante d'agir avec toute sévérité, tint des assemblées, & alla publiquement à des prêches; pour donner du courage par cette liberté à ceux de son parti, & intimider les ennemis par le nombre qui s'augmentoient tous les jours. La ville d'Ypres fut la première où l'on commença à prêcher publiquement, à parler du pape, du concile de Trente, des infidèles, & de toute la religion. On continua de même le Brabant, dans la Gueldre & dans la

A W. 1566.

CIV.

La gouvernante écrit aux gouverneurs des provinces, touchant cet écrit.

CV.

Les hérétiques font des prêches publics, où le peuple accourt.

Frise, dans les villes & dans les campagnes; où le peuple accourut de tous côtés, d'abord sans armes, ensuite avec des épées pour se défendre, & enfin avec des arques & des fusils; & vers le commencement du mois de Juin l'on fit des prêches en Allemand & en François dans une campagne auprès d'Anvers; ce qui fut cause que le conseil de cette ville écrivit à la gouvernante pour la prier de venir elle-même apaiser ces mouvemens. Mais ayant demandé quelque temps pour se déterminer à ce voyage, elle fit pendant ce temps-là publier un édit fort sévère contre ceux qui faisoient des assemblées; mais il ne fit qu'augmenter l'insolence des hérétiques. Ils s'assemblerent encore au nombre de plus de quinze mille hommes, & présentèrent une requête au conseil le troisieme de Juillet, dans laquelle ils prétendoient montrer que les prêches qui se faisoient auparavant en secret, devoient se faire alors en public à cause du grand nombre d'auditeurs, & demanderent qu'on leur assignât un lieu pour éviter le trouble & la confusion; que le magistrat avoit ce pouvoir suivant leurs privileges, & ils le montrèrent par des exemples. Le conseil envoya aussitôt cette requête à la gouvernante, & la pria une seconde fois de se rendre à Anvers, & d'y établir sa demeure. Mais ayant répondu qu'elle ne pouvoit y consentir, à moins qu'on n'y mît une garnison de gens de guerre, les habitans s'y opposerent, & elle ne vint point. Elle se contenta d'y envoyer le comte de Megue pour examiner si l'on pouvoit espérer quelques secours des citoyens, afin d'apaiser les troubles. Mais aussitôt qu'on s'aperçut de l'arrivée du comte, le soulèvement commença, & l'on publioit de tous côtés que le comte d'Aremberg devoit le suivre de près avec douze

CXL.

Autre requête qu'ils pr. envoient à la gouvernante.

De Thou, l. 40.
Sirada, l. 40.

compagnies ; que quand la ville seroit remplie de soldats, la gouvernante y entreroit, qu'elle y établiroit l'inquisition, & qu'elle y feroit bâtir une citadelle : & comme ces bruits augmentoient considérablement, le comte de Me-gue fut rappellé, & le prince d'Orange y fut envoyé à sa place, selon les souhaits du peuple qui le demandoit avec empressement. Brederode vint au-devant de ce prince à mille pas de la ville, suivi de tous les habitans, & on lui fit une réception accompagnée de tant d'applaudissemens & de démonstrations de joie, qu'il fut obligé d'arrêter le peuple, jusqu'à s'offrir des discours qu'on tenoit en sa faveur. Il descendit au palais, & commença dès la même nuit à traiter avec le magistrat des moyens de retenir le peuple dans son devoir, & de dissiper ces assemblées séditieuses. Mais tandis qu'on cherchoit des remèdes au mal, il augmentoit de plus en plus, & les assemblées n'étoient pas moins nombreuses, quelques soins que se donnât le prince pour les dissiper. Les choses étoient en cet état lorsqu'un accident inopiné donna de nouveaux embarras à la gouvernante.

On lui rapporta que les confédérés voyant qu'on ne parloit plus de convoquer les états, comme on l'avoit fait espérer, faisoient de nouvelles entreprises, & s'étoient assemblés au nombre d'environ deux mille à Saint-Tron petite ville de l'évêché de Liege aux confins du Brabant. Les habitans craignant qu'on ne fit le dégât sur leurs terres, & qu'on ne brûlât leurs maisons, reçurent dans leur ville Brederode & tous les autres, malgré les défenses du gouverneur. On y tint une assemblée au milieu de Juillet, mais on n'y prit aucune résolution. La gouvernante leur envoya le prince d'Orange

A N. 1566

CVII.
Le prince
d'Orange ar-
rive à An-
vers,

CVIII.
Assemblée
des confédé-
rés à S. Tron.
De l'hon.
L. 40.
Sirada, l. 3,

A N. 1566. & le comte d'Égmond, qui se trouverent avec Brederode & les principaux de la conjuration dans un village proche Anvers appelé Duffel, afin de conférer ensemble : ils l'exhorterent au nom de la gouvernante de ne rien entreprendre de nouveau, en attendant la résolution du roi; de ne point donner à ce prince un juste sujet de s'irriter contre eux; de demeurer dans le devoir; de réprimer l'insolence des sectaires qui se van-toient d'être prêts à faire éclater la sédition & la révolte, & d'empêcher les prêches autant qu'ils le pourroient.

CIX.

Leurs griefs
qu'ils propo-
sent au prince
d'Orange.

De Thou,
hist. hoc ann.
l. 40,

Les députés répondirent par écrit que les or-dres qui avoient été envoyés n'avoient pas été observés, comme on devoit le faire. Que l'on n'y avoit eu presque aucun égard ni à Tournai, ni à Lille, ni à Mons, ni à Aire, ni à Ath, ni à Bruxelles; plusieurs ayant été faits prisonniers pour la religion. Que quant à eux, ils avoient fait tous leurs efforts pour empêcher d'autres assemblées, mais qu'ils n'avoient pu rien obtenir du peuple, qui avoit conçu de violens soupçons de ce que la réponse que la gouvernante avoit promis de donner dans deux mois, n'avoit pas encore paru, & n'étoit point venue d'Espagne, outre qu'on ne parloit plus de l'as-semblée générale des états de Flandres, qu'on avoit fait espérer. Que d'ailleurs les confédé-rés protestoient qu'ils ignoroient que les Fran-çois eussent aucune part aux troubles, comme on le disoit : Que puisqu'on se plaisoit à les calomnier en leur imputant qu'ils avoient porté le peuple à s'assembler pour faire des prêches, ils étoient prêts à se purger de cette calomnie, & du crime de rébellion : Qu'encore que la plupart d'entr'eux suivissent la doctrine des Pro- testans, néanmoins la religion ne les empêche- roit jamais de garder au roi l'obéissance & la

Fidélité qu'ils lui devoient : Qu'ils ne se défoient point de la clémence de ce prince, mais que les confédérés croyoient que puisque leur conscience leur reprochoit aucun crime, ils n'avoient pas besoin de cet oubli des choses passées, que la gouvernante leur offroit, n'ayant rien commis qui méritât son ressentiment. Ils ajouterent à cela d'autres plaintes.

AN. 1565.

Qu'on les déchiroit de tous côtés par les discours qu'on tenoit d'eux, comme s'ils étoient coupables & convaincus du crime de rébellion. Que les chevaliers de la toison d'or, les grands & les autres évitoient leur compagnie, sur le bruit que le roi arriveroit bientôt en Flandres, & les puniroit sévèrement; que sa majesté avoit déjà demandé passage par la France, & que le duc de Savoye lui avoit offert pour cela ses services. De plus que le clergé devoit donner une somme considérable d'argent pour les frais de la guerre. Qu'ils ne pouvoient dissimuler que s'apercevant qu'on ne vouloit point pourvoir à leur sûreté, ils n'eussent pour leur défense particulière fait en Allemagne des amis, du secours desquels ils se serviroient, quand il en seroit besoin : mais qu'ils protestoient n'avoir fait aucune entreprise avec les François. Qu'ils demandoient donc que la gouvernante pourvût suffisamment à la sûreté des confédérés; & qu'ils regarderoient comme une caution & une assurance pour eux, si elle recevoit dans ses conseils le prince d'Orange, le comte d'Esmond, & le comte de Horn, seigneurs considérables par leur mérite & par leur fidélité; & qu'on n'ordonnât rien sur cette affaire, sans les y avoir appelés. Brederode avoit réduit cet écrit à neuf chefs, & en fut lui-même le porteur à ses compagnons qui l'attendoient à Saint Tron.

Chacun jugea à propos d'envoyer à la gou-

À N. 1566.

CX.

Autre requête des confédérés à la gouvernante.

De Thou, l. 40.

Strada, ib.

vernante Louis de Nassau accompagné de dix gentils-hommes, & de lui présenter une requête, qui comprenoit ces neuf articles. Mais ils ajoutaient sur la fin, que si l'on ne rendoit à la patrie son ancienne tranquillité, ils seroient contraints, malgré eux, d'aller chercher du secours chez les étrangers, & qu'il pourroit arriver, que les François ennemis perpétuels des Pays-Bas, y fussent attirés par les troubles domestiques. Cette menace du secours [des étrangers, mais principalement des François, intrigua fort la gouvernante, qui, après avoir fait lire cette requête dans le conseil, & entendu les opinions, répondit à Louis de Nassau, que les chevaliers de la toison d'or devoient se rendre à Bruxelles le vingt-sixième d'Août, & qu'elle les consulteroit sur cette affaire.

CXI.

Le prince d'Orange est fait gouverneur d'Anvers, & y met garnison.

Strada, de bello Belgico, l. 5.

Cependant le prince d'Orange étant de retour à Anvers, où il trouva le trouble beaucoup augmenté, avertit la gouvernante que les habitants l'avoient sollicité d'en prendre le gouvernement, & d'y mettre à sa volonté une garnison pour la défense & la sûreté de la ville. La gouvernante le lui ayant permis, il leva des gens de guerre, demanda des gardes pour sa personne, les obtint, & représenta avec plaisir le personnage de gouverneur d'Anvers, dans l'espérance d'y représenter dans peu de temps celui de souverain, s'il pouvoit y parvenir. Peu après le roi d'Espagne sentant enfin la nécessité de modérer ses édits, écrivit à la gouvernante qu'il lui permettoit de renvoyer les inquisiteurs ecclésiastiques, pourvu qu'on donnât auparavant leurs fonctions aux évêques parce qu'il ne vouloit pas, dit-il, priver la religion du secours de ceux qui pouvoient connoître des causes de la foi, & de venger les injures qui lui seroient faites. Que de plus il trouvoit bon, que la

CXII.

Ordres du roi d'Espagne modérés, qui viennent trop tard.

Strada, ut sup.

seil de Flandres apportât quelque tempé-
 rant aux ordonnances de Charles V. mais qu'il
 loit que le conseil d'Espagne en eût connoi-
 sance, & qu'il approuvât cette modération,
 et qu'on la publiât dans les provinces.
 enfin on pourroit pardonner aux conjurés &
 autres; mais qu'il falloit auparavant exécu-
 ter deux autres conditions.

lais ce remede vint trop tard. C'étoit jeter
 l'eau après que l'incendie avoit presque tout
 fumé; la fureur des hérétiques étoit parve-
 nue à un tel excès, qu'ils ne vouloient plus des
 mandes qu'ils avoient faites eux-mêmes, &
 tout leur dessein étoit d'assouvir leur passion.

Séditieux armés de bâtons, de coignées,
 piqueux, d'échelles, de cordes, & de tout
 ce qui étoit plus propre à détruire qu'à combat-
 tre, se jetterent avec cet appareil dans les
 villages, & dans les villages des environs de
 Omer; rompirent les portes des églises, &
 monastères, renverserent les statues & les
 images, & commirent toute sorte de désordres.
 firent la même chose à Bailleul. Quelques-
 uns voulurent commettre les mêmes excès à
 Arras, mais ils en furent empêchés par le pen-
 naire de la ville, qui en fit fermer les portes.
 La Gueldre, dont le comte de Megue étoit
 gouverneur, les premiers habitans de Nimegue
 offensés de l'audace d'un certain moine défrô-
 qué, qui s'étoit fait Calviniste, & qui avoit fait
 quelques prêches dans la ville au cimetière des
 Juifs, s'assemblerent pour le chasser, mais ils
 ne purent réussir: il étoit soutenu. La guerre
 on déclara aux images, n'éclata en aucun
 lieu avec tant de fureur qu'à Anvers. L'image
 de la sainte Vierge, qu'on portoit en proces-
 sion le jour de l'Assomption fut insultée par des
 fous, & attaquée de paroles insolentes &

Ann. 1566

CXIII.
 Fureur des
 hérétiques
 sur les égli-
 ses.

De Thou,
 hoc ann. lib.
 40.

Sirada, l. 3.

An. 1566. impies; ils vouloient même y porter leurs mains sacrilèges, si ceux qui conduisoient la procession, craignant que le crime n'allât plus avant, n'eussent fait promptement passer l'image dans le chœur de l'église, au lieu de la mettre dans la nef selon la coutume. Le lendemain le désordre recommença; quelques-uns s'approchèrent de l'autel, & demandèrent par dérision à cette image, quelle crainte l'avoit obligée de se retirer si-tôt dans sa niche; & les autres coururent par toute l'église exerçant leur fureur sur tout ce qu'il trouvoient sous leurs mains. Un d'entr'eux monta dans la chaire, & après avoir contrefait le prédicateur d'une manière ridicule, il demanda l'écriture sainte, & défia les prêtres à la dispute. Un marinier catholique indigné de l'insolence de cet homme, monta de l'autre côté de la chaire, prit au corps ce bouffon sacrilège, & le jeta du haut en bas; les autres attaquèrent aussi-tôt le marinier qui fut blessé à la cuisse en se sauvant. Le vingt-unième d'Août ces furieux en beaucoup plus grand nombre entrèrent dans l'église cathédrale vers la fin des vêpres avec des armes cachées, & se mirent tous à crier, *Vivent les Gueux.*

CXIV.

Le magistrat de la ville qui y étoit accouru avec quelques archers pour appaiser le bruit, ne put les chasser de l'église, ils en fermerent les portes sur eux; & un d'entr'eux ayant commencé à chanter les psaumes de Marot, comme si ce chant eût été le signal, ils se jetterent sur les images de Jesus-Christ, de la sainte Vierge, & des saints; ils en renverserent quelques uns par terre, & les foulerent aux pieds; ils en percerent d'autres de leurs épées. Les femmes débauchées, qui accompagnoient ces malheureux, prirent les cierges qui étoient sur les autels & les torches qu'elles trouverent dans l'église. Les orgues

Ils se rendent maîtres de la grande église d'Anvers.

Sirada, de bello Belgico, l. 5.

De Thou, hist. l. 40 m. 50.

orgues furent brisées, les statues des saints mises en pieces, & l'on n'épargna pas même le corps de Jesus-Christ, qu'on tira du tabernacle, & qu'on foula aux pieds. Comme ils continuoient de commettre les mêmes désordres dans les autres églises d'Anvers, les bourgeois craignant pour leurs maisons, s'y renfermerent : les religieuses se retirèrent chez leurs parens; & ce pillage ayant duré trois jours, les habitans prirent les armes & les chasserent.

AN. 1566

L'exemple d'Anvers fut suivi par les Gueux de Bosse-Duc, de Gand, de Valenciennes, d'Oudenarde, de Tournay & de Malines, & ensuite de presque toutes les autres villes des Pays-Bas. La gouvernante ayant reçu de toutes parts des nouvelles de ces pillages, fit aussi-tôt assembler le conseil, à qui elle exposa ces désordres. Les comtes de Mansfeld, d'Aremberg & de Barlemont, offrirent de sacrifier leur vie pour le service du roi. Mais le comte d'Égmond, le prince d'Orange, le comte de Horn & beaucoup d'autres ne furent pas d'avis qu'on prit les armes. Ils crurent qu'il étoit dangereux d'irriter par la violence plus de quinze mille hérétiques, qui étoient alors dans Bruxelles. Dans cette diversité de sentimens, le conseil décida qu'il falloit que la gouvernante promît qu'on oublieroit le passé, & qu'on donneroit sûreté pour l'avenir, à condition que les confédérés bruleroient auparavant le traité de leur union, qu'ils appelloient compromis; qu'ils juroient de défendre la religion Catholique, & d'être toujours fideles au roi. Mais la gouvernante incertaine du parti qu'elle devoit prendre, différa trop d'exécuter cette décision, & par ce retardement elle occasionna de nouvelles violences. Elle voulut se retirer à Mons; elle le tenta jusqu'à deux fois, malgré les représentations des habitans de

CXV.

La gouvernante assemble le conseil pour remédier à ces maux.

EXVI.

Elle peine à quitter Bruxelles, mais

43. Catholiques; & à condition que le
roit bon, que ces deux choses fussent
par les états.

CXVII.

Elle commit ensuite la garde de
comte de Mansfeld, y fit entrer un
renfort de cavalerie & d'infanterie,
d'armes dans son palais, & n'oublia
son lieutenant à Bruxelles.

De Thou, ne, & à la défense de la ville. Elle fit
l. 40 bler le conseil de la ville : le prince
Strasla, l. 5.

s'y trouva avec les comtes d'Egmond
trate; & ceux-ci assurèrent que la g
avait résolu sur leur parole, de c
Bruxelles, à condition qu'il n'y au
prêches, & qu'on ne feroit aucune v
églises: de plus, qu'elle prioit & ma
noit qu'on obéit en tout au comte
feld; les habitans s'y engagèrent pa
& les choses se tranquilliserent. Le p
range, de son côté, étant retourné
accorda aux hérétiques la permiffio
leurs prêches, & de professer la relig
ther & de Calvin, en trois endroits q
signa. Les comtes d'Hoestrate & de

écrivit à sa sœur de faire lever en Allemagne mille chevaux, & dix mille hommes, & de leur avancer deux montres, & de leur en envoyer deux autres prêts pour la Flandres. Il lui envoya des commissions pour les officiers qu'il lui nomma, & lui fit tenir en même-temps trois cens mille écus, pour être distribués en partie aux capitaines de ses troupes, & en partie à d'autres, s'il étoit besoin d'un plus grand nombre ; par cet effet, il lui envoya des blancs-signés en main. Pour ôter aux princes Allemands le soupçon que la levée de ces troupes auroit pu leur donner, il les avertit de son dessein, & en parla principalement l'empereur Maximilien, & il pria de favoriser cette levée de gens de guerre. L'empereur qui avoit oui dire, qu'il y avoit un accord entre la gouvernante & les non-confédérés, écrivit au roi pour le dissuader de cette levée, & parut vouloir se rendre mécontent de cette grande affaire. Mais après avoir vu qu'elle ne pouvoit être terminée sûrement sans le secours des armes, il changea de dessein, & dit au roi d'Espagne ce qu'il demandoit, & le roi lui dit sur peine de la vie par un édit qu'il publia, qu'aucun des Allemands ne portât les armes contre l'Espagne. Les électeurs de Treves & Mayence approuverent aussi qu'on levât des troupes, & promirent d'y contribuer : les évêques catholiques d'Allemagne firent la même promesse. Le duc de Bavière fut un des plus zélés, & sollicita même le roi de ne rien épargner en cette occasion : mais les princes de la maison d'Ausbourg ne répondirent pas de même ; le landgrave de Hesse, & le duc de Saxe-Weimberg s'excusèrent sur ce que les Flamands professoient la même religion qu'eux, & qu'ils étoient la gouvernante d'user de remèdes plus doux, & d'accorder la liberté de conscience.

A N. 1566

CXVIII

Le roi d'Espagne mande à la gouvernante de lever des troupes.
Sirada, loco sup. cit.

A. N. 1566. Frédéric III. comte Palatin, non-seulement défendit la cause des confédérés, mais après s'être répandu en invectives contre le pape, le culte des saints, & la tyrannie des inquisiteurs, il conclut qu'il étoit obligé par sa religion à n'être pas contraire à ses frères qui suivoient comme lui la confession d'Ausbourg, & la pure parole de Dieu. Le roi de France, à la prière de la gouvernante, fit de même un édit par lequel il défendoit à ses sujets de porter les armes en faveur des rebelles de Flandres. Philippe l'en remercia, & écrivit à sa sœur, qu'après avoir mis ordre à ses propres affaires à Madrid, il passeroit en Flandres.

CXIX.

Assemblée
des confédérés à Ternermonde sur l'arrivée du roi d'Espagne.

De Thou, Hist. l. 40, hoc anno.

Sirada, de Belg. l. 5.

Cette nouvelle étonna les confédérés, & obligea le prince d'Orange, Louis de Nassau son frère, les comtes d'Esmond, d'Hoestrate & de Horn de s'assembler à Ternermonde, entre Gand & Anvers, pour délibérer sur ce qu'ils devoient faire dans une pareille conjoncture. Parmi les différens projets qui furent proposés dans cette assemblée, pour empêcher Philippe d'entrer en Flandre avec une armée, quelques-uns furent d'avis qu'on s'en remit à la clémence du roi; d'autres opinèrent qu'il falloit quitter le pays, & abandonner la partie aux victorieux; enfin les derniers vouloient qu'on établit un nouveau maître, sous lequel on pût vivre en assurance; & que comme l'empereur s'étoit offert d'appaiser les troubles, il falloit se servir de ce prétexte pour se mettre sous sa domination; d'où ils tireroient cet avantage, qu'ils gagneroient la bienveillance d'un prince, qu'ils auroit appelé de leur propre mouvement; ou que si leur entreprise ne réussissoit pas, du moins l'empereur redevable à l'affection des Flamands, les protégeroit toujours auprès de Philippe. Enfin l'on prit le parti de tâcher d'agir

auprès de l'empereur afin qu'il empêchât le roi d'Espagne de venir en Flandres.

A N. 1566.

Mais ces mesures ayant été déconcertées, les confédérés jurèrent de prendre les armes.

CXX.

Les nobles jurèrent de prendre les marchands sous leur protection, & ceux-ci joints au reste

Serment so-

du peuple, de fournir de l'argent, & de payer même de leurs personnes pour la cause com-

munel que

mune; & afin que la diversité des sectes ne mit point de division entr'eux, Louis de Nassau

font tous les

écrivit à ceux d'Anvers, que jusqu'à ce que les choses fussent établies, ils quittassent pour

confédérés.

quelque temps leurs opinions particulières touchant la religion, & qu'ils s'en tinssent tous

Sirada, ur

ensemble à la confession d'Ausbourg; & qu'ainsi les recteurs qui la suivoient, s'employe-

sup: l. 3.

roient pour eux auprès de l'empereur, & que les soldats Allemands auroient peut-être de la

peine à prendre les armes contre les personnes de leur religion. Cette lettre eut tout le succès

CXXI.

qu'on s'étoit proposé: les hérétiques d'Anvers après avoir écrit à Geneve, & consulté Théodore de Beze qui approuva cette treve de reli-

Mesures que

gion, dressèrent une nouvelle profession de foi sur le modele de la confession d'Ausbourg,

prennent les

pour la présenter à l'empereur à la prochaine diete, avec une requête par laquelle ils deman-

hérétiques

doient son assistance & sa protection auprès du roi. De plus, ils établirent dans plusieurs villes,

d'Anvers

comme ils avoient déjà fait dans Anvers, des consistoires, c'est-à-dire, des conseils & des

pour se sou-

assemblées, & créèrent des magistrats & des conseillers qui toutefois ne pouvoient rien dé-

tenir.

cider, sans auparavant l'avoir communiqué au consistoire d'Anvers comme au principal. Ils

Sirada, ur

furent encore alliance avec l'électeur Palatin, & les autres princes hérétiques d'Allemagne, en-

sup: l. 3.

amis de la maison d'Autriche. Le comte de



— Megue fit ſçavoir à la gouvernante qu'on levoit
 An. 1566. douze cens chevaux en Saxe par l'ordre du
 prince d'Orange; d'autres lettres ſecrettes qu'elle
 reçut de France l'avertirent que les Calvinistes de ce royaume par l'entremise de l'amiral
 Coligny, avoient réſolu d'envoyer aux Flamands
 dix compagnies de cavalerie & trente d'infanterie,
 qu'on leveroit en Allemagne, & parce que Charles IX.
 avoit défendu de faire des levées en France. Enfin les confédérés reçurent
 des lettres de Constantinople d'un certain Jean
 Muches ou Miches, Juif favori du Sultan Selim II.
 qui mandoit aux ſectaires d'exécuter plutôt la
 conſpiration faite contre les Catholiques; que
 l'empereur des Turcs faiſoit de grands préparatifs
 contre les Chrétiens, & que dans peu il donneroit
 tant d'affaires au roi Philippe, qu'il n'auroit pas
 ſeulement de temps de ſonger au Pays-Bas.

CXXII. Ces nouvelles enſant le courage des confédérés,
 il fut réſolu dans le conſistoire d'Anvers, *Requête des*
 hérétiques à que puiſqu'on avoit une ſi belle occasion de *hérétiques à*
 la gouvernante fortifier le parti, on leveroit autant d'argent *la gouvernante*
 te par le comte qu'il ſeroit poſſible pour s'en ſervir dans le be- *te par le comte*
 te d'Hoeſtrate ſoin; & auſſi-tôt on commença cette levée *te d'Hoeſtrate*
 te. avec beaucoup de zele. Le comte d'Hoeſtrate *te.*
Strada, loco qui commandoit dans Anvers pour le prince *suprà cit. l. 5.*
suprà cit. l. 5. d'Orange, envoya dans le même temps à la
 gouvernante une requête qui lui avoit été préſentée,
 & dans laquelle les ſectaires demandoient pour eux
 & pour tous ceux de leur parti le libre exercice de
 leur religion, & offroient au roi pour cette grace trois
 millions de florins; mais on crut que c'étoit un artifice
 pour avoir occasion de lever de l'argent de tous côtés,
 & pour tromper les Eſpagnols en leur offrant une
 ſi grande ſomme : peut-être auſſi n'offroit-on
 en apparence une ſomme ſi conſidérable que

pour faire voir la force & les facultés du parti. On fit courir en Flandres plusieurs copies de cette requête, où étoient écrits les noms des nobles & des marchands qui s'obligeront de fournir cet argent. Mais la gouvernante peu touchée de ces offres ne daigna pas répondre au comte d'Hoestrate : elle envoya néanmoins cette requête au roi pour l'engager à se hâter, & à ne plus user de remise.

Cependant la gouvernante bien instruite de tout ce qui s'étoit passé dans ces consistoires, après avoir reconnu que le bruit du voyage du roi en Flandres avoit refroidi quelques-uns des confédérés, usa d'artifice pour tâcher de les gagner entièrement. Elle leur écrivit des lettres remplies de témoignage d'affection & de confiance ; elle y ajouta des promesses qu'elle leur fit faire en particulier ; & comme elle avoit des blancs-signés de la main du roi, elle en remplit quelques-uns qu'elle adressa à ceux qu'elle connoissoit n'être pas ennemis de la religion, en les exhortant de la défendre, & de maintenir les peuples dans le respect, & dans l'ancienne obéissance. Elle fit distribuer ces lettres de telle sorte, que ceux qui n'en avoient point, en fussent informés, afin d'exciter entr'eux des soupçons & des jalousies. Dans le même tems il arriva fort à propos que cette princesse reçut quelques lettres écrites de la main du roi, adressées au prince d'Orange, & remplies de témoignages d'affection, lesquelles furent aussitôt imprimées & rendues publiques. Elles produisirent cet effet, que beaucoup de confédérés craignant d'être abandonnés par les autres qu'ils voyoient chancelans, & se dégoûtant de quelques-uns à qui ils croyoient être suspects & odieux, résolurent de ne plus se trouver aux assemblées, & se retirèrent en leur logis pour ne penser qu'à

leurs intérêts particuliers pour se donnerent à la
 An. 1566. gouvernante, & aimerent mieux se rendre dignes de la bienveillance du roi, que d'éprouver son indignation.

CXXIV. Cette division des confédérés anima le courage de la gouvernante ; elle se résolut d'employer la force pour abattre entièrement l'audace des séditieux ; & pour y mieux réussir, elle écrivit à tous les évêques d'ordonner des prières & des jeûnes, pour implorer le secours de Dieu & apaiser sa colere. Elle dépêcha un courier en France à d'Alava, ambassadeur du roi d'Espagne, pour l'avertir des desseins des hérétiques ; & elle informa l'empereur des demandes que les Flamands devoient faire dans la diete, & des menaces de l'électeur de Saxe, & du Palatin. Le comte de Mansfeld s'offrit à la gouvernante, pour aller trouver l'empereur, & lui promit de détourner l'électeur de Saxe de son dessein, en l'occupant dans ses états. Mais comme ce comte lui étoit nécessaire, elle loua son zele, le fit sçavoir au roi, & obligea Mansfeld de rester auprès d'elle. Le nombre des soldats fut augmenté dans les provinces ; les gouverneurs y furent renvoyés avec de plus fortes garnisons, & la gouvernante fit publier un édit par lequel elle imposoit des peines séveres aux rebelles. Elle envoya une copie de cet édit au Roi, à qui elle manda qu'on l'avoit jugé nécessaire pour réprimer les entreprises des hérétiques, & que tous ceux du conseil secret y avoient consenti, à l'exception du comte d'Egmont qui regardoit la publication de cet édit comme le signal qui alloit faire prendre les armes à tous les peuples des Pays-Bas. C qu'il disoit, arriva en effet.

On se hâta d'armer, on se trouva aux confisitoires en plus grand nombre ; les assemblées

lurent tenues avec plus de soin & de circonspection; enfin on résolut de recourir aux armes; A N. 1586. CXXXV. puisque la gouvernante vouloit employer la force: de lever des soldats en partie dans le Palatinat, & de se servir principalement des troupes que le Palatin avoit offertes. On en donna la commission à Brederode, avec les noms des marchands d'Anvers qui devoient fournir l'argent nécessaire pour la solde des gens de guerre. Brederode sans différer, nomma des gens pour lever ces deniers, & pour trésorier Philippe Marnix de sainte Aldegonde; & Louis de Nassau se chargea de traiter avec le duc de Saxe: mais la guerre que ce prince avoit dans ses états, & le peu d'espérance que les confédérés avoient d'en tirer si promptement du secours, les obligea de s'assembler à Breda, ville du prince d'Orange; où trois choses furent arrêtées. 10. Qu'ils écrivoient au comte d'Egmond, pour l'attirer dans leur parti. 20. Que par une nouvelle requête ils rendroient compte de leurs actions à la gouvernante. 30. Qu'en cas néanmoins ils leveroient des troupes en Flandres le plus promptement qu'il leur seroit possible.

En conséquence de cette délibération le prince d'Orange, le comte d'Hoestrate & Brederode adressèrent en commun une lettre au comte d'Egmond, & le prièrent de s'unir à eux, l'assurant que, par cette union, ils feroient cesser les prêches des hérétiques, & que par-là ils détourneroient le roi de venir avec une armée dans les Pays-Bas, ou qu'ils pourroient l'empêcher d'y entrer en se joignant ensemble, supposé qu'il ne voulût pas changer de résolution. Mais le comte refusa d'entrer dans cette ligue. Dans le même temps, Brederode, qui vouloit présenter à la gouvernante une nouvelle requête

Commission donnée à Brederode pour lever des troupes. Strads, de bello Belgico. l. 1.

CXXXVI. Requête des

des confédérés, fit demander à cette princesse
 A. N. 1566. un sauf-conduit pour se transporter sûrement à
 Bruxelles; mais ne l'ayant pu obtenir, il prit le
 confédérés parti d'envoyer la requête à la gouvernante-
 envoyée à la Elle contenoit beaucoup de plaintes de la part
 gouvernante. *Sirada, l. 10.* des nobles, de ce qu'on vouloit armer contre
suprà, l. 5. eux, malgré ce qu'ils avoient fait pour défar-
De Thou, l. 40. mer les peuples, & appaiser les séditions; de
 ce qu'on les chassoit des villes; de ce qu'on
 les observoit dans la campagne, & de ce qu'en-
 fin on les regardoit par-tout comme des enne-
 mis. Ils prétendoient que toutes ces choses
 étoient contre leur réputation, leur fidélité &
 la tranquillité des peuples. En conséquence ils
 supplioient son altesse de confirmer la sûreté
 qu'elle avoit donnée aux confédérés, & de per-
 mettre aux peuples les prêches & tout ce qui
 en dépend. Ils promettoient de se tenir contents,
 si elle licentioit les soldats levés depuis peu de
 temps, & si elle révoquoit les édits contraires
 aux conditions accordées. Ils protestoient de
 demeurer après cela si étroitement obligés au
 roi & à son altesse, qu'ils préféreroient tou-
 jours la gloire & la grandeur de l'un & de l'autre
 à leur vie & à leur fortune. Qu'autrement
 ils prévoyoit un grand carnage de peuples,
 & la ruine prochaine de la patrie; qu'il leur
 suffiroit cependant de l'avoir prédite, & d'a-
 voir tâché de la détourner. Qu'enfin si ces maux
 leur caufoient une juste douleur, ils avoient du
 moins la consolation de ne se reprocher aucun
 crime.

CXXXVII. La gouvernante lut cette requête dans le con-
 Réponse à seil secret, & quelques jours après en avoir
 cette requête. communiqué avec ses conseillers, elle répondit
 à Brederode; Qu'elle ne connoissoit pas ces
 nobles, & le peuple au nom desquels on avoit
 présenté cette requête, puisque depuis la réponse

faite à la requête des nobles du mois d'Avril, & dont ils avoient paru si contens, ils venoient tous les jours offrir leur service au roi. Qu'elle n'avoit permis que les prêches, sans y comprendre l'établissement des consistoires, la création des magistrats; les levées des contributions, la confusion des mariages entré les catholiques & les hérétiques, & les cènes à la Calvinienne. Que l'autorité du roi & des magistrats y étant tous les jours méprisée, & la conduite qu'on y tenoit tendant à établir une nouvelle forme de république, ils ne devoient pas croire qu'elle eût permis, au mépris de Dieu, & à la honte du roi, tout ce qu'ils appelloient cérémonies de leur religion. Qu'elle avoit donné ordre à leur sûreté, qu'elle avoit gardé sa parole, & qu'elle la garderoit encore en s'opposant néanmoins à tout ce qui se feroit contre le roi & contre la religion. Mais pourquoi, dit-elle, ceux qui se plaignent qu'on n'a pas gardé la foi, passent-ils sous silence, qu'après les conventions du mois d'Août, on a vu tant de sacrilèges, tant d'églises pillées, tant de religieux chassés de leurs monastères, des prêches établis par la force & par les armes, où il n'y en avoit jamais eu, des villes & des provinces révoltées, & tant d'autres attentats, dont ceux-là mêmes qui présentent aujourd'hui leur requête ont été les auteurs.

Elle ajoutoit que c'étoit par leur moyen que le peuple avoit eu la hardiesse de s'emparer du canon & des munitions du roi, de chasser les ministres du prince, de se mettre en campagne & de paroître en bataille au bruit des trompettes & des tambours, de sacrifier à sa fureur les monastères & les maisons des gentilshommes, de se rendre maître des villes, de destiner au massacre les Catholiques, sans épargner même la gouvernante, & de tramer secrètement la ruine ca-

10. 1566. tiere des Pays-Bas. Qu'on étoit prêt d'exécuter tant de sacrilèges, si la divine bonté n'y eût mis un obstacle, en faisant surprendre des lettres que les séditieux adressoient à ceux de Valenciennes : qu'ils pouvoient juger par toutes ces choses, que c'étoit mal-à-propos qu'ils demandoient qu'on révoquât les édits, & qu'on licenciât les gens de guerre, c'est-à-dire, qu'on désarmât la justice, & qu'on l'exposât malheureusement au mépris & aux outrages des impies. Qu'elle vouloit bien leur dire qu'elle ne feroit ni l'un ni l'autre ; qu'au contraire elle fortifieroit l'état, s'il étoit besoin, par de nouvelles loix & de nouvelles troupes, & qu'elle ne quitteroit pas le glaive que Dieu avoit mis entre les mains des princes, pour l'employer quand il est nécessaire ; qu'ainsi elle leur conseilloit de ne se plus mêler des affaires du gouvernement ; mais de songer désormais à leurs affaires particulières, & de ne pas contraindre le roi qui devoit arriver bientôt à oublier sa douceur & sa clémence : que pour elle, elle sçauroit bien détourner la ruine dont ils menaçoient la Flandre, & tous les désordres & les soulèvemens de la multitude. Cette réponse parut aussi-tôt imprimée.

Fin du Livre cent soixante-neuvième.



LIVRE CENT SOIXANTE-DIXIEME.

L Es troubles, dont les Pays-Bas se trouvoient si cruellement agitées, suspendirent pour quelque temps les contestations déjà excitées entre Michel Baius, Hesselius & leurs adversaires. Dans cet intervalle le premier fit réimprimer ses traités de la justice, de la justification & du sacrifice, qui avoient déjà paru en 1563. Il leur ajouta les livres du peché originel, de la charité, des indulgences & de la priere pour les morts. Dans la même année 1566, on publia à Paris *les lieux Catholiques* de François Hortensius, Cordelier d'Espagne, lequel ouvrage déplut fort à Baius, qui prétendit y découvrir beaucoup de propositions Pélagiennes. Enfin dans le même temps il y eut des disputes assez vives entre l'université de Louvain & les Jésuites. Ceux-ci présentèrent le quatrieme de Juillet à la faculté de théologie, qui étoit alors fort divisée, un indult par lequel les papes leur accordoient le pouvoir de faire bacheliers, licentiés & docteurs, ceux de leurs écoliers que le recteur ne voudroit pas admettre *gratis*. En vertu de ce privilege, le provincial de la société, & le recteur de Louvain demanderent qu'on accordât gratuitement le degré à eux de leurs disciples qui devoient être reçus. La faculté le refusa, & le doyen prouva les raisons de son refus d'une maniere si forte & si convainquante, qu'on n'eut rien à lui opposer.

Cependant les adversaires de Baius ne cessoient point de poursuivre sa condamnation à Rome. A peine Pie V, fut-il monté sur le siege

A n. 1566
I.
Suite des
affaires de
Baius.

*Baius, in-
ter opera Baii,
t. 2, p. 196.*

II.
On sollicite
sa condamna-
tion à Rome.

de S. Pierre, que le cardinal de Granvelle
 A. N. 1566. le sollicita de faire examiner les livres de
 théologien, & ceux de Jean Hesselius, & d'en
 porter un jugement définitif. On ajouta plusieurs
 propositions à celles qui avoient déjà été pré-
 sentées à Pie IV. & qu'on avoit tirées de leurs
 ouvrages, & on les réduisit toutes au nombre
 de soixante & seize. Le père Montalte, corde-
 lier, que Pie V. avoit fait élire depuis peu
 général de cet ordre, & qu'il fit ensuite car-
 dinal, ne contribua pas peu à avancer cette
 condamnation. Il pressa le jugement avec d'au-
 tant plus d'ardeur, que les parties de Baius
 étoient cordeliers comme lui. Ces religieux dé-
 puterent aussi à Philippe II. deux des leurs,
 sçavoir, Pierre le Roi, confesseur de Marie d'Au-
 triche, & Théodore de Liège, qui étoit fort
 avant dans la faveur du duc d'Albe, afin de
 faire intervenir le roi dans cette affaire. Pen-
 dant ce tems-là Pie V. fit examiner les écrits de
 Baius.

III. Ce pape donna le sixieme de Mars le chapeau
 Le pape fait de cardinal à Michel Bonelli, fils de sa sœur,
 son neveu de l'ordre de saint Dominique. Bonelli remplit
 cardinal. une des six places qui vacquerent dans cette an-
 Ciaccon. t. 3, née au sacré collegé.
 p. 1029.

IV. Le premier des cardinaux qui mourut fut
 Mort du François de Gonzague, fils de Ferdinand, prince
 cardinal Fran- d'Ariano, & d'Isabelle de Capoue, dame de
 çois de Gon- Molfese, & par cet endroit neveu du cardinal
 zague. Hercule de Gonzague, qui fut le premier légat
 Ciac. in vit. au concile de Trente, sous Pie IV. Il eut pour
 Pontif. t. 3, freres, entr'autres Cesar prince d'Ariano, &
 p. 934 & seq. Jean Vincent chevalier de Malte, que Gregoire
 Cabrera, l. XIII. dans la suite honora de la pourpre Ro-
 4, c. 12. maine. François ayant donné dès son bas âge
 des preuves de sa vertu, de sa piété & de l'in-
 tégrité de ses mœurs, & s'étant distingué dans

les lettres & dans la science du barreau, Pie IV. qui étoit allié à la maison de Gonzague, lui donna l'abbaye d'Aqua-Negra, le fit protonotaire apostolique, & le mit enfin au nombre des cardinaux-diacrès, sous le titre de saint Nicolas *in Carcere Tulliano*, dans la promotion qu'il fit au mois de Février 1561. Ensuite il fut mis au rang des cardinaux-prêtres, sous le titre de saint Laurent *in Lucina*, eut la légation de la campagne de Rome, & l'archevêché de Cosence dans la Pouille, dont il se démit, après quatre ans d'administration, en faveur de Thomas Tilefius, pour l'évêché de Mantoue, auquel il fut nommé le douze Janvier 1565, mais il n'en jouit pas long-temps, Il mourut le sixième de Janvier 1566, âgé de vingt-huit ans. Léonard Malespine fit son oraison funebre.

Le second fut François Crasso, Milanois, fils de Pierre-Antoine, célèbre jurisculted'une famille de Milan, ancienne & noble, qui avoit donné en divers temps trois évêques à l'église de cette ville, Thomas, Alispert & Landulphe, dont le premier a été mis au rang des Saints, François, après avoir donné ses premières années à l'étude des lettres, s'appliqua ensuite à la connoissance des loix, & y devint si habile, qu'après avoir exercé quelque tems la profession d'avocat, il mérita une charge de sénateur, & fut ensuite procureur général du duché & président au criminel. Il étoit marié, mais étant devenu veuf, Pie IV. qui, n'étant encore que cardinal, avoit contracté avec lui une liaison très-étroite, le fit venir à Rome, lui donna d'abord une charge de protonotaire apostolique, ensuite le gouvernement de Boulogne, & enfin l'éleva au cardinalat sous le titre de sainte Luce, qu'il changea ensuite en celui de sainte Cécile ;

V.

Mort du

cardinal Fran-

çois Crasso.

Ciacon. ut

sup. t. 3, p.

987.

Vissorel. in

addit. ad

Ciacon.

ce fut dans la promotion de 1565, il assista au
 A N. 1566. conclave pour l'élection de Pie V. & mourut à
 Rome le premier de Septembre 1566, âgé de
 soixante-six ans. Ce fut lui qui fit en 1559 l'orai-
 son funébre de l'empereur Charles V. qui lui
 donna son estime, & le plaça dans son conseil. Il
 n'étoit encore que laïc.

VI.
 Mort du
 cardinal Sua-
 vius.

Ciacon. ib.
 c. 3, p. 850.
 Aubery, vie
 des cardinaux.

Le troisième fut Jean Suavius, François, de
 la province de Gascogne, né en 1503, dans un
 village appelé Rieumes. L'étude qu'il fit du
 droit canonique & civil, lui procura une charge
 d'auditeur de Rote en cour de Rome, & l'évé-
 ché de Mirepoix, Paul IV. le fit en Décembre
 1555 cardinal, prêtre du titre de saint Jean
 Porte-Latine, & le chargea d'affaires très-im-
 portantes. Pie IV changea son titre en celui de
 sainte Prisque, le mit à la tête du tribunal de
 l'inquisition, & le chargea de faire informer
 pour la canonisation de saint Didace, Espagnol.
 Ce cardinal mourut à Rome des douleurs de la
 pierre, le vingt-neuf de Septembre 1566, âgé
 de soixante-trois ans, & fut enterré hors l'église
 du Saint-Esprit des Saxons; mais le cardinal
 Scipion Rebiba son ami, & l'exécuteur de son
 testament, le fit transporter dans l'église même
 en un tombeau de marbre auprès du maître au-
 tel, avec une épitaphe. On rapporte de lui
 qu'ayant plaidé & gagné un procès à la Rote, en
 faveur du cardinal Jean-Pierre Caraffe, qui fut
 ensuite Paul IV. ce cardinal lui envoya deux
 cens écus d'or. Suavius n'en prit que deux, &
 dit à celui qui lui apportoit cet argent: il ne
 m'en est dû que deux, le cardinal doit garder
 les autres.

VII.
 Mort du
 cardinal Cris-
 po.

Le quatrième fut Tibere Crispo, Romain;
 domestique de Paul III. avant son élection, &
 frere naturel de Constance Farnese. Il étoit né
 le trente-unième Janvier 1498, & l'on remar-

ra en lui dès sa jeunesse une grande inclination
 sur les belles-lettres, dans lesquelles il fit des
 progrès considérables. Il avoit l'imagination vi-
 ve, beaucoup de subtilité d'esprit, & une heu-
 reuse mémoire. Avec ses talens, il s'introduisit
 chez le cardinal Farnèse, qui étant devenu pape,
 lui confia la garde de la citadelle de Pérouse, & sacré-
 ment fit ensuite gouverneur de la ville. Mais com-
 me sa sainteté le destinoit à de plus grands em-
 plois, elle l'appella à Rome pour lui donner le
 gouvernement du château Saint-Ange, le fit cha-
 noine du Vatican; enfin le créa cardinal-diacre
 en 1544 sous le titre de sainte Agathe, & le char-
 gea de la légation d'Ombrie. Jules III. le fit
 cardinal-prêtre du titre de sainte Marie au-delà
 du Tibre. Crispo fut encore pourvu de l'arche-
 vêché d'Amalfi dans le royaume de Naples,
 après avoir administré l'église de Sessa pendant
 trois ans. Il eut aussi les évêchés de Nepi & de
 Sutri en Toscane, & mourut dans cette dernière
 ville un dimanche quatorze d'Octobre 1566 dans
 la soixante-neuvième année de son âge. Il avoit
 assisté aux conclaves pour les élections de
 Jules III. Marcel II. Paul IV. Pie IV. & Pie
 V.

Lecinquième, Pierre-François Ferrero, Pié-
 montois, né à Bièle proche Verceil, étoit fils
 de Geoffroi, seigneur de Casalevalone, & pré-
 sident du sénat de Milan pour le roi François
 I. neveu de Jean Etienne, évêque de Boulogne,
 & de Boniface, évêque d'Ivrée, tous deux car-
 dinaux de l'église Romaine, frère enfin de Phi-
 libert, aussi cardinal. Pendant qu'il fut abbé de
 saint Etienne de Verceil, Paul III. lui donna
 l'évêché de cette même ville, après Boniface
 Ferrero, le vingtième Décembre 1536. Il y
 fonda neuf places de chapelains, & fit de grandes
 réparations dans le palais épiscopal. Le même

*Ciacon. us-
 sup. t. 3, p.
 706.*

Ughel. Ital.

VIII.
 Mort du
 cardinal Fer-
 rero.
*Ciacon. ib.
 t. 9, p. 223.
 Augustin.
 Ventura in
 elog. cardina-
 Ferrerii.*

—
 An. 1566. pape le fit vice-légat de Boulogne, sous le cardinal d'Ivrée son oncle; & ce fut en qualité d'évêque de Verceil, qu'il assista au concile de Trenre, dont il fit publier les décrets dans son diocèse, & où il établit un séminaire pour les jeunes ecclésiastiques. Enfin, après que Paul IV. l'eut donné au cardinal Caraffe pour adjoindre dans la légation de Flandres auprès de Philippe II. & que Pie IV. l'eut chargé de la nonciature à Venise, ce dernier pape le créa cardinal-prêtre du titre de sainte Agnès, le vingt-six Février 1561, & il fut le quatrième de sa famille honoré de la pourpre Romaine. En 1562 il se démit de son évêché en faveur de Guy son neveu, qui fut aussi cardinal: il assista au conclave, où l'on élut Pie V. & mourut à Rome le douze de Novembre 1566, âgé de soixante-trois ans.

IX. Le sixième, François de Mendoza, Espagnol, né à Cuença, de Diego Hurtado de Mendoza, marquis de Cagnete, & d'Isabelle Bobadilla, fut élevé sous la discipline de Ferdinand Pincianus. Il fit de si grands progrès dans l'étude, qu'il se rendit capable de remplacer ce professeur, quand il étoit absent, & de faire leçon pour lui dans l'université de Salamanque. Son mérite lui procura l'archidiaconé de Tolède, d'où il fut tiré pour être évêque de Coria; & bientôt après Paul III. à la prière de l'empereur Charles V. le fit cardinal-prêtre du titre de sainte Marie de *Ara Cali*, qu'il changea pour celui de saint Jean devant la porte Latine, & qu'il quitta encore peu de temps après pour celui de saint Eusebe. Il fut aussi évêque de Burgos. François de Tolède, gouverneur de Sienna, étant mort en 1555, Philippe II. roi d'Espagne, chargea Mendoza de l'administration de cette ville, qu'il gouverna jusqu'à ce qu'elle fut rom-

Mort du
cardinal Fran-
çois de Men-
doza.

Clacon. ib.
t. 3, p. 690.

Gouyal. Dic-
t. in thes.

Epif. burg.

Homme de Medicis duc de Florence. Le mé-
 rince le choisit encore pour aller recevoir à
 reaux Elisabeth de France sa future épou-
 nsuite il se retira dans son diocèse, où il s'ap-
 à remplir tous les devoirs de son minis-
 menoit une vie tranquille à l'abri des oc-
 tions tumultueuses de la cour, & se délassoit
 travaux en conversant avec des hommes
 ttes. Il s'appliqua beaucoup à rechercher
 manuscrits grecs, & composa une biblio-
 ue Espagnole, pour les généalogies des plus
 tres familles de ce royaume. Il mourut à
 los le trois Décembre 1566, âgé de cinqu-
 uit ans, selon son épitaphe. Son corps fût
 é à Cuença, & inhumé dans l'église cathé-
 e, où étoit le tombeau de Mendoza.
 ette même année 1566 moururent plusieurs
 urs catholiques, théologiens, jurisconsultes
 itres. I. Barthelemi Latomus, professeur
 l à Paris, né à Arlon dans le duché de
 embourgen 1487. Etant devenu fort habile
 l'intelligence de la langue Latine, il l'en-
 na d'abord à Treves, à Cologne & à Fri-
 g, où il fut principal du collège; & ce ne
 qu'en 1534 qu'il vint à Paris pour y être
 esseur de rhétorique dans le college royal,
 é par le roi François I. Ils'y fit une grande
 tation, ce qui le fit connoître de Budée,
 asme, & de tous les sçavans de son siècle;
 lesquels il fut en grande liaison. Il s'appli-
 dans sa jeunesse à travailler à des notes sur
 ron, sur Térence, sur les satyres d'Horace,
 r d'autres auteurs profanes, & à composer
 leurs pièces de rhétorique. En 1543 il se re-
 en Allemagne, où il fit une étude particu-
 des ouvrages des Protestans, qu'il refuta
 des traités de controverse. Le premier qu'il
 posa, fut une réponse à Martin Bucer, dans

AN. 1566.

X.

Mort de

Barthelemi

Latomus.

Valere An-

dré in bibl.

belg.

Dupin, bibl.

des auteurs

ecclésiast. in-

4. t. 16, p.

41 & suiv.

laquelle il établit ces quatre points; ſçavoir, la communion ſous une ſeule eſpece, l'invocation des Saints, le célibat des prêtres, & l'autorité de l'églife. Cet écrit ayant été publié en 1544, Bucer y répondit, & Latomus fit une réplique plus ample ſur les mêmes chefs.

Un miniſtre Luthérien de Coppingen, nommé Jean André, ayant écrit contre ce que Latomus avoit dit, que la primitive églife avoit conſervé ce que Jeſus Chriſt & ſes apôtres avoient pratiqué dans la communion ſous les deux eſpeces, juſqu'à ce qu'inſtruite par les peres, elle a compris que ces deux eſpeces ne convenoient qu'aux prêtres, & que le peuple devoit ſe contenter d'une ſeule eſpece; notre auteur défendit ſon ſentiment par un ouvrage intitulé : *Traité de la doctre ſimplicité, de l'usage du calice, & du ſaint ſacrifice de la meſſe*, dans lequel il montre que ſans prétendre accuſer l'églife d'erreur, pour avoir fait ce changement, il a ſeulement voulu marquer que la diſcipline avoit pu ſe perfectionner avec le temps. Ce traité fut imprimé en 1559, & il y joignit un autre ouvrage de l'euchariftie & du ſaint ſacrifice. Pierre Dathenus, cordelier d'Ypres, qui avoit apoſtaſié, ayant publié beaucoup d'injures & d'invectives contre les Catholiques, Latomus repouſſa toutes ces impoſtures par un ouvrage imprimé en 1556, ſous le titre de *Réponſe à Dathenus*, cordelier apoſtat. Enfin cet auteur a encore laiffé pluſieurs lettres adreſſées à Sturmius touchant le ſchiſme & l'état des églifes d'Allemagne; elles ſont imprimées avec celles du même Sturmius à Strasbourg en 1566, qui fut celle de ſa mort à Coblentz. Il avoit alors plus de quatre-vingt ans.

XI.
Mort de
George Caſſander.

H. George Caſſander de Bruges, ou plutôt de l'ifle de Caſſandt proche Bruges, d'où il a pris ſon nom, & où il vint au monde en 1515,

près avoir enseigné les belles lettres à Bruges, Gand, & ailleurs avec une très-grande réputation, il s'attacha dans la suite aux controverses touchant la religion, & le premier ouvrage qu'il publia sur cette matière, fut du devoir de l'homme pieux, & qui aime véritablement la paix dans les différends sur la religion; il le publia en 1562. Comme ce livre ne parut d'abord en France, que par les soins de François Baudouin qui l'y apporta le premier, & que Cassander n'y avoit pas mis son nom, on crut que Baudouin en étoit l'auteur. Calvin qui le croyoit ainsi, écrivit aigrement contre lui; Baudouin se défendit, & Cassander alors se déclara le véritable auteur de cet ouvrage, pour la défense duquel il écrivit avec autant de modération, que Calvin avoit fait paroître d'aigreur & d'emportement. Jean Hessels, Robert Cenalis & Bredembachius écrivirent aussi contre ce traité de Cassander, qui a néanmoins acquis avec raison à son auteur, le titre d'homme modéré, & qui l'a fait regarder comme l'homme le plus propre à pacifier les différends sur la religion. Après avoir long-temps enseigné à Bruges, le prince Guillaume de Cleves le pria de le venir trouver pour examiner la cause des Anabaptistes, & il demeura quelque temps à Duisbourg. Il y étoit encore en 1564, lorsque l'empereur Ferdinand lui écrivit le vingt-quatre de Juin, de se rendre à Vienne pour travailler à la réunion des Protestans; mais sa santé ne lui ayant pas permis de faire ce voyage, l'empereur lui écrivit pour lui demander un abrégé de la doctrine chrétienne, dans lequel outre les anciens articles de la foi catholique, qui ont toujours été reconnus, il expliqua avec plus d'étendue ceux qui étoient controversés. Cassander y travailla suivant le dessein de l'empereur, & composa ce célèbre ou-

De Thou; hist. l. 28, p. 36 & 38.

Dupin, ut sup. t. 16, p. 42.

Valere André, in bibl. belg.

AN. 1566.

vrage intitulé : *Consultation sur les points de Religion controversés*, qu'il envoya à Maximilien II, parce que Ferdinand étoit mort, lorsqu'il fut achevé. Ce fut le dernier ouvrage de Cassander, qui mourut le trois de Février de cette année, âgé de cinquante-deux ans cinq mois & dix jours.

Il avoit joint à la connoissance des choses saintes une grande candeur d'ame, & une profonde humilité. Le zele qu'il avoit pour la réunion & pour la paix de l'église, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux Protestans; mais il est toujours demeuré uni à l'église catholique, & il a déclaré qu'il se soumettoit à son jugement, & qu'il condamnoit hautement les auteurs du schisme, & leurs principales erreurs. Il étoit doux, patient dans les maux, & d'un détachement parfait. Dans toutes les disputes qu'il eut, il ne témoigna jamais ni aigreur, ni animosité; il ne rendoit point injure pour injure, & l'on n'a point remarqué dans ses mœurs, ni dans ses écrits aucun vestige de présomption, ni d'arrogance: il fuyoit la gloire, les honneurs & les biens, & a vécu caché & retiré, n'ayant d'autre pensée, ni d'autre desir que de procurer la paix de l'église; d'autre occupation que l'étude, d'autre emploi que de composer des ouvrages qui puissent être utiles au public, ni d'autre passion que celle de connoître, & d'enseigner la vérité. On voit qu'il se plaint dans ses lettres de ce que les Catholiques & les Protestans se déclaroient également contre lui, parce qu'il ne portoit pas les choses à l'extrémité; ils'y justifie sur divers reproches, & il parle souvent de la goutte, qui l'incommodoit fort.

XII. Les œuvres qui avoient été imprimées séparément en divers temps, à mesure qu'il les composoit, furent assemblées dans un volume in-folio.

Paris en 1616, auquel on ajouta ses lettres, —
 ux conférences avec les Anabaptistes, qui A n. 1566.
 oient pas encore paru. Son premier ouvrage
 intitulé des liturgies, traité du rite & de
 bre de la célébration de la cene de notre Sei-
 ur, que les Grecs appellent liturgie, & les
 ins, messe. Le second est un recueil d'hym-
 & de collectes avec des observations, à la
 duquel il a mis le traité de Bede, des mesu-
 & des pieds des hymnes : il y parle de l'offi-
 divin, & de la distribution des heures cano-
 les. Il y fait une longue dissertation, touchant
 communion sous les deux especes ; & c'est là
 il examine s'il est resté du sang de Jésus-
 rist sur la terre. A l'occasion d'une hymne de
 Catherine, il fait voir que l'histoire de cette
 te est entierement apocryphe. 3. Les œuvres
 /irgilius évêque de Thapse, publiées néan-
 ins sous le nom de Virgilius évêque de Tren-
 avec un traité d'Honoré évêque d'Autun, de
 prédestination de la grace, mais fort défi-
 é. 4. Un commentaire sur les deux natures en
 us-Christ. 5. Un traité du baptême des enfans
 fut suivi d'un autre de l'état des enf. ns qui
 aient sans avoir reçu le baptême, dans lequel
 pond aux objections des Anabaptistes. 6. Son
 rage, qui a fait le plus de bruit, du devoir
 'homme pieux, &c. dont on a déjà parlé ;
 un dialogue pour la défense de cet ouvrage.
 ia célèbre consultation sur les points de la ra-
 on controversés. 8. Un traité sur l'établisse-
 nt de la communion sous les deux especes.
 Incatalogue des hommes illustres de l'ancien
 ament. 10. Deux conférences avec les Ana-
 tistes. Enfin les lettres adressées aux plus ha-
 s gens de son temps, dans lesquelles il y en a
 ucoup qui concernent des matieres ecclésiast-
 ies. Ses autres œuvres sont des éloges d'illust-

AN. 1566. tres Italiens & Romains ; un panegyrique de la ville de Bruges ; des tables qui contiennent les regles, & les préceptes de la rhétorique & de la dialectique ; une réduction de la monnoie des Grecs & des Romains à celle de Flandres, & un traité de l'art de prêcher. On convient qu'il est le premier qui a écrit de la liturgie un peu solidement.

XIII.

Mort de
Jean Hesselius.

*Le Mire de
scriptorib. fecul. XVI.*

Valere André in bibl. belg.

*Dupin, loco
suprà, t. 16.
p. 62 & f.*

III. Jean Hesselius ou Hessels, né en 1511 à Louvain, où il fut professeur royal de théologie, en la place de Rithovius, devenu évêque d'Ypres. En 1563 il fut député au concile de Trente, où il alla avec Michel Baius, & Cornelle Jansenius, qui fut depuis évêque de Gand, & après la fin de ce concile il revint à Louvain, où il continua ses exercices, & y mourut d'apoplexie le sept de Novembre 1566, n'ayant pas plus de quarante-quatre ans. L'ouvrage qui lui a acquis plus de réputation est son catéchisme, qui est proprement un corps de théologie dogmatique & morale, tiré des peres & principalement de saint Augustin, qui fut imprimé à Louvain en 1571. Ses autres ouvrages sont les preuves de la présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'eucharistie : Un traité de l'invocation des saints ; une réfutation de la loi nouvelle : Un traité de la fermeté perpétuelle de la chaire de saint Pierre : Un autre traité du sacrifice de l'eucharistie ; un autre du devoir de l'homme pieux sur les différends de la religion, contre Cassander : un autre contre le même touchant la communion sous les deux especes : Une défense de la célébration de l'office en une langue que l'on n'entend point, imprimée en 1567. La censure de quelques histoires des Saints, que Molanus a fait imprimer avec son martyrologe à Louvain en 1568. Un commentaire sur la Passion de notre Seigneur, imprimé

imprimé à Louvain la même année; & une lettre sur la conception de la sainte Vierge. Enfin, des commentaires sur la première épître à Timothée, sur la première épître de saint Pierre, & sur les épîtres canoniques de saint Jean. Tels sont les ouvrages imprimés de cet auteur, qui a été un des plus grands ornemens de l'université de Louvain, non pas tant pour son éloquence, par la science des langues, & par la profondeur de son érudition, que par son jugement solide & son sage discernement; par l'amour qu'il avoit pour l'église & pour la vérité, par son assiduité au travail, & par le fruit qu'on peut tirer de ses ouvrages.

IV. Barthelemi de Las-Casas, né à Seville en 1474, s'est rendu célèbre par ses missions dans les Indes, où il passa la première fois avec son pere Antonio de Las-Casas, n'ayant que dix-neuf ans en 1493. Revenu en Espagne en 1498, il y continua ses études & s'engagea dans l'état ecclésiastique, pour repasser dans l'Amérique; & y ayant été ordonné prêtre en 1510, il se vit contraint d'accepter la cure de Zaguamara dans l'île de Cuba; mais il ne la garda pas long-temps, il aima mieux travailler à la liberté & au soulagement des Indiens, que les Espagnols traitoient avec une extrême dureté. Ce qui l'affligeoit le plus étoit que les Chrétiens se servoient du prétexte de la religion, pour assouvir leur insatiable avarice, & que s'érigeant en tyrans, ils vouloient inspirer aux Indiens de l'amour pour notre religion, par les endroits même qui les en éloignoient davantage. Pour procurer cette liberté, il fit un voyage en Espagne, exposa à l'empereur Charles V les cruautés des Espagnols, & lui fit connoître combien cette barbarie étoit préjudiciable & à l'état & à la religion. Ce prince le reçut favo-

XIV.

Mort de
Barthelemi
de Las-Casas.
Echard. de
script. ord.
Prædicat.
Nicol. Antonio, bibl.
Hisp.

AN. 1566. rablement, & le chargea de retourner aux Indes, & de veiller sur la conduite des gouverneurs. Mais tous ses soins furent inutiles, les persécutions qu'il eut à essuyer de la part des Espagnols ne le rebuterent pas ; au contraire, sentant animer son zèle à la vue de tous leurs mauvais traitemens, il prit l'habit de l'ordre de saint Dominique en 1522, pour être plus en état de soulager ces malheureux persécutés, & de procurer divers établissemens dans le Perou. Retourné des Indes en Espagne, il agit avec tant d'ardeur par ses remontrances continues qu'il obtint enfin en 1543 un édit donné à Barcelone, qui établissoit des loix particulières pour les Indiens, que les gouverneurs seroient obligés de suivre eux-mêmes, & de les faire exécuter. Ces réglemens furent publiés dans les Indes ; mais les gouverneurs, ou plutôt les tyrans du pays n'y eurent aucun égard, & continuerent leurs vexations, leurs violences & leurs rapines. La cour d'Espagne étoit alors à Valladolid, & le docteur Sepulveda, auquel d'autres se joignirent, soutint qu'il n'y avoit aucun péché à maltraiter ainsi les Indiens. Son ouvrage fut imprimé, & étoit en forme de dialogue ; mais il eut recours à Rome pour cette impression, n'ayant jamais pu en obtenir la permission en Espagne, tant par les obstacles qu'y forma Barthelemi, que par la décision des deux universités d'Alcala & de Salamanque, qui déclarerent que la doctrine de cet ouvrage n'étoit pas saine, & qu'on ne devoit point permettre de l'imprimer. Charles V informé que contre ses défenses l'impression s'en étoit faite en Italie, donna un ordre exprès pour défendre de le débiter, & fit saisir tous les exemplaires, à l'exception de quelques-uns qu'on sauva.

Barthelemi qui dans l'année 1544 avoit été ~~obligé~~ ^{AN. 15} d'accepter l'évêché de Chiapa dans la nouvelle Espagne, se crut obligé de refuser le livre de Sepulveda, pour la défense des Indiens. Il le fit par des mémoires intitulés : Brieve Relation de la destruction des Indes, &c. qui furent traduits en François par Jacques de Migrode, & imprimés en 1552. Le même ouvrage fut ensuite publié en Latin à Francfort en 1598, & en Italien de la traduction de Jacques Castellani à Venise en 1643, & il en a paru une nouvelle version françoise à Paris en 1697. Cette relation contient premièrement, le récit des cruautés & des tyrannies exercées par les Espagnols dans les royaumes & dans les provinces des Indes; & on y entre dans un grand détail. En second lieu, après une lettre & un mémoire de l'auteur adressés à Charles V, où l'on représente les injustices, les vexations & les cruautés des gouverneurs de ces provinces; on fait voir que ces traitemens qu'on fait aux Indiens, sont contraires aux véritables intérêts de l'état, à la justice & à la religion; & l'on joint à ce mémoire trente propositions, dans lesquelles on établit le pouvoir du pape sur les nations infidèles qui se convertissent, pour y envoyer des missionnaires; & l'on y établit aussi celui des rois & des princes chrétiens; l'on conclut que la maniere d'établir la foi dans les Indes, doit être conforme à celle dont Jesus-Christ s'est servi pour introduire la religion dans le monde, c'est-à-dire, qu'elle doit être douce, pacifique & pleine de charité, & que vouloir subjuguier les Indiens par la force des armes, est une voie toute contraire à la loi de Dieu.

On a encore de ce même auteur un ouvrage Latin où il examine cette question, si les rois ou les princes peuvent en conscience, par quel-

A. X. 1566.

que droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la couronne leurs citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelque autre seigneur particulier. Cet ouvrage qui est devenu très-rare, a été imprimé deux fois en Allemagne, la première fois par les soins de Wolfgang Griefsteter, & la seconde à Tübinge en 1625, par les soins de Jacques Kyliager, dans l'imprimerie de Bernard Wildius. Monsieur Dupin dit que l'auteur y touche des points très-déliçats & fort curieux touchant les droits des princes souverains & des peuples; & rapporte une partie des principes & des maximes qui y sont soutenues, sur des passages du droit civil & du droit canonique, & sur l'autorité des jurisconsultes & des docteurs. Barthélemi composa encore d'autres ouvrages qui n'ont point été publiés, & entr'autres une histoire générale des Indes, dont Antonio de Herrera a profité pour la composition de la sienne. Ce grand homme après s'être employé à un si saint travail pendant cinquante ans, avec un zèle extraordinaire, s'être rendu, pour ainsi dire, le martyr de la liberté des Indiens, avoir essuyé l'incommodité de plusieurs voyages, & des persécutions infinies de la part des Espagnols, remit son évêché entre les mains du pape, & se retira à Madrid, où il mourut en 1566, âgé de quatre-vingt-douze ans.

XV.

V. Charles du Moulin, célèbre jurisconsulte

Mort de dont on a déjà parlé souvent, étoit né à Paris Charles du l'an 1500 de Jean du Moulin, & de Perrette Moulin.

San-Mar-
shin. in elog.
lib. 7.

Dupin, Bib. ficheuses affaires, fut son commentaire sur l'é-
dit de Henri II, contre les petites dates, dont
p. 62 & juv. la cour de Rome fut si irritée, qu'il fut con-

Étore fut contraint en 1552 de sortir de Paris & de se retirer en Allemagne. L'ouvrage fut censuré par la faculté de théologie de Paris, & le parlement rendit un arrêt qui le supprima. La maison de du Moulin fut pillée pendant son absence; & il ne revint à Paris qu'en 1557, d'où il fut encore obligé de sortir pendant les guerres de la religion. Sa consultation sur le concile de Trente lui fut si funeste, qu'elle lui attira la prison, d'où il sortit en 1564, par ordre du roi & de la reine régente. Ainsi retiré chez lui, il s'appliqua à la composition de plusieurs ouvrages. Il avoit déjà publié en 1539 son commentaire sur une partie de la coutume de Paris. En 1565, il fit paroître la concorde des quatre Évangélistes, qu'il avoit composée étant à Orléans, & qu'il présenta à Charles IX. Comme il combattoit dans cet ouvrage la doctrine & les erreurs de Calvin, les ministres l'attaquèrent vivement, & leur fureur alla si loin, que l'imprimeur de ce livre passant à Geneve, y fut arrêté, mis en prison, & condamné à faire amende honorable le dix-sept Décembre de cette même année, & à brûler le livre en présence du bourreau, devant l'hôtel de ville.

Du Moulin avoit fait d'abord profession du Calvinisme, qu'il quitta dans ses voyages d'Allemagne; il embrassa alors la confession d'Augsbourg, à laquelle il renonça entièrement sur la fin de sa vie, pour rentrer dans le sein de l'église catholique. Les outrages qu'il avoit reçus des sectaires ne contribuèrent pas peu à sa conversion, & l'obligèrent à présenter dans le mois de Février une requête au parlement, laquelle contenoit trente-quatre chefs d'accusation, dont voici les principaux: Que les Calvinistes sous prétexte de religion, faisoient des assemblées séditieuses; qu'ils tiroient de l'argent

XVI.
Requête de
cet auteur au
parlement
contre les
Calvinistes.
De Thou
in hist. l. 38
hoc ann. vers.
facit.

que cet intérêt soit modéré & non excessif. Parmi ses conseils, il y en a quelques-uns qui regardent les matieres ecclesiastiques. Dans son traité de la Monarchie, il traite de la police & de l'histoire ecclesiastique, des loix des empereurs & des rois, touchant la discipline de l'église, & des édits qu'ils ont donnés pour se garantir des poursuites de la cour de Rome. On peut mettre au rang de ce qu'il a fait sur des matieres ecclesiastiques, son discours prononcé dans l'université de Tubinge touchant la dignité de la théologie & des loix impériales; de leur différence, de leur corruption & de leur rétablissement; de la puissance, du pouvoir & de la différence des magistrats civils, & des ministres de l'église. Sa consultation pour la noblesse de Picardie, touchant l'évêché d'Amiens, contient beaucoup de choses qui regardent le droit canonique. Ses consultations sur la réception du concile de Trente sont plus importantes : Il y en a trois, deux en Latin, l'une courte, l'autre plus ample, & une en François; mais cette dernière est l'originale. Un nommé Pierre Grégoire, Toulousain, & professeur de Pont-à-Mousson, écrivit contre cette consultation. Enfin, il y a des notes de du Moulin sur le décret de Gratien & sur les décrétales. Un commentaire sur l'édit des petites dates, & sur les regles de la chancellerie de Rome, reçues & usitées en France, & une concorde des quatre évangélistes avec des notes, dans lesquelles il paroît Calviniste pour les sentimens, sans qu'on voye qu'il ait rien retracté, parce que ce ne fut que sur la fin de sa vie, & dans sa dernière maladie, qu'il revint tout-à-fait de ses égaremens, n'ayant été auparavant ni bon Catholique, ni zélé Calviniste, ni rigide Protestant. La dernière édition de ses ouvrages en

cinq volumes in-folio, est de l'année 1681.

VI. Marc-Jérôme Vida, né à Cremona en A. N. 1566. Italie, fait par Clément VII. en 1532, évêque d'Albe, sur le Tanaro dans le duché de Montferrat, étoit plus poète que théologien. On fait beaucoup de cas de son traité en vers de l'Art Poétique : On estime encore sa Christiade, ou : *hist. l. 38 in son poème de la vie de Jesus-Christ, & un autre : Poème du jeu des échets ; mais son Poème sur les vers à soie peut passer pour son chef d'œuvre.* *Baillet, Jugement des sçavans, t. 3, p. 4.* Outre ces ouvrages, on a encore de lui des hymnes, des Bucoliques, une épître à Jean-Mathieu Gibert, des dialogues de la dignité de la république, une Pastorale sur la mort du pape, Jules second ; des constitutions synodales, le martyre de saint Dalmace, & un livre du magistrat. Ce Prélat mourut le vingt-sept Septembre 1666, dans la soixantième année, & fut enterré dans son église d'Albe.

Les Protestans perdirent aussi dans cette année quelques-uns de leurs auteurs : le premier fut Jean Draconites, ministre d'Allemagne, né à Carlostad dans la Franconie. Après s'être adonné pendant quelque temps à l'étude des langues, il entreprit une Poliglotte de la bible en cinq langues, à l'imitation de celle d'Origene, & de l'édition d'Alcala ; il ne put voir la fin de ce grand ouvrage, étant mort subitement avant que de l'avoir achevé le 16 d'Avril à Tubingen, âgé de soixante-cinq ans. Il avoit publié des commentaires sur quelques prophètes & d'autres petits ouvrages. Le second fut Ambroise Blaurerus, dont cependant quelques historiens reculent la mort à l'année suivante. Il étoit né à Constance le quatorzième d'Avril 1492, & avoit pris l'habit de religieux dans l'abbaye d'Aberspach près de Wittemberg, où il fit assez de progrès dans les sciences ; mais les

XIX.

Né à Carlostad :

Jean Draconites & Blaun.

rerus.

De Thom.,

lib. 38.

Melchior.

etiam in vitâ.

theolog. Germ.

- écrits de Luther , & les entretiens qu'il eut
 . 1566. avec quelques hérétiques , l'ayant perverti en
 1523 , il apostasia , & prêcha les nouvelles er-
 reurs à Constance où il s'étoit retiré. De-là
 passa à Bâle & se trouva avec Zuingle , Oeco-
 lampade , & d'autres à cette assemblée , où les
 magistrats changerent toute la religion , & in-
 troduisirent l'hérésie. Il mourut à l'âge de soixan-
 te-quinze ans ; & Calvin lui a donné de grands
 éloges dans ses épîtres. Tous les ouvrages qu'il
 a laissés se réduisent à quelques traités de dévo-
 tion.

XX.

Mort de
 Michel No-
 tradamus.

*Spond. hoc
 ann. n. 34.*

*Naudé, apo-
 logie des
 grands hom-
 mes , t. 16.*

Il ne faut pas omettre le célèbre Michel No-
 tradamus , médecin & astrologue si renommé
 par ses prédictions ridicules , & du nom duquel
 tant d'autres se sont servis pour en débiter de
 semblables. Quelques historiens mettent le lieu
 de sa naissance à Saint-Remi en Provence , &
 d'autres à Salon , où il est enterré dans l'église
 des Cordeliers , & où l'on voit encore aujourd'-
 hui son portrait avec son épitaphe sur une
 pierre de marbre. Il mourut dans cette même
 ville le deuxième de Juillet âgé de soixante-deux
 ans six mois & dix-sept jours. Il avoit étudié à
 Montpellier , & après ses études , il voyagea à
 Toulouse & à Bordeaux. Ce ne fut qu'après son
 retour en Provence qu'il publia en 1555 ses cen-
 turies , dont on fit tant de cas , que le roi
 Henri II. voulut en voir l'auteur , qui fut pour
 cet effet amené à Paris par le comte de Teme-
 de , gouverneur de Provence. Ce monarque lui
 donna deux cens écus d'or , & l'envoya voir les
 princes ses fils qui étoient à Blois. On a écrit
 que Charles IX. l'avoit aussi gratifié de quel-
 que somme d'argent , lorsqu'il passa par la Pro-
 vence.

Jean Rosset , dit de Matrville , théologal
 de saint-Gatien de-Tours , docteur en théologie ;

ayant avancé en prêchant que l'*Ave Maria* qu'on employoit dans l'église n'étoit point une oraison; que celui qui la disoit étoit un insensé, & que jamais ce ne fut l'intention de l'église d'en faire une oraison: Qu'enfin il n'y a point un seul mot de prière dans ces paroles, *Ave, Maria, gratia plena*, &c. la faculté de théologie de Paris censura cette proposition: La censure la divise en trois parties; la première est qualifiée fautive, tronquée, scandaleuse, schismatique, détournant le peuple de la prière commune & ordinaire; la seconde, téméraire & indigne d'un prédicateur chrétien; la troisième, fautive, injurieuse à la coutume universelle de l'église, & favorisant les hérétiques de notre temps. Cette censure est du vingt-cinq Juin.

Le douze Juillet la faculté censura l'ouvrage de Jacques le Febvre, intitulé: *Défense contre les assertions des Déistes*, dont la première est conçue en ces termes: » La mort & la passion de notre Seigneur a effacé les péchés auparavant sa passion; & n'est requis pour les effacer de sacrifier journellement. » Censure. La première partie de la proposition comparée avec la seconde n'est pas exacte. La seconde est hérétique, en ce qu'elle distingue le sacrifice non sanglant du sacrifice de la croix, comme étant différent. La seconde proposition: » La passion de notre Seigneur Jésus-Christ n'a profité qu'à ceux qui étoient morts avant son avènement; sa mort & sa passion; & non point à ceux qui étoient venus après. » Censure. Cette proposition dans ses deux parties est qualifiée d'hérétique & de blasphématoire. La troisième proposition: » La passion de notre Seigneur n'a servi que pour ceux qui étoient morts avant lui, & ceux qui étoient vivants alors, à cette cause qu'il avoit été nécessaire d'instituer la

» messe qui serviroit pour ceux qui viendroient
 A N. 1566. » après. » *Censure.* Comme les termes sont à peu
 près semblables à ceux de la seconde, elle est
 aussi censurée de la même manière.

XXIII.

Les églises Calvinistes de Suisse peu contentes
 Nouvelle de la profession de foi de Zuingle en 1530,
 confession de d'une autre publiée à Basle en 1532, d'une troi-
 foi des Pro- sième dans la même ville en 1536, & d'une
 testans Suis- quatrième arrêtée d'un commun accord entre
 ses. les Suisses & ceux de Geneve en 1554, en fi-
 1566. rent encore une nouvelle en cette année 1566.

Confess. an.
Synt. gen-
pari, l. p. 1.

Les ministres qui la publièrent virent bien que
 tant de changemens dans une chose aussi impor-
 tante, & qui doit être aussi stable & aussi sim-
 ple, décrioient leur religion. C'est pourquoi en
 rendant raison de ce changement dans la préfa-
 ce, ils disent : » Qu'encore que plusieurs nations
 » aient déjà publié des confessions de foi diffé-
 » rentes, & qu'eux mêmes aient aussi fait la
 » même chose par des écrits publics ; toutefois
 » ils proposent encore celle-ci, parce que ces
 » écrits ont peut-être été oubliés, ou qu'ils sont
 » répandus en divers lieux, & qu'ils expliquent
 » la chose si amplement, que tout le monde n'a
 » pas le temps de les lire. » Cependant les au-
 tres confessions de foi ont à peine cinq feuillets,
 & celle-ci en a plus de soixante, quoiqu'elle
 dût être la plus courte ; & quand leurs autres
 confessions de foi auroient été oubliées, rien
 ne leur étoit plus aisé que de les publier de nou-
 veau, s'ils en étoient contens : mais comme
 l'erreur est féconde en nouvelles pensées extra-
 vagantes, il falloit charger leur confession de
 toutes ces nouveautés. Voici en peu de mots les
 changemens ou additions qu'ils firent dans cette
 dernière. Ils y expliquent plus à fond que dans
 les autres ce qu'ils entendent par justice impu-
 tative. Dans le chapitre des bonnes œuvres, ils

en parlent dans le même sens que font les autres Protestans, comme des fruits nécessaires de la foi, & en rejetant le mérite dont ils ne disent rien dans les confessions précédentes. Ils se servent pour les condamner du mot de saint Augustin, qui dit, que *Dieu couronne ses dons* *Bossuet, hist: en couronnant nos merites.* Mais ils rapportent *des variat.* mal le passage de ce saint docteur, & lui font *l. 2 in-4. l. 10, n. 59 & suiv. p. 141* dire, qu'il couronne en nous, non pas nos mérites, mais ses dons. Dans le chapitre 10 la vraie foi est attribuée aux seuls prédestinés; dans le chapitre où il parle du libre arbitre, il s'explique d'une manière si embrouillée par des notions trop vagues & trop équivoques, qu'on n'en a aucune idée claire; & tout ce qu'ils font est de nous rendre libres à la manière des bêtes, puisqu'ils y disent que l'homme n'étant pas inférieur aux bêtes, a cela de commun avec elles, qu'il veut de certaines choses, & n'en veut pas d'autres; qu'ainsi il peut parler, se taire, sortir de la maison & y demeurer. Dans le chapitre 21 qui traite de la cène, ils ne s'expliquent plus en termes vagues, comme en 1536 par les conseils de Bucer, & par complaisance pour les Luthériens; mais ils disent nettement qu'à la vérité nous recevons, non pas une nourriture imaginaire, mais le propre corps, le vrai corps de notre Seigneur, qui a été livré pour nous, mais *extérieurement, spirituellement par la foi: le corps & le sang de notre Seigneur; mais spirituellement par le Saint Esprit qui nous donne & nous applique les choses que le corps & le sang de notre Seigneur nous ont méritées, c'est-à-dire, la rémission des péchés, la délivrance de nos âmes, & la vie éternelle.* On peut voir un plus grand détail de cette confession de foi dans l'histoire des variations.

Pendant que les Calvinistes travailloient ainsi

à établir leurs erreurs, les églises ré-
 A n. 1566. Pologne s'obstinoient de plus en plus

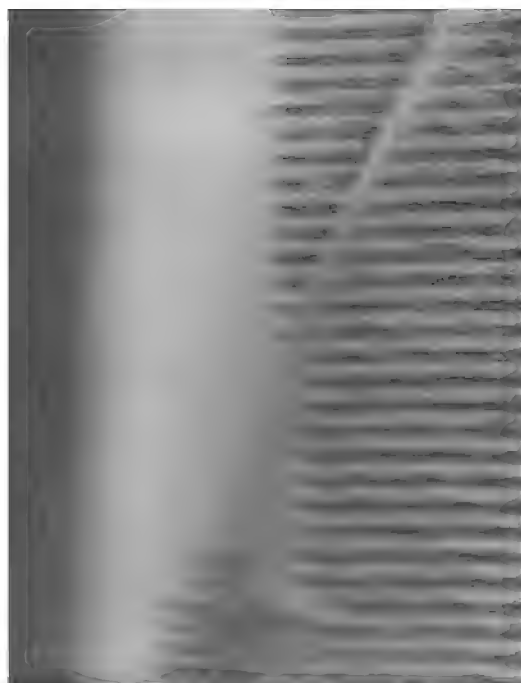
XXIV. Pour mettre fin à ces impiétés, les sei-
 Décret du roi de Pol- tholiques & quelques ministres de la
 gue contre les réforme en demandèrent justice à la
 Antitrinitai- Lublin en 1566. Le roi de Pologne
 res. Auguste qui la tenoit, rendit un déc

Hist. reform ceux qui rebaptisoient & qui combi-
 eol. Polon. mystère de la Trinité, & les obligea
 le royaume dans le terme d'un mois.

quence de cet édit, on entreprit un c
 loppovius; on l'accusa devant le roi
 renouvelé le baptême de quelques adul-
 voir enseigné des doctrines impies con-
 tere de la sainte Trinité; & cette accusa-
 vée, il fut condamné à perdre la tête
 personne osât se déclarer pour lui,
 ses ennemis étoient puissans à la cou-
 diette. Ainsi abandonné de tous ses
 réserve d'un nommé Prilecius, & se-
 vant le roi, il s'écria: Qu'un temps
 auquel un autre roi jugeroit; que l'ac-
 droit le dessus, & que ce roi conse-
 fiens. Zamofski, bon catholique, l'
 ainsi parler, l'accusa de menacer
 nouveau roi, qui le justifieroit, & p-
 ennemi du roi & de l'état. Sigismond
 fut ému, & s'imagina que cet hom-
 nouveau prophete, ou quelque astr-
 prévoyoit quelque changement.

XXV. Le criminel sensible à cette accusa-
 Philoppo lut en demander justice à la diète, o-
 vius condam- gner du temps, ou pour marquer son
 né à mort, le prince; mais on lui conseilla de s'
 obtient sa père de Zamofski, pour lui demande
 grace. lui-même contre son fils. Ce seigneur
 noissoit Philoppovius par d'autres ei

itoient sa protection, menaça son fils de la
 t, s'il ne donnoit une prompte satisfaction à A. N. 1566
 usé. Ce fils qui avoit toutes les qualités d'un
 nête homme, le fit avec joie, & d'une ma-
 e si généreuse, qu'il disposa le roi à user d'in-
 cence en faveur du condamné, & à lui accor-
 sa grace. Ainsi toutes les accusations formées
 tre lui, les poursuites de ses ennemis, son
 t de mort si solennellement prononcé n'eut
 aucun effet. Un turé du pays; en vertu de
 it, voulut entreprendre quelques autres per-
 es accusées de même; mais ce fut sans suc-
 , parce qu'aussi-tôt qu'ils eurent déclaré,
 ls n'étoient ni Ariens, ni Anabaptistes, &
 ls s'en tenoient à l'écriture sainte, au sym-
 des apôtres & à la foi des premiers siècles,
 es renvoya, & on les mit hors de procès.
 Gregoire Pauli, célèbre Socinien dont on a XXVI:
 ja parlé, craignant qu'à la faveur de cet édit ^{Gregoire}
 covius ne l'entreprit sur ses erreurs, prit la ^{Pauli} ^{prend}
 e avec quelques autres ministres qui pensoient d'autres.
 me lui. Ce Pauli étoit du Palatinat de Brie- ^{Florim. de}
 , & étudia si bien les opinions de Luther, ^{Remond.}
 en 1555, on le fit ministre de la plus confid- ^{nousisme de}
 e église des prétendus réformés en Pologne. ^{L'hérésie.}
 étoit dans la maison que le seigneur Bona- ^{Spond. in}
 avoit dans un des fauxbourgs de Cracovie; 1566. ^{annal. ad an.}
 y remplit tellement l'attente où l'on étoit
 à doctrine & de son zele, qu'on le jugea di-
 de la charge de sur-intendant des églises de
 etite Pologne. Les auteurs Catholiques l'ont
 eint comme un homme ambitieux, méchant,
 ie, opiniâtre & odieux aux plus modérés
 on parti. Ce fut lui qui répandit en Pologne
 rreurs de Servet; & qui invektiva fortement
 tre la Trinité; de sorte que se sentant cou-
 le, il agit prudemment de se retirer. Il y en
 d'autres qui gagnèrent les bois; plusieurs se



...toit neveu par

...des plus

...amilles

...Lelie en

...à l'étude

...qui pût le

...ture-sainte;

...braïque & Ara-

...esprit, & de son

...de temps un assez

...a ensuite à la théo-

...ir les mysteres de la

...ables, qui faisoient

...entretiens des sça-

...profit que Lelie en

...r qu'en doutant, &

...mme il faisoit dans

...e dont nous avons

...on ayant voulu l'en-

...ie l'année suivante,

...ance, l'Angleterre,

..., & la Pologne, où

...int à Geneve, il y

...toit été Cordelier. Il

...iter les poursuites de

...à faire la guerre aux

...dit à Zurich, où il

...a. Sur une lettre que

...il fut plus réservé à

...trinitaires, jusqu'en

...d'aller en Pologne.

...eulement exposé à la

...ont une bonne partie

...e réforme, mais en-

...Ceux qui cherchoient

...ent vivre sans loi &

...nt comme dans un

...ertins, sous la pro-

AN. 1566.

ntar. p. 18.

& seq.

Zanchius

in prafat lib.

de tribus

Eloim.

A. N. 1566. Ils témoignèrent en apparence avoir du respect pour l'édit de la diete, appréhendant que s'ils parloient ouvertement contre, on ne les traitât comme on avoit traité Servet, & qu'on ne les punit du dernier supplice.

XXVII. Dans le même tems, les Evangelistes & les Calvinistes autorisés par la diete de Lublin, y tinrent un synode, où ils s'y trouverent en si grand nombre, & si puissans, que leur parti y domina, & qu'ils contraignirent les Anti-Trinitaires à sortir de la ville précipitamment, sans avoir osé y assister.

*Res. de con-
yens. heretis.*

Les choses auroient été poussées plus loin, si Nicolas Senieski, inter-nonce à la diete, n'eût prié le roi de maintenir la liberté des dietes, & de ne point permettre qu'on vexât ses sujets: & ce prince fut si complaisant, que non-seulement il défendit de faire aucune violence aux Anti-Trinitaires, qu'on nommoit aussi Pinczowiens, mais qu'il voulut encore les honorer de sa protection. Ils eurent néanmoins la prudence de ne se plus trouver aux dietes, ou du moins de n'y venir que rarement, & en petit nombre, pour ne pas faire ombrage aux prétendus réformés, ou pour ne se pas attirer de nouvelles insultes. Mais cette prudence ne leur réussit pas, les prétendus réformés se trouverent par-là les plus forts, & comme les maîtres dans ces assemblées: ils porterent leurs plaintes aussi loin qu'ils purent contre ces nouveaux Ariens, & firent tant d'instances auprès des seigneurs qui leur avoient donné retraite, que plusieurs furent renvoyés & chassés.

XXVIII.

*Histoire de
Lelie Socin
Sandius, i-
bliot. Ansur-*

On place dans cette année 1566 l'époque de l'opinion favorite de Pinczowiens, & qui dans la suite fut éclaircie par Fauste Socin qui devint le chef de la secte qu'on appelle les Sociniens, par la nouvelle forme qu'il lui a donnée, & les

ystèmes qu'il lui a fait suivre. Il étoit neveu par son pere du fameux Lelie Socin , d'une des plus anciennes & des plus recommandables familles de la ville de Sienne en Toscane. Ce Lelie étoit né en 1525, on l'appliqua d'abord à l'étude du droit, mais n'y ayant rien trouvé qui pût le satisfaire, il se tourna du côté de l'écriture-sainte; il apprit les langues Grecque, Hébraïque & Arabe; & à la faveur de son bel esprit, & de son grand travail, il y fit en peu de temps un assez grand progrès. Il s'appliqua ensuite à la théologie, il voulut approfondir les mystères de la religion les plus impénétrables, qui faisoient alors le sujet ordinaire des entretiens des sçavans & des ignorans; & le profit que Lelie entra, fut de n'en plus parler qu'en doutant, & l'en disputer sans cesse, comme il faisoit dans ces conférences de Vicenze dont nous avons parlé en 1548. L'inquisition ayant voulu l'entreprendre, il quitta l'Italie l'année suivante, parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, & la Pologne, où il se trouva en 1551. Il vint à Geneve, il y convertit Lisismanni qui avoit été Cordelier. Il sortit de cette ville pour éviter les poursuites de Calvin, qui commençoit à faire la guerre aux nouveaux Ariens; il se rendit à Zurich, où il se fit une grande réputation. Sur une lettre que Calvin lui écrivit en 1552, il fut plus réservé à débiter ses maximes anti-trinitaires, jusqu'en 1558, qu'il lui prit envie d'aller en Pologne.

Ce royaume n'étoit pas seulement exposé à la licence de ses citoyens, dont une bonne partie avoit embrassé la prétendue réforme, mais encore à celle des étrangers. Ceux qui cherchoient une retraite, où ils pussent vivre sans loi & sans religion, s'y retiroient comme dans un asile ouvert à tous les libertins, sous la pro-

A N. 1566.

nitar. p. 18.

& seq.

Zanchius.

in prafai lib.

de tribus.

Eloim.

d'Alciat & de Gentilis ; de-là il gagn
où il paroît qu'il ne trouva pas de gran
ni une abond. n'e succession. Mais le sa
voul nt le faire arrêter , il prit la r
Suisse , & se fixa à Zurich , où il mour
Mars 1562 , âgé seulement d'envir
sept ans. Tel étoit l'oncle du célèbre
cin , dont nous allons parler. Lelio
beaucoup d'ouvrages pour la defe
erreurs , & dont on peut voir le catal
la bib'iothèque des Anti-Trinitaires

XXIX

Faute né le cinquième Décembre
Hôte dire de fils d'Alexandre Socin frere de Lelio
Fauste Socin, Petrucci, fille de Burgesio Petrucci
neveu de Lelio. ria Picolomini , & par-là allié à tou

Sand'us, in avoit de plus noble & de plus disting
bibl. Antitri- patrie. Quoique Fauste eût de l'espr
nit. p. 64. mémoire , on dit néanmoins qu'il ne

Hernebeck grand progrès dans les humanités ,
summa con- belles lettres , & qu'après avoir ente
troversarum de son oncle Lelio , & des lettres qu'
de Socinianif. à sa famille , il en fut si touché qu'il
négliger tout pour s'appliquer uniqu
matieres de la religion. Il n'avoit qu

nt ses parens & ses amis, il voulut
 re dans les assemblées où son rang
 lui donnoient quelque accès. L'in-
 fat bien-tôt avertie, & conformé-
 ix de son tribunal, elle l'entreprit
 mille qui étoit soupçonnée d'hété-
 : en arrêta quelques-uns & les au-
 rent où ils purent. Fausse fut du
 es derniers. Agé d'environ ving-
 vint en France, & en 1562. il ar-
 , où Rezzozius lui apprit que son
 étoit mort à Zurich, & qu'il l'avoit
 e de tous ses biens. Cette nouvelle
 beaucoup l'oncle aimoit le neveu,
 ranquoit pas de retour pour son on-
 l n'avoit entrepris ce voyage que
 e sous sa conduite & profiter de ses

'il y avoit un si grand commerce
 r'eux, que l'oncle se faisoit un de-
 esse d'écrire à son neveu les erreurs
 empli; mais d'une maniere un peu
 , non qu'il se méfiât de lui, mais
 son esprit à chercher le dénouement
 rités & à y former des doutes; ce
 ocin faisoit d'une maniere digne des
 elie; & ce qui porta celui-ci à dire
 es amis, qu'il avoit un neveu
 e espérance, & qu'il seroit un des
 mmes de son siècle. La douleur que
 t de la mort de son oncle, ne l'em-
 se disposer à faire le voyage de
 r s'emparer de tous les effets de la
 e sur-tout des écrits. Avec ce mal-
 or, il revint en Italie, où son nom,
 & son esprit lui donnerent bien-tôt
 cour de François de Medicis, fils
 grand-duc de Florence. Il plut à

Δ N. 1566.

ce prince, qui le chargea auprès de sa personne d'emplois dignes de sa naissance, & de ses talens. Pendant qu'il goûtoit les douceurs d'une cour assez voluptueuse, il ne pensoit gueres aux soins de son oncle & aux matieres de religion. La galanterie, les amusemens de la cour, l'ambition, les amis, les projets de faire fortune, la présence & les complaisances du prince l'occupoient entierement : mais enfin après avoir passé douze ans dans ce genre de vie, il reprit le desir de dogmatiser, & de se faire un nom parmi les sectaires. Pour y satisfaire, il quitta la cour de Florence au grand regret du duc qui l'aimoit beaucoup, & se condamna à courir les royaumes. Comme ce ne fut qu'en 1574. qu'après quelques courses il arriva à Balle en Suisse, nous reprendrons alors son histoire.

XXX.

Epoque d'opinion favorable des Antitrinitaires.

Sandius, ut sup. p. 47.

Ce fut en suivant les principes de Lesie Fauste Socin que Schomann commença d'enseigner le pur Arianisme. Il disoit que le fils de Dieu n'étoit pas la seconde personne de la sainte Trinité, ni coessentiel à son Pere. Ce n'étoit pas assez de donner une préférence au Pere Eternel sur le Fils, & de nier la consubstantialité de celui-ci, son éternité & sa personnalité réellement distincte de celle du Pere, il disoit hardiment que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, mais un homme comme les autres, né à la vérité d'une Vierge par l'opération & la vertu du Saint Esprit. Ce fut un nommé Luesternberg, qui le premier soutint en Pologne cet impie paradoxe. Plusieurs voulurent l'approfondir, y adhérerent, & donnerent par-là commencement au Socinianisme; & quoique les Pinczowiens ne se trouvassent plus aux dietes pour y disputer, ils ne laissoient pas néanmoins de continuer toujours leurs assemblées, & leurs synodes, où ils faisoient beaucoup de bruit. Farnovius, ayant

que le Verbe étoit avant le monde, les ministres Pinczowiens l'entreprirent sur ce dogme; & un nommé Jean, bon netaire les entreprit à son tour, & les Ariens. Enfin après beaucoup d'empor- s & d'investives de part & d'autre, qui nt rien à la cause commune, ils se sépa- fort mécontents, après avoir indiqué un à Sérinie pour le vingt-quatre de Juin

AN. 1366.

7. croit que Jean-Paul Alciat, un des plus s partisans de la secte des Antitrinitaires, t dans cette même année, ou au plutôt précédente. C'étoit un gentilhomme Mi, qui suivit d'abord la profession des ar- l fut un de ceux qui se trouverent aux con- es de Vicenze en 1546. & qui se sauve- ss poursuites de la république de Venise;

XXXI:
Mort de
Jean - Paul
Alciat.
Sandius, bi-
blior. Antitri-
nitar. p. 27
Hist. reforma-
eccl. Polon,
p. 107.

L'obligea de voyager en différens pays en l'année 1558. qu'il se retira à Geneve Blandrat, Gentilis & Gribaul, où ils don- t lieu à un formulaire de foi, qu'on voulut ire signer pour conserver l'uniformité dans ises Protestantes. On croit qu'Alciat signa formule, mais que s'en étant repenti bien- rès, & ne se fiant ni à Calvin, ni à ceux neve, principalement depuis le procès de ilis, dont on a parlé sur la fin du livre pré- t, il se retira à Zurich, d'où il fut bientôt obligé de sortir avec les autres par ordre nat. Ce fut dans ce temps-là qu'il retira ilis des mains du bailli de Gex, par le se- de son argent. Alciat vint à Chiavene; s'y trouvant encore poursuivi à cause de ses mens erronés sur la Trinité, il abandonna la Suisse, & se rendit en Moravie avec frat. Dès qu'il y fut arrivé il fit vingt theses Trinité & de l'unité de Dieu, & les envoya

Theses de
Dro uno &
Trinito.

réputation d'un véritable Arien
qu'on l'eût ni vu, ni entendu. /
fut-il à Cracovie que les enfans
rurent après lui, lui firent beau
& peu s'en fallut qu'ils ne l'assou
soupon qu'il étoit Arien; de
débarrassa de leurs mains qu'
croyoit en Jésus-Christ, Fils du
Fils de Marie. Ce dernier mot
liers; mais la prévention où l'
lui à Cracovie, l'obligea de par
vanie avec Blandrat, pour y tra
cert à l'affaire qui leur étoit cor
nouveaux Ariens.

Il n'y demeura pas longtem
té du dogme qu'il y débitoit: sç
Christ n'avoit commencé d'être
de la naissance qu'il avoit reçue d
ge lui attira une nouvelle tempé
té de ses amis, que de la part
& des prétendus réformés; & la
toutes parts, ou comme dit L
sçachant à quoi se déterminer p

Lubin'ski, des opinions qui partageoient

ancé sans fondement. Il ne mourut pas
 qu'il : mais étant revenu en Moravie, & A N. 1564.
 Dantzic, il mourut dans cette ville vers
 1565. ou au commencement de la sui-
 comme on en peut juger par deux lettres
 rivit à Grégoire Pauli, l'une en 1564.
 en 1565. dans lesquelles il s'efforce de
 er cet Arien de la croyance qu'il avoit
 ue Jesus-Christ n'avoit pas existé avant
 , & qu'il n'avoit commencé d'être qu'à
 nce de la sainte Vierge. Ces deux lettres
 tées de Husterilts. Budzinius & Dudith
 ment encore d'autres lettres, qui ne sont
 e conséquence. Calvin & Beze ont parlé *Calvin. ad-*
 omme d'un fou à lier. Le premier dit, *versus Vi-*
 our qu'on proposa aux Italiens, qu'on *lent. Gemilic.*
 ina d'hétérodoxie, un formulaire à fi- *p. 659. Traç.*
 Alciat s'emporta d'une manière furieuse : *theolog. Belg.*
 e ajoute, que c'étoit un homme à ver- *epist. 81.*
 & un phrénétique qui n'agissoit que par

es Aconce autre chef des Antitrinitaires, XXXII.
 encore dans cette année; il étoit philo- *Mort de*
 juriconsulte & théologien. Il étoit né à *Jacques Aco-*
 , & après avoir quitté l'Italie où il avoit *nic.*
 elque temps, il alla en Angleterre sous *Grasserus in*
 e d'Elisabeth, pour y embrasser la pré- *epist. ad lico-*
 réforme. Il reçut de cette reine mille *tozem initio. 2*
 s de bonté, comme il le témoigne lui-
 la tête de l'ouvrage qu'il lui dédie sous
 de *Stratagème de Satan*, livre qui a été *Stratagema-*
 nt traduit, & si souvent imprimé : La *tum jamna.*
 re édition est celle de Basse en 1565,
 i Grasserus en procura une seconde édi-
 ns la même ville de Basse en 1610. où
 uve bien la lettre d'Aconce de la mi-
 faire des livres, dans laquelle il donne *De ratione*
 seils si salutaires à ceux qui se veulent *e'endorum li-*
 brorum.

Logique lorsque la mort le surprit, sans doute d'y mettre la dernière pour lors en Angleterre.

On lui reproche que dans son tripersonnes de la Trinité, il n'a point *moonson*, ou de l'unité de la sul trois Personnes; qu'il n'a point remis de ce nom si relevé par le cée; sçavoir, Paul de Samosate, & beaucoup d'autres, ni combattu sur la divinité de Jesus-Christ; & tenté de combattre ceux qui nioi n'étoit pas un autre que le Pere.

XXXIII. Lorsque'on eut fini à Rome l'ex
Bulle de Pie vrages du docteur Baius, Pie V.
V. contre les étoit de l'honneur du saint siege de
opinions de donna la bulle suivante, qui est d
Baius.

Baiana, t. 2 tobre 1567. C'étoit le cardinal e
oper. Baiu, p. & le pere Montalte, nouvellem
49 & seq. Cordeliers, qui avoient pressé ce
bulle est conçue en ces termes.

Parmi toutes les afflictions que
temps nous suscite, dans la place
nous a élevés, il n'en est point d

Nous tâchons, autant qu'il est en nous, de les étouffer dans leur naissance ; AN. 1566 ;
 maîtres sensiblement affligés de voir
 ces hommes, d'une probité d'ailleurs, &
 mérites reconnues, se laisser aller à ré-
 pondre leurs discours & dans leurs écrits,
 opinions scandaleuses & très-dange-
 reuses ; ils font le sujet de leurs disputes
 les ; telles que sont les propositions

des mérites de l'ange, ni ceux du pre-
 mier, avant sa chute, ne sont point justes
 sans grâce.

La mauvaise action de sa nature
 mérité l'éternelle ; de même la bonne
 nature mérite la vie éternelle.

Le premier homme eût persévéré jus-
 que sa vie dans l'état d'innocence, sa
 nature eût été pour lui, comme elle a
 pour les autres, une récompense, & non
 une punition.

La vie éternelle a été promise à l'ange, &
 au premier homme, en vue de leurs bonnes œu-
 vres, selon la loi de nature,
 elles-mêmes, pour obtenir cette vie.

La promesse faite à l'ange, & au
 premier homme, est contenu l'établissement de
 la loi naturelle, par laquelle la vie éternelle
 est promise aux justes pour leurs bonnes œuvres,
 sous un autre égard.

Le premier homme, s'il eût persévéré dans l'obéissance, il passe-
 roit de la loi naturelle, dans laquelle il ne pourroit mou-
 rir, à la loi d'écriture, dans laquelle il mourut.

Les mérites du premier homme inno-
 cent, les dons de la première création ;
 le langage de l'écriture sainte ; on ne
 peut en dire rien de plus.

XXXIV.

Propositions
 de B. tirées du pre-
 mier livre des
 mérites des
 œuvres.

doit point les appeller une grace ; d'où il suit
 A N. 1566. qu'ils doivent être appelés seulement mérites,
 & non pas grace.

VIII. Dans ceux qui ont été rachetés par la
 grace de Jésus-Christ, on ne peut trouver aucun
 bon mérite, qui ne soit conféré gratuitement à
 un indigne.

IX. On pourroit peut-être nommer grace
 avec quelque raison, les dons accordés à l'homme
 innocent & à l'ange ; mais parce que, selon le
 langage ordinaire de l'écriture, on n'entend par
 le nom de grace que les dons accordés par Jésus-
 Christ à des coupables, qui s'en sont rendus in-
 dignes ; il s'ensuit qu'on ne doit point nommer
 grace, ni les mérites, ni la récompense qui leur
 est donnée.

X. La rémission de la peine temporelle, qui
 souvent demeure après celle du péché, & la
 résurrection du corps, ne doivent proprement
 être attribués qu'aux seuls mérites de Jésus-
 Christ.

XI. De ce qu'après avoir passé cette vie mor-
 telle jusqu'à la fin dans la piété & dans la justice,
 nous obtenons la vie éternelle ; ce n'est pas pro-
 prement à la grace de Dieu que nous devons l'at-
 tribuer, mais à l'ordre naturel établi de Dieu
 par un juste jugement dès le commencement de
 la création. Et dans cette récompense de bonnes
 œuvres, on n'a point égard aux mérites de Je-
 sus-Christ, mais seulement à la première insti-
 tution du genre humain, dans laquelle il a été
 réglé par la loi naturelle, que par un juste juge-
 ment de Dieu, la vie éternelle seroit la rétribu-
 tion de notre obéissance aux commandemens du
 Seigneur.

XII. Le sentiment de Pélage est, que la bonne
 œuvre faite sans la grace de l'adoption, n'est pas
 méritoire du royaume des cieux.

XIII. Les bonnes œuvres faites par les enfans d'adoption, ne tirent pas leur mérite, de ce qu'elles sont faites par l'esprit d'adoption, qui habite dans le cœur des enfans de Dieu, mais seulement de ce qu'elles sont conformes à la loi, & que par elle on obéit à cette loi.

A N. 1566

XXXV.
Autres titres du second livre des mérites des œuvres.

XIV. Les bonnes œuvres des justes ne reçoivent pas au jour du jugement dernier une récompense plus grande qu'elles n'en méritent par un juste jugement de Dieu.

XV. La nature du mérite ne consiste pas en ce que celui qui fait bien, a la grace & le saint-Esprit qui habite en lui; mais seulement en ce qu'il obéit à la loi divine. Et ce sentiment est souvent répété, & prouvé par plusieurs raisons presque dans tout le livre.

XVI. Il répète souvent dans le même livre; que l'obéissance qu'on rend à la loi sans la charité, n'est pas une véritable obéissance.

XVII. Il dit que ceux-là pensent comme Pélage, qui disent que pour mériter, il est nécessaire que l'homme par la grace de l'adoption soit élevé à un état déifique.

XVIII. Que les œuvres des Cathécumenes; comme la foi, la pénitence, qui précèdent la remission des péchés, sont des mérites de la vie éternelle; mais qu'ils ne l'obtiendront pas, à moins qu'on ne leve auparavant les obstacles des péchés qui ont précédé.

XIX. Il semble insinuer que les œuvres de justice & de tempérance pratiquées par Jésus-Christ; ne tiroient pas plus de valeur de la dignité de la personne qui les pratiquoit.

XX. Qu'il n'y a aucun péché véniel de sa nature, mais que tout péché mérite la peine éternelle.

XXI. L'élévation de la nature humaine, & son exaltation à la participation de la nature

XXXVI.
Autres du premier livre.

A N. 1566.

de la première justice de l'homme.

divine, étoit due à l'intégrité de sa première condition; ainsi il faut dire qu'elle étoit naturelle, & non pas surnaturelle.

XXII. Ceux-là sont dans l'erreur de Pélagie, qui expliquent ces paroles de l'apôtre saint Paul aux Romains, chapitre 2, *Les Gentils qui n'ont pas la loi, sont naturellement ce qui est de la loi*; qui les expliquent, dis-je, des Gentils qui n'ont pas la grace de la foi.

XXIII. C'est une opinion absurde, de dire que l'homme, au commencement de sa création, a été élevé au-dessus de la condition de sa nature, par un certain don surnaturel & gratuit, pour honorer Dieu, surnaturellement par la foi, l'espérance & la charité.

XXIV. L'opinion de certains hommes vains & oisifs, qui s'imaginent que l'homme au commencement a été tellement formé, qu'il a été élevé par des dons surnaturels à l'adoption des enfans de Dieu, par la libéralité de son créateur, est un sentiment né de la folie des philosophes, & qui doit être renvoyé au Pélagianisme.

XXV. Toutes les œuvres des infidèles sont des péchés.

XXVI. Et les vertus des philosophes sont des vices.

XXXVII. n'est pas une élévation, qui ne fut point due à la nature humaine, mais sa condition naturelle. Et ce sentiment est répété & prouvé dans plusieurs chapitres.

Autres du second livre des vertus des impies.

XXVIII. Le libre arbitre, sans le secours de la grace de Dieu, n'a de force & de pouvoir que pour pécher.

XXIX. C'est une erreur Pélagienne, de dire que le libre arbitre puisse nous faire éviter aucun péché.

XXX. Ceux-là ne sont pas seulement voleurs & larrons, qui nient que Jésus-Christ soit la voie, & la porte de la vérité & de la vie; mais encore quiconque enseigne qu'on peut par un autre endroit entrer dans le chemin de la justice, c'est-à-dire, arriver à quelque justice: ou que l'homme, sans le secours de la grace, puisse résister à une tentation, en sorte qu'il n'y soit point induit, ou n'en soit point surmonté.

XXXI. La charité parfaite & sincère, qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi non simulée, peut être dans les cathécumènes aussi-bien que dans les pénitents, sans que leurs péchés leur soient remis.

XXXII. Cette charité qui est la plénitude de la loi, n'est pas toujours jointe avec la remission des péchés.

XXXVIII.
Autres du
livre de la
charité.

XXXIII. Le cathécumène vit saintement dans la justice & dans la piété; observe les commandemens de Dieu, & accomplit la loi par la charité, avant même que d'avoir obtenu la remission de ses péchés, qu'il reçoit enfin par le baptême.

XXXIV. Cette distinction des deux amours; sçavoir, l'un naturel, par lequel Dieu est aimé comme auteur de la nature; l'autre gratuit, par lequel Dieu est aimé comme auteur de la béatitude, est vaine & inventée à plaisir, controuvée pour faire illusion aux saintes lettres, & à plusieurs témoignages des anciens.

XXXV. Tout ce que fait le pécheur, ou l'esclave du péché, est péché.

XXXVI. L'amour naturel qui naît des forces de la nature, tire son origine de la seule philosophie, & n'est soutenu par quelques docteurs enflés d'une présomption humaine, qu'au mépris de la croix de Jésus-Christ.

XXXVII. Celui-là pense comme Pélage, qui reconnoit que par les seules forces de la nature on peut faire quelque bien d'un ordre naturel.

XXXVIII. Tout amour de la créature raisonnable est ou cette vicieuse cupidité par laquelle on aime le monde, & que saint Jean défend; ou cette louable charité que le Saint Esprit répand dans nos cœurs, par laquelle on aime Dieu.

XXXIX. Tout ce qui se fait volontairement, quoiqu'il se fasse nécessairement, se fait néanmoins librement.

XXXIX.

Autres titres du livre arbitre.

XL. Le pécheur dans toutes ses actions obéit à la cupidité qui le domine.

XLI. Cette espèce de liberté qui exclut la nécessité, ne se trouve point dans l'écriture sous le nom de liberté; on y trouve seulement le nom de liberté opposée à la servitude du péché.

XL.

Autres titres du livre de la justice.

XLII. La justice par laquelle l'impie est justifié par la foi, consiste formellement dans l'obéissance aux préceptes de la foi, qui est la justice des œuvres, & non pas dans une grace infuse par laquelle l'homme devient enfant adoptif de Dieu, qui le renouvelle intérieurement, & le rend participant de la nature divine; de sorte qu'étant ainsi renouvelé par le Saint Esprit, il puisse ensuite vivre saintement, & obéir à la loi divine.

XLIII. Les pénitens, avant que d'avoir reçu le sacrement de l'absolution, & les cathécumènes avant la réception du baptême, sont véritablement justifiés, & cette justification est néanmoins séparée de la rémission des péchés.

XLIV. Par la plupart des bonnes œuvres que font les fideles, seulement pour obéir aux commandemens de Dieu, telles que sont l'obéissance

aux parens, la restitution des dépôts, s'abster de l'homicide, du larcin, de la fornication, sont à la vérité justifiés, parce que c'est une défiance à la loi, & une véritable justice de la loi, néanmoins ils n'obtiennent par-là aucunement de vertu.

XLV. Le sacrifice de la messe n'est sacrifice que dans le sens général, dans lequel sont toutes les actions que l'homme fait pour s'unir à Dieu par une sainte société.

XLII.
Autres
livres du
sacrifice &
péché ori-
ginel,

XLVI. Le volontaire n'appartient ni à la nature, ni à la définition du péché; & de savoir tout péché doit être volontaire, ce n'est pas une question qui regarde la définition du péché, mais sa cause & son origine. Ainsi le péché originel a la nature d'un vrai péché, sans aucun gard, & sans aucun rapport à la volonté dont il tire son origine.

XLVII. Le péché originel est à un enfant volontaire, d'une volonté habituelle, & dominante habituellement en lui, parce qu'il n'a point l'acte de volonté contraire; & de cette volonté habituelle dominante, il arrive que l'enfant mourant sans avoir reçu le sacrement de la régénération, ayant acquis l'usage de la raison, hait Dieu actuellement, le blasphémiera, & résistera à la loi de Dieu.

XLVIII. Les mauvais desirs auxquels la raison ne consent pas, & que l'homme souffre malgré lui, sont défendus par le précepte, *Non concupiscere.*

XLIX. La concupiscence, ou la loi des membres, & ses mauvais desirs que les hommes effientent malgré eux, sont une vraie désobéissance à la loi.

L. Tout crime est de telle nature qu'il peut corrompre son auteur, & toute sa postérité de la même manière que la première transgression a corrompu le premier homme.

LI. A ne considérer que la nature du péché ceux qui naissent avec de moindres vices, contractent autant de démérites de leurs parens qui les mettent au monde, que ceux qui naissent avec de plus grands.

LII. Cette maxime définitive, que Dieu ne demande à l'homme rien d'impossible, est fausement attribuée à saint Augustin, étant de Pélage.

LIII. Dieu au commencement n'auroit pu créer l'homme tel qu'il naît à présent.

LIV. Dans le péché il y a deux choses ; l'acte & ce qui rend coupable : or l'acte étant passé, rien ne demeure que ce qui rend coupable, ou l'obligation à la peine ; d'où il suit que dans le sacrement de baptême, ou l'absolution du prêtre, ce qui rend proprement coupable est seulement remis, & le ministère du prêtre ne se termine qu'à délivrer de ce qu'on appelle *reatus*.

LV. Le pécheur pénitent n'est pas vivifié par le ministère du prêtre, qui lui donne l'absolution, mais par le Seigneur seul qui le vivifie par la résurrection, & le ressuscite, en lui inspirant la pénitence ; & le ministère du prêtre ôte seulement *reatus*, c'est-à-dire, la dette de la peine.

LVI. Quand par nos aumônes & nos exercices de pénitence, nous satisfaisons à Dieu pour des peines temporelles, nous ne lui offrons pas un prix digne de lui pour nos péchés, comme quelques-uns se le persuadent par erreur, puisqu'autrement nous serions en quelque manière nos rédempteurs, mais nous faisons des œuvres en vue desquelles la satisfaction de Jésus-Christ nous est appliquée & communiquée.

LVII. Nos péchés ne sont pas proprement rachetés par les souffrances des Saints qui nous sont communiquées dans les indulgences ; mai

suffrances nous sont appliquées par la
qui nous unit à eux, afin que nous soyons
l'être déliivrés par le prix du sang de Je-
ist, des peines dues à nos péchés.

A n. 1566

l. & LIX. La distinction célèbre des doc-
orsqu'ils disent qu'on accomplit les pré-
le la loi divine en deux manieres; l'une
ent quant à la substance des œuvres;
quant à une certaine maniere selon la-
ls peuvent conduire celui qui agit au
des cieux, c'est-à-dire, quant au mé-
tte distinction, dis-je, est chimérique,
être rejetée; de même que celle par
une action est bonne en deux manieres;
e qu'elle est droite par rapport à l'objet
tes les circonstances, ce qu'on appelle
nent bon; ou parce qu'elle est méritoire
ume éternel, & faite par un membre
le Jesus-Christ, animé de l'esprit de
Il faut aussi rejeter cette dernière dis-

Pareillement on ne doit point reconnoî-
stinction d'une double justice; l'une qui
ar l'esprit de charité qui habite en nous;
par l'inspiration du même Esprit saint,
te la volonté à la pénitence, mais qui
pas encore en elle, & n'y répand pas
é, par laquelle on accomplit la loi di-
justifie; ce qu'il faut opiniâtement re-

De même la distinction des deux vivi-
est imaginaire, & nullement conforme
re sainte; l'une par laquelle le pécheur
é, lorsque la grace lui inspire l'esprit
ence, la résolution de mener une vie
, & son commencement; l'autre par
celui-là est vivifié qui est véritablement
& devient une branche vivante de la
i est Jesus-Christ.

R v

L. N. 1566.

LXII. C'est une erreur Pélagienne d'admettre quelque usage du libre qui soit bon, ou qui ne soit pas mauvais ; & celui qui pense ainsi, & qui l'enseigne, fait injure à la grace de Jesus-Christ.

LXIII. La seule violence répugne à la liberté naturelle de l'homme.

LXIV. L'homme pèche & mérite d'être condamné dans ce qu'il fait nécessairement.

LXV. L'infidélité purement négative est un péché dans ceux à qui Jesus-Christ n'a pas été prêché ni annoncé.

LXVI. La justification de l'impie se fait formellement par l'obéissance à la loi, & non pas par la communication & l'inspiration secrète de la grace, qui fait accomplir la loi à ceux qui sont justifiés.

LXVII. Un homme qui est en péché mortel, ou coupable de la damnation éternelle, peut avoir une vraie charité ; & la charité même parfaite peut subsister avec le mérite de la damnation éternelle.

LXVIII. Avec une contrition même parfaite par la charité, & jointe au vœu de recevoir le sacrement, le péché n'est pas remis hors le cas de nécessité, ou du martyre, si l'on ne reçoit actuellement le sacrement.

LXIX. Toutes les afflictions des justes sans exception, sont des châtimens de leurs péchés, d'où il s'ensuit que Job & les martyrs n'ont souffert que pour leurs péchés.

XX. Personne, excepté Jesus-Christ, n'est exempt du péché originel ; ainsi la bienheureuse Vierge est morte à cause du péché qu'elle avoit contracté en Adam, & toutes les afflictions qu'elle a éprouvées pendant cette vie, ont été pour elle comme pour les autres justes des punitions du péché actuel ou originel.

I. La concupiscence qui domine dans les
retombés en péché mortel, est un pé- A n. 1566,
si-bien que les autres mauvaises habi-

II. Dans l'état de la nature tombée, les
s mouvemens de la concupiscence sont
is par ce précepte : *Vous ne convoiterez*
d'où il s'ensuit que l'homme qui les res-
and même il n'y consentiroit pas, trans-
e précepte, quoique la transgression ne
pas imputée à péché.

XIII. Tandis qu'il reste quelque chose de
upiscence de la chair dans celui qui ai-
n'accomplit pas ce précepte : *Vous ai-*
e Seigneur Dieu de tout votre cœur, de
otre ame, &c.

XIV. Les satisfactions pénibles & labo-
de ceux qui sont justifiés, ne peuvent
condignement, *de condigno* la peine tem-
qui reste après la rémission & le pardon
culpé.

XV. L'immortalité du premier homme
pas un bienfait de la grace, mais sa con-
naturelle.

XVI. C'est un sentiment faux des docteurs
& d'enseigner que l'homme ait pu être
Dieu & formé sans la justice naturelle.
nt fait examiner avec soin en notre pré-
outes ces propositions, quoique quelques-
uissent en quelque façon être soutenues
prenant à la rigueur, & dans le sens pro-
termes qu'ont eu en vue ceux qui les ont
es; nous les condamnons par l'autorité
ésentes comme hérétiques, erronées,
es, téméraires, scandaleuses & offensant
elles pieuses, le tout respectivement;
es proscrivons, nous les abolissons, avec
s discours ou écrits qu'on peut avoir faits

pour les soutenir ; & nous interdisons pour l'a-
venir à quelque personne que ce soit, la faculté
A N. 1566. de parler, d'écrire, de disputer de quelque ma-
niere que ce puisse être sur ces propositions, ni
sur aucune autre semblable. Et si quelqu'un ose
y contrevenir, nous le privons pour jamais de
toute dignité, grade, honneur, bénéfice & char-
ges ; le déclarons inhabile à en posséder aucune,
& par le seul fait, nous le frappons d'un an-
athème dont nul autre que le pontife Romain
ne pourra le délier, si ce n'est à l'article de la
mort.

Au reste, afin d'apaiser plus aisément les
troubles excités à ce sujet, de dissiper plus sûre-
ment les querelles & les animosités, & de pro-
curer plus parfaitement, le salut des ames : nous
mandons par un rescrit apostolique à notre cher
fils Antoine de Granvelle, cardinal-prêtre du
titre de saint Barthelemi en l'Isle, de chercher
lui même avec soin tout ce qui sera nécessaire
pour abolir ces opinions & ces écrits, pour éloi-
gner des écoles ces discours & ces disputes ; pour
rétablir l'union & la paix à l'avantage des fideles
& à l'édification de l'église. Voulons que ce qu'il
jugera le plus convenable au salut, à la tran-
quillité, à l'honneur commun de tous, sans don-
ner atteinte à l'union de la sainte église, il l'exé-
cute au plutôt par une ou plusieurs personnes
recommandables par leur foi, leur science &
leur religion, & qu'il fasse observer inviolable-
ment tout ce qu'il aura prescrit, en réprimant
quiconque voudroit s'y opposer, par les censu-
res, par les peines susdites, & par les autres
voies de droit & de fait qu'il jugera à propos,
empruntant même, s'il est nécessaire, le secours
du bras séculier, nonobstant appellations, in-
dult, privileges, lettres apostoliques, ou
exemptions quelconques générales & particu-
lières.

Qu'il ne soit permis à personne d'enfreindre ce présent décret, ou d'être assez hardi que de s'opposer à son exécution. Si quelqu'un est assez téméraire pour oser lui donner atteinte, qu'il sçache qu'il encourera l'indignation du Dieu tout-puissant, & des bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul. Donné à Rome à saint Pierre, l'an de l'incarnation 1567, le premier d'Octobre l'an deuxieme de notre pontificat.

Dès que cette bulle eût passé le Vatican, le cardinal Granvelle chargé de la faire exécuter, & de l'appuyer de son crédit, l'envoya à Maximilien Morillon son grand vicaire dans l'archevêché de Malines, qui étoit alors prévôt de l'église d'Air en Artois, & qui fut dans la suite évêque de Tournay. Morillon étoit à Bruxelles, lorsqu'il reçut les dépêches du cardinal datées du treizieme jour de Novembre de cette année. Il est bon de les rapporter en leur entier & dans leurs propres paroles.

Monsieur le prévôt, vous verrez par ces lettres que je vous écris en François, touchant le livre que le docteur Bay a fait imprimer *, dont sur ma foi, je voudrois pour beaucoup qu'il se fût abstenu; car je crains fort, que s'il ne prend les choses comme il convient, pour venir au remede, il ne se trouve très-embarrassé. Les sçavans quelquefois regardent leurs ouvrages comme les peres leurs enfans, ils en sont infatués, & s'exposent à beaucoup de dangers pour les soutenir; je ne voudrois pas que la même chose arrivât à ce docteur, vû que ce seroit le perdre, au lieu qu'il pourroit servir l'église; & je m'aperçois que les anciens théologiens * de Louvain ont eu de la peine à le voir user de ces termes, en quoi ils ont eu raison; car il ne doit pas tant s'attacher à son opinion, quelque sçavant qu'il puisse être, qu'il ne défere à

XLIII.
Le cardinal de Granvelle envoi la bulle à Morillon son grand vicaire.

XLIV.
Lettre du cardinal à Morillon.
Bains, inter opera Bait., t. 2, p. 59 & seq.
* C'étoit le recueil des ouvrages de Bains imprimé en 1563.

* Ces théologiens étoient Ricard Tapper & Joffe Ravestijn.

An. 1566.

celle qu'on tient ordinairement dans les écoles; & vous sçavez que toutes nouveautés sont dangereuses. Vous lui pourrez montrer ma lettre, & conférer amiablement avec lui, pour voir s'il voudra se ranger à ce qui lui convient; ce qui seroit un grand bien. Je le désire sincèrement par l'affection que je lui porte; & vous devez l'avertir sincèrement du danger auquel il s'expose, s'il ne se rend pas à la raison. Son livre est le pis; il faut nécessairement qu'il le défende, & que ceux de l'université entendent que telles propositions ne doivent se comporter. Cela une fois fait, tout le reste pourra se passer doucement sans bruit; & je vous prie très-affectueusement de finir cette affaire avec tout le soin dont vous êtes capable, & au plutôt. Vous pourrez, si vous le jugez à propos, en conférer avec le confesseur du duc d'Albe, de même qu'avec notre maître Tileranus & Jansenius. Mais au nom de Dieu faites en sorte que ces docteurs agissent sans passion, & qu'on procède avec une charité vraiment chrétienne, pour réparer doucement la faute; ce qui fera plus d'honneur à l'université & à eux-mêmes, & leur procurera plus de réputation, que s'ils se conduisoient avec aigreur. Ils pourront vous apprendre les mesures que vous devez garder, pour remédier à tout, suivant les intentions de sa sainteté: mais usez-en avec adresse & modestement; & que monsieur notre maître (parlant de Baius) comprenne qu'on ne lui est point contraire, qu'on veut plutôt lui rendre service, mais à condition qu'il se soumettra, puisqu'autrement, à mon grand regret, je serai contraint de l'abandonner. En me recommandant à votre bon souvenir, je prie le créateur qu'il remplisse vos souhaits. A Rome ce 13 Novembre 1567.

On voit par cette lettre l'estime que le cardinal

ranvelle faisoit de Baius, & l'amitié qu'il avoit
ur lui. Il en écrivit une seconde, où il fait en- A n. 1566
re l'éloge de ce docteur. Elle est de la même
te que la premiere, & conçue en ces termes.

Vous vous souvenez des différends suscités par
elques-uns, qui ont voulu combattre des pro-
positions avancées par nos maîtres feu Jean
ssels & Michel Bay dans leurs leçons & dans
lors disputes à Louvain, & que les contesta-
ons allerent si avant que quelques religieux de
rdre de saint François avoient prêché con-
e, dans leur couvent d'Ath, & ailleurs, &
t censurer lesdites propositions par la faculté
Paris, selon l'extrait qu'ils en avoient fait; d'où
n craignoit un plus grand scandale, & de plus
ands troubles, au préjudice de la réputation
l'université de Louvain, dont les membres
urroient se diviser. Les anciens docteurs étant
sensés desdites propositions, & ceux qui les
it avancées étant des gens sçavans, pieux,
grande autorité, & ayant leurs partisans dans
ette école, & d'ailleurs capables de faire beau-
oup de fruit dans l'église, s'ils se soumettent.
our remédier à ces maux, le défunt pape Pie
7. me chargea d'imposer silence aux deux par-
s., & de leur commander sur peine d'excom-
munication, de ne plus se servir de termes non
fités dans les écoles, de n'en faire aucune
ention, & de ne point parler au désavantage
esdits docteurs: ce que j'exécutai ponctuelle-
ment.

XLV.
Seconde let-
tre du cardi-
nal à Moril-
lon.
Baïus in-
ter opera Baii,
t. 2, p. 61 &
seq.

Dans la suite il est arrivé que le docteur Baius
fait imprimer ses ouvrages à Louvain, dans
squels il a inseré un traité *du libre arbitre de
homme*, avec d'autres opuscules, qui concer-
ent les points aujourd'hui controversés dans
église, & ces ouvrages ayant été envoyés ici
à Rome) ont causé beaucoup de scandale par-

A N. 1566. mi les sçavans ; en sorte que sa sainteté les ayant vus elle-même , & informée du jugement qu'on en portoit , en a été aussi scandalisée ; & auroit souhaité pour beaucoup que ledit docteur , auquel je porte l'affection que vous sçavez , se fût abîténu de la publication de ses ouvrages , & eût déferé aux ordres apostoliques , que je lui avois signifiés. Sa sainteté m'a rappelé le souvenir de ce qui se passa , lorsque feu son prédécesseur me commit cette affaire. Je lui représentai le mérite de ce docteur , les grands services qu'il pouvoit rendre à l'église ; je la suppliai d'avoir égard à la vertu , & au zèle de ce docteur , & de le traiter le plus doucement qu'on pourroit , & sans scandale ; ce que sa sainteté m'accorda avec une pitié & une charité vraiment chrétienne , portant compassion audit Baius ; supposant qu'il étoit tombé dans cette faute , animé par la dispute de ses confreres , & comme il arrive assez souvent , que pour soutenir une proposition qui est échappée , l'on se voit comme engagé , & pour ainsi dire forcé à en avancer d'autres plus absurdes , & plus contraires à la religion. Sa sainteté m'accorda donc , qu'on feroit pour ce docteur , sauf la foi & la vérité , & sans préjudice à son autorité & à sa dignité , tout ce qu'on pourroit , pourvu que ledit docteur voulût se soumettre à ce que la raison exige , & à la censure de sa sainteté ; & pour y procéder ainsi avec la charité requise , l'on fit ôter le premier feuillet desdits ouvrages , afin que l'on ne connût ni l'auteur du livre , ni le lieu où il est imprimé : on le confia ensuite à l'examen de plusieurs sçavans de différentes nations , qui tous unanimement ont censuré plusieurs propositions de ce livre , dans la forme que vous verrez par cette bulle de notre saint pere le pape , que je vous envoie avec cette lettre , déclarant lesdites propositions qualifiées , les

unes comme suspectes , d'autres , comme erron-
nées ou scandaleuses , d'autres , qui , quoiqu'el-
les se puissent en rigueur interpréter en quelque
sens pour les excuser , donnent néanmoins occa-
sion de scandale à des gens pieux qui les lisent.
Et cette condamnation a été ainsi générale , avec
l'addition du mot , *Respective* , afin d'user de plus
de douceur.

A N^o. 1566.

Et comme vous verrez dans cette bulle , que
sa sainteté me commet pour faire par moi-mé-
me , ou par d'autres , ce que je jugerai conve-
nir (sauf la dignité de la religion) à l'accom-
modement de cette affaire , pour remédier au mal
qui pourroit s'ensuivre : & il m'a semblé que je
ne pouvois y employer personne qui eût plus de
zèle & de modération que vous , pour y satis-
faire , sçachant l'affection que vous portez au
docteur Baius , que je regarde comme un hom-
me de bien & bon catholique , & qui , dès qu'il
verra la censure & la décision de sa sainteté , ne
voudra pas y contredire : autrement je perdrois
la bonne opinion que j'ai conçue de lui , & je
ne lui accorderois plus ma protection , l'ayant
toujours regardé comme un homme vertueux ,
& d'un bon esprit , du conseil duquel j'espère
tous les jours me servir. Ainsi , ce que je juge
convenable , est que vous l'appelliez , & que
vous lui fassiez entendre de ma part , ce que je
vous écris , lui communiquant la bulle origi-
nale , dans laquelle il verra l'intention de sa sain-
teté , & que pour ne pas manquer à mon de-
voir , je ne puis me dispenser de la faire exécu-
ter , quoique je desire que ce soit avec le moins
de scandale qu'on le pourra. Il verra que dans
cette bulle , il n'est nommé ni lui , ni son livre ,
& qu'elle ne fait seulement mention que de quel-
ques propositions extraites d'un livre , sans dire
lequel : que cependant ce livre ayant été publié ,

A n. 1566.

il faut aviser aux moyens d'y remédier ; car je ne vois pas qu'il puisse se dispenser de le condamner , pour en supprimer tous les exemplaires ; & s'il est besoin que vous fassiez voir la bulle au doyen & aux principaux de la faculté , après toutefois en avoir parlé audit docteur , afin que ces messieurs ayant vu la censure de S. sainteté , ne comportent que telles propositions se soutiennent , quelque interprétation ou glose qu'on veuille leur donner ; car je puis vous assurer que pour les sauver , l'on a fait tout ce qui a été possible , & qu'en cette affaire , le souverain pontife a usé d'une telle diligence , que si c'eût été pour gagner tout le monde , l'on n'eût pu faire davantage.

Et ceci est de telle importance , & sa sainteté l'a tant à cœur pour l'appréhension qu'elle a , que faute d'y remédier promptement , il n'en arrive de grands inconvéniens à l'église ; que j'attendrai de vos nouvelles avec beaucoup d'impatience , pour sçavoir la manière dont la chose se sera passée , & en informer le pape. Et je desirerois sincèrement , que ledit docteur prenne bien la chose , pour éviter tous les dangers dans lesquels il pouvoit tomber , en se comportant d'une autre manière. Cependant je vous prie avec toute l'affection dont je suis capable , d'user de beaucoup de diligence , vous servant du conseil de ceux que vous jugerez convenables ; & ayant sur-tout grand soin d'éviter ceux qui montreroient trop de passion contre ledit docteur ; car tout ce que l'on prétend , est de remédier au mal , comme j'ai dit , évitant autant que faire se pourra , d'offenser ledit docteur , sans toutefois s'écarter des intentions de sa sainteté , ni rien négliger qui puisse servir à la conservation de la pureté de la doctrine. En me recommandant très-affectueusement à votre bon souvenir , je

prie le Créateur qu'il accomplisse vos desirs. A Rome ce treize Novembre 1567.

AN. 1567.

Le cardinal de Granvelle écrivit encore une troisième lettre que nous n'avons point. Sur ces lettres, le grand vicaire de Malines manda à Michel Baius de le venir trouver à Bruxelles le vingt-deux de Décembre, afin de conférer avec lui sur les dépêches qu'il avoit reçues de Rome. Le docteur lui répondit le vingt du même mois, qu'il ne manqueroit pas de se trouver au lieu signé. Et il se servit de cette occasion pour faire sçavoir au curé de saint Jean de Malines, qu'il étoit soumis aux décrets du saint siege, & qu'il espéroit que l'on seroit content de sa docilité. Mais avant qu'il pût partir, Morillon, qui étoit formé un plan de conduite sur cette affaire, selon les intentions du pape, & sur les instructions qu'il avoit reçues, en donna avis au cardinal en ces termes.

Monseigneur, j'ai reçu avec la dépêche qui arriva hier, les trois lettres de votre illustrissime seigneurie, sur ce qui concerne l'affaire de notre maître Bay, avec la bulle de notre saint pere ; qui a justement condamné les propositions qui sont contenues, & qui ne servent qu'à causer du trouble. J'ai exactement lu tout ce que vous m'avez écrit pour mon instruction, que je suivrai à la lettre, espérant avec l'aide de Dieu vous en rendre bon compte. J'en ai parlé à monsieur de saint Bavon, afin qu'il soit prévenu ; si par hasard on a besoin du bras séculier, n'étant besoin d'aucun *placet* dans les choses qui sont de la justice. J'ai mandé ledit Bay, que j'attends demain, & je verrai ce que je pourrai faire avec lui seul, en usant de douceur & de remontrances ; que si je le trouve inflexible, je prendrai avec moi monsieur notre doyen * & le curé *, afin d'avoir des témoins de ce que

* *Janfenius*
qui fut ensuite

AN. 1566.

évêque de
Gand.

* Le curé de
saint Gudule
de Bruxeles.

* Jean Hef-
sels qui étoit
mort.

* Jofse Ra-
vestein de Ti-
leto.

* Ce confes-
seur étoit cor-
delier.

je ferai ; mais je me persuade que par vos pater-
nels & charitables avis , il se laissera fléchir. Et
certes votre illustissime seigneurie n'a pas peu
fait pour lui , en empêchant qu'il ne fût nommé
dans la bulle. Le principal objet est son livre
qu'il faut supprimer ; quoiqu'il en soit , & com-
me j'ai toujours connu ce docteur pour une bonne
personne , & un homme rond & droit , j'espère
en venir plus aisément à bout , que je n'aurois
fait de maître Jean de Lovano * , qui étoit sc-
vant , mais opiniâtrement attaché à ses opinions
& à ses paradoxes. Dieu le lui pardonne.

J'ai écrit à votre illustissime seigneurie , ce
que m'a dit notre Lupi , lorsque j'étois à Ma-
lines ; & depuis me trouvant à Louvain , j'en
ai conféré avec ledit Bay , qui consentoit à se
soumettre en ceci ; de quoi même il a écrit au
curé de saint Jean de Malines , qui lui a fait la
réponse que vous trouverez ci-jointe avec la
lettre , que m'écrivit hier ledit Bay , laquelle
est ensuite de la conversation que nous eûmes
à Louvain là-dessus , lorsque je lui représentai
que toutes nouveautés étoient dangereuses. Il
se plaint fort de monsieur Tileto * , qui s'élè-
vant , à ce qu'il dit , qu'on verroit bientôt une
bulle avec des censures. J'examinerai s'il y a
quelques moyens de les réconcilier , sans préju-
dice toutefois de la religion , & de l'autorité
dudit Tileto , avec lequel tient la plus fame
partie de la faculté. Je ne manquerai pas de
communiquer ladite bulle au confesseur * de
monsieur le duc d'Albe , pour avoir son avis ,
comme je ferai avec ceux de son ordre. Car
pour bien faire , il faudroit , à mon avis , mander
le provincial Pepin & les gardiens de Namur ,
d'Ath en Hainaut , & de saint Omer , qui ont
adhéré auxdites nouveautés , pour leur intimier
ladite bulle & censure , afin qu'ils ne puissent

entendre cause d'ignorance, & qu'ils chan-
geant de conduite à l'avenir. A Bruxelles ce ving-
t-décembre. A N. 1566.

Il se rendit aux ordres de Morillon, qui
part de sa commission, de la bulle du saint
, & des intentions tant de ce pape, que du
cardinal de Granvelle. Morillon le trouva si sou-
mis & si docile, que dans le moment même il
fut arrêté que le vingt-neuf du même mois de
décembre, le grand vicaire se rendroit à Lou-
vain, & qu'on assembleroit le doyen & les pro-
fesseurs en théologie de la faculté, qu'on appelle
le conseil; qu'on y feroit lecture de la bulle; qu'elle
seroit communiquée à tous les membres de l'as-
semblée, afin qu'ils en eussent connoissance;
ensuite en commun & en particulier, souscri-
rent à la décision du pape, & qu'enfin on pren-
drait toutes les mesures convenables pour ban-
der l'université les opinions que le saint siege
poursuivoit; afin que tout se passât en secret, &
sans éclat, pour ne point mettre l'honneur de
la ville de Louvain en compromis. Par-là le grand
vicaire exécutoit sa commission sans bruit, selon
les ordres du pape, & les instructions du cardinal
de Granvelle. Il se rendit donc à Louvain au
jour marqué: Voici l'attestation qu'en donna le
même Jansénius, alors doyen de la faculté,
puis évêque de Gand, lorsque la bulle
fut intimée, & aux autres théologiens au-
prés de sept; sçavoir, Baius, Josse Raveleijn,
Johannes Hunnaeus, Gozaeus, Cunerus Petri,
Gilles Reyneri, qui, avec le doyen, compo-
sèrent la faculté étroite.

Tous ceux qui ces présentes lettres verront:
dans le Seigneur. Nous faisons sçavoir que
une assemblée de la faculté, spécialement
assemblée à ce jour, a comparu devant nous
milien Morillon, prévôt de l'église d'Aire,

XLVI.

Morillon
fait assembler
la faculté
pour lui signi-
fier la bulle.

Baiana, t. 2
operum Baii,
p. 197.

XLVII.

Attestation
du doyen sur
l'intimation
de cette bulle.

A N. 1566.

XLVIII.

Les docteurs
demandent
une copie de
la bulle
qu'on leur re-
fus.

Biana, ut
Jup. p. 197.

A ces choses, nous doyen, du consentement desdits maîtres au nom de la faculté, répondîmes au même prévôt: Que nous acceptions avec toute sorte de respect, & que nous avions accepté actuellement avec soumission la bulle apostolique de notre saint pere le pape Pie V. & chacun des articles qui y sont contenus, n'ayant pas d'autre intention que de nous y conformer religieusement en tout, comme de vrais enfans d'obéissance, rendant tous à sa sainteté de très-humbles & de très-vives actions de grâces du soin paternel qu'elle prenoit de notre université, & promettant de donner toute notre attention, pour bannir de notre école la diversité des sentimens. Et afin d'accomplir plus aisément toutes ces promesses, nous supplîames qu'on nous délivrât une copie de la bulle, ou du moins des articles qui étoient condamnés; & pour faire en sorte que le tout se passât sans scandale, nous demandâmes tous unanimement, qu'on n'interdit point par une défense publique la lecture des livres, dont les propositions sont tirées; attendu que cette défense ne pouvoit se faire sans offenser vivement plusieurs personnes, & sans couvrir d'une infamie perpétuelle l'auteur de ces livres; qu'il suffisoit pour le temps présent, que les articles en question fussent condamnés, & qu'à l'avenir on ne pût ni les proposer ni les soutenir; à quoi nous tiendrons exactement la main.

Le prévôt répondit: Que pour des raisons graves & très importantes, il ne pouvoit pour le présent nous délivrer une copie de la bulle, que cela passât ses pouvoirs; mais qu'il nous remettroit les articles transcrits de sa main, afin que personne ne pût les ignorer, à condition toutefois que nous promettons, comme nous venions de le promettre, que ces articles ne sortiroient

brûtoient point des mains des professeurs, & qu'ils ne les communiqueroient à personne, ~~_____~~ **AN. 1566** jusqu'à ce qu'il eût obtenu une plus ample permission de les communiquer. Il loua fort la promptitude avec laquelle nous nous étions soumis aux ordres du souverain pontife ; mais il ajouta qu'il ne pouvoit se dispenser d'interdire la lecture des livres en question, ce point lui étant expressément commandé. Sur quoi ayant renouvelé nos instances, & conjuré le grand vicaire de ne point passer outre, il répartit que tout ce qu'il pouvoit nous accorder, étoit de surseoir la défense desdits livres, jusqu'à ce qu'il eût reçu une seconde jussion, à condition toutefois, que dès qu'elle nous seroit notifiée, nous y acquiescerions tous sans aucun délai, & la faculté agréa ce tempéramment ; desquelles choses ledit prévôt ayant demandé acte, nous lui avons accordé ces présentes, pour servir de témoignage de ce qui a été fait ci-dessus, après y avoir mis le sceau de notre faculté, & signé par notre notaire. Fait à Louvain, étant assemblés dans la maison de Josse Ravestein de Tileto, professeur en écriture sainte, le lundi vingt-neuf Décembre 1566. Signés les mêmes que dessus.

La demande que faisoient les docteurs au grand vicaire, de leur délivrer une copie de la bulle, étoit juste, puisqu'ils étoient chargés de la faire observer, & que d'ailleurs il pouvoit naître des contestations & des disputes au sujet de ces propositions qu'on ne pouvoit vider qu'en les confrontant avec le texte de la bulle : Il paroissoit donc nécessaire d'en laisser une copie à la faculté, & les docteurs étoient bien fondés dans leur demande ; mais Morillon fut ferme à la refuser. Il parut un peu plus indulgent sur l'autre demande qui concernoit les livres, dont

les propositions étoient extraites, il n'y est point à la vérité d'ordonnance publique, pour supprimer ces livres, & pour en défendre la lecture; mais au sortir de l'assemblée, il fit faire chez les libraires tous les exemplaires des ouvrages d'Hessels & de Baius, & les fit transporter dans sa maison. Il arrêta même l'impression d'un nouvel ouvrage qui étoit sous la presse; ce qui mortifia Baius. Mais comme ce docteur pour le bien de la paix s'étoit soumis humblement, il supprima pour l'édification des fideles toutes les justifications, & toutes ces explications qu'il avoit pu donner. Cette affaire eut néanmoins de grandes suites, comme nous verrons dans les années suivantes.

L.
Suite des
affaires de la
religion en
Flandres.

*Strala, de
bel o Belgico,*
l. 6.

*De Thou.
in Hist. sui
tempor. l. 4.
cap. 2. fin.*

Pendant qu'on s'opposoit si vivement aux progrès de la doctrine de Baius, l'hérésie en faisoit de si considérables dans la Flandres, que Philippe II. qui en étoit le souverain, prit la résolution d'y porter la guerre contre l'avis néanmoins de plusieurs, & de son confesseur même, qui essaya de l'en détourner. On a vu dans le livre précédent que les confédérés s'étant assemblés à Ruremonde dans le mois d'Octobre de 1566. ils se séparèrent sans avoir pu s'accorder sur le fait de la religion.

Le prince d'Orange étant passé en Hollande, avoit laissé Hoesstrate dans Anvers, pour y commander en sa place : le comte d'Egmont s'en étoit retourné en Flandres, & les autres en differens endroits: Hoesstrate s'opposa avec beaucoup de vigueur à la populace mutinée; ce qui fit espérer à la gouvernante que les troubles pourroient s'apaiser, & elle commençoit déjà à caresser les mécontents pour les gagner. D'Egmont avoit donné des marques de son zele pour le service du roi; Hoesstrate avoit contenu le peuple de Malines dans son devoir, & le prince

Orange avoit fait punir quelques mutins à trecht; néanmoins les séditieux se soulevèrent A n. 1566. Bruges & à Valenciennes, & l'église de saint aast fut abbatue dans cette derniere ville. La gouvernante Marguerite de Parme en ayant eu ris, & se voyant assez forte pour user de son pouvoir, manda à Philippe de sainte Aldegonde seigneur de Norkerme, gouverneur du Hainaut, à la place du marquis de Bergh, qui étoit en Espagne, de mettre garnison dans cette derniere place, pour contenir les peuples.

Norkerme pour exécuter ces ordres, s'étant approuché de la ville, le magistrat lui envoya des députés pour l'assurer que jusqu'à présent ils avoient été fideles au roi & à la gouvernante, & qu'ils le seroient dans la suite, & pour le prier de ne faire entrer qu'un petit nombre de soldats. Mais le lendemain à l'heure même que les premiers députés avoient promis de laisser entrer la garnison, d'autres arriverent pour dire au comte que les hérétiques ayant couru toute la nuit dans la ville, avoient fait changer le peuple & qu'on étoit résolu de ne point recevoir de garnison, & d'en écrire les raisons à la gouvernante; ce qui irrita tellement cette princesse, qu'après avoir ordonné toutes les choses nécessaires pour un siege, elle remit à Norkerme une lettre écrite dans sa colere, avec ordre de la faire tenir au magistrat, avant que d'investir la ville. Cette lettre ordonnoit aux habitants, au nom du roi, de recevoir quatre compagnies de cavalerie, autant de fantassins, & d'obéir à Norkerme gouverneur de la province; qu'autrement ils seroient réputés ennemis du roi & de la patrie: mais sur le refus des habitants, qui mépriserent ces menaces, la gouvernante les déclara criminels par un édit, confisqua leurs biens, & en fit savoir les raisons aux

LI.

La gouvernante donne ordre d'assiéger Valenciennes.

De Thou, hist. L. 41. in. hoc ann.

Sirada, de bello Belg. L. 6.

Grotius, in annalib. de reb. belgic. L. 2. hoc ann.

provinces; ce qui consterna les confédérés; d'autant que Norkerme avoit ordre de commencer à investir la place, quoique ce fut en hiver.

LII. Pendant qu'on formoit le siège de cette ville sur la fin de Décembre de 1566, quatre mille hommes de l'armée des confédérés parurent aux environs de Tournay sous la conduite de Jean Soreau, dans le dessein de surprendre Lille, & de l'emporter par l'intelligence qu'ils avoient avec quelques marchands hérétiques des plus riches de la ville. Norkerme eut ordre de prévenir le dessein des ennemis avec une partie des troupes qu'il avoit proche de Valenciennes, & d'en communiquer auparavant avec Jean de Rassingham gouverneur de Lille, de Douai & d'Orchies. Ce gouverneur venoit de battre un parti des ennemis sorti d'Armentières au nombre de plus de trois cens, la plupart jeunes soldats, qui avoient pris honteusement la fuite, après en avoir laissé deux cens trente sur la place. Cette défaite obligea les confédérés de s'éloigner de Lille, & de prendre leur marche vers Lanoy, dont on leur ferma les portes; ce qui donna à Norkerme le temps de les poursuivre & de les atteindre. Comme il étoit prêt de mettre son armée en bataille, s'étant apperçu que l'ennemi se retiroit peu à peu dans des défilés d'un difficile accès, il envoya trois compagnies d'arquebusiers avec quelques piquiers, & suivit lui-même avec sa cavalerie. Les confédérés firent paroître au commencement beaucoup de valeur, & tirerent quelques piéces de canon qu'ils avoient mises sur le passage; mais ayant été forcés à coups de piques, la cavalerie vint fondre sur eux; & le désordre s'étant mis parmi eux, ils prirent la fuite. Soreau leur commandant fut blessé, & ne se sauva qu'avec peine. Norkerme ne perdit

Parti des
confédérés
défait proche
Tournay.

Soreau, loco
suprà l. 6.
De Thou,
au sup. l. 41.

que fix des siens, & se rendit maître dans cette action de neuf drapeaux des ennemis, de vingt piéces de campagne, & de deux barils de poudre.

Voulant profiter de cette victoire, il fit approcher son armée du côté de Tournay, & envoya un trompette pour ordonner aux habitans de la part de la gouvernante de recevoir garnison, avec menaces de sevir contre eux, s'ils refusoient; mais la consternation où ils étoient, ne leur permettant pas de délibérer, ils se rendirent aussitôt à discrétion; le vainqueur commença par désarmer le peuple, fit mettre en prison les princes auteurs de la révolte, rétablit l'évêque & le clergé, & après avoir entièrement dissipé les consistoires & toute l'assemblée, il réprima toute la faction hérétique, & punit de mort quelques ministres, & quelques-uns des habitans qui étoient les plus opiniâtement attachés à leur doctrine. Peu de temps après la gouvernante lui envoya un ordre pour prendre le gouvernement de Tournay en la place de Montigny qui étoit en Espagne, & pour laisser dans la ville Jean de Croy, comte de Rœux, & huit compagnies de gens de guerre, avec quatre cens cinquante hommes pour la garnison de la citadelle. Après quoi il alla former le siège de Valenciennes, quoique Philippe II. ne parût pas l'approuver; l'opiniâtreté du peuple fit changer ce prince de sentiment.

La gouvernante néanmoins pour répondre aux premières intentions du roi, tenta toutes choses pour obliger les rebelles à se reconnoître; elle leur envoya le comte d'Egmont & le duc d'Arctot, afin d'essayer par leur autorité de leur faire prendre de meilleures résolutions; ils leur proposerent de se rendre, & de recevoir une garnison; que c'étoit en vain qu'ils comptoient

LIII.
Norkerme
somme Tour-
nay de serren-
dre & yentre.
Sirada, de
belle Belgique.
l. 6.
De Thon
sup. l. 41.

LIV.
Le baron de:
Norkerme se
reçd. maître:
de Valen-
ciennes.
Sirada, ut
sup. l. 6.

AN. 1566. sur le secours des étrangers, qu'ils devoient se rédimmer de leur rébellion par leur repentir, & détourner la colere du prince, & la ruine de leur patrie, pendant qu'ils le pouvoient encore par la soumission & l'obéissance. Mais toutes ces raisons n'ayant point été écoutées, ces deux seigneurs se retirèrent fort irrités, & Norkerme eut ordre de presser le siege, & de battre promptement la ville. Elle fut battue si vigoureusement, & avec tant de succès, qu'en moins de quatre heures la meilleure fortification fut ruinée. Les habitans étonnés de ces commens, envoyerent deux trompettes pour prier Norkerme de vouloir entendre les députés au sujet de la reddition de leur ville. Ces députés arriverent sur le soir au nombre de vingt; mais le commandant s'étant moqué d'eux, fit continuer la batterie pendant toute la nuit, sans aucune interruption; en sorte qu'à peine le jour commença à paroître, que d'autres députés parurent pour se rendre à la clémence & à la discrétion de la gouvernante. L'attaque dura trente-six heures, & l'on y tira trois mille coups de canon qui endommagerent fort les murailles sans tuer beaucoup d'hommes.

LV.

Le même jour qui étoit le dimanche des Rameaux vingt-quatre de Mars, Norkerme entra dans la ville avec treize compagnies d'infanterie. Les femmes & les enfans vinrent au devant de lui, avec des rameaux à la main, implorant d'une voix triste la clemence & la compassion du vainqueur; il les fit retirer avec bonté, & défendit le pillage. Ensuite il désarma le peuple, ôta à la ville quatre-vingt pieces de canon qui s'y trouwerent, & toutes les munitions de guerre; enfin il fit rechercher les auteurs de la rébellion, & les ministres des hérétiques: trente-six des principaux rebelles furent arrêtés prison-

De Thou,
l. 41.
Sirada, de bello Belgico,
l. 6.

niés : mais on ne put prendre aucun ministre ; ils avoient tous trouvé moyen de se retirer **AN. 1566** *secrètement* de la ville , quoiqu'on eût eu soin d'en fermer les portes , & qu'on y eût mis des gardes. Ils furent néanmoins peu de tems après arrêtés proche de saint Amand , & après avoir été assez long-temps prisonniers , le baron fit pendre Guy de Brés , & Peregrin de la Grange , avec quelques-uns des habitans les plus coupables. Tous les magistrats & les officiers de la ville furent changés ; & pour punition on ôta à Valenciennes ses privilèges & ses immunités , jusqu'à ce qu'il plût au roi de les lui rendre. La gouvernante lui manda ce succès , & lui marqua les noms des capitaines & même des soldats qui s'étoient signalés dans ce siège , le priant de lui permettre d'appliquer les biens confisqués des coupables à récompenser la fidélité & le courage de ceux qui l'avoient si bien servi. Les choses ainsi terminées , l'on rétablit le culte divin dans les églises , on fit venir l'évêque d'Arras , & l'on mit dans la ville une garnison de huit compagnies pour contenir le peuple dans son devoir.

Cependant la gouvernante informée que le roi se préparoit à venir lui-même en Flandres , jugea à propos d'exécuter ce qu'elle avoit projeté depuis long temps , qui étoit de faire jurer les seigneurs & les magistrats de servir fidèlement le roi contre ceux qui seroient déclarés criminels de leze-majesté , sans exception de personne. Elle exigeoit ce serment non pour sçavoir les sentimens de quelques-uns , dont elle n'étoit que trop assurée , mais pour les priver de leurs charges d'une manière moins odieuse , s'ils refusoient de jurer , ou pour les punir , s'ils manquoient à leur serment , & par-là procurer la paix dans les Pays-Bas. Dès le com-

LVI.

La gouvernante exige un serment des seigneurs & des magistrats.

*Strada , 1
sup. l. 6.*

A. M. 1566. commencement de cette année, elle communiqua son dessein au conseil, & dit qu'elle seroit ravie que les plus grands seigneurs fissent ce serment les premiers, parce qu'ils seroient infailliblement suivis de beaucoup d'autres. Pierre Erneſte de Mansfeld promit le premier de jurer : le duc d'Arcoſ & les comtes d'Egmont, de Méſſe & de Barlemont firent de même, & l'exécuterent. Mais Henri de Brederode, qui ſervoit le roi & commandoit une des quatre compagnies de la cavalerie de Flandres, après plusieurs exhortations de la part de la gouvernante, refuſa de jurer, & ſe démit de ſa charge. Les comtes de Horn & d'Hoeſtrate reſuferent auſſi, mais avec plus de civilité; ils dirent qu'ils étoient aſſez engagés par le ſerment qu'ils avoient fait dans les années précédentes. Ce reſus déterminâ la gouvernante à ôter le gouvernement de Malines à ce dernier, & elle le donna au baron de Semier recommandable par ſa religion & par ſa fidélité.

LVII. Le prince d'Orange ayant reſuſé de prêter le ſerment, écrivit à la gouvernante pour la prier de donner un gouverneur aux Hollandois, aux Zélandois & aux Bourguignons, puisqu'il connoiſſoit que c'étoit la volonté du roi qu'il ſe démet de ſes charges.

Sirada, au ſup. l. 6. ſit du gouvernement de ces provinces. Cette propoſition la ſurprit beaucoup : & comme elle ne vouloit pas avoir ce prince pour ennemi, elle lui envoya à Anvers Jean-Baptiſte Berti ſon ſecrétaire qui le trouva qui vivoit en homme privé: il lui remit les lettres de la gouvernante, & lui repréſenta par beaucoup de raiſons que le deſſein qu'il avoit de quitter ſes gouvernemens, n'étoit approuvé, ni par cette princeſſe, ni par aucun des grands ſeigneurs, non-ſeulement parce qu'il étoit préjudiciable aux provinces, & honteux à lui-même; mais encore parce que ces

gouvernemens ayant été donnés par le roi, la gouvernante ne pouvoit les ôter de son autorité; & que ceux qui les avoient, ne pouvoient s'en défaire que du consentement du roi; qu'ainsi il devoit reprendre le soin des affaires publiques, & penser que ce n'étoit pas sans raison que le roi, au milieu des troubles qui agitoient ces provinces, demandoit des gouverneurs qui fussent zélés pour le service du souverain, en renouvelant leur serment. Le prince d'Orange répliqua en présence du comte d'Hoestrate, qu'il avoit refusé de prêter le serment pour de bonnes raisons: 1^o. Parce qu'on n'avoit jamais demandé ce serment aux précédens gouverneurs, & que l'ayant prêté au roi depuis long-temps, comme les autres seigneurs, on pourroit croire qu'il y auroit contrevenu, s'il étoit obligé de le renouveler. 2^o. Qu'ayant juré de conserver & de défendre les privilèges des provinces dont il étoit chargé, il ne pourroit obéir, si l'on commandoit quelque chose qui y fût contraire, parce qu'il seroit retenu par son serment; & qu'il seroit toutefois obligé d'obéir, s'il avoit juré d'exécuter tout ce qui lui seroit ordonné de la part du roi.

Il ajoutoit que dans la formule du serment, on n'exceptoit pas même l'empereur dont il étoit vassal, & contre qui par conséquent il ne prendroit jamais les armes; qu'on n'exceptoit pas ses enfans & ses amis, comme le duc de Cleves, & beaucoup d'autres, à qui il lui seroit impossible de faire la guerre. Il joignit à ces raisons qu'on faisoit tous les jours contre ceux qui n'étoient pas catholiques une infinité d'édits, dont il ne vouloit pas être le ministre; qu'il avoit horreur de ces supplices, auxquels on condamnoit tant de monde à cause de la religion; que par ce serment il pourroit être contraint de faire

A. N. 1567. mourir sa femme même qui étoit Luthérienne; & qu'enfin il avoit à considérer que celui qui devoit bientôt arriver pour commander en Flandre au nom du roi, tel que pouvoit être le duc d'Albe, pouvoit être d'une telle conduite, qu'il seroit honteux à une personne de sa naissance de lui obéir; on croyoit en effet qu'il étoit indigné de l'arrivée de ce duc, & qu'il s'étoit persuadé qu'il ne pouvoit s'y fier avec sûreté. Le secrétaire de la gouvernante, après avoir répliqué à toutes ces raisons du prince, le pria, qu'avant que de prendre son parti, il eût une conférence avec le comte d'Egmond, ou quelqu'autre qu'il voudroit choisir entre les seigneurs de Flandres.

LVIII. Le prince d'Orange y consentit, & assigna
 Entretien de Villebroch, entre Bruxelles & Anvers, pour le
 ce prince avec lieu de la conférence. Il s'y trouva avec les com-
 le comte tes d'Egmont & de Mansfeld, & le secrétaire;
 d'Egmont. & l'on n'y prit aucune résolution. On dit que le
Strada, loco prince, avant son départ, entretint le comte d'Eg-
sup. citato mont en particulier du danger qui le menaçoit,
l. 6, & qu'il le pria de ne pas attendre la tempête qui venoit d'Espagne pour tomber sur la tête des plus grands seigneurs Flamands. Le comte plein de confiance dans les services qu'il avoit rendus, lui répondit, que pour lui, il se promettoit tout de la clémence du roi, si ce prince trouvoit les provinces calmes & tranquilles. Comte d'Egmond, lui répliqua le prince d'Orange, cette clémence du roi vous perdra infailliblement, & je prévois (Dieu veuille que ce soit à faux) que vous servirez de planche aux Espagnols, pour les faire entrer dans les Pays Bas. Après ces paroles, comme s'il eût été assuré de sa prédiction, & qu'il eût cru voir le comte d'Egmont pour la dernière fois, il l'embrassa étroitement; & tous deux se séparèrent en versant des larmes.

Le prince d'Orange après avoir écrit le lendemain à la gouvernante, pour la prier d'inter-
 préter favorablement ce qu'il venoit de faire,
 & de croire qu'en quelque endroit qu'il fût
 obligé d'aller, il seroit toujours serviteur de son
 altesse, partit aussi-tôt avec sa femme & toute sa
 famille, excepté Philippe son fils aîné qu'il laissa
 à Louvain pour faire ses études. Il alla d'abord
 à Breda qui lui appartenoit, d'où il passa dans
 le pays de Cleves, & sur la fin du mois d'Avril
 il se rendit à Dilembourg, qui étoit l'an-
 cienne demeure des princes de la maison de
 Nassau.

N. 1567.

LIX.

Le prince d'Orange quitta la Flan-

Grotius, annalib. Belgic.

l. 1 vers.

finem hoc an. De Theor.

l. 45v

Le comte d'Egmont commença avec plus de zèle que de coutume à rendre ses devoirs à la gouvernante; & fidele au serment qu'il avoit prêté, il dissipa les confisques dans la basse Flandre, désarma quelques villes, & montra tant d'averfion contre les desseins de quelques confédérés, qu'il se sépara entièrement de leur parti.

Après cette séparation du prince d'Orange & du comte d'Egmont, la division se mit plus
 que jamais dans le parti des confédérés, & il y
 en eut beaucoup qui aimèrent mieux chercher
 leur sûreté sous la protection de la gouvernante,
 que de s'exposer aux dangereuses suites d'une
 plus longue résistance. Le serment tant refusé
 fut prêté par un certain nombre: les comtes de
 Horn & d'Hoestrate le promirent comme les
 autres: plusieurs prirent la fuite. Ceux de Ma-
 trich vinrent demander pardon à la gouvernante,
 & promirent de demeurer à l'avenir dans l'o-
 béissance du roi & de l'évêque de Liege, dont
 leur ville dépendoit en partie. Cet exemple fut
 suivi par ceux de Boisdeduc & d'Anvers; & la
 gouvernante, réjouie d'un succès si avantageux,
 & auquel elle s'étoit si peu attendue, les traita

LX.

Plusieurs des confédé-

rés se retirèrent

& prêtèrent le

serment.

Sirada, de Belgic.

l. 6v

AN. 1567. tous avec clémence , & se hâta d'aller à Anvers pour honorer par sa présence le retour d'un peuple qui lui étoit si cher.

LXI. Pour rendre son entrée dans cette ville plus éclatante & plus sûre pour elle , elle envoya devant seize compagnies d'infanterie sous la conduite de Pierre Ernest , comte de Mansfeld ; & dans la crainte que les soldats qu'on avoit chassés , ou les factieux qui restoient dans la ville , ne czussent de nouveaux troubles , le comte eut soin de faire précéder les chariots & les bagages ; & après les avoir fait ranger aux avenues des grandes rues , il entra dans la ville en ordre de bataille sur la fin du mois d'Avril. Il y reçut la gouvernante accompagnée d'un grand nombre de chevaliers de l'ordre de la toison d'or , de gouverneurs de province , de conseillers d'état , de magistrats , & de douze cens hommes de guerre. Elle alla droit à l'église de Notre-Dame que les hérétiques avoient ravagée. On y chanta solennellement le *Te Deum* en action de grâces ; & ensuite elle songea à donner ordre aux affaires de la ville.

Le premier soin qu'elle prit , fut celui de la religion : elle fit venir l'archevêque de Cambray à Anvers , fit relever & rebénir les autels & les églises , y établit de sçavans prêtres & de zélés pasteurs. Elle fit informer du fait de la rébellion , de la lâcheté & de la perfidie des magistrats , & en même-temps elle fit faire un état des armes qu'elle vouloit ôter aux habitants.

LXII. Pendant qu'elle s'appliquoit à regler ainsi toutes choses , les ambassadeurs des électeurs d'ambassadeurs des princes Protestans d'Allemagne. de Saxe & de Brandebourg , du duc de Virtemberg , du marquis de Bade & du Landgrave de Hesse vinrent la trouver , & lui présentèrent une requête qui contenoit en substance : Que

confession d'Ausbourg étant plus conforme à religion catholique, elle devoit être librement reçue dans la basse Allemagne; ou qu'au moins on ne devoit pas la défendre par des lois & par des menaces de condamnation. Les princes de la haute Allemagne prioient la gouvernante de ne point souffrir qu'on tourmentât pour ce sujet des peuples innocens, & qu'ils fussent persécutés par les rigueurs de l'inquisition d'Espagne & par la cruauté des supplices.

La gouvernante ayant fait prier les ambassadeurs de se retirer; pour lui donner le temps de délibérer sur leur requête, dont elle se trouvoit offensée, son avis fut de les renvoyer sans réponse; mais mieux conseillée, elle leur fit dire par Scaremberg, que ce qu'ils avoient proposé touchant la religion étoit indigne de réponse; qu'on ne devoit d'ailleurs aucun égard aux plaintes des gens qui montroient assez comme ils étoient coupables par les églises pillées, & par les violences faites aux magistrats, & par les soulèvemens des peuples, à qui ils avoient fait prendre les armes; qu'ils eussent donc à sortir de la part de la gouvernante ceux qui les avoient envoyés; de laisser au roi le soin de gouverner ses états, & de ne pas fomentér les troubles dans les pays des autres princes, en protégeant les rebelles. Les ambassadeurs répondirent qu'ils étoient venus seulement intercéder en faveur de l'innocence de ceux qui faisoient la confession d'Ausbourg; mais ils n'eurent point d'autre réponse, & le quatrième jour après leur arrivée ils s'en retournerent peu satisfaits de la manière dont on les avoit reçus.

A peine ces ambassadeurs furent-ils partis, que la gouvernante reçut la nouvelle de la défection des confédérés en Hollande, & que Bre-

Am. 1567d

Strada, loco
sup. cit. l. 6.

LXIII.

Leur réception, & réponse que leur fait la gouvernante.

LXIV.

Les confédérés sont

A. M. 1567. derode en avoit été chassé. Quatre mille
 tourmentoient ce pays par les courses &
 pillages qu'ils y faisoient. Une partie avoit
 de surprendre Amsterdam, mais ils en
 furent empêchés par le comte de Megue, qui le
 suivit jusques dans le Waterland; & co-
 ne s'y croyoient pas en sûreté, ils s'en-
 rent pour la Frise, & furent portés en
 par un vent contraire. Ils ne laisserent
 s'échapper, à l'exception d'un de leurs
 qui étoit le seul chargé du butin des églises
 dans la Hollande, qui tomba entre les
 d'Ernest Mulard que le comte d'Arembe-
 envoyé pour donner la chasse aux fugiti-
 une galere bien équipée; tous les soldats
 déarmés, leur butin enlevé; les officiers
 gardés dans Harlingue, en partie
 prisonniers dans Wilvorde par les ordres
 gouvernante, & quelques mois après il
 punis du dernier supplice, sous le gou-
 vernement du duc d'Albe.

LXV. L'obstiné Brederode perdant alors c-
 Brederode mit promptement ordre à ses affaires,
 perd courage & quitte la petit nombre des siens dans la citadelle
 & quitte la Hollande. nen, & arriva avec sa femme, & toute
 son à Emden, ville de la Frise orientale
 comme il n'y fut pas reçu favorablement
 retira à Brême dans la Westphalie; &
 d'être exposé à la risée publique, il s'en-
 le comté de Schawembourg en Allema-
 travaillant à lever quelques troupes, il
 bitement malade, & mourut comme un

LXVI. Sa retraite fut suivie de la réduction
 Toute la la Hollande: ceux de Vianen ayant en-
 Hollande se députés, demanderent pardon, & un
 soumet à la son; mais ils n'obtinrent ni l'un ni l'autre
 gouvernante. pardon fut remis jusqu'à l'arrivée du roi
 jugea à propos de raser les murailles

& de faire abattre la citadelle, qui avoit
tie par Brederode contre les ordres de la An. 1567.
nante. Amsterdam, Leiden, Harlem,

& les autres villes reçurent volontairement *Sirada, de*
les garnisons, en partie du comte de Me *sello Belgico,*
& en partie de Norkerme. On fit la même l. 6.

lans Middelbourg, & dans les autres villes
Zelande, dans Groningue, Deventer, &
oute la Frise. Enfin il n'y eut dans les
bas, ni ville, ni bourg, ni château, qui
ussât à l'envi les ministres de l'hérésie, &
leurs des séditions; & qui ne se soumit à
crétion & à la clémence du roi. On défen-
tierement les prêches à Oudenarde, &
'empêcher les Protestans de s'assembler à
s, l'on envoya au lieu où se faisoit le
e commander au ministre de comparoître
demain devant le magistrat; mais ce mi-
au lieu d'obéir, prit la fuite, & se sauva.
u après un autre ayant entrepris de pré-
publiquement contre l'édit du souverain,
éfenle du magistrat, il fut mis en prison;
donna tant de crainte, que dans la suite il
t plus de prêches. Enfin par-tout les églises
rétablies, l'on renouvela les anciens dé-
touchant la religion; des enfans mêmes
voient été baptisés par les Protestans, fu-
ebaptisés de nouveau, pour dissiper les
iles de quelques femmes, ou peut-être
qu'on n'avoit pas observé la matiere & la
prescrites par l'église. Enfin les temples
hérétiques avoient fait bâtir avec autant
agnificence que le peu de tems avoit pu le
être, furent abattus, & les peuples s'y
oyèrent avec tant d'ardeur, que celui de
, qui étoit un grand édifice, fut rasé en
s d'une heure.

milieu de ces heureux succès & prospé-

A. N. 1567.

LXVII.

La gouvernante inquiète de la retraite de plusieurs.

Strada, ut sup. l. 6.

rités, il n'y avoit qu'une chose qui inquiétait la gouvernante ; elle voyoit qu'un grand nombre de Flamands ne demandoient point pardon de leurs fautes, & qu'ils abandonnoient tous les jours le pays, épouvantés du bruit de l'arrivée du roi ; & qu'au désavantage des villes de Flandres, ils s'établissoient chez les peuples voisins, & y transportoient leur commerce, & leurs manufactures. C'est ce qui l'avoit souvent obligé de prier le roi Philippe, ou de lui accorder le pouvoir de pardonner, & d'accorder les affaires, ou de venir au plutôt lui-même dans les provinces tout-à-fait calmes, & disposées à se soumettre ; non pas les armes à la main, mais avec la bonté d'un roi, qui doit plus être le pere de ses sujets que leur maître.

Philippe avoit paru touché de ces représentations, mais le bruit de son voyage en Flandres s'étant répandu en Espagne, il crut qu'il devoit changer de dessein, & envoyer en sa place le duc d'Albe, en laissant cependant toujours courir le bruit qu'il iroit lui-même.

LXVIII.

Le duc d'Albe envoyé dans le Pays-Bas avec une armée.

Strada, de bell. Belgic. l. 6.

De Thou, hist. l. 41.

Spond. ad hunc an. n. 10.

Le duc d'Albe s'embarqua à Carthagene sur les galeres que Jean-André Doria y avoit conduites, suivant les ordres du roi, & il mit à la voile le dix de Mai. Le trajet fut heureux, la flotte aborda à Genes, & le duc d'Albe, qu'une maladie avoit obligé de s'arrêter à Nice avec quatre galeres, se rendit ensuite lui-même dans cette ville. Il y fit choix de quatre compagnies de nouvelles levées qu'il avoit amenées avec lui, & les ayant incorporées dans les vieilles troupes destinées pour les Pays-Bas, il partit pour s'y rendre, prenant son chemin par la Savoye.

LXIX.

Il entre dans Bruxelles & va saluer la

Il arriva à Bruxelles le vingt-deux d'Août, & alla droit chez la gouvernante, avec laquelle il n'eut pour lors qu'un entretien fort court ; le

Le lendemain il lui envoya les lettres du roi, qu'il
 it apportées d'Espagne ; & la copie des A. M. 1567
 res par lesquels Philippe donnoit au duc le
 ncommandement des armées dans les Pays-Bas, gouvernante.
 Tant à la princesse sa sœur l'administration des
 ires d'état. Le même jour il alla lui faire *De Thou,*
 ite, & lui marqua d'abord tout le respect *in h. st. lib.*
 toute la vénération que méritoit la fille d'un *41 hoc anno.*
 rpeur, & la sœur de son souverain ; mais
 res que ceux qui l'accompagnoient se furent
 tirés, il lui montra des ordres plus amples
 e ceux dont il lui avoit déjà envoyé copie.
 ces ordres le roi lui attribuoit, outre le sou-
 rrain commandement des armées, la connois-
 nce de tout ce qui concernoit la religion ;
 ec le pouvoir de punir les magistrats, de les
 iposer, d'en mettre d'autres en leurs places,
 accorder la grace des fautes commises, ou
 en châtier les auteurs, de bâtir des citadelles,
 e de régler seul avec une entière autorité dans
 civil, ce qui seroit de sa fonction, même
 e celle de la gouvernante ; qui se plaignit avec
 ison de ce pouvoir excessif, dont il revê-
 ssoit un homme, qui par sa naissance lui étoit
 ien inférieur.

Le duc après avoir distribué les troupes dans
 Brabant, aux environs de Bruxelles, répon-
 it par un écrit imprimé au nom du roi, à la
 quête présentée l'année précédente ; & faisant
 rvivre les ordonnances de Charles V. & de
 hilippe, au sujet de la religion & de l'inquisi-
 on, il fit perdre l'espérance de les modérer,
 e de convoquer l'assemblée des états généraux
 e Flandres. Ensuite il renvoya aux états de
 chaque province des lettres de créance, leur fit
 avoir ce que le roi lui avoit mandé : lesexhorta
 obéir au souverain, de quitter les armes, &
 embrasser l'ancienne religion. Il fit même im-

AN. 1567. primer les lettres-patentes, afin qu'on
moins de l'autorité que le roi lui avoit
Et comme par ses instructions secretes,
chargé de réduire tous les grands qui
suspects, il ne tarda pas à se servir de
voir, pour faire arrêter les comtes d'E
& de Horn, & la plus grande partie de
blesse qu'il avoit mandée à Bruxelles
faux prétextes. La gouvernante offensée
conduite à laquelle elle n'avoit aucune pa
voya Machiavel en Espagne pour deman
roi qu'il lui fût permis de se retirer, & e
obtenu la permission, elle remit les foil
tes de l'autorité qu'elle avoit encore, e
mains du duc d'Albe, & se prépara à son

LXX.

Le duc devenu encore plus puissant p
cession, & autorisé par le roi pour go
ment du go... absolument les Pays-Bas, établit un co
vernement du douze juges, auquel il présidoit, pou
duc. souverainement des matieres qui conce

De Thou, les troubles passés. D'abord on y nomme
in hist. l. 41, les grands seigneurs Flamands, mais seu

n. 3. pour la forme, comme les comtes d'Ar
Sirada, ut & de Barlemont, qui n'y parurent j
sup. l. 6.

LXXI.

Norkerme les ayant remplacés. Tous c
Le du d'Al seillers-étoient ou Espagnols, ou gens
be établit un cette nation, comme Jean de Vargas, &
conseil de Del-Rio juriscônultes Espagnols, Adri
douze juges. colai chancelier du conseil de Gueldres,

Sirada, de la Porte, Jacques Hefels, Jean Bla
bello Belgico, gneur du Bois, procureur général, &
l. 7. de la Torre secrétaire. Leur juridiction

Grotius, in puis fort étendue par le duc d'Albe, au
anal. l. 2, p. 39 dice des privilèges des peuples, de l'
des cours, & principalement du consei

verain des Pays-Bas; car il ôta les appell
& attribua à ce nouveau conseil une con
se entiere de tout ce qui regardoit la re

Et le crime de leze-majesté ; ce qui fut encore dans la suite extraordinairement augmenté ; en sorte qu'il n'y avoit point de différence entre ce conseil & l'inquisition d'Espagne. A N. 1567.

Les choses étant ainsi réglées, l'on mit en prison à Tournai, à Malines, à Gand & Anvers un grand nombre de personnes ; & plusieurs ayant été conduits au supplice, l'on en conçut tant de haine, & tant d'horreur contre ce conseil, qu'on l'appella un conseil de trouble & de sang. *

Le duc d'Albe se rendit ensuite à Anvers, où l'on avoit déjà commencé la citadelle, qui fut bâtie dans le fauxbourg de Kiel vers le midi, suivant le dessein de Paciocci Savoyard, architecte de celle qu'Emmanuel Philibert duc de Savoie avoit fait bâtir depuis peu à Turin, & sous la conduite de Chiapin Vitelli, & du comte de Serbellon, grand prieur de Hongrie. Elle fut faite de figure pentagone, & le duc employa deux mille ouvriers à cet édifice ; aussi fut-il achevé en peu de tems. Les habitans d'Anvers fournirent quatre cens mille florins, qu'on devoit reprendre sur l'imposition d'un centième & d'un dixième. Ils croyoient par-là se délivrer d'une garnison, mais ils furent trompés dans leur espérance ; Alberic de Lodron fut mis dans la ville avec quelques compagnies d'Allemands. * en Fla. mand, den bloetradt. LXXII. il faut bâtir une citadelle à Anvers. De Thou, hist. l. 41.

Les Protestans de France alarmés de la conférence de Bayonne, dont on a parlé, & sachant que l'on prenoit des mesures pour les perdre, prirent en ce temps-là les armes, & s'assemblerent de tous côtés. Leurs progrès furent si rapides, que le roi retournant à Paris, & étant arrivé à Meaux, s'y trouva investi par le prince de Condé, qui l'avoit suivi avec plusieurs escadrons de cavalerie. Le connétable de Montmorency craignant que le roi ne fût assiégé, &

Meyer. y, le roi à la fidélité & à la valeur de
abr. de l'hist. chro- tion ; ils protesterent de mourir
mol. 1. 8. in- dernier, ou de conduire sûrement
22 p. 154. jusqu'à Paris. Le roi sortit donc
viron sur les quatre heures du ma
gné des seigneurs de sa cour, de
& des dames, au milieu des Sui
haye, qui formoient un gros bat
pour renfermer toute la cour co
forte citadelle.

LXXIV. Le prince de Condé suivi de
Le roi & la tête de ses troupes, ne laissa pa
rein. ar. en ter. Lorsque le roi eut fait enviro
heureusement six cens chevaux s'approcher
à Paris, d'entendre chanter les Suisses,
De Thou, baissant la terre suivant leur cout
44 se disposent au combat, ils march
sée, & leurs piques croisées, co
résolus de s'ouvrir le passage p
prince perdit l'espérance de le
d'Andelot accompagné de la
avec près de cinq cens hommes
nés, s'avancerent jusqu'à la por
& firent leur décharge sur le pren
tiller. Cependant les Suisses en fi

cent soixante-dixième. 429

oit à Paris par différens chemins de deux cens chevaux, que le A. M. 1567
le maréchal de Vieille-Ville, niere, & de Fon. eque baron de nt amenés de Paris. Quant au marchant toujours dans le même Builles, & le reste de la not lesse, le temps en temps à l'ennemi qui il arriva au Bourget près Paris, u plus de trente soldats. Le roi c toute leur suite n'arriverent à quatre heures après-midi, sans e tout le jour, après avoir essuyé ings, & ravis d'avoir échappé Calvinistes.

pas précisément quel étoit leur LXXV.
a beaucoup d'apparence, qu'ils Dessein des
endre maîtres de la personne du Calvinistes de
res, pour gouverner l'état selon ie faire de la
& se défaire de tous ceux qui au personne du
roi
opposer à leurs desseins. Le soup- Duplex
particulier sur le prince de Con- histoire de
voit être bien fondé à l'enaccuser. France, t. 3
& ceux de son parti ayant manqué p. 716.

retirerent à Claye, si déconcer-
meurerent quatre ou cinq jours à
se qu'ils avoient à faire, & de
ils pourroient couvrir leur ent-
dans cet endroit que le roi leur
celier de l'Hôpital, la Vieille-
villiers d'abord: en second lieu
ul, & enfin le chancelier, & saint
l'évêque de Limoges, pour leur
monde trouvoit bien extraordi-
gens à qui l'on n'avoit fait aucune
pris si subitement les armes sans
qu'ils eût vus si près de sa per-
t état; que si les princes souve-

LXXVI:

Le roi leur
envoye des
députés, &
leur réponse.
De Thou,
hist. l. 42.
La Popeli-
niere, l. 12.

A N. 1567. rains n'entreprenoient jamais la guerre, sans en avoir fait déclarer les raisons ; les sujets le devoient encore moins contre leurs souverains, à qui ils doivent toute obéissance.

Les rebelles répondirent par une requête qu'ils firent présenter au roi. Que l'ambition de leurs ennemis qui avoient toujours empêché le roi d'écouter leurs plaintes si souvent renouvelées, avoit été cause que pour se défendre, ils en étoient venus à cette extrémité, plutôt par nécessité que de leur propre mouvement. Ensuite ils se répandirent en invectives contre les Guis qu'ils taxerent d'injustes, & d'une ambition démesurée. Ils rappellerent la conférence de Bayonne avec le duc d'Albe, & dirent qu'on n'ignoroit pas la résolution qui y avoit été prise d'arrêter le prince de Condé, l'amiral de Coligny, d'Andelot, & les autres seigneurs ; & que c'étoit pour leur défense qu'ils avoient pris les armes, & n'ayant pas d'autre moyen d'assurer leur liberté & leur vie ; qu'au reste ils étoient prêts de les quitter, pourvu qu'on leur donnât des sûretés, & qu'on fit la paix à des conditions équitables.

LXXVII. Le prince de Condé faisant réflexion à ce qui

L. s. C. lv. venoit de se passer, & jugeant que le roi ne lui pardonneroit jamais l'injure qu'il avoit reçue, prit la résolution de bloquer Paris, & de prendre cette ville par la famine ; en attendant que

De Thou, ceux qui avoient pris les armes presque dans tout le royaume vinssent le joindre. Car il y

Davila, l. 4. p. 205 & avoit des ordres expédiés pour lever des troupes en Guyenne, dans le Dauphiné, en Auvergne, dans le Languedoc & ailleurs, aussi bien qu'en Allemagne. Ils commencèrent par

Mézeray, *abrégé chronol.* t. 5, p. 153. surprendre Montereau, comme étant le lieu par où les vivres venoient abondamment sur la rivière de Champagne & de Bourgogne. Ils s'em-

rent aussi du pont de Charenton où coule l'Arne. Ils n'osèrent attaquer Melun & Corbeil, parce que ces deux petites villes étoient défendues; la première par Crenay, & la seconde par de Sourdis: & la nuit du cinquième d'Octobre, ils vinrent brûler tous les villages qui étoient entre la porte du Temple & de saint Honoré. Ils s'étoient déjà emparés de saint Denys, dès le deuxième jour d'Octobre; & dans le même temps la Noue se saisit d'Orléans à la faveur des Calvinistes de cette ville; en sorte que la France se vit tout d'un coup replongée dans les mêmes malheurs, dont étoit à peine délivrée.

La reine mère craignant que si la guerre continuoit, toute l'autorité ne demeurât au connétable & aux généraux des armées; ou prévoyant l'inefficacité de l'état, en compromettant toutes les affaires du royaume, disposa le roi à entrer dans des vues de paix, & il y eut sur cela des propositions de part & d'autre.

Dès le troisième jour d'Octobre elle renvoya le chancelier de l'Hôpital, Morvilliers & saint Maurice à Saint Denys, pour proposer aux chefs des deux partis quelque accommodement. Le chancelier après avoir long-temps parlé des maux que la guerre entraînoit, assura le prince de Condé, que le roi étoit résolu pour cet effet de faire publier une déclaration, dans laquelle il promettoit d'oublier les choses passées. Le prince de Condé répondit, que ni lui, ni les siens n'étoient pas disposés de ces propositions; le chancelier le pria de dire ce qu'il demandoit de plus au roi; mais au lieu de répondre alors, il dit qu'il ne pouvoit se faire que par écrit, & l'on se retira. Le prince donna cet écrit le lendemain. Il y étoit contenu que le roi renvoyât au plutôt toutes

LXXXVIII.

Il se rendent maîtres de tous les environs de cette ville.

De Thou, l. 42.

LXXIX.

On employa la négociation pour tâcher de les ramener.

De Thou, l. 42.

La Popelinière, l. 12.

édits faits en faveur des Protestans
avoit violés par des déclarations.
Qu'il accordât la paix au royaume
de conscience à ses sujets, en le
l'exercice de leur religion sans dis-
tinction, & conférât également les dignités,
honneurs & magistratures à ceux qui
seroient dignes, sans aucune distinction de
religion, & soulageât les peuples des impôts
exorbitans. Les partisans Italiens, dont la cruauté
dans la campagne vingt fois
avoient prêté au roi. Qu'enfin pour
la tranquillité publique, on tint au
parlement libre des états du royaume.

LXXXI. La reine irritée de cet écrit,

La reine nom de Charles IX. que puisqu'
mere est of- mis qu'au roi dans son royaume
fensée de ces assemblées, de lever des gens
demandes

De Thou, demander de l'argent, & de faire
l. 42. ordonnances: chacun lui devoit obéir.

Daniel, hist. ceux qui lui étoient unis, ou qui
de France, p. par les charges: que sa mai-

Chesfoucault, François d'Angeſt, ſeigneur de Gen-
lis, George de Clermont d'Amboiſe, François, A N. 1557.
comte de Sault, François de Barbançon de Ca-
ny, Jacques de Boucard, de Bayancourt, de *De Thou.*
Bouchavanes, d'Ailly de Pequigny, Jacques de *L. 42.*
Broullard, ſeigneur de Liſy, Gabriel, comte de *La Popelina.*
Montgomeri, Jean de Ferrieres, vidame de *L. 13.*
Chartres, avoit donné ordre à l'un de ſes hérauts
 de commander à tous ceux qui avoient pris les
 armes ſans ſes ordres, de quelque condition
 qu'ils fuſſent, de les quitter, & de comparoître
 devant le roi, pour lui rendre l'obéiſſance qu'ils
 lui devoient, ſuivant le commandement de
 Dieu, comme à leur prince légitime. Que ſi
 au contraire ils déclaroient, & faiſoient voir par
 leur exemple, qu'ils approuvoient ces aſſem-
 blées extraordinaires, qui ne pouvoient être
 regardées que comme une révolte manifeſte,
 ſa majeſté étoit réſolue d'agir après cette décla-
 ration ſelon la qualité & l'importance de l'at-
 tentat.

Cette ſomation ayant été portée à ſaint *LXXXIII.*
Denis de la part du roi aux chefs des rebelles, *Cette ſor-*
 les embarrasſa beaucoup. La plupart furent *mat. on du roi*
 d'avis de reſtrindre leurs prétentions à celles *embarasſes les*
 de demander l'exercice libre de leur religion, *Calviniſtes.*
 & la liberté des conſciences, ſans diſtinction de *La Popelin.*
 lieux & de perſonnes, en ſupprimant les inter- *hiſt. de Fran-*
 prétations des nouveaux édits, & tout ce qui *ce, l. 12.*
 avoit été ajouté par les parlemens de France, *De Thou,*
 Cet avis fut bien reçu, on le trouva propre à *L. 42.*
 excuſer leur rébellion, quoiqu'il n'y ait aucune
 raiſon qui puiſſe jamais la rendre légitime; &
 pour donner une couleur encore plus apparente
 de juſtice à leur conduite, ils publièrent un écrit
 dans lequel ils proteſtoient que ce qu'ils avoient
 fait n'étoit point dans l'intention d'affoiblir l'au-
 torité royale, dont ils étoient, diſoient-ils, les

plus fideles gardiens ; mais pour avertir sincerement sa majesté, comme ils y étoient obligés par serment, de jeter les yeux sur la partie la plus innocente de ses sujets opprimés par l'avarice, & par la violence des étrangers, & de pourvoir par sa prudence aux calamités publiques, sans ajouter foi aux fausses accusations de leurs ennemis.

LXXXIV.

On croient
d'une entre-
vue la Cha-
pelle entre les
deux partis.

De Thou,
in hist. l. 42,
no. 3.

Cette seconde requête ayant été présentée au roi, on commença à espérer qu'on en pourroit venir à un accommodement, en réduisant les demandes dans les bornes de la cause de la religion. Mais la reine ne vouloit plus de paix ; gagnée par les sollicitations du cardinal de Lorraine, & voyant d'ailleurs la puissance des Guise abbatue par la mort du duc, elle crut que la guerre seroit un moyen sûr pour séparer & pour affaiblir les Montmorency & les Coligny, au lieu qu'elle sentoit bien qu'ils demeureroient unis pendant la paix. Ces motifs la déterminoient à la guerre ; néanmoins le crédit du connétable porté à la paix l'emporta dans le conseil, & l'on crut qu'une ou deux conférences suffiroient pour établir la tranquillité dans le royaume ; de sorte que la reine après avoir inutilement employé toutes ces défaites, fut obligée de consentir à une négociation pour la paix avec les Calvinistes. Le roi députa vers eux le connétable lui-même, avec son fils François de Montmorency, le maréchal Artus de Colzé, seigneur de Gonnet, Armand Gontaut de Biron, & Claude de l'Aubespine, secrétaire d'état. L'entrevue se fit à la Chapelle, entre saint Denys & Paris, avec le prince de Condé, accompagné des Coligny, du vidame de Chartres, du comte de Sault, & de François de Barbançon, seigneur de Cany. Mais l'obstination des rebelles qui ne vouloient point de paix, rendit cette tentative aussi inutile que les précédentes.

Les Protestans s'obstinèrent à demander sur-
tout qu'on leur accordât une liberté de consci-
ence pure & simple en tous sens, dans toute son
étendue, & sans être limitée par les lieux, ni
par les personnes. S'ils eussent plus restraint cette
proposition, le connétable qui aimoit la paix,
étoit disposé à la conclure autant qu'il étoit en
lui; mais voyant qu'on parloit d'accommode-
ment, ils voulurent beaucoup plus qu'ils n'a-
roient proposé d'abord, & leur obstination fit
continuer la guerre.

Charles IX. dans cette extrémité, dépêcha des
courriers à tous les gouverneurs de provinces
pour assembler les troupes autant qu'ils pour-
roient. Les Calvinistes en firent autant, & l'on
se battit de nouveau. Etampes fut pris en peu de
temps; Dourdan se soumit. Les rebelles voyant
que les ponts & les ports des environs de Paris
étoient occupés par les troupes du roi, les at-
taquerent à Saint Cloud, & le vingt-quatre-
 Octobre ils firent passer la Seine à leurs soldats
dans des bateaux, d'où ils arriverent sans dan-
ger à Saint Ouen, où l'amiral de Coligny les
attendoit. Ces troupes faisoient deux mille hom-
mes de cavalerie, quatre mille d'infanterie; mais
tous les jours on en voyoit arriver de nou-
velles.

Cependant ils distribuerent leur armée; une
partie demeura à Saint Denys avec le prince
de Condé, ayant pour chefs le vidame de Char-
tres, le seigneur de Cany, le comte de Sault,
le comte de la Sufe & d'autres. Une autre par-
tie se joignit à l'amiral de Coligny & à d'Ande-
lot son frere, avec de Clermont d'Amboise; &
Renti vint à Saint Ouen sur la Seine. Les sei-
gneurs de Genlis, de Vardes & d'autres eurent
leurs quartiers sur la gauche à Aubervilliers; en-
sorte que ces deux villages étoient comme les

A N. 1567

LXXXV.

L'obstina-
tion des Cal-
vinistes fait
rompre la
conférence

Davila, L.
4, p. 200 &
suiv.

De Thou,
lib. 42.

Mezeray,
hist. de Fran-
ce, t. 2, p.
965 & suiv.

LXXXVI.

On se pré-
pare à la guer-
re de part &
d'autre.

De Thou,
l. 42.

Belleforêt,
L. 6, c. 105.

Casteln. l. 6,
c. 6.

LXXXVII.

Les Calvi-
nistes s'empa-
rent de toutes
les avenues
de Paris.

De Thou,
l. 42.

AN. 1567.

deux ailes qui couvroient Saint Denys, où étoit le corps de l'armée. Le comte de Montgommery fut envoyé pour se saisir du Bourget, sur le chemin qui va à Senlis ; & toutes les avenues de Paris étant fermées de ce côté-là, Clermont d'Amboise eut ordre d'aller à Charenton sur la Marne au-dessus de Conflans, où il y a un pont fortifié d'une tour. Celui qui commandoit dans la tour, la rendit sans résistance, & fut puni de mort à Paris. L'on s'étoit déjà emparé de Lagny ; & en même-temps d'Andelot avec cinq cens chevaux & une troupe de gens d'élite, accompagné du comte de Montgommery, étoit allé du côté de Poissy, pour fermer le passage aux troupes que le duc d'Albe envoyoit en France, sous la conduite du comte d'Artemberg : mais comme les troupes du roi lui avoient fermé le chemin pendant qu'il étoit à Poissy, il ne put venir rejoindre les siens, ni se trouver à la bataille qui fut donnée bien-tôt après.

Il restoit encore aux confédérés à s'emparer d'Argenteuil, qui est un bourg sur la Seine au dessous de Saint Denys, fermé de foibles murailles, sans presque avoir de fossés. Le seigneur de Bouvry fut commandé pour s'en rendre maître, & le prit sans beaucoup de peine. Ils prirent aussi le château de Busenval de l'autre côté de la Seine, & par-là ils se rendirent maîtres du chemin par où l'on vient de l'Anjou, du Mans, du Perche, de Chartres, & même de la Normandie, d'où une grande quantité de vivres venoit à Paris. Les Parisiens qui commençoient à se sentir de la privation où cette approche de l'armée les réduisoit, murmurèrent ouvertement, & se fussent emportés jusqu'à la sédition, si le roi ne les eût retenus.

Le connétable d'autant plus sensible à ces

LXXXVIII
Les Parisiens
murmurent
ouvertement
faute de vi-
vres.

De Thou,
l. 42.

L. Popelin,
l. 12.

Maimbourg,
hist. du Calvinisme, l. 9
in-12. p. 193.

Murmures du peuple, qui retomboient pres-
que tous sur lui, résolut de hâter l'exécution **A n. 1567.**
du dessein qu'il avoit d'attaquer tous les quar-
tiers des ennemis l'un après l'autre. Il jugea à
propos de commencer par Saint Denys, où le
prince de Condé s'étoit logé. Il sortit à la tête
de 16000 hommes pour attaquer ce prince dans
son poste; le prince n'avoit pas alors 4000
hommes; il crut néanmoins qu'il étoit impor-
tant de ne pas attendre l'ennemi dans un lieu où
il pouvoit être forcé, mais de sortir & de lui
donner bataille. Quoiqu'il n'espérât pas d'avoir
la victoire, il prévoyoit que le combat ne pour-
roit commencer que sur le soir, & que la nuit
séparerait les combattans, avant que le conné-
table eût pu remporter un grand avantage sur
des troupes aguerries qui avoient une retraite
aussi proche, dans laquelle une armée qui ne
seroit pas tout-à-fait victorieuse, n'oseroit les
attaquer.

Les choses arriverent comme il l'avoit pré-
vu. La bataille se donna dans la plaine de Saint
Denys, le deuxième de Novembre sur le soir.
Coligny qui commandoit l'aile gauche de l'ar-
mée Protestante, fut défait par François de
Montmorency, fils aîné du connétable. D'un
autre côté le connétable fut défait par le prince
de Condé & le cardinal de Châtillon; ses trou-
pes ayant pris la fuite, il se trouva enveloppé
de tous côtés, & abandonné des siens. Robert
Stuart gentilhomme Ecoissois du parti des Pro-
testans, le priant de se rendre à lui, le con-
nétable qui n'avoit plus la liberté de combat-
tre, ne lui répondit que par un coup de pom-
meau de son épée qui lui abattit deux dents.
Alors Stuart irrité, ou quelqu'autre lui tira par
derriere un coup de pistolet dans les reins, au
défaut de la cuirasse, & le blessa à mort. Il

LXXXIX.
Bataille de
Saint Denys.
De Thou.
Lib. 42.
Bellefor. l.
6, c. 105.

_____ tomba à terre de ce coup ; mais en même tems
A N. 1567. les troupes victorieuses de François de Montmorency accoururent , & le retirèrent des mains des ennemis.

Enfin après un combat de trois quarts d'heure , les Protestans ne pouvant plus disputer la victoire , se retirèrent en bon ordre , & laisserent les Catholiques maîtres du champ de bataille. Le lendemain le connétable mourut de sa blessure. Il étoit âgé de quatre-vingt ans , il avoit néanmoins combattu de sa main avec toute la vigueur d'un jeune homme , après avoir pris toutes ses mesures pour le combat avec toute la prudence d'un grand capitaine.

Les confédérés pour ôter au roi la gloire d'avoir remporté une victoire entiere , & pour-voir à leur réputation dans le royaume , aussi-bien que chez les princes Allemands , jugerent à propos de présenter la bataille de nouveau , quoiqu'ils fussent bien persuadés qu'on ne l'accepteroit pas , la place du connétable n'étant pas encore remplie d'un chef qui pût commander aux autres. D'Andelot & le comte de Montgommery parurent donc à la tête des troupes fraîches qu'ils avoient amenées , pour relever l'honneur de leur parti ; mais ne trouvant point d'ennemis , ils brulerent seulement le village de la Chapelle. D'Andelot s'avança jusqu'à la première barrière du fauxbourg de Paris , & ne trouvant point de résistance , il attaqua avec toute son infanterie le seul moulin de pierre de taille qui étoit resté , entouré d'un bon fossé ; il étoit défendu par le capitaine Guerri Parisien , qui avec très-peu de soldats , repoussa cette attaque , & contraignit d'Andelot à se retirer. Ce général s'en retourna au son des trompettes , comme s'il eût été victorieux.

Mais pendant ce temps-là les deux partis se

ent d'armer réciproquement dans toutes provinces, & de donner des signaux d'une e qui devoit être beaucoup plus sanglante. ie & l'Espagne furent sollicitées de four- secours à sa majesté; l'Angleterre d'en der aux rebelles; & l'Allemagne à tous ux: mais Elisabeth refusa l'assistance qu'on mandoit; elle s'excusa sur la paix qu'elle fait avec la France, & se plaignit aux nistes de ce que les ayant aidés d'argent Soldats dans les premiers troubles, ils nt abandonné les Anglois après s'être ser- eux, pour rendre leurs conditions plus ageuses, & avoient été trouvés contre eux. ge du Havre-de-Grace. Le roi avoit dé- Bochotel évêque de Rennes vers les prin- dlemans, pour engager les uns à fournir ens de guerre; & les autres à ne point fa- er de leur secours des sujets rebelles, en représentant que dans les troubles qui agi- t la France, il ne s'agissoit pas de religion, seulement de la révolte de quelques-uns de jets, dont la malice étoit allée jusqu'à at- r sur la personne sacrée de sa majesté, qu'ils ent pour suivie à main armée depuis Meaux à Paris, & qu'ils avoient même assiégée sa ville capitale. Le marquis de Bade pro- au roi quatre mille chevaux; le duc de , le marquis de Brandebourg, & le tant- e de Hesse défendirent qu'on fit des levées leurs états contre le roi de France leur en alié.

pendant le prince de Condé craignant d'être gé avec les siens dans la place qu'il occu- , se retira du côté de Montereau avec son e, quatre jours après la bataille, & il écri- ux Calvinistes qui restoient dans le Poitou, L'Angoumois & dans la Saintonge, de se

AN. 1567.
XC.
Les deux partis pensent à amasser des nouvelles troupes.
La Popelina.
hist. de France, l. 12.
Davila, l. 4.
De Thou, l. 42.

XCI.
Le prince de Condé se retire, & prend le chemin de Montereau.

A 7. 1566. mettre promptement en campagne, & de se saisir de toutes les places qu'ils pourroient enlever. Ils étoient maîtres de la Rochelle dès le mois de *De Nov.* Février précédent. François Poutard, sieur de *Le 20.* Trucharés, nouveau maire de cette ville, ami *Des les* des hérétiques, en avoit ouvert les portes à Saint-*meurs de* te-Hermine, qui se disoit lieutenant du prince *Le 20.* de Condé. Ce prince reçut aussi un secours considérable du comte Palatin du Rhin; & la Guyenne, l'Angoumois, la Saintonge & le Poitou fidèles à ses ordres, mirent en peu de temps sur pied une armée considérable qui vint à l'appui des levées que les Protestans firent dans le Dauphiné, dans le Languedoc, le Bourbonnois, l'Auvergne, le Foret, &c.

Le duc de Nevers de son côté vint pour le roi de France au secours de Henri duc d'Anjou, jeune prince de quatorze ans à qui l'on avoit donné le commandement général des armées; après la mort du connétable. Ce ne fut que combats dans plusieurs provinces, & la France se vit de toutes parts déchirée dans son propre sein.

XCII.

Les Ecossois
fin de ligue
contre leur
reine.

De Nov.
Le 40.

L'Ecosse n'étoit pas plus tranquille; l'ambition de Jacques Heburn comte de Bothwel, & la haine de la reine Marie Stuart contre le roi son mari, y causèrent d'étranges divisions. Le roi en fut la victime: il fut étouffé dans son lit par des assassins, & l'on fit sauter son logis par le moyen d'une mine, pour mieux cacher ce crime; mais on n'en imposa ni au peuple, ni aux grands, qui étoient affectionnés pour leur prince. Marie fit naître de violens soupçons contre elle à ce sujet, par la négligence affectée qu'elle eut dans la recherche des criminels. Elle fortifia ce soupçon en épousant Bothwel lui-même; & quelques raisons qu'elle ait pu apporter pour excuser ce mariage, elle n'a pu effacer ni de son

peuple ni des étrangers, les fâcheuses impressions que tant d'irrégularités avoient faites sur l'esprit de tous. Les grands d'Ecosse, que les événemens regardoient plus particulièrement, se liguerent contre le meurtrier de leur roi, (c'est ainsi qu'ils appelloient Bothwel) prirent les armes, & se mirent en campagne. La reine marcha contre eux à la tête de ses troupes; mais étant imprudemment entrée dans leur camp, sur la confiance qu'ils la recevoient avec respect, ils se saisirent de sa personne, & l'amenerent comme en triomphe à Edimbourg, portant devant elle un étendart, où étoit peint le roi mort. Ensuite par une résolution de l'assemblée des grands, elle fut retenue prisonnière. L'on fit le procès au comte de Bothwel qui fut condamné à mort comme coupable du meurtre commis en la personne du roi, mais il s'enfuit hors du royaume.

Les confédérés pressèrent la reine de se démettre de la royauté en faveur de son fils, & de donner le gouvernement du royaume à celui des grands seigneurs qu'elle voudroit. Elle consentit à cette proposition, & nomma pour régent du royaume le comte de Murray, qui étoit alors en France, où il s'étoit retiré dès que la reine avoit été arrêtée, afin de n'avoir point de part à tout ce qui seroit fait contre elle, quoiqu'il crût que l'on ne pouvoit rien entreprendre de trop violent. Marie avant que de descendre du trône, fit sa protestation par un acte authentique, mais secret, contre la démission que ses sujets lui arrachèrent par violence. Aussi-tôt Jacques VI. fut proclamé roi d'Ecosse le neuf de Juillet de l'an 1567. & le comte de Murray fut déclaré viceroi pendant la minorité de ce prince.

Cette même année Elisabeth reine d'Angleterre

AN. 1567. **XCIII.** *Elisabeth* tette envoya en France Thomas Smith ; & Henri Norris pour traiter de la restitution de Calais. La reine se fondeoit sur ce que selon le traité de paix fait à Cateau-Cambresis , l'on devoit rendre cette place avec tout son territoire aux Anglois dans huit ans , & donner pour caution des Marchands étrangers qui ne seroient point sujets du roi de France , lesquels s'obligerient à payer cinq cens mille écus , si l'on ne rendoit cette place. Il y étoit dit aussi , que cependant le roi donneroit des otages , & que si la guerre se renouvelloit par la faute de l'un des partis , celui qui l'auroit commencée , seroit privé du droit dont on étoit convenu dans le traité , & que l'autre qui auroit été lésé , ne seroit point obligé de le tenir. Le roi répondit aux ambassadeurs que leur demande lui paroïssoit nouvelle , & qu'il croyoit qu'après tout ce qui étoit arrivé , il ne restoit plus qu'à faire la paix entre les deux couronnes , & la garder sincèrement. Il fit ensuite rapporter l'affaire à son conseil , où les ambassadeurs furent entendus. Le chancelier de l'Hôpital réfuta fortement toutes leurs raisons ; les Anglois répliquèrent , & toute la dispute se termina à laisser Calais aux François , parce que la situation des affaires d'Angleterre ne permettoit pas que la reine entreprit la guerre contre la France. Les ambassadeurs furent néanmoins renvoyés avec honneur.

XCIV. *On négocie son mariage avec Charles archiduc d'Autriche.* La reine avoit moins d'envie d'attaquer , que de se maintenir sur son trône contre les efforts de ses ennemis ; & c'étoit dans cette vue qu'elle feignoit quelquefois de vouloir se marier ; quoiqu'il parût assez qu'elle n'en avoit pas beaucoup d'envie. Celui qu'elle sçut le plus flatter de cette espérance , fut l'archiduc Charles frere de l'empereur Maximilien , qui avoit été déjà proposé à Marie , reine d'Ecosse , par le cardinal de Lor.

aine. Sa dissimulation à cet égard fut poussée si loin, qu'elle envoya en ambassade auprès de l'empereur avec l'ordre de la Jarretière le comte de Suffex, pour régler les articles du mariage; & sa majesté impériale de son côté lui envoya le comte de Stolberg pour l'entretenir dans ces bonnes dispositions. Suffex mit tout en usage pour faire réussir la négociation, souhaitant que la souveraine épousât un prince étranger, soit par envie contre le comte de Leicest. qui prétendoit à cette alliance; soit qu'il voulût donner du lustre à l'Angleterre, qu'il auroit cru abaissée par un mariage inégal. Ainsi après avoir passé par Anvers avec une grande suite, & pris la route par Mayence, Wormes, Spire, Ulme & Ausbourg, enfin il arriva à Vienne, & demeura environ cinq mois à la cour de l'empereur, pour lever toutes les difficultés qui se présentoient.

Le comte de Leicest. avoit joint à Suffex. XCV.
 le baron de North sa créature; non pas tant pour l'accompagner dans son ambassade, que pour le traverser, & lui faire perdre, ou par adresse, ou par des retardemens affectés, la sorte envie qu'il avoit de conclure ce mariage. L'on convint aisément des titres de la succession des enfans & des autres articles, parce qu'on avoit encore la mémoire toute récente de ceux qui étoient contenus dans le contrat de mariage de Philippe II. avec Marie. Mais il y eut plus de difficulté sur l'article de la religion, l'empereur demandant au nom de Charles son frere une église publique pour lui & pour les siens, afin d'y célébrer le service divin suivant l'ancien rite, & les Anglois prétendant que la conscience de la reine, sa dignité & son salut ne s'accordoient pas avec cette concession. Enfin quoique l'empereur témoignât que son

frere se contenteroit d'une chapelle domestique en sa maison, où l'on n'admettroit que ses gens, l'on ne pût l'obtenir, & l'on répondit, que s'il plaisoit à Charles de venir en Angleterre, pour traiter lui-même avec Elifabeth, il pourroit avoir lieu d'être content de son voyage. Le comte de Suffex ayant été honorablement congédié par l'empereur, il alla trouver l'archiduc, parce qu'il attendoit de jour en jour une réponse plus précise de la reine, mais ce fut en vain; & après avoir demandé son congé, il s'en retourna en Angleterre. Cependant l'empereur & Elifabeth furent toujours en bonne intelligence, & se rendirent souvent des services mutuels d'une amitié réciproque. Jusques-là sa majesté impériale éluda long-tems, autant qu'il fut en son pouvoir, les entreprises du pape, & les efforts de Philippe contre cette reine.

XCVI.

L'hérésie n'exerçoit pas seulement sa fureur dans les Pays-Bas, en France & en Ecosse, de Presbourg déjà établie dans une partie de l'Allemagne, où l'on de- depuis la révolte de Luther contre l'église, les mandede sui- provinces qui n'avoient jamais été infectées de vrela confes- ses pernicieux dogmes, le furent bientôt après. son d'Aus- bourg.

L'empereur Maximilien passant à Presbourg, ville capitale de la haute Hongrie sur le Danube, y tint une assemblée où ses peuples demandèrent plusieurs choses à ce prince : entr'autres qu'il voulût s'informer des biens qui avoient été injustement ôtés aux anciens possesseurs; qu'il fit punir ceux qui les avoient usurpés, & les coupables de crimes de péculat; qu'il abolit les nouvelles impositions; qu'il leur fût permis de dégager les villes qui avoient été engagées par les rois; que l'on ne choisit dans la Hongrie pour évêques & prélats, que des hommes qui eussent toutes les qualités nécessaires pour remplir dignement leurs fonctions, &

De Thou,
in hist. l. 43,
n. 7.

flent du pays; enfin l'on demanda qu'il
 ore à chacun d'embrasser & de suivre la **AN. 1567.**
 tion d'Ausbourg, sans qu'on pût inquié-
 nx qui le voudroient faire. Cette dernière
 ade avoit déjà été proposée dans différentes
 olées; l'empereur l'avoit toujours refusée,
 le trouva de même cette fois aussi inflé-
 sur cet article, que dans les différentes
 ons. Il retourna à Vienne le quatrième
 il.

quelques mois après arriva la mort du car-
 Ange Nicolini Florentin, né d'une famille cardinal An-
 & ancienne en 1501. Son pere nommé gelo Nicolini
 eu, s'étoit si fort distingué par sa profonde ^{ny.}
 ion dans le droit civil & canonique, que ^{Ciaccon. in}
 e de Médicis duc de Florence, le fit un ^{vita Pontifici}
 & cardinal. ^{3, p. 958.}
 conseillers d'état, & l'employa dans des
 s très-importantes. Ange remplit avec di-
 & avec succès la fonction d'ambassadeur ^{Ammirato}
 s du pape Paul III, & de l'empereur ^{hist. famigl.}
 es V, pour soutenir les droits de Margue- ^{Florent.}
 fille de sa majesté impériale. Il obtint ^{Ughel. Ital.}
 Charles V tout ce que Cosme pouvoit sou- ^{sacr.}
 A son retour il fut fait gouverneur de ^{Aubery, hist.}
 e; il étoit alors marié, mais après la mort ^{des cardina.}
 femme, il renonça au siècle, & embrassa
 ecclésiastique. Il fut nommé à l'archevê-
 e Pise sur le rapport du cardinal Borro-
 e quatorze de Juillet 1564, & l'année sui-
 le pape Pie IV le fit, quoiqu'absent,
 al-prêtre du titre de saint Callixte, à la
 mandation du duc de Florence. S'étant
 à Rome, il fut installé dans le sacré col-
 conjointement avec le cardinal Ferdinand
 edicis, dans un consistoire tenu le dix-
 le Mai. Il ne jouit pas long temps de sa
 té, étant mort subitement à Sienn le vingt-
 d'Août de cette année, âgé de soixante-

~~terminé~~ fix ans. Son corps fut transporté à Florence, pour y être inhumé dans l'église de sainte Croix, où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau, que Jean son fils fit élever avec une inscription qui marque ses qualités, ses emplois, & l'année de sa mort & son âge. Il se trouva au conclave, dans lequel on éleva le pape Pie V, sur la chaire de saint Pierre.

XCVIII.

Mort de
Jean Langus
Robertello,
& d'autres.

De Thou,
l. 41.

Gesner, in
bibl.

Melchior
Adam in vit.
jurisc. Germ.

Entre les auteurs ecclésiastiques morts dans cette année, on compte premierement Jean Lang ou Langus, né à Freistadt, ville du duché de Teschen en Silesie, & mort à Sweidnitz aussi dans la Silesie, le vingt-six d'Août, âgé d'environ soixante-cinq ans. Il enseigna les belles lettres & le droit en différens endroits avec tant d'applaudissement, qu'il fut choisi pour être chancelier de l'évêque de Breslaw, & conseiller ordinaire de l'empereur Ferdinand I, qui le chargea de diverses négociations fort importantes, & qu'il remplit avec succès. Il s'est rendu recommandable par la traduction de l'histoire ecclésiastique de Nicephore, à laquelle l'empereur Ferdinand lui avoit ordonné de travailler, & qu'il entreprit sur l'unique exemplaire qu'il y eut alors en Europe. L'ouvrage est en dix-huit livres, accompagné de petites notes, & fut imprimé à Basle chez les Oporins pour la première fois en 1552. Il traduisit encore plusieurs traités de saint Gregoire de Nazianze, & de saint Justin martyr, & il a composé divers poëmes. François Robertello d'Udine mourut aussi dans cette année le dix-huit Mars, âgé de cinquante-un ans. Il enseigna à Boulogne & à Pavie avec beaucoup de réputation, & répondit par ses écrits à la haute opinion qu'on avoit conçue de lui. Il eut de grands différends avec Charles Sigonius, & témoigna toujours trop d'aigreur dans ses dis

1. Cependant il sçut se concilier la faveur des Allemands, qui lui firent de grands honneurs & sa mort.

Le conseil de Genève donna l'année précédente un exemple de sa sévérité dans la punition de Jacques-Paul Spifame, qui avoit eu dès sa jeunesse des emplois considérables, & dans les affaires civiles, & dans l'état ecclésiastique, jusqu'il fut d'abord conseiller au parlement de Paris, & ensuite président aux enquêtes, maître requêtes & conseiller d'état. Dans tous ces emplois il fit paroître tant d'esprit & de science, qu'ayant embrassé la profession ecclésiastique, il n'y avoit point de dignité qui fût effusée de la réputation qu'il s'étoit acquise. Chanoine de Paris, chancelier de l'université, & abbé de saint Paul de Sens, il devint ensuite vicaire du cardinal de Lorraine archevêque de Reims; & en cette qualité il fut nommé par le roi Henri II à l'évêché de Nevers, dont il prit possession en 1548. Tels furent les emplois de Spifame jusqu'en 1559, que le parlement de Paris instruit de sa mauvaise conduite & de ses mœurs pernicieuses, donna contre lui un décret de prise de corps. Le commerce criminel entretenit avec Catherine de Gasperne, femme d'un procureur au Châtelet de Paris, nommé Etienne de Gresse, fut la principale cause de son apostasie; ce procureur mourut en 1539. Catherine & Spifame vécurent ensemble comme mari & femme. Ils eurent un fils nommé André, qui passa pour fils du procureur, qui n'étoit pas encore mort, & une fille nommée Anne qui ne resta au monde qu'après la mort de cet homme.

Il ne fut donc qu'en 1559 qu'il quitta la France & son évêché pour se retirer à Genève avec cette femme, où étant arrivé, il l'épousa selon les formes, selon le rite de Genève, par

XCIX.

Histoire de Jacques Spifame évêque de Nevers & Protestant.

Spond. hist. de Genève dern. édit. 1730, t. 2, l. 3, p. 112 & suiv.

Le Laboureur, addit. aux mém. de Castelnau, t. 2, p. 41 & suiv.

C.

Il se retire à Genève avec une femme.

la permission du consistoire & du mag
 An. 1367. se fit appeller le sieur de Passi, parce q
 issu des seigneurs de ce nom. Il descen
 me, & s'y ma maison noble, originaire de la ville de
 re.
 Spon. l. 2. & établie à Paris dès l'an 1350, que vi
 de Genève, l. 1. thelemi Spifame, duquel sont sortis
 sup. F. 113. de ce nom, seigneurs de Bisseaux, de
 Le Lathur. & de Passi. Celui dont nous parlons
 add. à l'ed. pour pere Jean Spifame, sieur de Pas
 taitre du roi, trésorier de l'extraordi
 guerres, & pour mere Jacqueline Ruz
 le dernier de cinq freres.

Spifame vécut à Genève avec sa fam
 Cl. maniere réglée; & comme il avoit ap
 Desfrans biens considérables, il vivoit en ha
 ch. de l'ar. condition, & faisoit beaucoup d'aum
 de l'ar. condition, & faisoit beaucoup d'aum
 de l'ar. qui lui fit un grand nombre d'amis,
 de l'ar. tira la confiance du magistrat qui le c
 de l'ar. sur plusieurs affaires. Le séjour qu'il
 de l'ar. nève fut souvent interrompu par diffé
 de l'ar. ges qu'il fut obligé de faire sur-tout en
 de l'ar. gue, où le prince de Condé l'envo
 de l'ar. jussier la prise d'armes. Il y publia l
 de l'ar. lettres que Catherine de Medicis avoit
 de l'ar. ce prince, pour lui recommander le
 de l'ar. royaume, & les intérêts du roi son fi
 de l'ar. me entre tous les talens, il en avoit
 de l'ar. cailliers pour ce qui regarde les finances
 de l'ar. d'Albret, veuve d'Antoine de Bourbo
 de l'ar. de Navarre, & mere de Henri IV
 de l'ar. France, l'appella à son service pour r
 de l'ar. asstices. Il quitta Genève au comme
 de l'ar. de 1554, avec l'agrément du magist
 de l'ar. consistoire; mais cette princesse pen
 de l'ar. de son génie intrigant, le congédia
 de l'ar. tems après, & écrivit même contre lui
 de l'ar. dore de Beze. Comme il n'étoit pas
 de l'ar. mé à la vie privée, cette situation l'em

Il résolut de se reconcilier avec la France , dans l'espérance chimérique d'y être surintendant des finances ; mais il se trouvoit alors dans des conjonctures fâcheuses : Jean Spifame , son neveu , ayant intenté un procès à Catherine de Gasperne , & à André & Anne ses enfans , demandoit au parlement de Paris , que cette femme fût déclarée concubine de son oncle , & leurs enfans bâtards , comme n'étant pas nés en légitime mariage ; afin qu'il pût , après la mort de son oncle , recueillir sa succession. Pour se défendre dans ce procès , Spifame fabriqua un faux contrat de mariage avec Catherine de Gasperne , & le data du deuxième d'Août 1539. Mais ce qu'il croyoit devoir servir à sa défense , lui fut très-nuisible dans la suite. On ignore du reste quelle fut la suite du procès intenté par son neveu.

Spifame poussa plus loin ses desseins chimériques ; il se proposa de demander au roi de France l'évêché de Toul en Lorraine , non pour en être évêque catholique Romain , mais pour y établir la religion prétendue réformée , & avoir la surintendance sur les ministres ; & il prétendoit se faire donner la temporalité sur le même évêché. Il écrivit dans ce dessein à l'amiral Coligny dans le mois de Février 1566 , mais cette démarche lui fit tort dans le parti protestant ; & l'on crut qu'il vouloit rentrer dans l'église catholique qu'il avoit quittée. L'on jugea donc à propos de s'assurer de sa personne ; il fut arrêté , & dans la visite que l'on fit de ses papiers , on trouva le faux contrat de mariage dont on a parlé plus haut , & qui fut une des mauvaises pièces de son procès. Sa concubine de Gasperne en reconnut elle-même la fausseté , & la soutint devant Spifame , qui fut contraint de l'avouer. On le condamna donc comme coupable d'adul-



terre, sans faire aucune mention de son inconstance, ni des trahisons qu'on lui imputoit. Son procès fut fait en trois jours.

Spifame se voyant condamné, s'humilia; implora la clémence des juges, & les pria de considérer qu'à l'égard de l'adultère dont il étoit coupable, c'étoit un péché commis il y avoit près de trente ans, dans un temps où les mœurs étoient fort dérégées, non-seulement à Paris & en France, où il étoit alors, mais aussi dans Genève; qu'il avoit oui dire que personne n'étoit recherché pour des cas de cette nature dix ans après qu'ils étoient arrivés; & qu'enfin pour expier ce crime, il étoit venu dans Genève avec sa femme pour faire pénitence, & suivre librement la pure parole de Dieu; & qu'ils y avoient mené ensemble une vie sans reproche: que pour le reste, la tendresse paternelle l'avoit porté à faire ce qu'il avoit fait, & pour empêcher qu'après sa mort son fils, qui étoit de la religion réformée, bourgeois de Genève, & qui avoit d'autres enfans en assez grand nombre, qui étoient citoyens, ne fussent privés de sa succession, laquelle en ce cas auroit passé à son neveu, qui faisoit profession de la religion Romaine. Qu'enfin le faux contrat n'avoit point été produit, qu'il ne prétendoit pas l'employer jamais, & qu'il consentoit qu'il fût biffé & lacéré.

CII.
Il avoue ses
fautes, & im-
ploie la clé-
mence de ses
juges.
*Hist. d. Ge-
neve par Spou.
loco sup. f.
118,*

Le faux contrat de mariage avoit été précédé d'un autre aussi faux, que Spifame avoit produit à Calvin & au consistoire, lorsqu'il arriva à Genève, & sur lequel son mariage fut avoué & confirmé. Cette double fausseté frappa le magistrat; il fut fort indigné en particulier contre celle qui avoit donné lieu à la confirmation du mariage. Les interrogatoires finis, le lieutenant & le procureur général faisant instance au pro-

, conclurent que Spifame seroit condamné à ~~un~~ **châtiment exemplaire.** Ainsi le conseil le **AN. 1567** ~~condamna~~ à avoir la tête tranchée, & la sentence fut exécutée le 23 Mars 1566 à la place Molard.

Il n'est pas vrai que Spifame soit auteur d'un **re** contre le chevalier de Villegagnon, sous nom de Pierre Richer, comme quelques-uns **Du Verdier ;** **bibl. François** **se, p. 620.** ~~surent~~ ; puisque c'est le véritable ouvrage de lui dont il porte le nom. Quelques-uns ont dit l'étant évêque, il avoit assisté au concile de rente, & que depuis il fut ministre à Bourges à Issoudun. Il est certain toutefois que quand **s** Calvinistes firent la cène dans la maison de ille de Bourges, vers le commencement de année 1562, en allant à la diète de Francfort, à Spifame harangua l'empereur, ce fut lui qui officia. Il y étoit allé d'Issoudun avec une escorte de cinquante cavaliers.

Le duc de Savoye Emmanuel Philibert, qui **CIII.** **Traité en-** depuis long-tems pressoit ceux du canton de Berne de lui restituer ses terres, fit tant par l'entremise de l'empereur qu'ils lui relâcherent les **entre le duc de Savoie & ceux du canton de Berne.** bailliages de Gex, Gaillard & Terny, avec le Chablais, à condition qu'ils demeureroient dans le même état où ils étoient alors, dans l'exercice seul & libre de la religion Protestante. Ce traité qui avoit été conclu à Lausanne dès le mois d'Octobre de 1564, ne fut exécuté que dans le mois d'Août de cette année 1567, après que les troupes commandées par le duc d'Albe pour la Flandre furent passées.

Les différends avec les Pinczowiens & les **CIV.** **Synode des** prétendus réformés continuoient toujours en Pologne, & l'on y disputoit avec beaucoup de **prétendus usrés-** **formés & des** **Pinczowiens** **a Serinic.** **Lubinieski,** **hist. réform.** chaleur. Outre le synode assemblé à Lublin l'année précédente, l'on en indiqua un autre à Serinie, bourgade de la petite Pologne, pour le

vingt-quatre Juin 1567. Cent dix personnes distinguées par leur noblesse & par leurs emplois s'y trouverent avec beaucoup de gens du peuple de l'un & de l'autre sexe, que la curiosité ou d'autres affaires y attirerent. Philippovius en fut encore le président malgré les oppositions de quelques Sacramentaires qui se mésoient de lui. Criscoverius & Swechovius y firent l'office de secrétaires de la part de Casanovius, Farnovius & quelques autres, qui tous soutenoient que le Verbe, ou le fils de Dieu avoit été avant Marie, & qu'il étoit le créateur du ciel & de la terre, aussi-bien que le pere; c'est à-dire, qu'ils étoient encore Ariens, & qu'ils en vouloient soutenir les sentimens, puisqu'ils n'ajoutoient pas que le Verbe étoit éternel. Coscianus & Budzinus y furent établis secrétaires de la part de Schomann; de Gregoire Pauli, de Sexurinus, d'Albinus & de Calinovius, qui soutenoient que le Fils, le Verbe l'interprète du Pere, ou Jesus, n'étoit pas avant le monde, & qu'il n'avoit commencé d'être qu'au tems de S. Jean-Baptiste, & de l'empereur Auguste; c'est à-dire, qu'ils adhéroient au sentiment de Lélie Socin; que Jesus-Christ n'avoit commencé d'être, que quand Marie l'avoit enfanté. On disputa long-tems, & après qu'un chacun eût expliqué les passages de l'écriture qu'il alléguoit, conformément à son propre génie, & à l'intérêt de sa cause, on se sépara avec un peu moins de trouble que dans les synodes précédens.

Mais Farnovius, homme qui faisoit beaucoup de bruit, & qui ne cédoit pas volontiers, entreprit d'écrire fortement contre ceux qui vouloient que Jesus-Christ ne fût pas avant sa Mere; ce qui forma de nouvelles divisions dans les églises; & un quatrième parti à qui l'on donna le nom de *Farnoviens* ou *Binatwiciens*, pour les

occl. Polon.
Sandius, bi-
bliot. Anstir-
nitar, p. 48

CV.

Philippe-
vinsperluade

linguer de celui des Catholiques, des Evan-
 listes & des Calvinistes. Pour établir la paix, **An. 1567.**
 terminer le tout sans bruit, on confia l'af-
 re, les argumens & les réponses à Stanislas ^{la tolérance}
 chovius archicamerien de Cracovie; & les ^{dans les églis-}
 oses disposées en cet état l'on mit fin au sy- ^{des de Polo-}
 gae.

de par un avis que Philippovius donna aux
 rtes, qui portoit qu'il falloit s'en tenir au do-
 me communément reçu sur la Trinité, & se
 iter mutuellement avec charité, en promet-
 it à tous d'écrire sur leur opinion, mais sans
 reur contre ceux qui ne seroient point de leur
 itiment; qu'ils pourroient assister aux prieres
 aux sermons qui se font dans les églises de la
 forme, pourvu que le tout fût conforme au
 le & au sens le plus naturel des saintes écri-
 res, & renvoyer au tribunal de la conscience
 rx qui prioient, ou qui prêcheroient autren-
 ent. Il décida de même à l'égard du baptême
 ; petits enfans; c'est-à-dire, qu'il laissa la li-
 rté à un chacun de faire ce qu'il croyoit le
 eux, en attendant le jugement dernier, où
 n verra qui de tous aura raison. Telle fut la
 érance établie dans la prétendue réforme par
 e autorité synodale.

Ce fut ainsi que le président termina le syno- **CVI.**
 , où, comme il est aisé de voir, chacun ga- **Le ménage-**
 a son procès, & fut maintenu dans ses opi- **ment cause**
 ons. Mais cette décision qui tenoit plus du pyr- **encore plus**
 onisme & du libertinage, ou d'un homme mol **de divisions**
 complaisant, que d'un homme sage & chré-
 n, ne fut pas universellement approuvé. Far-
 vius homme de faction, se donna de si grands
 ouvemens, & remua si bien les esprits, que
 ; églises des Pinczowiens se diviserent en tant
 branches & d'opinions, que l'on comptoit
 rs jusqu'à trente-deux sectes différentes en

A. M. 1567. sentimens, & qui néanmoins convenoient en ce point, que Jesus-Christ n'étoit pas le vrai le grand Dieu.

Cette diversité d'opinions jointe aux guerres que ces novateurs se faisoient mutuellement, & que les prétendus réformés leur suscitoient de leur côté, fut un motif légitime de les tourner en ridicule, & de leur reprocher que leur église n'étoit pas la véritable église de Dieu puisqu'il y avoit tant de divisions sur les points fondamentaux de la foi. Ils sentoient bien que le reproche n'étoit que trop bien fondé, & pour y remédier, ils résolurent d'indiquer un nouveau synode à Cracovie pour l'année suivante.

CVII.

De la traduction de la bible par René Benoit. *D'Argentré, coll. jud. 2.1, in append. p. 23, & 2. 2, p. 392.*

René Benoit, Angevin, docteur de la faculté de Paris, & curé de saint Eustache, après l'avoir été de saint Pierre-des-Arcis, avoit fait imprimer l'année dernière 1566, une traduction de la bible, trop semblable en bien des endroits à celle de Geneve, les sommaires même, & les notes marginales y avoient souvent beaucoup de rapport, & cette conformité lui fit tort. Quelques docteurs alarmés, & croyant déjà René Benoit hérétique, déférerent sa bible à la faculté qui nomma des commissaires pour examiner cette version, & en faire leur rapport. Il y eut sur ce sujet plusieurs assemblées en Avril & en Mai, & dans les mois suivans.

CVIII.

Assemblée de la faculté de théologie de Paris pour l'examiner. *D'Argentré, coll. ut sup.*

Dans celle du sept d'Avril, on examina le privilège du roi, en vertu duquel le livre avoit été imprimé. Dans les jours suivans, jusqu'au vingt-huit du même mois, les commissaires résolurent qu'on appelleroit les docteurs, qui sans avoir consulté la faculté, avoient approuvé l'ouvrage; & le trentième d'Avril la chose fut exécutée. La faculté assemblée après la messe du Saint Esprit, examina certaines propositions

ues dans cette bible, & appella quatorze
rs, qui furent interrogés sur leur appro- A n. 1567.
.. Les deux mois de Mai & de Juin, jus-
quatorze de Juillet furent employés à cet
n, & le quinze on fit le rapport, sur le-
la faculté fut d'avis de supprimer cette ver-
& le même jour on appella les Libraires
ien Nivelles, Gabriel Buon, & Nicolas
au, pour leur notifier cette suppression.
ze d'Août René Benoît fut cité à compara-
devant les commissaires, pour consentir
onclusion de la faculté. Les mêmes s'étant
e assemblés les cinq, onze & dix-sept Sep-
e citerent le même Benoît, qui tantôt pro-
it de se soumettre, tantôt le refusoit; en
que cette affaire dura jusqu'en 1572, qu'il
ulut plus comparoître, & que la faculté
it que les Libraires continuoient à débiter
re malgré leur défense, & que le royaume
agité de guerres civiles, qui suspendoient le
de la justice; elle jugea à propos de sur-
jusqu'en 1584 que René Benoît fit un acte
mission, qui toutefois ne parut pas suffisant
qu'il étoit accompagné de quelques restric-
. Ce ne fut donc qu'en 1598, qu'étant de-
le plus ancien des docteurs, le desir de ren-
dans la faculté en qualité de doyen, le porta
puiescer à sa condamnation.

a faculté envoya au pape Pie V une liste des
urs qu'elle avoit trouvées dans cette traduc-
de la bible de René Benoît, & l'informa des
ms qu'elle avoit eues de la condamner. Voici
extrait de la censure.

CIX.
Censure des
propositions
extraites de
cette traduc-
tion.

o. Sur ces mots du chapitre 4 de la Genèse.
s Caïn dit au Seigneur: Mon iniquité est
grande, qu'elle me puisse être pardonnée.
te traduction, dit la faculté, est perverse,
a proposition ainsi conçue est erronée, hé-

D'Argenté;
in coll. sup.
diff. 1. 2, p.
395 & 396.

— rétique, blasphématoire, tirée de la bible de
 A. N. 1567. Geneve. 20. Sur les paroles du chapitre 5 de
 la Genèse. Et chemina selon Dieu, & n'apparut plus, car Dieu le transporta. *Note.* C'est
 curiosité de s'enquerir, comment & en quel lieu
 c'est. *Censure.* C'est une témérité de taxer de
 curiosité les anciens docteurs catholiques, qui
 ont soigneusement examiné cette question. *Note.*
 du chapitre 6 de la Genèse. Noé fut juste & entier
 en ses générations, cheminant selon Dieu. *Note.* Il étoit
 juste par imputation, à cause de la foi qui étoit en lui,
 ainsi qu'il est dit d'Abraham. *Censure.* Cette forme
 dans la manière dont elle est exprimée, conspire avec les
 techniques modernes, & paroît contraire à la détermination
 du concile de Trente, touchant l'imputation de la justice. 40. *Note sur le chapitre*
19 de l'Exode. C'est pour montrer l'effet de la loi,
 qui engendre en nous crainte, tremblement & désespoir. *Censure.* Cette note est
 fautive, contraire à la sainte écriture, & tirée de la bible
 de Geneve. 50. *Note sur le chapitre 2 du Lévitique.* Ici est
 signifié Jésus-Christ, le vrai pain de vie, oint de la plénitude
 de grâce, lequel seul est le docteur agréable devant son
 pere. *Censure.* La dernière partie de cette remarque
 étant excessive, & prononcée indistinctement, est fautive.

60. Du chapitre 9 du Lévitique. Et Moïse dit à Aaron: Approche-toi de l'autel, & fais
 oblation pour ton péché, offre holocauste, & prie
 pour toi & le peuple; & quand tu auras tué l'oblation,
 prie pour lui, comme le seigneur l'a commandé. *Note.* Le
 peuple est ici enseigné, qu'Aaron n'est point celui pour
 l'amour duquel, & de ses sacrifices, Dieu lui doit être propice,
 comme il est déclaré dans l'épître aux Hébreux, chapitre 5 & 7. *Censure.* Cette note prise de

de Genève, semble favoriser les hérésies, qui nient l'efficacité du sacrifice propitiatoire ; principalement lorsque l'auteur cite l'épître aux Hébreux, dont les hérétiques modernes abusent, pour exclure le sacrifice de la messe. 70. *Du chapitre 10 du Lévitique.* *Note.* Comme Dieu rejette tout sacrifice qu'on lui présente, hors sa parole. *Censure.* Cette note est prise de la bible de Genève, & oncée ainsi indistinctement, elle est suspecte d'hérésie de ceux qui disent, qu'il ne faut voir que ce qui est expressément contenu dans la pure parole de Dieu, & qui donne occasion aux cérémonies de l'église. 80. *Note sur le chapitre 10 du Lévitique.* Il leur défend de détourner tant soit peu de l'exercice de leur charge, pour mener quelque deuil sur les morts. *Censure.* Cette note prise de la bible de Genève, ne répond point au texte, & semble détourner les fideles, & particulièrement les pasteurs, de rendre leurs devoirs aux défunts. *Note sur le chapitre 12 du Lévitique.* Cette cérémonie induit l'homme à considérer l'énormité du péché, lequel souille la conception. *Censure.* Cette note conforme à la bible de Genève est obscure ; & a besoin d'explication. *Note sur le chapitre 13 du Lévitique.* La lèpre & souillure ici mentionnées, signifient la lèpre & souillure du péché, de laquelle le juif ne peut appartenir au seul prêtre Jésus-Christ, présenté par Aaron. *Censure.* Cette note tirée de la bible de Genève est hérétique ; ôtant l'efficacité des clefs, comme elle est exprimée. *Note sur le chapitre 15 du Lévitique.* Ceux qui ne communiquent avec les souillés, ne peuvent être sans souillure. *Censure.* Cette note tirée de la bible de Genève, ainsi prise en général, est hérétique. *Fin de la Table XXXIV.*

A N. 1566.

fausse, erronée, & nullement conforme au
 A N. 1567. texte.

120. Du chapitre 21 du Lévitique. Ne découvrira point sa tête, & ne déchirera point ses vêtemens: *Note*; sçavoir, pour mener deuil à cause des morts. Et ne sortira point des lieux saints, afin qu'il ne souille point le sanctuaire du Seigneur: *Note*; sçavoir, pour s'adonner au deuil des morts. *Censure*. Ces deux notes extraites mot-à-mot de la bible de Genève, sont scandaleuses, comme paroissant détourner simplement du deuil, qu'on a coutume de faire dans les funérailles des défunts. 130. *Note sur le chapitre 4, des Nombres*. On veut dire que Moïse n'a rien fait en cette part sans la parole de Dieu. *Censure*. Cette note ne répond point au texte, en disant que Moïse a fait par l'ordre de Dieu ce qu'il a fait. 140. *Note sur le chapitre 6 des Nombres*. Le même étoit commandé au souverain prêtre; sçavoir, de ne mener deuil à cause des morts; en quoi est signifié le soin exquis qu'on doit avoir des choses divines. *Censure*. Cette note est une formule prise de la bible de Genève, conforme à la précédente, & qui mérite la même censure. 150. *Note sur le chapitre 4. du Deutéronome*. Il dit ceci: Pour montrer qu'il faut rechercher Dieu en la seule parole, en laquelle il s'est manifesté & déclaré tel, qu'il est expédient pour notre salut pour le connoître. *Censure*. Cette note conforme aux sentimens des hérétiques d'aujourd'hui, qui disent qu'on ne doit s'appuyer que sur la seule parole écrite, est hérétique. 160. *Note sur le chapitre 7 de Josué*. Cet exemple de punir les enfans pour l'iniquité des peres, n'est pas à imiter à moins qu'il n'y ait expès commandement de Dieu, comme ici, car c'est lui seul qui con-

les cœurs, & les péchés secrets. *Censure.* ———
 e. note extraite de la bible de Genève, est A N. 1567.
 ée., contraire à l'écriture sainte, & aux loix
 aines.

o. *Note sur le chapitre 8 de Josué.* Confir-
 ms ici que la subtilité & prudence dont
 é a usé, ne lui a pas donné victoire con-
 es ennemis; mais le Seigneur, duquel il
 la parole. *Censure.* Cette note entierement
 de la bible de Genève, semble détruire
 écrite de nos œuvres. 189. *Note sur le cha-*
8 de Josué. C'est un autel de pierre non
 é de mains d'hommes; en quoi est signifié
 le Seigneur n'a eu dessein que les hommes
 tent quelque chose à son service, lequel il
 iert, & veut lui être fait selon sa parole, non
 ement. *Censure.* Cette note jusqu'à ces pa-
 s: *Non autrement*, prise de la bible de Ge-
 e, est fausse, injurieuse aux saints docteurs
 ux conciles généraux, comme on a dit ci-
 ant. 190. *Du 2 livre des Rois, chapitre 12.*
 quoi Dieu montre-t-il sa sagesse incompré-
 sible, quand du mal il en tire le bien, de-
 urant pur & net de son côté, & la méchan-
 é qu'on trouve en l'œuvre, résidant du tout
 l'instrument, qui de sa nature est mauvais.
sure. Ce discours pris de la bible de Genève,
 st pas seulement injurieux aux natures des
 es que Dieu a créées, mais encore à leur
 eur. 200. *Du 2 livre des Rois, chapitre 2.*
 st que Dieu veut que celui qui s'est enfui à
 ise de l'homicide, soit seulement pour un
 nps. réjetté. *Censure.* Cette note tirée de la
 de de Genève, semble contre l'écriture éta-
 r. la peine temporelle de l'homicide. 210. *Du*
livre des Rois, ch. 17. La prudence de Dieu
 tend jusqu'au cœur des hommes, quand &
 il lui plaît. *Censure.* Cette note si conforme

aux cérémonies de l'église cath
les fideles de la dévotion.

230. *De l'argument du li*
est à noter en cette histoire
une fort bonne cause, mais il
contraire les adversaires une m
duisent bien. *Censure.* Ces d
extraites de même de la bib
sont fausses, erronnées & hérési
le Pseaume 49. Ici est l'amī d
cérémonies de la loi, car sans
ces & toutes cérémonies sont
vant Dieu. *Censure.* Cette not
de la bible de Genève, & p
ral, condamne les prieres vo
monies extérieures faites san
tuelle. 250. *Du même Pseaume*
vœux d'actions de graces, &c
note conforme à la bible de
dans l'opinion des hérétiques n
damnent les vœux. 260. *Du*
set 11. Et David par ce mot
la génération de l'homme est u
tion; en quoi il enseigne, &c.

nt aux fideles de ne faire aucune mémoire des
funs, efferronnée & hérétique, & corromptle A N. 1567
re au lieu de l'établir.

280. Note sur le chapitre 5 d'Isaïe. La cul-
re de la vigne de notre Seigneur est la doc-
ine de la parole de Dieu. *Censure.* Cette note
on lit dans la bible de Geneve, & qui rap-
orte tout à la parole de Dieu, paroît confor-
te au sentiment des hérétiques du temps pré-
ent. 290. Note sur le chapitre 10 de l'Exode.
ci l'on voit que sans la conduite & l'adresse
e Dieu, rien ne peut être fait par aucune créa-
pre, & que les créatures dans leurs œuvres
e sont qu'instrument des œuvres de Dieu, &c.
Censure. Tout ce discours étant pris de la bible
e Geneve, paroît donner atteinte à la liberté
e ceux qui coopèrent avec Dieu. 300. Note
sur le chapitre 34 d'Exéchiél. La bonne pâture
est la doctrine de notre Seigneur, par la bou-
che des prophetes qu'il a envoyés. *Censure.*
Cette note extraite comme les autres de la bible
de Geneve, attribuant à la doctrine tout ce
qui convient à l'exemple & aux mœurs est
fausse.

On verra dans les années suivantes le succès
de cette censure.

On tint au mois de Septembre de cette même
année 1567 une assemblée générale du clergé
par députés, à laquelle se trouverent Nicolas
Pellevé, archevêque de Sens, Guillaume Viole,
évêque de Paris, Charles Guillard, évêque de
Chartres, & d'autres avec les Syndics, & deux
députés du second ordre de chaque province.
La premiere chose que fit l'archevêque de Sens
dans la premiere séance du vingt-cinq de Sep-
tembre, fut de protester, que cette assemblée
n'étoit pas en forme de synode, ou concile pro-
vincial ou national, & que par icelle n'étoit

CX.

Assemblée
du clergé de
France pour
divers objets.

Dans le re-
cueil général
des affaires
du clergé de
France in-4.
chez Vivé
1636, t. 2,
part. 2, p. 14
& suiv.

_____ acquis aucun droit, on fait préjudice à aucun des assistans pour le regard de la séance. L'assemblée demanda la publication & l'exécution du concile de Trente, mais elle ne fut point écoutée ; elle donna ensuite un cahier contenant quelques griefs dont elle demanda l'examen, & elle fit en particulier des rémontrances sur la régale, sur les sentences des juges ecclésiastiques, & pour la conservation des biens, privilèges, immunités & franchises des ecclésiastiques. Ce fut aussi dans cette même assemblée qu'il fut réglé pour la première fois, que de cinq ans en cinq ans il se tiendrait des assemblées de l'église Gallicane, d'un ou de deux députés au plus de chacune des provinces, en la ville de Paris au mois de Septembre. Nonobstant ce règlement, il n'y eut point d'autre assemblée avant 1579. Le roi jouit toujours des levées sur le clergé, qui lui avoient été accordées à Poissy et 1561.

Le clergé avoit promis au roi seize cens mille livres par an, pendant six années, à commencer au premier Janvier 1561, & ce tribut devoit finir au dernier Décembre 1567. Le but de ce don étoit de racheter les domaines de la majesté engagés à l'hôtel de ville de Paris ; & avec cette somme on prétendoit les rendre quittes & déchargés dans l'espace de dix ans. Dans la même année le clergé passa un second contrat le vingt-deux de Novembre, entre les syndics & députés généraux, tant en cette qualité, que comme fondés de procuration de plusieurs prélats du royaume, d'une part ; & les prévôt des marchands & échevins de la ville de Paris, d'autre. Par ce contrat ledit clergé s'oblige de payer ausdits prévôt des marchands & échevins, à l'acquit du roi, six cens trente mille livres par an, au lieu de pareille rente

née à ladite Ville par sa majesté sur ses
tes, à condition que ladite rente seroit
ble dans dix ans, pour la somme de sept
s cinq cens soixante mille cinquante-six
Il y eut cependant de grandes contesta-
ntre le clergé & la ville, qui sont de-
s indécises. L'assemblée générale de
désavoua ledit contrat du mois de No-
1567, & fit des protestations contre le
ctobre 1579, aussi-bien que contre tous
res passés au nom du clergé avec les
des marchands & échevins de la ville
s, tant en l'assemblée du clergé tenue en
que depuis; par lesquels lesdits prévôt
rchands & échevins prétendoient que
gé leur étoit obligé jusqu'à douze cens
ille livrés de rente au denier douze.
dudit désaveu & desdites protestations,
misé auxdits prévôts des marchands &
de l'hôtel de ville, le 11 Décembre

A. N. 1567.

endant l'armée du prince de Condé s'é-
tifiée de jour en jour, ce prince résolut
r droit à Paris, afin d'obliger les Roya-
faire la paix. Mais prévoyant que Henri
Anjou, frere du roi, lui disputeroit le
des rivières, ils les traversa à leurs sour-
& prit son chemin vers Auxerre, où
ndoit des Bordes. Comme celui-ci étoit
ieux aux habitans, le prince lui ôta le
ndement, & mit de Guerchy en sa
Les troupes des confédérés pillèrent la
ille de Crévant en passant, prirent d'ac-
nay, où elles mirent tout à feu & à sang.
mir les habitans du meurtre de l'ensei-
gendarmes du prince de Condé. Après
assé fort près de l'Yonne, elles allerent
eau, à Châtillon & à Montargis, où

CXL.

Les Calvi-
nistes traver-
sent la Beauf-
se, & victi-
ment à Or-
leans.

La Popelini.
hisl. de France

L. 13.

De Thou,

L. 41.

mise de la fatigue du chemin , crut
prendre quelque chose d'important
dessein elle alla à Blois , où com-
mandeur de Richelieu.

CXII.

Ils se ren-
dent maîtres
de la ville de
Blois.

Le Popelin.
et sur.

Les Gascons & les Provençau
maîtres d'abord d'un fauxbourg
porte Chartraine ; on y fit une
huit pas. Richelieu fut sommé de
& sur son refus , l'on envoya sur
noître la ville de plus près ; lorsq
perçu qu'il étoit facile d'y pénétr
hors , l'on transporta le canon du c
la Touraine , & l'on y fit une bre
qu'en l'autre endroit. Alors Richel
parlementer , & après de longues c
part & d'autre , l'on convint de
à ces conditions , qu'elle ne seroit
& que ceux de la garnison en sero
sauve avec leurs armes & leurs ba
néanmoins plusieurs maisons qui f
quoique les généraux fissent tout
pour faire accomplir les conditions
mal-aisé de retenir le soldat , n'y
aucune discipline dans cette armée

mandés par le prince de Condé qui étoit venu sans la Beaulle pour faire le siège de Chartres, & ils revinrent promptement pour se joindre à lui. Jean de Lignieres, chevalier & capitaine d'une grande réputation, y fut envoyé par le roi avec deux cornettes de cavalerie que Charny & Rancé conduisoient, & cinq enseignes de gens de pied qui furent reçus dans la ville, environ cinq jours avant que l'ennemi en approchât. Aussi-tôt après d'Ardeles y entra avec ses gens, & le vingt-trois Février, & le jour suivant le prince de Condé ayant fait vingt lieues de chemin sans discontinuer sa marche, pour mieux surprendre les Royalistes, arriva & investit Chartres. Il se logea d'abord dans les faubourgs, & dans les maisons voisines des fossés, que les habitans surpris n'avoient pas eu le temps d'abattre, ou de brûler. Cependant ils trouverent le secret de mettre le feu aux monastères des Cordeliers & de saint Jean, qui sont hors la ville. Les ennemis s'emparèrent d'un ravelin, & y mirent des soldats: ce qui incommoda beaucoup les assiégés; mais cette perte fut aussi tôt réparée par le courage du capitaine Floyat, qui étant sorti avec soixante hommes d'élite, dont les enseignes étoient semblables à celles des Protestans, s'avança le long du bord du fossé par le dehors, arriva au ravelin sans qu'on l'apperçut, surprit ceux qui le gardoient, les en chassa & alla se loger en leur place.

De Lignieres ne demeura pas oisif; ayant fait assembler les principaux habitans, il les exhorta à être fideles au roi, & à conserver l'union entr'eux; il persuada aux plus forts de prendre les armes, & de s'employer dans les travaux, il engagea les foibles à secourir les autres de leurs biens. Ensuite il fit fortifier les

A N. 1567.

dans la Beaulle
se & assiege
Chartres.

*Mém. de
Castelnau, l.
6, c. 91.
De Thou,
l. 42.*

CXIV.

Vigilance
du sieur de
Lignieres à
défendre la
place.

*De Thou,
lib. 42.*

AN. 1567.

endroits qui manquoient de défenses par de bons fossés, & fit faire un rempart à la porte Drouaise. L'on fit aussi par son ordre six moulins à bras, pour servir en cas que les ennemis détournassent la rivière; & cette précaution ne fut pas inutile, puisque le prince ayant chargé l'attaque, entreprit de fermer le chemin par où la rivière d'Eure entre dans Chartres, pour rendre inutiles les moulins à eau. Il en vint à bout, & fit reprendre à cette rivière son ancien canal. Cependant les assiégés faisoient souvent des sorties, tantôt par la porte de saint Michel, tantôt par celle de saint Jean, & prirent deux enseignes de leurs ennemis, qui furent exposées dans la cathédrale. Lignieres qui veilloit à tout, fit construire un cavalier entre la porte Drouaise & l'église des Dominicains; pour empêcher les assiégeans d'approcher de la breche, il fit mettre sur ce cavalier un canon que les Calvinistes avoient enfoui en terre, dans le tems de la bataille de Dreux, & dont on s'étoit emparé dans la suite; c'étoit pour cela qu'on l'appelloit la huguenotte.

De l'autre côté le prince de Condé n'étoit pas moins attentif à tout observer, & ayant appris que Jean Nogaret de la Valette, lieutenant sous le duc de Nemours, étoit déjà arrivé à Houdan avec dix-huit cornettes de cavalerie, partie de François, partie d'Italiens, gens d'élite, pour secourir les assiégés, empêcher les fourageurs, & surprendre les convois; il y envoya l'amiral de Coligny, & lui joignit de Vaudray & de Mouy, avec d'autres chefs, & huit cornettes de cavalerie Française, & six d'Allemands qui faisoient trois mille cinq cents hommes. Ainsi l'amiral entra de force dans Houdan, & rencontra quelques Italiens dans le tems que la Valette ayant plié bagage, étoit sur le

de se retirer. Plusieurs furent tués, d'autres
t faits prisonniers ; on s'empâra aussi de
e drapeaux, du bagage & des chevaux rele-
Quant à la Valette ayant rallié cinq cens
aux, & faisant souvent face à l'ennemi, il
va du péril avec beaucoup de prudence ; &
amais rompre les rangs, il se retira auprès
c d'Anjou qui avoit son camp de l'autre

AN. 1567.

ns les autres provinces, les troupes des
nistes faisoient aussi d'assez grands progrès.
oitou la ville de Luçon fut prise de force
oisseau & Sauvage qui attaquèrent l'église,
irent les galeries qui l'environnoient, &
rt tous ceux qui se présentèrent devant eux.

CXV.
Progress des
Cal. nistes
en Poitou &
en Guyenne.
De Thou
hist. l. 429. 11.

ge eut le gouvernement de la citadelle de
1. Le comte du Lude alla le même jour à
Hermine, & distribua dans les garnisons
ntenay, de Niort, de Mareuil, de Luçon
ainte Hermine, les troupes, qui sous pré-
de la guerre exerçoient le pillage, & toutes
de cruautés sur les paysans, sans garder
e discipline. L'île de Ré fut prise par Le-
, & toutes les troupes qui s'y trouverent
t taillées en pieces. Les insulaires épou-
abandonnerent tous leurs forts, se jette-
la hâte dans des vaisseaux, & se sauve-
la Rochelle. Ceux qu'on appelloit les
ntes ; çavoir, Bourniquet, Monclar,
i, Serignan, Caumont, Rapin & Mon-
, conduisant leurs troupes de Guyenne au
du Prince de Condé, rencontrèrent saint
n sur les frontieres d'Auvergne, auprès de
ic & le battirent ; mais les victorieux s'en
nant de nuit à Cognac, il y eut encore
tion où Pontcenac fut tué, & l'on porta
ps dans le château de Chaugy où il fut
é ; mais quelques soldats de l'armée du

roi l'ayant exhumé, l'exposèrent à la risée, & le mirent en pièces.

A N. 1567.

CXVI. L'incertitude des événemens de cette guerre, & sur-tout la crainte que les Calvinistes, se rendant maîtres de Chartres, n'en devinssent plus insolens, donnerent lieu à une nouvelle négociation. La reine fit faire au prince de Condé les propositions de paix qu'on lui avoit déjà faites; & ce prince ne voyant pas d'apparence d'emporter la place qu'il assiégeoit, aussi-tôt qu'il l'avoit cru, & sentant que le temps de payer ses troupes Allemandes approchoit, parut assez porté à un accommodement. Les choses étant ainsi disposées, le roi fit expédier le vingt-sept de Février des pouvoirs pour s'assembler à Longjumeau, où se trouverent pour sa majesté, Armand Gontaut de Biron, maréchal de camp, & Henry de Mesmes, seigneur de Malassise, maître des requêtes. Pour les Calvinistes, le cardinal de Châtillon, le comte de la Rochefoucault & Bouchavanes. Les contestations y durerent assez long-temps, & l'on ne conclut que par l'entremise des ambassadeurs d'Angleterre & de Florence. L'amiral s'opposoit à cet accommodement; il jugeoit que le roi ne le proposoit que pour désarmer les confédérés, afin de les réduire plus aisément; & qu'aussi-tôt qu'il en seroit venu à bout, il songeroit à se venger de l'injure qu'il avoit reçu à Meaux. Mais le prince de Condé crut qu'il n'étoit pas juste & qu'il étoit même odieux de refuser la paix quand on l'offroit. Il y étoit contraint d'ailleurs par la nécessité. La plupart des troupes de Saintonge & de Poitou, s'étoient retirées sans demander leur congé au prince, & plusieurs menaçoient de faire la même chose; de sorte qu'il étoit à craindre que toutes, suivant cet exemple, n'abandonnassent leurs enseignes. De plus, l'on

La reine fait des propositions de paix aux confédérés.

De Thou, l. 42.

Mémoire de Casteln. l. 6, c. 11.

Dupleix, hist. de France, t. 3, p. 731.

CXVII. Raisons des Calvinistes pour faire la paix.

De Thou, in hist. l. 42. D'iel, hist. de France, t. 6, p. 400.

disoit ouvertement, qu'on n'avoit pris les armes jusqu'alors, que pour avoir la paix; que puisqu'il ne restoit plus qu'à la recevoir pour terminer une guerre funeste & pernicieuse; que le soldat manquoit d'argent, & très-souvent de vivres; que les nobles éloignés de leurs maisons, souffroient beaucoup d'incommodités; que leurs familles étoient exposées à la raillerie des ennemis, & qu'ils ne pouvoient plus long-temps négliger leurs affaires.

L'on travailla donc sérieusement à conclure la paix dès le quatre de Mars; les députés du prince de Condé communiquèrent leurs demandes à ceux du roi, sur lesquelles après quelques difficultés, la paix fut arrêtée à ces conditions: Que l'édit de pacification du sept de Mars 1562. dont on a parlé en son lieu, seroit gardé & observé de point en point, selon sa forme & teneur, sans nulle réserve, modification, ni interprétation; lesquelles, en tant que de besoin sa majesté levoit & annulloit; que le roi accorderoit abolition générale du passé au prince de Condé, à l'amiral, à tous ceux qui les avoient suivis dans les derniers troubles, qu'il tenoit ledit prince pour son cher cousin, & les autres, pour ses fideles serviteur & sujet, que les villes prises seroient remises en l'obéissance de sa majesté, qu'enfin les étrangers gens de guerre seroient congédiés.

On nomma cette paix *la paix fourée*, parce qu'elle se fit tout d'un coup à Longjumeau, dans le temps que l'on croyoit les choses tout-à-fait désespérées, & d'autres lui donnerent le nom de *boiteuse* & de *mal-assise*, faisant allusion à Biron, qui étoit boiteux, & à de Mesmes qui étoit seigneur de Malassise. L'édit rendu en faveur de cette paix fut vérifié au parlement de

AN. 1562

CXVIII.
Conclusion
de la paix entre le roi & les Calvinistes.
De Thou,
l. 42.
Dupleix,
hist. de Fr.
t. 3, p. 732.
Meyeray,
abrégé chron.
t. 5, in-12,
p. 765.

Paris le vingt-sept de Mars; & le trente du même mois, il fut publié au camp du prince de Condé devant Chartres, dont on leva aussitôt le siège, en congédiant les troupes Allemandes qui s'en retournerent dans leurs pays par la Lorraine, avec le prince Casimir, après avoir été payées de l'argent du roi, qui pour cet effet emprunta cent mille écus à la république de Venise, & quatre-vingt mille au duc de Florence.

CKX.
 Ce fut le
 siège de
 Chartres.
 Le 27 Mars
 le prince de
 Condé leva
 le siège.
 Le 30 Mars
 le prince de
 Condé congédia
 les troupes
 Allemandes.

Dans le siège de Chartres les assiégés ne perdirent que deux cens hommes, entre lesquels on comptoit Caumont lieutenant de Lignieres, qui fut enterré dans l'église des Dominicains, & l'Ardele capitaine de dix enseignes de Gascons, qu'un coup de mousquet tua sur la brèche. Les chanoines ayant refusé qu'on l'inhumât dans l'église cathédrale, il fallut un ordre du roi pour les y obliger: mais la nuit suivante ils ôtèrent le corps, & le transportèrent dans une église voisine.

La perte ne fut guères plus considérable du côté des assiégeurs, puisqu'ils ne perdirent que trois cens hommes, partie François, partie Allemands. Casimir qui conduisoit ceux de cette dernière nation, alla trouver l'électeur son pere à Heidelberg, où Guillaume de Nassau prince d'Orange l'attendoit. Il venoit lui demander du secours contre le duc d'Albe, pour la défense de la religion, & de qu'il devoit.

Les confédérés rendirent au roi toutes les villes qu'ils avoient prises dans cette guerre depuis l'entreprisse de Meaux, Soissons, Auxerre, Orléans, Blois, & Charité sur la Rochelle, Saizette, Montauban, Millaud, Caumont Alby, Cahors & Vesle au en Bourgogne refusèrent de le faire, ce qui donna occasion à une autre guerre, qui recommença dix mois après. Le prince & l'archiduc, après avoir congédié leurs troupes,

En'osant se fier à la cour, se retirèrent, le d'—
 fier à sa terre de Châtillon-sur-Loin, & l'autre A N. 1567.
 à Noyers dans l'Auxerrois, d'où ils entretenoient
 commerce avec ceux de leur parti, dans l'espé-
 rance de reprendre les armes, quand l'occasion
 s'en présenteroit.

Les plaintes ne tardèrent pas en effet à re-
 commencer. Le roi ayant mis garnison dans les
 villes qui lui avoient été rendues, les Protestans
 prétendirent, que ce n'étoit que dans le dessein
 de les opprimer, lorsqu'ils auroient mis les ar-
 mes bas: qu'ils étoient bien informés que le pape
 pressoit sa majesté de faire recevoir, & publier
 en France le concile de Trente, qui ne permet-
 toît l'exercice que de la seule religion Romaine;
 & qu'il le sollicitoit d'entrer dans une ligue con-
 tre eux. Que le roi s'y sentoit porté d'inclination
 en conséquence de la confédération secrète fai-
 te à Bayonne avec les agens de la cour d'Es-
 pagne, au sujet de laquelle il avoit été secouru
 dans la dernière guerre. Que les parlemens de
 concert avec sa majesté & son conseil différoient
 la vérification de l'édit, afin d'avoir lieu de faire
 le procès aux réformés, comme à des rebelles;
 qu'on vouloit sans doute les traiter comme le
 sieur de Rapin l'un des gentilshommes du prin-
 ce de Condé, à qui le parlement de Toulouse
 avoit fait trancher la tête, quoique Rapin eût
 été envoyé dans cette ville par le roi pour
 presser la publication du dernier édit. Qu'on
 empêchoit en plusieurs endroits la liberté de s'as-
 sembler; qu'on avoit mandé à saint Herem gou-
 verneur d'Auvergne, que l'intention du roi étoit
 que les châteaux, les places & les terres de la
 reine sa mere, de ses freres, & du duc de Mont-
 pensier fussent exclus de cette condition; qu'en-
 fin depuis la publication de la paix, on avoit
 massacré un grand nombre de Protestans à Au-

CXX.
 Plaintes des
 Calvinistes
 contre le roi
 de France.
 De Thou,
*hist. lib. 44 in
 fine.*
 Duplex,
*hist. de Fr. 1.
 3, p. 734.*

_____ xerre, à Orléans, à Bourges, à Blois & ailleurs
 A N. 1567. sans qu'on leur eût rendu justice.

CXXI.

Le roi se
 plaint de son
 côté des Cal-
 vinistes.

Dupleix,
ib. ut sup p.
 735.

Le roi de son côté prétendoit avoir de plus
 grands & de plus justes sujets de se plaindre de la
 conduite des rebelles. Il leur reprochoit de re-
 fuser de lui remettre les villes de la Rochelle, de
 Mantauban, de Sancerre, qu'ils faisoient forti-
 fier pour en faire des remparts de rebellion, &
 les opposer à l'autorité de la majesté souveraine.
 Que la Rochelle n'avoit pas voulu recevoir le
 comte de Jarnac pour gouverneur, quoiqu'il
 fût Calviniste, & qu'il commandât depuis long-
 tems; qu'on avoit traité de même le maréchal
 de la Vieuville, qui avoit été envoyé avec plein
 pouvoir; qu'à l'exemple de la Rochelle, les au-
 tres villes avoient suivi le même parti; qu'ils
 faisoient construire des vaisseaux, & équiper une
 flotte sans aucune permission de leur souverain;
 qu'ils refusoient de lui payer les tailles; qu'en
 un mot ils n'étoient pas seulement rebelles;
 mais auteurs & fateurs de la rébellion: que
 quand même sa majesté voudroit s'abaisser jus-
 qu'à traiter avec eux de pair à pair, il ne lui
 étoit pas défendu de s'allier avec le roi catho-
 lique son beau-frere; puisque sans aucun ayeu
 ils s'étoient ligués avec le prince d'Orange, &
 les rebelles de Flandres, auxquels ils avoient en-
 voyé des secours d'argent & d'hommes, afin
 d'en recevoir à leur tour, quand ils en auroient
 besoin; que si sa majesté mettoit garnison dans
 quelques-unes de ses villes, c'étoit pour con-
 tenir les séditieux dans leurs devoirs, & non
 pas pour opprimer ses sujets, que si son parle-
 ment de Toulouse avoit puni Rapin du dernier
 supplice, c'étoit pour des crimes énormes qu'il
 avoit commis en Languedoc, & que cependant
 sa majesté avoit témoigné que cette exécution,
 quoique légitime en soi, ne lui étoit aucune.

ment agréable; qu'à l'égard de la sainte union que le pape ménageoit entre les princes chrétiens, sa majesté ne s'y étoit nullement engagée, qu'elle souhaitoit de faire rentrer ses sujets dans le sein de l'église, plutôt par toute autre voye, que par celle des armes, & que pour ne leur causer aucune ombrage, elle avoit toujours différé la publication du concile de Trente dans son royaume. Enfin que pour ce qui concernoit les meurtres commis à Amiens, à Rouen & ailleurs, quoiqu'on n'y eût fait périr que des scélérats, cependant sa majesté avoit désapprouvé ces actions, & nommé des commissaires pour informer de ces excès commis par les Catholiques, afin d'en faire justice.

Ces plaintes réciproques firent connoître que la paix n'étoit point stable: & l'on conclut des mouvemens des hérétiques, qu'ils vouloient recommencer la guerre. En effet ils députerent vers la reine d'Angleterre, & vers les princes Protestans d'Allemagne pour implorer leurs secours, & les engager à prendre la défense de la religion réformée. Le rendez-vous général fut marqué à la Rochelle, pour le vingt-quatre de Septembre, & l'on commença par en chasser tous les Catholiques.

Le prince de Condé étoit alors à Noyers en Bourgogne, château de François d'Orléans, qu'il avoit épousée en secondes nœces, il y avoit quatre ans; le dessein de la reine étoit de prendre de force cette place, & de se saisir du prince & de toute sa maison, quand il y penseroit le moins: le comte de Tavares pour cet effet levait des troupes de tous côtés, & un nommé Coqueret, enseigne d'une compagnie, fut surpris mesurant la profondeur des fossés de Noyers. Le prince l'ayant sçu, écrivit à tous ses amis pour les informer du danger où il se trouvoit

A. N. 1567.

CXXII.

Les Calvinistes se disposent à recommencer la guerre.

De Thou, l. 44.

AN. 1567.

& les exhorta à le secourir & à prendre les armes. Il envoya à la cour Charles de Taligny pour se plaindre de Coqueret, & pour la prier de donner ordre aux gouverneurs & aux magistrats de faire observer les édits de paix.

CXXIII.

La reine prévenue contre le chancelier de l'Hôpital.

De Thou, l. 44.

Dupleix, hist. de Fr. t. 3, p. 140.

Mézeray, abrégé chron. t. 5, p. 165.

Le roi parut touché des plaintes du prince, & le chancelier de l'Hôpital lui représenta, pour achever de le convaincre, qu'il étoit nécessaire pour le bien de l'état, d'entretenir la paix dans le royaume, & de ne pas porter les Protestans à une nouvelle guerre, en violant l'édit fait en leur faveur. Mais la reine qui désiroit le trouble, rendit ce sage magistrat suspect au roi: le chancelier fut reçu avec plus de froideur; il s'aperçut même qu'on le méprisoit, & il jugea à propos de se retirer à une maison de campagne qu'il avoit auprès d'Etampes. La reine fut réjouie de sa retraite, & pour l'éloigner encore plus de la cour & des affaires, elle lui envoya demander les sceaux par Pierre Brulart son secrétaire, lesquels furent donnés à Jean de Morvilliers.

CXXIV.

Formule de serment qu'on veut exiger des Protestans

De Thou, hist. l. 44, n. 6.

Dans l'hist. du progrès du Calvinisme, l. 3.

Alors Catherine ne trouvant plus d'obstacle à ses volontés dans le conseil, prépara les choses nécessaires pour faire la guerre aux Protestans. Pour commencer la querelle, elle envoya aux gouverneurs des provinces une formule de serment, suivant laquelle chacun devoit jurer, & attester devant Dieu, que Charles IX. étoit leur prince souverain, & naturel, qu'ils étoient prêts de lui obéir en tout; qu'ils ne prendroient jamais les armes sans ses ordres, & qu'ils ne favoriseroient en aucune manière, ceux qui avoient armé contre lui; qu'ils ne s'engageroient jamais dans aucune entreprise secrète, ni traité; que s'il arrivoit qu'ils eussent connoissance de pareilles ligue, ils en avertiroient sincèrement le roi, & ses gouverneurs;

que cependant ils supplioient humblement sa majesté d'user de sa bonté & de sa clémence envers eux, de les considérer comme ses fideles sujets, & de les prendre sous sa protection; qu'ils vouloient bien être exposés à la rigueur des supplices, s'il arrivoit quelque trouble par leur faute dans la ville, où ils feroient leur demeure, & pour la défense de laquelle ils étoient prêts d'exposer leurs vies & leurs biens; qu'enfin ils entretiendroient une amitié véritable & sincere avec les Catholiques, & qu'ils prioient Dieu continuellement pour la conservation de sa majesté très-Chrétienne, pour celle de la reine sa mere & ses freres.

Ann. 1567.

Cette formule fut d'abord envoyée au comte de Jarnac gouverneur de la Rochelle, le trente-un de Juillet, avec ordre de faire prêter le serment aux Rochelois, afin de reconnoître ceux qui étoient affectionnés à l'état; mais la plupart refuserent de le prêter, & ne voulurent plus recevoir les troupes que le comte de Jarnac vouloit faire entrer.

[CXXV.

Les Rochelois refuserent de prêter ce serment.

Ainsi recommença la guerre: le roi envoya le maréchal de la Vieuville avec un plus grand nombre de troupes pour entrer dans la Rochelle, ou en cas de refus, soumettre ces rebelles par la force; mais les habitans n'ayant pas voulu le recevoir, & ce maréchal n'ayant pas d'ailleurs des forces suffisantes; ni les munitions nécessaires pour former un siège, cette tentative fut aussi inutile que les précédentes.

Le roi encore plus irrité par ce mauvais succès rappella les troupes qu'il avoit en Poitou, pour les occuper sur la Loire, afin de disputer le passage aux Protestans, & il donna ordre en même tems à Tavannes de s'avancer en Bourgogne avec ses troupes, pour observer les démarches des Calvinistes.

A N. 1567.

CXXVI.

Le prince de Condé penſe à ſe retirer , & députa ſa belle-mere au roi.

De Thou, ibid. ut ſup.

l. 44.

Mémoire de Caſtelnaud, l. 7, c. 1.

Le prince de Condé jugeant par toutes ces démarches, qu'on vouloit l'arrêter, de même que l'amiral, commença à ſonger à ſon départ, & en fit avertir Coligny, qui étoit à Toulay aſſez près de Noyers. Le prince avant que de ſe mettre en chemin, pria Jacqueline de Rohan marquiſe de Rothelin ſa belle-mere, d'aller trouver le roi en ſon nom, & de le ſupplier de ne pas permettre, qu'on violât ce qu'il avoit promis avec ſerment, & par un édit public; ni que les ennemis de la paix abuſaſſent de ſon nom & de ſon autorité, pour excepter leurs mauvais deſſeins. Mais à peine la marquiſe de Rothelin fut-elle partie, que le prince de Condé reçut pluſieurs couriers, qui l'avertirent de penſer promptement à ſa ſureté.

CXXVII.

Requête qu'il fait préſenter au roi.

De Thou, hiſt. l. 44, p. 547, édit. de Genève, an. 1616.

Sur cet avis il écrivit au roi le vingt-deux Septembre, pour ſe plaindre de la conduite que l'on tenoit à ſon égard, & pour rejeter ſur le cardinal de Lorraine tous les troubles qui agitoient le royaume. Il accompagna cette lettre d'une requête, où il répétoit avec amertume, & quelquefois avec aigreur toutes les plaintes que lui & ceux de ſon parti avoient déjà faites plus d'une fois au ſujet de la manière dont on avoit agi juſqu'alors envers le parti Proteſtant.

Après avoir envoyé cette lettre & cette requête, le prince & Coligny jugerent à propos de ſe retirer promptement à la Rochelle avec leur famille. Le prince y arriva le dix-huit d'Octobre, & peu après il y reçut Jeanne d'Albret, reine de Navarre, qui y vint accompagnée d'un corps de troupes aſſez conſidérable, & l'on y prit de fortes réſolutions d'attaquer inceſſamment le cardinal de Lorraine, & ceux qui le ſoutenoient, c'eſt-à-dire, d'armer contre tous les Catholiques.

Au bruit de cette nouvelle, le cardinal de

Châtillon zélé Calviniste, se retira en Angleterre, pour y être plus à portée de secourir ceux de son parti ; & Dandelot son frere leva des troupes considérables pour grossir l'armée des Protestans, qui en peu de tems devint extrêmement nombreuse. Dandelot à la tête de ses troupes passa la Loire, & joignit l'armée de son frere l'amiral de Coligny en Poitou ; ils allerent ensemble à Niort qui capitula ; ensuite on prit Magne, Fontenay-le-comte, saint Maixant, & la plus grande partie du Poitou. L'armée s'empara ensuite d'Angoulême, d'où elle passa en Saintonge, & prit Pons, Saint Jean d'Angeli, Blaye, & beaucoup d'autres villes en différentes provinces. Les Calvinistes avoient cependant quelquefois le dessus ; ils perdirent en plus d'une occasion de braves officiers, des soldats aguérís ; mais leurs conquêtes surpassoient leurs pertes de beaucoup, & leur parti se fortifioit de jour en jour.

Lorsqu'au commencement de la guerre, le duc d'Anjou avoit été chargé du commandement de l'armée ; le roi avoit envoyé dans les provinces une déclaration par laquelle il prenoit sous sa protection tous les Protestans, de même que tous ses autres sujets, pourvû qu'ils demeuraissent paisibles dans leurs maisons ; leur accordoit la liberté de se plaindre des injustices qu'on leur faisoit, & ordonnoit aux gouverneurs d'y remédier selon le droit & la justice. Mais la reine mere, & le cardinal de Lorraine voyant que les nobles & les autres accoutumés à la guerre, faisoient peu de cas de cette déclaration, qu'ils la regardoient même comme un piège, & que le parti protestant mettoit presque tout le royaume en armes, persuaderent au roi de rendre un autre édit plus sévère, pour défendre l'exercice de toute autre religion

CCXXVIII.

Le roi publie un édit

contre les Protestans.

De Thou, hist. l. 44, p. 551.

Dans le recueil de ce qui s'est fait contre les Protestans, par le Fevre, in-4. p. 22.

A N. 1567.

que de la catholique, dans son royaume, & ordonner à tous les ministres de la prétendue réforme de sortir de ses états dans la quinzaine, après la publication qui en seroit faite. Cet édit fut rendu sur la fin de Septembre.

Comme cet édit fut le prétexte dont les Protestans se servirent pour surprendre toutes les villes dont on vient de parler, il ne fut pas universellement approuvé à la cour. Plusieurs d'entre les grands du royaume, quoique très-attachés à l'ancienne religion, auroient souhaité qu'on prit un parti plus modéré, tels étoient le cardinal de Bourbon, les maréchaux de Montmorency, le chancelier de l'Hôpital, & beaucoup d'autres, qu'on commença de désigner alors sous le nom de *Politiques*, nom odieux, que la reine leur avoit donné à cette occasion, & qui les fit regarder par plusieurs comme partisans des hérétiques.

CXXIX.

Autre édit, par lequel il enjoignit à tous ceux qui faisoient profession de la religion réformée de se défaire de leurs charges de judicature, & des emplois publics, qu'ils pouvoient avoir, & de les remettre à sa majesté. Ces trois édits furent

lus & vérifiés en parlement avec beaucoup de zele & de joie; comme si après les longs malheurs d'une guerre funeste & pernicieuse, on se fût vu à la veille d'une paix certaine, & d'une profonde tranquillité. Le parlement de Paris en les vérifiant, ajouta que tous ceux qui à l'avenir seroient reçus dans les magistratures & dans les charges publiques, jureroient de vivre & de mourir dans la religion Catholique, Apostolique & Romaine: ce qui n'avoit pas encore été pratiqué; & que s'ils la quittoient, ils consentoient que, comme indignes, on les privât de leurs charges.

De Thou,
l. 44.
Dupleix,
hist. de Fr.
t. 3, p. 74^{es}

On ne fut pas long-temps à s'appercevoir à court des tristes effets que ces édits avoient produits. Pour en arrêter le progrès, s'il étoit possible, le duc d'Anjou à la tête de plus de seize mille hommes, sans compter les Suisses, & le duc de Nemours, allèrent joindre l'armée du roi en Poitou.

AN. 1567.

CXXX.

Le duc d'Anjou arriva à l'armée du roi. Combat de Pamprou.

On se battit à Pamprou, à cinq lieues au-dessous de Poitiers, & l'armée du roi fut très-maltraitée; elle sortit avec moins de perte du combat, qui fut donné à Janseneuil, d'où elle se retira à Poitiers, pour faire de-là des incursions en plusieurs endroits, ou pour envoyer des détachemens qui fussent capables d'arrêter les conquêtes des Calvinistes.

De Thou, sup. l. 44. p. 557. La Popelina. l. 15.

Dans le même tems la reine de Navarre, qui étoit toujours à la Rochelle avec le prince son fils, pensant aux moyens d'avoir de l'argent pour fournir aux frais de la guerre, en demanda à Elisabeth reine d'Angleterre. Le cardinal de Châtillon, qui étoit passé, comme on l'a dit, dans ce royaume, pour l'engager dans les intérêts des Protestans, s'étoit acquis un grand crédit auprès d'Elisabeth, & il obtint enfin, selon la demande de la reine de Navarre, une somme d'argent considérable, quelques troupes, & six pieces de canon.

CXXXI.

La reine de Navarre s'adresse à celle d'Angleterre pour avoir de l'argent.

De Thou, l. 44. Camden, in annal. regni Elisabeth hoc ann.

Le roi de France de son côté cherchoit aussi de l'argent pour continuer la guerre. Il avoit déjà envoyé à Rome Baptiste Alamanni évêque de Macon, & Annibal Rucellay à la république de Venise, & aux ducs de Ferrare, de Mantoue & de Florence pour leur demander le l'argent & des troupes. Antoine Fumée seigneur de Blandy maître des requêtes avoit été député vers l'empereur, pour le prier d'interposer son autorité, afin d'empêcher que le prince le Condé ne reçut d'Allemagne aucun secours.

CXXXII.

Le roi de France demande du secours à plusieurs princes.

De Thou, l. 44.

AN. 1567.

L'envoyé eut son audience à Vienne le seize d'Octobre, & l'empereur lui dit, qu'il étoit fâché que l'ambition & l'opiniâtreté du prince de Condé & des siens, eussent forcé le roi de France à prendre les armes contre eux : Qu'il ne souhaitoit rien davantage que de conserver l'union & la paix entre les princes, sans répandre le sang des Chrétiens ; qu'il détestoit sur-tout les guerres civiles, & qu'il croyoit que le meilleur moyen étoit de ménager la paix entre le roi & ses sujets ; qu'autrement sa majesté & son royaume alloient s'exposer à de grands maux ; qu'il y avoit des souverains qui favorisoient le prince de Condé ; qu'il étoit très-difficile d'empêcher des levées en Allemagne dans une cause commune, qui regardoit la religion des princes Protestans de l'empire, & des Calvinistes de France ; puisqu'on n'avoit pû s'y opposer, quand le roi défendoit son autorité contre ses sujets rébellés, comme il étoit arrivé l'année précédente.

CXXXIII.

Réponse de
Guillaume de
Saxe à ses de-
mandes.

De Thou,
ibid l. 44,
p. 591.

Fumée ayant reçu cette réponse de l'empereur, alla à Aldembourg trouver Jean-Guillaume de Saxe qui s'y étoit rendu, pour assister à une conférence sur la religion, & après avoir fait les mêmes demandes qu'à l'empereur, il en reçut pour réponse le vingt-sept Décembre qu'il étoit fâché qu'on eût rallumé la guerre en France, & qu'il y étoit d'autant plus sensible, que l'un des partis en rejettoit la cause sur la religion, & l'autre sur la révolte. Que par la loi expresse de Dieu, il falloit distinguer les choses divines & les choses humaines ; que les empereurs chrétiens Constantin, Théodose, Marcien, Justinien, Charlemagne, Louis le Débonnaire, & de son tems Frédéric électeur de Saxe son pere, d'heureuse mémoire, avoient suivi cette voie ; qu'ainsi le roi de France agiroit sagement & prudemment,

ment, en ne souffrant pas que ses sujets fussent en danger pour la religion; qu'en effet la religion véritable n'étoit pas une cause de sédition, mais plutôt le nerf de la discipline & de l'obéissance. Qu'au reste les princes de l'empire étoient choqués de ce qu'on avoit publié un traité fait avec le roi d'Espagne & le pape contre ceux de la confession d'Ausbourg, & qu'il avoit appris que Charles IX. y avoit part, s'étant laissé persuader par de mauvais conseils. Que ce prince devoit y faire attention; & que pour lui autant que la religion & la conscience lui pourroient permettre, il ne l'abandonneroit jamais. Fumée fut ainsi congédié, & revint en France, sans avoir pu rien obtenir.

Pendant que le duc d'Aumale s'emparoit de Neubourg, & de quelques autres places en Allemagne, Charles de la Rochefoucault seigneur de Barbesieux, assiégea Noyers en Bourgogne, & s'en empara à quelques conditions qui ne furent point observées, & dont les habitans furent la victime.

CXXXIV.

Le duc d'Aumale rend maître de Neubourg. *De Thou, l. 44 in fin.*

Le prince de Condé de son côté équipa une flotte considérable, pour courir les mers. Il en donna le commandement à un frère de Portant, nommé la Tour, qui obtint d'Elisabeth reine d'Angleterre, que sous son autorité, il pourroit user du droit de la guerre sur les François & sur les Flamands, comme ennemis; que les vaisseaux & les hommes qui seroient pris de l'aveu du cardinal de Châtillon, seroient de bonne prise, & que l'argent qui proviendrait de leur vente, ou de leur rançon, seroit employé pour les frais de la guerre, & par conséquent pour le soutien de la cause commune.

CXXXV.

Le prince de Condé équipe une flotte pour courir les mers. *De Thou, ut sup. l. 44, p. 562. Mezerizy, abrégé chronol. t. 5 in-12 p. 183.*

Fin du Livre cent soixante-dixième.

LIVRE CENT SOIXANTE-ONZIEME.

LA guerre ne se faisoit pas en Flandre avec moins d'ardeur & de vivacité. Le meme **AN. 1568.** faux zeile de religion, qui avoit allumée en France la guerre civile, continuoit à fomentier la discorde & la division dans les Pays-Bas. L'on a déjà vu combien l'arrivée du duc d'Albe y causa d'alarme parmi tous les habitans ; sa conduite, dont on a rapporté quelques traits, ne la ciminua point. Dès le dix-neuf de Janvier 1568, il cita Guillaume de Nassau prince d'Orange, & Antoine de Lallain comte d'Hoestrate. Il accusoit le premier d'avoir conspiré contre son souverain, à dessein de se rendre maître de plusieurs provinces des Pays-Bas : d'avoir fait des incursions dans le Brabant, sollicité les peuples à la révolte, en leur inspirant la crainte de l'inquisition d'Espagne ; tenu à Bruxelles & à Breda des assemblées clandestines ; engagé Brederode un des chefs des rebelles à faire fortifier Vianen, & porté le peuple d'Anvers à la sédition en faveur des sectaires, quoiqu'il eût été envoyé en cette ville pour en appaiser les troubles. A l'égard du comte d'Hoestrate, il lui reprochoit d'avoir eu part aux mauvais desseins du prince d'Orange, d'avoir favorisé les rebelles, d'avoir fait publier un édit en faveur des séditieux. Il cita aussi Louis de Nassau, le comte de Culembourg, le marquis de Bergues, de Brederode & d'autres.

II. Cette citation ne fut pas sans réplique ; les deux premiers répondirent de Dilembourg, le vingt d'Avril, par un long écrit, dans lequel après s'être appliqués à se justifier sur tout ce dont on les accusoit. & avoir rejeté sur l'inquisition d'Espagne la cause des maux & des troubles.

I
Le duc d'Al-
bercitele prin-
ce d'Orange
& le comte
d'Hoestrate.

De Thou,
hist. l. 43, p.
505.

Sirada, ut
sup. l. 7, p.
429.

II.
Ecrit pour
leur justifica-
tion.

De Thou,
ib. l. 43.

Ils, ils s'efforçoient de montrer par plusieurs raisons, que les Espagnols n'employoient l'artifice & la tyrannie, que pour abolir les privilèges, les immunités, & les droits anciens des Pays-Bas, en ruinant la liberté de la patrie, sous prétexte de religion, & pour jeter les Flamands dans une malheureuse servitude. Ensuite ils s'étendoient fort au long sur la création des nouveaux évêques; ils s'élevoient contre la publication du concile de Trente, & contre l'ambition du cardinal de Granvelle: enfin ils soutenoient qu'ils n'avoient rien fait que pour conserver la liberté & établir le repos public. Mais le duc d'Albe faisant peu de cas de cette apologie, continuoît toujours l'édifice de la citadelle d'Anvers, & il reçut dans ce tems-là une lettre des seigneurs ajournés, qui lui représentoient: que le conseil qu'il avoit établi, n'étoit pas le tribunal devant lequel les chevaliers de la toison d'or devoient répondre. Au reste ils crurent dès lors qu'il y avoit plus de sûreté pour eux à se défendre de loin que de près.

Le prince d'Orange écrivit encore à l'empereur Maximilien, & lui demanda sa protection, & celle des princes d'Allemagne, pour obliger par leur autorité le duc d'Albe à quelque accommodement. Sa majesté impériale, & ces princes ne refusèrent pas leur protection aux Flamands. Mais le duc d'Albe répondit, que rien ne se faisoit par ses ordres, mais par l'autorité du roi; & aussi-tôt que le tems qu'il avoit donné pour comparoitre fut expiré, il déclara selon le pouvoir que le roi lui en avoit donné, le prince d'Orange, Louis de Nassau son frère, le comte de Culembourg & tous les autres qui avoient été sommés, criminels de lèse-majesté, & tous leurs biens confisqués. Il mit en même

A No. 1568.

III.

Ils sont déclarés criminels de lèse-majesté.

Strada, ib. ut sup. l. 7. Grotius, an. de reb. Belg. l. 2, p. 29.

teins une garnison Espagnole dans Breda, qui appartenoit au prince d'Orange, & retira Guillaume son fils âgé seulement de treize ans, de l'université de Louvain, où il étudioit; il l'envoya à Anvers d'abord, & ensuite en Espagne, où il fut long-tems gardé sans être prisonnier. Le prétexte qu'on prit, fut la nécessité de le faire instruire dans la religion Catholique.

IV.

Le duc d'Albe fait raser la maison du comte de Culembourg.

*Strad., l. 7.
De Trou,*
l. 43.

La punition du comte de Culembourg s'étendit jusques sur son hôtel, où le duc d'Albe avoit logé en arrivant à Bruxelles, & qu'il fit raser le vingt-huit de Mai, parce que le nom des Guerres de Flandres y avoit autrefois pris naissance; il y eut pour cet effet un décret du conseil des douze. La place où étoit cet hôtel fut pavée, & l'on y éleva une colonne de marbre, avec une inscription en quatre langues, dont le contenu étoit que cette maison de Florent & de Palant avoit été rasée à cause de l'exécration mémoire des conspirations qui y avoient été si souvent faites contre la religion, contre l'église catholique Romaine, contre la majesté royale, & contre la patrie même. Mais ce qui augmenta la terreur des peuples, fut les nouvelles qu'on reçut d'Espagne, que le baron de Montigny député par l'archiduchesse Marguerite de Parme auprès de Philippe II. avoit été mis en prison dans Ségovie par l'ordre du roi, parce qu'on l'accusoit des mêmes choses que le comte d'Horn son frere, & qu'il s'étoit montré trop zélé protecteur des Flamands.

Une autre nouvelle qui consterna encore beaucoup les Flamands, fut la détention de Don Carlos prince d'Espagne. Elle fut faite par ordre même de Philippe son pere. Ce jeune prince âgé de vingt-trois ans faisoit paroître une si grande ambition & un si violent desir de regner, que ses ennemis firent soupçonner au

roi son pere qu'il avoit dessein de sortir se-
 cretement de l'Espagne, & de se mettre à la tête A N. 1568.
 des révoltés des Pays-Bas, qui l'euf ent assurément
 déclaré leur souverain, dans les circonstances où ils se trouvoient; Philippe crut même
 avoir des preuves convaincantes de ce dessein. Outre cela il s'étoit mis dans l'esprit que Dom
 Carlos en vouloit à sa vie; qu'il étoit amoureux de la reine, & qu'il en étoit aimé; il s'é-
 toit d'ailleurs expliqué en des termes qui fai-
 soient craindre à l'inquisition qu'il ne la suppri-
 mât dès qu'il seroit le maître. C'étoit-là son
 plus grand crime; il en faut beaucoup moins
 pour être très-coupable aux yeux de ce tribu-
 nal. Il est vrai que Dom Carlos touché de la
 beauté de la reine qui avoit été d'abord de-
 mandée en mariage pour lui, ne pouvoit assez
 dissimuler l'indignation qu'il avoit contre son
 pere de la lui avoir ôtée, après la lui avoir
 destinée lui-même. Tant de sujets de jalousie,
 & les sollicitations des inquisiteurs troublèrent
 tellement l'esprit de Philippe, qu'il se porta aux
 dernieres extrémités contre son fils. Il conféra
 de son dessein avec les inquisiteurs, qui lui
 remontrèrent qu'il devoit sacrifier ce jeune prin-
 ce pour le bien de la religion, & prétendirent
 qu'elle seroit ruinée dans les Pays-Bas, si Dom
 Carlos se mettoit à la tête des Protestans. Phi-
 lippe trop crédule, & trop passionné, fit donc
 arrêter le prince son fils, & lui fit donner le
 poison, dont il mourut peu de mois après. La
 reine qui étoit enceinte mourut aussi de la mê-
 me maniere à l'âge de vingt ans. On fit courir
 le bruit qu'elle étoit morte subitement d'un
 accident que lui étoit survenu dans sa grossesse.
 Cette conduite du roi d'Espagne à l'égard
 de son propre fils, & la déférence qu'il eut au
 conseil des inquisiteurs, irritèrent si vivement

les Flamands, que plusieurs se révolterent; qu'A. M. 1568. Marguerite de Parme & plusieurs autres nobles se retirèrent des Pays-Bas, & que le duc d'Albe manqua d'être assassiné.

V. Une autre décision des inquisiteurs avoit mis ce peuple en fureur. Consultés par Philippe roi d'Espagne comment il devoit regarder les Flamands, ils avoient décidé que tous en général & en particulier, de même que tous les états de ces provinces, excepté un petit nombre, étoient apostats, rebelles & criminels de leze-majesté; & non-seulement ceux qui avoient quitté Dieu, la sainte église, & l'obéissance qu'ils doivent au roi, mais ceux-là même qui, quoique Catholiques, avoient manqué à leur devoir par une prudence hors de saison, en ne s'opposant pas aux entreprises des rebelles & des séditieux. Qu'outre cela les nobles qui avoient présenté & publié des requêtes au nom des sujets du roi, & fait des plaintes contre la sainte inquisition, & qui avoient par ce moyen malicieusement sollicité les apostats, les sectaires & les rebelles à la sédition, étoient tous criminels, & coupables de leze-majesté divine & humaine.

De Thou,
ut sup. l. 43,
p. 508.

VI. En conséquence de cette consultation, Philippe envoya au duc d'Albe le vingt-sept Février des ordres par lesquels il lui étoit enjoint selon le décret de cette même inquisition, d'informer à la rigueur & comme il étoit prescrit, contre les déserreurs de la religion, les sectaires & les rebelles. Ainsi l'on proposa dans le conseil des douze, qu'on appe'lât le conseil de sang, les articles suivant lesquels les juges délégués devoient ordonner des peines, afin qu'à l'avenir il n'y eût aucune contrariété dans leurs opinions. Comme ces articles comprennoient même les innocens, qu'il n'y avoit personne qui pût se soustraire à ce qui étoit porté dans un

Ordres en-
voyés au duc
d'Albe en
conséquence
de cette con-
sultation

De Thou,
ut sup. l. 43^e

Édit si général, on ne peut exprimer combien les grands & les riches, qui croyoient qu'on en vouloit à eux, furent troublés. Pendant en vertu de ces édits sanguinaires, on exerçoit la même sévérité contre les payfans; on agissoit dans les villes contre des présens par des amendes, des bannissemens & des supplices, & l'on vendoit & confisquoit les biens des absens. De-là vint que plusieurs irrités d'une telle conduite, s'assemblerent en troupes, se jetterent sur les prêtres & les religieux dans la Flandre occidentale, & firent main-basse sur tous ceux qu'i's rencontroient, les dépouillant, & leur coupant par dérision le nez & les oreilles.

Tel fut le fruit de l'imprudente décision des inquisiteurs. Le prince d'Orange leva trois armées pour attaquer le duc d'Albe, mais son entreprise eut un mauvais succès; deux de ces corps d'armées furent battus, plusieurs de leurs chefs furent pris, le reste fut dissipé. Louis de Nassau, plus heureux dans la Frise, y fit beaucoup de conquêtes, & peu de pertes. Le comte d'Artemberg, envoyé contre lui par le duc d'Albe, lui livra bataille, & y périt à Heylighersée. Louis de Nassau fit pendre aussi en cette occasion un grand nombre d'Espagnols, ce qui mit tellement en colere le duc d'Albe, qu'il résolut de marcher lui-même contre les victorieux.

Mais comme il craignoit que pendant son absence on n'excitât quelque sédition en faveur des gentilshommes qu'il tenoit prisonniers, il publia un édit par lequel il enjoignit de retourner en Flandres, à tous ceux qui avoient quitté le pays pour cause de religion, & menaçoit que s'ils n'obéissoient, ils seroient punis par la confiscation de leurs biens, & par un bannissement perpétuel. Cet édit ne fit cependant qu'augmenter les troubles. Les libelles contre le gouver-

AN. 15

VII
E lit
rappelle
ceux qu
voient p
sulte.
De 7
lib. 43.

nement du duc se multiplierent, & on répandit de l'argent en plusieurs endroits pour exciter le peuple à la révolte. Le duc d'Albe en devint

VIII. furieux, & se laissant emporter à son humeur sanguinaire, il fit d'abord couper la tête dans la place de Bruxelles à dix-neuf gentilshommes confédérés, que le conseil des douze avoit déclarés coupables de rébellion. Il y en eut huit

Sirada, de bello Belgico, qui moururent catholiques, & onze qui expirèrent dans leur hérésie. Les premiers furent

De Thou, enterrés, & les corps des autres, à l'exception de quatre de la plus ancienne noblesse, furent attachés à des poteaux au milieu de la campagne. On continua le jour suivant la même exécution, on punit du même supplice dans le même lieu quatre autres gentilshommes, du nombre desquels étoit Villiers & d'Huy, qui moururent tous deux catholiques, mais dans des sentimens bien différens sur la cause de leur mort. Villiers protesta publiquement que le duc le faisoit mourir pour avoir fait de bonnes actions, mais que sa mort seroit bien-tôt vengée. D'Huy au contraire remercia le roi & le duc d'Albe de la mort qu'il alloit souffrir, & conjura le peuple de lui pardonner, & de prier Dieu pour son ame. Antoine Strale, qui avoit été bourguemestre d'Anvers, Cassembrot, secrétaire du comte d'Egmond, & les autres qui étoient prisonniers dans Vilvorde y reçurent le même châtimement. Celui à qui le duc d'Albe donna commission de faire le procès, fut Jean Speel, juge criminel très-célebre en ce temps-là, qui fut depuis convaincu d'une infinité de crimes, & puni par le même duc; ce que toute la Flandre apprit avec joie.

IX. Après ces sanglantes exécutions, le duc tout travaillé par ces jours avides de sang, & nerespirant que la vengeance la plus excessive, fit travailler au pro-

tés des comtes d'Egmont & d'Horn qui étoient prisonniers depuis neuf mois. Au premier bruit de cette nouvelle, tous ceux qui s'intéressoient pour les deux captifs, redoublèrent leurs sollicitations & leurs démarches pour les sauver.

A N. 1568.

mont & de Horn.

Marie de Montmorency sœur du comte d'Horn, & Sabine Palatine de Bavière, épouse du comte d'Egmont, s'employèrent particulie-

Strada, de bello Belg. l.

7. De Thou, h. fl. l. 43.

rement pour eux, & firent tout ce qu'elles purent pour tâcher de leur sauver la vie. La requête de la comtesse d'Egmont qui fut envoyée en Espagne, est écrite d'une manière si touchante, qu'on ne peut la lire sans en être attendri. Elle commence par une exposition exacte des formalités qu'on avoit coutume d'observer dans les causes des chevaliers de l'ordre de la Toison d'or; la comtesse y représente au roi les loix de cet institut, & rapporte beaucoup d'exemples de l'attention scrupuleuse avec laquelle on les a observées en pareilles rencontres. Ensuite elle lui rappelle le souvenir des travaux que son mari avoit soufferts pour l'empereur Charles V. & même pour le roi Philippe dans les guerres d'Alger, de Gueldre & de France; enfin elle implore la clémence du prince, & le conjure de ne pas permettre qu'une malheureuse mère avec onze enfans soit considérée par tous les peuples, après cette perte & cette infamie, comme un déplorable exemple des calamités humaines.

Mais cette requête ne fut point écoutée, & on transféra les deux captifs de Gand à Bruxelles. Ils étoient accusés d'avoir voulu ôter au roi la domination des Pays-Bas, & la partager avec le prince d'Orange & quelques autres seigneurs. L'on imputoit à crime au comte d'Egmont d'avoir employé ses soins pour faire chasser le cardinal de Granvelle des Pays-Bas, par-

X.

On les transfère de Gand à Bruxelles.

De Thou, h. fl. l. 43, p.

513. Strada, de bello Belg. l.

7,

ce que cette éminence pénétrait dans le dessein des rebelles. On lui reprochoit de s'être mêlé dans les troubles comme un séditieux & un parjure contre la foi & l'obéissance ; d'avoir souffert d'abord au d'ététable traité du prince d'Orange & des confédérés pour la liberté de la Flandre contre l'inquisition d'Espagne, c'est à dire, contre la majesté royale ; d'avoir pris la défense & la protection de la noblesse, & de s'être servi, à la ruine de la religion catholique, dans l'administration de la Flandre, d'une dissimulation hors de temps, lorsqu'il étoit besoin de réprimer la rage & la fureur des Protestans si portés à la sédition. Enfin on les accusoit tous deux de s'être déclarés protecteurs des confédérés & des consultants ; d'avoir mis en délibération à Tenermonde, d'empêcher le roi d'entrer en Flandres, & de ne s'être point opposés aux Gueux, lorsque ceux ci abbatoient les images & profanoient les églises. J'omets les autres chefs d'accusations, qui reviennent à ceux qu'on vient de rapporter.

XI.

Leurs crimes avant été prouvés légitimement & selon les formes, contre les comtes d'Egmont & d'Horn, ils devoient être déclarés criminels de leze-majesté, & punis en leurs personnes & en leurs biens. Comme la cause des accusés étoit presque la même, après avoir protesté tous deux que c'étoit sans préjudice de leurs droits, si ne reconnoissant que le roi pour juge de l'ordre de la Toison d'or, avec les autres chevaliers, ils rendoient compte de leurs actions devant d'autres juges, ils nierent beaucoup d'articles, ils en interpréterent plusieurs, & en avouèrent quelques-uns. Ils nierent sur-tout d'avoir mis en délibération de donner un autre souverain aux pays ; & le comte d'Horn offensé

Sur la d. de la B. g. l. 7.

cette accusation , ajouta quelques plaintes à réponse. Le comte d'Egmont ne nia pas, que Ann. 1568.
 is la conférence de Tenermonde , Louis de
 assau n'eût proposé en que.que sorte de fer-
 r le passage de la Flandre aux Espagnols ,
 is il assura que personne n avoit consenti à sa
 position. Tous deux exposèrent de quelle
 niere & à quelles conditions ils avoient traité
 ec les confédérés ; ils dirent qu'ils avoient
 mis quelque chose aux destructeurs des ima-
 s & aux hérétiques , mais qu'ils l'avoient fait
 e nécessité , & pour le bien de la religion ; que
 xante mille hommes , qui n'alloient à leurs
 êches que bien armés , eussent sans doute rui-
 e , si l'on n'eût fait cet accommodement avec
 x , pour les obliger à restituer les églises qu'ils
 oient ôtées aux Catholiques. Enfin ils répon-
 rent par ordre à tous les chefs : ce qu'il seroit
 p long de rapporter , puisque la réponse seule
 comte d'Horn en contient soixante.

On crut qu'outre la haine que le duc d'Al-
 portoit aux Flamands , il avoit une aversion
 rsonnelle contre le comte d'Egmont , qui
 mportoit sur lui en mérite , & que le duc étoit
 digné des applaudissemens que ce comte rece-
 it du peuple , qui publioit par tout son inno-
 nce , & qui rejettoit tout le mal sur les Es-
 gnols. Quoiqu'il en soit , le duc en qualité de
 éfident du conseil des douze , par l'autorité
 e le roi lui avoit donnée de juger les chevaliers
 la Toison dor , & sur les ordres réitérés qu'il
 reçut de pour suivre le jugement des coup-
 es , & d'achever leur procès , prononça con-
 e les deux comtes la sentence de mort , & les
 ndamna à avoir la tête tranchée. Lorsque cet-
 sentence eût été prononcée ; le comte d'Eg-
 ont dit , qu'il ne croyoit pas que sa vie passée
 it si peu mérité auprès du roi , qu'il dût être

XII.

Ils sont
 condamnés à
 avoir la tête
 tranchée.

*Strada , de
 bello Belgico ,
 l. 7.*

*Grotius , de
 reb Belgic. l.*

*D. Thou ,
 in h. st. l. 43.*

*Spond. heb
 an. n. 91*

A N. 1568. puni si sévèrement, que néanmoins il prioit; que s'il avoit manqué en quelque chose, les fautes, de quelque nature quelles puissent être, fussent réparées par sa mort, & que sa perte ne s'étendit point jusqu'à deshonorar sa maison, à la ruine de sa femme & de ses enfans; qu'au reste il étoit prêt, puisque Dieu & le roi le vouloient ainsi, de souffrir la mort patiemment. Ensuite il demanda du papier, & écrivit en François au roi Philippe la lettre suivante.

XIII.

Lettre du
comte d'Es-
mont au roi
d'Espagne a-
près sa con-
damnation.

*Strada, de
bel o Belgico,
l. 7.*

Puisqu'il a plu à votre majesté de faire condamner à mort un humble & fidele sujet qui ne s'est jamais rien proposé que votre service, comme les choses passées en peuvent rendre témoignage, n'ayant jamais épargné pour vous ni ma peine, ni mes biens, ni ma vie que j'ai exposée à mille dangers pour les intérêts de votre majesté; je n'en fais pas encore tant d'état, que si elle pouvoit nuire à la moindre chose à votre gloire & à votre grandeur, je ne voudrois mille fois la changer avec la mort; mais je ne doute pas que quand votre majesté sera mieux instruite de mes actions, vous ne reconnoissiez l'injustice qu'on m'a faite, lorsqu'on vous a persuadé ce qui n'est jamais tombé dans mon esprit. J'en appelle Dieu à témoin, & je le prie de rendre à mon ame qui doit paroître aujourd'hui à son jugement, ce qu'elle a justement mérité, si j'ai oublié quelque chose de ce que j'ai cru devoir au roi & à la tranquillité des provinces. Ainsi je demande à votre majesté, puisqu'elle veut que je meure, & que je ne dois plus lui rien demander, que pour la récompense de mes travaux & de mes services, elle se laisse toucher de compassion pour ma femme & pour onze enfans, ou plutôt pour onze serviteurs que je vous laisse & que j'abandonne à la recommandation d'un petit nombre

Famis. Persuadé par cette bonté qui vous est naturelle, que vous accorderez cette grace aux dernières prières d'un malheureux; je vais maintenant à la mort que j'embrasse librement, puisque je sçais que par mon sang je contenterai beaucoup de monde. A Bruxelles ce 5 Juin, à deux heures après midi.

Il donna cette lettre pour être envoyée au roi à Martin Rithove évêque d'Ypres, qu'on lui avoit donné pour l'assister dans ces derniers momens, & s'étant confessé à ce prélat, dont il reçut l'absolution, il passa le reste de la nuit en prières pour se préparer à la mort. Le comte d'Horn refusa d'abord de se confesser, parce qu'il dit qu'il l'avoit déjà fait; il voulut toutefois imiter le comte d'Egmont, & demanda l'absolution à l'évêque qui la lui donna. Enfin le lendemain, veille de la Pentecôte, on vit dans la place publique, qui étoit déjà occupée par le régiment Julien Romero, un échaffaut couvert de drap noir avec deux carreaux devant un crucifix d'argent. Le comte d'Egmont y fut conduit sur le midi, accompagné de l'évêque d'Ypres & de Romero; il se dépouilla lui-même de sa robe de chambre, ôta son chapeau, parla pendant quelque tems à l'évêque d'Ypres, se mit à genoux devant le crucifix; & après quelques prières, ayant abaissé son bonnet sur ses yeux, il eut la tête tranchée par le bourreau qui s'étoit caché sous l'échaffaut. Il n'avoit que quarante-six ans.

Après qu'il fut mort, & qu'on l'eut couvert d'un drap, l'on amena le comte d'Horn âgé de cinquante ans. Ce seigneur supplia ceux qui étoient présens de prier Dieu pour lui, mais il ne voulut jamais confesser d'avoir offensé le prince en la manière qu'on lui demanda plusieurs fois de le faire. Enfin ayant quitté son manteau, il se prosterna sur un carreau, & ayant recom-

XIV
Supplie &
mort de ces
deux sei-
gneu s.
De Thou,
L. 43.
Sirada, L. 7.
Grotius, ut
sup L. 2, p.
29.

A N. 1568.

mandé son ame à Dieu, le bourreau lui tran-
 A. N. 1568. cha la tête.

On exposa les deux têtes sur des poteaux pendant près de deux heures, à la vûe de tout le peuple; & leurs corps ayant été mis dans des cercueils de plomb furent déposés dans l'église de Sainte Claire, jusqu'à ce qu'on les eût transportés avec les têtes dans les villes qu. leur appartenoient; celui du comte d'Egmont à Sottingham en Flandre, & celui du comte d'Horn à Kempen dans le Brabant.

XV.

Après ces deux exécutions le duc d'Albe partit pour la Frise, ou après plusieurs escarmouches, il remporta enfin une pleine victoire sur Louis de Nassau auprès de Geningen; c'étoit le vingt & un de Juillet. Le duc envoya aussitôt la nouvelle au roi Philippe II. au pape Pie V. & à l'évêque de Munster. Ensuite après avoir séjourné deux jours à Groningue, il alla à Dam-

XVI.

& en chemin les valets de l'armée brulerent tous les villages, pour venger la mort de leurs maîtres qui avoient été tués dans la défaite du comte d'Aremberg. Les paysans incités de cette action en prirent quelques-uns qu'ils menerent à Louis de Nassau, qui sauva la vie aux Italiens & aux Flamans, & fit mourir les Espagnols; ce qui toucha vivement ceux de cette dernière nation, qui servoient dans le régiment de Sardaigne, que méprisant les ordres de leurs chefs, ils mirent le feu dans toutes les maisons qui se trouverent sur leur passage, sans en élarger aucune. Pour effacer l'infamie d'une pareille action, le duc d'Albe cassa depuis ce régiment & punit les incendiaires.

XVII.

Ce duc étant à Groningue, fit recevoir aux troupes que Frédéricame-
 ne au duc

habitans Gniff pour leur évêque, & le comte de Megue pour leur gouverneur en la place du comte d'Aremberg; il y fit commencer une citi-

elle semblable à celle d'Anvers. Quand il eut fini réglé toutes choses il alla par Amsterdam

A N. 1568.

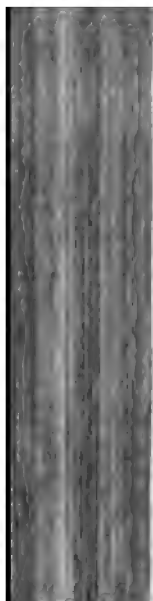
Utrecht, où son fils aîné Frédéric duc d'Heff-
a, grand commandeur de l'ordre de Calatrava,
int le trouver avec deux mille cinq cens hom-
mes d'infanterie qu'il amenoit d'Espagne, & de
argent pour plusieurs mois. Frédéric fut alors

d'Albe son
pere.
S. rda, l. 7.
De Thou,
l. 43.

réce par son pere général de l'infanterie, & l'on
fit la revue des troupes, qui montoient à six
mille chevaux & trente mille hommes de pied.
Mais afin d'intimider les peuples, le duc d'Albe
suivant toujours son zele inconsidéré, ou son
avidité pour le sang, fit couper la tete dans Am-
sterdam à une dame fort riche, âgée de quatre-
vingts ans, parce qu'elle avoit donné chez elle
une retraite à un prédicateur hérétique. Dans le
même tems un grand nombre d'hommes qui n'a-
voient pas encore pris les armes, s'assemblo-
ient aux environs de Delem, comme pour se
faire enrôler sous la conduite de Juste de Soete
seigneur de Villiers; mais avant été surpris par
ses troupes Espagnoles, la plupart furent tués,
les autres se sauverent.

Le prince d'Orange étoit alors en Allemagne, XVIII.
il sollicitoit les princes Protestans à lui don-
ner du secours. La mort des comtes d'Egmont
d'Horn, dont la nouvelle fut reçue par tout
avec exécution, fut pour eux un motif aussi
puissant que la haine qu'ils portoient au duc
d'Albe, & que le prince d'Orange seut augmen-
ter par un livre intitulé : Contre la tyrannie du
duc d'Albe, qu'il eut soin de faire publier dans
toute l'Allemagne & dans la Flandre. Les Pro-
testans firent donc des levées considérables; &
parce que l'empereur auroit pû le trouver mau-
vais, le prince d'Orange lui envoya des députés
pour excuser la nécessité de faire ces levées,
le prier comme le chef de la maison d'Autriche

Le prince
d'Orange
s'excuse au-
près de l'em-
pereur de le-
vées qu'on
faisoit en Al-
lemagne
De Thou,
hist. l. 43.
P. 519 édit
Genève. 1616.



se par-tout des traces de leur a
cruauté. Que les Flamands s'er
plaints au souverain, que mên
député les plus considérables
gneurs, qui en avoient reçu u
digne, ce qui avoit été cause
reux voyant que le roi d'Espa
la calomnie, ne vouloit point
contraint par le désespoir, av
mes qu'ils étoient prêts de
qu'on feroit cesser la crainte d
vitude, & de l'horrible cruauté
gémir sous une domination é
prioient donc avec toute la fo
étoient capables, sa majesté in
poser en cela son autorité, &
roi d'Espagne son cousin, qu
d'autre moyen de pacifier les t
que d'en faire sortir les garni
d'en rétablir & conserver les
munités, & de pourvoir au r
un décret des grands seigneurs
pays.

XIX.

L'empereur qui étoit un p
soudant, écouta les prières du

toute récente de la guerre d'Al-
 iée par les Espagnols, il crut qu'il
 muniquer au plutôt avec Philippe.
 ses raisons fissent plus d'impres-
 sion de ce prince, il conseilla à Char-
 qui aimoit la paix, puisqu'il se
 er en Espagne pour d'autres af-
 gardoient ses intérêts particuliers
 si le soin de ce qui concernoit le
 ement des Pays-Bas, mais aussi de
 rles accepta d'autant plus volon-
 mmission, qu'il prévoyoit, que
 re seroit une fois allumée dans les
 e seroit pas aisé de l'éteindre; & que
 oi d'Espagne, qui seroient mieux
 tre le Turc ennemi de la maison
 e trouveroient malheureusement
 r conséquent trop foibles, pour
 e d'Allemagne en pût espérer du

AN. 1568.

De Thou,
 ut sup. l. 43.

10 vivement à Philippe de cette
 es premiers entretiens qu'il eut
 s'il étoit trop tard; la chose ayant
 e roi d'Espagne crut ne pouvoir
 rappeler ni les troupes Espagno-
 d'Albe; il regarda comme indi-
 cation, de faire aussi-tôt paroître
 toit d'un dessein qu'il avoit pris
 position de la part des confédé-
 ns sçachant que sa conduite lui
 haine des états de l'empire, il
 fier par un écrit qu'il fit publier
 , & dans lequel il exageroit beau-
 : de rébellion, dont il accusoit
 se plaignoit, & montrait par
 aisons, que la justice exigeoit de
 imât les rebelles: ainsi la guerre
 prince d'Orange reçut des levées

XX.

Armée que
 le prince d'Or-
 range leve en
 Allemagne.

De Thou,
 ut sup. l. 43.
 Strada, de
 bello Belgico,
 l. 7.

A N. 1568. d'Allemagne, & avec toutes ces troupes, il passa le Rhin au commencement de Septembre, & vint à saint Vryt, qui lui appartenoit. Delà ayant demandé passage au duc de Cleves, Louis de Nassau son frere, qui l'étoit venu joindre après la défaite de Geminghen, prit de force Arenberg, tailla en pieces une garnison espagnole qui y étoit, & se rendit maître de Kerpen, d'Eppen entre Cologne & Duren, d'Horneion, & de Witien, forteresse du comté de Culembourg. Il exigea d'Aix-la-Chapelle de grandes contributions, puis il prit sur le Rhin environ dix-huit bateaux chargés de marchandises d'Italie, que les marchands racheterent; & quelques compagnies d'Espagnols auprès de Noytein furent taillées en pieces. Comme on étoit incertain si le prince d'Orange iroit dans le Luxembourg, ou dans la Flandre, ou plutôt dans la France; le duc d'Albe qui craignoit pour la Franche-Comté, quoique les Suisses fussent obligés par le traité de la défendre, envoya de l'argent au gouverneur de la province, & donna ordre au baron de Norkerne, au comte de Rœux, & à Christophe de Mondragon, de lever de l'infanterie & de la cavalerie, pour la secourir dans le besoin. Dans le même temps il envoya Gaspard Roble avec son régiment de ce côté-là, & mit pour gouverneur dans la forteresse de Limbourg Antoine de Berrio, qui étoit enseigne de Diego de Carvajel, avec cinquante Espagnols d'élite.

Avec tous ces préparatifs il ne put empêcher que le prince d'Orange ne passât la Meuse, ne vint camper près de Tongres dans le pays de Liège, & ne prit Saint-Tron; mais le duc d'Albe le suivit, & le serra de si près, qu'après lui avoir fait souffrir plusieurs pertes considérables, & l'avoir obligé de camper & de décamper jusqu'à

ingt-neuf fois, il le réduisit au point d'être très-
 acertain où il conduiroit ses troupes. Il vouloit
 es mener en France, & joindre le prince de
 Condé; mais leur murmure fut si grand à cette
 nouvelle, qu'il se vit contraint de les licentier,
 & de se retirer lui-même en Allemagne.

Le pape apprit avec tant de joie le succès du
 luc d'Albe dans la Frise, qu'il le loua souvent
 m plein confistoire, & qu'il n'en parla jamais,
 que comme d'un prince également plein de va-
 leur & de piété. Cette seconde qualité convenoit
 mieux au pape lui-même.

Il avoit en effet tant de zèle pour l'augmenta-
 tion de la religion catholique dans l'Allemagne,
 sans les Pays-Bas & dans la France, qu'il em-
 ployoit & ses soins & son argent, pour aider ceux
 qui travailloient à la maintenir. Il fit en sorte au-
 près de l'empereur Maximilien II. qu'on ne com-
 mit point aux laïcs la cause de la religion en
 Allemagne, & que l'on remit en leurs églises
 quelques évêques & beaucoup de pasteurs qui en
 avoient été chassés par les hérétiques. Il obtint
 que la confession d'Ausbourg n'auroit point lieu
 en Autriche, & que l'on n'y souffriroit aucuns
 Luthériens, ni d'autres hérétiques. Il maintint
 avec le même succès la religion catholique dans
 la Pologne & dans la Prusse; il assista de ses avis,
 de son argent, & de ses troupes même les Ca-
 tholiques de France & des Pays-Bas contre les
 Calvinistes. Il exhorta la reine régente, mere
 du roi Charles IX. de se saisir des états de Jeanne
 de Navarre, qui, au lieu de se corriger, voyant
 que sa condamnation avoit été différée, proté-
 geoit ouvertement les hérétiques par sa retraite
 dans la Rochelle; il demanda au moins qu'on la
 laissât user de son autorité apostolique, ou pour
 établir roi de Navarre quelqu'un de la maison
 de Valois, ou pour engager le roi d'Espagne à

Am. 1568.

XXI.

Zèle du pa-
 pe Pie V.
 pour l'entretien
 de la religion.

Spond. ad
 hunc annum,

n. 26.

Gabut. in
 vita Pii V. l.

3.

Ciaccon. in
 vita pontif. l.

3. p. 997.

se saisir de la portion de ce royaume que Jeanne
A. N. 1568. occupoit. Mais il n'y eut que des menaces, &
rien le plus.

Constitut.
36 *mira-tilis* Dès l'année précédente au mois d'Avril, il
Deus, an. avoit donné une bulle pour ordonner que la fête
1567. de saint Thomas d'Aquin seroit chomée, c'est-à-dire, ordonnée de précepte, avec cessation de plaidoyeries & d'œuvres serviles dans la ville & dans toute l'étendue du royaume de Naples.

XXII.
Il ordonne la publication de la bulle *in cæna Domini*. Il ordonna aussi que la bulle, qu'on appelle *in cæna Domini*, & qu'on publie à Rome le jeudi saint, le fût de même dans toute la chrétienté.

Gabus. in vita P'i V. l. 3. c. 2. On sçait que cette bulle est l'ouvrage de plusieurs souverains pontifes. Quelques-uns ont cru qu'elle commença à paroître sous le pontificat de Martin V. en 1420. D'autres la font remonter à Clément V. & même au pontificat de Boniface VII. élu en 1294. Quoiqu'il en soit, Jules II. statua en 1511 qu'elle obligeoit par-tout. Paul III. en 1536 se réserva l'absolution des censures qui y sont énoncées, & Grégoire XIII. en 1583 y inséra le cas de l'appel des ordonnances du pape au futur concile. Elle regarde principalement la matière de la puissance ecclésiastique & civile, & prononce excommunication contre ceux qui tomberont dans les cas qui y sont énoncés. Les principaux articles concernent les hérétiques & leurs auteurs, les pirates & les corsaires, ceux qui imposent de nouveaux péages, ceux qui falsifient les bulles & les autres lettres apostoliques, ceux qui maltraitent les prélats de l'église; ceux qui troublent, ou veulent restreindre la juridiction ecclésiastique, même sous prétexte d'empêcher quelques violences, quoiqu'ils soient conseillers ou procureurs généraux des princes séculiers, soit empereurs, rois ou ducs; ceux qui usurpent les biens de l'église, & quelques autres, tous ces

ne sont réservés au pape, en sorte que nul prêtre n'en peut absoudre, si ce n'est à l'article de la mort. A N. 1568,

Mais comme un de ces articles exemptoit tous les ecclésiastiques de quelque nation qu'ils fussent, des tributs, charges & impôts, que les autres sujets payent aux souverains, & ce paiement sous peine d'excommunication contre ceux qui les exigeroient : le roi d'Espagne & la république de Venise ne vouurent jamais souffrir que cette bulle fut publiée dans leurs états, qui, par cette exemption, recevroient de grands dommages, n'étoient pas juste que les ecclésiastiques, qui vivent & subsistent dans un royaume, ne participent pas aux charges, qui y sont imposées. Louis de Requesens, ambassadeur de sa majesté catholique à Rome, eut à ce sujet des contestations assez vives avec le saint pere, qui demouroit ferme dans ses résolutions, qui menaçoit l'Espagne & Venise d'un interdit, & qui en seroit venu à cette extrémité, s'il n'en eût été détourné par les seigneurs attachés aux intérêts de Philippe II. & par le besoin qu'il avoit de ce prince, & de la république de Venise dans la ligue que sa sainteté négotioit contre les Turcs. Ainsi la bulle *incerta Domini*, ne fut ni reçue, ni publiée dans leurs états. Elle éprouva le même sort en France ; où le concile de Tours, en 1510, l'avoit déclarée insoutenable. Quelques évêques en 1580 ayant taché de la faire recevoir dans leurs diocèses, pendant les vacations, le procureur général s'en étant plaint, le parlement ordonna que tous les archevêques & évêques qui auroient reçu cette bulle, & ne l'auroient pas publiée, eussent à l'envoyer à la cour ; que ceux qui l'auroient publiée fussent ajournés ; & cependant leur revenu cessât ; & que quiconque s'opposeroit à cet arrêt

AN. 1566.

Voyez le traité de l'autorité de la bulle in cœna Domini imprimé dans les Pays-Bas en 1710

XXIII.

Le ch rge saint Charles Borromée se réprimer les hérétiques

Guissano, vic de saint Charles, l. 2, p. 15.

fût réputé rébelle & criminel de lèse-majesté. Elle n'a pas été mieux reçue en Allemagne; l'empereur Rodolphe II. s'opposa fortement à la publication, aussi-bien que l'archevêque de Mayence, qui la rejetta & pour son diocèse & pour ses états.

Pie V. ayant appris que quelques villes d'Italie étoient infectées de l'hérésie, & que certains prédicateurs corrompoient l'esprit de plusieurs par leur pernicieuse doctrine, sans que l'inquisiteur pût y remédier, parce que le parti étoit trop puissant; ordonna à Charles Borromée, archevêque de Milan, de se transporter sur les lieux, pour y remédier à ces désordres. Le saint Prélat, après avoir imploré le secours du ciel, & ordonné à son clergé & à ses peuples de se mettre en prières, pour attirer sur lui les bénédictions du Seigneur, partit de Milan dans le mois de Février 1568. Il traita cette affaire avec tant de sagesse, de discrétion & de prudence, que les coupables persuadés par ses raisons, & satisfaits de la manière dont il traitoit les choses, jointe à sa grande autorité, s'humilièrent & abiurerent leur hérésie. L'inquisition fut rétablie dans son crédit, & les plus mutins d'entre les hérétiques livrés au bras séculier pour être punis comme perturbateurs du repos public.

XXIV.

S. Charles fait la visite de trois vallées sous la domination de Suisses.

Guissano, ut sup. l. 2, p. 13.

Saint Charles venoit de finir la visite épiscopale au Nord de son diocèse, qui s'étendoit fort avant dans les Alpes jusqu'au Mont Saint-Gothard. Il étoit entré comme un apôtre dans les trois vallées, qu'on appelle Levantine, Bregno & Riparie, qui étoient alors de la dépendance des trois cantons Suisses Uri, Schwitz & Undervalde. Mais avant que d'y entrer, ne voulant point aigrir l'esprit des Suisses, & cherchant au contraire à s'attirer leur bienveil-

voit écrit avec beaucoup de bonté à ceux qui gouvernoient ce pays

AN. 15684

mons, les avoit informé de la visite
dessein d'y faire, & les avoit prié de
quelques personnes d'autorité, pour
ver de leur part, durant tout le
visite. Cette conduite leur plut fort;
erent aussi-tôt trois députés, un de
ton, avec une pleine autorité; &
es arrivé au lieu destiné, y fut reçu
nds témoignages de bienveillance,
leurs seigneurs, & fut toujours ac-
par honneur durant toute sa visite.
état alla par-tout chercher ses brebis
is les rochers, & dans les endroits les
ssibles, par les neiges, avec des fati-
ceables, il y renouvela toute la
eligion, il y destitua les prêtres igno-
eux, & y en établit d'autres capables
à la foi ancienne, & à la pureté des
premier éclat. Il se vit obligé de
s grande partie de ses voyages à pe-
ec des crampons de fer à se souliers,
oir grimper sur les rochers escarpés,
enir ferme au milieu des précipices,
ecjoie les rigueurs les plus insupport-
roid, de la faim, de la soif, & d'une
ontinuëlle, ne trouvant pour sa nour-
du pain fort noir, de l'eau de neige,
gnes, & quelques autres fruits gros-
es montagnes. Il prêchoit fréquem-
faisoit lui-même le catéchisme aux

XXV.

Travaux de
sa visite. & le
fruit qu'il en
retire.

Giuffano,
vie de S. Char-
les, l. 1, c.

13.

sa visite fut finie, il assembla tout
des trois vallées, & par ses exhorta-
acha d'imprimer aux ecclésiastiques
on dans laquelle ils étoient, en qualité
& de pasteurs, de vivre saintement;

avon pane les domes, en p
gouverneurs & juges du pay
autorité sur les ecclésiastique
avoient éré contraints par la n
du clergé, laquelle étant pu
leuse, n'étoit point punie par
qui depuis un tems immémor
pauvres vallées; mais qu'ils e
venir les affaires changeroient
ayant encore parmi eux ceux
avoient été envoyés au concile
on avoit accepté les décrets, à
quels ils veilleroient, bien réso
dinal leur archevêque, qu'ils re
leur pasteur.

Enfin tout le clergé de ce
bliquement les décrets du co
& ceux du dernier concile pr
chevêque avoit tenu, & prom
inviolablement. Chacun d'eu
fession de foi en la maniere
saint prélat, en quittant ces v
tout une profonde estime de
sagesse. Il remercia les dé
charitables offices qu'ils avoi

Jours une amitié inviolable entre le saint prélat & ces seigneurs. Il emmena avec lui six jeunes enfans de cette nation, qu'il plaça dans son séminaire de Milan, pour y être élevés dans la discipline ecclésiastique. De retour de cette ville, il envoya dans ces vallées de saints prêtres, qui par la prédication de la parole de Dieu, & l'administration des sacremens, firent des progrès infinis parmi ces peuples, qui avoient été si long-tems privés de ces secours. Dans la suite il y établit des Capucins inilruits & affermis dans la piété, & leur obtint du pape la faculté de recevoir les confessions des fideles.

AN. 1568.

Le saint s'appliqua encore dans cette année à réformer l'ordre des freres humiliés, qui s'étoient extrêmement éloignés du premier esprit de leur institut. On croit que cet ordre avoit été fondé par quelques gentils hommes de Milan, qui après une longue captivité, dans laquelle ils avoient été retenus en Aliemagne par l'empereur Conrad, ou selon d'autres par Frédéric Barberousse, ou Henri V. résolurent à leur retour en Italie de mettre en commun tous leurs biens, & se séparèrent en 1134. de leurs femmes, qui embrasserent le même genre de vie, suivant le conseil de saint Bernard. Saint Jean de Meda de l'illustre famille de Oltrati de Milan leur persuada peu de tems après de prendre la regle de saint Benoit, & cet ordre fut approuvé en 1200 par Innocent III. & conserva sa premiere ferveur, jusqu'au commencement du seizieme siecle, que le relâchement s'y inttroduisit tellement qu'en quarrevingt-dix monasteres, on ne comptoit qu'environ cent soixante & dix religieux; que les supérieurs, qu'on nommoit Prévôts, se regardoient comme propriétaires des reverus communs des monasteres, étoient perpétuels, &

XXVI.

li reforme
l'ordre des
freres humiliés.

Giuffano,
vie de saint
Charles, l. 2,
c. 14.
Hist. hist.
des ordres
monastiques,
t. 6, c. 20 &
21,

—
 A. M. 1563. résignoiēt leurs prévôtés, comme si elles eussent été des bénéfices en titre ; ce qui devint la source d'une infinité de désordres, auxquels saint Charles voulut remédier après en avoir conféré avec le pape Pie V, avant son départ de Rome.

Le saint prélat obtint pour cela deux brefs de sa sainteté, l'un qui lui accordoit la faculté d'imposer sur toutes les Prévôtés de l'ordre une décime pour fonder & établir un noviciat ; & l'autre qui lui donnoit l'autorité de délégué du saint siège, pour pouvoir ordonner & exécuter tout ce qui se trouveroit être nécessaire au bien de la religion. Pour y procéder avec ordre, Charles ordonna que le chapitre seroit indiqué dans la ville de Cremona. Là il fit faire lecture du second bref du pape, & publia des réglemens pour la réformation ; il établit le commun parmi les religieux, retrancha toute propriété, ordonna que les prévôtés seroient triennales, & qu'aucun ne les obtiendrait que par voie de suffrage, & fit beaucoup d'autres statuts qui ne tendoient qu'au bon ordre & au maintien de la discipline monastique. La plupart des religieux particuliers s'y soumirent avec plaisir ; mais il n'en fut pas de même des prévôts, qui se voyant déchus de l'espérance de jouir toujours de leurs supériorités, & des revenus qui y étoient attachés, dont ils s'étoient rendus les maîtres, s'opposèrent vivement à cette réforme. Ces oppositions durèrent long-tems.

XXVII. Le pape fit le mercredi vingt-quatre Mars, Promotion de quatre cardinaux dont le premier fut
 de quatre cardinaux par Pie V. Diego Spinola Espagnol, président du conseil
 Ciac. ut sup. de Castille, évêque de Sigüenza, & inquisiteur général d'Espagne. Il fut fait cardinal prêtre du titre de saint Etienne *in Celio monte*. La

Second Jérôme Souchier, qui étoit François, de la province d'Auvergne, ou selon d'autres, de Champagne, religieux de l'ordre de Cîteaux, docteur de la faculté de théologie de Paris, & le quarante-deuxième abbé de Clairvaux; il avoit assisté au concile de Trente: il fut prêtre-cardinal du titre de saint Mathieu. Le troisième Jean-Paul Ab Ecclesia, Italien, né à Tortonne: il fut d'abord cardinal diacre, ensuite prêtre du titre de saint Pancrace, & préfet de la signature de justice. Il avoit été sénateur de Milan, & gouverneur de Pavie. Il avoit pris l'état ecclésiastique après la mort de sa femme pour se retirer à Rome, où Pie V. l'honora de sa bienveillance, & le chargea d'emplois considérables. Enfin le quatrième fut Antoine Caraffe, Napolitain, diacre, puis prêtre cardinal du titre de saint Eusebe, qu'il changea pour celui de saint Jean & de saint Paul. Il avoit été camerier de Paul IV. & avoit eu un canonicat du Vatican, dont il fut privé sous Pie IV. dans le malheur commun de la famille des Caraffe.

Le college des cardinaux, où ces quatre entrèrent, avoit perdu la même année sept de ses membres.

Le premier fut Clément Dolera, né dans le diocèse de Genes, dans le mois de Juin 1502. Etant entré fort jeune dans l'ordre des Freres Mineurs, il s'y appliqua à l'étude des humanités, de la philosophie & de la théologie, & enseigna ces deux dernières sciences avec tant de réputation, qu'il devint général de son ordre en 1553: Il gouverna pendant six ans avec l'approbation de tous ses religieux: ce qui engagea Paul IV. à le revêtir de la pourpre Romaine, dans la troisième promotion qu'il fit en 1557: On l'appelloit le cardinal d'*Ara celi*, parce

XXVIII.

Mort du cardinal Dolera.

Ciaccon. ut sup. t. 3, p. 860.

Ferd. Ughe. in Ital. sacr.

Luc. Vading. de script. ord.

Minorum.

Aubery, hist. des cardin.

A. N. 1568.

que son titre étoit de sainte *Marie de Ara celi*. il fut protecteur des affaires de l'empire, & Pie V. le nomma à l'évêché de Foligni en Ombrie. Clément s'appliqua à faire recevoir les décrets du concile de Trente dans son diocèse, à réformer les mœurs des ecclésiastiques, à soulager les pauvres, & à étendre les ordres religieux autant qu'il le put. Il établit chez lui les Capucins, & donna une église aux Freres precheurs. Il mourut à Rome le sixieme de Janvier, jour de l'Epiphanie, âgé de soixante-sept ans, & laissa pour ses héritiers les pauvres incurables de l'hôpital saint Jacques. Son corps fut inhumé dans l'église de sainte *Marie de Ara celi*, devant le grand autel, où l'on voit son épitaphe sur un tombeau de marbre.

XXIX.

Mort du
cardinal M-
chel Sarace-
na.

Ciacon. ib.
t. 3, p. 770.
Aubery, hist.
des cardin.
Ughel. in
Ital. sacr.

Le second fut Jean-Michel Saracena, d'une noble famille de Naples, qui prit ce nom d'une victoire remportée par un de ses ancêtres sur les Sarrazins. Il vint au monde le premier de Novembre 1409. Il fut archevêque de Cirenza, ensuite promu par Clément VII. à l'archevêché de Matera sur la présentation de l'empereur Charles V. le trois juillet 1531. Il se trouva au concile de Trente, & Jules III. lui confia l'administration des affaires à Rome, & le fit ensuite cardinal. Il fut chargé du procès entre les chanoines réguliers de saint Augustin de saint Jean de Latran, & les religieux Bénédictins du Mont-Cassin, conjointement avec les cardinaux Cicada & de Trani. Il fut encore au nombre des sept cardinaux que le pape commit à l'affaire des Caraffe. Il fut choisi pour l'examen des décrets du concile de Trente, & des procès verbaux pour la canonisation de saint Didace. Il assista aux conclaves pour l'élection de Marcel II. Paul IV. Pie IV. & Pie V. & mourut à Rome le mardi vingt-sept d'Avril de cette

1568. âgé de soixante-neuf ans, & fut
 ré à sainte Marie sur la Minerve, où l'on
 ses armes & son épitaphe. Ses ossements
 ent dans la suite transportés à Naples pour
 re déposés dans le tombeau de ses ancêtres.

Le troisieme fut Louis Simonette, Milanois,
 docteur en droit canon & civil. Il fut d'abord
 en 1536. évêque de Pesaro, & gouverna cette
 église jusqu'en l'année 1560. qu'il permuta
 pour l'évêché de Lodi, lorsque Pie IV. l'eut
 élevé au cardinalat en 1561. sous le titre de
 saint Cyriaque *in Thermis*. Ce pape l'envoya à
 Trente pour être légat du concile, lorsqu'il fut
 conclu, ce fut lui qui vint à Rome en deman-
 der la confirmation au nom de ses collègues &
 de tous les peres. Il fut associé à ceux qui de-
 voient faire observer les actes de ce concile.
 Il fut préfet de la signature de justice, & assista
 au conclave pour l'élection de Pie V. Il fut
 enterré dans l'église de sainte Marie des Anges
 sans aucune inscription, & avec peu de céré-
 monie.

XXX.

Mort du
 cardinal Si-
 monette.

Ciaccon. ib.
 t. 3, p. 924.

Un voleur qui pour la figure & la taille avoit
 beaucoup de l'air de ce cardinal, osa en pren-
 dre le nom, les habits & équipage; & avec
 ce dehors fastueux & simulé, il en imposa à
 beaucoup de personnes, même parmi les no-
 bles. Il parcourut ainsi plusieurs villes d'Italie;
 il accordoit des dispenses de mariage au second
 & troisieme degré, admettoit des résignations
 de bénéfices, levoit les excommunications &
 les censures, en un mot faisoit beaucoup plus
 que n'auroit pu faire un véritable légat, & par
 ce moyen il amassa beaucoup d'argent, & se
 meubla en prince. Tous ceux qu'il avoit à sa
 suite volant comme lui, le traitoient d'émi-
 nence, & lui accordoient extérieurement tous
 les honneurs que sa dignité, si elle eût été réelle,

Auberi, dans
 l'histoire des
 cardinaux

~~Il~~ auroit mérités. Beaucoup de seigneurs y furent
 An. 1568. trompés ; plusieurs l'accompagnèrent pendant
 quelque temps , le reçurent chez eux , & le com-
 blèrent de présens. L'imposture fut enfin dé-
 couverte ; le faux cardinal fut arrêté dans le
 Boulonnois. On lui fit son procès : il avoua en
 détail la multitude de ses crimes , & il fut pendu
 avec une corde d'or filé , une bourse vuide at-
 tachée à son cou , & un écriteau avec cette in-
 scription , *sine moneta* , ce qui signifioit que ce
 fourbe n'étoit point le cardinal Simonette , com-
 me il se vantoit d'être , mais un voleur qui étoit
 alors sans monnoie , *sine moneta*.

XXXI.

Mort du
 cardinal Sal-
 viati.

Ciaccon. ut
 sup. t. 3 , p.
 957.

Sag-Mari.
 in G. l. d.
 chr. stand.
 Aubert , hist
 des cardin.

Le quatrième cardinal fut Bernard Salviati ;
 fils de Jacques Salviati d'une noble & ancienne
 famille de Florence , dont il étoit grand gonfa-
 lonier , & de Lucrece de Médicis sœur du pape
 Leon X & grande tante de Catherine de Mé-
 dicis reine de France : il étoit par conséquent
 frère du cardinal Jean Salviati archevêque de
 Trani , qui mourut en 1553. Bernard fut d'a-
 bord chevalier de Malte , & devint prieur de
 Capoue , puis grand prieur de Rome , & amiral
 de son ordre. Ce fut dans ce dernier emploi
 qu'il se signala avec tant de gloire , & qu'il ren-
 dit son nom redoutable aux Turcs , lorsqu'il é-
 tra dans le canal de Fagiera , & qu'il mit en
 poudre tous les forts qui s'opposoient à son pas-
 sage & à ses armées. Dans une autre occasion
 commandant les troupes de Malte , il prit l'île
 & la ville de Coron , courut jusqu'au détroit de
 Gallipoli , brula l'île de Socio , & en emmena
 beaucoup d'esclaves. Son ordre le députa à
 Barcelone auprès de Charles V. avec Philippe
 Strozzi & Laurent Rodolphe. Envoyé dans la
 suite à la cour de France auprès de Catherine
 de Médicis sa parente , elle l'exhorta si effica-
 cement à renoncer aux emplois militaires , &

à embrasser un état de vie plus tranquille, qu'il prit l'habit ecclésiastique, & que sur la démission du cardinal Jean Salviati son frere le sept Juin 1549. il fut élevé à l'évêché de S. Papoul en France, ensuite à celui de Clermont en 1561. La reine mere le choisit la même année pour être son grand aumônier, & lui procura le chapeau de cardinal dans la seconde promotion de Pie IV. Ce prélat avoit assisté aux états du royaume de France tenus à Paris en 1557. & au conclave pour l'élection de Pie V sous le pontificat duquel il mourut à Rome, un jeudi six de Mai 1568. Il fut enterré dans l'église de sainte Marie de la Minerve.

Le cinquieme fut François Abundius de Castillon, Milanois, fils unique de Jérôme de Castillon, président au sénat de Milan, & de la famille des Castiglione de cette ville, de laquelle étoit le pape Celestin IV. François dès sa jeunesse s'appliqua avec beaucoup de soin à l'étude des langues Grecque & Latine: il étudia ensuite le droit canon & civil à Pavie, la philosophie & la théologie, sans que ces études le détournassent de la poésie qu'il aimoit fort & qu'il cultivoit: il publioit de tems-en-tems de petites pieces en vers Toscans, qu'on trouve dans la collection de Jérôme Ruscelli. Comme il étoit abbé de saint Abundius de Côme en Italie, il se fit connoître au pape Pie IV. qui lui donna d'abord l'évêché de Bobio dans le duché de Milan; & voulant récompenser la piété & la science qu'il avoit fait paroître dans le concile de Trente, aussi-bien que son attachement au saint siège, il le mit au nombre des cardinaux, avec le titre de saint Nicolas *inter imagines*, dans la quatrieme promotion qu'il fit en 1565. Il assista au conclave où l'on élut Pie V. & mourut à Rome le quatorze de Novembre de cette même

XXXII.
Mort du
cardinal de
Castillon.
Ciccon. ib.
t. 2. p. 244.
Ughet. lib.
sacr.
Zubert, des
histoires des
cardin.

année, âgé seulement de quarante-cinq ans. Il fut inhumé dans l'église de sainte Marie du peuple, où son héritier lui fit élever un tombeau de marbre avec une épitaphe. Ce cardinal réforma le collège de Castiglione à Pavie autrefois fondé par le cardinal Brenda de sa famille, & contribua de ses revenus à le faire réparer. Il avoit entrepris d'élever un mausolée au pape Celestin IV. mais la mort le prévint.

XXXIII. Le sixième fut Vitellocci Vitelli, d'une famille noble de Citta-di-catello, dans l'Ombrie, fils d'Alexandre, un des plus célèbres capitaines de l'Europe, qui avoit rendu de grands services à trois papes, Clément VII. Paul III. & Jules III. *Cicq. ut sup.* Ayant été envoyé à Padoue dès l'âge de quatorze ans, pour y étudier, il fit de si grands progrès dans l'étude des belles lettres, & du droit pendant six ans, qu'il mérita la qualité de docteur. Ensuite il vint à Rome, & sa réputation se répandant de tous côtés, Jules III. le fit d'abord clerc de la chambre apostolique, puis lui donna l'évêché de sa patrie, n'ayant encore que vingt-huit ans. Paul IV qui connoissoit son mérite, le fit cardinal-diacre du titre de saint Serge & de saint Bacche en 1557. & lui donna gratuitement des charges pour plus de vingt mille écus d'or. Ce nouveau cardinal sçut si bien se concilier la faveur de sa sainteté, qu'elle n'entreprenoit jamais aucune affaire difficile, sans l'avoir auparavant consulté. Il fut chargé d'emplois considérables; il eut la légation de la Campanie, & des côtes maritimes; il fut au nombre des cardinaux députés pour l'interprétation du concile; il fut préfet des signatures de grace, & protecteur des affaires de France à Rome. Il assista aux conclaves pour les élections de Pie IV. & de Pie V. & mourut sous le pontificat de ce dernier, un vendredi dix-neuf de Novembre à l'âge de

trénte-sept ans. Il fut enterré dans l'église de Sainte Marie *in via lata*, vis-à-vis l'autel de S. Siriaque & sainte Catherine, sans aucune épitaphe. Il aima les gens de lettres, & fut très-cher au cardinal Borromée, qu'il accompagna dans toutes ses légations.

Le septième enfin fut Jean Bernardin Scoti, Italien, d'une famille noble depuis plus de quatre cens ans, d'une vie intégrè, d'une profonde érudition. Après avoir été quelque temps avocat consistorial de la cour Romaine, il entra dans la congrégation des clercs réguliers Théatins, fondée depuis peu par Pierre Caraffe. Quelques-uns ont cru qu'il fut le premier qui reçut l'habit religieux des mains du même Caraffe. Ayant fait ses vœux le deux de Novembre de l'année 1526, il s'appliqua beaucoup dans cet ordre à l'étude des langues Grecque, Hébraïque, Chaldaïque, & fut dans la suite élu général à Venise. Comme il entendoit bien les langues orientales, Paul IV voulut qu'il accompagnât Lippoman en Allemagne auprès de l'empereur. Tous deux partirent de Rome au mois d'Octobre 1548. Scoti revenu de cette légation l'année suivante, & se voyant déjà dans un âge avancé, commençoit à mener une vie retirée, lorsque Paul IV, qui estimoit sa vertu, le rappella de Venise à Rome, le fit archevêque de Trani, & cardinal du titre de saint Mathieu dans la promotion de 1555. La republique en témoigna sa reconnoissance au pape, & le doge ne manqua pas d'en écrire au nouveau cardinal, pour le féliciter du choix qu'on venoit d'en faire, pour être aggrégé au sacré collège. Pie IV qui fut successeur de Paul IV, ne fit pas moins de cas du mérite de Scoti; il lui donna en 1559 l'évêché de Plaisance, qu'il quitta l'année suivante, ne voulant point abandonner sa première église; mais le pape l'e-

XXXIV.
Mort de
cardinal Jean
Bernardin
Scoti.
Ciacon. ibid.
t. 3, p. 246

A. N. 1568. bligea de retourner à Plaisance. L'ayant rappel-
lé à Rome en 1561, il l'employa à des affaires
importantes, le chargea de ce qui concernoit
le concile qu'on tenoit à Trente, & de la réfor-
mation du bréviaire. Enfin ce prélat étant re-
tourné à son église, il ne voulut plus la quitter,
même pour assister au conclave, où l'on donna
un successeur à Pie IV.

A peine Pie V. fut-il élu, qu'il rappella Scoti
à Rome pour le faire un des chefs de l'inqui-
sition, & le charger des affaires des Grecs & de
l'église Orientale. Il pensa dès-lors à se démettre
de son église de Plaisance, & le pape y consen-
tit, ne pouvant se priver de ses conseils. Il donna
sa démission au mois de Juillet 1568, & mourut
environ cinq mois après, un samedi deuxieme
de Décembre. Pie V fut très-touché de cette
perte. On l'enterra dans l'église de saint Paul
hors la ville, avec une épitaphe fort simple. On
l'appelloit le cardinal de Trani. Il s'appliqua
beaucoup à la réformation du bréviaire & du
missel Romain, comme nous l'avons aujour-
d'hui, conjointement avec Foscaro, évêque de
Modene, de l'ordre de saint Dominique, &
d'autres, qui furent choisis par les papes Pie IV.
& Pie V.

XXXV. Parmi les auteurs ecclésiastiques que la mort
Mort d'O- enleva cette année, on compte Onuphre Pan-
nuphre Pan- vini de Verone, religieux de l'ordre des hermi-
vini. tes de saint Augustin. Il étoit très-sçavant dans
De Thon l'intelligence des antiquités Romaines, & d'un
hiß l. 43. travail infatigable. Le cardinal Cervin, qui
Possevin. in fut son patron, & qui devint pape dans la suite
appar. sacr. sous le nom de Marcel II lui conseilla de tra-
P. Manut. vailler sur les antiquités ecclésiastiques. Il le fit,
in epist. & le premier ouvrage qui parut de lui, fut une
chronique des papes & des cardinaux, que Jac-
ques Strada de Mantoue, son ami, fit imprimer.

Il son insçu en 1557 à Venise. Onuphre la publia lui-même quelques années après, beaucoup plus correctement, & la dédia au pape Pie V. en 1566. A N. 151
 Il continua l'histoire des vies des papes par Platin depuis Sixte IV. jusqu'à Pie V. après avoir composé une chronique ecclésiastique, & un traité de la primauté de saint Pierre. Il se préparoit à faire une histoire ecclésiastique complète & générale des papes & des cardinaux, lorsqu'il fut obligé de suivre le cardinal Farnese à Palerme en Suisse, où il mourut dans cette année 1568, âgé seulement de 39 ans. Son corps fut transporté à Rome, & enseveli dans l'église de saint Augustin de son ordre. On a encore de lui un traité de l'ancienne cérémonie de baptiser les catéchumènes, & de l'origine de baptiser les images. Les fastes & les triomphes des Romains; un traité des Sibylles; un commentaire de la république Romaine; un autre des triomphes; un autre sur les fastes consulaires, quatre livres de l'empire Romain, Grec & Latin; un ouvrage sur les anciens rits d'ensevelir les morts parmi les chrétiens, & de leurs cimetières; un traité des principales basiliques de la ville de Rome, qu'on appelle les sept églises; un autre de la consécration des pains de cire, qu'on nomme *Agnus Dei*, que le pape fait la première année de son pontificat, le dimanche de *Quasimodo*, & qu'il renouvelle de sept ans en sept ans, & plusieurs autres.

Dans cette même année mourut l'évêque de Strasbourg, qu'on nommoit Erasme, de la maison des comtes de Limpurg, baronie ducelle de Westphalie en Allemagne, presque toute enclavée dans la Souabe. C'étoit un prélat recommandable par sa piété, & par son érudition; & ce qu'on estimoit le plus en lui étoit son bon esprit, & son grand amour pour les lettres.

XXXV
 Mort d
 ra meévê
 de Stras
 bourg.
 De Tho
 l. 43.
 Sanma:
 in Ga lid
 Christ,

A N. 1568.

Guill. man
de coite. A-
geatus.

Etant encore jeune, il étudia les mathématiques à Tubinge, sous Jean Stofler, le droit sous Conrad Braun & sous Marquard, & à Paris sous Jean Sturme, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & qu'il fit principal du collège de cette ville. Il fut élu évêque de Strasbourg en 1541, après Guillaume de Honstein; & travailla avec beaucoup de soin à réunir les hérétiques à l'église, par des voies douces & pacifiques. Il s'étoit trouvé au concile de Trente, & mourut le vingt-neuf de Novembre en 1568.

Guillaume Viole, d'une famille noble, évêque de Paris depuis le dix-huit de Mars 1563, successeur d'Eustache du Bellay, mourut cette année 1568, & fut enterré dans sa cathédrale.

XXXVI.

Pie e de
Gondi nommé
à l'évêché
de Paris.

Comme le concordat entre Léon X. & François I. n'avoit été vérifié en parlement, que par force & après plusieurs jussions de la part du roi, & seulement, à ce que prétendoient les conseillers, pour la vie de ce prince, & même avec protestation contraire, qui fut insérée dans les registres de la cour, Guillaume Viole ne fut pas plutôt mort, que le chapitre de l'église de Paris fut sommé par le lieutenant civil, & par les prévôt des marchands & échevins, au nom de la ville, de procéder à l'élection d'un évêque en la place de défunt. Mais le roi Charles IX. prévint le chapitre par la nomination de Pierre de Gondi, alors évêque duc de Langres; comme il se voit par une lettre de cachet du neuf Mai 1568, qui se garde dans le trésor de ladite église de Paris. Cependant ce prélat ne vint à Paris, & ne prit possession de son église qu'en 1570. Il étoit né à Lyon en 1533, d'Antoine de Gondi, Florentin.

XXXVIII.

Regiment
de l'université

L'apostasie du cardinal de Châtillon, & la fuite en Angleterre, engagerent l'université de Paris à faire dans cette année quelques réglemens

à sujet, ou à l'occasion de ceux qui auroient de mauvais sentimens, ou qui se refugioient chez les hérétiques. Elle ordonna dès le deux de Janvier que tous les collèges seroient visités par le recteur, qui étoit Michel Aubourg, accompagné de M. de Monchy dit Demochars, censeur, & du tribunal académique; & qu'on demanderoit à tous les professeurs raison de leur foi & de leur religion, afin de conserver l'université dans cette pureté de doctrine, dans laquelle elle avoit toujours vécu; de confirmer les bons dans leurs sentimens, & de ramener ceux qui s'étoient laissés séduire. Le vingt-cinq du même mois l'université statua que tous ceux qui la composoient, à l'exception des docteurs & bacheliers en médecine, seroient leur profession de foi en présence de leurs doyens, & d'un docteur en théologie. De plus on résolut qu'on présenteroit une requête au roi au nom de l'université, contre ceux qui avoient abandonné le culte de Dieu, & le service de leur souverain, & qui s'étoient retirés chez les hérétiques; & l'on nomma les docteurs Vigor, Hugues & de Saintes, pour aller présenter cette requête au roi. Elle étoit signée, d'Aubourg, recteur, & étoit conçue en ces termes.

Sire, les docteurs, régens & maîtres de votre ville de Paris, vous remontrent avec toute humilité, que pour le bien public, & l'extinction de la nouvelle religion prétendue réformée, & extirpation des hérésies, qui s'étendent de jour en jour, ils auroient, suivant vos édits, privé des privilèges accordés par vous & vos prédécesseurs à ladite université, quelques-uns de ses officiers, & des libraires qui favorisoient ouvertement cette religion, comme on l'a connu par leur conduite, & par leurs livres scandaleux, par eux distribués, & vendus dès le commencement des

AN. 1568.

té pour exclusion de son corps des hérétiques.

D'Argentré, in collect. jud. de nov. error. t. 2, p. 398.

XXXIX.
Requête présentée au roi à ce sujet.
D'Argentré, in coll. ut sup. t. 2, p. 399.

A N. 1568. troubles ; & faisant une exakte perquisition des autres supôts, afin que leur corps ne soit composé que de vrais catholiques craignant Dieu ; & le servant avec fidélité , ils auroient conclu pour les mieux connoître , que chacun desdits supôts se trouveroit à certain jour devant le doyen de sa faculté , & qu'en sa présence , & celle de deux docteurs en théologie , on professeroit de vivre dans la soumission au pape , au roi & à Dieu , d'entretenir & garder la religion catholique Romaine ; mais que ces soins seroient inutiles , s'ils ne sont autorisés , aidés & soutenus de votre majesté. Ce considéré , il lui plaise ordonner , qu'ils pourront retrancher de leur corps tous ceux qu'ils connoîtront être de ladite nouvelle religion ; & substituer en leurs places d'autres personnes catholiques , & faire commandement à tous ceux à qui il appartiendra de recevoir & reconnoître ceux qui auroient été substitués aux autres. Et pour éviter qu'aucuns sectateurs de ces hérésies ne se couvrent du nom d'écoliers , il soit enjoint à tous étudiants , quinze jours après qu'ils seront reçus dans les collèges , & pareillement aux maîtres & professeurs qui en auront la conduite d'aller devant le recteur , faire la même profession de foi que dessus. Défenses aussi soient faites ausdits recteurs , docteurs des facultés , & chanceliers de ladite université , de n'admettre aucun étudiant , à quelque degré que ce soit , que premierement il n'ait promis & juré ce que dessus : soit fait commandement ausdits doyens de faire faire pareille profession de foi à chacun des maîtres & docteurs de leur faculté , & remarquer diligemment ceux qui ne voudront pas obéir ; afin d'y pourvoir , comme votre majesté le jugera à propos. Et prieront les supplians , pour l'accroissement de votre salut & prospérité ,

La requête ayant été présentée au roi, ce
 y répondit étant à Paris, le trois de Juin, A N. 1568.
 Le brevet de sa propre main. Il y disoit
 Les remontrances à lui faites par les rec- Réponse du
 docteurs, régens, maîtres, & suppôts de roi à cette re-
 ainée l'université de Paris, il a ordonné qu'elle.
 rdonne, que tous ceux qui enseignent, ou D'Argenté,
 neront, ou feront lectures, soit en écoles in collég. ut
 s, ou publiques en ladite université : en- sup. c. 2, p.
 e tous ayant charge dans les collèges, ou 400.
 : communautés, en quelque art & faculté
 : soit, & de quelques personnes qu'ils puis-
 tre domestiques, même ceux qui tiennent
 fonctions de sa majesté, & qui sont à ses
 , pour faire lecture & exercice public ; se-
 de la religion catholique, apostolique &
 une, observeront les loix, statuts & or-
 nances de ladite université dans leur vie,
 mœurs, & la décence de leurs habits. Et
 il s'en trouve qui refusent de garder & ob-
 r ce que dessus, sa majesté veut qu'ils soient
 s de leursdites charges & fonctions ; & qu'en
 places on en mette d'autres qui ayent les
 tés susdites. En témoignage de quoi sa ma-
 a voulu signer ce présent brevet de sa propre

entre la raison générale de conserver la saine XLI.
 ine dans l'université, & la désertion par Deux prin-
 ere du cardinal de Châtillon, qui avoient cipaux de ol-
 gé ce corps à présenter la requête dont leursemplois-
 ient de parler ; on y avoit aussi été porté D'Argenté,
 retraite d'Oudin Petit, libraire, & de Ni- laco suprà, p.
 Charton, principal du collège de Beau 400.
 , de Jean, principal du collège de saint
 el, & de Pierre Ramus, qui étoit princi-
 u collège de Presse, & de quelques autres
 ers. Ils furent tous privés de leurs em-
 & fonctions. Les facultés de droit & de

_____ médecine s'opposeroient cependant à la condamnation du libraire ; mais leur opposition n'eut aucune force. Martin Everard fut nommé à la principalité du collège de Beauvais , & Antoine Muldroc pour celle du collège de Presle , & chacun d'eux présenta , pour être maintenu , une requête au parlement qui les maintint & les confirma.

XLII.

On exige la profession de foi des supérieurs de l'université

D'Argentré, ut sup. in coll. 6, 2, p. 401

Le neuf de Février, l'université s'étant assemblée chez les Mathurins, commença à exiger la profession de foi des principaux membres, suivant la formule dressée par le docteur de Monchy, assez conformément à celle qui avoit été faite en 1542 à l'égard de l'obéissance qu'on doit rendre au souverain pontife. Voici les termes dans lesquels elle étoit conçue.

Je crois en un seul Dieu ; pere tout-puissant & en Jesus-Christ son fils unique, notre Seigneur né de la Vierge Marie , & au Saint Esprit qui procède du pere & du fils. Je crois de même fermement une sainte Eglise catholique & apostolique sur la terre , qui ne peut errer dans la foi , & dans les mœurs , à qui tous sont tenus d'obéir, dont le souverain pontife Romain est le chef visible , & vicaire universel de Jesus-Christ, qui a la puissance de lier & de délier, d'excommunier , & d'accorder des indulgences ; & hors de laquelle église il n'y a point de salut. Je me soumets aux commandemens de cette église , pour entendre la messe les fêtes & les dimanches ; pour l'observation de ces jours ; pour la confession qu'on doit faire au prêtre ; pour la réception du corps de Jesus-Christ du moins une fois dans l'année ; pour les jeûnes du carême , & les autres ; pour le choix & l'abstinence des viandes ; & pour tout ce qu'elle a défini dans les conciles généraux , qu'on doit observer sous peine de péché.

rois de cœur , & je confesse de bouche
 sept sacremens institués par Jesus-Christ AN. 1568.
 notre salut , le baptême qui est unique , &
 ire aux enfans , pour la rémission du pé-
 ginel & la régénération spirituelle. La
 nation que les seuls évêques administrent
 accroissement de la foi & de la grace. La
 ice , qui consiste dans la contrition des
 , la confession sacramentale & la satis-
 . L'eucharistie , dont la réception sous les
 pèces du pain & du vin , n'est pas néces-
 ix laïcs , puisque le corps véritable & en-
 Jesus-Christ est contenu sous une seule
 . Enfin l'ordre & le mariage & l'extrême-
 . Je crois aussi fermement que nous som-
 és du secours des Saints , qu'il n'est pas
 inutile d'imiter , mais encore d'hono-
 de prier : & je ne crois pas avec moins
 eté , que le sacrifice de la messe , les prie-
 fideles vivans , les aumônes , les pèleri-
 en des lieux saints , & les autres œuvres
 é , nous profitent beaucoup , aussi-bien
 ames qui sont en Purgatoire : comme je
 te point , & que j'assure même constam-
 ue l'état embrassé par ceux qui sont pro-
 de la vie monastique , est agréable à
 Enfin je déteste toute hérésie , & particu-
 ent celle des Luthériens & des Calvinistes ,
 rois que leurs sectateurs méritent d'être
 d'un anathème éternel ; & je le jure ainsi
 saint évangile de Jesus-Christ que je

fit faire cette profession de foi d'abord à
 s docteurs en théologie , en tenant la XLIII.
 ir l'évangile , & sur une image du cruci- Ordonnan-
 suite aux docteurs en droit , & à presque ce du roi , &
 suppôts de la faculté de médecine. On arrêts du par-
 it dans les collèges de sainte Barbe , de lement contre
les héré-
tiques.

refusa. Sur ce refus, le recteur
au roi, supplia sa majesté,
mander audit chancelier de l'
& les délivrer aux supplians.
accordées, & vérifiées à P.
d'Octobre sous le titre d'C
Charles IX. contre les supp
déferteurs de la religion cat
ment avoit déjà rendu un arr
let, qui défendoit de rece
charges & emplois ceux qui
fession publique de la religi
par un autre arrêt du vingt-ur
étoit autorisée à déposer les
roient d'assister aux cérémon
religion, aux processions, &
leurs places d'autres person
qualités requises.

XLIV. Depuis que le pape Eug
Sainte Thérè--propos de mitiger la regle
re se travaille mes, qui tiroient leur nom
à réformer sur lequel un Aimeric, lég
l'ordre des Orient, les réunit dans le
Carmes.
Spond. in temps d'Alexandre III. cet

monastere à Avila. Elle entreprit en-
 réformer aussi les hommes. Cette sainte An. 1368;
 eut la permission du général, & comme
 enoit de fonder un autre monastere de
 ans la ville de Medina-del-Campo,
 sence lui fit rencontrer deux religieux
 qui délibéroient de quitter leur état pour
 Chartreux. L'un étoit Antoine de He-
 prieur des Carmes de Medina, l'autre
 ean d'Yepez, qu'on ne connoit plus au-
 lui que sous le nom de bienheureux Jean
 Croix. Elle leur représenta le danger qu'il
 it de quitter leur premiere vocation, pour
 r dans un autre ordre, sous prétexte de
 grande régularité; qu'ils pourroient trou-
 chez eux en matiere d'austérité & de réfor-
 on ce qu'ils cherchoient ailleurs s'ils vou-
 nt suivre ses avis; qu'en un mot elle avoit
 du pape & du général de l'ordre la facul-
 e rétablir l'étroite observance, & la disci-
 e de l'ancienne règle dans sa premiere vi-
 ur.

L'un & l'autre se rendirent à ses conseils; XLV.
 e disposerent à suivre tout ce qu'elle vou- Commencement de la
 it leur prescrire. Elle les mena aussi-tôt à réforme des
 Madolid, pour y prendre l'habit de la réfor- Carmes dé-
 ; & les envoya ensuite, au moins le bien- chauffés.
 reux Jean de la Croix à Durvele ou Dor- Baillat; vie
 o, petite ville du diocèse d'Avila avec les des Saints
 uts qu'elle leur avoit dressés. Ce fut là que 15 d'Octob.
 nmença la réforme des Carmes déchauffés, 6 14 Dec.
 si nommés, parce qu'ils vont pieds nus. Le
 ate de Novembre 1368, jour de la fête de
 it André, qui étoit en cette année le pre-
 er dimanche de l'Avent, leur premier mo-
 lere y fut fondé sous le pontificat de Pie V;
 i avoit approuvé leur dessein. Lorsque la co-
 ie nouvelle des Carmes déchauffés fut arri-

A. M. 1568. vée, Jean constitué leur chef, passa toute la nuit suivante en oraison avec eux, & célébra solennellement la messe le lendemain qui étoit le Dimanche, fit sa profession publique devant tous, promettant à Dieu l'unique objet de leurs vœux, à la sainte Vierge leur protectrice particulière, & au général des Carmes, leur supérieur ordinaire, d'observer littéralement l'ancienne règle de l'ordre. Ce fut alors qu'il prit le nom de Jean de la Croix.

XLVI.

Congrégation des Clercs de S. May. ou Somasques.

Spond. in annal. hoc ann. n. 28

Augustin.

Turiur. vit.

Pauli Emil.

Heliot, hist.

des ordres monast. t. 4. c.

33.

Le six Décembre Pie V donna une bulle en faveur d'une congrégation, dont l'établissement avoit commencé vers l'an 1528 par le rôme Emiliani, noble Vénitien, pour secourir les orphelins, & qui avoit été approuvée par Paul III en 1540. Les religieux de cette congrégation furent d'abord appelés Somasques, parce que l'instituteur, après avoir fait des établissemens à Venise, à Bresse, à Bergame, & en d'autres lieux, choisit enfin l'endroit appelé Somasque entre Bergame & Milan, pour être comme le séminaire de ceux qui voudroient faire profession. On les appella aussi clercs réguliers de saint Mayeul, parce que saint Charles Borromée leur accorda à Pavie une église consacrée à Dieu sous l'invocation de ce saint, avec un célèbre collège, dont il leur donna la direction. Quoique les premiers compagnons d'Emiliani ne fussent que des laïcs, qui n'étoient engagés par aucun vœu, ils ne laissèrent pas en 1546 de demander d'être unis aux Théatins, ce qui leur fut accordé; mais ne pouvant vivre ensemble à cause de la différence de leurs engagements, Paul IV les sépara en 1555, & Pie IV confirma l'institut des derniers en 1563; mais sans leur permettre encore de faire des vœux solennels. Ce ne fut donc que Pie V qui leur accorda cette permission dans cette

Bullarium, l. 2.

, & qui leur ordonna de faire les trois vœux de chasteté & d'obéissance à saint Augustin, & de porter lerc, sous le nom de clercs réguliers

Pii V. Con. su 78.

le 2 d'Août de cette année les Jésuites Stanislas Kostka, un des leurs. Il étoit natif de Pologne, né au château de dans la basse Pologne, le vingt huit 1650. Il n'avoit que dix-sept ans neuf x jours lorsqu'il mourut, & n'étoit novice. Comme ses parens s'étoient vu entrer dans cette société, il avoit recommandation & l'appui du cardinal de Polignac, légat de Pie V. à la cour de France; mais ce cardinal n'ayant pu fléchir Stanislas avoit été à Rome, s'étoit vu du général Borgia, qui l'avoit vu novice, dans lequel il mourut sans vu le tems ordinaire. Il avoit vécu grande innocence de mœurs, & Dieu vu plusieurs miracles par son intercession. Il a engagé le pape Benoît XIII. à le depuis peu.

XLVII.

Mort de S. Stanislas Kostka, novice Jésuite. *V. voyez le P. d'Orléans dans la vie de ce saint. B. L. et, au 13 de Nov.*

Marjorie Stuart, reine d'Ecosse, après s'être vu si considérable, quoique prisonnière, vu en de se sauver, environ un an après son. Quantité de noblesse se rendit alors elle, & s'en voyant soutenue, elle put-estimation qu'elle avoit faite contre la de ses sujets, & dont nous avons parlé. ion fut en même tems déclarée nulle qui étant auprès d'elle, prétendoient er la noblesse du royaume. En dix jours bla sept mille hommes, avec lesquels ha contre les révoltés. Le régent lui aille avec quatre mille hommes seu- & remporta la victoire le treize de

XLVIII.

La reine d'Ecosse se sauve de sa prison & se retire en Angleterre. *Buchanan. h. fl. regni Scot. De Thou; in hist. l. 43 a inia,*

AN. 1568.

Mai 1568. Dès que Marie vit de dessus une éminence, d'où elle regardoit le combat, que les troupes étoient défaites ; elle prit en diligence le chemin de l'Angleterre, & lorsqu'elle fut arrivée sur les frontières, elle informa la reine de sa situation, & mit sa personne, & sa fortune sous sa protection.

Elisabeth après avoir délibéré quelque tems sur la réponse qu'elle devoit faire, fit assurer Marie, qu'elle employeroit volontiers toutes ses forces, pour la rétablir dans son royaume ; mais elle la pria en même tems de n'entrer pas plus avant en Angleterre, & elle lui fit donner des gardes, qui ne la quitterent point, de sorte qu'elle fut toujours prisonnière, quoiqu'elle ne fût plus renfermée dans une prison.

Elisabeth ne tarda pas à envoyer des ambassadeurs en Ecosse, pour moyenner le rétablissement de l'infortunée Stuart ; mais ces envoyés n'agirent que foiblement. Marie de son côté envoya le célèbre Hamilton, d'une maison la plus illustre d'Ecosse, & l'un des plus habiles hommes de son tems. Elle lui donna le titre de son lieutenant général dans le royaume, & l'adopta pour son pere : chose inouïe jusqu'alors Hamilton, qui étoit comme exilé de son pays fut ravi d'y retourner avec des titres honorables ; mais il n'y fit rien qui répondit à l'attente de la reine. Marie voyant qu'il y avoit de grandes divisions en Angleterre, entre les grands du royaume, s'appliqua à en gagner quelques uns, afin de se servir d'eux dans le besoin. Il lui fut facile de faire entrer dans ses intérêts le duc de Norfolk, qui étoit le plus considérable de tous, en lui promettant de l'épouser. Ce seigneur, qui ne savoit point dissimuler, prit hautement le parti de Marie Stuart : il demanda vivement au comte de Murray régent d'Ecosse

sa d'accusation contre la reine, il pressa
ue l'on produisît les pièces. Murrai le A n. 1568
d'abord; & étant allé peu après à Lon-
l promit à Elisabeth d'accuser Marie dans
mes: il produisit en effet des témoignages
preuves contre elle. Marie vit avec cha-
r' Elisabeth, au lieu de la servir, ne cher-
pu'à mettre sa conduite en évidence; elle
aignit avec amertume, & Elisabeth ren-
la décision de l'affaire à un autre tems. Ma-
profita pour augmenter & fortifier son
la reine d'Angleterre s'en aperçut, &
l'assurer davantage de sa prisonnière, elle
transporter au château de Thurbury.

croit que ce fut cette année que la secte
ritains prit son origine en Angleterre. Ils
ainsi nommés, parce que voulant passer
des gens plus purs que les autres Calvi-
, ils commencerent à révoquer en doute
discipline reçue dans l'église Anglicane, la
te & l'autorité des évêques. Ils trouvoient
ioses trop semblables en apparence aux
& aux sentimens de l'église Romaine,
vouloient réduire tout ce qui concernoit
gion sur le modele de l'église de Genève.
oient une si grande aversion pour ceux
adhéroient pas à leurs sentimens, sur-tout
es Catholiques, qu'ils refusoient de prier
un lieu qui auroit été consacré par eux.
vouloient point non plus porter de surplis,
onnet & de soutane à la façon des épîs-
ix d'Angleterre; & un ministre d'entre eux
né Samson, aima mieux perdre mille écus
venu, que de se conformer à cet usage.
secte excita de grands troubles en An-
rre en différens tems; & quoique la reine
beth eût fait arrêter plusieurs de ceux qui
voient, ils eurent néanmoins beaucoup de

XLIX.
Origine de
la secte des
Puritains en
Angleterre.
De Thou,
hist. l. 43.
Spond. ad
ann. 1565,
no 22.
Sanderus;
hæres. 221
& de schism.
Anglic. l. 3.

—
 A. M. 1568.

partisans, même parmi les évêques & parmi les nobles, qui par ce moyen aspireroient aux biens ecclésiastiques: le peuple même qui donne assez volontiers dans les nouveautés, les favorisait en haine du pape. Ils étoient soutenus par le comte d'Hutington, neveu du cardinal Polus, mais très-indigne d'une telle alliance. Les Puritains rejettent toutes les liturgies, sans en excepter l'oraison dominicale; ils veulent qu'on observe le dimanche aussi religieusement que les Juifs observent le sabbat. Ils n'admettent aucune tradition.

Il n'y eut pas d'événemens considérables en Allemagne dans cette année par rapport à la religion. Albert de Brandebourg, qui de grand maître de l'ordre Teutonique avoit été fait duc de Prusse, ayant renoncé à la foi qu'il devoit à l'empire, mourut le vingt de Mars. Il avoit eu la Prusse à condition que Dantrick, Thorn, Marienbourg & Elbing appartiendroient aux Polonois, & qu'il tiendrait le reste comme feudataire de la couronne de Pologne. Il se maria depuis, & ayant embrassé la confession d'Ausbourg, il établit un college celebre à Konisberg, & lui donna de grands revenus: & quoiqu'il y eût eu depuis quelques troubles à cause de l'Osianisme, l'erreur ayant été réprimée, ce college devint tranquille. Ensuite par la faute de ses ministres, auxquels il déferoit trop, étant déjà fort âgé, il arriva du désordre dans le gouvernement civil, comme dans la religion: mais Sigismond Auguste roi de Pologne, y pourvut par son autorité, & par un remède convenable au mal, ayant fait punir de mort une partie des principaux auteurs des troubles, & banni les autres. Enfin âgé de plus de quatre-vingt ans, il mourut à Tapan, après avoir gouverné cinquante ans la Prusse; & par

L.

Mort d'Albert de Brandebourg, duc de Prusse.

De Thou, L. 43, p. 523.

un exemple assez rare, Anne-Marie de Brunswick sa femme mourut le même jour que lui. Il passa pour héritier de ses états Albert-Frédéric son fils, qui n'avoit que quinze ans, & qui ayant été déclaré majeur dans l'assemblée de Lublin, y fut déclaré duc de Prusse avec les mêmes cérémonies que son père.

Henri de Brunswick, moins âgé de quelques mois que le duc de Prusse, le suivit au tombeau le onzième de Juin dans son château de Wolfenbuttel. Toute sa vie se passa en guerres, étrangères & domestiques; & y ayant perdu ses deux fils Charles & Philippe, jeunes hommes d'un grand courage, & d'une belle espérance, il fut tué dans une action contre Albert de Brandebourg le neuf de Juillet 1553. il laissa ses états à un autre fils nommé Jules qu'il avoit eu de Marie de Wirtemberg son épouse, & qu'il avoit destiné à l'église pendant la vie de ses premiers enfans. Mais Jules abandonnant la religion de ses ancêtres, souscrivit à la confession d'Ausbourg, dès qu'il commença à jouir de sa principauté, & la fit publier dans tout son état. Il conseilla aussi à Jean Lœrbeer abbé de Litterhausen, à un mille de Brunswick, d'embrasser cette confession: cet abbé suivit son conseil, abolit le culte ancien, établit un collège, & s'étant marié, il ne laissa pas de demeurer pendant toute sa vie en possession de son abbaye. A son exemple Evrard Holle évêque de Werlen, abolit dans les lieux de sa dépendance l'ancienne religion catholique, & y fit recevoir la même confession d'Ausbourg.

Sur la fin de l'année Christophe duc de Wirtemberg mourut à Stugart, âgé de cinquante-trois ans. Ce prince sçavoit les langues & les belles-lettres, & fut grand protecteur des sçavans. Il commença à éprouver les inconstan-

A N. 1568.

LI.
Mort de
Henri de
Brunswick son
fils embrasse
la confession
d'Ausbourg.
De Thou,
ibid. l. 43.
p. 524.

LII.
Mort de
Christophe
duc de Wir-
temberg.
De Thou,
ut sup. lib. 43.



AN. 1563.

cés de la fortune, sous Ulric son pere : mais il fit voir le même esprit dans les prospérités & dans les malheurs ; il se montra toujours invincible. Avant qu'il succédât à la principauté de son pere, il avoit rendu de grands services au roi François I. dans les guerres de Piémont, & avoit donné des preuves de sapience & de son courage dans le commandement qui lui fut confié de trente-trois compagnies, quoiqu'il n'eût alors que vingt-deux ans. Au reste il fut grand protecteur de la confession d'Ausbourg. Il avoit même entrepris la défense au concile de Trente, par les ambassadeurs qu'il y envoya, & l'avoit fait auparavant confirmer par les écrits de ses théologiens. Quand la paix eut été faite dans l'empire, il se retira pour vivre paisible dans ses états, & s'appliqua à la lecture des livres sacrés. Il eut un fils nommé Louis, qui lui succéda, tous les autres enfans mâles, qu'il avoit eus d'Anne-Marie de Brandebourg sa femme, en fort grand nombre, étant morts avant lui.

LIII.

Mouvements
à Trèves de
la part de l'ar-
chevêque.

De Thou,
liv. I. 43.
et sup.

L'archevêque de Trèves commença dans cette même année la guerre en Allemagne, mais elle ne dura pas long-tems. Voici quelle en fut la cause. Les prédécesseurs de ce prélat avoient prétendu que la ville de Trèves devoit leur être soumise pour le temporel, comme pour le spirituel ; que les habitans leur devoient un serment absolu de fidélité ; qu'ils avoient droit d'établir des impositions, créer un sénat, avoir les clefs de la ville, faire exécuter les sentences, & juger les causes criminelles. Les habitans au contraire alléguoient pour eux la coutume contraire, la prescription du tems & la longue possession. Jacques Eltz étoit alors archevêque de Trèves, & dans le dessein de soutenir son prétendu droit par les armes, il avoit fait condui-

re secrètement du canon par la Meuse, de son château d'Hermanstein à Cell dans le Palatinat, & avec le secours de la cavalerie Allemande, qu'Antoine Eltz son cousin commandoit, il vint investir Trèves, & ferma le chemin des vivres aux habitans.

A N. 1568,

Quoique la chambre Impériale lui eut ordonné de lever le siège, il ne laissa pas de tenir la ville investie depuis le dix de Juin jusqu'au neuf d'Août. Trois corps lumineux ayant paru dans le ciel, répandirent l'alarme parmi quelques grands, & ces phénomènes eurent plus de forces pour terminer le différend, que les armes que l'on avoit prises. L'électeur Palatin députa Herman Eppingen à l'archevêque & aux habitans; & l'on convint que le prélat seroit reçu dans la ville avec des gens de guerre, mais qu'il promettroit de ne causer aucun dommage aux habitans; & que ceux-ci se conduiroient de telle manière avec leur archevêque, qu'ils ne lui donneroient aucun sujet de plainte; & que la dispute touchant ses droits se termineroit suivant l'usage reçu dans l'empire. Ainsi les troubles finirent honorablement pour l'archevêque.

Comme les Luthériens mitigés & les rigides se disputoient toujours dans la Saxe, malgré le silence qui leur avoit été imposé, Jean Guillaume duc de Saxe, résolu de les concilier, s'il le pouvoit, assembla les uns & les autres à Altembourg, ville de la Misnie le vingt-un d'Octobre de cette année 1568. Guillaume leur recommanda de disputer en esprit de paix, & seulement pour éclaircir la vérité : il voulut présider lui-même à leur conférence. Elle dura fort long-temps & les contendans se retirèrent sans rien conclure, & plus ennemis qu'auparavant. On publia ensuite les actes de cette

LIV.

Conférence
à Altem-
bourg entre
les Luthé-
riens mitigés
& les rigides.
De Thom.
l. 43, p. 528.
Spond. in
annal. hoc
ana. n. 230.

conférence, mais avec tant de vivacité, & en des termes si aigres, qu'ils augmentèrent le mal au lieu de le diminuer.

LV. Le synode de Serinie, bourgade de la petite Pologne, dont on a parlé dans l'année précédente, n'ayant produit aucun effet pour la réunion, les ministres théologiens Pinczowiens, Evangélistes & Calvinistes, s'assemblerent en 1568 à Cracovie; & après y avoir bien raisonné & disputé sur les moyens de se réunir, & de ne faire plus qu'une église, pour l'opposer à celle des Catholiques, ils résolurent de dresser une nouvelle formule de foi qui pût être agréée de tous les partis de la prétendue réforme. Lorsqu'elle fut en état, on la présenta au roi Sigismond Auguste. Ils comptoient que ce prince, qui avoit accordé la liberté de conscience aux Luthériens & aux Calvinistes, la laisseroit de même aux Pinczowiens; à la vue de cette formule de foi, qui les confondoit ensemble pour ne plus faire qu'une église, & qu'à la faveur de cette liberté de conscience, on ne les excluroit plus des charges & des dignités dûes à leur naissance & à leur mérite. Mais le conseil du roi trop éclairé, pour ne pas voir que cette formule étoit impie, eut assez de courage pour la rejeter, avec ceux qui avoient osé la présenter au roi.

LVI. Ce refus les déconcerta, & mit la division entre eux. La même année, quelques gentils hommes, théologiens & ministres s'assemblerent à Sandomir, pour examiner quelques points de l'écriture-sainte, & pour faire des reglemens; mais après avoir disputé long-tems, on ne put s'accorder, & tous se séparèrent également mécontents les uns des autres. Ils s'appelloient mutuellement Pharisiens, Saducéens, Juifs; Athées. Les ministres furent interdits, excepté

Synode à
Cracovie des
prétendus ré-
formés & des
pinczowiens.
Lubinieski,
hist. reform.
suec. Polon,

'Autre syno-
de qui se tient
à Sandomir.

Czechovicius; mais un certain Simon apoticaire, que les Pinczowiens consideroient sur ce sujet, à peu près comme les Juifs consideroient Esdras à leur retour de Babylone, empêcha par son crédit & son industrie l'exécution de cet interdit, & fit rétablir tous ces ministres dans l'exercice de leurs fonctions. Les hérétiques poussèrent les choses si loin durant le regne de Sigismond, que si le parti des Pinczowiens, & de ceux qui s'étoient déclarés contre la divinité de Jesus-Christ en Pologne, ne fut pas le parti dominant, du moins parut-il formidable aux Calvinistes, aussi-bien qu'aux Catholiques, tant par le grand nombre des églises qu'ils établirent à Cracovie, à Lublin, à Pinczow, à Novogrod, à Racovie, dans la campagne, que par la multitude des personnes distinguées par leur noblesse, qui s'y attachèrent.

Les prétendus réformés effrayés de tant de progrès, tenterent plus d'une fois encore de nouvelles voies d'accommodement; ils demanderent une autre conférence en présence du prince, pour s'opposer aux intrigues de Blandrat, qui vouloit acquérir du crédit à sa secte. Cette conférence leur fut accordée. Elle se tint à Albe-Jule le huitieme Mars 1568. & dura dix jours. Blandrat s'y trouva lui-même avec François Davidis, Basile ministre de Clausembourg, Démétrius Hunniade, Paul Jule, Jean Sinning, Morosinus, Martin Albanus, Benoit Ouart, Grégoire Vagnerus, tous qualifiés dans les églises des prétendus réformés. Blandrat y disputa contre les mysteres de la sainte Trinité, la divinité de Jesus-Christ, des deux natures en sa seule personne; & soutint avec tant de véhémence ses theses contre ses adversaires, que le prince & les grands de la cour lui applaudirent.

On poursuivoit toujours l'affaire du docteur

A. M. 1568. Michel Baius dans les Pays-Bas. Après que le grand vicaire Morillon eut fait saisir les livres de ce docteur, & ceux de son collègue Hesselius; il entreprit au commencement de cette année 1568. de soumettre les Cordeliers attachés aux sentimens de ces docteurs. Il manda le pere Averfa leur commissaire en Flandre, & lui ordonna de défendre à tous les religieux de sa province, de soutenir désormais les propositions condamnées par la bulle de Pie V. & de lui amener à Bruxelles le ministre général de leur ordre, aussi-tôt qu'il seroit arrivé dans les Pays-Bas, afin qu'il lui signifiât la bulle avec les ordres de sa sainteté, & qu'il la fit observer dans toutes les maisons de l'ordre. Il fit aussi venir frere Pierre Lupi, & son professeur en présence du curé de sainte Gudule comme notaire, & leur déclara les mêmes défenses, auxquelles ils acquiescerent avec docilité: ils promirent de ne plus soutenir les propositions condamnées, & en donnerent acte le dix de Janvier. Morillon manda tout ce détail au cardinal de Granvelle; sa lettre est datée de Bruxelles du vingt de Juin 1568. Il ajouta que pour ce qui concernoit les autres provinces des Cordeliers, on pouvoit attendre l'arrivée du pere Ange Averfa commissaire, qui seroit en état de ne mettre en place que des supérieurs éloignés des sentimens de Baius.

LIX. Vers le mois de Mai Morillon ayant reçu des lettres du cardinal de Granvelle pour les remettre à Ravestein, à Jansenius & à Baius, il se va trouver Baius. Con- rendit exprès à Louvain au commencement de variation Juin, & vit ces docteurs. Baius se plaignit à lui qu'ils ont en- de ce qu'on l'avoit condamné sans l'entendre; semble. il ajouta que les articles avoient été mal extraits; *Voyez la let- qu'il étoit aisé de le voir en les conférant avec tre de Moril- son livre, & qu'il en avoit quelques-uns dans lon à Gran- la bulle qui n'étoient pas de lui; que par elle on velle du 20*

condamnoit des articles qui avoient toujours été disputés ; & qu'il étoit à craindre que quelque jour on n'écrivit contre. Morillon répondit qu'il étoit surprenant qu'il tint un pareil langage , & qu'il parût si animé ; & reprenant les griets qu'il alléguoit , il lui dit que son livre parloit pour lui , qu'il n'étoit pas besoin de l'entendre , puis-que ses expressions étoient claires , & marquoient assez sa doctrine ; qu'à l'égard des articles , qu'il disoit mal extraits , il s'en rapportoit à la bulle & à son livre ; qu'il avoit tort de se plaindre , que cette bulle contient des propositions qui ne fussent pas de lui , puisque cela lui étoit favorable , & montrait qu'elle n'étoit pas faite pour lui seul , comme on l'y avoit expressément marqué : Que pour les articles qui avoient été de tout temps controversés parmi les théologiens , il étoit assuré que le saint siège sçavoit bien ce qui devoit être défendu ou non ; que d'ailleurs il ne pouvoit nier que sa doctrine n'eût été censurée par la faculté de théologie de Paris , & par toutes les universités d'Espagne , aussi bien que par plusieurs sçavans de Rome. Que quelques peres même du concile de Trente en avoient été scandalisés , l'avoient témoigné dans cette assemblée. Morillon parla ensuite avec beaucoup de véhémence à Baius sur ce que ce docteur avoit dit , que l'on pourroit bien quelque jour écrire contre la bulle. Il lui représenta que l'on s'en prendroit à lui , s'il paroïssoit quelque écrit contre cette bulle ; qu'il se perdroit , & que le pape (ce qui n'étoit pas difficile à croire ,) en seroit extrêmement irrité. Après quelques autres discours de part & d'autre , Baius assura Morillon , qu'il ignoroit si l'on écrivoit contre la bulle ; que pour lui il promettoit de ne le point faire , & d'empêcher même ceux qui voudroient écrire , au cas que cela fût en son

A N. 1568.

Juin 1568 in
Balant. t. 2
opera Baii, p.
71 & seq.

A. N. 1568.

pouvoir. Cette assurance étant donnée, il voulut montrer que l'on n'avoit pu condamner plusieurs de ses propositions, sans condamner en même-temps le langage des peres de l'église; il cita quelques autorités de saint Augustin. Mais Morillon l'arrêta subitement, & lui dit : qu'il n'étoit pas venu pour juger de sa doctrine, ni pour l'entendre sur cette matiere, & qu'au surplus le roi entendoit & vouloit que dans toutes les universités de ses états, la doctrine & la maniere d'enseigner la théologie fût semblable & uniforme, & qu'il n'y souffriroit jamais aucune division. Pour conclusion le grand vicaire lui demanda s'il vouloit se départir de sa premiere résolution, qui étoit d'obéir à notre saint pere, qui avoit toujours été reconnu pour le seul juge de la doctrine, & au jugement duquel tout bon chrétien étoit obligé de se soumettre. A quoi Baius répondit sans hésiter, que tant qu'il vivroit, il se montreroit fils d'obéissance; qu'il tiendrait toujours le même langage, & qu'il persévérerait dans la même résolution. Morillon se contenta de ce témoignage. Il étoit chargé néanmoins de tirer de Baius une abjuration expresse des propositions censurées; mais il n'osa pas pousser plus loin la conversation. *Le voyant en grande peine & regret, écrivit-il au cardinal de Granvelle, il ne m'a semblé pour cette fois de lui mettre en avant l'abjuration, & qu'il prit congé de moi pour se faire absoudre, encore qu'il me semble qu'il en est bon besoin. Mais quand les esprits des gens sont ainsi agités, il vaut mieux, ajoute-t'il, différer pour quelque temps, que les irriter ou exacerber davantage.* Cette Lettre de Morillon est du vingtième de Juin.

Dans la même année 1568 le vingt-six de Novembre, Baius présidant à une these soutenue par un boursier du collège du pape, nommé

Mathias Hovius, on agita la question du sacrifice de la messe. Sur la fin de la dispute, Cunerus Petri reprocha au docteur président, qu'il avoit enouvellé la quarante-cinquième proposition condamnée par la bulle de Pie V. sçavoir, que le sacrifice de la messe, n'est sacrifice que dans le sens général, dans lequel le sont toutes les actions que l'homme fait pour s'unir à Dieu par une sainte société; ce que Josse Ravestein osa confirmer publiquement. On l'accusa donc d'ôter l'oblation, qui constitue l'essence du sacrifice, & de ne laisser à celui de la messe, que l'idée générale de sacrifice applicable à toute action, faite pour s'unir à Dieu par une sainte société. Baius pour convaincre ces deux adversaires par ses écrits, & justifier sa foi contre leurs calomnies, leur adressa plusieurs lettres qui furent imprimées avec les réponses de ces docteurs, sous ce titre: *Conférences de Michel Baius avec Josse Ravestein & Cunerus Petri, docteurs en théologie de la faculté de Louvain, touchant le sacrifice de la messe.* Les premières de ces lettres furent écrites le samedi après la fête de sainte Catherine, qui étoit le vingt-sept de Novembre; les secondes le jeudi après la fête de saint André, le deux Décembre. On peut les consulter dans le recueil des ouvrages de Baius, où l'auteur justifie ce qui avoit été avancé dans la dispute. Ce Mathias Hovius qui la soutint, devint dans la suite curé de saint Pierre de Malines, archidiacre, & enfin archevêque de cette métropole, & fut un des grands prédicateurs de son tems.

Comme les disputes élevées au sujet de la doctrine de Baius avoient causé des divisions parmi les religieux Cordeliers, Leodius n'ent pas plutôt été élu provincial en la place du pere Papin, qui étoit favorable à ce docteur, qu'il

A N. 15684

LX.

On accuse Baius de renouveler la quarante cinquieme proposition condamnée.

Baiana, in: ter opera Baii, t. 1, p. 1984

Michaelis Baii, collas: &c. inter opera Baii, t. 1, p. 198 & seq.

LXI.

Les Cordeliers reçoivent la bulle. Opera Baii, t. 2, p. 1474

convoqua à Nivelles une assemblée des gardiens & les députés de chaque couvent de la province; leur intima les ordres de sa sainteté, & leur fit abjurer les soixante seize articles condamnés par la bulle; à quoi ils se soumirent tant en leur nom, qu'en celui des maisons de toute la province. Mais Baius voyant qu'on l'attaquoit de tous côtés, & qu'on lui suscitoit un grand nombre d'ennemis, crut devoir employer la plume pour se justifier. Dans ce dessein il composa une apologie de sa doctrine contre la bulle; & l'envoya à Rome le huit de Janvier 1569, avec une lettre au saint pere, qu'il adressa au cardinal Simonette, qu'il avoit connu au concile de Trente. La lettre étoit conçue en ces termes.

LXII. Très-saint pere. il y a déjà un an qu'on
 Baius écrit nous a significé les ordres de votre sainteté dans
 au pape, & une bulle munie d'un sceau de plomb, & ren-
 lui envoie son due à Rome le premier d'Octobre 1567, par
 apologie laquelle soixante-seize propositions étoient pro-
Baius in- crites, sans que nous ayons pu obtenir une co-
teropera Baii, pie de ces lettres, ni ici, ni à Rome. Cependant
 t. 2, p. 158
 & 19. Et ib. les propositions condamnées se répandent de
 79 & 89. tous côtés dans les Pays-Bas; ce qui nous fait
 craindre que cela ne fasse tort à votre sainteté,
 non-seulement à cause des calomnies manifestes
 que cette censure semble contenir, mais encore
 parce que les termes, & comme il paroît, les
 sentimens des saints peres y semblent être con-
 damnés: car ce pays, pour la nécessité où l'on
 s'y trouve de combattre les hérétiques, a beau-
 coup plus de personnes accoutumées aux ex-
 pressions des écritures saintes & des saints pe-
 res, qu'au langage des docteurs scholastiques, &
 qui croyant qu'en faveur de ceux qui sont ac-
 coutumés à penser & à parler comme les scho-
 lastiques, on a prescrit des sentimens contenus

dans les saints peres, en seront scandalisés. C'est pourquoi il nous a semblé d'envoyer à votre sainteté, au jugement de laquelle nous soumettons toutes choses, ces propositions, avec ce qui fait le sujet de nos alarmes, afin que les ayant murement pécées, elle prononce, si elle veut, que nous regardions ces propositions comme légitimement condamnées, & duement examinées; ou comme subreptices & obtenues plutôt par artifice & par les importunités de ceux qui sont jaloux de la vertu des gens de bien, que par de bonnes raisons. Que Dieu conserve longtemps votre sainteté à son église. A Louvain ce huit Janvier 1569, aux pieds de votre sainteté.

Dans son apologie, qui est fort longue, Baïus ne paroît pas avoir d'autre but que de faire voir qu'il y a des sens très-catholiques, dans lesquels on peut soutenir ses propositions, puisque les termes sont conformes à ceux des saints peres, & que c'est dans ce sens qu'il les a entendues, comme il prétend que le pape lui-même le disoit expressément dans sa bulle. Cette apologie étoit intitulée: « Propositions condamnées à Rome par notre saint pere le pape Pie V. le premier d'Octobre 1567, avec des applications qui font voir que les unes ne se trouvent ni quant aux termes, ni quant au sens dans les livres, d'où l'on marque qu'elles ont été extraites, que les autres sont prises dans un sens forcé & contraire à celui que le texte présente; & que d'autres encore paroissent avec raison n'avoir point été assez examinées. »

Le seize de Mars de la même année, il envoya une seconde apologie, mais beaucoup plus courte, qu'il adressa au cardinal Simonette, avec une lettre qui tient lieu de préface; mais

A N. 1568. ce cardinal étoit mort avant que ces écrits parvinssent à Rome. Baïus, dans cette apologie, proteste que l'honneur du saint siège, l'intérêt de la saine doctrine, & de sa propre réputation, ont été les seuls motifs qui l'ont engagé à écrire. Que depuis plus de dix-huit ans qu'il enseignoit la théologie, après la lecture de Pierre Lombard, & de quelques scholastiques, il s'étoit fait un plan, dans lequel il ne prenoit pour guide que les livres sacrés, & les saints peres des premiers siècles, pour lesquels les hérétiques conservoient encore quelque respect; qu'en cela il avoit voulu se conformer à Jean Hessel son collègue, qui suivoit la même méthode, afin de mieux combattre l'erreur.

Pie V. reçut sans chagrin les apologies de Baïus, il ne témoigna point de peine de ce qu'un docteur de ce mérite cherchoit de bonne foi à se justifier; & dans le dessein de lui ôter tout sujet de plainte, il consentit que ses ouvrages fussent soumis à un nouvel examen. Les pieces furent donc examinées une seconde fois à Rome; mais le jugement du pape fut confirmé, & Pie V. en avertit Baïus par le bref suivant, que le cardinal Granvelle envoya à Morillon.

LXIV. Mon cher fils, salut & bénédiction apostolique. Quoique ce que nous avons décrété & statué sur le livre & les propositions déferées à notre tribunal, par nos lettres apostoliques, ait été fait après une mûre délibération, & avec toute l'attention qu'exigeoit de nous l'importance de l'affaire, & la qualité des personnes, qui d'ailleurs ont si bien mérité du saint siège; cependant voulant retrancher tout sujet de plaintes nouvelles, & souhaitant de satisfaire à vos demandes, nous avons ordonné que vos livres, vos écrits & vos propositions, qui nous

Bref du pape Pie V à Baïus.

Inter opera Baïi Baiana, t. 2, p. 140.

et été envoyés depuis peu, fussent de nouveau examinés, & discutés avec la dernière ac-
titude & un très-grand soin, & le tout con-
sulté avec beaucoup de maturité, nous avons
gé que le décret que nous avons donné là-
dessus, s'il n'étoit pas déjà fait, seroit le même
dans tout son entier, comme nous le confir-
mons aujourd'hui. C'est pourquoi nous vous
proposons un silence perpétuel, de même qu'à
vous ceux qui voudroient soutenir lesdites pro-
positions; & nous vous exhortons en Notre-
seigneur, comme un fils très-soumis au saint
siège, d'obéir sans aucun refus, ni excuse à ce
que le droit & la sainte église votre mere & maî-
tresse, & celle de tous les fideles, vous ordonne;
d'exécuter tout ce qui vous sera proposé par
notre cher fils Maximilien, prévôt de l'église
Aire, & vicaire général de notre vénérable
frere l'archevêque de Malines. Par-là vous
nous donnerez, & au saint siege un témoignage
de soumission, qui nous sera & respectable &
agréable. Donné à Rome à saint Pierre sous
l'anneau du pêcheur le treizieme de Mai 1569,
& le quatrieme de notre pontificat.

En conséquence de ce bref, Morillon manda
Baius à Bruxelles. Le docteur s'y rendit le vingt
le Juin. Morillon lui présenta le bref & la lettre
que le cardinal de Granvelle lui avoit écrite
en le lui envoyant. Baius lut le bref, & enten-
dit la lecture de la lettre. Il fut étonné de ce
que son secours au saint siège y étoit regardé
presque comme un crime, & que l'on déclai-
roit, qu'il avoit encouru les censures & les ir-
régularités. Il témoigna sa surprise; la réponse
de Morillon augmenta encore son étonnement.
Le grand vicaire ne lui parla que d'obéissance
& de soumission au saint siège. Baius protesta
de son obéissance, & cédant à l'autorité, il

LXV.
Morillon
présente ce
bref à Baius,
& veut l'obli-
ger à abjurer.
*Vide t. 2.
operum Baii
in Baiana, p.
128 & 129.*

*Tarigore &
in proprio ver-
borum sensu.*

parce qu'il y étoit un, que
propositions étoient *soutenable*
dans le sens propre des paroles.
par cette demande, se contents
le pape ne consentiroit jamais
copie de la bulle, & il fallut
refus. Baius repliqua seuleme
roit s'accommoder, si le pape v
quer, quelles étoient les p
jugeoit absolument condamnm
étoient celles qui pouvoie
nues en rigueur selon lui-mê
sens propre des paroles. Mais
toujours sur une abjuration g
restriction. Cette fermeté irrita
lui échappa de dire, qu'il
cette bulle étoit l'ouvrage du ca
velle, & que toute cette affai
sienne que celle du pape: pui
douceur naturelle, il fit ses ex
de ce qu'il venoit de dire, & l
solution; mais sans parler enc
Le grand vicaire constant dans
à l'exiger; & ne pouvant l'obte
à Baius s'il trouvoit bon que

Suite prenant un ton de maître, il lui dit, ~~_____~~
 'il étoit fort surpris de son entêtement; que A n. 15682
 isque le saint pere condamnoit ses proposi-
 ons, il ne lui convenoit pas d'en parler, &
 'il étoit plus obligé d'obéir au pape, que les
 cheliens n'étoient tenus de lui obéir à lui-
 même. Cependant Morillon pour appaiser Baius,
 e ces vivacités ne devoient pas laisser fort
 anquille, lui promit de lui montrer la bulle;
 ais ensuite il feignit de ne la point avoir, &
 lura qu'il alloit la chercher. Il sortit en effet;
 ais pour avoir un prétexte de laisser Baius seul
 rec le curé. Il revint cependant un quart
 heure après, & trouva le docteur tout-à-fait
 soumis. Il déclara alors, qu'il n'avoit pas be-
 oin d'examiner la bulle, qu'on ne lui apportoit
 ourtant point, & qu'il vouloit obéir sans ré-
 serye, & aussi-tôt il se mit à genoux.

Le grand vicaire reçut son abjuration, te-
 nant ses mains entre les siennes, lui donna l'ab-
 olution des censures qu'on prétendoit qu'il avoit
 encourues, & le réhabilita, comme on le voit
 sur l'acte qu'il envoya au cardinal. Mais Baius
 refusa constamment de signer cet acte, à cause
 de la note d'infamie qui étoit attachée à cette
 signature, comme le mande Morillon au car-
 dinal dans une autre lettre du quatorze d'Août.
 L'affaire fut tenue fort secrète, ne s'étant pas-
 sée qu'entre le grand vicaire & Baius en pré-
 sence du curé de sainte Gudule, à qui l'on re-
 commenda fort de n'en point parler; & comme
 il étoit prudent & sage, il ne lui fut pas diffi-
 cile d'observer cette condition. Tout ce détail
 est tiré d'une longue lettre de Morillon au car-
 dinal de Granvelle, qui fut écrite le même jour,
 où toute cette affaire se passa.

Les Cordeliers cependant ne crurent point
 devoir s'en tenir à ce qu'ils avoient fait l'année

*Dupin bibl:
 des auteurs
 ecclésiast. t. 16
 in-4.*

A. N. 1568.

LXVI.
Décret du
ministre des
Cordeliers,
touchant la
bulle de Pie
V.

Inter opera
Baii, t. 2,
p. 147 & 199.

précédente à Nivelles, où les supérieurs avoient publié la bulle, & fait abjurer les erreurs qui y étoient contenues : un des leurs nommé Julien du Chesne, ministre de la province de Flandre, fit un nouveau décret le premier de Septembre de cette année 1569, & l'envoya à tous les gardiens qui étoient de son département. Ce décret leur enjoignoit de lire dans leur chapitre les soixante & seize articles avec leurs censures ; & après cette lecture, dit le même décret, le gardien les ayant le premier abjuré, commandera à tous, tant prêtres, que clercs, & frères laïcs assemblés capitulairement, de faire la même abjuration publiquement, & à haute voix, de promettre de livrer dans l'espace de vingt-quatre heures après cette abjuration tous les écrits de Michel Baius qu'ils auront chez eux, ou ailleurs, & de s'engager à ne rien dire en faveur desdites propositions, ou de ceux qui les ont avancées ou soutenues, & de travailler au rétablissement de la paix altérée dans les maisons de l'ordre à cause de cette doctrine : le tout sur peine d'être tenus pour relaps & d'encourir les peines de droit portées dans la bulle du saint pere, qui sont telles, qu'à cause du crime d'hérésie, où l'on tomberoit, on mériteroit d'être chassé de l'ordre, d'être privé des privilèges de l'église, & d'être livré au bras séculier & au dernier supplice. Et parce que, ajoute ce décret, nos sœurs sont aussi déclarées en faveur des nouvelles opinions, ou de ceux qui en étoient partisans, le pere gardien leur exposera la teneur des présentes lettres, & leur ordonnera sous des très-grièves peines, même d'être tenues pour relaps, de renoncer à l'attachement qu'elles avoient pour cette doctrine, & pour ses défenseurs, afin qu'elles puissent dans leur état servir le Sei-

sur en paix. Telle fut la suite des affaires de
ius dans cette année.

A N. 1568

Le duc d'Albe, à son arrivée dans Bruxelles,
lonna dans toute la Flandre des prières pu-
ques, en action de grâces, pour l'heureux
cès de ses armes, & Pie V. lui envoya de
me, comme à un défenseur de la religion
holique, la toque & l'épée garnie d'or & de
erreries, qu'il avoit bénies lui-même. Il or-
nna aussi des tournois & d'autres divertissemens
reils, qui n'exciterent pas néanmoins dans les
uples ces vifs sentimens de joie, qu'il croyoit
voir en attendre. Plusieurs ne regardoient ces
etacles qu'avec douleur, & en gémissant. Ils
oient bien aises à la vérité, que le prince d'O-
nge fût vaincu; mais ils ne pouvoient suppor-
er que le duc d'Albe fût victorieux; & qu'il
oulût triompher dans le même lieu, où l'année
écédente il avoit fait mourir tant de grands
seigneurs. Ce qui acheva d'irriter les habitans;
it le soin qu'il prit à établir par-tout de nou-
eaux évêques, & à se servir des armes de l'in-
quisition contre ceux qui étoient suspects; &
omme il en cita plusieurs devant ce tribunal;
qu'on appelloit le conseil de sang, la crainte
ontraignit un grand nombre à changer de pays.
Les ouvriers, dont les Pays-Bas étoient remplis
dors, se retirèrent presque tous à cause de la
rigueur des édits & des ordonnances. Par-tout
on voyoit des solitudes, ce n'étoit de tous côtés
que désolation & misère. L'Angleterre qui en
est voisine, fut pour les bannis un refuge, &
la Flandre souffrit extrêmement de cette désér-
tion.

LXVII.

Le duc d'Al-
be entre dans
Bruxelles
commettriom-
phant.

Srada, de
bello Belgico,
l. 7.

Cependant l'on achevoit avec beaucoup de
diligences les forteresses qui avoient été com-
mencées dans les Pays-Bas, & principalement
celle d'Anvers. Lorsqu'elle fut presque achevée,

LXVIII.

Il fait élever
sa statue dans
la citadelle
d'Anvers,

qui marquoient la vic-
statue, on lisoit ces A N. 1568,
4, fait du canon



de haine LXX.
ne sta- Ce qui irrita
endu très- davantage les
hérédité de ses Flamands
apôts, la ruine contre lui.
& des immunités, *De Thou*,
davantage les peu- *hif. 1. 46.*
rection de ce monument. *Sirada, m*
sup.

voire qu'ils n'avoient pas été
ois vaincus, mais qu'on vouloit
éternelle servitude, qu'on les
les jours, & qu'on les menoit
mphe. Les espagnols même ne
cette vanité du duc, qui avoit
ter lui-même ses louanges, &
pplaudissemens, que de les at-
Enfin il n'y avoit pas de dis-
uire dans la cour d'Espagne, où
il y a son ancien compétiteur se
de ce titre qu'il se donnoit de
tre. On dit même que cette sta-
à Philippe II, qui quatre ans
, lorsque Louis de Requesens,
eur, alla prendre possession du
es Pays-Bas, après le duc d'Albe,
ce voulut faire plaisir aux Fla-
l voulut se satisfaire lui-même,
pas été bien aise qu'on eût élevé
autre, le monument d'une vic-
été gagnée que par les forces &

ne paroissant se soucier peu des LXXI.
son orgueil & sa vanité pou- Nouvelle
l'esprit des peuples, ne pen- imposition



AN. 1568. le duc d'Albe qui ne vouloit pas que rien manquât à la sureté des provinces, ni à sa gloire particuliere, y fit élever un monument, qui mit le comble à la haine qu'on lui portoit déjà. Il fit fondre le canon qu'il avoit pris sur Louis de Nassau à la bataille de Heminghen, & en fit une statue armée qui le représentoit la tête nue, le bras droit désarmé étendu sur la ville, & foulant aux pieds deux autres statues d'airain, qui représentoient la noblesse & le peuple de Flandre, ayant un grand nombre de mains remplies de requêtes, de bourses, de haches rompues, de flambeaux, & de maillets avec des masques sur le visage; de leurs oreilles on voyoit pendre des écuelles de bois, & ils avoient à leur col des besaces, qui sont les meubles ordinaires des gueux, dont le nom, comme on sçait, fut donné aux protestans des Pays-Bas. De ces besaces sortoient des serpens, des couleuvres, des masques & d'autres figures symboliques qui signifioient la malice, la fraude & l'avarice. L'on avoit gravé cette inscription sur la base qui étoit de marbre: *A Eerdinand Alva rex de Toledo, duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas pour Philippe II. roi d'Espagne, ministre très-fidèle d'un très-bon roi, pour avoir étouffé la sédition, chassé les rebelles, restitué la religion, rétabli la justice, & assuré la paix aux provinces.* Au côté droit du pied-

LXIX. d'estal on voyoit un berger, qui menoit paître ses brebis, des loups & des lions fuyoient devant lui; des chats-huans, & des chauves-souris se retiroient à la clarté de l'aurore qui se levoit, & qui chassoit tous ces animaux par sa lumiere, avec un mot grec qui signifioit, *L'aurore chassant le mal.* Au côté gauche on avoit gravé: *Au Dieu de nos peres:* & un peu plus bas, *La Piété,* avec quantité de trophées,

Inscription qu'il fit mettre sur cette statue.

Strada, ut sup. l. 7.

De Thou, l. 46.

maximes de guerre qui marquoient la vic-
 . Enfin au-dessous de la statue, on lisoit ces AN. 1568,
 es : *Ouvrage de Jungelingh, fait du canon
 sur l'ennemi.*

Il ne sçauroit dire avec combien de haine
 envie les Flamands regarderent cette sta-
 & quoique le duc d'Albe se fût rendu très-
 ux à tout le Pays-Bas par la sévérité de ses
 mens, par l'exaction des impôts, la ruine
 privilèges, des franchises & des immunités,
 néanmoins ne révolta davantage les peu-
 contre lui, que l'érection de ce monument.

leur faisoit croire qu'ils n'avoient pas été
 ment une fois vaincus, mais qu'on vouloit
 imposer une éternelle servitude, qu'on les
 aguoit tous les jours, & qu'on les menoit
 cesse en triomphe. Les espagnols même ne
 nt souffrir cette vanité du duc, qui avoit
 ix aimé chanter lui-même ses louanges, &
 onner des applaudissemens, que de les at-
 re des autres. Enfin il n'y avoit pas de dis-
 plus ordinaire dans la cour d'Espagne, où
 Gomes de Silva son ancien compéteur se
 quoit surtout de ce titre qu'il se donnoit de
 fidele ministre. On dit même que cette sta-
 ne plût pas à Philippe II, qui quatre ans
 s la fit ôter, lorsque Louis de Requesens,
 d commandeur, alla prendre possession du
 ernement des Pays-Bas, après le duc d'Albe,
 que ce prince voulut faire plaisir aux Flan-
 ds, soit qu'il voulut se satisfaire lui-même,
 me s'il n'eût pas été bien aise qu'on eût élevé
 gloire d'un autre, le monument d'une vic-
 : qui n'avoit été gagnée que par ses forces &
 ses auspices.

Le duc d'Albe paroissant se soucier peu des
 ressions que son orgueil & sa vanité pou-
 nt faire sur l'esprit des peuples, ne pen-

LXX.

Ce qui irrita
 davantage les
 Flamands
 contre lui.

*De Thou ;
 hist. l. 46.*

*Strada, ut
 sup.*

LXXI.

Nouvelle
 imposition

*Grotius, in
annal. l. 2,
p. 33.*

avoir eu tant, & que l'on ten
la défense du pays. On disoit qu
embarrassée dans une longue
Maures, & ayant dessein d'é
considérable contre le Turc,
attendre beaucoup de secours
pas juste que les soins & les
qui ne tendoient qu'au bien
la chrétienté, fussent mainte
employées ailleurs; mais tout
des peuples, puisque rien ne
injuste, que de faire l'estimat
chacun, outre la grandeur
paroissoit exorbitante. C'est
assemblés à Bruxelles pour ce
à l'imposition du dixième.

LXXII.

*Les états du
pays s'oppo-
sent à cette
imposition.*

*Sirada, de
bello Belgico,
l. 7.*

*De Thou,
p. 46.*

Ils représenterent que par
romproit le commerce, qui
ment de la Flandre; que les
ouvriers ne souffriroient ja
souvent le dixième pour une
ce qu'avant qu'on eût fabr
draps, les tapisseries & les
faudroit payer le dixième, la
la laine, le fil, la teinture

er les grands profits que l'Angleterre
it depuis deux cens ans, que les Fla- AN. 1568
avoient été contraints de quitter leur
cause des inondations, ayant transpor-
cette Isle la manufacture des draps,
toit auparavant ignorée; qu'il y avoit
dans la Flandre quelques metiers, que
ples voisins ne sçavoient pas, & qui les
roient sans doute, si les ouvriers de la
: étoient forcés de s'y retirer. Mais le
Albe, qui avoit les armes à la main
a point ces remontrances; l'on consentit
ir crainte au dixième & au vingtième.
e la Gueldre & de la Frise s'exempte-
centième par une somme d'argent qu'ils
ent; mais l'on trouva de grandes difficul-
s les autres provinces; & de toutes ces
ations arriverent de nouveaux troubles
suite.

Calvinistes de France continuoient tou- LXXIII:
a guerre contre leur souverain. Dans le Suite des
e Janvier de cette année 1569, ils se guerres des
nt maîtres de S. Michel en l'Herm sur Calvinistes
en Poitou, dont ils abbatirent le mo- de France.
& l'église. Les troupes du roi ayant De Thou ;
nent tenté la prise de Sancerre, occu- hist. l. 45,
les rebelles, Jacques de Savoye, duc init. p. 564 &
nours vint au camp du roi avec des trou- seq.
il avoit levées dans le Lyonnois & dans Duplex ;
vinces voisines; il étoit accompagné du hist. de Fr.
des Adrets, qui après avoir long-tems t. 3, p. 739.
es armes en faveur des Protestans, & La Popelino.
un nombre infini de cruautés, tenoit l. 15.
parti du roi. Ce duc alloit trouver en
ne le duc d'Aumale, suivant les ordres
, qui devoit bientôt s'y rendre. Les Cal-
; entreprirent en vain de prendre Lusi-
n Poitou, Dieppe en Normandie, & le

qui venoit avec des troupe
prince pour prévenir le du
à Cognac, & vint droit à C
fortifié de nouvelles troupe
prince de Condé vouloit l
Confolens en Limofin, &
ne, prit le chemin de Ver
deffeins des Proteftans. C
plus de traverser la rivier
ennemis venoient de fe re
passer à Angoulême, &
Ruffec, où toute la garni
ces; de-là il se rendit vers
bord de la Charente, entr
mac, qui se rendit aux gens
tablir le pont, qui avoit é
seffans. Gortant de Biron
beteaux; & les gens du r
Cognac, pour empêcher
qu'on eût deffein de passer
neuf, revinrent au même

L'Amiral Coligny. an

Liv. cent soixante-onzième. 351
assez légères. Le lendemain l'amiral fit
ses gens, & entr'autres deux régimens **AN. 1568**
toient qu'à un quart de lieue de la place,
onna à huit cens cavaliers de suivre pour
ir l'infanterie, & se rendre auprès des gé-
t, quand il en seroit besoin. Après ces or-
alla à Bassac qui se trouvoit au milieu du
n, entre Jarnac, & le camp du duc d'An-
ais l'infanterie & la cavalerie se plaignant
s maréchaux de logis leur avoient marqué
emens fort incommodes, allerent d'un
ôté. Cette division les affoiblit & augmen-
forces de l'armée royale.

Le pont ayant été achevé, l'armée du roi **LXXVI:**
ença sur le minuit à passer sans bruit; Co- **Bataille de**
en fut averti trop tard pour l'empêcher, **Jarnac où le**
orts furent inutiles. Les gens du roi repri- **prince de**
Bassac, & s'y fortifierent. Enfin les deux **Condé est**
s se rencontrèrent auprès de Jarnac dans **tué.**
ournois, & en vinrent aux mains. Le com- **De Thou à**
t long & sanglant, & les Protestans furent **ibid. l. 45.**
s. Le prince de Condé abandonné des siens **Brantôme,**
n cheval tué sous lui; & comme il demeura **dans l'éloge**
é dessous, il se rendit à deux gentilshom- **de ce prince.**
dont l'un s'appelloit d'Argence, & l'autre **Mémoires**
int Jean. Dans ce moment Montefquiou, **de l'Etoile, 23**
aine des gardes du duc d'Anjou, arrivant, **1, p. 15.**
e prince d'un coup de pistolet qu'il lui don-
ns la tête par derriere. On crut alors qu'il
oit un ordre secret de son maître.
lle fut la fin de Louis de Bourbon prince
ondé illustre par son courage, qui eut peu
ux en esprit, en grandeur d'ame, en ex-
nce dans la guerre, en libéralité & en élo-
ce. Son corps fut mis par dérision sur une
e, & porté à Jarnac, où le duc d'Anjou lo-
près cette victoire, qui fut remportée le
e de Mai 1568, Robert Stuart, qui avoit été

le connétable à la bataille de saint Denis, fut pris à celle de Jarnac, & poignardé pour le plaisir de l'action lâche qu'il avoit faite de tuer ce grand homme qui étoit hors de combat. Henri de Lorraine duc de Guise signala son courage dans cette bataille, & commença à répondre à la grande opinion que l'on avoit conçue de lui.

Après la bataille, ceux qui étoient restés de la nôtre arrivèrent sur le soir à Cognac, où d'Alcy se rendit aussi avec cent enseignes d'infanterie, qui ne s'étoient point trouvées à l'action. Il eut pour escorte de Baudiné son frere, Blacourt, Ducreuil, Mirabel & d'autres, aussi bien que de Montgommery, la Rochefoucault & Créquien. La cavalerie avoit gagné Xaintes où étoient Henri prince de Bearne, & Henri jeune prince de Condé âgé de dix-sept ans, fils aîné du duc. L'amiral seul chargé du commandement gagna L'usqu'à ce qu'en eût choisi quelques autres après avoir fortifié Xaintes où il mit de l'artillerie, & charge de Montgommery de la défense d'Angoulême. Il se rendit à Tonnay-Charente avec les principaux chefs de son parti, & y fit assembler les autres princes. Là ils délibérèrent sur le parti qu'ils avoient à prendre; les moins avisés prétendoient que toute le débris de l'armée fût rassemblée dans la Rochelle & dans Angoulême, pour opposer les forces du roi dans les sièges de ces deux villes. Les plus courageux & les plus sages, considérant, que s'ils s'enfermaient dans les villes, le secours d'Allemagne ne s'envoieroit, ni s'en retourneroit, & s'ils étoient restés, s'ils étoient avancés & conclurent tant la campagne, en évitant toutefois le combat, à la faveur des rivières, des ports & des passages, qui leur en feroient avoir, les garantissant de surprise. Ce sentiment fut approuvé de la reine de Navarre, qui se joignit à ce conseil, & qui y parla

[XXV]

Le duc de Guise
fut tué à la bataille
de Jarnac le 10 avril
1585. Il étoit âgé de
37 ans. Il étoit
franc & vaillant.

Le duc de Guise
fut tué à la bataille
de Jarnac le 10 avril
1585. Il étoit âgé de
37 ans. Il étoit
franc & vaillant.

parla, non point en femme étonnée du danger, mais en véritable héroïne.

AN. 1569.

Elle commença par l'éloge du prince de Condé dont elle releva beaucoup la valeur & la confiance. Elle exhorta tous les autres à suivre son exemple, & à persévérer de plus en plus à la défense de ce qu'elle appelloit la vérité, & de la liberté du pays. Elle dit que la bonne cause n'étoit point morte dans la personne du prince de Condé, & que ceux qui avoient de la religion ne devoient pas manquer d'espérer que Dieu les soutiendrait. Qu'il avoit pourvu de telle sorte à sa propre cause, que pendant la vie du prince de Condé, il lui avoit donné des collègues capables de lui succéder, & que c'étoit un remède présent qu'on pouvoit aussi-tôt appliquer au mal; qu'après tout ils avoient deux princes qu'ils pouvoient mettre à leur tête, son fils le prince de Bearn, & Henri fils du défunt, véritablement héritier du nom & de la vertu de son pere; & qu'elle esperoit qu'ils n'abandonneroient jamais la bonne cause, non plus que les autres seigneurs; qu'en attendant ce choix l'armée seroit commandée par l'amiral de Coligny, dont on connoissoit la valeur, la prudence & l'expérience.

LXXVIII.

Discours de la reine de Navarre dans l'assemblée des Protestans.

De Thou, ut sup. l. 45, p. 570.

Après ce discours, elle parla à son fils en particulier, pour l'animer à faire son devoir, & partit pour la Rochelle dans le dessein d'y préparer de nouveaux secours. Toute l'assemblée ayant consenti à sa proposition, tous les officiers & toute la noblesse firent le serment aux deux princes, en la maniere qui fut proposée; & les soldats ensuite à leurs capitaines au nom des mêmes princes. La prérogative toutefois fut donnée au prince de Bearn, de porter seul le titre de généralissime, comme étant premier prince du sang royal, fils de roi, & roi

LXXIX.

Le prince de Bearn déclaré généralissime des Protestans.

De Thou, ib. l. 45, p. 571.

Dupleix, hist. de France, t. 3, p. 748.

futur lui-même. Le jeune prince de Condé fut seulement donné pour ajoint, & l'amiral se contenta d'être leur lieutenant général pour quelques années, jusqu'à ce que l'âge & l'expérience les eussent rendus capables de commander. On pourvut ensuite à la sûreté des princes; plusieurs étoient d'avis qu'on les menât à Angoulême place forte par sa situation, hors de la crainte d'être assiégée; mais d'autres vouloient que ces princes demeurassent dans le camp pour contenir les troupes, dont le courage étoit extrêmement abattu depuis la défaite de Jarnac. Cependant on résolut de les mener à Xaintes, d'y mander Coligny & d'Andelot pour y tenir un conseil tous ensemble, & de faire demeurer les principaux capitaines à Cognac, pour soutenir le siège; s'ils y étoient attaqués.

Lorsque les princes furent arrivés à Xaintes; les Coligni s'y rendirent dans le même tems, & l'on jugea à propos suivant leur avis, d'y séjourner pour se rétablir, jusqu'à ce qu'on fut assuré des démarches de l'armée royale, qui balançoit, si elle assiégeroit Angoulême ou Cognac. On prit ensuite des mesures pour envoyer audevant des troupes auxiliaires qui venoient d'Allemagne, commandées par le duc de Deux-Ponts; que l'on prieroit cependant de s'emparer sur son chemin de quelque ville commode pour passer la Loire; les Coligni menèrent ensuite les deux princes à Saint-Jean-d'Angeli, parce que cette place paroissoit la plus assurée; l'on y mit du Chellar avec une forte garnison. De Piles demeura à Xaintes avec ses troupes, jusqu'à ce qu'il eût ordre d'aller à Pons, & l'on mit Blacons en sa place avec son régiment pour garder la ville. Montgomeri fut envoyé à Angoulême avec quatorze cornettes de cavalerie; mais aussi-tôt que ces

roupes parurent devant la ville, elles furent repoussées, & mises en fuite par Brissac, qui les avoit suivies; la plupart se jetterent dans les fossés de la ville; l'on fit quelques capitaines prisonniers, & on leur enleva deux enseignes.

Cependant le duc d'Anjou fit avancer son armée vers Cognac, il fit amener du canon. Mais comme il y avoit dans cette place sept mille hommes d'infanterie tous frais, qui faisoient des sorties vigoureuses, les gens du roi dont plus de trois cens périrent, fatigués par ces fréquentes sorties, jugerent à propos de lever le siege. Le duc d'Anjou ayant reçu un renfort de trois mille hommes de pied, levé dans le Poitou, & conduit par Puy-Gaillard & de Bouillé, l'un gouverneur de Nantes, l'autre d'Angers, alla investir Montaigu, place qui appartenoit à la maison de la Trimouille, & dans laquelle commandoit un nommé Dupleffis; l'on amena du canon de Nantes, l'on fit une batterie à un moulin qui regardoit la porte de Nantes. Deux jours après qu'on eût commencé à battre la place, ce Dupleffis mourut: après sa mort la Brosse qui lui succéda, se défendit d'abord vaillamment, & fit même quelques sorties, où plusieurs des gens du roi furent tués. Pendant ce siege on prit Tiffauges qui fut obligée de se rendre; l'on redoubla ensuite l'attaque à Montaigu & à Cognac qui eurent le même sort. Mucidan fut aussi assiégé & pris: Pompadour & Brissac deux braves officiers périrent à ce siege. D'Andelot l'espoir des Protestans, frere de l'amiral, mourut vers le même tems à Xaintes.

Les princes Protestans d'Allemagne touchés de la défaite de leurs freres, (c'est ainsi qu'ils appelloient les Protestans de France) leur envoyèrent un secours de huit mille chevaux;

AN. 1569.

LXXX:

L'armée du roi leve le siege de Cognac, prend Montaigu & Tiffauges.

De Thou: ut sup. l. 44.

commandés par le duc des deux Ponts, qui étoit
 M. 1569. vit au roi de France, pour justifier la conduite
 qu'il tenoit en cette occasion. Tout son prétexte
 étoit que les sujets de la France étoient persécutés
 pour la religion, & qu'il comptoit défendre
 les amis de la vérité, & par conséquent la vérité
 elle-même en leurs personnes. Ses troupes pas-
 sèrent le Rhin, traversèrent l'Allemagne, &
 après avoir passé la Saone, elles prirent la Cha-
 rité-sur-Loire. Après plusieurs autres courses,
 les deux armées se rencontrèrent, & se batti-
 rent sur les frontières du Béarn, & du Langue-
 doc, près d'un bourg appelé Roche-Abeille: le
 duc d'Anjou perdit la bataille, son infanterie
 commandée par Strozzi fut défaite avec grand

LXXXI.
 Combat de
 la Roche-
 Abeille.

De Thou, carnage; Strozzi lui-même demeura prisonnier,
 hist. l. 45. Wolfgang de Baviere duc des deux Ponts, n'é-
 toit pas à cette bataille: après avoir passé la
 Vienne il étoit tombé malade à Nesson, à trois
 lieues de Limoges; il y mourut l'onzième de
 Juin, entre les bras de Louis comte de Nassau.
 Il n'avoit que quarante-trois ans. Avant sa mort
 il assembla ses principaux officiers, & leur
 recommanda de poursuivre la guerre avec
 courage. Il donna le commandement de ses
 troupes au comte Volrard de Mansfeld, son
 lieutenant.

LXXXII.
 Requête pré-
 sentée au roi
 par les Calvi-
 nistes.

De Thou,
 in sup. l. 45.

Malgré ces succès les confédérés las de la
 guerre, & n'ayant pas de quoi payer leurs
 troupes, résolurent de faire présenter une re-
 quête au roi, pour tâcher de lui persuader l'é-
 quité de leur cause: ils y renouvelloient le
 souvenir des guerres précédentes, & en rejet-
 tant toute la faute sur les princes de Guise, &
 sur les autres ennemis de la tranquillité publi-
 que, selon leur langage, ils protestoient qu'ils
 avoient été contraints de prendre les armes pour
 la liberté des consciences, pour la défense de

leurs biens, & imploroient la clémence du roi, pour obtenir de sa majesté, qu'il fût permis aux Protestans de s'assembler librement dans tout le royaume, de jouir paisiblement de leurs charges & de leurs biens, & qu'on leur donnât de solides assurances là-dessus. Enfin ils protestoient, que si l'on consentoit à leurs demandes, ils quitteroient aussi-tôt les armes. Le sieur de l'Etranges s'offrit de présenter cette requête, & fit demander pour sa sûreté un passe-port du duc d'Anjou, qui répondit, qu'il en écriroit au roi. Il en écrivit en effet; & sa majesté l'ayant rendu maître de cette affaire, le duc étuda si long tems de répondre, que de l'avis de l'amiral, une copie de cette requête fut envoyée au maréchal François de Montgomeri, qui étoit alors à la cour. Le maréchal, quoique suspect, parce qu'il étoit allié du prince de Condé & des Cogligni, ne laissa pas de répondre le vingt de Juillet, que le roi n'écouterait aucunes propositions de paix, qu'auparavant les Calvinistes ne fussent rentrés dans l'obéissance, & dans leur devoir. L'amiral ayant reçu ces lettres, envoya six jours après d'autres propositions au même Montgomeri; mais il n'en voulut recevoir aucune. L'amiral irrité protesta alors au nom des princes & des confédérés, de l'injure qu'on leur faisoit, en appella Dieu à témoin, & assura qu'à l'avenir on pourvoiroit plus soigneusement aux affaires par des remèdes convenables.

Les Protestans passerent dans le Perigord le vingt-sept de Juillet, & allerent à Tiviers. Ils prirent à composition Brantome, monastere assez célèbre, forcerent plusieurs châteaux; & ayant passé la Vienne à Consolans, ils vinrent à Chabanois, qu'ils prirent, & ils taillerent en pieces tous ceux qui étoient dedans. De Moui

LXXXIII.

Les Calvinistes passent en Perigord, & prennent quelques places.

De Thou, hist. l. 45, p. 1.

A N. 1569.

reprit saint Genès, qui se racheta de pillage en donnant dix mille livres. Ce fut en celieu-là que mourut Louis de Lanoi, seigneur de Morvilliers, général de la cavalerie Françoisé.

Quant au duc d'Anjou, ayant quitté Périgueux, il prit son chemin par le Limosin, & étant arrivé à Loche en Touraine, il congédia ses gens, & leur donna ordre de se trouver sous leurs enseignes au premier Octobre. Mais les Protestans moins amis du repos continuèrent leur marche, & après plusieurs captures, Coligny alla assiéger Poitiers, où le comte du Lude commandoit.

LXXXIV.

Quelque tems avant la journée de Moncon-
Arrêt rendu tour où les Calvinistes furent défaits, le parle-
ment de Paris, à la requête de Gilles Bourdin
par le parle- ment contre procureur général, rendit un arrêt le dix de
l'amiral Coli- Septembre contre Gaspard de Coligny, com-
gni. me rebelle & criminel de lèze-majesté. Par cet
i. 45. arrêt on le condamnoit à mort, & l'on ordon-
noit une récompense de cinquante mille écus à
celui qui pourroit le prendre vif, ou même le
tuer. Quinze jours après, c'est-à-dire, le vingt-
huit du même mois, on rendit un autre arrêt
par lequel on déclaroit encore, à la requête
du même procureur général, que lorsque par
le premier arrêt on avoit ordonné la somme
de cinquante mille écus pour celui qui tueroit
l'amiral, on entendoit que cette somme seroit
délivrée à l'étranger comme au François, &
que de plus, si celui qui feroit cette action, étoit
lui-même coupable de rébellion, son crime lui
seroit pardonné, & si grace lui seroit accordée.
Cet arrêt fut publié dans tout le royaume;
& afin que les étrangers en eussent connoissance,
il fut mis non-seulement en François, mais en-
core en Latin, en Italien, en Allemand, en
Espagnol & en Anglois; mais l'amiral parut

à faire peu de cas, & ne changea point de conduite. Il passa peu après la Vienne avec son armée, & vint présenter la bataille au duc d'Anjou : après plusieurs actions particulières passées en différents lieux, elle fut générale à Moncontour, & l'armée catholique y fut entièrement victorieuse de celle des Calvinistes.

Cette victoire fut suivie peu après du siège de saint Jean d'Angeli, où le roi & la reine se trouverent, & qui après une treve de dix jours, dont on convint de part & d'autre, fut obligée de capituler & de se rendre. Le roi & la reine y firent ensuite leur entrée, & le gouvernement en fut donné au vicomte de Guttiniere ; on y laissa aussi pour la sûreté de la place huit compagnies d'infanterie.

LXXXV.

Bataille de Moncontour suivie de divers avantages remportés par les catholiques.

Pendant ce temps-là les princes & l'amiral s'étant joints avec quatre à cinq mille hommes aux troupes de Montgomery, se répandirent dans le Languedoc, & surprirent Nîmes pendant la nuit & par artifice. Ils y firent de grands ravages ; la plus grande partie des Catholiques fut tuée. Tous les chanoines & autres ecclésiastiques furent jettés dans le puits du chapitre, & Bernard d'Elbène, évêque de Nîmes, eut beaucoup de peine à sauver sa vie. Montbrun & Mirabel faisoient aussi de grands ravages en Auvergne. D'autres se répandirent dans la Beaulle & dans le Gâtinois, qu'ils ravagerent. La ville d'Aiguillon dans l'Aginois fut assiégée, & prise par le même parti le dix-huit de Novembre ; Montgomery se rendit maître du Béarn, & ses gens y brûlerent les reliques de saint Galactoire, que l'on conservoit à Lescar, & en jetterent les cendres au vent. En un mot, les Calvinistes laisserent par-tout où ils passerent des témoignages de leur fureur & des marques de leur impiété.

A. M. 1569. Ces défordres affligèrent sensiblement les Catholiques ; Rome & la France sentirent les pertes que la religion faisoit par ces ravages ; mais

LXXXVI.

Joiedu pa
pe apprenant
les conquêtes
de la France
sur les Cal-
vinistes.

De Thou,
in hist. l. 46.

Spond. in
annal. loc. cit.

n. 7.

Ciccon. in
vita Pontif.

l. 3, p. 593.

les conquêtes que l'armée de Charles IX. remportoit à son tour & assez fréquemment sur les Calvinistes , tempéroient cette affliction ; souvent même elles alloient jusqu'à la faire oublier, sur-tout à Rome , qui n'étoit pas le théâtre de la guerre. Charles IX. ayant fait présent de vingt-cinq enseignes enlevées aux Calvinistes à la journée de Moncontour , au comte de Santa-fiore , qui les porta à Rome , Pie V. les reçut avec de grandes démonstrations de joie , fit faire des processions solennelles pendant trois jours , pour rendre grâces à Dieu , & fit mettre les enseignes dans l'église de saint Jean de Latran avec cette inscription : » Pie V. souverain pon-
» tife , a fait mettre dans la principale des égli-
» ses les enseignes que Sforce , comte de Santa-
» fiore , chef des troupes du saint siège , en-
» voyées au secours de la France , a prises sur
» les suiets rebelles de Charles IX. roi de France
» très-Chrétien , qui sont les ennemis de l'é-
» glise ; & les a dédiées l'an 1570 au Dieu
» tout-puissant , auteur d'une si grande vic-
» toire. »

LXXXVII.

Le pape en-
voie en An-
gleterre Ni-
colas Mor-
ron.

Presque dans le même tems , ce pape envoya en Angleterre Nicolas Morron, Anglois, docteur en théologie , & l'un de ses pénitenciers à Rome , pour y consoler plusieurs seigneurs Anglois , qui avoient quelques suiets de plainte contre la reine Elisabeth , & assurer les mécontents de la protection de Rome. Le zele du souverain pontife étoit louable ; mais il le poussa beaucoup trop loin dans cette même occasion , en chargeant Morron de déclarer à ces mêmes seigneurs qu'Elisabeth étoit déchue de toute son autorité sur les Catholiques ; puisque les su-

ts d'un prince, de quelque religion qu'il soit, A M. 1569.
 'en sont pas moins les sujets, & qu'il n'a pas
 moins sur eux une autorité légitime. L'exécution de cet ordre fut un feu qui demeura pour
 ors caché sous la cendre, mais qui dans la suite
 e causa un funeste embrasement.

Le vingt-six de Février le même pape donna LXXXVIII
 une bulle pour ordonner à tous les Juifs de Bulle contre les Juifs
 sortir de l'état ecclésiastique dans trois mois, sur & en faveur de l'inquisition.
 peine de confiscation de tous leurs biens, & de
 servitude perpétuelle. Sa sainteté se déterminant
 à les traiter d'une manière si sévère, sur les
 plaintes qu'on lui fit des usures énormes qu'ils
 exigeoient, & sur ce qu'on les accusa devant
 elle d'être receleurs, de fréquenter les maisons,
 sous prétexte de trafic, & dans le dessein d'y
 débaucher les femmes, d'employer la magie
 pour découvrir les trésors, & de beaucoup
 d'autres faits secrets. Elle excepta toutefois les
 villes de Rome & d'Ancone, tant pour ne point
 interrompre le commerce des pays Orientaux
 dont on tiroit beaucoup de profit, que pour en-
 gager par là les Juifs à s'abstenir des crimes
 dont on les chargeoit, pour procurer l'oc-
 casion de se convertir par les entretiens & les
 conversations qu'ils auroient avec les Catholi-
 ques. Pie V. donna encore une autre bulle très-
 sévère contre ceux qui offensoient les inquisi-
 teurs, & qui s'emparoit de ce qui leur ap-
 partenoit, ou qui s'opposoit aux fonctions In bullarum
l. 3. Confis-
Fol. V. 80.
 de leurs charges. On sçait combien grand étoit 82 & seq.
 le zèle de ce pape en faveur du tribunal de l'in-
 quisition. Il reforma aussi l'office de la péniten-
 cerie, & déclara nulles les présomptions pour
 cause de confiance contre toutes sortes de
 personnes, sans en excepter même les car-
 dinaux.

Alfonse duc de Ferrare, & Côme duc de

A N. 1569. Florence, se disputoient depuis long-tems la préséance. Pie V. n'ignoroit pas que l'empereur se disposoit à décider cette contestation;

LXXXIX.

Bulle du pape Pie V. en faveur du duc de Florence.

Inter bullas Pii V. Confut. 32.

Ciac. in vit. Pontif. t. 3, p. 993.

mais prétendant lui seul s'en attribuer la connoissance, il la termina en un moment, en créant Côme qu'il favorisoit secrètement grand duc de Toscane. La bulle de création est du vingt-sept d'Août. Il dit qu'en jettant les yeux, selon qu'il y étoit obligé par sa charge, sur ceux qui devoient être récompensés pour les services qu'ils avoient rendus au saint siège, Côme duc de Florence s'étoit préférablement à tous autres présenté à son esprit, & qu'il avoit cru devoir lui faire cet honneur, principalement pour ces raisons; qu'il surpassoit tous les autres princes par sa piété, & par le grand zèle qu'il avoit pour le siège apostolique; qu'il avoit libéralement assisté de soldats & d'argent le roi de France dans les dernières guerres contre les hérétiques; que dans les années précédentes il avoit institué l'ordre des chevaliers de saint Etienne pour la gloire de Dieu, la propagation de la foi catholique, & la conservation de la vénérable religion; qu'il gouvernoit ses peuples avec beaucoup de prudence, & une équité incorruptible; qu'il abondoit en biens & en gens de guerre, & qu'il possédoit de grands états; qu'il avoit une puissance absolue, indépendante de tout autre prince, & qu'il étoit allié de l'empereur Maximilien; qu'enfin en le préférant aux autres, il imitoit ses prédécesseurs Alexandre III. Innocent III. & Honorius III qui avoient autrefois créé les rois de Portugal, de Bulgarie & des Valaques, & qui avoient permis que le duc de Bohême put prendre le nom du roi.

En conséquence le pape déclaroit que par la plénitude de sa puissance, il élevoit le même

Côme à la qualité de grand duc de Toscane, ~~sauf néanmoins~~ ^{sauf néanmoins}, & sans préjudice des villes & places qui appartenoient à l'église Romaine, & qui dépendoient de l'autorité, puissance & juridiction du saint siège & de l'empereur, sans préjudice encore des villes & des lieux qui ne seroient pas du domaine du même Côme, voulant retrancher par ses moyens les grandes disputes qui pourroient survenir touchant la préférence entre les deux ducs de Ferrare & de Florence.

Il accompagna cette bulle de la couronne royale, dont il fit dessiner lui-même la forme pour en honorer Côme, & il menaça Alphonse duc de Ferrare qui étoit feudataire de l'église, de le dégrader s'il troubloit Côme, comme il avoit fait jusqu'alors dans la navigation du Pô. Ces décisions du pape parurent injustes, non-seulement au duc de Ferrare, mais même à l'empereur & au roi d'Espagne; mais cela n'empêcha pas Côme de profiter des avantages que Pie V. lui donnoit.

Ce duc alla pour cet effet à Rome au commencement de Mars, avec un équipage magnifique, & accompagné de beaucoup de noblesse: deux cardinaux furent envoyés au devant de lui, le pape le reçut avec splendeur, le logea dans le palais, reçut son serment de fidélité, d'obéissance au saint siège, lui mit avec beaucoup de solennité le sceptre à la main, & lui donna la rose qu'il avoit bénite.

L'empereur Maximilien qui prétendoit que le pape n'avoit pû ainsi favoriser un prince qui relevoit de l'empire, & que c'étoit à lui à distribuer ces titres & ces honneurs, avoit chargé ses ambassadeurs de protester par écrit, & même avec menace contre cette conduite du pape: mais on refusa de les entendre en plain confu-

XC.

L'empereur

s'oppose à

cette nouvel-

le entreprise

du pape, &

fait sa protes-

tation.

A N. 1569. *De Thou*,
hist. l. 46.
Galusius in
vita P i V. l.
3, c. 16.
toire, & l'avocat de la chambre apostolique leur déclara qu'il ne recevoit point leur protestation. Maximilien cassa néanmoins le privilège accordé à Côme; mais comme cette contestation pouvoit avoir des suites fâcheuses, le pape chargea le cardinal Commendon qui étoit alors en Allemagne, de l'accorder. Sur cet ordre, Commendon eut quelques conférences avec l'empereur, écouta ses plaintes & ses griefs, & après lui avoir représenté qu'il ne devoit pas pousser plus loin ce différend, & qu'il devoit considérer l'état des affaires de l'empire, de celles de sa maison & des siennes propres, il lui dit: S'il s'agit de faire des plaintes, qui de vous ou du pape en peut faire avec plus de justice? Le pape a accordé le nom de grand duc à Côme de Médicis, qui est un prince de très-grand mérite, qui a de grandes liaisons avec vous, & que vous avez honoré de votre alliance, en donnant à son fils une de vos sœurs en mariage. Vous voulez lui ôter ce nom; vous avez chargé vos ambassadeurs de Rome de soutenir que le pape n'a pas eu le pouvoir de le lui accorder. Côme prétend qu'il est libre, qu'il ne relève que de lui-même; que sa ville de Florence s'est rachetée par une grosse somme d'argent de la dépendance de l'empire, qu'il a des lettres de Rodophe qui a élevé la maison d'Autriche à cette suprême grandeur où elle se trouve, par lesquelles il déclare qu'il n'a plus aucun droit sur cette ville. Vos ambassadeurs publient dernièrement que toute la Toscane relevoit de l'empire, sans faire réflexion qu'une grande partie de cette province étoit dans les droits & dans la dépendance du saint siège. Quel sujet de division & de haine seroit-ce, si la sainteté ne préféroit le bien public à ces contestations particulières, & si elle n'étoit ré-

XCI.

Le cardinal Commendon chargé par le pape de faire entendre raison à l'empereur.

Gratiani in
vita Commendon, loco sup.
cit.

De Thou,
ib. l. 46.

XCII.

Discours de Commendon à l'empereur pour répondre à ses plaintes.

Gratiani, ib.
id sup.

oserie d'agir avec vous dans un esprit plein d'a-
 nité & de tendresse paternelle ? D'où est-ce que
 votre majesté ou son conseil ont conclu que le
 pape n'avoit pas ce pouvoir ? Doutez-vous de la
 puissance des souverains pontifes , non-seule-
 ment sur le titre des princes , mais sur les prin-
 ces même , selon les besoins de la religion , &
 selon la fidélité & l'attachement qu'ils ont pour
 elle ? Clément VI. ne donna-t'il pas cette To-
 scane que vos courtisans vous approprient , à
 Charles d'Anjou roi de Naples ? Les papes ne
 l'ont-ils pas gouvernée toutes les fois que la né-
 cessité des affaires les y a obligés ?

Mais pour venir à des exemples moins éloi-
 gnés & plus célèbres , il n'y a pas si long-tems
 que le souverain pontife accommoda le diffé-
 rend survenu entre Venceslas roi de Bohême
 & les Dirachins pour le royaume de Hongrie ;
 il se réserva le jugement de l'affaire , il pronon-
 ça définitivement , & la sentence fut reçue sans
 contradiction. Vous m'opposiez tantôt le roi
 d'Espagne , & vous l'intéressiez en votre cause ;
 mais par quel droit possède-t'il le royaume
 de Navarre dans les Pirenées , si ce n'est parce
 que le pape Jules II. en a dépouillé Jean d'Al-
 bret , pour s'être ligué avec les ennemis de
 l'Eglise Romaine ? Que si vous niez que le pape
 ait eu ce pouvoir , il faut de deux choses l'une ,
 ou que le roi d'Espagne rende ce royaume à
 la maison de Vendôme qui a hérité de celle
 d'Albret , & qui le redemande , ou qu'il soit
 convaincu d'injustice s'il retient contre le droit
 & contre le devoir d'un prince chrétien & de
 l'honnête homme un état qui ne lui appartient
 pas. Il seroit trop long de vous représenter en
 quelles occasions , & combien de fois les sou-
 verains pontifes ont exercé leur pouvoir suprê-
 me , & combien de différends ils ont terminés ,

A N. 1569. non-seulement par leur crédit & leur entremise, mais encore par leur juridiction & par leur autorité. Et pour parler en particulier du droit de donner aux princes des titres & des prérogatives d'honneur, que vos conseillers veulent contester ; Alphonse VI. roi d'Espagne accorda sa fille en mariage à Henri comte de Lorraine, à cause des grands exploits qu'il avoit faits contre les Maures, & lui donna cette partie de ses états, qui s'appelle le Portugal. Quelque tems après le pape Alexandre III. pour récompenser sa valeur, & pour reconnoître les grands services qu'il avoit rendus à la Chrétienté, lui accorda le titre de roi, sans que jamais Alphonse osât s'opposer au dessein de sa sainteté, quelque jalousie qu'il eût de voir son gendre aussi indépendant & aussi puissant que lui.

Les souverains pontifes n'ont-ils pas ôté à la Pologne le titre du royaume, & ne le lui ont-ils pas rendu lorsqu'ils l'ont jugé à propos ? Dans le temps que les Polonois reconnoissoient particulièrement l'autorité des empereurs, le pape dépouilla le roi Boleslas pour avoir tué de sa main sacrilège Stanislas, évêque de Cracovie, prélat d'une sainteté recommandable ; non-seulement il priva le roi du royaume, il supprima même le titre & la dignité de roi. Cette sentence fut si bien exécutée, que pendant deux cens quarante ans, ceux qui gouvernerent la Pologne ne se nommerent jamais que ducs. Ce n'étoit ni par la négligence, ni par la lâcheté, ni par la condescendance des princes qui regnoient alors. Henri IV. étoit empereur, il étoit l'ennemi le plus ardent & le plus irréconciliable du saint siege, & jamais ni lui ni ses successeurs, qui ont été animés du même esprit, n'ont osé contester ce droit. Après tout ce temps, les Polonois ayant une forte passion d'être rétablis dans leurs anciens

Honneurs, & l'ayant mérité par les grands services qu'ils avoient rendus à la religion, envoyèrent une solennelle ambassade en France, où les papes tenoient alors le saint siege, & ils obtinrent de Jean XXII. que leur duc reprendroit le titre de roi. Quel étoit l'empereur en ce tems-là? C'étoit Louis de Baviere, l'ennemi & le persécuteur perpétuel de l'église Romaine. Toutefois il n'envia point ce nouveau titre d'honneur aux Polonois; il ne se plaignit pas de ce qu'ils ne s'étoient pas adressés à lui. Je ne crois pas que Pie V. ait moins de pouvoir que Jean XXII. & les autres papes; les hommes n'ont pû lui retrancher ses droits, & votre autorité n'est pas plus grande que celle des Henri & des Louis vos prédécesseurs. Il n'y a que cette différence, que votre majesté a de la piété & du respect pour l'église, au lieu qu'ils n'avoient que de l'aversion contr'elle, & qu'ils étoient animés d'un esprit de rébellion contre leur mere.

Dans votre Allemagne, dans votre Autriche; les pontifes Romains n'ont-ils pas exercé le même pouvoir? Les empereurs Rodolphe, Albert, Frédéric ont envoyé des ambassadeurs à Rome; pour rendre des actions de grâces plutôt que pour faire des plaintes. Mais il faut aller jusqu'à la source de votre pouvoir & de votre autorité; d'où avez-vous tiré ce nom d'empereur qui met l'Allemagne au-dessus des autres royaumes chrétiens? Lorsque l'empire Romain, dont la puissance & la majesté avoient été transférées dans l'Orient, se ruinait par sa propre grandeur, & que ses provinces étoient désolées par les barbares, qui est-ce qui l'a partagé? qui est-ce qui en a donné une partie aux Allemands? Y a-t'il quelqu'un qui soit si animé contre le saint siege, & si ennemi de la vérité, qui n'avoue que ce sont les papes? Il leur a donc été permis d'être

~~l'an~~ **l'an 1569.** aux Grecs une partie de l'empire, & de vous la donner avec le titre d'empereur: & il ne leur sera pas permis aujourd'hui de donner le titre de duc & de roi? Pourquoi n'auront-ils pas un droit qu'ils ont pu vous donner? En vérité, lorsque je fais réflexion sur cette affaire, j'ai quelque sujet de soupçonner que ceux qui vous ont donné un conseil si nouveau, & si dangereux dans la conjoncture du temps, ont quelque dessein caché d'augmenter les troubles & les désordres pour vous brouiller avec le saint siège.

L'empereur se trouvant embarrassé de répondre à ces discours, alléqua seulement qu'il étoit obligé en conscience de soutenir les droits de l'empire. A quoi le cardinal repliqua, que puisque sa majesté impériale se croyoit si obligée de défendre les droits de l'empire, elle ne devoit pas trouver mauvais que le pape prit soin de défendre ceux du saint siège, & qu'il lui avoit fait assez connoître quels ils étoient. Côme publia

XCIII.
Raisons de
Cosme duc de
Florence contre l'empereur.

De Thou,
l. 46.

aussi ses raisons qui venoient à peu près aux mêmes. Il disoit entr'autres, que Childeric ayant été dépouillé de la couronne de France, Pepin en avoit été fait roi par le pape Zacharie. Que Démétrius avoit été créé par Grégoire VII. roi de Croatie & de Dalmatie, qui sont des provinces sujettes du royaume de Hongrie; qu'Innocent III. avoit fait Joanniza roi de Bulgarie & de Valachie, qui étoient aussi des provinces dépendantes du même royaume de Hongrie. Il ajoutoit encore d'autres raisons moins importantes; mais la plus forte étoit la volonté du pape, qui chargea aussi Michel Bonelli, dit le cardinal Alexandrin, d'avoir pareillement un entretien sur ce sujet avec le roi Philippe, & de faire en sorte que tout ce différend fût accommodé à l'amiable. On prétend que le pape avoit donné ordre au cardinal Altemps, au cas que l'empereur

refusât un accommodement avantageux, de le-
 er dix mille hommes en Allemagne. Mais on AN. 1569
 'en vint pas à cette extrémité, & moyennant
 ne somme d'argent assez considérable, que
 Maximilien reçut, Cosme demeura revêtu du
 titre de grand duc.

Le pape ne fit aucune promotion de cardinaux
 ans cette année 1569, & l'on n'en trouve qu'un
 eul qui soit mort, sçavoir, le cardinal Jean-
 Antoine Capisucchi, Romain, neveu de Paul XCIV.
Mort du
cardinal Ca-
pisucchi.
 Capisucchi, mort en 1539, lequel avoit été char-
 gé d'emplois importans sous Clément VII. & Ciacon. in
vita pontif. t.
3. p. 853.
 Paul III. Jean-Antoine son neveu avoit été élevé Andr. Villo-
rel. in addit.
 au cardinalat par Paul IV. dans la promotion de ad Ciacon.
Ughel, Ital.
sacr.
 l'année 1555. Il étoit d'une ancienne famille Ro-
 maine, & né à Rome le vingt-un d'Octobre 1515.
 Après avoir donné des preuves de sa capacité,
 le sa prudence & de la probité dans le bareau,
 où il eut différens emplois, il devint chanoine du
 Vatican, d'où Paul III. le tira pour le faire audi-
 teur de Rote. Paul IV. en le faisant cardinal, lui
 donna le titre de saint Pancrace, & le fit évêque
 de Lodi. Pie IV. changea son titre en celui de
 sainte Croix de Jerusalem, & ensuite en celui de
 S. Clément. Le cardinal Vitellozi-Vitelli étant
 mort, Pie V. le fit préfet de la signature de gra-
 ce, le mit au nombre des cardinaux préposés
 pour le tribunal de l'inquisition, & lui donna le
 gouvernement de Gualdo, avec le caractère de
 légat apostolique. Il mourut à Rome le vingt-
 neuf Janvier 1569, dans la cinquante-quatrième
 année de son âge, & fut enterré dans l'église
 de son titre de saint Clément, proche la cha-
 pelle de sa famille. On a de lui des constitu-
 tions qu'il publia pour son diocèse, où il tint un
 synode.

Le sixième de Mai suivant mourut Jacque
 Nacchianta, connu sous le nom latin de Na-

AN. 1569. clantus. Il étoit né à Florence, où après avoir fait ses études, il entra dans l'ordre de saint Dominique, & y enseigna la théologie à ses confreres. Paul III. le fit en 1544 évêque de Chiozza dans l'état de Venise, & l'envoya au concile de Trente où il étoit en 1546. Il n'y fut pas long-temps, & en partit sous prétexte d'indisposition; mais en effet pour éviter la présence des légats qui avoient été irrités contre lui, de ce qu'en défendant contre le cardinal Polus, Antoine Marinier, religieux Carme, il lui étoit échappé de dire qu'il n'y avoit point de liberté dans le concile. Il y revint cependant sous Pie IV. & il parut dans la troisième session tenue sous ce pape. Naclantus a composé quelques ouvrages qui ont été imprimés; savoir, un commentaire assez long sur les épîtres de saint Paul aux Ephésiens & aux Romains, dans lequel on voit des digressions fort diffuses sur plusieurs questions de théologie, entr'autres sur la prédestination, sur les mérites des bonnes œuvres, sur l'intercession des saints, sur la venue de saint Pierre à Rome & d'autres. Ces commentaires sont suivis d'un ouvrage intitulé, *Modulla sacra scriptura*, &c. c'est-à-dire, la moëlle de la sainte écriture, ou la pieuse, sçavante & claire découverte des secrets de Jesus-Christ, qui ont enrichi tous les âges du monde; avec leur explication exacte. On y trouve beaucoup d'allégories, & dans chaque âge les figures & les prophéties de Jesus-Christ. L'ouvrage de six jours y est aussi expliqué allégoriquement. On trouve ensuite dix-huit traités théologiques. Le premier de la présence de Jesus-Christ sous l'espèce du pain. Le second de la communion sous les deux espèces. Le troisième sur le sacerdoce de Jesus-Christ, & le sacrifice de la croix & de l'autel, Le quatrième

XCV.
Mort de Jacques Nacchianta, ou Naclantus.
Ant. de Sienne, bibl. Dominig. Echard. de script. ord. Fratr. Pred. t. 1.

u regne de Jesus-Christ. Le cinquième de la hiérarchie & de l'ordre. Le sixième de l'institution des évêques. Le septième de l'autorité du pape & de celle du concile, où l'auteur soutient que celle du souverain pontife est supérieure à l'autre. Les huit & neuf parlent des décrets du concile, & le même auteur prétend qu'ils ne peuvent avoir force de loi sans l'approbation du pape. Le dixième, des indulgences. Les onzième & douzième, de la résidence. Les treize & quatorzième, des loix de l'église, sur quoi il remarque que les unes sont de droit divin, les autres de droit humain. Le quinzième, du mariage. Dans le seizième, il entreprend de montrer que la messe est un sacrifice de paix & de propitiation. Le dix-septième est contre les mariages clandestins; l'auteur y soutient que l'église a pu & dû les déclarer nuls. Le dix-huitième est une réponse à des questions proposées sur le pouvoir des démons. Enfin le dernier traité de Naclantus est sur les monts de piété. Le tout finit par quelques théorèmes de scholastique, de métaphysique & de physique.

Sixte de Sienne, ainsi nommé du lieu de sa naissance, mourut aussi la même année à Gènes, âgé seulement de quarante-neuf ans. Il étoit né de parens Juifs, & vécut lui-même quelque temps dans le Judaïsme; mais le pape Pie V. étant général de l'ordre de saint Dominique, l'instruisit dans la religion chrétienne, & après l'avoir fait baptiser, le reçut dans son ordre, où il lui donna l'habit lui-même. Il y passa le reste de ses jours appliqué à la prédication & à la composition de plusieurs ouvrages qui font honneur à l'église, & qui n'ont pas seulement été estimés des Catholiques, mais des Protestans mêmes. Le pape Pie V. lui conserva toujours son amitié, tant parce qu'il

XCVI.

Mort de

Sixte de Sienne,

& ses ouvrages.

De Thou

hist. l. 46,

P. 616.

Possevin. in

apparat.

Simon. hist.

critique du

vieux Testament.

l. 3, c. 17.

1569. ~~Il~~ avoit été son profélyte, que parce qu'il con-
 noissoit en lui une solide piété avec une pro-
 fonde érudition, jointe à une grande connoi-
 sance des langues Latine, Grecque & Hébrai-
 que. Sa bibliothèque sainte sur tout le corps de
 la bible, qui est son meilleur ouvrage, quoi-
 qu'il y ait encore bien des fautes, est divisée
 en huit livres, dans lesquels il fait la critique
 des livres saints, & donne les moyens de les
 expliquer. Il ne la publia qu'en 1566, étant âgé
 de quarante-six ans. La meilleure édition est
 celle de 1577. On imprima dans la même ville
 un autre ouvrage Latin du même auteur, où il
 traite de l'art d'interpréter les saintes écritures.
 Sixte de Sienne avoit fait encore un livre sur
 l'usage des concordances de la bible, des ques-
 tions astronomiques, géographiques & physi-
 ques sur plusieurs endroits de l'écriture, diffé-
 rens sermons & homélies, des épîtres problé-
 matiques sur différens passages de la bible, un
 abrégé de l'épître de saint Paul aux Romains,
 & les questions scholastiques sur la même épi-
 tre. Ces ouvrages ne sont point imprimés. Sa
 bibliothèque est d'une grande utilité pour ceux
 qui s'appliquent à l'étude de l'écriture-sainte.
 Le premier livre traite de la division & de l'au-
 torité des livres sacrés. Le second est un dic-
 tionnaire historique & alphabétique des écri-
 vains, des livres & des écrits dont la bible fait
 mention, ou qui y ont rapport. Le troisième
 est l'art d'expliquer l'écriture-sainte. Le qua-
 trième contient un dictionnaire alphabétique de
 tous les auteurs qui ont écrit sur les livres saints,
 & de leurs ouvrages. Le cinquième est un recueil
 de notes sur plusieurs passages de l'ancien testa-
 ment: & le sixième est sur les livres du nou-
 veau testament, en sorte que ces deux livres
 peuvent être regardés comme un commentaire

Et toute la bible. Enfin le septième & le huitième sont contre ceux qui ont attaqué l'autorité des livres de l'ancien & du nouveau testament, les hérétiques, tant anciens que modernes. Quelque érudition qu'il y ait dans cet ouvrage, M. Dupin remarque qu'il seroit à souhaiter que cet auteur eût traité certaines matières plus à fond ; qu'il eût passé sur d'autres plus légèrement, & qu'il en eût omis qui ne sont d'aucune utilité, ou qui ne viennent point à son sujet.

Victorinus Strilegius qui mourut dans la même année, étoit un Allemand né à Kaufbéir, ville impériale de la Souabe, le vingt-six Décembre 1524. C'étoit un théologien de grande réputation parmi les Protestans. Après avoir étudié à Wittemberg sous Luther & Mélanchthon, & reçu le degré de maîtres-ès-arts en 1544 ; il alla enseigner à Vittemberg même, ensuite à Magdebourg, à Erford & à Jene, où il se maria ; à Leipfik & à Heidelberg, où il se fit estimer des plus sçavans de ce temps-là. Il s'étoit trouvé à la conférence d'Eisenach convoquée en 1556 par Auguste, électeur de Saxe, pour terminer quelques différends de la religion sur la nécessité des bonnes œuvres. Dans la suite se trouvant exposé à la persécution des autres théologiens, il fut mené en prison le vingt-sept Mars 1559, & y demeura plus de trois ans. Enfin l'envie de ses ennemis l'ayant obligé à changer souvent de demeure, il mourut à Heidelberg le vingt-cinq de Juin, âgé seulement de quarante-cinq ans. Ses principaux ouvrages sont un épilogue sur la doctrine du premier mouvement ; des argumens & des scholies sur l'ancien & le nouveau testament, trois parties des lieux-communs ; un enchiridion, ou manuel des lieux théologiques ; les écoles historiques, depuis la

XCVII.

Mort de

Strigelius

Protestant.

^a De Thou

in hist. l. 46.

p. 615.

Melchior

Adam in vit.

theolog. Germ.

~~Ann.~~ création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ.

XCVIII. Au mois de Décembre suivant les Protestans
 Mort de perdirent encore Paul Eber ou Eberus, ministre
 Paul Eber, d'Allemagne, né à Kitzingen dans la Franconie,
 autre Protestant. le huit de Novembre 1511. Il fit ses études à
 Nuremberg, & à Wittemberg, où il devint
De Thou, grand ami de Melanchthon, & y enseigna avec
ib. ut sup. beaucoup de réputation les belles lettres & la
Melchior théologie. Il se trouva au colloque de Wormes,
Adam in vit. & dans l'année 1558 il fut ministre de Wit-
jurist. & in temberg; & vint ensuite à Jene pour y ensei-
vit. philos. & gner, & eut beaucoup d'autres emplois parmi
medicor. les Protestans. Enfin il se trouva à la conférence
Germ, d'Altembourg, qui avoit commencé le vingt
 Octobre de l'année précédente, & mourut à son
 retour à Wittemberg, âgé de cinquante-huit
 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages, une histoire
 du peuple Juif, un calendrier historique & d'au-
 tres.

XCIX. L'Italie perdit aussi Daniel Barbaro, petit
 Mort de neveu du célèbre Hermolao Barbaro, & un
 Daniel Bar- des principaux ornemens de la république de
 baro. Venise. Il étoit sçavant dans la philosophie &
De Thou, dans les mathématiques. Il fut comme son grand
Lib. 46. oncle désigné patriarche d'Aquilée. Il avoit
Gesner. in coutume de dire, que s'il n'eût pas été chré-
bibl. tien, il eût juré sur les paroles d'Aristote, tant
 il estimoit l'esprit de ce philosophe, qui, selon
 lui avoit été si heureux dans la recherche de la
 vérité, qu'il l'avoit rencontrée par les seuls ef-
 forts de sa raison, dans chaque partie de la na-
 ture. Dans la suite il s'appliqua entièrement à
 l'étude de la théologie, comme étant une étude
 plus convenable à son état, & traduisit en La-
 tin beaucoup d'ouvrages des petits Grecs, dont
 une partie a été imprimée. Il mourut âgé d'un
 peu plus de quarante ans, le treize Avril de

cette année. Il avoit toujours vécu dans un grand éloignement de la vanité & de l'ambition.

Le vingt-quatrième de Novembre suivant, *C.* *Mort de*
Cœlius Se-
cundus Cu-
curion.
 Cœlius Secundus Curion mourut pareillement dans sa soixante-septième année. Son histoire mérite d'être connue. Il étoit né le premier de Mai 1503 à San-Chirico dans le Piémont, de Jacques Troter Curion, homme noble & allié aux meilleures familles du pays; & il fut le dernier de vingt-trois enfans. Il n'avoit que neuf ans lorsqu'il perdit ses parens, & jusques-là il avoit été instruit à Moncalier, par un précepteur particulier. Depuis il alla aux écoles publiques, d'où il passa à Turin, où il s'appliqua pendant quelques années à l'éloquence, à la poésie & à l'histoire sous les professeurs qui y enseignoient. Il y étudia aussi le droit civil sous François Sfondrate, qui fut depuis cardinal. A peine avoit-il vingt ans, lorsque le bruit que faisoient en Allemagne les livres de Luther & de Zuingle, exciterent en lui la curiosité de les lire, & le plaisir qu'il trouva dans cette lecture séduisit sa jeunesse imprudente, & déjà amie de la nouveauté, & dès-lors il résolut d'en embrasser les sentimens. Pour suivre ce parti avec liberté, il se mit en chemin pour l'Allemagne, avec deux autres jeunes gens séduits de même que lui; & comme ils s'entretenoient dans la route des matieres de religion avec une grande liberté, on les dénonça à l'évêque d'Yvrée, qui les fit arrêter & conduire au château Curpriano. Curion y demeura en prison pendant deux mois; au bout de ce terme quelques amis qu'il avoit parmi la noblesse du pays, obtinrent sa liberté, & l'évêque lui recommanda auparavant très-sérieusement d'être plus sage à l'avenir. Curion ne profita point de cet avis, ni

De Thou ;
hist. l. 46, p.
616.

Dans les
éloges de Tes-
fier, t. 1, p.
358.

Hofman in
lexico, t. 4 a
p. 509.

de la bonté que l'évêque d'Yvrée eut de l'est-
 200, 1569. voyer avec des lettres de recommandation à
 l'abbaye voisine de saint Bénigne. Il enleva de
 ce monastere des reliques de saint Agapet & de
 saint Tiburce, les jeta de côté & d'autre, &
 en leur place il mit dans la chasle une bible qu'il
 avoit ôtée de la bibliothèque de la même mai-
 son, & il accompagna cette bible de cette in-
 scription, qui étoit écrite en Latin: *Voilà l'en-
 che d'alliance, où il faut chercher les vrais
 oracles, & qui renferme les vraies reliques des
 saints.* Peu de temps après ce vol sacrilege, il
 s'enfuit vers Milan, passa à Rome, & parcou-
 rut successivement plusieurs villes d'Italie, d'où
 il retourna à Milan. Il demeura plusieurs an-
 nées dans cette ville, occupé d'abord à s'instrui-
 re, & ensuite à instruire les autres, & il s'y
 acquit l'estime & l'amitié de plusieurs personnes
 de considération. Il s'y maria en 1530, & peu
 après il vint demeurer à Casal, capitale du Mont-
 ferrat, où il séjourna plusieurs années, après
 lesquelles il alla dans sa patrie, puis à Ramari
 pres de Moncalier, où ayant entendu un jour
 un Dominicain déclamer vivement contre Lu-
 ther, & le charger de nouveaux crimes & de
 nouveaux sentimens hérétiques, dont il n'étoit
 pas coupable, il demanda permission de répon-
 dre à ce prédicateur outré. Lorsqu'il l'eut ob-
 tenue: Vous avez, mon pere, dit-il au moine,
 attribué à Luther de terribles choses: mais en
 quel endroit les dit-il, pouvez-vous me mar-
 quer le livre où il a enseigné une telle doctrine?
 Le religieux lui répondit qu'il ne pouvoit le lui
 montrer actuellement, mais qu'il le feroit à
 Turin, s'il vouloit l'y accompagner: Et moi,
 dit Curion, je vais sur l'heure vous montrer
 le contraire de ce que vous avancez: puis tir-
 ant de sa poche le commentaire de Luther sur
 l'épître

Répître aux Galates, il refusa le Dominicain avec tant de force, que la populace se jeta sur lui, & qu'il eut beaucoup de peine de se tirer de ses mains. L'inquisition & l'évêque de Turin ayant été informés de cette affaire, Curion fut arrêté; mais l'évêque qui voyoit qu'il avoit pour lui un parti considérable, alla à Rome, pour demander au pape ce qu'il avoit à faire. Pendant ce tems-là on transféra Curion dans un lieu plus secret avec les fers aux pieds, & il y fut gardé à vue. Cependant il trouva moyen de se sauver pendant la nuit; & se retira à Salò dans le duché de Milan, & ensuite à Pavie, d'où trois ans après il fut obligé de se réfugier à Venise, parce que le pape avoit donné ordre au sénat de Pavie de l'arrêter, sous peine d'excommunication. De Venise il alla successivement à Ferrare, à Lucques, à Laufane en Suisse, où il fut fait principal du collège, & enfin à Bâle en 1547. Il y professa l'éloquence & les belles-lettres pendant vingt-deux ans, c'est-à-dire, jusqu'à la mort. Il a fait un grand nombre d'ouvrages, qui ont été imprimés pour la plupart. Un de ceux qui ont fait le plus de bruit, est celui qu'il a intitulé *de amplitudine beati regni Dei* : De l'étendue du bienheureux royaume de Dieu, en deux livres imprimés à Bâle en 1554. Curion s'y montre fort mauvais théologien. Il a prétendu prouver dans cet ouvrage que le nombre des élus est plus grand que celui des réprouvés, ce qui contredit ouvertement l'évangile. Il appuie cet étonnant paradoxe sur ces raisons aussi extravagantes, que si le regne du diable étoit plus étendu que celui de Dieu, satan le surpasseroit en puissance; que les livres sacrés n'exalteroient point; comme ils font les richesses de la miséricorde de Dieu, s'il avoit résolu de ne sauver qu'un

AN. 1569.

petit nombre d'hommes, & s'il avoit destiné les autres aux peines éternelles; que quoique l'évangile n'ait pas été annoncé à plusieurs peuples, ils ne laisseront pas d'être sauvés, pourvu qu'ils aient observé la loi naturelle. Il fut attaqué sur ce dernier article quatre ans après la publication de son livre, par Pierre-Paul Vergerio, qui dénonça sa doctrine comme erronée au sénat de Basse; ce qui l'obligea à composer son apologie.

CL.
S. Charles
Borromée in-
dique son se-
cond concile
à Milan.
Giuffrè,
vie de saint
Charles, l. 2,
p. 28.

Le cardinal Borromée, archevêque de Milan, après avoir visité les extrémités de son diocèse, & réformé l'ordre des Humiliés dans l'année précédente, ne pensa plus qu'à tenir un second synode de tout son clergé, voulant suivre exactement les ordonnances du concile de Trente, qui enjoit aux métropolitains de célébrer de trois en trois ans le synode de la province avec les évêques ses suffragans. Ainsi les trois années expirées depuis son premier concile, il se disposa à commencer le second. Sa lettre d'indiction est du 16 Mars de cette année, & fixe le jour de la tenue au 24 d'Avril. Il exhortoit tous les évêques de la province de s'y trouver, à moins qu'ils n'eussent des excuses légitimes, & de s'y préparer par des prières & par des œuvres de charité, afin d'attirer les miséricordes du Dieu de toute consolation, pour être aidés dans leurs fonctions, & travailler dans la suite avec plus de zèle au salut des âmes. Il recommandoit aussi aux mêmes évêques de députer chacun dans son diocèse deux ecclésiastiques sçavans & de bonnes mœurs, pour rechercher tous les abus & désordres, afin de les lui rapporter dans le temps du concile; il vouloit que les témoins synodaux en fissent autant, afin que par le moyen de ses enquêtes, il fut informé de l'état de chaque diocèse.

Et qu'on pût faire des décrets qui remédiaient à tous les abus. Enfin il ordonnoit que les peuples, le dimanche avant la célébration du concile, communiaissent & visitaient l'église métropolitaine, pour demander à Dieu un bon succès, & qu'il y eût à cet effet des processions dans les paroisses.

Les actes de ce concile consistent premièrement dans le discours que fit le saint archevêque pour son ouverture. Ensuite on y lit trois titres ou chapitres dont le premier composé de vingt-neuf décrets, expose ce qui est nécessaire pour maintenir la foi, pour l'administration des sacremens & les autres fonctions pastorales. On établit dans le premier l'obligation de dénoncer à l'évêque, ou à l'inquisiteur les hérétiques, & ceux qui sont suspects d'hérésie. Dans le second on enjoint aux évêques de faire imprimer un catéchisme, & aux curés d'apprendre aux enfans les premiers élémens de la foi. Dans le troisième on prescrit des confréries pour servir à réprimer les blasphémateurs. Dans le quatrième on défend de rien faire dans les exercices publics de ces confréries qui soit contraire à la foi & à la piété. Dans le cinquième on ordonne que les évêques aient soin de publier les bulles des papes, & d'en tenir un registre. Dans le sixième on prescrit que l'évêque ne prendra que des prêtres pour l'accompagner dans sa visite. Dans le septième qu'il ne fasse aucune fonction, bénédiction, consécration, sans expliquer aux peuples l'esprit de ces cérémonies. Dans le huitième qu'il ait soin que ceux qui desservent les cures jouissent d'un revenu honnête pour leur entretien. Dans le neuvième qu'il tienne un registre des paroisses auxquelles il faut envoyer les saintes huiles, & que celui qui les portera soit dans les ordres sacrés. Dans la

CII.

Règlemens

faits dans le

concile sur la

discipline.

Labbe, in

coll. conc. t.

15, p. 338 &

seq.

AN. 1569. dixième on parle du choix des parains & des maraines qui doivent être de bonnes mœurs, & sçavoir leur religion. Dans le onzième on permet aux curés qui vont à la campagne communier des malades en viatique, de ne porter qu'une seule hostie, & de revenir sans cérémonie ni surplis ni étole. Dans le douzième on parle de la communion paschale, & l'on détermine ceux à qui l'on doit l'accorder. Dans le treizième on interdit l'entrée de l'église, & l'on prive de la sépulture ecclésiastique ceux qui n'auront pas satisfait à ce précepte. Dans le quatorzième on permet la communion aux mendiants, après que l'évêque se sera informé de leurs mœurs. Le quinzième décret ordonne au curé qui portera le viatique ou l'extrême-onction à un malade, de reciter en chemin les sept psaumes, ou d'autres prières. Le seizième défend d'établir des prières de quarante heures dans une église, sans la permission de l'ordinaire. Le dix-septième renouvelle la défense de Pie V. faite aux médecins de visiter un malade après trois jours de maladie, s'il ne s'est pas confessé. Le dix-huitième interdit la sépulture ecclésiastique aux usuriers publics, s'il ne paroît évidemment qu'ils ont restitué. Le dix-neuvième condamne & désapprouve tout contrat usuraire. Le vingtième enjoint aux curés d'avertir ceux que leurs infirmités empêchent de faire abstinence en carême, d'user de cette indulgence en secret, & dans un lieu séparé. Le vingt-unième regarde les excommuniés, & veut que l'évêque après les avoir dénoncés, envoie leurs noms dans toutes les églises, & les fasse afficher, afin qu'on les regarde comme tels, & qu'on les évite jusqu'à ce que le même évêque ait déclaré qu'ils sont réconciliés. Le vingt-deuxième enjoint aux évêques de pré-

parer par les jeûnes & par les prières publiques ceux qui doivent être ordonnés aux quatre-temps. Le vingt-troisième recommande l'observation du statut du concile de Trente, de ne point ordonner les réguliers qui sont bénéficiers, qu'ils n'aient auparavant fait profession. Le vingt-quatrième veut qu'on attache à un titre dans l'église ceux qui seront ordonnés, & qu'on les oblige à faire les fonctions de leurs ordres. Le vingt-cinquième défend de marier ceux qui sont voisins des pays hérétiques, sans en avoir informé l'évêque, & sans avoir publié leurs bans. Le vingt-sixième prescrit des réglemens pour empêcher le mariage de ceux qui sont vagabonds, & qui n'ont point de domicile fixe. Le vingt-septième réserve à l'évêque l'absolution de ceux qui ont commis le péché de fornication avant la célébration de leur mariage. Le vingt-huitième veut que le curé célèbre le mariage dans son église, à moins que l'évêque n'ait permis le contraire. Le vingt-neuvième enfin veut qu'on excommunie les concubinaires, qui après avoir été avertis, ne renvoient pas leurs concubines.

A n. 1565.

CIII.

Le second titre qui traite de la messe, des divins offices, & de tout ce qui concerne les ecclésiastiques, contient trente-six décrets qui ordonnent 10. Que les clercs ne passent pas d'un diocèse dans un autre sans permission de leur évêque. 20. Qu'on renouvelle tous les six mois la permission de célébrer la messe. 30. On défend à tous prêtres de dire la messe dans les églises des religieuses sans l'agrément de l'évêque, à moins qu'ils n'aient une permission du saint siège. 40. On suspend les chanoines qui négligeront de célébrer la messe, quand ils y sont obligés. 50. On impose la même peine à ceux que leur bénéfice oblige de la dire, & qui ne s'acquittent

De ce qui concerne la messe & les divins offices. Labbe, in coll. conc. 15, p. 349 & seq.

~~ont point de leur devoir.~~ 60. On ordonne de sonner la grosse cloche à l'élévation de l'hostie, afin que ceux qui ne sont pas présens étant avertis, puissent prier & s'unir au sacrifice. 70. On règle les processions dans l'octave du saint Sacrement, qui ne doivent être faites que le matin avec la permission de l'évêque. 80. On ordonne une messe du Saint Esprit, & des processions tous les jeudis de chaque semaine, aussi-tôt que le métropolitain aura indiqué son concile, jusqu'à sa tenue. 90. On prescrit le respect dû dans les églises à ceux qui assistent aux processions, ou à des funérailles. 100. On ordonne de sonner la cloche tous les vendredis avant neuf heures, c'est-à-dire, avant trois heures après midi, selon notre manière de compter, pour avertir les-fideles de l'heure à laquelle Jesus-Christ est mort, & l'on accorde quarante jours d'indulgence à ceux qui réciteront alors trois fois l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique. 110. On exhorte les ecclésiastiques à réciter les heures, soit en public, soit en particulier dans les temps convenables à moins que la coutume de l'église que l'on dessert n'y soit contraire. 120. On recommande l'étude des cérémonies.

Les autres décrets regardent les cérémonies ecclésiastiques. C'est pourquoi 130. On ordonne toutes les semaines la tenue d'un chapitre, dans lequel, avant que de parler d'aucune affaire temporelle, on traitera des divins offices, & de ceux qui y manquent. 140. Les funérailles des chanoines doivent être faites aux dépens du chapitre. 150. On exhorte les curés voisins à visiter leur confrere, lorsqu'il est malade, à lui administrer les sacrements, s'il en a besoin, & à pourvoir à ses funérailles, s'il vient à mourir; chacun célébrera la messe pour le repos de son ame, & dix jours après tous s'assembleront dans l'église

Au défunt pour y faire un service solennel. 160. La cire doit appartenir à la sacristie du lieu, A N. 1. où se fait l'enterrement. 170. On recommande aux églises de ne point priver des legs pieux ceux à qui ils sont destinés. 180. On défend d'orner les églises de tapisseries & de tableaux indécens, qui n'inspirent pas la piété, & qui représentent les actions des Payens. 190. On ne doit point employer les ornemens d'églises à des usages profanes. 200. Ni se servir d'aucuns, qui n'ayent été bénis par l'évêque, ou par quelqu'un qu'il ait commis. 210. On ne doit point non plus profaner les livres de l'écriture sainte, ou les écrits des pères qui ne sont plus d'usage, on doit plutôt les brûler. 220. L'évêque doit empêcher que les laïcs ne fassent bâtir des maisons contigües à l'église, ni qu'ils ayent des fenêtres d'où l'on puisse voir dans l'église. 230. On ne tiendra point d'assemblée profane dans les églises, on n'y fera ni entretien, ni promenade. 240. On n'accompagnera point les quêtes d'instrumens de musique, à l'exception de l'orgue, & l'on n'admettra point de quêteuses, qui ayent beaucoup de faste, & qui ne soient pas vêtues modestement. 250. L'évêque tous les trois mois visitera le séminaire, accompagné de quelques personnes habiles, pour s'informer de la capacité des maîtres, & progrès des clercs. 260. Les diacres, les sousdiacres & les autres clercs inférieurs fréquenteront les sacremens de la pénitente & d'eucharistie, & ne se confesseront qu'à ceux que l'évêque jugera capables de les entendre; & ils communieront dans leurs paroisses à la grande messe. 270. Les chanoines & les autres clercs assisteront à la prédication, & aux leçons, qui leur sont destinées. 280. Les clercs qui ne sont attachés à aucune église, assisteront à leurs paroisses les fêtes & les dimanches, & les curés en feront

leur rapport à l'évêque tous les trois mois. 290.
A N. 1569. L'évêque nommera des prêtres d'une probité connue pour avoir soin des clercs & pour les instruire. 300. On règle la manière dont se doivent passer les conférences entre les curés sur les matières ecclésiastiques. 310. On parle de l'habit ecclésiastique convenable à ceux qui sont en dignité, & de celui des autres. 320. Les clercs n'auront point de femmes ou filles pour écolières dans la musique, & ne chanteront point d'airs obscènes. 330. On parle des repas que doit donner un curé à ceux qu'il a appelés pour quelque enterrement, ou d'autres fonctions, & l'on recommande la frugalité. 340. Les curés ne permettront pas qu'on fasse des nœces dans leurs maisons, ni qu'on y danse, ou qu'on y représente des spectacles. 350. L'évêque qui aura dans son diocèse un clerc étranger, qui, après quelque crime, s'y sera retiré, aura soin d'en avertir son propre évêque, & de le faire punir. 360. Celui qui se fera absenté de son église avec permission, aura soin d'avertir l'évêque de son retour.

CIV.

Le troisième titre, qui contient vingt-deux décrets, regarde les biens des églises & leurs droits. On déclare 10. Que celui qui est pourvu d'un bénéfice. doit présenter son titre à l'ordinaire dans le mois. 20. Que les évêques ne doivent pas recevoir indifféremment toutes démissions. 30. On ordonne que les chanoines, aussitôt qu'ils seront installés & reçus, jouiront des fruits contre la mauvaise coutume de ceux qui les font servir six mois sans rien percevoir. 40. On abroge l'usage de faire donner aux nouveaux chanoines tous les fruits, ou une partie dans leur première année au profit de la fabrique. 50. On condamne la cession des revenus aux patrons ou à d'autres. 60. On réprime la permutation des biens ecclésiastiques sans l'autorité du supérieur.

Labbe, in conc. ut sup. p. 358 & seq.

70. Aussi-bien que leur aliénation, sie lle n'est faite selon les formalités requises. 80. On ne doit point affermer pour un long-temps les biens qu'on fait revenir à l'église, après avoir été aliénés, sous quelque pretexte que ce soit. 90. Ces causes doivent être commises au jugement de l'évêque voisin. 100. On doit faire un acte devant un notaire, qui fasse mention de la nature du bien qu'on afferme & du nom du fermier. 110. On regle la maniere dont les baux doivent être faits. 120. On prescrit les qualités des secrétaires des évêques, & de ceux qui ont soin des biens de l'église. 130. On parle des secours de charité que peuvent exiger les évêques, & de la maniere dont ils doivent le faire. 140. A la mort d'un évêque on doit avoir soin des archives de l'évêché, & ne les confier qu'à des gens fideles, qui les remettent au successeur, aussi-bien que l'inventaire que l'on en aura fait. 150. On s'élève contre ceux qui usurpent les biens des clerics morts, & font tort par-là à ceux qui leur succèdent. 160. Les exécuteurs testamentaires sont condamnés aux peines canoniques, s'ils n'exécutent pas la volonté du testateur dans l'année. 170. On prescrit le devoir aux notaires qui reçoivent des testamens ou des codicilles pour des legs pieux. 180. L'évêque empêchera d'employer à d'autres usages les biens & les revenus qui appartiennent aux fabriques des églises, de quelque maniere que ce soit. 190. Celui qui administre les biens des églises & des hôpitaux, seul ou avec d'autres, s'il se les rend propres ou en son nom, ou par des personnes interposées, ou par bail amphitéotique, en sera privé, & n'en pourra jamais régir d'autres à l'avenir. 200. L'évêque ne permettra pas que les fabriques, hôpitaux, comunautés prêtent sous quelque pretexte que ce soit, à moins que ces

Statuts lieux ne soient établis pour cet effet. 219. Ordi-
 n. 1569. fend aux Monts-de-piété de prendre quelque
 chose de ce qu'on prête, ou de l'argent qu'on y
 dépose. 220. L'évêque visitera les confréries des
 pénitens, examinera leurs livres, leurs prières
 & leurs constitutions; les obligera d'assister aux
 processions, & de se flageller sans intérêt, par
 un seul motif de piété.

CV.

Quelques
 chapitre qui
 concernent
 les religieu-
 ses.

La collect.
conc. 2. 15.
p. 363 & seq.

On trouve ensuite trois chapitres touchant
 les moniales ou religieuses. Dans le premier
 on rappelle ce que le concile de Trente a ordon-
 né touchant le nombre des religieuses dans cha-
 que monastère, & ce que Pie V. a réglé tou-
 chant la clôture de celles-mêmes qu'on nom-
 me sœurs converses; & l'on enjoint aux évê-
 ques de tenir la main à l'exécution. Dans le
 second on veut que l'évêque défende sous peine
 d'anathème, tant pour ceux qui donnent que
 pour ceux qui reçoivent, de rien exiger, ni
 recevoir de celles qui doivent prendre l'habit
 de religion dans quelques monastères, ni aux pa-
 rens ou tuteurs, de rien promettre sous quelque
 prétexte que ce soit, avant que lesdites filles
 aient prononcé leurs vœux, & fait profession.
 L'évêque estimera les dépenses pour l'habit au
 tems de la profession, & pour d'autres frais, &
 prescrira une certaine somme que la fille sera
 obligée de donner au monastère, sous le nom
 d'aliment ou de pension; à moins qu'elle n'ait
 des fonds de terre ou de rentes, qu'elle appli-
 quera au monastère pour sa nourriture, & le
 tout au jugement de l'évêque. Dans le troi-
 sième, la défense faite dans le précédent concile
 d'introduire aucun étranger de l'un ou de l'autre
 sexe, pour apprendre aux religieuses à chanter
 ou jouer des orgues, subsistera toujours; mais
 une religieuse déjà instruite pourra en ensei-
 gner d'autres.

Ce concile finit par quatre décrets qui, sont comme un supplément à tous les autres. On y ordonne aux évêques suffragans de les faire observer dans leurs diocèses; & afin qu'on n'en prétende cause d'ignorance, il est ordonné qu'on les affichera aux portes de l'église métropolitaine, & qu'on en fera la lecture dans les autres églises & paroisses. On réserve à l'évêque la connoissance & la décision de toutes les difficultés qui pourront survenir à l'occasion de ces décrets, qu'on soumet toutefois au jugement du saint siège. Ce concile dura trois semaines. François Bonhomme, Crémontois, abbé de Nemantola, qui fut depuis évêque de Vercell, & nonce en Suisse, & en Allemagne, en porta les actes à Rome avec une lettre synodale au nom de tous les évêques assemblés, par laquelle ils soumettoient ces actes à l'autorité & au jugement du souverain pontife, afin de les réformer autant qu'il le jugeroit à propos.

Presque tous les conciles que saint Charles a tenus, ont duré le même temps, & il y a toujours observé les mêmes formalités. Ensuite quand un de ces conciles avoit été approuvé par le pape, il en faisoit imprimer les actes, & en envoyoit des exemplaires à tous ses suffragans, afin qu'ils les publiassent dans leurs diocèses. Il les publioit aussi lui-même, ou les faisoit publier en son nom à Milan. Il célébra de cette manière six conciles pendant dix-neuf années de pontificat. On les trouve imprimés en deux volumes in folio sous le titre d'Actes de l'église de Milan. *Acta ecclesie Mediolanensis.*

Ce saint prélat durant le pontificat de Pie IV. son oncle, avoit connu particulièrement les religieux Théatins, qui faisoient profession

Une si grande pauvreté, que non-seulement ils ne possédoient rien, ni en commun, ni en particulier, mais qu'ils ne demandoient pas même l'aumône, attendant de la providence les secours dont ils avoient besoin. Il alloit souvent les visiter à Rome dans leur maison de saint Séverin à Mont-Cavali, & s'y débauchoit avec la conversation de Guillaume Sirlet, qui étoit alors beaucoup pour la vertu, & à qui l'on donna le surnom de cardinal. Comme il y avoit des ouvriers qui l'aideroient à soutenir le poids de la charge pastorale, il appella cinquante de ces religieux à Milan, & leur donna d'abord l'église & la maison de sainte Marie à la porte Romaine : dans la suite ils eurent celle de saint Ambrin avec l'abbaye qui lui étoit unie. Les pères jésuites y avoient été appelés par le saint archevêque avant les Théatins, & avoient eu l'église de saint Fidel ; mais cette église étoit trop petite pour contenir toute la foule qui venoit recourir à eux, comme à une si sainte école, dans les nouveaux établissements. Louis Charles leur en fit construire une autre sur le plan du Peregrino architecte fameux, & en posa la première pierre le cinq Juillet 1624. Cette église étoit dédiée à sainte Anne, le patron du pape qui elle étoit unie à la maison de ses pères.

Il y avoit dans Milan une église collégiale, nommée sainte Marie de la Scala, fondée par une dame de ce nom, sœur de Barnabe Visconti, seigneur de Milan. Le droit de patronage des bénéfices appartenoit au roi d'Espagne, comme duc de Milan, & ce roi présentoit à l'archevêque, lequel étoit le nominaire confesseur de benoît François Sforza second du nom, avoit obtenu du pape plusieurs privilèges en faveur de ses mandataires, & le principal étoit

d'être exempts de la juridiction de l'ordinaire.

Mais Clement VII. dans sa bulle de 1521. A N. 1560. avoit mis cette clause, (Si notre vénérable frere l'archevêque de Milan y donne un expès consentement) de sorte que comme aucun n'y avoit jamais consenti, le privilege étoit sans effet. Comme les chanoines vivoient dans un grand libertinage, le saint cardinal entreprit de les réformer. Il leur fit sçavoir le jour auquel il devoit les visiter; mais ils alléguèrent leur exemption prétendue, & déclarèrent qu'ils ne souffriroient point sa visite. Cette réponse l'arrêta, & pour ne rien faire avec légèreté, il assembla des docteurs, qu'il consulta sur son droit: tous convinrent qu'il étoit incontestable. Il voulut pour agir encore plus sûrement, en donner avis au pape, qui fit tenir expès une congrégation à Rome; & ses raisons y ayant été examinées, sa sainteté lui fit réponse par le seigneur Ormanette, que son droit étoit indubitable, & qu'il pouvoit procéder à la visite des chanoines de la Scala. Après cette réponse, il leur donna encore deux mois pour mieux reconnoître le peu de solidité de leur prétendu privilege, & pour se résoudre à se soumettre, sans causer aucun scandale.

Ces delais ne produisoient pas l'effet qu'il en attendoit; ces chanoines, qui craignoient de vivre sous sa discipline résolurent de lui refuser l'entrée de leur église, & se porterent même à des procédés tout-à-fait indignes. En voici l'occasion. L'official de l'archevêque ayant fait quelques procédures contre un prêtre de leur chapitre, ils élurent pour conservateur de leurs privileges, suivant la coutume d'Italie, un nommé Pierre Barberis, homme sans jugement & sans aucune connoissance des affaires de la juridiction ecclésiastique, qui eut la témérité

CVI.

Il entreprend de visiter & réformer les chanoines de la Scala.

Giussano l. 2, c. 20.

CVII.

Insolence de ces chanoines contre S. Charles.

Giussano ib. ut sup. *Ciacan. in vii. Pontif.* l. 3, p. 193

conservation de la juridiction
Mais le cardinal à qui cet
connoître de plus en plus l'i
sa visite, leur envoya le tres
pour la leur indiquer. Aussi
sent l'office & firent fermer l
pour se retirer dans le cime
bits de chorar. Un d'entre
nation, & qui se disoit annô
dix à Moneta, que le chapit
exempt de la juridiction d
qu'il allât lui dire de réfléch
entreprendre, pour ne pas
vaie affaire. Moneta ne lui
que, mais s'adressant à d'a
plus moderes, il voulut s'ins
leur intencion.

CYUL

En attendant
la personne
de certains
l'ensemble
sient.

Guyane
des. Ap. car.

Le Calabrois qui avoit
scélérats comme lui, impos
freres, & charges d'injures
les autres chassèrent avec vio
respect ni pour son caractère
l'ère de celui qui l'envoyoit.
le l'année archevêque arriva mo

ceux qui l'insultoient. Mais loin d'arrêter ces barieux, ils coururent aux armes, & en criant : *Au, 1569* Espagne, Espagne, fondirent sur lui, & lui fermèrent la porte. Il courut même risque d'être tué dans cette occasion des coups d'arquebuse qui furent tirés à la croix qu'il portoit. Cette insolence ne le troubla point. Son grand vicaire fit aussitôt afficher la sentence d'excommunication contre les chanoines : ceux-ci l'arrachèrent sur le champ, & le chassèrent avec violence, en le chargeant d'injures. Leur impiété alla plus loin. Barbesa déclara le saint cardinal tombé dans les censures ecclésiastiques, & suspendu de ses fonctions, pour avoir violé le privilège apostolique, & fit afficher cette sentence scandaleuse dans toutes les places publiques de la ville. Une entreprise si inouïe offensa tous ceux qui aimoient l'église, & qui avoient quelques sentimens d'honneur.

Notre saint cardinal, après avoir reçu un si injurieux traitement, se retira dans son église, où il demeura long-temps en oraison devant le saint Sacrement, pour demander au Seigneur le secours de son Esprit, afin de se conduire de telle manière dans une affaire si importante, qu'en vengeant la dignité de cardinal & d'archevêque offensé en sa personne, & l'autorité de sa charge si insolemment méprisée, il ne laissât dominer en lui aucun ressentiment particulier. Le même jour il confirma la sentence prononcée par son grand vicaire, & le lendemain il déclara les chanoines de la Scala excommuniés, & nomma particulièrement le Calabrois comme le chef des révoltés. Leur église fut interdite suivant la bulle de Boniface VIII. Il fit avertir le gouverneur & les magistrats de ce qui étoit arrivé, & leur manda que s'ils y avoient eu quelque part, ils avoient encouru

CIX.

Conduite de
Saint Charles
après cet indi-
gne traite-
ment.

Giuseppe

*ut sup. l. 2.
c. 21.*

AN. 1569. les censures ecclésiastiques. Il envoya dans le moment même un de ses domestiques au pape pour l'informer de l'affaire, & lui demander sa protection. Pie V. apprit ces nouvelles avec autant d'indignation que de douleur; & aussitôt il assembla une congrégation pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. La procédure du saint ayant été examinée, fut trouvée juridique, & l'attentat des chanoines insoutenable. Ainsi le pape prononça tout ce qu'avoit fait Barbeta nul, le cita à Rome, & quelques chanoines qui, pour n'avoir pas obeï, furent excommuniés. Le Calabrois s'étant mis en chemin pour aller défendre sa cause, mourut subitement; ce qui fut regardé comme une punition manifeste de la justice de Dieu qui vouloit venger son serviteur.

CX.
Ses ennemis
écrivent con-
tre lui au roi
d'Espagne.
Giussano,
ut sup.
*Ripalmon-
tins*, in vita
S. Caroli.

Ceux des ministres du roi d'Espagne qui ne l'aimoient pas, écrivirent à sa majesté Catholique, que le cardinal étoit un homme d'une ambition cachée, qui couvroit de fort mauvais desseins contre le service du prince, sous des prétextes de piété & de réforme de son diocèse, & qu'il étoit à craindre, si on ne l'éloignoit, qu'on ne vit s'allumer un feu qu'il ne seroit pas aisé d'éteindre. Le saint cardinal averti de ces mauvais offices, en fut si vivement touché, ayant beaucoup de zèle & d'affection pour la gloire de son prince, à la maison duquel il étoit redevable de tant de graces. Castanea, archevêque de Rossano, qui fut ensuite pape sous le nom d'Urbain VII. & qui étoit pour lors nonce à la cour d'Espagne, étoit de ses intimes amis, il lui écrivit, lui raconta l'histoire de la visite des chanoines de la Scala, & le pria de travailler avec adresse à ôter de l'esprit du roi les préventions & les soupçons qu'on auroit pu lui avoir inspirés contre sa fidélité, qui ne pouvoit être raisonna-

ement suspecte dans l'esprit de ceux qui vou-
 oient bien considérer les choses comme elles
 oient arrivées. Le nonce le fit, & eut une
 audience favorable de Philippe II qui regarda
 tout ce qu'on lui avoit écrit contre le saint com-
 te de pures calomnies, & donna des ordres en
 sa faveur.

Les chanoines de la Scala voyant que leur
 affaire n'étoit pas en bon train, intéressèrent le
 gouverneur de Milan à les défendre, parce que
 leur église étoit sous la protection du roi. Ils
 firent l'engager à écrire au pape une lettre en
 leur faveur, dans laquelle il accusoit S. Charles
 d'être un homme fantasque, qui ne se condui-
 soit que par caprice, qui suivoit les mouve-
 mens impétueux de son zele, & qui excitoit
 tant de bruits dans Milan par les nouveautés
 qu'il vouloit y introduire; qu'es'il n'agissoit avec
 plus de prudence & de retenue, il seroit obligé
 de le bannir de l'état; qu'ainsi il supplioit sa
 sainteté de le moderer, & de lui donner avis
 de se comporter avec plus de circonspection. Il
 lui demandoit encore qu'il commit l'affaire des
 chanoines de la Scala à des juges dans le duché
 de Milan, & non pas à Rome, alléguant une
 bulle de Leon X. pour justifier sa prétention.
 Sa sainteté reconnut dans cette lettre quelle
 étoit la prévention qu'on avoit contre le saint
 cardinal, & que l'esprit de tenebres lui suscitoit
 cette tempête pour arrêter le cours de la réfor-
 me de son diocèse, qu'il avoit si heureusement
 commentée. C'est ce qui le fit résoudre de pren-
 dre sa protection avec chaleur; & pour témoi-
 gner au gouverneur qu'il ne manqueroit pas de
 défendre le saint, il lui répondit de la manière
 qu'il crut la plus convenable pour l'engager à
 rentrer dans lui-même, & à se reconnoître,
 rendant témoignage à la sainteté du cardinal,

CXI.

Ils engagent
 le gouver-
 neur de Milan
 à écrire au pa-
 pe contre lui.
Giuffano,
vie de S. Char-
les, l. 2, c.
 22.

— & que les persécutions qui s'élevent contre lui
AN. 1503. n'ont pour auteur que l'ancien ennemi du nom
 chrétien, dont le propre est de diviser ceux
 qui sont unis, & de semer la discorde pour em-
 pêcher le bien. C'est ainsi, ajoute-t-il, qu'il
 anima les Juifs contre Jésus-Christ; c'est ainsi
 qu'il a traité tant de généreux défenseurs de la
 religion: mais comme tous ces efforts impies
 ont tournés au désavantage de celui qui les a
 suggérés, aussi, continue le pape, en parlant
 au gouverneur, vous devez prendre garde que
 le zèle que vous faites paroître pour maintenir
 la juridiction royale, ne tourne à votre rui-
 ne par une conduite secrète de la providence.
 Le saint pere répond ensuite à la demande du
 gouverneur, que la cause des chanoines fut ja-
 gée à Milan; que ce n'est point l'usage du saint
 siége, qui est en droit d'évoquer à soi les causes
 graves & importantes; & sur la menace que
 faisoit le gouverneur de bannir le cardinal de
 l'ent de Milan, sa sainteté l'avertit de prendre
 bien garde de ne rien faire par violence contre
 un si saint archevêque, puisque des-lors il en-
 courroit les censures ecclésiastiques. Qu'au
 reste il seroit glorieux à un si saint prélat de
 souffrir pour la défense de son église; mais que
 l'amour de cette peine honorable devoit crain-
 dre que son nom ne fût regardé comme infâme,
 & qu'il ne pourroit éviter les effets de la justice
 divine, qui ne souffre pas qu'on offense impu-
 nement les saints du Seigneur. Le pape finit en
 exhortant le gouverneur, qu'il lui écrivit en ces ter-
 mes avant pour l'amour qu'il lui porte, que
 par le devoir de la charge que Dieu lui a im-
 posée.

Comme Pendant que cette affaire se poursuivoit à Ro-
me me, le roi d'Espagne écrivit au gouverneur de
de l'Espagne Milan, qu'il eût à supprimer l'édit qu'il avoit

publié sur le fait de la juridiction, qui avoit causé tant de désordres, & qu'il procédât avec vigueur contre les rébelles, qui avoient été assez insolens pour faire violence à la personne du cardinal dans la visite du chapitre de la Scala; & que bien loin qu'il voulût que cette collégiale fût exempte de la juridiction de l'archevêché, il prioit le cardinal d'en prendre soin, de la visiter pour en corriger les abus, & y établir tout ce qui seroit nécessaire au bon ordre. Il le chargea pareillement de faire une exacte recherche des coupables, & d'en tirer une punition exemplaire, principalement de ceux qui avoient tiré des coups d'arquebuses contre la croix.

Le pape outre les ordres donnés à son nonce, avoit envoyé en Espagne le pere Vincent Justiani général de l'ordre de saint Dominique, qui fut depuis cardinal, pour engager Philippe à rendre justice à l'archevêque; & sa sainteté eut sujet d'être satisfaite de sa négociation, puisque conformément à la volonté du roi catholique, le gouverneur supprima son édit; & comme il voyoit avoir encouru les censures ecclésiastiques, il obtint du pape un bref pour se faire absoudre par son confesseur, afin de pouvoir participer aux saints mystères à la fête de Noël. Les officiers de l'archevêque furent aussi solennellement rétablis dans l'exercice de leur juridiction.

Le prévôt des chanoines de la Scala, qui avoit eu moins de part que les autres à la violence faite au saint cardinal, fut des premiers à se reconnaître & à demander l'absolution, que saint Charles lui donna en public; après que ce prévôt eut promis de se soumettre à la juridiction archiepiscopale. Les chanoines qui avoient le Calabrois pour chef furent plus long-temps liés par les censures, parce qu'ils n'en faisoient aucun cas, & ils célébroient toujours l'office divin à l'ordi-

A N. 1569.

blissement de la juridiction.

Giuffano, vie de saint Charles, l. 2. c. 24.

CXIV.

Le prévôt demandel'absolution & les autres reconnoissent leur faute.

Giuffano, ibidem.

naire dans leur église, quoiqu'elle fût interdite.
 A. M. 1569. Ils affectèrent même de le faire avec plus de solemnité qu'auparavant, pour insulter, ce semble, à l'autorité du saint prélat. Mais quand ils sçurent que Barbesia étoit mort misérablement, & que le pape avoit résolu de les châtier avec rigueur, ils demanderent grace. Pie V en vouloit faire une punition, qui servit d'exemple aux autres; mais le cardinal intercédâ pour eux avec de si fortes instances, que le pape lui renvoya toute l'affaire, & l'en rendit absolument le maître. Ainsi comme il ne vouloit point la mort du pécheur, mais sa correction & la conservation de ses droits, quand il vit ces deux choses en terme où il desiroit de les voir, il accorda avec joie aux coupables le pardon qu'ils demandoient, & leva l'excommunication qu'il avoit lancée contre eux.

CXV.

La cérémonie s'en fit à la porte du dôme; les L'archevêque- coupables étant entrés après avoir été relevés que les at- des censures, reconnurent à genoux l'archevêque de Milan pour leur supérieur. Il leva ensuite leur imposition. Pénitence qu'il leur impose. l'interdit de leur église; & benit de nouveau lui-même le cimetière, où l'excès s'étoit commis.

Giuffano, même la personne & contre ses ecclésiastiques; *vie de saint Charles*, t. 2, il n'imposa aux rebelles d'autre satisfaction que 6. 25. celle de venir en corps, pendant dix années de suite au jour de la nativité de la sainte Vierge, qui est la grande fête de l'église métropolitaine, au milieu de la grande messe, se prosterner devant l'archevêque officiant, lui demander pardon de nouveau, & reconnoître par une protestation publique, qu'il avoit toute juridiction sur eux & sur leur église, à quoi ils se soumirent.

La fin de cette fâcheuse affaire fut très-glorieuse pour le saint prélat, & causa beaucoup de joie à toute la ville, qui s'intéressoit avec raison dans la défense d'un si bon & si vigilant pasteur.

II. Elle servit à faire paroître la modération
 son esprit, & l'humilié de son cœur; car on
 n'entendit jamais prononcer aucune parole,
 ni pût faire connoître le moindre ressentiment
 entre ceux qui le déchiroient, soit de vive voix
 dans les compagnies, soit par des libelles répandus
 dans le public, ou par les lettres qu'on écri-
 vit au pape & au roi d'Espagne. Dans celle
 où il fut obligé d'écrire pour sa défense, content
 d'exposer le fait, il ne dit jamais rien qui pût
 offenser ses accusateurs. Pie V. vouloit qu'on res-
 tât l'absolution à ceux qui avoient assemblés les
 docteurs, & fait violence au cardinal, & il dési-
 roit qu'ils fussent sévèrement châtiés, mais le
 pape ne put tant encore sa sainteté, que la
 sentence lui fut remise, & il les condamna seule-
 ment à quelques amendes pécuniaires pour les
 perturbations de l'église.

Mais le démon suscita d'autres ennemis contre
 saint archevêque; & il auroit succombé sous
 leurs coups, si Dieu ne l'eût protégé d'une ma-
 nière visible. Il avoit réformé, comme on l'a dit,
 l'ordre des Humiliés; & cette réforme fut reçue
 avec peine de la plupart des religieux; mais elle
 étoit insupportable aux supérieurs, qu'on
 regardoit comme prévôts, qui se voyoient réduits à me-
 mener une vie régulière, & qui par-là perdoient la
 disposition de leurs bénéfices. Ils employèrent
 le crédit des princes & des plus grands seigneurs
 pour tâcher de fléchir le pape sur ce sujet; les
 seigneurs intéressés firent beaucoup de bruit; enfin
 on n'oublia rien pour s'opposer aux desseins
 du cardinal; mais tout ce qu'on fit fut inu-
 tile; & le saint apporta une grande attention
 pour empêcher qu'on ne surprit la religion du
 pape. Cette fermeté irrita les prévôts, & ils
 prirent la résolution de s'en venger, en attendant
 la mort même de leur réformateur. Trois d'en-

CCXVI.

Les prévôts
 des Humiliés
 attentent à la
 vie du saint
 cardinal.

*Giussano ;
 vie de saint
 Charles, l. 2.
 c. 23.*

*Ripalmon-
 sius in vita
 S. Caroli.*

*Ciaccon. in
 vit. Pontif.*

3. p. 892

A N. 1509. tr'eux, supérieurs des maisons de Verceil, de Vérone & de Caravage, concerterent ensemble ce malheureux dessein, ne doutant point que par sa mort, leur réforme qui étoit toute récente, ne se détruisit d'elle-même pendant la vacance du siége. Ils communiquèrent une entreprise si détestable à quelques particuliers, qu'ils engagèrent dans leur complot, & choisirent pour l'exécuteur, un de leurs religieux Jérôme Donat, surnommé Farina.

CXVII.

Un de ces
rel gieux tire
un coup d'ar
quebuse sur
le saint.

Giuffano .
ib. au sup.

Cracon. ib.
Baillet, vie

des Saints
an 4 de No-

vembre, t 3
ia fol. p. 9.

Ce scélérat, homme perdu de débauches, promit la tête de l'archevêque de Milan pour quarante écus d'or. Comme on n'avoit point cette somme en argent comptant, on l'alla enlever, par une violence sacrilège, dans le trésor d'une église voisine, d'où Farina, qui étoit à la tête des voleurs, enleva encore des vases sacrés & des meubles précieux, qu'il vendit à son profit; cette église étoit celle de Brieri. Après ce vol, il sortit de son monastere vêtu en laïc, & parcourut quelques villes du voisinage de Milan, où il dépensa en différentes débauches tout ce qu'il avoit retiré de ses larcins. Se voyant dans la pauvreté, il fit un autre vol, par le moyen duquel il acheta deux arquebuses à rouet, pour s'en servir à exécuter son pernicieux assassinat. Comme c'étoit dans le tems que le cardinal étoit en contestation avec les magistrats pour la juridiction, il s'imagina qu'on se persuaderoit aisément que le coup qu'il méditoit, ne seroit attribué qu'à quelqu'un du parti de ceux contre qui il disputoit. Son premier dessein étoit de tuer l'archevêque dans l'église de saint Barnabé, pendant qu'il diroit la messe, mais n'y ayant pu réussir, il choisit le palais même du prélat. Comme il sçavoit que saint Charles avoit coutume de faire la priere tous les soirs avec ses domestiques dans la chapelle de

De l'archevêché, il se mit à la porte, & de quatre pas tira sur le saint qui étoit à genoux devant l'autel. C'étoit un mercredi vingt-six d'Octobre 1569. à une demi-heure de nuit, & comme on avoit coutume de chanter quelque motet en musique dans la chapelle, le coup fut tiré dans le tems qu'on chantoit les paroles de Jésus-Christ: *Que votre cœur ne se trouble point.*

A. N. 1569

Le bruit du coup fit cesser la musique, chacun se leva avec émotion. Le cardinal seul sans être plus troublé fit remettre tous les assistants en leurs places, & acheva la prière avec autant de tranquillité d'esprit & de sérénité sur le visage, que si rien ne lui fût arrivé. Ce qui donna le loisir à l'assassin de sortir de la chapelle, sans que personne courût après lui pour l'arrêter. Le saint se croyant blessé à mort, quoiqu'il ne ressentit aucune douleur, leva les yeux au ciel dans le moment, en offrant sa vie à Dieu, il lui rendit grâces de trouver l'occasion de la perdre pour sa justice; mais Dieu voulant protéger visiblement son serviteur, la bale qui l'avoit frappé à l'épine du dos, n'avoit fait que noircir son rochet, & étoit tombée à ses pieds, il n'y eut qu'une dragée qui perça les habits jusqu'à la chair, mais sans entrer & sans y faire autre chose qu'une petite tumeur un peu noirâtre; ce qui étoit plutôt une marque de la protection divine dans le danger qu'il venoit d'éviter, qu'une blessure. Cet accident mit toute la ville de Milan en rumeur. Le duc d'Albuquerque qui en étoit alors gouverneur, en témoigna lui-même son ressentiment. Il accourut au palais de l'évêque pour le lui marquer, & lui offrir tout son pouvoir pour la sûreté de sa personne: il voulut visiter le lieu où le coup avoit été tiré, la bale, le rochet & les

CXVIII.
Fermeté du
Saint dans
cette épreuve
où Dieu le
protège.

Gussano,
ib. ut sup.

En effet dès la nuit même le gouverneur publia une ordonnance, par laquelle il commandoit, sur peine de la vie, à ceux qui auroient quelque connoissance de l'assassinat qu'on avoit eu dessein de commettre & de ses auteurs, de le venir révéler au magistrat dans deux jours au plus tard. Cette déclaration fut publiée & renouvelée deux fois. On tint les portes de la ville fermées durant deux jours, pour tâcher de saisir les criminels, & le gouverneur fit mettre en prison quelques personnes qui logeoient dans les maisons voisines du palais de l'archevêque; enfin il n'oublia rien pour avoir connoissance des coupables. Il retourna le lendemain voir le cardinal, & s'arrêta à diner avec lui, sans retenir aucun de ses domestiques, pour lui marquer plus de franchise. Le sénat en corps, les magistrats de la ville, toutes les communautés ecclésiastiques & régulières vinrent le visiter, & lui offrirent tout ce qui dépendoit d'eux pour la punition de l'offense qu'il avoit reçue. Il les reçut tous avec beaucoup de bonté & de témoignages de reconnoissance; mais il leur fit connoître qu'il ne demandoit point de vengeance, & qu'il pardonnoit très-volontiers, laissant cette affaire au jugement de Dieu. Une générosité si extraordinaire & si chrétienne fut cause que la chose demeura assoupie pendant quelque temps.

Le saint voulut aussi rendre grâces à Dieu de la protection particulière qu'il avoit reçue de sa bonté dans un événement si extraordinaire, & pour cet effet il ordonna une procession générale, où tout le clergé de Milan assista: il y eut une multitude infinie de peuple, qui ne pouvoit assez remercier la providence de leur avoir conservé leur père & leur pasteur d'une manière si miraculeuse. Peu de temps après il

A N. 1569.

CXX.

Poursuites du gouverneur pour découvrir les assassins.

Giussano, ibidem.

202 **Épître Ecclésiastique:**

A. 101: Il s'enferma dans la Chartreuse de Garignan pour y vaquer à son travail, & y considérer avec plus d'attention ce que Dieu demandoit de lui, après une protection si marquée de sa personne, & comme s'il n'eût encore rien fait pour sa gloire, il résolut dans cette retraite d'employer sa vie pour son honneur, & pour le salut des âmes avec plus de zèle qu'il n'avoit encore fait, afin de rendre à Dieu ce qu'il reconnoissoit tenir une seconde fois de sa miséricorde paternelle.

CXXI. Il avoit écrit au pape la lettre suivante sur l'attentat dont on vient de parler. Le seigneur Ormanette rapportera à votre sainteté ce qui m'est arrivé depuis trois jours; & quoique cette action doive vous causer du chagrin, vous reconnoîtrez toutefois combien la bonté du Seigneur a été grande à mon égard, m'ayant préservé d'une manière si miraculeuse. Ce n'a point été par rapport à moi, n'étant pas digne de cette faveur, mais par respect pour le lieu, ou pour ma dignité, ou afin de m'accorder plus de temps pour faire pénitence, comme je sçai que j'en ai besoin, ou pour quelques autres causes qu'on ne doit pas curieusement rechercher. Ainsi votre sainteté aura plus de sujet de s'en réjouir que d'en être fâchée. Quant à moi, j'espère que cet accident produira quelque bon fruit qui méritera pour l'honneur & la gloire de sa majesté divine. Je lui en demande la grace.

CXXII. Pie V. répondit au saint prélat, que le partage des Saints depuis le tems d'Abel étoit d'être persécutés par les méchans, qu'il gémissoit sur l'aveuglement de ceux qui, pour ne pas vivre dans la crainte de Dieu, se fatiguent inutilement, & se précipitent dans une abîme de malheurs: qu'il avoit rendu grâces au Seigneur de ce qu'il

avoit bien voulu le préserver du péril ; mais qu'il l'exhortoit à prendre un peu plus de soin de sa personne. Le souverain pontife assembla aussi le consistoire, & fit part aux cardinaux du danger que saint Charles avoit couru. Comme sa vertu lui attiroit les respects de tout le monde, on fut saisi d'indignation contre les coupables d'un si grand crime, & chacun remercioit Dieu avec ferveur de ce qu'il avoit conservé un si saint pasteur à son église. Le bruit s'en répandit dans Rome, où le peuple qui aimoit le saint, fut pénétré de douleur & de joie tout ensemble du péril qu'il avoit couru, & de la manière miraculeuse dont il en avoit été préservé. Toute l'Italie sçut l'accident, & tous les princes lui en écrivirent ; mais l'esprit malin, qui voyoit échouer le dessein qu'il avoit eue d'ôter du monde un ennemi si redoutable, ne manqua pas de publier que le cardinal pour acquérir la réputation de saint, s'étoit fait tirer le coup, calomnie tout-à-fait grossière, & qui tomba bientôt d'elle-même. Les grands seigneurs & les princes ses alliés lui recommanderent d'avoir des gardes, mais il n'y voulut jamais consentir, disant que les prières qu'on faisoit pour lui dans la ville, valoient mieux qu'un régiment de soldats dont il seroit environné. Le pape qui vouloit qu'on punit les assassins, envoya un commissaire apostolique à Milan, pour en informer ; mais ce ne fut que dans l'année suivante qu'ils furent châtiés, & que tout l'ordre des Humiliés fut entièrement supprimé, & aboli comme on le dira.

On continuoît dans la faculté de théologie de Paris, l'affaire de René Benoit Angevin, & curé de saint Eustache, à l'occasion de la traduction de l'Ecriture sainte, qu'il avoit publiée en 1566, comme on l'a dit. Les députés nom-

CXXIII.
On reprend
en Sorbonne
l'affaire de
René Benoit.
D'Argentan,

_____ més pour cette affaire s'étant assemblés dans tout le mois d'Août de cette année 1569. & ayant fait leur rapport en pleine assemblée le trois Septembre, l'assemblée conclut à supprimer cette bible avec ses notes & commentaire. Cette conclusion fut signée de René Benoit lui-même, & de soixante & treize docteurs. Le premier donna la soumission en ces termes: Je M^r. René Benoit, docteur en théologie de la faculté de Paris, me sou mets à la faculté ma mere simplement & absolument en approuvant les censures des propositions extraites de la traduction de la bible & des commentaires publiés sous mon nom en langue vulgaire. C'est pourquoi je consens avec la même faculté ma mere que cette bible soit supprimée. Fait le trois de Septembre 1569.

CXXIV.

Requête
présentée au
roi pour em-
pêcher la ven-
te de la bible.
D'Angers,
le 27. 1569.
P. 406.

Le même jour on dressa une requête pour supplier le roi de faire cesser le débit de la bible de ce docteur avec les notes. La faculté représente au roi qu'ayant soigneusement examiné la sainte bible traduite en François avec des notes par René Benoit, imprimée en vertu d'un privilege obtenu de sa majesté, pourvu toutefois qu'il n'y eût rien de contraire à la doctrine de l'église catholique, & qu'elle fût approuvée par les docteurs de la faculté de théologie; les supplians y ont trouvé les préfaces, les sommaires des chapitres, & notes tirées de la bible de Genève, & contenit plusieurs erreurs & propositions hérétiques, & beaucoup de passages traduits autrement que selon la vulgate; ce qui a été cause que la dite faculté a jugé que ce livre meritoit d'être supprimé. Ce considéré, Sire, ajoutent-ils, plaise à votre majesté, comme protecteur de la foi & de l'église catholique, défendre sur telles peines qu'il vous plaira, à tous Libraires, Imprimeurs & autres,

d'exposer & mettre en vente ladite bible.

En conséquence de cette requête, le roi rendit un arrêt dans son conseil privé le dix-sept de Septembre, qui ordonne que la bible & les notes du docteur René Benoit, seront entièrement supprimées. » Vula censure qu'en a fait la faculté ; la notification de cette censure aux libraires Sébastien Nivelles, Gabriel Buon, & Nicolas Chesneau, l'acte signé de la main dudit Benoit, par lequel il se soumet à ladite faculté sa mere purement & simplement, & l'édit du feu roi Henri II. du onze Décembre 1547, tout considéré, la cour a ordonné & ordonne, ayant égard à ladite requête, que la censure de la faculté sortira son entier & plein effet, & fait très-expresses inhibitions & défenses aux susdits libraires, & à tous autres, d'imprimer & vendre lesdites bibles & notes sur peine de punition corporelle, & d'amende arbitraire. Défend aussi sur les mêmes peines à tous imprimeurs & libraires du royaume, d'imprimer à l'avenir aucun livre concernant la foi & la religion, qu'il n'ait été auparavant examiné & approuvé par quatre docteurs de la faculté à ce par elle commis, & par eux certifié n'y avoir rien trouvé de contraire à la doctrine de l'église catholique, laquelle approbation sera insérée au commencement du livre.

Cet arrêt du conseil fut signifié aux libraires ci-dessus nommés le vingt-trois Septembre, & on leur en laissa chacun copie; mais ils répondirent que cet arrêt avoit été rendu sans eux, & sans qu'ils eussent été ouïs; & qu'ils s'opposoient à son exécution, en ce que ledit arrêt pouvoit les concerner en leur état, & pour leur intérêt, requerant l'huissier de leur donner assignation pardevant messeigneurs du conseil privé, pour dire leurs causes d'oppositions. Cette réponse

CXXXV.

Arrêt du conseil qui ordonne la suppression du livre de Benoit.

D'Argentré, *ibid.* t. 2, p. 497,

CXXXVI.

Opposition des libraires. Deux emendations de la faculté.

D'Argentré, *ut sup.* t. 2, p. 408.

~~Il~~ obligea la faculté à présenter une seconde requête au roi le deux d'Octobre, pour le supplier d'ordonner que lesdits Nivelles, Buon & Chesnay, libraires, seront par le premier des huissiers de la cour de parlement, ou l'un de leurs sergens sur ce requis, appelés & assignés pardevant sa majesté dans ledit conseil au premier jour, pour dire & déduire leurs causes d'opposition, & de plus se voir condamner à tous les dépens, dommages & intérêts desdits supplians, & à une réparation & amende, pour avoir témérairement insisté & empêché l'exécution dudit arrêt, & formé opposition à icelui. Sur cette requête le conseil ordonna que lesdits libraires seroient assignés au mercredi suivant pour être ouïs sur leurs causes d'opposition. Ce mercredi étoit le cinquième du mois d'Octobre, & l'ordre leur fut signifié le deux du même mois. Mais sur ces entrefaites, René Benoît rétracta sa soumission, & persuada à plusieurs magistrats tant du conseil privé que du parlement & même à Pierre de Gondy pour lors évêque de Paris, qu'il n'avoit publié sa traduction de la bible, qu'afin d'ôter des mains du peuple de Paris, la version Françoisé imprimée à Genève, qu'on goûtoit fort pour le choix des termes, & la politesse du langage; & que c'étoit dans cette vue qu'il avoit inséré beaucoup de choses de cette version dans la traduction qu'il avoit donnée au public.

CXXVII.

René Benoît rétracta sa soumission, & eut recours au parlement.

D'Argensré, ibid. t. 2, p. 405 & 409.

René Benoît eut recours au parlement de Paris, parce qu'il y avoit beaucoup d'amis, qu'il s'étoit conciliés par son érudition & par ses grands talens pour la chaire. Il avoit aussi gagné l'estime particulière de l'archevêque, parce qu'il passoit pour un excellent curé, & remplissoit exactement toutes ses fonctions; de sorte que se voyant assuré de leur protection, il s'opposa en forme à l'arrêt du conseil. Son opposition est de

Mercredi cinquième d'Octobre, & fut signifiée par Martin Pierre Leber, procureur dudit Benoît à maître Jacques Faber, docteur, régent & syndic de la faculté, parlant à sa personne dans sa chambre en Sorbonne, lequel ledit Leber somma de lui rendre la requête présentée à la faculté par ledit Benoît le premier d'Octobre, avec la réponse de la faculté à ladite requête, protestant au nom dudit Benoît de se pourvoir, comme il jugera à propos. De plus ledit Leber déclara au syndic au nom dudit Benoît, qu'il s'opposoit, & de faits'étoit opposé à l'exécution du prétendu arrêt donné à la poursuite dudit syndic, au conseil privé du roi & à la publication; & registre que l'on voudroit faire d'icelui prétendu arrêt en ladite faculté, le sommant de lui communiquer les conclusions, & délibérations de ladite faculté, suivant lesquelles il s'est pourvu au conseil privé, au préjudice de l'instance pendante au parlement. Le syndic répondit qu'il communiqueroit cet acte à la faculté, pour faire telle réponse qu'il conviendrait. Comme tout ceci se passoit au milieu des guerres civiles qui agitoient la France, & que l'évêque & le parlement de Paris prirent assez ouvertement la défense de René Benoît, ni sa soumission, ni l'arrêt du conseil n'eurent aucun effet, & l'assignation donnée aux Libraires pour comparoitre & dire leurs causes d'opposition fut inutile. Ainfi l'affaire n'alla plus loin dans cette année.

Fin du Tome trente-quatrième



le contre-feul desdites Présentes, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années entières & consécutives, à compter de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ladite Histoire Ecclésiastique ci-dessus expliquée, en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangère ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de deux mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris. l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier; qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleury d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleury d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission; & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingtième jour du mois de Décembre l'an de grace mil sept cent vingt-cinq, & de notre Règne le onzième. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numéro 644 fol. 173 conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 18 Février 1723. A Paris le vingt-quatre Décembre mil sept cent vingt cinq.

BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madame la Veuve GUERIN & à Monsieur HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, son Fils, Libraires à Paris, un tiers dans le présent Privilège; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE, aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN, mes Beaux-freres, & moi soussigné. A Paris le 4 Janvier 1736.
P. FR. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 233 conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1723. A Paris le quatrième Janvier 1736.

BRUNET, Syndic.

Nous soussignés reconnoissons avoir cédé à Messieurs G. MARTIN, COIGNARD, MARIETTE & GUERIN nos droits au présent Privilège, pour en jouir par lesdits Sieurs en notre lieu & place, suivant l'accord fait entre nous. A Paris le 2 Août 1736.

P. F. EMERY & SAUGRAIN.

Registré la présente Cession sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 292 conformément aux Réglemens de la Librairie & notamment à l'Arrêt du Conseil du 1 Août 1702. A Paris le 12 Août 1736. G. MARTIN, Syndic.

A O R L E A N S.

De l'Imprimerie de J. ROUZEAU-MONTAUT;
Imprimeur du Roi. 1759.







